ANALYSE DES ENTRETIENS Vieux-Tours

Entretien 1

Profil

Sexe	Situation familiale	Age	Activité	Locataire/propriétaire	Arrivée dans le quartier
Couple, entretien prioritairement accordé à la dame	Mariée	70 ans	Retraitée	Propriétaire	Depuis 1951

Retranscription

Interviewé :	H : Mme Barbier, I : M. Barbier
Terrain d'étude :	Rue Descartes, Vieux-Tours
Enquêteur :	Sabine Carette (E1), Maxime Bouyneau (E2)
Lieu de l'entretien :	Tours
Date de l'entretien :	25/10/13
Retranscription :	Florent Lidec

E1 : … C'est quelque chose qu'on a vu, nous ça nous permet d'avoir... Et comme ça ça nous permet de pas prendre trop de notes pendant la conversation.

H : Vous savez que la télévision m'a enregistrée...

E1 : Vous vous êtes fait enregistrer... ?

H : Oui oui, ils m'ont suivi, ils m'ont suivi dans ma vie pendant... Je sais pas combien de temps (rire)

E1 : Ah bon ? Mais... à quel propos ? Enfin...

H : C'était sur... à l'époque, c'était sur la bourgeoisie française ; ils avaient intitulé ça « La bourgeoisie française ». Et... C'était assez amusant. Bon, ça m'a permis de... de redresser pas mal d'idées fausses qu'ils avaient...

E1 : Sur... sur les français ?

H : Oui, sur la vie des femmes en France... Femmes qui travaillent... Moi à l'époque je ne travaillais plus, et... bon, c'était intéressant.

E2 : Je sais pas si ça marche.

H : … que je ne raconte pas n'importe quoi.

E2 : Oui, mais je ne sais pas si ça marche en fait.

E1 : Nan, c'est bon, y a le truc qui...

E2 : Ok.

H : Alors y a un questionnaire, ou...

E1 : … Non, c'est libre en fait. C'est... C'est assez libre, moi j'ai juste sous les yeux deux, trois choses mais c'est pas... C'est pas directif, on pose pas des questions où on attend une réponse, nous c'est plus écouter votre parcours de vie, votre arrivée ici, votre vie dans le quartier... C'est assez large, hein.

H : Vous allez peut-être être déçus, parce que finalement j'habite Tours depuis toujours.

E1 : Vous êtes... Vous êtes originaire de Tours ?

H : Oui.

E1 : D'accord.

H : Et mon mari aussi.

E1 : D'accord.

H : Mon mari est né dans la petite rue où nous étions tout à l'heure ; plus près d'ici que là où nous étions, alors vous voyez, il n'a pas fait de grand chemin dans sa vie.

E1 : Ah oui, dites donc. C'est fou hein.

H : Alors que moi j'étais dan un autre quartier. Mais... On est quand même ici depuis 63 ans. Dans cette maison.

E1 : Vous avez vécu... Dans cette maison ?

H : Mh.

E1 : Donc vous avez vécu toute l'histoire de Tours... ?

H : Bah oui. Oui oui. Moi j'ai vécu... Et mon mari aussi, les bombardements... Oui, on a vécu la vie de la ville de Tours, oui. Les quartiers détruits, reconstruits, oui.

E1 : Et vous avez jamais habité dans une autre ville qu'à Tours ?

H : … Habité, pour … Non, non non. On a d'autres lieux de vie, mais pour les vacances.

E1 : D'accord.

H : mais moi j'ai toujours habité Tours. Et mon mari aussi.

E1 : D'accord. Et... D'accord. C'est bien, c'est...

H : ça devient rare.

E1 : Oui. Oui oui. C'est vrai que... On... C'est de plus en plus rare de trouver des gens qui sont nés dans une ville et qui ont vécu...

H : Oui. Mais même, même dans notre famille, mes proches, mes frères et sœurs, ont tous... sont partis, quelquefois très loin... j'ai un frère qu'est à l'ONU, donc bon il a vécu dans le monde entier. Et... Moi je suis restée là.

E1 : D'accord. Et c'était...

H : Bah c'est le hasard de la vie. Mh.

E1 : C'est le hasard, ou c'était par choix... ?

H : Bah c'est le hasard de la situation.

E1 : C'est le hasard de la situation.

H : Voilà. Mon mari a repris l'affaire familiale, bah... L'affaire existait et elle était bonne, donc il a continué à la faire marcher. Donc j'avais aucune raison d'aller ailleurs.

E1 : Oui. D'accord.

H : Elle était importante, mais elle était basée ici.

E1 : d'accord.

H : Donc on est resté là. J'ai fait ma vie ici, j'ai fait mes études de droit ici. A l'époque, on pouvait faire les études de droit ici, donc...

E1 : C'était pas... C'était pas aux Deux Lions...

H : On allait à Poitiers pour les examens, mais on avait les cours ici.

E1 : Ah d'accord ! D'accord.

H : Oui oui. Et par contre mon mari a fait ses études à Paris, lui. Il a fait HEC donc il était à Paris. Forcément. Mais on a fait nos études, et on s'est marié là, et on est resté là.

E1 : Vous avez eu des enfants...

H : Les enfants ont été élevés là.

E1 : ici ? Dans cette maison ?

H : Dans cette maison. Ils disent qu'ils la vendront dès qu'on sera plus là.

E1 : ça...

H : Mais ils habitent ailleurs ! Ils ont pas de...

E1 : ils sont partis partout en France...

H : … ils ont pas de raison de revenir là, hein. Ils ont fait leur vie... Il y en a un en Martinique.

E1 : Ah oui !

H : Donc il n'a pas de raison de revenir ici (rire). Voilà, et on aime notre quartier, mon mari adore son quartier ! Son quartier du vieux Tours...

E1 : D'autant plus qu'il y est né...

H : Ah oui, il s'en est pas lassé. Il adore son quartier. Et moi je m'y suis très bien faite, et je trouve que c'est un quartier très agréable.

E1 : Et vous veniez de quel quartier ? Vous êtes née dans quel quartier ?

H : Je suis née... vers l'avenue Grammont, là-bas, entre la place du Palais et la place Thiers, si vous voyez. Dans une rue qui était là, à gauche, qui est le quartier plutôt genre Prébendes...

E1 : Plutôt Prébendes ?

H : Oui, quartier bourgeois, effectivement. Et on était sinistré, au moment de la guerre. La maison a été... écrasée par une bombe pendant un bombardement, donc il a fallu aller ailleurs. Évidemment. À l'époque, moi je n'étais pas mariée encore, alors là j'ai vécu à Saint-Cyr ; la banlieue de Saint-Cyr. Mes parents avaient une propriété, alors on a vécu là.

E1 : d'accord.

H : Mais autrement, non... Notre base, c'était vraiment la ville de Tours. Et je préfère ce quartier à celui que j'avais avant !

E1 : Au quartier des Prébendes ? Pourquoi ?

H : Oui. Parce que c'est beaucoup plus vivant.

E1 : Vivant ?

H : On a... On a les commerces à proximité, on a tout. On a la rue Nationale, on a tout. On a la Loire qui n'est pas loin, qui est agréable. On peut être à la campagne très vite. Très rapidement, par les bords de Loire, par... On est vite à la campagne, ici. Par le Cher, on est vite à la campagne.

E1 : Oui, c'est vrai.

H : Et on a... Bon bah, tous les commerces des Halles.

E1 : Oui.

H : Il y a maintenant dans le vieux Tours plein de restaurants, de... Si on a envie, c'est amusant. Et puis c'est un coin, je trouve... C'est un quartier qui a quand même sa richesse ancienne, avec tous ces souvenirs des monuments, énormément de touristes qui passent, qu'on renseigne. Beaucoup.

E1 : Ah bon ?

H : Parce qu'on voit.... Quand on sort on les voit qui sont là, souvent, à chercher, alors... On les aide, on leur explique un peu les choses, il y a... Il y a des liens qui se créent, et moi je trouve ça très sympathique.

E1 : D'accord.

H : Oui. Et le quartier est assez... Est très « province ».

E1 : C'est-à-dire ?

H : C'est-à-dire, si vous voulez, bon, ce... c'est une rue qui n'est pas longue, et... y a pas énormément d'habitants dedans, puisqu'il y a la basilique, donc on se connaît.

E1 : Ah, vous connaissez bien... ?

H : On connaît les voisins, et c'est très... Très chaleureux. Très agréable. On se reçoit, de temps en temps, on se voit... C'est très plaisant.

E1 : d'accord.

H : Oui. On a des relations agréables. J'aime bien... J'aime bien mon quartier.

E1 : Et votre quartier... Vous êtes attachée, vous connaissez l'histoire un peu de votre quartier...

H : Oh, je connais bien l'histoire, parce qu'on a recherché d'abord l'histoire de la maison, quand même, on s'y est intéressé, on a des tas de documents qui remontent...

E1 : c'est vrai ?

H : Ah oui. Par exemple la porte, là, le portail. On a tous les documents qui concernent le portail, avec sa serrure qui date de... je sais plus, mon mari me l'a dit hier, encore. 1800 ou 1700 quelque chose. On a beaucoup beaucoup de documents.

E1 : C'est une maison qui...

E2 : Qui est classée ?

H : Qui est... était, à l'origine, as comme ça, y avait pas cette partie-là ; c'est une maison qui a été reconstruite au XVIIIe, sur des bases très anciennes. C'était l'ancienne basilique Saint-Martin qui était là, avec autour des maisons canoniales. Donc ça a été détruit. Au moment de la Révolution, il y a eu des tas de destructions. Et puis il y a eu quand même d'autres événements, elle a été détruite par vieillesse aussi, elle est tombée un peu. Il en reste, vous avez vu, la tour Charlemagne, la tour de l'Horloge.

E1 : Oui.

H : Voilà, ça ce sont des restes. Et puis ! On est tout près du mur, du premier mur d'enceinte de la ville qui passe dans le fond de la cour.

E1 : Ah bon ?

H : Il y a des petits morceaux qui restent, là.

E1 : Des petits morceaux...

H : ça c'est vraiment la première enceinte de la ville, autour... autour de Saint-Martin. Donc c'est un quartier très riche en histoire. Et dans les maisons anciennes, à côté, toutes les maisons à côté, il y a deux étages de caves, quand c'est pas trois.

E1 : Eh beh, dis donc, c'est...

H : Et nous on n'a pas voulu creuser. Mais on a un étage de caves voûtées, et on se doute qu'il y en a en-dessous.

E1 : Et il y en a au-dessus, là, que vous connaissez pas...

H : Et dans l'entrepôt, là, y a un souterrain.

E1 : Qui passe... Et vous savez pas... ?

H : Qui va d'ici, chez les voisins.

E1 : Ah bon ?

H : Alors bon, bah... Après dans le quartier y en a partout ! Partout. Parce que c'était beaucoup plus creux ; si vous voyez là, la Tour Charlemagne, là, comment elle est. Vous avez vu ? Comment elle est par rapport...

E1 : Ah oui ! C'est bien en-dessous du niveau actuel...

H : Voilà. Donc tout le quartier était comme ça !

E1 : d'accord !

H : Et donc tout a été reconstruit avec des pierres existantes, ils ont... ils ont rebouché, voilà. Alors c'est pour ça que les maisons sont très surélevées, et il y a une autre raison : c'est que c'était quand même inondable.

E1 : Toujours.

H : Y avait des inondations ; la Loire était quand même assez sujette aux inondations. Donc ils ont fait... Y a eu la digue, la levée qui a été faite, et même avant, ils avaient rehaussé un peu les maisons.

E1 : D'accord.

H : Donc là, on est un quartier, on est sur la butte, qui n'est plus inondable.

E1 : Ah ! On n'est plus inondable.

H : Comme celle de la cathédrale. C'est les deux buttes de la ville, qui sont des buttes anciennes, ils étaient pas fous. Ils choisissaient bien, quand même. Donc ici, et la cathédrale. La cathédrale qu'est donc le quartier avec des restaurants maintenant. Bon. Il y a encore des restes de l'arène, il reste quand même des tas de choses. Et puis ici, le quartier de Saint-Martin. Les deux... les deux quartiers vraiment anciens.

E1 : Les plus anciens de la ville...

H : Ouais. Voilà, un peu, leurs histoires...

E1 : Et du coup, votre maison elle a pas souffert trop des bombardements...?

H : Pas du tout.

E1 : Pas du tout.

H : Alors, parce que tout ce que vous voyez, qui a été reconstruit, là, c'était pas les bombardements. Enfin, c'est les bombardements si on veut. Mais c'est au début de la guerre ; ça c'est l'arrivée des allemands, c'étaient... des bombes qui mettaient le feu.

E1 : Ah.

H : Donc c'étaient des choses qui étaient tirées au canon, ça venait pas par les avions, ça.

E1 : Ah, d'accord.

H : Et ça a mis le feu, donc ça ça a brûlé.

E1 : ça a brûlé...

H : Complètement. Tous les quartiers, là, que vous voyez, qui sont laids. Ils sont pas très beaux. Ça ça a brûlé. Alors ça a été un autre genre de destruction, mais ça a vraiment... Alors le peu qui est resté, bon bah ça a été rasé pour faire un quartier complètement neuf. Et c'était malheureusement une époque où il fallait aller vite, pour loger les gens. Il fallait pas que ce soit cher, donc on a fait du
béton... Très ordinaire, quoi.

E1 : D'accord.

H : Il fallait bien. Il fallait bien reloger tout le monde.

E1 : Du coup votre maison a échappé...

H : Alors là, oui. Ici, il y a pas eu de problème.

E1 : Donc elle est vraiment...

H : Oui, c'est ce... Tout ce quartier-là...

E1 : Il est très préservé, quoi.

H : Ah bah oui, on a eu de la chance. La basilique n'a pas souffert non plus... Mais on est à la limite, hein...

E1 : Oui !

H : Là. L'école derrière, ça a brûlé, enfin tout ce quartier-là était brûlé. On était vraiment tout au bord, hein. C'est le hasard, mais nous à l'époque on n'était pas encore dans la maison.

E1 : Ah !

H : On est arrivé en 50, nous, ici. 51 même. On s'est

marié en 50, on est venu en 51.

E1 : D'accord. Et... et quand vous vous êtes mariés, que vous avez cherché une maison...

H : Y avait pas de logement. Du tout. Donc on a habité chez mes beaux-parents. (rire)

E1 : d'accord ! (rire)

H : dans une chambre avec salle de bain !

E1 : Juste... Juste à côté ? D'accord.

H : Une chambre et une salle de bain. Et puis ma belle-mère connaissait la propriétaire de cette maison. Et il y avait... un vieux monsieur, qui était le vrai propriétaire, un vieux monsieur, qui est mort. Et on nous a proposé l'appartement qui est juste une partie du premier étage. Donc on est venu là. Et... on est resté là, on a élevé nos enfants là, et puis quand le... ensuite, il y a eu des circonstances de cette dame propriétaire. Elle est décédée, ses enfants nous ont vendu. Toute la maison.

E1 : Toute la maison ?

H : Oui. À cette époque on était plus âgé, on avait les moyens de s'acheter la maison — on n'aurait pas pu le faire quand on avait 25 ans.

E1 : D'accord.

H : Donc c'était une...une chance finalement.

E1 : Donc... à la base, quand vous commenciez à rechercher une maison...

H : j'avais pas de logement.

E1 : … Quand vous aviez pas de logement... Vous ne cherchiez pas particulièrement à être dans ce quartier-là ? C'est les faits qui ont fait....

H : C'est le hasard !

E1 : C'est le hasard qui a fait que vous êtes venus ici.

H : C'est le hasard qu'on a habité chez mes beaux-parents, qui habitaient la, qui avaient la place — enfin, une chambre, une salle de bain. C'était la chambre de mon mari quand il était étudiant, donc on est revenu là (rires) et c'était comme ça pour beaucoup de gens, hein. Beaucoup de gens de notre génération qu'ont vécu comme ça, chez les parents...

E1 : Qui ont vécu... Mh.

H : … quelque temps. Il fallait bien.

E1 : Bah nous aussi on le fait, maintenant (rire) On y revient aussi !

H : Vous rentrez beaucoup chez les parents, vous.

E1 : oui.

H : Même mariés, alors ?

E1 : … bah, pas forcément mariés, mais je pense que après les études, quand on est en recherche...

H : Parce que vous vous mariez plus tard ?

E1 : ...aussi. Mais quand on est en recherche de travail, et quand on travaille pas, qu'on n'a pas les moyens d'avoir notre logement à nous, je pense qu'il y a beaucoup d 'étudiants comme nous...

H : Et puis les logements sont très chers.

E1 : Je pense qu'il y a beaucoup d'étudiants comme nous qui reviennent chez leurs parents...

H : Plus qu'à notre époque.

E1 : Ah oui ?

H : A notre époque, y avait une histoire de loi 48, là... les logements qu'étaient pas très bien, qui étaient pas... Pas insalubres, mais... Pas de propre salle de bain, nous ici on n'avait pas de salle de bain. On avait pas de chauffage dans la cuisine. C'était... Y avait rien dans la cuisine, hein, y avait rien, minable. Y avait même pas d'évier. C'étaient des logements anciens qui n'avaient pas été remis au goût du jour.

E1 : D'accord.

H : Donc c'était pas très cher.

E1 : Oui. Après, ça, ça a dû... enfin...

H : Non, c'était garanti justement. Il y avait une loi qui disait que s'il n'y avait pas de travaux, si ce n'était pas amélioré, on ne pouvait pas augmenter le loyer.

E1 : D'accord.

H : Donc au fur et à mesure que nous on gagnait un peu plus de sous, on faisait des petits aménagements.

E1 : Oui ! Des petits travaux...

H : Voilà. On a fait nous-mêmes beaucoup.

E1 : Du coup, oui. Au début, vous étiez... Vous avez tout de suite été propriétaires du... ?

H : Ah non non non ! On était qu'en locataire.

E1 : Non, vous étiez locataire ? Oui, d'accord.

H : Il y avait un loyer, justement, de cette fameuse loi 48.

E1 : Qui n'augmentait pas, du coup...

H : Qui n'augmentait pas, ce qui était intéressant...

E1 : Et qui vous a permis de vous installer...

H : Alors on faisait nous-mêmes... Les travaux, voilà. On avait fait la salle de bain, et puis... mettre quand même un radiateur dans la cuisine, parce que (rires) moi qui suis frileuse, c'était pas drôle !

E1 : En hiver... (rires)

H : Ouais ouais. Y avait une cuisinière à bois !

E1 : Ah oui.

H : Oui. C'était la fin de la guerre, hein. On était habitué, 'faut dire. On était habitué au froid et aux engelures.

E1 : Oui, bon, quand même.

H : Vous savez, la guerre, ç'a pas été facile, hein. Quand même. Les... les jeunes se rendent pas compte. Du tout.

E1 : Non. Non non, c'est sûr... On en a parlé a...

H : Moi j'ai jamais eu faim. J'peux pas dire, j'ai pas souffert de la faim. Parce qu'on avait des gens à la campagne qu'on connaissait, on allait en vélo... Bon. Mais à Paris, les gens avaient faim. Mon frère, il faisait déjà ses études à Paris, à l'époque à l'école Centrale. Il était ingénieur de Centrale. On lui envoyait des petits gâteaux, des petits machins que ma mère fabriquait... Ha ! 'faut voir avec quoi ! C'étaient des gâteaux avec des haricots. Des haricots écrasés. N'importe quoi.

E1 : Mais vous avez souffert du froid, par contre ?

H : Ben, c'est pas facile, oui, mais finalement ça nous a habitués... On a apprécié quand même des choses. Peut-être. On apprécie peut-être plus les choses. Moins exigeants que votre génération.

E1 : Ah oui, c'est possible.

H : Bah... On n'allait pas faire du ski, on n'allait pas en vacances loin forcément... (rire) c'était pas... C'était pas évident, hein. C'étaient quand même de longues années, la guerre. Mon père a été emprisonné par les allemands, ça n'a pas été facile, hein. C'étaient des années difficiles. Alors voilà, on a été très heureux d'avoir cet appartement, qu'était pas... Pas très bien, mais qui était dans un quartier très agréable déjà.

E1 : Déjà à l'époque, oui, c'était un quartier qui vous plaisait beaucoup ?

H : Ah oui. Oui, parce que je vous dit, y avait les commerces.

E1 : Y avait... Y avait déjà beaucoup de commerces... ?

H : Y avait les Halles qui existaient, c'était la forme de Paris, les pavillons Baltard, vous savez, les halles à l'ancienne.

E1 : Oui, les halles à l'ancienne.

H : Voilà. Donc... Elles étaient très animées, quand même, il y avait tous les commerces, donc c'était agréable à vivre. Alors il n'y avait pas, évidemment, le quartier qu'on appelle le vieux Tours, n'était pas du tout ce qu'il est, car c'était un quartier particulièrement insalubre, très mal habité. Très, très mal.

E1 : Mal fréquenté un peu ? Oui ?

H : Oui ! Oui oui. C'étaient des familles qu'avaient pas d'argent du tout, et... On les a délogées pour nettoyer complètement ce quartier. Avec des architectes dûment qualifiés qui ont fait une très belle restau... restructuration, c'est vrai. Mais ces gens-là on les a mis tous dans un seul quartier à l'extérieur de la ville, on a fait un ghetto. Et on les a mis tous là. Ça a été la catastrophe.

E1 : Et il s'appelait comment ce quartier ?

H : C'était à la Riche, mais loin. À l'extérieur de la Riche.

E1 : C'était un peu un quartier...

H : C'était les Sables. La cité des Sables. Ça a été terrible, parce que c'était un ghetto. Donc... Ils avaient pas tellement de quoi vivre, donc ils chapardaient... Ils avaient pas d'argent, ils avaient pas de travail. Alors après, on a construit... reconstruit pas mal de choses, les Fontaines et tout ça...

E1 : Rives du Cher...

H : Là, on a relogé petit à petit les familles parsemées, en somme. Donc ça a été plus correct, ils ont eu des conditions de vie plus convenables, donc ils le sont devenus eux-mêmes... Et puis les gosses ont été à l'école, enfin ce qui est fait normalement.

E1 : D'accord.

H : Mais alors c'est vrai qu'à l'époque, où on s'est installés ici, le quartier avant on n'y allait pas trop, hein.

E1 : Ah oui ? Et du coup il y a un moment où c'était un peu... vide ? Quand les... Oui ?

H : Oui, alors il y a eu tous les travaux de restructuration, alors les particuliers ont acheté des maisons en mauvais état pour les rénover. Il y a eu beaucoup de gens qui ont fait ça, qui ont fait des
placements, en somme.

E1 : Oui.

H : Des gens qui avaient les moyens, et qui ont fait des placements. Il y a beaucoup de gens, une fois que ça a été rénové, qui ont eu envie d'y vivre.

E1 : Et donc vous avez réalisé... ?

H : Oui, oui oui. Dans les gens de notre âge, et de notre genre de vie, si vous voulez, moi j'en connais beaucoup. Les médecins, les chirurgiens, les gens qui... bah qui avaient des affaires, qui ont eu envie de vivre là. Ils ont plus ou moins déchanté.

E1 : Ah bon ?

H : Oui. Parce qu'il y a une vie nocturne quand même importante.

E1 : Déjà à l'époque ?

H : Petit à petit...

E1 : Petit à petit, c'est venu assez vite ?

H : Mais de toute façon, les villes moyenâgeuses, on a beau dire, y vivre, c'est moins agréable, y a moins de lumière, les fenêtres sont petites, les rues sont étroites, les escaliers, n'en parlons pas (rires). Y a pas d'ascenseur ! Donc... C'est beau à voir. Mais pour y vivre, c'est plus compliqué. C'est plus compliqué.

E1 : Oui, c'est vrai que c'est des logements assez étroits...

H : Voilà.

E1 : Assez sombres...

H : En hauteur ! Beaucoup en hauteur. Et... Ils ont fait les choses bien, mais je pense qu'il n'y a quand même pas les isolations phoniques et thermiques... à l'époque, qu'on a maintenant. Donc... C'est, c'est pas toujours idéal à vivre, hein. Même là, en face de la basilique, là il y a un très grand bâtiment. Vous avez peut-être remarqué, toute la longueur...

E1 : Oui, le bâtiment allongé, oui.

H : C'était un couvent. Autrefois. Et ce couvent... Les bonnes-sœurs sont parties, elles étaient plus assez nombreuses. Ça a été reconstruit, réparé, rénové aussi parce qu'il y a un cloître intéressant. Vous pourriez demander à voir, vous quand même. Vous avez le droit.

E1 : Oui.

H : Oui. On entre par la rue Rapin, justement. Alors là vous pourrez demander à y aller, et... ce cloître il a été restauré, ils ont refait tous les logements autour ; c'est ravissant. Mais... Ils ont fait ça avec des gens qui voulaient faire des investissements, gagner de l'argent, ils ont un peu saccagé l'intérieur. Alors ils ont creusé dans le sol, pour gagner de la hauteur. Alors y a des appartements du rez-de-chaussée qui sont plus bas que le sol, et ils ont coupé à hauteur... Au lieu de faire deux étages... Si vous voulez, un étage ils en ont fait deux ! Alors il y a des mezzanines, si bien qu'on se retrouve avec des pièces qui ont plus la hauteur de plafond... Moi vous voyez ce que j'ai là comme hauteur de plafond ?

E1 : oui, c'est haut.

H : Oui, c'est très haut. Ça va avec les maisons. C'est le style de ces maisons.

E1 : Oui.

H : Tandis que là ils ont coupé ça. Donc ça a abîmé beaucoup.

E1 : ils ont abîmé beaucoup la...

H : Ça ça a été... ça a été mal fait. Par contre dans le vieux T... Dans le vrai vieux Tours, ça a été bien surveillé. Les architectes ont vraiment bien surveillé.

E1 : Oui, grâce à... Il y a eu un encadrement un peu des lois...

H : oui, oui oui. Et puis il y avait un architecte en chef qui était très, très très c... très bien, notamment... qui a bien surveillé, et... Et là les nouveaux propriétaires ont fait attention... Dans l'ensemble ça a été bien fait. Y a de jolies choses d'ailleurs, si vous vous êtes promenées dans le vieux Tours...

E1 : Oui, oui, ah bah oui.

H : Y a quand même de beaux...

E1 : Et puis c'est quand même assez touristique.

H : Ah oui oui, quand même. Avec les escaliers extérieurs, il y a de très jolies choses, hein. C'est vrai. Le petit cimetière du Puellier, tout ça, c'est bien joli à voir... Voilà. Le quartier.
Oui, alors oui ! À côté de nous, une maison qui pose problème en ce moment, car c'est une maison ancienne, et elle est... elle doit être restaurée dans les règles de l'art.

E1 : Oui parce que ici vous êtes un...

H : Quartier protégé !

E1 : Quartier protégé.

H : Alors... ça pose des problèmes évidents. Financiers. Ça coûte beaucoup plus cher que de faire un coup de béton par-dessus les murs. Alors là c'est en projet, mais le propriétaire pour le moment... Tout ce qu'il propose lui est refusé. Donc... je sais pas où on va, mais elle tombe en ruine.

E1 : Et vous, vous n'avez pas eu ce problème-là, votre maison a... ?

H : Non, parce qu'on l'a toujours entretenue. Toujours. Par contre, c'est... On est surveillé !

E1 : Voilà, c'était par rapport à ça.

H : Ah bah... Le... Le... On a refait le portail cette année, on a refait la peinture, on a le droit à ça et pas autre chose, hein ! Si, cette année on nous a dit « vous pouvez faire du gris ». J'ai dit non, moi je veux pas de gris, le gris je trouve ça trop triste, on dirait une caserne. Un grand machin comme ça gris, non. Alors donc on reste au vert.

E1 : Et ça vous avez pas le choix ?

H : Ah non ! On n'a pas le droit de mettre.... jusqu'à présent on n'a pas le droit de mettre des fenêtres modernes... Vous savez, les...

E1 : Les trucs en... en PVC ?

H : En PVC. On en a une parce qu'elle se voit pas... Non non, c'est sûr, mais c'est... Dans un sens, c'est bien !

E1 : Oui, c'est pour protéger, un peu...

H : Oui, qu'on fasse pas tout et n'importe quoi. Quand il y a une jolie maison, je trouve dommage de démolir tout.

E1 : C'est sûr qu'une jolie maison comme ça, par exemple, vous installeriez des volets électriques...

H : Bah... C'est dommage. C'est dommage...

E1 : Voilà, ça défigurerait un peu...

H : Non... Oh, non, elle a quand même du caractère, cette maison... Alors là, ça c'est une pièce... le rez-de-chaussée c'est différent, on n'y est pas tout le temps, mais au premier, c'est quand même des pièces agréables.

E1 : C'est sûr, oui, c'est...

H : Ah oui, c'est agréable. Y a de la hauteur !

E1 : Oui, y a de la hauteur de plafond. Mais effectivement...

E2 : ça donne du volume à la pièce.

E1 : … comme vous disiez, ça va avec le style de la maison aussi, ça sûr.

H : Bah oui ! C'est sûr, alors si on coupe à moitié comme ça, on coupe les fenêtres... Écoutez, franchement. Y a des gens... J'ai vu des pièces, là à côté, où ils ont mis... Y a de très belles cheminées en pierre, ils ont mis une cloison au ras de la cheminée. C'est pas normal...

E1 : Bah disons que tout le... l'aspect extérieur c'est assez règlementé, surveillé...

H : Oui, c'est vrai !

E1 : … mais à l'intérieur, je pense que c'est moins... C'est moins surveillé.

H : Vous avez raison, ça doit être ça, ils ont pas surveillé l'intérieur. Ils ont laissé faire.

E1 : Ouais, je pense. Parce que de l'extérieur, c'est vrai que tout est vraiment...

H : C'est bien. Oui oui, c'est bien. Et la cour, la cour, si vous pouvez entrer, là, si vous pouvez passer par le musée, peut-être, si vous demandez à la fille elle va vous laisser entrer, et... ça vaut le coup, parce que la cour est vraiment... C'est le cloître, hein. C'est l'ancien cloître, il reste un morceau du cloître, il y a cette grande cour carrée avec de la verdure, c'est... Alors maintenant c'est privé.

E1 : Ah oui, vous vous êtes...

H : Ce sont des propriétaires.

E1 : Vous vous connaissiez parce que avant...

H : Moi je connais parce que oui, parce qu'on y allait quand autrefois c'était pas priv... C'était pas fermé, c'était la religieuse.

E1 : Ah oui.

H : Donc elle logeait des gens, elle logeait des vieilles dames, donc moi je connaissais des gens là-

dedans, on y allait. Et puis... là où est le musée c'était la chapelle. On y allait régulièrement, on avait le droit d'entrer. Mais c'est vrai que ça vaut le coup, si vous pouvez...

E1 : Bah oui, c'est vrai qu'on ne connaît pas du tout, parce que...

H : Oui oui, bah ça vaut la peine. Le petit musée Saint-Martin est intéressant.

E1 : Oui.

H : Et puis de là, vous pouvez demander. Elle vous laissera peut-être entrer, quand même, puisque vous êtes étudiants... j'espère qu'elle sera pas trop féroce !

E1 : ça... 'faudrait qu'on essaie.

H : Bah oui, ça vaut la peine d'essayer !

E1 : Mais c'est vrai que, je pense que dans le vieux Tours, y a beaucoup de choses comme ça... qui sont cachées. Je pense qu'il y a beaucoup de jolies petites cours, comme ça, par exemple...

H : Qui sont pas visibles.

E1 : Qui sont pas visibles par tous les gens qui passent, par les passants.

H : Oui, 'faut faire la visite avec quelqu'un qui peut vous faire entrer. Y avait... Moi je connaissais quelqu'un qui faisait les visites, j'sais pas si elle les fait toujours... Je sais plus, je ne me rappelle plus son nom. Parce que c'est vrai que si on ne connait pas, on passe devant...

E1 : Et on voit pas, du coup.

H : Enfin on voit quand même, mais...

E1 : Oui. Mais je pense qu'il y a quand même des belles choses qui sont...

H : Oui ! Y a des cours. Des cours fermées anciennes.

E1 : Privées, oui.

H : Bien sûr. Et puis y a des intérieurs d'immeubles avec des petits escaliers, qui sont intéressants à voir. Alors voilà, mon quartier, c'est ça.

E1 : Vous... vous considérez que votre quartier, c'est quand même le vieux Tours ?

H : Alors, bon, mon mari vous dira « c'est le plus beau quartier de la ville. » (rire)
E1 : C'est le plus beau quartier de la ville ?

H : Pour lui, c'est le plus agréable et le plus beau quartier de la ville !

E1 : Et pour vous ?

H : On est entre la rue Nationale et la roue. C'est vrai. On est à proximité des choses modernes, des commerces de ville. Là on a l'alimentaire, et à côté on a le quartier ancien pour se balader... Ancien, bon... La Loire, qui reste un quartier où on va à pied. Parfait.

E1 : Vous avez un véhicule ?

H : Ah oui.

E1 : Oui ?

H : On a des garages.

E1 : D'accord.

H : On a des garages par là, dans la rue. Là où était l'entreprise de mon mari, et quand ils ont vendu, on a gardé les places de parking.

E1 : D'accord.

H : Donc on a des garages. Mais enfin on peut rentrer la voiture en cas de besoin, on a ce qu'il faut, mais on a des garages. Ah oui, c'est... C'est ça, dans le quartier, c'est le problème ! Le stationnement. Mais enfin c'est partout, dans la ville.

E1 : Dans tous les... dans tous les centres-villes, je pense que...

H : Partout, la rue n'est pas limitée, en stationnement. Y a pas de... d'horodateur. Alors évidemment, y a des gens qui s'y collent et qui y restent. Forcément.

E1 : Et ça, ça vous gêne pas trop ?

H : Non. Oh non, y a la sortie d'école, mais bon, moi je l'ai fait dans mon temps, hein. 'faut... 'faut admettre qu'il faut bien récupérer les gamins. Quand même.

E1 : Oui. Et puis si c'est juste la sortie d'école, c'est ponctuel...

H : c'est pas long. De temps en temps, je pousse une petite crise parce qu'il y a des dames qui laissent leur auto et puis qui vont faire leurs courses, bon, quand même, c'est pas sympa. Mais... en principe, bon, ça se passe bien.

E1 : D'accord.

H : ça c'est vrai que c'est un peu un handicap.

E1 : Et vous, dans votre vie quotidienne, au final vous avez pas vraiment besoin de votre véhicule ? Quand vous prenez votre véhicule, c'est pour aller...

H : Pour sortir hors de la ville, ou pour aller dans un quartier loin, trop loin pour nos jambes maintenant, parce qu'on est vieux, mais... Moi j'ai fait beaucoup de vélo dans la ville de Tours, autrefois.

E1 : D'accord.

H : je circulais à vélo. Maintenant il n'en n'est pas question. Donc je circule à pied. Mais... J'aime bien être à pied. Très agréable.

E1 : pas quand il pleut !

H : On peut aller au cinéma à pied d'ici, aucun problème.

E1 : Aux Studios ?

H : On peut aller à la gare à pied.

E1 : Vous prenez pas... Vous avez pris déjà le bus, ou le tram'... ?

H : Alors non, là mon mari jamais. Moi j'ai dû le prendre une fois.

E1 : le bus ?

H : On le prend à Paris, mais ici non.

E1 : Ah oui ?

H : On est nul. Bah non, pour quoi faire ?

E1 : Bah non, si vous en ressentez pas le besoin au final. C'est vrai que ici, vous êtes quand même dans une position centrale dans la ville qui vous donne accès à... tout...

H : Alors maintenant peut-être qu'on prendra le tramway un jour, je sais pas.

E1 : Vous l'avez pas essayé encore ?

H : Non, j'ai pas essayé parce que d'abord j'étais contre le tramway, ça m'énervait.

E1 : Ah bon ?

H : Oui, je voyais pas bien l'intérêt. J'avais peut-être tort, parce que je crois que les villes qui en ont,
les gens sont contents.

E1 : Je pense que après, oui...

H : Oui, je pense. Vous voyez, je le prends quand je vais à Nantes.

E1 : Et jamais à Tours ?

H : Non. Non parce que... quoi ? Parce que c'est vrai que j'ai quand même une petite voiture — mon mari en a une grosse, moi j'en ai une petite — , je prends volontiers ma voiture si je dois aller au bout de l'avenue de Grammont ou... Je préfère ma voiture.

E1 : D'accord.

H : Mais...

E1 : Et par curiosité ? Par curiosité ?

H : Bah si, oh oui, je vais le faire ! J'ai une amie qui l'a fait l'autre jour, je vais faire comme elle.

E1 : Pour découvrir, un petit peu, aussi, il y a un nouveau pont sur le Cher.

H : Oh bah oui, oh oui. Ça peut être rigolo. Mais enfin, le circuit est pas très intéressant. C'est plutôt... C'est vraiment... C'est Joué-les-Tours ?

E1 : Oui, jusqu'à...

H : Alors on l'a suivi en voiture voir un peu avec mon mari où il allait, l'autre jour, on a regardé un peu. Et... Oui, il passe aux Deux Lions.

E1 : Il emprunte un nouveau pont.

H : Alors après j'sais pas où il passe, tiens.

E1 : … Moi j'avoue que j'ai...

H : à partir des Deux Lions.

E1 : Je vais jamais plus loin que les Deux Lions.

H : Ah bah si, il monte dans Joué !

E1 : Il va jusqu'à...

H : Oui, oui, il monte dans Joué, mais après j'sais pas où il s'arrête.

E1 : Au lycée ? Au lycée de Joué, il me semble.

H : Aaaah... J'avais pas compris.

E1 : j'ai été jusque... Nous on a été jusqu'à haut, pratiquement. Parce que...

H : Il va au lycée de là-bas. Au sud de Tours... Au nord de Tours.

E1 : Oui.

H : Il part, il part du lycée, j'sais plus comment il s'appelle, y a Jean Monnet, y a Vaucanson...

E1 : Ben il fait les deux. Les deux. Au nord c'est Jean Monnet, au sud... Nan j'sais plus... Nous comme on étudie aussi Monconseil et puis qu'on n'a pas de voiture, nous on prend le tram' pour aller à Monconseil.

H : Alors, Monconseil c'est un des quartiers de Tours nord ? C'est ça ?

E1 : Oui. C'est ça. C'est...

H : Alors c'est situé où ?

E1 :... C'est...

H : Vous y allez par où ? Vous prenez la route de Paris ou la route du Mans ?

E1 : Alors nous on y va par le tram'.

H : Le tram' il prend la route de Paris, lui. Enfin ce qu'on appelait la route de Paris, parce qu'on allait à Paris après.

E1 : Mais il doit bifurquer après...

H : Il passe au camp d'aviation.

E1 : Ben Monconseil c'est tout près du camp d'aviation. Et tout près aussi de... du centre commercial la Petite Arche.

H : C'est par là ? C'est ça Monconseil ?

E1 : Oui. Oui. C'est à côté.

H : Oui, Petite Arche, oui. D'accord.

E1 : C'est tout près de la Petite Arche, parce qu'il y a des gens qui vont faire leurs courses là-bas... à vélo, donc...

H : Ah oui. Alors c'est un quartier récent ?

E1 : Oui. Vous en avez jamais entendu parler ?

H : Bah je lis dans le journal, un petit peu, de temps

en temps, mais je situe pas bien, si vous voulez. On va jamais par là.

E1 : Non ?

H : On ne va pas du tout vers la petite Arche, non.

E1 : Oui, c'est un quartier récent. Parce qu'il est en train d'être construit depuis... 5 ans, à peu près.

H : Ah oui. Pas plus ?

E1 : Pas plus.

H : Oui, alors moi j'ai été... l'Europe, quartier de l'Europe.

E1 : C'est plus... Plus au sud, encore.

H : Alors c'est encore plus loin ?

E1 : Hm.

H : Oui ? Alors là, Petite Arche... Petite Arche est sur la route de Paris, alors.

E1 : Hm. Et c'est juste à côté.

H : Hm. Alors c'est le quartier qui est... Entre la Petite Arche et l'autre rue, là ? Non, c'est plus loin que la Petite Arche ?

E1 : Nan, c'est avant la petite Arche.

H : c'est avant ?

E1 : Oui. Je crois que c'est avant la Petite Arche.

H : Et vous avez pas commencé encore ?

E1 : Si si, on a commencé, mais... C'est vrai que comme on utilise le tramway, on se repère pas forcément... Mais je sais que y a... y a la Petite Arche, y a le camp d'aviation qu'est vraiment pas loin...

H : Oui.

E1 : Et c'est... C'est collé en fait...

H : c'est dans ce coin-là.

E1 : Voilà. C'est ça.

H : Et y a pas mal d'immeubles de bureaux, aussi, là. Non ? Non ?

E1 : … à Monconseil pas trop, mais dans les quartiers environnants peut-être... Non, à Monconseil c'est surtout du résidentiel. C'est... C'est beaucoup d'appartements. Y a pas trop d'activité encore.

H : Ah non ?

E1 : Nan.

H : C'est plutôt appartements.

E1 : Oui.

H : Alors c'est des gens qui travaillent sur Tours ?

E1 : Oui oui, essentiellement.

H : Donc là il faut vraiment un moyen de locomotion tout le temps tout le temps.

E1 : Avec le... Le tramway...

H : ça va être plus facile.

E1 : Oui. Parce que c'est vrai que du tramway, il vous faut... En 15-20 minutes, on est revenu à Nationale. Ou à Anatole France. Donc c'est quand même assez rapide.

H : Un quart d'heure – 20 minutes pour rentrer de là-bas... Oui, c'est facile.

E1 : Oui, c'est ça.

H : Oui, remarquez, quand mon mari travaillait, il habitait ici. Ils ont... Il avait déporté l'entreprise, enfin... L'entreprise, au lieu de la laisser en cœur de ville, ça n'allait plus, parce qu'avec les camions, tout ça, c'était trop compliqué, ils se sont installés à Joué-les-Tours. Donc il faisait le contraire, il prenait sa voiture pour aller travailler, et les gens... les gens ils habitent à l'extérieur, ils viennent en

ville pour travailler, peut-être.

E1 : à Monconseil, les gens ils utilisent... Y a l'autoroute qui est tout près. Donc ils utilisent beaucoup, aussi, l'autoroute...

H : ils prennent l'autoroute. Oui, ça c'est facile.

E1 : Surtout qu'apparemment...

H : Y a le périphérique.

E1 : Y a le périphérique. Y a même des grands axes qui permettent de... de facilement... je pense que les gens ils viennent travailler plutôt en centre ville, là où c'est difficile d'accès par la voiture, on peut utiliser le tramway ou le bus.

H : C'est ça.

E1 : parce qu'après y a pas beaucoup de place où stationner.

H : Oui !

E1 : Nous on était avec une dame qui travaille loin, qui fait 80 km de route pour aller travailler, 'fin on l'a rencontrée la semaine dernière, et elle ce qu'elle apprécie, voilà, c'est l'autoroute qui passe juste à côté...

H : juste à côté.

E1 : Juste à côté, et y a pas de problème de circulation, quoi, du coup elle est tout de suite...

H : bah le... Le périphérique, là, maintenant, prolongé, là, jusqu'à la Membrolle, ça c'est c'est bien déjà. Par contre il faudrait qu'il se termine ce périphérique. C'est... C'est... Aberrant. Quand même. Invraisemblable. Ça solutionnerait. Alors, qu'est-ce que vous voulez savoir d'autre ?

E1 :... Parle un peu, toi !

H : ça correspond à ce qu'il vous faut ?

E1 : Oui oui, très bien, très bien !...Ah oui ! Si vous aviez des amis, par exemple que vous n'avez pas vu depuis longtemps, qui ne sont pas de Tours, qui subitement chercheraient à s'installer à Tours. Quel quartier vous leur conseilleriez ?

H : Alors tout dépend de leur âge.

E1 : tout dépend de leur page, alors par exemple si...

H : Pour des gens qui ont notre âge, qui sont plus vieux, il faut être en centre-ville. C'est sûr. Ça.. ça... Moi je trouve que ça facilite beaucoup la vie. Par contre, si on a des enfants jeunes, si on veut des écoles à proximité, on peut envisager d'être dans des quartiers un peu plus périphériques. Nous on a pas mal d'amis qui habitent la banlieue de Saint-Cyr, qui est une très jolie banlieue, très bien reliée avec des bus tout le temps. C'est quand même très agréable, c'est vrai. Mais c'est quand même une vie totalement différente de la mienne.

E1 : Ah oui, c'est sûr.

H : Complètement. Mon amie qui habite Saint-Cyr, elle fait jam... quasiment jamais de courses, elle ne sort plus en ville, elle vit sur Saint-Cyr avec peu de commerçants, quand même. Hein, c'est pas... Y a pas de centre. Y a pas de centre.

E1 : Y a pas de... de commerces de proximité ? Y a... Il doit y avoir des supermarchés j'imagine...

H : Il y a un marché, la boulangerie pas trop loin, et un marché la semaine, plusieurs fois par semaine, mais direct elle veut se promener, elle a l'impression d'être à la campagne, c'est très agréable. Moi si je veux me promener dans mon quartier, je suis en pleine ville.

E1 : Oui.

E2 : Hm.

H : Moi j'adore. Et mon mari aussi, on est citadin. Mais elle, elle aime mieux être dans son coin, où elle a l'impression de... C'est vrai qu'elle a un bel appartement avec une belle vue. Elle elle voit la Loire, c'est agréable.

E1 : Hm hm.

H : C'est...ça dépend ce qu'on aime.

E1 : ça dépend ce qu'on aime : plus rural ou plus urbain.

H : Mais... Là on a une famille qui vient d'arriver en face, là, y a... pffff, un, deux, trois, quatre enfants. Ils ont choisi d'être en pleine ville à cause des écoles. Les transports à faire, les conduites, etc. C'est une [un mot inaudible] avec quatre enfants.

E1 : Mh.

E2 : Et quand... Quand vous parlez de centre-ville, vous sous-entendez « vieux Tours » ? Directement ?

H : De ?

E2 : Quand vous parlez de centre-ville, vous sous-entendez vieux Tours ? Le vieux Tours, directement ?

H : Alors, non, pas forcément quand même, hein. Mais on n'est jamais d'accord avec les annonces... Vous savez, les annonces immobilières. Ils vous disent « centre-ville », et quand on demande, ils vous proposent un truc là-bas, au bord du Cher. Mais pour moi c'est pas le centre-ville. Pour moi le centre-ville c'est vraiment ce qui est la rue Nat... Le haut de la Loire, et puis une partie de l'avenue de Grammont, à la rigueur jusqu'à la place Thiers, et encore c'est un peu loin pour moi.

E2 : Hm.

H : Et puis une partie des boulevards. Voilà. Pour moi c'est ça. Mais si on s'éloigne là-bas au bord du Cher, c'est plus le centre-ville, ça. Vous pouvez pas aller à pied, quand même...

E1 : Oui.

H : … jusqu'au cœur de la ville, jusqu'à la mairie, jusqu'à la Préfecture, si vous avez besoin de faire des démarches. C'est loin, quand même.

E1 : Ah oui, oui.

H : Alors là, là 'faut le tramway. C'est bien. C'est bien avec le tramway. Bravo le tramway.

E1 : Et du coup, ce matin vous me disiez que vous ne considériez pas qu'ici c'est vraiment le vieux Tours. Pourtant, votre maison, elle est quand même ancienne...

H : Oui, parce que j'ai la notion du vieux Tours touristique.

A2 : Ah d'accord.

H : C'est ce qu'il est devenu, si vous voulez, il est devenu touristique. Sinon, c'est vrai que vous avez ici, dans la rue Rapin là – vous êtes passés devant – une des maisons les plus anciennes de la ville. La seconde maison, dans la rue, là, à gauche, qui a une ogive en guise de porte, vous verrez, il y a un panneau dessus...

E1 : C'est marqué...

H : c'est une de plus anciennes de la ville, ça. Et... elle a été très bien conservée, elle est... elle est très bien.

E1 : Oui, parce que au final, ici, j'imagine qu'il y a des maisons qui sont bien plus anciennes que celles qui sont dans le vieux Tours touristique ?

H : Alors, dans le vieux Tours touristique, c'est le Moyen-âge.

E1 : c'est le Moyen-âge.

H : c'est quand même très ancien.

E1 : C'est quand même très ancien. Mais ici, c'est encore plus ancien...

H : Alors, ici, les bases des maisons. Mais y a plus rien de l'époque. De l'époque de Saint-Martin, y a plus rien.

E1 : Y a des vestiges, quoi.

H : Y a des vestiges. Voilà, le reste de mur, les vestiges dans les caves, un petit peu, des choses comme ça. Y a plus de maison.

E1 : D'accord.

H : Tandis que dans le vieux Tours, vous avez les maisons du XVe, quand même. Qu'ont été restaurées, y en a encore. Pour ça que pour moi, la notion de... de vieux Tours, c'est un peu attaché à ça. Parce que là, bah c'est l'ancienne ville, ou si vous voulez le Tours d'origine, mais y a pas de trace visible.

E2 : Du coup …

E1 : Qu'est-ce que vous appelez trace visible ?

H : Y a pas de maison. De l'époque de Saint-Martin, y a plus rien.

E1 : Oui.

H : Bah non...

E1 : Non non, y a les restes, les restes de la basilique...

H : Alors les restes, bah ça c'est Charlemagne (rire). Y a... Y a deux tours, qui restent. Et puis y a l'entrée... y a une entrée de porte, mais y a quelques vestiges, quand même — ça c'est mon mari qui arrive. Y a quelques vestiges dans la ville qu'on retrouve quand même, il reste une entrée de porte, il reste un fronton, il reste des choses comme ça.

E1 : Des petites choses... Un peu éparses...

H : Oui, oui. Beaucoup de choses anciennes, enfin mon mari vous les [bruit de porte, masque la voix de H] parce qu'il s'y connaît mieux que moi. Il vient, là.

E1 : Du coup, ici vous vous sentez un peu en-dehors du vieux Tours touristique ? C'est un peu moins touristique, ici ?

H : Oui. Oh, oui... Oh si, quand même.

E2 : Bonjour monsieur !

E1 : Bonjour !

H : Voilà ! Deux jeunes étudiants de Polytech' !

I : C'est bien, ça. Vous êtes à bonne école. Bonjour à vous.

H : Qui s'intéressent... Qui ont un travail à faire sur le quartier. Ici, vieux Tours et environnant, et Monconseil. C'est pas pareil, hein ?

I : c'est pas du tout pareil. Ça n'a aucun rapport ! Enfin...

H : Enfin, t'as pas besoin de leur dire, ils ont vu, quand même ! Ils sont aptes à voir.

I : Oui.... Quel temps. Affreux !

H : Abominable, hein ? Alors voilà, il est à pied, là. Il revient d'un déjeuner, en centre-ville. Sur le boulevard. C'est quand même loin.

E1 : Oui, c'est vrai.

H : Quand on vieillit c'est important. Marcher.

E1 : c'est vrai. C'est vrai que moi, je... je... j'apprécie, moi qui ai vécu en périphérie d'une grande ville...

H : Vous êtes à l'extérieur de Bourges ?

E1 : Oui. Je suis à l'extérieur de Bourges.

H : Loin ?

E1 : ...Sur un village environnant...

I : Comment ça s'appelle ?

E1 : La Chapelle-Saint-Ursin.

I : Oh ! Je connais.

H : La Chapelle saint...?

I : Saint Ursin.

H : Ah oui.

E1 : Moi qui ai toujours dû, voilà, être tributaire de

la voiture, du bus, pour aller en centre-ville, moi maintenant que je suis à Tours, que j'habite à côté de la gare, je peux, je me déplace qu'à pied...

H : Alors vous habitez à côté de la gare.

E1 : à côté de la gare.

H : Et vous allez aux Deux Lions, alors comment ?

E1 : En tramway.

H : En tram' ! Ça vous y mène. Ça c'est quand même bien.

E1 : Il passe juste à côté de la gare, et nous, ils nous dépose juste à côté de notre école. Donc ça c'est vraiment très pratique.

H : Ah oui, ça c'est bien, effectivement.

I : Alors, t'as répondu à toutes les questions ?

H : Ah bah peut-être pas aussi bien que toi !

I : Pourquoi moi ?

H : Eh bah parce que... je... Ma réaction a été de dire que nous ici, on n'était pas vraiment dans le vieux Tours. Alors c'est pas tout à fait vrai, en ce sens que la martinopole...

I : La martino... Nous sommes dans la martinopole.

H : Oui. C'est ça, c'est ce que je leur ai dit, mais y a plus à... à mon idée, y a plus de vestiges visibles. Y a pas grand-chose de visible ! Il reste les morceaux de Saint Martin...

I : Il reste quand même, dans notre coin, la partie de la martinopole.

H : Oui, un petit peu. Le mur.

I : Un petit bout de mur.

H : Mais je veux dire, c'est quand même pas comme le vieux Tours avec toutes les maisons du Xve, les maisons du Moyen-âge.

I : Oui, mais le vieux Tours s'est construit en-dehors de la martinopole.

H : il est d'après.

I : la martinopole...

H : Je vais baisser le chauffage, parce que j'l'avais monté, il fait trop chaud.

I : Ah bon, il fait trop chaud... la martinopole, c'est le rempart qui a été construit au Xe siècle. 990 ou quelque chose comme ça, pour protéger le tombeau de Saint Martin, qui est... qui avait été installé ici, à deux pas, et des invasions des Vikings. Les Vikings qui remontaient la Loire et qui faisaient des dégâts un peu partout. Donc on a monté une petite... une petite enceinte, si vous voulez.

E1 : Une petite enceinte...

I : C'était pas très grand, hein. Et qui s'arrêtait finalement un peu au nord de la place Châteauneuf. Par contre, le vieux Tours du XVe-XVIe s'est construit cinq siècles après dans cette partie qui était entre la Loire et la martinopole. Voilà, alors on appelle le vieux Tours ce qui est plutôt le Tours de la Renaissance. Le Tours du XVe, du XVIe... à peu près, du XVIIe encore un petit peu. Voilà. Alors, qu'est-ce qu'on peut vous dire encore ?

H : Eh ben, elle pose des questions.

I : Aaaaaah.

E1 : Je vous écoute, je vous écoute surtout... Sur... Du coup d'après ce que j'ai compris, vous êtes né à deux pas d'ici ?

I : Ah bah je suis né là, hein, dans la rue (rires)

E1 : Et du coup, vous êtes arrivé dans ce logement par un coup de chance ?

H : Bah oui, je leur ai expliqué qu'on avait habité chez tes parents.

I : Par un coup de chance, par un coup de chance, c'est vrai, et cette maison dont, bon, j'ai toute

l'histoire, bien entendu, était à l'époque, appartenait à un monsieur qui est décédé à pratiquement au moment où nous nous sommes mariés. Et ce monsieur avait eu une fille qui était morte très jeune,
au moment de son mariage, elle est morte quelques mois... Un an, ou deux après son mariage. Et...

H : Donc il n'avait plus d'enfant...

I : Il n'avait pas d'enfant, ils n'ont pas eu de petits-enfants, Mme Perassini, sa femme, est décédée un peu...

H : Folle de chagrin !

I : Folle de chagrin. Donc il est resté seul. Et il avait une gouvernante à qui il a cédé la maison. Ou plus exactement, il l'a cédée à la fille de la gouvernante. On a dit que...

H : Donc on a dit que c'était sa fille.

I : On sait pas, personne ne le sait, et j'ai pas envie de le savoir personnellement. Donc elle avait hérité de cette maison, un peu par hasard. Un peu par hasard, elle n'avait pas les moyens de l'avoir. Voilà.

H : Nous on l'a achetée aux enfants. Quand elle est décédée.

I : On l'a achetée aux enfants quand cette femme est décédée, et les enfants qui étaient – c'étaient des gens qui avaient soixante ans, hein. Elle est morte à 88 ans ou 90 ans, et elle avait des fils, elle en avait un qui habitait Paris, l'autre qui habitait Nice. Ils avaient soixante ans...

H : ils n'allaient pas revenir.

I : Et ils nous ont vendu la maison, voilà.

E1 : D'accord.

I : Alors c'était effectivement une maison complètement XVIIIe, qui était construite sur une maison qui était certainement beaucoup plus ancienne, au temps où la basilique Saint-Martin, c'est-à-dire au Xe siècle, ou au XIIe, au XIIIe, était en pleine activité. De toute façon, la rue était deux mètres en-dessous.

E1 : Oui...

I : Hein. Deux mètres en-dessous... Y avait une maison qui était là, et qui a été détruite, je sais pas comment ni quand parce que je n'ai pas les moyens d'aller au-delà de la Révolution. A la Révolution, je sais qu'elle appartenait à un chanoine de Saint-Martin, qui avait comme beaucoup de ces gens-là... Il était chanoine et il était en même temps propriétaire terrien en-dehors de Tours, et il avait fait construire cette maison – lui ou quelqu'un d'autre – vers 1700-1720-1730 à peu près. Je date ça parce que la maison est complètement XVIIIe, et la...le portail est complètement XVIIIe, et il est...

H : Par contre y avait pas l'avancée, là. L'espèce de terrasse... La terrasse qu'on voit dessus, là.

E1 : Ouais ?

I : Ah, non. Ça, ça a été fait en 1900.

H : ça c'est lui qui l'a fait faire.

I : Monsieur Perassini, qui l'a fait. La maison s'arrêtait là...

H : Elle était droite, là. C'était droit. Je sais pas ce que ça pouvait être, d'ailleurs. Ça faisait une pièce...

I : Voilà ! Alors, vous avez...

E1 : Mais vous... Quand vous êtes arrivés ici, ça vous a beaucoup intéressés, justement, d'en apprendre sur le passé de cette maison ?

I : Bien sûr ! J'ai fait toute une étude que j'ai dans mes papiers, d'ailleurs, que je peux vous passer si ça vous intéresse, qui me permet de vous dire toute la succession des propriétaires.

H : Ah bah on a tous les propriétaires successifs, euh, oui.

E1 : D'accord.

I : Alors je peux vous dire que la maison a été vendue à la Révolution.

H : Au tribunal.

I : C'était un bien d'Église. Donc il a été réquisitionné... Enfin, si vous voulez, il a été vendu par l'État, et bizarrement d'ailleurs, c'est le président du tribunal...

H : Révolutionnaire.

I : … qui a fait la vente qui l'a achetée. Nous ne savons pas du tout, et je ne le saurai jamais, s'il l'avait fait en connaissance de cause en disant « je suis catholique donc je vais essayer de la sauver. »

H : « Je la sauve de la destruction. »

I : ça peut être une... une...

H : Une explication. Ou ça peut être quelqu'un qui a voulu faire une affaire.

I : Ou l'explication, c'est de dire « après tout, je vais en profiter, comme je sais quel coût ça avait, ça coûte pas trop cher, donc je le prends ! » (rire)

H : Quel que soit le cas, elle a été sauvée de la destruction grâce à ça.

I : Elle a été sauvée grâce à ça. Oui. Et il en a fait cadeau à sa fille au moment de son mariage en 1811. Il lui a donné la maison en 1811. Et la description... La description est parfaite, avec... J'ai la description du portail, très exactement, tel qu'il est actuellement.

E1 : Ah oui ?

H : La serrure...

I : Si vous voulez, 200 ans après, la description est intacte.

E1 : Il est intact...

H : Il avait une serrure comme ça...

E1 : Ah oui ?

I : Oui, elle est...

E1 : j'avais vu, oui...

H : Et on la ferme pas parce qu'on peut pas partir faire les courses...

E2 : Elle est magnifique.

E1 : Ouais, elle est... Ah, d'accord.

H : Ils faisaient du bon boulot, hein. (rires)

I : Bon, alors. Qu'est-ce qui vous intéresse, encore ?

E1 : … bah... sur... sur votre vie, dans le quartier, du coup comment vous vous sentez dans le quartier... ? Il paraît que c'est le meilleur quartier de Tours pour vous ?

E2 : Si ce n'est le plus beau quartier.

H : (rire) je leur ai dit que pour toi c'était le plus beau quartier de la ville.

I : Pour moi. Pour moi, et la rue Descartes est la plus belle rue de Tours ! (rires) Oui, bien sûr.

H : Vous allez avoir un copain qui aura travaillé sur le quartier de la cathédrale, qui vont revenir en vous disant « y a des rues magnifiques, la rue Traversière c'est la plus belle rue. »

I : Si vous voulez, c'est vrai, c'est vrai que le quartier de la cathédrale est tout à fait intéressant, agréable, belles maisons etc.

H : c'est vrai que la rue Traversière est magnifique.

I : Mais c'est beaucoup moins pratique, c'est beaucoup plus loin...

H : Y a pas de commerces !

I : … de... du centre-ville, alors que là, moi je rentre de déjeuner en ville, j'ai mis cinq minutes pour

revenir de l'hôtel où j'étais.

H : la rue Traversière c'est bien loin.

I : Bon... je suis à sept minutes de la mairie, à peu près, à dix minutes de la préfecture, à deux minutes, trois minutes des Halles, et six minutes du palais de Justice. Si vous voulez, c'est quand même une chance extraordinaire !

H : Et la Chambre de Commerce, où t'as passé ta vie.

I : La Chambre de Commerce où j'ai passé ma vie qui est évidemment à deux pas.

H : Vous la connaissez la Chambre de Commerce ? Beau bâtiment, hein.

E1 : Euh nan, je situe pas trop, nan, c'est où exactement ?

H : c'est ce bâtiment-là.

I : Un bâtiment XVIIIe, le plus beau bâtiment...

E1 : (rire) Mais qui n'est pas dans la plus belle rue...

I : Non, mais la rue est très belle !

E1 : J'arrive pas à voir où c'est...

H : C'est dans un quartier qu'a brûlé, dans le quartier de la rue Nationale. Et elle, elle n'a pas brûlé.

I : C'est la limite du quartier.

H : On ne la voit pas, il faut entrer dedans, c'est pareil, on voit un peu le mur extérieur...

E2 : Ah, d'accord.

E1 : je pense que c'est...

H : Mais la cour est ma... La cour est très belle. Alors là c'est libre d'accès, vous pouvez rentrer dans
la cour.

E1 : Et c'est vers... C'est près d'Anatole France ?

I : à côté de Saint-Julien.

H : Vous voyez Saint-Julien ?

E1 : No.

H : La basi...l'église Saint-Julien.

E1 : Ah oui, oui oui oui, l'église Saint-Julien.

H : L'église Saint-Julien. Y a une rue qui part, parallèle à la rue Nationale. Qui part de Saint-Julien, et c'est dans cette rue-là.

E1 : D'accord.

H : y a... Alors, y a d'un côté quand vous descendez y a la fontaine de Beaune, là, qui est très jolie. Et à gauche, l'entrée de la Chambre, l'entrée de la cour de la Chambre de commerce.

E1 : D'accord !

H : Et ça faut le coup d'être vu, ça, aussi, vous pouvez entrer dans la cour sans problème, hein. Très très joli.

E1 : C'est là que je me rends compte que... On est assez incultes de... de l'histoire de...

H : Vous ne vous baladez pas trop dans la ville, pour visiter, vous avez pas le temps ?

E1 : Bah pourtant si, pourtant si.

H : Quel est votre but, vous, dans vos études, là ? Qu'est-ce que vous ferez avec vos études ? Urbanistes...?

E1 : … Alors nous, c'est... Urbaniste, aménagement du territoire, donc c'est assez vaste, parce qu'en fait...

H : Vous êtes pas architectes ?

E1 : Non.

E2 : Non.

E1 : On sera plutôt amené à travailler soit dans le public, dans les...dans les collectivités territoriales.

H : Oui ?

E1 : Que ce soit dans une mairie ou plus dans une communauté de communes, ou même à l'échelle du département, ou même à l'échelle de la région.

H : Oui ?

E1 : Mais après on peut aussi être... On peut travailler dans des milieux très urbains, travailler vraiment en ville, travailler dans un bureau d'étude qui travaillera sur le tramway par exemple...

H : Ah oui !

E1 : On peut aussi être amené à travailler plus dans le côté nature, gestion des forêts... Plus sur le côté rural, c'est vraiment très large en fait ce qu'on apprend...

H : Alors rapport à ce que t'avais, là, à midi t'avais la...

I : Eh bien, il y avait tout simplement la responsable du Patrimoine du Conseil général.

E1 : d'accord !

I : … qui nous a fait un exposé tout à fait intéressant sur la centrale de Chinon, que le conseil général vient de refaire complètement. Enfin, depuis six ans, sept ans. Et cette fille nous a dit que... c'est son boulot que vous ferez peut-être un jour, elle était responsable de toutes les propriétés du département. Ça n'est pas rien, parce qu'il y a neuf ou dix propriétés importantes, dont le château de Cangé, le château de Chinon, le château de Saché, la Devinière de Rabelais... Beaucoup beaucoup beaucoup de choses, et que il faut bien dire que ça coûte très cher à entretenir, alors ils essaient de rentabiliser au maximum, et là, Chinon, il y a quand même du mieux parce qu'on est passé à 150 000 visiteurs par an, alors qu'on était à 80 000 il y a encore sept ou huit ans, donc c'est mieux, mais pour que ça soit rentable ou à peu près rentable, enfin, qu'on puisse au moins...

H : éponger les frais.

I : … de tous les jours, il faudrait 2 ou 300 000 visiteurs. Alors... Ils s'efforcent de faire des...

H : Alors elle, elle est quoi comme formation ?

I : Elle est payée par le Conseil général.

H : oui mais elle a fait quoi ? Elle est pas architecte, elle ?

I : Non, elle est pas architecte, elle doit faire comme vous.

E1 : Urbaniste ?

I : Elle est urbaniste.

H : Ah oui, c'est comme l'autre jour, là, la jeune femme qu'on a eue, là. Elle était...

I : Elle était architecte.

H : Architecte du patrimoine, elle.

I : Mais elle est architecte d'État, c'est-à-dire architecte des bâtiments de France.

E2 : Architecte des bâtiments de France.

E1 : Architecte des bâtiments de France.

H : Ouais, c'est ça, elle est bâtiments de France. Rue de Clocheville, là.

I : Et les bâtiments de France, Mme Beau est la patronne, et y a deux filles, deux personnes...

H : Ah oui, c'est ça.

I : Qui se partagent le département.

H : Alors elle nous a expliqué qu'elle se charge de la conservation du patrimoine.

I : Alors que là, on avait affaire à une employée – enfin une employée supérieure, un cadre supérieur bien sûr...

H : Elle est fonctionnaire alors ?

I : Fonctionnaire d'État. Enfin, fonctionnaire d'État, non ! Elle est pas fonctionnaire d'État, elle est fonctionnaire de la collectivité du conseil général.

E1 : Nous ça dépend, on sera soit dans le public, soit dans le privé, c'est à nous de choisir...

H : Alors dans le privé, alors là vous travaillez pour quel genre de...

E1 : Dans des bureaux, des bureaux d'étude. Des bureaux d'études auxquels après, ben par exemple les collectivités sont amenées à faire appel. Par exemple, y a un bureau d'étude qui a travaillé que sur le tramway de Tours. Puisque la ville n'a pas la compétence...

I : Évidemment.

H : D'accord. Ah oui. Oui c'est intéressant.

E1 : Mh. Mais à Chinon, ils ont... J'y ai été y a pas longtemps, ils ont installé un grand ascenseur pour rendre... Pour rendre la ville accessible, parce qu'il y a... Un très grand dénivelé entre, bah le château et la ville.

I : Bien entendu, le château est sur le coteau.

H : Ils ont réussi à faire ça sans que ce soit laid ?

I : Non non, c'est pas mal.

E1 : C'est à l'appréciation de chacun, je pense que elle elle a travaillé justement sur l'intégration ; c'est ça qui est difficile en fait sur le patrimoine, c'est à la fois le conserver et à la fois le faire vivre. Et le faire vivre, pour ça effectivement, y a des aménagements qu'on est amené à faire, mais pour réussir à intégrer le mieux possible, on va pas faire... Voilà, on va pas faire un ascenseur en bois...

I : Si on veut avoir des visiteurs, 'faut avoir un ascenseur.

E1 : Voilà.

I : Bon. Donc il vaut mieux investir dans un ascenseur...

E1 : Oui, c'est assez contemporain, c'est en... tout vitré, donc c'est bien, parce que quand on est dedans, on voit...

H : On voit tout ?

E1 : On voit toute la ville.

H : Bah oui, c'est bien.

E1 : Après, bah c'est sûr que ça fait très contemporain par rapport au château de Chinon. C'est sûr, mais...

H : Bah 'vaut mieux ça que de singer... Faire... Voilà.

E1 : Voilà, faire du pastiche c'est pas non plus...

H : Tout à fait.

E1 : C'est pas non plus quelque chose à faire.

H : Oui... Alors vous savez pas trop vers quoi vous allez... ? Vous en êtes où, là, des études ?

E1 : On est à notre dernière année.

H : Dernière année !

E1 : Notre 5e année. Et du coup, nous c'est un petit peu particulier parce qu'on part. On part à Noël au Canada...

I : C'est bien ça !

E1 : … Faire notre dernier semestre au Canada. Ce qui fait que notre projet qu'on est en train de faire en ce moment, donc sur le vieux Tours et sur Monconseil, qui est un projet normalement qui dure à l'année, nous il est très réduit, parce qu'on doit l'avoir terminé à Noël. Par rapport à ceux...

I : il faut que vous remettiez tout ça à Noël ?

E1 : Oui.

H : Et après vous partez au Canada ?

E1 : Après on part au Canada, et après on rev...

H : Dans une école correspondante ?

E1 : Oui, dans une université où on fera notre dernier semestre.

I : à Montréal ?

E1 : Non, toi tu vas à Montréal.

E2 : Moi je vais à Montréal, oui.

E1 : Moi je vais à Ottawa.

I : Ottawa ?

E1 : oui. On va un petit peu partout dans le Canada, un petit peu en... Enfin, ça c'est pour ceux qui vont en Amérique du nord, nous on est...

H : Et vous êtes logés, on vous aide à vous installer... ?

E1 : Oui. Franchement, on est assez bien aidés, moi j'ai trouvé une place en résidence universitaire ; c'est-à-dire que nous comme on est... C'est sûr que la matière qu'on apprend est très liée à la France. C'est sûr que l'aménagement du territoire en France n'a rien à voir avec l'aménagement du territoire en...

H : Au Canada.

E1 : … Au Canada, ou aux États-Unis.

H : Où on vit sous le sol, dans le sous-sol, lorsqu'il fait trop froid.

E1 : Par exemple, par exemple.

E2 : Oui, c'est ça.

E1 : Et donc du coup on est encouragés énormément à partir et … du coup dans notre promotion on doit être 80% à être partis ou à partir, que ce soit en Europe ou partout dans le monde...

H : Pour apprendre autre chose.

E1 : Oui. Pour s'ouvrir, pour s'ouvrir. Y en a qui... Y a par exemple deux filles qui sont parties en Inde, l'année dernière, qui ont passé pratiquement... Plus de six mois en Inde, on fait tous les pays d'Europe, Espagne, Italie, plus les pays nordiques. Et on fait Canada, y en a qui sont au Portugal...

H : Oui, c'est intéressant.

E1 : on ne va pas trop... On va pas trop en Chine encore. Chine, japon, tout ça, on n'y va pas trop.

H : Pas trop la Chine ?

E1 : Nous pas trop, mais dans d'autres spécialités, en informatique...

I : En informatique, oui !

E1 : En informatique, ils sont beaucoup plus amenés, ou en électronique, ils sont beaucoup plus amenés à aller...

H : Oui, bien sûr.

E1 : … en Chine...

I : Vous êtes combien dans une promotion ?

E1 : On est 80.

I : Dans votre promotion à vous, c'est-à-dire l'urbanisme ?

E1 : … Dans notre année, on est 80, et dans notre école, y a trois … années. Donc on est à peu près 80 par promo.

I : D'accord.

E1 : Et en fait, y a beaucoup... 'fin, il existe beaucoup d'écoles d'urbanisme ou d'universités, mais pour l'instant on est les seuls qui avons le diplôme d'ingénieur en urbanisme.

H : Ah bon ?

E1 : C'est-à-dire que les gens ils ont le master, ils ont même cinq ans aussi. Mais ils sont master.

H : Le diplôme n'est pas le même ?

E1 : Nan. Nan.

I : Et vous vous avez obtenu maintenant le diplôme d'ingénieur ?

E1 : Diplôme d'ingénieur. Parce que en fait notre école, c'est une école qui est assez ancienne, qui s'appelait le CESA.

H : Ah oui !

I : Oui, bah oui.

E1 : Voilà, bah notre école c'est le CESA.

H : Ah, d'accord, oui.

E1 : Et en fait le CESA a été amené, après, pour diverses raisons, notamment pour avoir le diplôme d'ingénieur, à intégrer la filière Polytech'...

E2 : la filière universitaire.

E1 : La filière... Ah oui, Polytech' Tours, c'est une école d'ingénieurs universitaire qui rassemble des écoles dans toute la France, et... Mais on est la seule école qui propose la spécialité « aménagement du territoire. » Y a beaucoup d'informatique, de mécanique, d'électronique...

I : Oui, y a surtout, surtout.

E1 : Surtout.

I : C'est ça, hein. Et alors là c'est, le CESA est venu là un peu par hasard. Il était simplement un diplôme de l'université de Tours.

E1 : …. Je ne sais pas si ça faisait partie de l'université. Nan, c'était une école...

I : Non, c'était l'université.

E1 : C'était l'université, d'accord. Ah oui oui, c'était à Grandmont !

I : C'était à Grandmont, et c'était l'université.

H : Bah c'est lui qui a créé l'école de commerce de Tours.

E1 : Ah oui. D'accord.

H : Donc il connait bien l'université.

I : Donc j'ai une certaine connaissance de l'université, hein.

E1 : Eh ben le CESA, c'est notre école qui s'est tournée... Enfin, qui a intégré le réseau Polytech'.

I : C'est votre école. Eh bah c'est très bien.

H : Oui, alors c'est bien, vous aurez les bons débouchés avec ça.

E1 : On espère, on espère. Les temps sont durs pour tout le monde, mais...

H : Alors vous terminez... ça vous mène jusqu'à quand, le Canada ?

E1 : Le Canada jusqu'en mai. Et après on doit réaliser notre dernier stage, jusqu'à septembre.

H : Où ?

E1 : où on trouvera !

I : où vous trouverez !

H : mais en école, encore ?

E1 : non non non non ! En vrai stage de boulot.

I : Et à partir de là, vous trouverez du boulot ?

H : Normalement... Sur le marché du travail ?

E1 : Ouais. À partir de là, là on est déjà en recherche de notre stage, et...

H : Vous trouvez des stages, quand même, vous en trouvez ?

E1 : Pour l'instant, moi j'ai pas trouvé, encore.

E2 : Moi j'ai même pas commencé à chercher.

H : Plutôt dans le privé …?

E1 : Non, moi je cherche dans le public.

H : On trouve plus facilement...? En ce moment c'est pas terrible, hein.

E1 : ça dépend de la carrière. En fait, une fois qu'on est dans le public, nous on doit passer le concours d'ingénieur territorial, donc après 'faut choisir si...

H : C'est une garantie ?

E1 : Oui. Je pense... je suis pas sûre, hein, mais je pense qu'on se tourne de plus en plus vers le public, je pense qu'on est de plus en plus à la recherche d'une sécurité.

H : Ah ça, c'est épouvantable, vous êtes dans une génération qui vise la sécurité, c'est...

I : Les affaires sont tellement difficiles.

H : On les comprend, on les comprend, les jeunes, mais c'est vrai que c'est pas drôle. Quand même.

E1 : c'est sûr que je pense qu'il y a des bureaux d'étude qui font des trucs... Un bureau d'étude, de toute façon, ça travaille, c'est un peu toujours la nouveauté, c'est-à-dire qu'il répond à des commandes publiques, et puis... Mais je pense que c'est des choses très sympa à faire, mais ça peut s'arrêter, malheureusement. Mais après c'est à chacun de choisir ce qu'il veut faire...

H : On est en période de crise, et c'est vrai que la sécurité, ça a du bon...

E1 : je pense qu'on a tendance, ouais, à chercher la sécurité.

H : Vous, vous êtes tous comme ça.

E1 : Pas tous, je pense qu'il y a des personnes qui quand même sont plus attirées par le privé, mais... Mais j'ai le sentiment que oui, de plus en plus on se tourne vers le public.

H : Un peu peur de l'avenir quand même, hein !

E1 : je pense qui si on comparait avec les promotions d'il y a une dizaine d'années, par exemple, je pense que c'était pas du tout la même répartition qui se faisait entre privé et public. Je pense qu'on est beaucoup plus maintenant...

H : Attirés vers le...

E1 : Après c'est qu'une supposition, hein...

I : Oui mais vous avez raison.

E1 : j'ai pas les chiffres, hein, mais... je pense que quand même oui, on est plus attiré vers le public.

H : Bah, de toute façon, on le voit bien. Nous on a des petites-filles qui ont trouvé un boulot déjà depuis pas mal d'années, puisqu'elles sont plus âgées que vous, mais c'est vrai que... De temps en temps on sent bien qu'il y a du stress quand même, hein.

E1 : Bah vous savez, même nous maintenant, avec un diplôme d'ingénieur...

H : On n'est pas sûr de trouver, hein.

E1 : Nan, y a de moins en moins de personnes qui, qui en tout cas trouvent rapidement après... On va tous passer par la case...

H : Bien sûr. La case où les parents sont utiles ! (rire)

E1 : Malheureusement.

I : Bon, est-ce qu'on a répondu à vos questions, parce qu'il faut que j'aille maintenant à...

H : On a rendez-vous, là, c'est vers 4h ?

E1 : …. J'ai une question par rapport à l'image que vous pensez que votre quartier renvoie. Comment vous pensez que votre quartier est perçu par les gens qui n'y habitent pas ?

I : Alors, il faut dire que le quartier qu'on appelle le quartier des Halles... est très divers. Il y a une partie complètement bourgeoise, qui est à l'est des Halles, jusqu'à rue Nationale, puis il y a la partie à l'ouest qui est beaucoup plus populaire.

H : Oh, et encore, ça...

I : ça a changé, mais c'est quand même. La Riche...

H : ça l'était, ça l'est moins.

I : En gros, ça reste. En gros ça reste. Donc...

H : J'sais pas, j'suis pas sûre moi.

I : Votre travail porte sur quel quartier, là ?

E1 : Le vieux Tours.

E2 : Le vieux Tours.

I : Alors, nous ne sommes pas dans le vieux Tours.

H : Ah bah voilà, t'es comme moi. Quand on dit aux gens « le vieux Tours », pour eux, c'est vraiment le quartier...

I : Le vieux Tours ça prend à la place Plumereau, enfin, un peu plus... Place Châteauneuf.

H : C'est le quartier où y a les bars, etc... Touristique.

I : Place Châteauneuf, c'est le quartier du vieux Tours dont je vous ai dit qu'il était Moyenâgeux.

E1 : Moyenâgeux, ouais.

I : Moyenâgeux...

H : Oh, mais y a quand même des choses après plus récentes, mais qui sont quand même dans le vieux Tours. Des immeubles, quand même XVIIIe, quand même.

I : Ah bon !

H : Si, ah si, quand même.

I : Ah bon !

H : Ben quand tu vas vers... Vers... la Loire, y en a.

I : Y a deux ou trois immeubles XVIIIe, mais c'est tout, hein. Tout le reste est vraiment XVe, XVIe, XVIIe. Alors...

H : Oui, ce qu'on appelle le vieux Tours, parce que dans tous les guides, vous voyez ça. Le vieux Tours, c'est quand même les gens qui viennent, qui demandent « je cherche le vieux Tours », on leur dit...

I : « Prenez la tour Saint-Martin, prenez à gauche, et vous serez dans le vieux Tours. »

H : C'est ça ce qu'ils veulent !

I : Là nous ne sommes pas dans le vieux Tours. Nous sommes dans le Tours XVIIIe.

H : Ah oui, sauf Saint-martin quand même !

I : Oui, d'accord.

H : Ah bah ! C'est l'origine. C'était plus vieux encore ici. Les soubassements. Mais c'est ce que je disais quand t'es arrivé. C'est les soubassements, y a pas de trace visible hors les deux tours. Y a pas beaucoup de choses visibles pour les touristes.

I : Alors, vous dire que... Comment on est perçu j'en sais rien, je pense que tout le coin, là, la rue de Clocheville, la rue Descartes, la rue Néricault-Destouches...

H : C'est un quartier bourgeois. C'est considéré comme un beau quartier avec du... des agréments, central, des commerces...

I : C'est un beau quartier, bourgeois... Des appartements... Qui sont occupés par des gens... Qui sont d'un certain âge, et qui sont habitués à ce quartier. Voilà ce... Je pense que... On est vu comme ça. Quand on parle de la rue Descartes, les gens connaissent pas d'abord, la rue Descartes.

H : Non, les gens ne connaissent pas la rue Descartes.

I : Personne ne connaît la rue Descartes. C'est la rue Saint-Martin. On dit « oui oui, ah oui, oui, ah c'est beau, c'est un beau quartier », voilà.

H : on est quand quand même perçu comme le quartier avec les Halles dedans. Et l'agrément des Halles, parce que tout le monde reconnaît que les Halles, c'est quand même bien agréable. Donc ça a un attrait quand même, pour les gens. Je pense que pour les marchands immobiliers, c'est... quand ils disent que c'est « proximité des Halles », ils sont pas fous. S'ils le mettent, c'est que ça a un intérêt. Sûrement.

E1 : Et vous aux Halles, vous y allez quotidiennement, ou...?

I : Oh, quotidiennement.

H : la petite promenade du matin.

E1 : d'accord.

H : Pour le plaisir d'y rencontrer plein de monde.

E1 : D'accord.

H : parce que comme on est dans le quartier depuis longtemps, on connait beaucoup de monde, on a beaucoup d'amis qui viennent là même s'ils habitent ailleurs, donc... Ce matin...

E1 : Même moi je viens aux Halles.

H : j'ai rencontré deux amies, ce matin. En faisant mes courses, c'était pas bien important, mais je vais aux Halles quand même.

E1 : d'accord. Et... à part les Halles, est-ce qu'il y a d'autres endroits, comme ça, où vous allez pratiquement quotidiennement, dans votre quartier, ou... ?

H : Bah on circule dans le vieux Tours, nous. Ça nous arrive, quand on a du temps, on se balade... Pour le plaisir.

I : En fait, on fait des courses aussi, entre la rue Nationale et ici, y a toute la rue des Halles et la rue du Commerce...

H : Jusqu'à la cathédrale.

I : La pharmacie, la droguerie, la papeterie... Les chaussures, etc.

H : oui, et puis même rue Nationale, la librairie, tout ça, on va par là.

I : Évidemment, dans tout ce quartier, c'est quand même très commerçant, parce que...

H : C'est vrai qu'on va beaucoup moins... Vers l'avenue de Grammont.

E1 : Oui.

H : ça nous attire pas.

E1 : Oui.

H : Alors que je vais volontiers vers la cathédrale. Parce que je fais la rue Colbert, qu'est agréable, la rue de la Scellerie, qu'est agréable.

I : Pour le tourangeau, le vieux tourangeau que je suis, à partir du boulevard Béranger, c'est la banlieue.

H : (rire) T'exagères !!

E1 : Ah oui, quand même !

I : Ah si !

H : Ah non, moi je vais quand même...

I : Ah si !

H : Moi je vais jusqu'à l'église Saint-Étienne quand même...

I : Oui, d'accord, mais ce quartier, si vous voulez, au-delà du boulevard Béranger, c'est construit au XIXe siècle.

H : Bah oui, et alors ?

I : Hein, y avait rien avant. Jusque, on peut dire

jusqu'en 1860, 1870...

H : Mais t'as pas 200 ans, toi !

I : Nan mais. Moi je sais parce que je connais. Bon. Jusqu'en 1870 c'étaient vraiment des champs. Hein, on a fait le jardin des Prébendes dans les années 1865 ou 1866, sur des marais !

H : La maison de ma grand-mère, elle a été construite en quelle année ?

I : 1903.

H : 1903, oui, bon. Dans le quartier, en allant vers la piscine, là.

I : Nan mais, tout ce quartier, la rue Galpin Thiou, l'avenue Grammont...

H : L'avenue Grammont, tout ça.

E1 : Ah oui, d'accord.

H : Eh ben c'étaient des marais, un peu, tout ça.

I : Ah oui, c'était complètement des marais.

H : En 1900, mais enfin on est quand même en 2013, hein.

I : En 1900, non, pas en 1900. En 1840. à partir de 1840-1850, y a des gens qui ont commencé à construire.

H : Nan mais pour les gens, pour les tourangeaux, 'faut pas exagérer quand même, moi j'ai beaucoup d'amis qui habitent avenue de Grammont, pas très loin de son avenue c'est des beaux quartiers, hein.

I : Ce qui s'est passé c'est que l'église Saint-Étienne... Il y avait une commune qui s'appelait Saint-Étienne, qui était autour de l'église Saint-Étienne... Qu'était pas comme ça, d'ailleurs, c'était une vieille église. Ça ils l'ont construit après. Mais il y avait un petit village, et le boulevard Heurteloup, et le boulevard Béranger, c'était la limite de la ville de Tours.

E1 : Ah d'accord.

I : Bon. Donc dans les années 1830, 1840, Saint-Étienne qui était une toute petite... Un tout petit village, a été rattaché à Tours... Et on a ouvert les barrières d'octroi, qui se trouvaient là, et à ce moment-là, tout ce secteur a été construit... a commencé à se construire. Il y a eu les Prébendes, qu'on a fait dans les années 1850-1860...

H : Les maisons à peu près identiques, là, les particuliers tourangeaux.

I : Ah oui, et alors tous ces particuliers ont été construits entre 1870 et 1914, à la suite de la guerre de 70. Où nous étions... Battus, par les Allemands, par les Prussiens plus exactement, à l'époque, et on a décidé de remettre, comme on avait perdu l'Alsace et la Lorraine, qui étaient des pays de militaires. Donc on a décidé de remettre les régiments plutôt à l'intérieur du pays. Et Tours a été choisie pour accueillir quatre régiments. Entre 1870 et 1914, nous avions deux régiments de cuirassiers, un régiment de je-ne-sais-plus-quoi, un régiment d'autre chose encore. D'infanterie.

H : Et il a fallu loger tous les officiers.

E1 : Ah oui.

I : On a construit des casernes ; les casernes qui ont été construites dans les années 1880-1890, et autour on a construit des tas de maisons, pour loger les officiers ! Et toute la rue d'Entraigues, le bas de la rue d'Entraigues...

H : Ces rues-là, oui. Ces rues qui descendent, là.

I : … est construit avec... Vous pouvez voir, c'est vraiment construit d'un bout à l'autre.

H : C'est des particuliers.

I : Des particuliers tout petits d'ailleurs, des petits particuliers étaient destinés aux officiers subalternes. Les capitaines, les lieutenants, commandants aussi. Et puis il y avait quelques beaux immeubles, un peu plus haut, dans lesquels on mettait les colonels...

H : Et il y a beaucoup de ces maisons-là dans

lesquelles il y avait une impasse derrière, et il y avait une écurie pour les chevaux.

I : Alors voilà pourquoi ce quartier est relativement récent.

E1 : Hm hm.

H : Oui mais l'avenue de Grammont est... Y a quand même de beaux immeubles qui ont été construits, avenue de Grammont.

I : Oui, mais tous ces immeubles-là ont été construits après 1870, après...

H : Oui ! Mais c'est quand même considéré comme le centre-ville, tu pousses, tu t'amuses.

I : Je pousse un peu. Bon. (rires)

E1 : Et pour conclure, votre quartier, vous trouvez que c'est plutôt un quartier qui est convivial ?

I : Oui, c'est un quartier très convivial, on a des rapports très agréables avec tous nos voisins.

H : Oui, oui c'est... Enfin, ça tient peut-être à nous aussi, quand même. Parce que nous est... on aime bien, quand il y a des gens qui changent, quand il y a des gens qui par hasard qui quittent leur maison, c'est pas souvent. On a eu des voisins qui sont restés comme... On se présente, on va les aider à...

I : On les, on les reçoit.

H : Donc on connait beaucoup beaucoup de monde, mon mari a été président de la chambre de commerce, donc... il connaissait plein de monde dans la ville, moi j'étais magistrat au tribunal de Commerce, je connaissais plein de monde aussi.

I : On connaissait beaucoup de gens, beaucoup de monde si vous voulez.

H : On aime le contact.

I : Quand on est tourangeaux, vous dites « je connais M. et Mme Barbier », c'est bien rare qu'on ne vous disent pas « oh bah oui. »

H : On a vu une dame, là, hier, qui habitait rue Rapin, dans les anciens bâtiments d'ailleurs, elle n'y est plus là maintenant, et on l'a connue comme ça, parce qu'elle était dans le quartier et qu'on a bavardé avec elle, et elle vient de déménager pour aller pas loin du tout, à côté de l'ancienne clinique des Dames Blanches, là. Alors moi j'lui dis « vous êtes contente, ça se passe bien ? » ; elle me dit « ben oui mais, c'est curieux, je ne connais personne dans l'immeuble. Personne ne me dit bonjour, je ne connais personne. C'est bizarre. » Alors vous voyez, comme quoi d'une rue à l'autre, les choses peuvent être différentes.

E1 : D'accord.

H : Elle est toute... Un peu toute tristounette, là.

E1 : Et... Au final, même si... Même si vous considérez que vous n'êtes pas dans le vieux Tours, vous en êtes très proches ?

H : Très proches, ah oui oui. Et on aime, on aime bien.

I : Oui, oui.

E1 : C'est quand même un quartier qui vit, beaucoup, et à toutes les heures de la journée et de la nuit...

H : Oui, c'est... ça vit beaucoup le soir, et surtout le jeudi.

I : Bah nous, on sert ici de parking pour tous les gens qui vont passer la soirée dans le vieux Tours.

H : Oui, c'est un peu l'inconvénient.

I : La rue Descartes est remplie de voitures.

E1 : D'accord.

H : Y a beaucoup de jeunes, qui se rassemblent là, derrière notre maison, là, qui viennent pour discuter, pour boire, alors le lendemain c'est pas toujours en très bon état, évidemment. Cannette de...[inaudible] des bouteilles, mais enfin ça... C'est un petit inconvénient.

E1 : Pour vous, c'est pas très.... c'est pas très grave, ça...

H : Non.

E1 : Dans votre vie quotidienne, ça ne vous gêne pas...

H : Non.

I : Pas du tout, moi j'aime autant...

H : On n'a jamais eu à appeler la police, non, c'est pas à ce point-là. Une fois, une fois y a eu la police qui est venue, mais enfin... Et puis c'est agréable d'avoir un quartier qui vit.

I : Bon allez, on va vous libérer et moi je vais me libérer, parce que il faut pas que je me fasse trop attendre !

H : Maintenant on va plus jamais au restaurant parce qu'il a des problèmes de santé, mais avant on aimait bien, l'été, on allait dîner dans le vieux Tours, c'était agréable d'avoir ça à côté.

E2 : Bah en tout cas merci beaucoup, hein.

I : On vous a donné tous les éléments pour faire un petit rapport, hein !

E1 : Parfait !

E2 : Très bien !

E1 : C'était très bien, on ne pensait pas rencontrer quelqu'un, des gens qui seraient originaires de Tours, qui vivraient depuis aussi longtemps...

H : Ah bah oui, ça c'est le... C'est pas évident, parce que... Moi je suis pas née à Tours, mais mon mari est né à Tours.

E1 : C'est rare aussi des gens qui vivent depuis aussi longtemps dans le même logement, ah ça c'est.... ça c'est rare.

H : Bah oui, mais vous allez avoir des gens qui vont vous parler de plusieurs quartiers, en même temps, ça va être beau.

E1 : Oui, voilà.

H : à Monconseil, vous allez voir des gens qui arrivent de n'importe où.

I : oui, ça c'est pas du tout...

H : Là sur Tours vous allez en voir beaucoup dans le quartier ?

E1 : Bah ce matin on a rencontré une dame qui habite la place de la Résistance.

H : Ah oui ?

E1 : Mais qui... son mari vient des États-Unis, donc qui a priori, on en sait pas plus pour l'instant, mais qui a eu un parcours de vie assez...

H : Vous allez la revoir ?

E1 : Oui, on la rencontre la semaine prochaine, oui.

H : Oui, la place de la résistance, ça c'est vraiment le quartier qui a brûlé, quoi.

E1 : Oui. Qui a été reconstruit après.

I : Qui a été reconstruit après.

Tableau « Hypothèses »

La multifonctionnalité du quartier				La dimension patrimoniale et historique du quartier (complément à droite dans "autre")		La représentation sociale d'un quartier	Autre	
L'ambiance de convivialité	**L'accessibilité et la proximité des activités**	**La large temporalité des lieux**	**Le caractère festif nocturne des lieux**	**Les lieux historiques qui ont un caractère festif**	**Le caractère emblématique et historique des lieux**		**Première phrase**	Le quartier du Vieux Tours est agréable
"Les touristes qui passent", elle les renseigne et "il y a des liens qui se créent" --> urbanité du lieu	"quartier vivant, agréable, la rue Nationale, la Loire, la campagne est accessible très vite par les bords de Loire et le Cher, commerce des Halles, pleins de restaurant dans le Vieux Tours : « c'est amusant », un quartier qui a sa richesse ancienne avec tous les souvenirs des monuments, pleins de touristes qui passent qu'on renseigne, qu'on aide, il y a des liens qui se créent"	Après-midi consacré aux activités culturelles, le soir place aux jeunes, aux nuisances sonores. Ne sort pas la nuit car ils savent que "c'est dangereux"	Le soir, des jeunes alcoolisés balancent des objets type bouteilles ou canettes par-dessus leur mur mais cela ne les dérange absolument pas car ils connaissent le caractère débordant du quartier, cela le rend vivant	"A l'époque, il y a déjà de la vie nocturne qui s'est accentuée petit à petit, c'est une ville moyenâgeuse"	Ils ne se sentent pas habitants du Vieux Tours, pour eux : « Ici, nous sommes au quartier de la Martinopole et non le Vieux Tours». A la notion du Vieux Tours touristique (c'est le Moyen-âge) alors que les rues mitoyennes de chez elle abritent les maisons les plus anciennes de la ville	« Le quartier des Halles est très divers et a une partie complètement bourgeoise qui est à l'Est des Halles jusqu'à la Rue Nationale et puis il y a la partie Ouest qui est beaucoup plus populaire »	**Parcours de vie**	Née à Tours (comme son mari), a habité aux prébendes, a toujours habité à Tours, a vécu les bombardements de la ville de Tours (sinistrée au moment de la guerre). Etude de droit à la fac de Tours. Arrivée dans sa maison actuelle datant du 18ème en 1951. A été magistrat au tribunal de la chambre du commerce.
Habitude d'aller aux Halles pour y rencontrer des gens, ou revoir des connaissances	« 10min de la Préfecture, 3min des Halles, 7min de la Mairie, 6min du Palais de Justice, 2 pas de la chambre du commerce »				"le quartier Saint-Martin" --> attache énormément d'importance à l'histoire de la ville de Tours. ("un des deux quartiers les plus anciens de la ville") --> ANCIENNETE / « le Boulevard Beranger, c'est la banlieue » (en 1870 il s'agissait de champs) - "la limite du Vieux Tours, c'est le Boulevard Heurteloup"	Place Châteauneuf: moyenâgeux	**Aucune information sur Monconseil**	« Un peu dans les journaux ». N'a aucune idée d'où se situe ce quartier, ne sait pas qu'il s'agit d'un éco-quartier.
"vivant, chaleureux, agréable"	"ici, tout est central" "on a tout à proximité"				Les Halles de Tours font penser aux Pavillons Baltard (halles centrales de Paris) (le coté vivant, dynamique, animée, tous les commerces)	Rue Descartes, Rue Clocheville: beau quartier bourgeois, "central", qui sont occupés par des gens d'un certain âge	**Habitudes**	Circule à pied uniquement, contre le tramway, n'utilise pas les transports en commun - habituée des Halles, "c'est ma promenade du mercredi pour la plaisir de rencontrer plein de monde"
Bonne connaissance des voisins, y attache beaucoup d'importance	Circule à pied, n'utilise pas les transport en commun (n'a pas encore essayer le tramway mais a essayé celui de Nantes. elle y est CONTRE) --> notion de centralité. A pris une seule fois le bus « ben non pourquoi faire ? »				« Les villes moyenâgeuses : c'est petit, c'est moins agréable, les fenêtres sont petites, les rues sont étroites, les escaliers n'en parlons pas, pas d'ascenseur, c'est beau à voir mais pour y vivre c'est plus compliqué […] Les logements sont beaucoup en hauteur mais il y a quand même pas les isolations phoniques et thermiques à l'époque qu'on a maintenant. » (en parlant du quartier du Vieux Tours"	Quartier perçu avec les Halles --> ce qui veut dire que pour eux, les Halles ne font pas partie du Vieux Tours (non plus)	**Le cadre dans lequel s'est déroulé l'entretien**	Dans le salon, décoration et tapisserie type 18ème siècle, vieux tableaux accrochés au mur, vieilles affiches … ex : la chambre du commerce

« C'est un quartier qui est très province, c'est-à-dire, des rues pas longues, il n'y a pas énormément d'habitants dedans puisqu'il y a la basilique donc on se connait, on connait les voisins et c'est très chaleureux, on se reçoit, c'est très agréable, très plaisant, des relations agréables, j'aime bien mon quartier »	« Pour les gens qui sont un peu vieux, comme nous, il faut être en centre ville, c'est sûr, je trouve que ça facilite beaucoup la vie »				« Le quartier du Vieux Tours est le plus beau quartier de Tours » (beau en termes d'histoire, de patrimoine, d'ancienneté) "la rue descartes est la plus belle rue de Tours"	Personne ne connaît la rue Descartes mais quand ils précisent qu'il s'agit de la rue Saint Martin, ils reconnaissent l'endroit (beau quartier)	**Le vécu, avoir évolué socialement dans sa maison, dimension historique**	Habite toujours avec son mari dans une maison datant du 18ème siècle qui, au moment de la révolution française, était un bien d'église et a été vendue par l'Etat. Elle appartenait au président du tribunal révolutionnaire qui l'a acheté et donné à sa fille en 1811. Ils sont arrivés dans cette maison en 1951, ils vivaient à l'étage, chez les beaux parents de la dame interviewée. Etant donné qu'il manquait bons nombres d'équipements dans la maison (pas de salle de bain, pas de cuisine, pas de chauffage), d'après la loi 1948, le loyer n'augmentait pas, ils sont ainsi restés vivre dans cette habitation. Quand le propriétaire est mort, elle et son mari ont racheté les parts de la maison afin d'être propriétaires.
					Connaissance de maisons voisines chargées d'histoire que les passants ne peuvent pas voir.			Sa maison a brulé par les allemands au début de la guerre. Lors de la reconstruction, il a fallu reloger un bon nombre de personnes donc « on a fait du béton ordinaire pour loger tout le monde », elle regrette la perte d'identité du quartier cependant ce n'est pas le cas de sa maison qui est très préservée. (« On a eu de la chance, la Basilique n'a pas souffert non plus »)
					"un quartier qui a sa richesse ancienne avec tous les souvenirs des monuments"			« Au fur et a mesure que l'on gagné un peu plus de sous on a fait nous même les aménagements »
					« Le quartier qu'on appelle le Vieux Tours : mal fréquenté, insalubres, a été nettoyé et on a relogé des gens, les architectes étaient qualifiés, ils venaient du Mans et ont fait de la restructuration. »			« Mon père a été emprisonné par les allemands, c'était des années difficiles, alors voilà, on a été très heureux d'avoir cet appartement qui n'était pas très bien mais qui était dans un quartier très agréable déjà. »

					IDENTITE: Quartier protégé : problèmes financiers que de faire un coup de béton par-dessus les murs. Maison toujours entretenue. Surveillée par les architectes des bâtiments de France. Ils leur ont proposé de peindre une façade en gris et elle a catégoriquement refusé à cause de la perte d'identité que cela aurait procurée.			**Distinction pour eux du Vieux Tours et de la Martinopole - Dimension Historique**	Le Vieux Tours s'est construit en dehors de la Martinopole (rempart qui a été construit au Xème siècle (vers 990) pour protéger le tombeau de saint Martin et se protéger des invasions des vikings qui remontaient la Loire et faisaient des dégâts un peu partout. Ils appellent le Vieux Tours ce qui est autour de la Renaissance (XV-XVIIème).

L'ambiance de convivialité que dégage le quartier du Vieux Tours a un impact positif sur le rapport affectif d'un individu à ce lieu.	***L'accessibilité et la proximité des activités orientent le rapport affectif de manière positive.***	***La large temporalité des lieux a une influence positive sur le rapport affectif.***	***Le caractère festif nocturne des lieux a un impact négatif sur le rapport affectif des habitants (hors étudiants).***	***Les étudiants ont un rapport affectif positif envers les lieux historiques du fait de leur caractère festif.***	***Le caractère emblématique et historique des lieux a une influence positive sur le rapport affectif, en particulier pour les familles.***	***La représentation sociale d'un quartier tel que le Vieux Tours ou l'éco-quartier influence le rapport affectif de manière positive.***
Dans cette entretien, le terme "urbanité" prend tout son sens. Ici, la personne aime aller faire ses courses régulièrement pour faire des rencontres, revoir des amis ou aider des touristes. "c'est ma promenade du mercredi pour la plaisir de rencontrer plein de monde". En cela, des liens sociaux se créent et c'est cet aspect social qui fait que d'une certaine manière cette personne est attachée à son quartier.	L'accessibilité a été au cœur de la discussion, le fait de n'utiliser aucun transport en commun et de circuler uniquement à pied car il y a une multitude de services à proximité. La centralité du lieu est un facteur déterminant quant à l'utilisation de ce quartier.	Pour cette personne, il existe différentes phases de vie dans le Vieux-Tours. Son utilisation est différente selon le moment de la journée. Mais elle nous en a parlé indirectement et la temporalité du lieu n'est pas pour elle un indicateur flagrant du rapport affectif de l'individu à son lieu de vie.	Ils ne sortent pas le soir sous peine de se faire agresser. Cet exemple illustre le fait que le caractère festif du lieu à un impact négatif sur le rapport affectif des habitants. Cependant, paradoxalement ils trouvent que cela rend le quartier vivant	N'a pas été abordé suffisamment lors de l'entretien pour analyser cette sous-hypothèse	Cette sous-hypothèse a été vérifiée lors de cette entretien. Le caractère historique et patrimonial des lieux est primordial, il est par ailleurs illustré par le simple fait qu'ils ne se considèrent même pas dans le quartier du Vieux-Tours mais celui de la Martinopole en raison de l'histoire du quartier. Cela montre aussi, qu'ils sont attachés à l'identité du quartier.	Ici, la représentation sociale n'influence en aucun cas le discours tenu par le couple puisqu'ils ont déjà une vision d'une grande ampleur de leur quartier. Leur panel culturel ainsi que leur vécu prend le pas sur les "on dit" d'aujourd'hui. Le fait qu'il s'agisse d'un couple de personnes d'un certain âge avec une certaine expérience renforce leur représentation du lieu.

Tableau « Mécanismes du rapport affectif »

		Environnement		Individu			Dimension				
		Matériel	Social	Le vécu	Rapport à soi	Rapport à l'autre/ relationnel	Temporelle		Spatiale	Symbolique	Patrimoniale
							du lieu	de l'individu			
Mécanismes du RA	Sensation										
	Perception								"Les villes moyenâgeuses : c'est petit, c'est moins agréable, les fenêtres sont petites, les rues sont étroites, les escaliers n'en parlons pas, pas d'ascenseur, c'est beau à voir mais pour y vivre c'est plus compliqué […] Les logements sont beaucoup en hauteur mais il y a quand même pas les isolations phoniques et thermiques à l'époque qu'on a maintenant" (en parlant du quartier du Vieux Tours)""		
	Représentation	"10min de la Préfecture, 3min des Halles, 7min de la Mairie, 6min du Palais de Justice, 2 pas de la chambre du commerce"			"	"				"un quartier qui a sa richesse ancienne avec tous les souvenirs des monuments" "Le quartier des Halles est très divers et a une partie complètement bourgeoise qui est à l'Est des Halles jusqu'à la Rue Nationale et puis il y a la partie Ouest qui est beaucoup plus populaire"	
	Emotion		Les touristes qui passent, elle les renseigne et "il y a des liens qui se créent"								
	Sentiment			A évolué socialement avec cette maison. L'ont équipée. Y a élevée ses enfants. « Mon père a été emprisonné par les allemands, c'était des années difficiles, alors voilà, on a été très heureux d'avoir cet appartement qui n'était pas très bien mais qui était dans un quartier très agréable déjà. »		« C'est un quartier qui est très province, c'est-à-dire, des rues pas longues, il n'y a pas énormément d'habitants dedans puisqu'il y a la basilique donc on se connait, on connait les voisins et c'est très chaleureux, on se reçoit, c'est très agréable, très plaisant, des relations agréables, j'aime bien mon quartier »			"le quartier Saint-Martin", attache énormément d'importance à l'histoire de la ville de Tours. "Le Vieux Tours s'est construit en dehors de la Martinopole (rempart qui a été construit au Xème siècle (vers 990) pour protéger le tombeau de saint Martin et se protéger des invasions des vikings qui remontaient la Loire et faisaient des dégâts un peu partout." Ils appellent le Vieux Tours ce qui est autour de la Renaissance (XV-XVIIème). Enormément important pour eux."	

L'objectif de cet outil est de faire ressortir certains mots clés mais surtout les thèmes qui structurent le discours des personnes interviewées. Ainsi, plusieurs mots ont été sélectionnés suivant différentes thématiques. En comptant les mots qui reviennent par entretien, nous devrions pouvoir dégager des tendances et ainsi identifier les catégories d'influence pour lesquelles le rapport affectif pourrait plus facilement se construire.

AMBIANCE	E1
Dynamique	0
Vivant	1
Animé	1
Mort	0
Bruyant	0
Bruit	0
Calme	0
Tranquille	0
Conviviale	0
Chaleureux	1
Agréable	21
Sympa	2
Plaisant	1
Conflit	0
Insécurité	0
Festif	0

ACCESSIBILITE	E1
Voiture	7
A pied	7
Piétons	0
Vélo	3
Transport	1
Bus	2
Tramway	8
Autoroute	1
Bouchon / Embouteillage	0
Stationnement	2
Place de parking/ garage	4
Périphérique	3
Excentré	0
Central	1
Accessible	0
Accès	1
Distance domicile-travail	0

FONCTION DU QUARTIER	E1
Dortoir	0
Festif	0
Promenade (promener)	1
Touristique	4
Rencontre	1

FONCTIONNALITE *dans le sens pratique*	E1
Multifonctionnel	0
Fonctionnel	0
Tout à disposition, 24/24	0
Pratique	1
Commodités	0

Shopping - commercial	0
Travail	0
Flâner	0
Résidentiel	0
Lieu de passage	0
Passer du bon temps	0
Pratique	1

Commerces	7
Magasins	0
Restaurants	3
Bars	1
Café	0
Boulanger (ie)	1
Marché	2
Culturel	0
Service	0
Proximité	4
Concentration	0
Activités	0
Central	1

IMAGE / ENVIRONNEMENT	E1
Vert - Verdure	1
Végétal	0
Minérale	0
Abandonné	0
Dense - densité	0
Etroit	1
Beau	12
joli	5
esthétique	0
Moche	0
Laid	2
Sombre - obscure	0
Lumineux	0
Vieux	1
Anciens	15
Moderne	1
Neuf	1
Récent	0

BATI	E1
Architecture	0
Bâtiment	7
Neuf/récent	0
BBC / HQE	0
Basse conso - consommer	0
Energie - énergétique	0
Simple / double vitrage	0
isolation - isoler	1
Pierre	1
Poutre	0
Matériaux	0
Ancien	9
Histoire-historique	0
Patrimoine	0
Classé	0
Beau	11
Esthétique	0
Avec du cachet, du charme	0

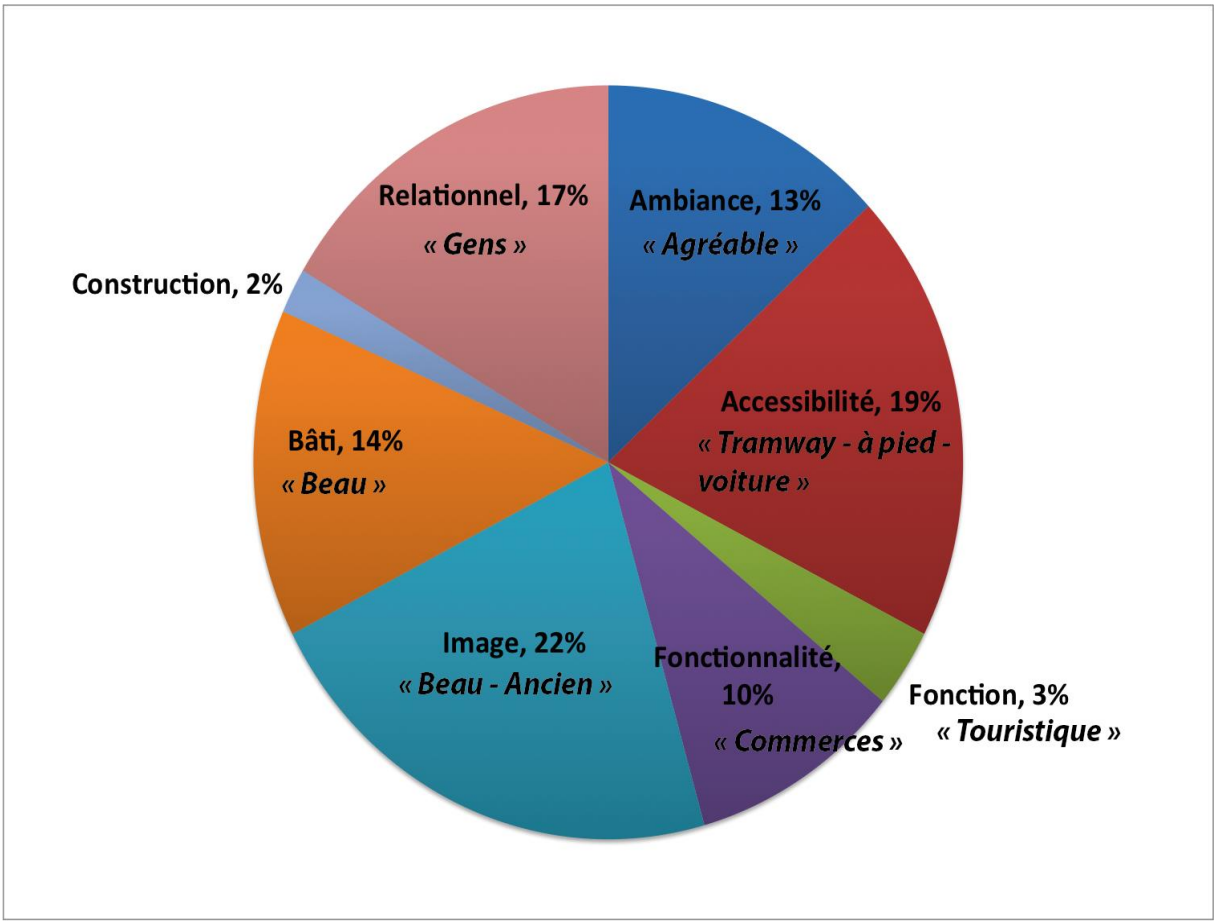
Nouveau	0
Inachevé	0
En construction (construit)	0
Historique	2
Moyenâgeux	0
Bourgeois / Bobo	4
Développement durable	0
Ecologique	0

Cube - cubique	0
Qualité	0

RELATIONNEL / SOCIAL	E1
Voisin	3
Gens	22
Personne	4
Conviviale	0
Bonjour	1
Discute / Discussion	1
Mixité sociale	0
Fédère	0
Gentil	0
Méchant	0
Rencontre	1
Relation	1
Liens	1

Construction	E1
Grue	0
Béton	0
Matériaux	0
Travaux	4
"En construction"	0

	E1
Nombre total de mots	206



Durant cet entretien, les gens interviewés étaient dans un discours plutôt sensible. Nous pouvons voir, grâce à l'analyse par mots clés, que ces personnes portent beaucoup d'importance à leur environnement et plus particulièrement au bâti et ce qu'il dégage. En effet, nous pouvons voir que les discours sur le bâti et l'image sont relativement importants. Ce qui est intéressant dans leur discours est qu'ils mettaient en relation leur îlot avec le reste du quartier et ainsi dégageaient plusieurs ambiances et atmosphère.

En ce qui concerne le discours sur l'accessibilité, il est essentiellement tourné sur la pratique du quartier. Ces personnes nous ont expliqué comment il était facile de tout à faire à pied dans le Vieux-Tours et combien c'était important pour eux et agréable.

Entretien 2

Profil

Sexe	Situation familiale	Age	Activité	Locataire/propriétaire	Arrivée dans le quartier
Femme	Mariée, une fille étudiante à Lyon	50 ans	Journaliste d'art	Locataire	Depuis 7 ans

Retranscription

Interviewé :	M
Terrain d'étude :	Place de la Victoire, Vieux-Tours
Enquêteur :	Amandine Serreau (E1), Sabine Carette (E2)
Lieu de l'entretien :	Tours
Date de l'entretien :	30/10/13
Retranscription :	Florent LIDEC

M : Et puis y a la dame qui fait le ménage, donc si vous entendez du bruit c'est parce qu'il y a le... le ménage, voilà.

E1 : d'accord. Avant de commencer, ça vous dérange pas qu'on enregistre la conversation ? Pour nous, ça sert à éviter de prendre trop de notes pendant...

M : nan nan. J'ai... Si vous êtes là c'est parce que j'accepte, donc j'ai pas...

E1 : Alors pour vous resituer un peu notre... notre étude...

M : Oui ?

E1 : … parce que on s'est rencontrés vraiment la semaine dernière, nous on est des étudiants chercheurs à Polytech' Tours, c'est l'école d'ingénieurs, en aménagement du territoire. Et là on est dans notre dernière année de notre cycle de cursus scolaire, on doit réaliser un projet qu'on appelle projet de fin d'études, et nous notre projet de fin d'études il porte sur deux quartiers différents, qui sont le vieux Tours et Monconseil.

M : Monconseil c'est quel quartier, ça, c'est quel genre de quartier ?

E1 : C'est un quartier que... qui est assez récent. Qui s'est construit au nord de Tours, vous n'en n'avez pas entendu parler ?

M : non. Non non.

E1 : Vers... vers la Petite Arche.

M : C'est un quartier... Populaire ?

E1 : c'est un quartier... mixte.

M : mixte ?

E1 : oui, mixte. Y a une volonté, voilà, d'accueillir différents types de populations, et de mixer à la fois du locatif, à la fois de l'accès à la propriété...

M : Et vous avez déjà fait des repérages là-bas, vous y êtes déjà allés ?

E1 : Oui, oui.

M : Et c'est effectivement mixte dans la réalité ?

E1 : Euh oui, sur les habitats oui, c'est assez mixte. Sur les habitats y a de tout, y a... y a... aussi un EHPAD, un grand EHPAD, qui accueille des...

M : Mais ça, entre les habitats et les habitants, y a parfois des différences, c'est pour ça que je parle des habitants. C'est effectivement mixte, ou vous avez des...

E2 : tout n'est pas rempli en fait.

E1 : Tout n'est pas rempli en fait. C'est... les gens sont en train de s'installer, et...

M : Ah d'accord.

E1 : mais a priori, oui, sur l'habitat je pense que c'est assez mixte, oui. Y a du logement social, tout comme y a des appartements qui sont classés haut standing, donc... Normalement c'est censé mixer un peu... Un peu la population.

M : vous voyez, je suis très dubitative. Mais ça c'est... c'est une autre question.

E1 : Donc voilà. Et nous, on cherche donc à... à rencontrer des habitants, donc, de ces deux quartiers, qui y vivent, pour savoir comment se passe leur vie dans le quartier, dans le logement, et... nous on cherche aussi un peu à remonter au niveau du parcours résidentiel. Savoir les villes dans lesquelles vous avez vécu...

M : Oui, c'est ce que vous m'aviez laissé entendre, rapidement, dans la rue, là, quand on s'était rencontré.

E1 : Oui.

M : Bah écoutez, voilà, je suis prête pour vos questions.

E1 : Donc est-ce que vous pouvez nous raconter, brièvement si vous voulez, votre parcours résidentiel ?

M : … Donc là nous sommes ici depuis sept ans, en location, c'est la première fois que... l'une des rares fois où on a... loué, avant on était toujours propriétaires. On devait être là pour 3-4 ans. Passer d'une grande maison dans les Yvelines, à la campagne, à un appartement en centre-ville ; c'était un choix délibéré... jusqu'au bac de notre fille, et puis elle est étudiante depuis 4 ans, et elle est toujours là. Et... On n'arrive pas à partir d'ici... On n'arrive pas à racheter. Nous qu'étions propriétaires, on n'arrive plus à racheter parce que le bâti sur Tours est de mauvaise qualité. Et le peu de bâti de bonne qualité, ou c'est en-dehors de la ville, ou... ce sont des... des hôtels particuliers, enfin y en a très peu, mais... Ou ce sont de très très grandes surfaces, mais 150 mètres carrés, 180, y en a pratiquement pas. Et c'est la surface dont on a besoin, puisque mon mari travaille en partie à la maison, donc il a un bureau, et moi j'ai aussi besoin d'un bureau, bon, ouvert, ça c'est... Et il faut minimum trois chambres et c'est... Bah voilà, on recherche depuis quatre ans, on n'a pas trouvé. Donc on se retrouve locataire... Malgré nous. Dans un quartier qu'est... toujours en travaux. Très bruyant la nuit, parce que y a beaucoup de... c'est la fin des bars et des restaurants. Et... donc très bruyant la nuit, et très bruyant la plupart du temps parce que vous voyez, y a encore des tas de... de matériel, de gros matériel, ils sont tout en train de... au sens propre du terme, de... de faire des trous dans la rue, de refaire ce qui vient d'être refait six mois auparavant. C'est pas un détail, hein ! Parce que la qualité de vie, elle est de plus en plus mauvaise, ici. Mais... comme on veut racheter, on peut pas acheter n'importe quoi, donc... Voilà, on tourne en rond depuis plusieurs années. Et on est excédé, d'autant plus qu'il y a des travaux structurels qui vont être faits dans l'appartement, donc on a que les inconvénients. Vraiment que les inconvénients, mais on ne veut pas acheter pour acheter. C'est vraiment très fâcheux. Très très embêtant.
Avant, on était dans les Yvelines, dans une très

grande maison. À la campagne, pas en banlieue, tiens à le préciser. Parce que... le niveau de vie il n'a absolument rien à voir. C'était à Monfort l'Amaury dans les Yvelines. Et... Bah tout le monde... Y avait très peu de logements sociaux de toute façon, très très peu... en centre-ville, et sinon c'étaient des grandes maisons et des grands terrains.
Alors ça c'était donc avant Tours... Avant nous étions... Nous étions où, déjà ? On était... pas très loin, toujours dans les Yvelines... un truc qui s'appelle je sais plus comment... on était à une quinzaine de kilomètres. On a fait trois maisons dans les Yvelines, qu'importe le nom d'ailleurs. Toujours dans des grandes maisons avec des grands terrains.
Avant... nous étions à l'Isle Adam. Ça c'était le... 1994. Là on était en location, mon mari est revenu de... il venait habiter en France pour la première fois, parce qu'il est Américain.

E1 : d'accord.

M : ...Et moi avant j'étais à Paris. Et lui en Allemagne. Où il a vécu... à Munich et Garmisch-Partenkirschen qui est au-dessus de Munich... Et moi avant Paris, j'habitais... dans la région parisienne. Avec mon premier mari. Et avant j'habitais... En Provence, à Aix-en-Provence, dans le Var. Puisqu'il était chercheur à Marseille, donc il y avait une trentaine de kilomètres. Avant nous avons habité en Suisse... Aux États-Unis... Et avec mon mari actuel qui est le père de notre fille, on a habité donc je vous l'ai dit, ici, dans les Yvelines dans plusieurs endroits, à L'Isle Adam, à Paris. Voilà.

E1 : d'accord.

E2 : Donc un parcours, quand même, qui a été...

M : Mais enfin c'est le parcours adulte, hein, parce qu'avant, avant de venir à Paris, j'ai... j'habitais la Provence. J'ai habité aussi en.... en Bretagne.

E2 : c'est pas du tout la même chose (rire)

E1 : oui, vous avez beaucoup voyagé, partout en France...

M : Oui, oui. J'ai habité à la frontière Suisse aussi. Enfin je, j'ai du bien immobilier, donc voilà. Donc mon parcours... Donc c'est un parcours un petit peu... Compliqué, non, mais un peu complexe, quoi... J'ai eu pas mal de lieux de résidence. Et c'est la première fois que nous habitons... que ce... parce que mon mari est resté assez longtemps à Munich. Mais moi, pour moi, c'est la première fois que j'habite aussi longtemps dans un même endroit.

E1 : ça c'est quelque chose qui vous... qui vous dérange ?

M : Le maximum c'était quatre ans, voilà. Oui parce que vous voyez, le nombre d'endroits... le temps passe. Et... et en fait on n'arrive plus à partir, on est prisonniers de cet endroit, c'est pour ça que c'est très très curieux ce qui se passe, quoi... En plus on est locataire, alors c'est le coin, quoi. Propriétaire à 25 ans, et puis des années, des décennies après... ça n'a aucun sens en fait, quoi. Aucun. (rire) En fait c'est comme ça.

E1 : Et vous c'est quelque chose que vous recherchez cette mobilité, de changer régulièrement, ou... ?

M : Avant, elle était imposée par la profession, changer de... aller de laboratoire en laboratoire, et puis les aléas de la vie, les études, donc le mariage, un divorce... Après, se marier avec un... avec un étranger c'est, en général, c'est facteur de mobilité... Doc voilà, tous ces paramètres font que. Mais c'est pas une volonté affichée... Oui, non.

E1 : d'accord.

M : C'est... ça a toujours été accepté, on n'a jamais reculé devant un déménagement (rire). C'est quand on était dans les Yvelines, on a fait trois maisons, donc on n'était pas vraiment obligé, mais on essayait de racheter une maison, parce qu'on a vendu une maison. Bon, une maison qu'on avait, c'était dans les Yvelines, et elle était en bois et en verre, quand je dis ça c'est qu'il y a eu la tempête de 99 qui est passée par là. Donc ça a été assez effroyable... On est toujours, nous on est toujours dans les travaux de toute façon, rien à faire. Toutes sortes de travaux. Et à la suite de cette tempête,

on a dû vendre deux ans après. Donc après, on a changé de... de maison... donc voilà, c'est un ensemble de faits, mais on a jamais dit « on a besoin de, de déménager pour déménager », non. Certainement pas.

E1 : d'accord !

M : Mais on recule pas devant les efforts. (rire)

E1 : Et quand vous avez décidé de venir habiter ici à Tours, vous aviez choisi le quartier dans lequel vous vouliez habiter... ?

M : Nan, absolument pas. Ici, ça s'est fait sur un coup de tête. Parce que moi je suis née en Touraine, mais j'ai pas vraiment habité la Touraine. Et... notre fille était donc... était au collège, et on voulait la changer de lieu, alors c'était ou...Versailles, c'était compliqué, on n'a pas trouvé de... ni de location ni à acheter. Et... comme ça, un jour je dis « pourquoi pas aller à Tours le temps du lycée ». Elle allait rentrer... elle était en troisième, après elle est rentrée en troisième... pourquoi pas ? Et après on repart. Et vous voyez, on n'est pas reparti. Mais... donc là, on a dit « on se pose », et puis on achète sur Tours, là, pour quatre ans. En fait c'était un très mauvais calcul. Et quand on est passé dans le quartier, je me souviens, moi j'avais... j'étais revenue à Tours via... via le travail. J'avais, y avait une artiste, qui habite toujours à Tours d'ailleurs, une dame âgée, qui est... qui est toujours plasticienne, et j'avais son travail à présenter... J'avais un portrait à faire, pour une revue, une revue d'art. Donc j'ai... j'ai accepté de revenir en Touraine, et on est devenu amies. En fait c'est... via cette personne que j'ai renoué avec ma région d'origine. Et... elle m'a dit « pourquoi pas être... » moi j'en avais assez de la campagne, pourquoi pas venir en centre-ville surtout pour le lycée c'est plus facile pour faire le trajet. Et quand on est passé dans le quartier, je me suis dit « mais qu'est-ce que c'est laid! », mais vraiment, parce que nous on habitait... on était très privilégiés avant, hein, on habitait vraiment des beaux quartiers, c'était magnifique. Qu'est-ce que c'est laid, je continue à le dire, ici c'est très moche. À part les arbres, là, qui perdent leurs feuilles. Enfin y a le bouquet d'arbre qui change tout, et puis de l'autre côté où... y a des monuments historiques, qui sont illuminés le soir. Mais avec les toits, c'est quand même joli je trouve. Mais la journée, c'est vraiment très laid. Très très laid. Qu'est-ce que c'est moche ici, on n'habitera jamais ici. Et puis... Les locations de grands appartements, y en a pas beaucoup. Ça s'arrête toujours à 90 mètres carrés, 100 mètres carrés. C'est tout. Et là, y a presque 120. Mais pour nous c'était quand même petit, parce qu'on est passé de 300 mètres carrés à 120 mètres carrés. Donc il a fallu donner des tas de trucs, alors après... l'appartement était dans un état, l'immeuble c'était n'importe quoi, et puis on a été obligé de vider les pièces, ça c'est l'horreur. Donc l'appartement est resté... ça n'a rien à voir avec ce qu'on avait avant. Rien. C'est du provisoire, malheureusement, qui dure. Une fois de plus ça se vérifie, quoi.

E1 : Et du coup vous recherchez un petit peu cette proximité avec le centre-ville ?

M : Bah... On a essayé de... On cherche toujours en centre-ville, et puis sinon sur Saint-Cyr, Saint-Cyr. Mais un quartier précis. Bon, comme y a pratiquement rien à vendre... On risque pas de bouger, quoi.

E1 : d'accord. Et quels sont vos critères, en fait ? Être proche des transports en commun … ?

M : Non. On veut un quartier... de standing. Avec une qualité de vie. Où on n'ait pas de voisins... On veut des gens qui... si jamais ça a encore du sens, qui aient suffisamment d'éducation pour pas gêner, pour pas nous gêner. Nous on ne va pas gêner nos voisins. Donc il faut un quartier où... S'il y a une maison, il y a un véritable jardin pour ne pas être les uns sur les autres, quoi. Mais on a toujours vécu dans des endroits plutôt privilégiés, donc on veut pas... On veut pas... baisser la garde. Ici, l'extérieur est très moche, mais... C'est encore inhabité. Je dis « c'est encore », parce que tous les gens d'ici sont âgés. Ont acheté pour la retraite... Donc voilà, ce sont des médecins, ce sont des gens qui, à leur époque, parce que maintenant ça veut plus rein dire, ont reçu une éducation qui fait que on est respectueux du voisin. Bon, ils ont d'autres défauts, hypocrites, machin, tout ce que vous voulez, mais y a encore l'éducation qui fait que on respecte le voisin, on respecte sa façon de vivre. Et

tout ça ça a changé déjà depuis longtemps, mais ici ça n'a pas changé parce qu'ils sont très âgés. La moyenne c'est 90 ans, hein. Donc... On bénéficie de cet environnement. Pas dans les autres bâtiments, ici. C'est ici, voilà. Donc c'est un îlot un peu particulier, ici.
Mais nous on a eu... on a... été mis au courant de cette location justement par ces personnes qui habitent Tours depuis toujours.

E1 : D'accord. Mais vous avez parlé un petit peu de la vue sur les monuments historiques du vieux Tours...

M : Que... ?

E1 : Vous en parliez, d'ici vous voyez les bâtiments qui sont éclairés, que la vue est assez plaisante, est-ce que cette proximité quand même, avec des bâtiments, voilà, qui ont une histoire, un certain patrimoine, est-ce que c'est quelque chose qui, qui entre en ligne de compte...

M : Ah bah bien sûr ! Parce que par exemple... en face, de l'autre côté y a... en face, c'était un, enfin c'était un vaste ensemble, tout ça, et de l'autre côté y a une église, donc moi mon kiné est en face... et il regarde l'église, donc c'est sympa, mais ça n'a rien à voir avec ici. Non, s'il n'y avait pas eu les arbres, s'il n'y avait pas eu les monuments historiques, s'il n'y avait pas eu... Et c'est très bien entretenu, c'est propre, vous avez dû voir en entrant... Non, on n'aurait pas loué, non non. On louait pas en centre-ville sous n'importe... et que certains critères soient... soient remplis. Non, c'est pas question, quoi.

E1 : D'accord.

M : Mais c'est vrai qu'en... on a... j'ai visité, je sais pas moi, au moins 40 appartements et maisons, en quatre ans. Oui, à peu près. Bah on est toujours très très déçu de ce qu'ils nous proposent, hein. Ou on a une rue, on le vis-à-vis... Nous on a jamais vécu avec un vis-à-vis. Donc on va pas commencer maintenant ! Pour nous c'est impossible à intégrer, quoi ! Si on était obligé, si c'était une question de... je dis n'importe quoi, enfin pas n'importe quoi, mais je prends un cas extrême... de vie ou de mort, bon évidemment la question se poserait pas. Mais, là, comme ça, on n'a pas de raison d'aller se mettre devant un vis-à-vis. Puisqu'on l'a jamais vécu. Donc ce sont des critères qui sont pratiquement impossibles à remplir à Tours. Notre... Notre fille est étudiante à Lyon, moi je dis toujours, Lyon en six mois je trouve quelque chose. De beau, qui nous correspond. Pas de problème. Mais ici... je sais pas, il va falloir qu'on parte, qu'on quitte la région, je sais pas. On va pas rester, quoi. On va pas rester. Les maisons qu'on nous propose, elles sont toutes plutôt... grandes, quoi. Six chambres... Mais qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse de six chambres ? Ça n'a aucun sens ! On va pas payer l'entretien, les impôts pour des surfaces inoccupées. Donc des maisons de 150 mètres carrés, de bonne construction, bah... y a six piaules, quoi. Cent cinquante mètres carrés c'est pas grand, pour une maison. Justement, c'est un peu... La qualité souvent est liée à la surface. Des grandes... des maisons de qualité, oui, mais grandes, ou très grandes. Mais pas d'une surface moyenne... Nous on veut bien des 180 sans problème, hein, parce que bon... 180 ça serait encore mieux que 150, mais c'est... en général c'est à partir de 200 mètres carrés que vous avez vraiment des... maisons de qualité, oui. Comme quoi les gens qu'on pas d'argent, ils ont pas le droit d'avoir de la qualité. On n'invente rien.

E1 : Du coup le principal problème, ici, vous diriez que c'est plutôt votre logement ou c'est plutôt le quartier ? Parce que quand on s'était rencontré, la semaine dernière, vous m'avez surtout parlé du quartier...

M : Euh, bah oui ! Parce qu'on était d'abord dans la rue, alors ça s'y prêtait davantage.

E1 : Y avait une rue qui sentait le poisson.

M : Mais là vous n'avez pas de chance parce que en fait c'est assez rare que ça sente aussi fort, hein. Heureusement, parce que... Sinon je passerais plus par cette rue. Mais vous voyez les gens ne disent rien, ici. Je ne sais pas, de quelle ville vous êtes originaire...

E1 : De pas très loin, toutes les deux...

E2 : de la région Centre.

M : Moi je trouve que les gens ici, dans la région Centre, ne parlent pas. Voilà, c'est le silence, c'est... 'faut pas faire de vagues, ils sont pas très causants, quoi. Donc ça... ça engendre des relations assez hypocrites. Assez souvent... Ils ont pas le courage de dire en face ce qu'ils pensent, etc. Moi ça m'a choquée en arrivant ici, le... han... dis donc, surtout après avoir connu Paris, la région parisienne, où... j'avoue que... j'en reviens toujours pas, quoi. Ça me... Je supporte pas, ça m'insupporte. Manque de courage... face aux opinions, donc les gens vont être... vont pratiquement pas aller réclamer quoi que ce soit même s'ils sont dans leur bon droit. Vous voyez ? Y a énormément de bruit dans le quartier, ben les gens ils subissent. Y a pas de mobilisation. Voilà. Bon, moi dans mon immeuble les gens sont très âgés, donc ils... Là c'est toujours moi qui dis les choses, etc, j'en ai un peu marre évidemment, quoi. C'est un rôle qui à la longue est difficile à supporter. C'est pas... je préfère faire autre chose. Surtout que ça fait pas avancer les choses. Parce que on est très isolés, quoi. Donc non, le quartier... bah le quartier est vivant, alors y a un côté positif ; il est vivant, y a les commerces, y a beaucoup de jeunes alors la journée c'est sympa. Moi je préfère la compagnie des lycéens et des étudiants à la compagnie des personnes âgées. Bon, c'est pas sympa de le dire, mais c'est la réalité... Même si les personnes âgées font partie du paysage urbain et qu'on a besoin d'eux aussi, c'est pas incompatible, mais... bon, il faut un équilibre.
Dans l'immeuble, y a pas cet équilibre, mais c'est plutôt à notre avantage, je vais m'expliquer. Mais c'est bien aussi que ces personnes âgées, en-dehors de notre personne, soient dans le quartier. Parce que là, elles peuvent rester jusqu'à leur mort. C'est ce qui se passe. Je veux dire... Ils ont le kiné, ils ont le pharmacien, ils ont le médecin... Ils font leurs courses... avec une canne, deux cannes, trois cannes, enfin bon, un déambulateur, mais ils peuvent rester dans le quartier, et c'est ce qu'ils recherchent. Et c'est très bien, c'est très bien comme ça.
Non, la journée, les gens... y a... c'est mixé, mais ça se passe très bien. C'est très positif. Très très bien. Le soir, les personnes âgées ou très âgées se calfeutrent — de toute façon ils sont sourds, ils n'entendent rien. Mais ils ont peur, et ils vont pas appeler la police, parce que ça les embête d'appeler la police, ce qu'on peut comprendre quand on est très âgé, on a... nos modes de fonctionnement changent, on a des priorités... qui sont pas celles, qui sont pas les miennes ou des jeunes. Donc ils veulent pas le savoir, et hop ! Ils... Voilà, quoi. Nous, on a appelé la police, je sais pas, des dizaines de fois, ça sert à rien... ça sert à rien... Et y a des périodes où y a moins de bruit, y en a d'autres où y a du bruit... On a fait changer les doubles-vitrages, etc. Mais là ça n'a pas été changé, parce que c'est côté salon, le propriétaire est riche, mais il ne veut pas mettre de l'argent puisqu'il y a l'église. Et... On s'est dit... Mais au bout de trois mois on voulait partir !

E1 : Ah oui ?

M : Ah oui, oui. Ça s'est très très mal passé, et... On voulait partir mais on l'a pas fait parce que d'abord y avait la scolarité de notre fille. Et puis mon mari on avait changé pas mal de fois depuis les trois dernières années, tous les ans, et puis pour son travail, changer toujours d'adresse... Profession libérale c'est quand même très très embêtant, quoi. C'est.. c'est un suicide organisé. Mais... On a très très mal vécu les deux ou trois premières années. C'est ce qu'on a dit, on reste, on fait des efforts jusqu'à... au bac ; après il y avait des problèmes graves, mais pas liés à l'appartement. Personnels. Que je n'évoquerai pas, évidemment. Et... l'histoire des maisons n'avait plus aucun... plus de poids, plus de sens. Donc on a laissé passer, et... C'est pour ça qu'on est resté aussi longtemps. En fait ce sont des éléments extérieurs à l'habitat, mais suffisamment graves pour mettre toutes ces questions de maison de côté, quoi. C'est pour ça qu'on est prisonnier d'un appartement.

E1 : D'accord.

M : Et aussi pour les côtés positifs, moi je prends... Je prends le bus là pour aller à la gare, pour aller à Lyon, Paris ou... etc. Quand je vais au cinéma Studios, parce que je suis membre actif des Studios, là je prends ma voiture. Et on a quand même ici, même si c'est moche, une cave, parce que dans les vieux bâtiments y a une cave. Donc y a une grande cave, on a deux parkings souterrains, ça ça compte aussi, parce qu'on a deux voitures, on

a gardé nos deux voitures. Nous sommes de mauvais citoyens. (rire) Et je le revendique parce que... Nous on n'a pas le choix. Mais un jour, on espère qu'on pourra changer ça, mais pour l'instant on n'a pas le choix. Et cela dit, moi quand je vais dans le centre, centre-ville, pour aller à la gare je prends pas ma voiture. Ça n'a pas de sens. Si je vais aux Studios, aux réunions qui se finissent tard le soir, y a plus de bus. De toute façon les bus ils sont loin, ça c'est pas bon pour moi, donc là j'y vais en voiture. Donc ça c'est vraiment du luxe, si on peut le faire. Voilà.

E1 : Et... le quartier du vieux Tours dans lequel vous habitez, vous...

M : On est à la fin du vieux Tours, vous avez vu, hein.

E1, E2 : Oui.

M : A la limite.

E2 : Comment vous pensez que le quartier dans lequel vous habitez est perçu par les personnes extérieures ? Par exemple s'il y a des amis à vous, ou de votre famille qui sont venus...

M : Nous nos amis ne veulent pas venir à Tours.

E2 : A Tours, la ville … ?

M : Mh. On dit que quand on est venu... ça c'est un gros problème pour nous, quand on est venu à Tours, les premiers mois, y a des amis qui sont venus, et ils sont jamais revenus. Parce que d'abord ils n'ont pas compris qu'on pouvait changer... Passer d'un habitat privilégié à un truc pareil, quoi ! Voilà, ils nous ont pas reconnus. C'est quand même fâcheux !... Oui c'est fâcheux, c'est... Sur le moment on s'est pas trop posé de questions, mais avec... en analysant après avec le temps... Alors y a des gens qui veulent venir. Parce qu'il y a les châteaux, tout ça, mais ils les connaissent tous. Y a des balades sur la Loire, qu'on a faites, qui sont très très sympa. Y a des balades tout court à faire comme y en a dans des tas de régions. Mais finalement ils viennent pas. C'est toujours nous qui nous déplaçons depuis que nous... Tout le temps. Tout le temps, tout le temps, tout le temps, tout le temps. Ça c'est... c'est décourageant. C'est vraiment décourageant. Là, encore... voilà, on est au mois d'octobre, là je pars demain en Provence, je les attends toujours, hein, ils viennent pas.

E1 : Mais c'est la vie, ou c'est votre changement un peu de...pas de vie, mais de standing dans la... dans le logement ?

M : Non. Non, parce que... Pour certains, non... On se voit toujours, mais non pas... Je... Je sais pas. Franchement, je comprends votre question, elle est tout à fait pertinente, mais... J'ai du mal à répondre, parce que... Même si on habitait dans le nord, vous voyez, je pourrais comprendre, mais 'faut pas exagérer, quand même. Tours est perçue comme une ville plutôt agréable, de l'extérieur. Je sais pas, y a un grand mystère. Avant on était en maison, là on est en appartement, donc je pense que c'est surtout ça.

E1 : Ouais, ce serait peut-être moins... d'accord.

M : Parce que les gens qui pourraient venir, hein, quand même, voilà, vivent très bien aussi, donc... On a eu des amis, très peu, très très peu. On a toujours eu des déplacements. Tout le temps, tout le temps, tout le temps. On est très mobile, hein. Depuis toujours. Faire 1000 km dans un weekend, ça me fait pas peur. La question se pose même pas. Mais on aimerait bien aussi que les gens fassent des choix. Alors régulièrement, on a... aussi, voilà, au téléphone... « Oui oui, on va venir ! » Bah oui, ce sont mes amis, bah venez. Mais non, ils viennent pas. C'est... C'est comme ça. Au début ça nous a beaucoup gênés. Parce qu'on recevait beaucoup dans nos maisons. Et puis comme il y a eu des choses très graves... On aussi, certes, été moins... On a laissé tomber. Mais toutes les rencontres en fait, souvent, c'est sur Paris.

E1 : Hm hm. Ici vous rencontrez pas... ?

M : Oh, mon mari, quand il a des...des...des... Pour son travail c'est à l'international, donc quand il y a un homologue étranger de passage, la personne elle est toujours de passage à Paris. Et si on était à Lyon, ce serait pareil, hein. Mais on n'est pas à Lyon.
On a pensé aller en Provence... je me sens plus

originaire de Provence qu'ici, mais... C'est pas le lieu de naissance qui fait qu'on est attaché à une région, aussi. L'endroit où on a passé certaines années, où on a vécu certaines choses... Retourner en Provence, nous on y a pensé. Mais là aussi, c'est trop loin de Paris. Donc en fait l'avantage de Tours c'est qu'on est quand même à une heure de Paris. Enfin c'est plus qu'une heure parce qu'il faut aller à la gare, mais... le temps de trajet, en gros, c'est une heure, une heure dix. Et ça, c'est... C'est irremplaçable. À la campagne, je mettais... une quarantaine de minutes de train. Je passais par Versailles. Une quarantaine de minutes pour arriver dans le centre, c'était Montparnasse. Là j'arrive sur Montparnasse, d'ailleurs. Donc c'était quarante minutes, et là je mets une heure, une heure dix. La différence, si on n'y vas pas tous les jours, elle... c'est rien. C'est ça, y a des gens qui... vous savez, y a des gens qui travaillent à Paris, ils habitent à Tours, au moins depuis quelques années, déjà. Bah ça leur fait quand même... porte à porte, ça leur fait quand même trois heures par jour. Mais ils ne conduisent pas. Donc là la fatigue est... donc non seulement ils n'ont pas la fatigue, ils peuvent se reposer éventuellement dans le TGV qui est... qui est propre, très praticable, mais ils peuvent travailler aussi.
Je vais vous servir un café, ça vous convient ? [elle part préparer le café]

E1 : Ah oui, oui, très bien.

M : Alors je sais pas si je réponds vraiment aux questions...

E1 : Ah ouiouioui c'est très bien ! Bah nous on est là pour... Pas vous éclipser, hein.

M : Moi ces histoires de maison, vraiment je suis excédée. Surtout qu'avec les travaux, ma fille devait venir, on devait pas se voir à Tours, parce que maintenant elle a le virus elle aussi ! Entre ses études, les copains, le petit copain... Et puis les vacances qui (inaudible)... Et là ils vont (inaudible) c'est n'importe quoi.
Vous entendez les travaux, là ? Écoutez.

E1 : Ouais, c'est vrai que ça fait du bruit.

M : Eh bien, on a eu plein de travaux ici, depuis quinze jours, d'un voisin très très incorrect, c'est chez lui. Ils ont fait des travaux avec des perceuses monumentales... Et dans la rue, la rue qui passe vers le vieux Tours, celle qui passe ici... ces cinq dernières années, c'est défoncé, 'pouvez l'écrire, tous les six mois. Tout le pavage a été refait, hein ! La rue aussi, l'année dernière, elle a été défoncée pendant des mois.

E1 : Et vous avez pas d'information sur ce qu'ils font...

M : Ah bah on est prévenus... Là ils ont mis une pancarte, mais qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse ? Ils sont juste là, ils arrivent avec leur matériel, bah on peut rien faire, hein. On peut strictement rien faire. Mais... excusez-moi. [à sa femme de ménage] Vous allez prendre du café ?

FdM : Oh ben une petite goutte et puis je vais y aller.

M : J'essuie à chaque fois parce qu'il y a de la poussière qui rentre dans le bazar. On peut pas... On peut pas mettre une protection, parce que c'est du bois de fer et rien ne colle, et on peut pas... faire des trous, c'est [claquements d'une tasses sur la table rendant le mot non audible].
Moi je... je vis en ville. Mon mari lui il s'enferme dans son bureau, il a beaucoup de travail, donc il a une autre vision que moi, moi je suis beaucoup plus ici que lui... C'est moi qui subis de plein fouet l'environnement, les travaux perpétuels, la recherche... J'ai l'impression que déjà quand tu cherches une maison, tu perds ton temps. N'est-ce pas Patricia ?

[la femme de ménage salue]

M : Vous me laissez deux minutes s'il vous plaît ?

[dialogue dans une autre pièce avec la femme de ménage, peu audible]

M : Pas de sucre, hein ? Je devrais le savoir.

FdM : je devrais pas vous empêcher de travailler.

M : C'est pas du travail, là, vous voyez, j'me défoule ! Ces histoires de maison... (rire)

E2 : Et pourquoi ils veulent tout recasser en fait sur les...

M : Parce que, là y a des travaux structurels de la résidence qui sont... qui vont être refaits donc il faut aller casser des murs pour trouver des tuyaux à l'intérieur des murs. Mais c'est tellement bien fait que de mettre des...

E2 : des gaines ?

M : nan mais, nan mais. Les gaines sont prisonnières des murs. Très intelligent. Et... ça c'est notre sucrier, donc je vous le fais partager. J'ai une collection de sucriers et de théières que j'utilise pas ! (rire) C'est surtout pas... [bruits de café que l'on sert]

E1 : merci.

B : Oh, qu'est-ce qu'il nous a fait... C'est comme un italie, il est...

E2 : très sucré.

M : oh le café italien je peux plus le boire.

E1 : l'italien c'est une gorgée, hein.

M : Moi je... je peux pas. Mais là il a... il a filtré. Ça se boit en tout cas.

E1 : Ah il est très foncé. (rire)

E2 : Eh bien merci.

E1 : Donc au final, par rapport à votre lieu de naissance et où vous avez grandi, vous vous considérez plutôt d'origine rurale ou d'origine urbaine ?

M : Urbaine, urbaine ! Je suis citadine. Même si on a vécu dans des maisons à la campagne, c'est la campagne, comment vous dire... C'est pas la campagne rurale. Je parle de la campagne parce que...bah entre entre Paris et Rambouillet. Je sais pas si vous connaissez ?

E2 : on a une petite idée, un peu, oui.

M : Y a Paris, y a Versailles, Montfort l'Amaury, et Rambouillet. Rambouillet, c'est... On est à la campagne, y a que des... je veux dire, ce ne sont pas des ruraux, mais c'est des bobos, c'est des bourgeois, etc, à Montfort l'Amaury aussi, c'est la grande bourgeoisie, à Versailles, aussi. Mais la différence entre Versailles et Montfort l'Amaury, c'est que Montfort l'Amaury, on n'est pas dans des appartements, comme à Versailles, on est dans des maisons avec des grands terrains. Mais c'est les mêmes personnes qui y habitent. La bourgeoisie... argentée.

E2 : Et maintenant, ce que vous recherchez, c'est quand même plutôt de... de...

M : Bah c'est un endroit très résidentiel, parce que quand on visite on voit bien que c'est la peine de... Si vous voulez, il faut savoir... Il faut savoir. Il faut savoir simplement qui on est, et ne pas déroger à ça, parce que sinon on se loupe, quoi, on fait des... On vit mal, et on passe son temps à rectifier le tir. On va pas aller se mettre dans un quartier populaire si on n'a jamais vécu dans un quartier populaire. Je veux dire, c'est d'une hypocrisie... c'est pas possible. A une époque ça s'est fait, hein. Après 68, y a des gens... Moi j'ai connu des gens dans le milieu scientifique, puisque c'était le milieu dans lequel j'étais, qui ont... après les belles idées de 68, des soixante-huitards, on voulu se... On voulu croire à la mixité sociale. Moi je ne crois pas en ces préceptes, je ne crois pas à la mixité sociale, surtout maintenant. A fortiori maintenant. Bah ça a pas marché ! Ça a pas marché. Ils sont repartis. Y en a qui avaient acheté des maisons, tout, ils avaient investi. Ah, belle vocation, hein !

[se lève pour raccompagner la femme de ménage]

M (revenant, à la fdm): Bon courage ! Merci ! Ça va, il est buvable ? Si vous ne le buvez pas jusqu'à... évidemment, je ne serai pas vexée.

E2 : Non, ça va. Je le pensais plus fort que ça.

E1 : oui, ça va.

M : Moi aussi, il est noir, mais on a changé de café.

E1 : Non, franchement ça va.

M : (à la fdm) Merci beaucoup, au revoir ! Alors c'est difficile de trouver une femme de ménage. Moi j'en ai toujours eu. J'en avais déjà quand j'avais 25 ans. Mais... ici à Tours j'ai eu du mal à en trouver. Ah, dans la région parisienne c'est pire, hein.

E1 : Ah oui ?

M : … donc je suis restée quand même plusieurs années ici, sans femme de ménage, et donc cette personne est là, mais là son mari a des gros problèmes de santé donc c'est vrai que... elle vient faire du ménage, mais je lui offre toujours le café et puis un peu de discussion parce que... tout simplement c'est une personne et pas un robot.

E1 : Hm hm.

M : Donc... Moi j'ai toujours traité les gens qui venaient faire le ménage comme ça chez moi donc... C'est pour ça que ça se passe plutôt très bien. Après, les gens sont adorables, quoi.

E1 : Oui, c'est un peu donnant-donnant. Enfin on a une relation de...

E2 : de complicité, presque.

M : Oui. Oui oui oui.

E1 : c'est pas seulement une relation employeur-employé...

M : Bien sûr, y a cette relation-là, un peu... Moi j'ai... j'ai toujours eu des femmes de ménage difficiles, de réputation difficile, pas commodes, etc, mais en fait si on les traite tout simplement correctement, si on est à l'écoute, ce sont des personnes les plus...

E1 : Hmhm.

M : Donc voilà. On en était où ?

E1 : … Ben on parlait un peu de l'origine, urbain, rural... Vous, vous vous considérez plutôt d'origine urbaine, parce que ce que vous recherchez, c'est toujours aussi cette proximité avec la ville ? Là, vous ne cherchez pas quelque chose à la campagne ?

M :... On est en train de... de changer un peu notre position, parce que en venant à Tours, on voulait laisser la campagne, pas rurale comme je vous l'avais déjà dit, maintenant, c'est-à-dire résidentielle, pour le centre-ville. Pour changer, mais à l'Isle Adam on était aussi dans le centre-ville. On était face à l'église.

E1 : Ah oui.

M : Mon mari à Munich, il était en ville. On a, on a... à Paris, on était...bon. Donc on a vécu... On a vécu plus en ville qu'à la campagne. Mais... ici, donc on trouve pas, donc on a dit, peut-être qu'on peut aller jusqu'à Saint-Cyr, dans le quartier résidentiel. [blanc, plusieurs secondes]

E1 : Si... On a une question un peu... Une sorte de petit jeu, si par exemple vous aviez des amis, des amis très proches, de votre niveau de vie, un petit peu de votre âge, tout ça, qui devaient pour une raison ou une autre s'installer à Tours, et qui vous demandaient conseil, pour s'installer à Tours, qu'est-ce que vous leurs conseilleriez ?

M : (rire)

E1 : Vous leurs diriez « pas Tours » ? (rire)

M : Je leur dirais « évitez Tours »... Parce que trouver un logement qui correspond à certains critères de confort et de... En secteur résidentiel, à part certains quartiers... Pour les maisons, à part certains quartiers de Saint-Cyr, ça se vend pas, y a rien, les agences ont rien à vendre. Ou alors il faut aller au nord de Tours, mais ce sont des maisons... dans une espèce de, de résidence qu'est pas une résidence. C'est tout ce qu'on déteste, moi je fais une dépression nerveuse au bout de huit jours, hein. Dans ces endroits, là, chacun sa maison, regarde le voisin, etc. C'est... c'est horrible, quoi. C'est horrible. Je tiens à dire que l'environnement dans les Yvelines c'était pas ça. C'était nettement, nettement mieux. Bon.

E1 : Au niveau du... du contact avec...

M : bah les, les gens dans la région parisienne se comportent quand même différemment d'ici, parce que même si... si y a des parisiens qui viennent habiter ici, mais... ici, c'est difficile. Il faut mettre beaucoup beaucoup de temps pour avoir des contacts avec les gens. Oui. Oui, il faut des années !
Nous on a aucun contact. Quand on arrive à nouer un contact, ce sont des gens qui ne sont pas de Tours !

E2 : Vous ne vous êtes pas fait, oui, des relations proches, on va dire...

M : Non, non non. On a pas le... De toute façon il faut avoir un profil-type ici, et on l'a pas. Pas du tout.

E2 : ça serait quoi ?

M : Ce... Certaines... Alors les bourgeois restent entre eux, les commerçants entre eux, les enseignants entre eux, vous me direz, c'est partout pareil, mais ici c'est spécialement comme ça. Moi j'en reviens toujours pas ! Et nous on est... Nous on appartient à aucun milieu précis, quoi. On est pas des bobos — surtout pas !! même à 20 ans j'en étais pas, alors maintenant ! J'exècre vraiment, je ne supporte pas ces gens... La grande bourgeoisie, c'est pas ça... La bourgeoisie tout court non plus... Bon à un moment c'était le milieu des intellos, c'était la recherche, donc ça c'était... C'était facile, carré. Là, le milieu de l'art, oui, moi mais pas mon mari, lui est dans le milieu international, donc on sait pas dans quelle case nous mettre. Et ça ça gêne. Surtout à Tours. À Paris, la région parisienne, on s'en fiche. C'est pas le... le problème... les gens fonctionnent pas comme ça. Ici ils ont besoin de savoir d'où vous venez, à quel milieu précis vous appartenez. Moi je pensais... je pensais... En arrivant ici, je pensais assez naïvement qu'on était déjà loin de tout ça, de ces considérations, que c'était d'un autre âge ! Qu'ils étaient passés à autre chose. Non. On pourrait croire, comme ça, mais dans la pratique... Dans la pratique, ça reste comme ça. On doit appartenir à un milieu précis. Même aux Studios, hein, où je suis membre active. Donc y a énormément d'enseignants. De la maternelle à la fac. Surtout beaucoup de... beaucoup de collèges et lycées. Mais alors, y a toute la galerie. Moi je me sens en décalage, vis-à-vis de ces gens. Même si j'ai également vécu dans un milieu de... d'enseignants. J'ai vécu dans de nombreux milieux différents. Enfin nombreux, plusieurs. N'exagérons pas. Plusieurs. Je me sens en décalage avec les enseignants, même si je connais très bien ce milieu. Parce que c'est... Y a un comportement, une façon de s'habiller, de réagir, etc, qui fait que on peut faire tous les efforts... Pour autant j'ai pas envie de leur ressembler, ça n'a aucun sens, moi j'suis moi, quoi. Avec toutes mes différences, les leurs, qui sont respectables, mais... on n'appartient pas à un milieu donné, voilà.

E2 : Et ça vous pensez que c'est un frein à... ?

M : Oh bah c'est un frein à plein de choses, oui oui, bien sûr. 'faut pas se leurrer, hein. 'faut pas se leurrer. Les gens ne savent jamais à quel milieu on appartient ! Jamais. C'est vrai qu'on est très caméléon, hein. C'est-à-dire que mon mari a un bon job, eh ben on n'investit pas dans... une très belle voiture de fonction, et autres, on s'en fout complètement, on préfère acheter des bouquins, voyager... On n'est pas dans le décorum, quoi. Même si régulièrement on achète de beaux objets, etc, ils sont aussi complètement... Vous voyez, c'est un placard, voilà quoi... à Prague, on achète de très très beaux vases, qui vient de Prague, mais voilà, si, on achète des choses qui nous paraissent... qui sont belles pour nous, de qualité, etc. Voilà, on espère que notre fille gardera un certain nombre de choses, mais !...

E2 : Vous ne le faites pas pour...

M : Non, nous on s'en fiche. On s'en fiche ! Et puis les gens sont quand même très... ils sont très... en fait ils ont pas beaucoup de, de... de culture en ce qui concerne le... tout simplement l'histoire de l'art, hein, 'voyez. La plupart des gens ils savent pas, ils comprennent pas d'où vient cette table. Bon, ils devraient le savoir, non ? Il faisait partie de notre patrimoine ! Je, je sais pas, moi, vous voyez, une table Le Corbusier, bon, voilà. Bon en fait c'était pas une table, c'était un bureau, à l'origine, il a été conçu pour être un bureau. Ils comprennent pas, ils... ils.. voilà, alors ils préfèrent

acheter des... Et tout est comme ça. Bon. Alors, ils savent pas où... ils savent pas dans quelle case nous mettre. D'ailleurs, c'est pas la peine parce que nous on n'appartient à aucune case. Mais euh... je revendique pas ça, je constate que c'est pas... Bon, je m'en fiche, maintenant, mais ça m'a un peu gênée à une époque. Pas tant que ça non plus, parce que je suis assez...Pfff, j'ai toujours été comme ça. J'ai toujours vécu dans des milieux très privilégiés, je ne me suis jamais sentie appartenir à un milieu quel que... quel qu'il soit. Ce qui est une question de personnalité, hein, aussi. Donc... Mais à Tours, ça se fait sentir, voilà.

E1 : Et du coup j'ai l'impression quand même que les Yvelines où vous avez passé pas mal de temps ça... C'était bien, alors pourquoi du coup aujourd'hui vous ne cherchez pas une maison ou quelque chose comme ça...

M : On avait pensé, on a pensé depuis plusieurs années quant on... On a, on a réglé des problèmes vraiment... très très graves. Sur le plan familial. Une fois qu'on a pu respirer, on a dit « bon, on s'occupe... on s'occupe de ces histoires de maison. » On a dit, spontanément, on va... repartir dans les Yvelines. On a cherché, on a recherché, effectivement, il y a quatre ans. Alors ce qu'il se passe dans les Yvelines, c'est qu'on connaissait énormément de... on avait beaucoup beaucoup d'amis, mais les Yvelines... Là où on était, hein. Comme Paris, les gens sont extrêmement mobiles... Les gens qu'on fréquente, ce sont des gens qui... déménagent, la plupart, presque tous, régulièrement, pour des raisons professionnelles. Et puis il y a beaucoup de divorces, c'est encore la région où il y a encore le plus de divorces. Paris et la région parisienne. Donc entre l'un et l'autre, nous, en dix ans, il reste un couple, sur... je sais plus, une vingtaine. Et eux ils vont... ils vont rester. Mais l'autre, il y a encore deux mois, on aurait parié... n'importe quoi qu'ils allaient rester ensemble peut-être 50 ans, c'est encore un divorce qui était... pas du tout... personne ne pouvait imaginer ça.
Donc on a dit, on va retourner dans une région où tous nos amis sont partis, surtout pour des raisons professionnelles, ils sont à peu près tous éparpillés dans la même région, plutôt le Midi, ou... Ou vers Toulouse, etc, dans des pays étrangers. Et nous, on va revenir dans une région déserte pour nous. On a dit « on en veut pas, c'est pas possible. » c'est pas possible. C'est pas possible. C'est plus facile quand les gens ont une attache familiale, mon mari en tant qu'américain n'a pas d'attache ici. Et moi j'ai perdu toute ma famille, donc y a pas d'attache familiale. Sinon, tous les gens qu'on connaît, vraiment sans exception, quand ils sont obligés de se poser ce genre de question, bah ils vont dans la région, si le travail le permet, de l'un ou de l'autre, quoi.
Et notre fille est encore plus mobile que nous, vous voyez, c'est... nan mais elle ne voulait pas faire ses études à Tours, de toute façon, elle ne voulait pas rester à Tours. Pour elle, c'est... c'est... le... à tort, en partie, hein, mais bon... Elle a eu le bac très jeune, à 16 ans, on lui pardonnait... Mais elle voulait partir... Bon, elle est partie. Elle n'est jamais revenue. Et... Et là elle est à Lyon, mais en fait elle est autant à Lyon que... enfin si elle est à Lyon parce qu'elle suit ses études, sérieusement, mais... Quand elle a du temps, (parle très bas, inaudible). De toute façon, notre fille, on le sait depuis toujours, elle... elle sera pas en France, ou elle sera toujours entre deux pays, disons... Donc on est, on est toujours dans la mobilité, ce qui n'aide pas pour... Pour trouver un lieu, quoi. Ça n'aide pas. Alors on est, finalement on est le mauvais exemple. Pour vous deux.

E1 : Ah non, pas du tout ! Non...

E2 : Enfin après, par exemple, qu'est-ce qui... à part le fait que vous avez une belle vue sur... 'fin que vous avez pas de vis-à-vis, etc, qu'est-ce qui vous attacherait, qu'est-ce qui vous attirerait dans un quartier, est-ce que c'est le fait que la maison ait du charme et de l'ancienneté, ou...

M : La, la qualité de vie dans le quartier.

E2 : C'est ça le... le critère...

M : Et puis... La difficulté aussi, ça je l'ai... je pense pas l'avoir évoqué, c'est que le bâti est de très mauvaise qualité, c'est vraiment, c'est du carton-pâte les appartements. Ici, c'est les années 70, alors tout va très bien parce que en bas ils sont... ils sont pas là dans la journée, et... le soir, ce sont des personnes âgées, donc on les entend pas. Mais

quand on est arrivé, ils recevaient encore beaucoup de monde, donc on entend tout, quoi. Mais nous ça se passe très bien parce que notre voisin, qu'à 95 ans, il est parti. On attend des nouveaux voisins. Et là, tout va changer dans les... dans moins de cinq ans ! Parce que... Ils vont tous mourir, ils ont tous 90 ans, donc c'est une banalité, hein. Ils vont tous partir, donc on veut... On avait penser acheter l'appartement, le propriétaire veut pas. Tant mieux d'ailleurs, parce que quant les voisins, les nouveaux voisins vont arriver, forcément plus jeunes, avec des comportements, on va dire normaux, a priori, hein, des gens... plutôt corrects, ben même en étant corrects, c'est pas viable ici. Parce qu'on entend tout. Donc nous on aurait pu acheter le 5e étage, on aurait eu presque 150 mètres carrés, je vous dis pas les impôts avec Germain... Y a aussi un truc au dernier étage, on y avait pensé mais je vous dis... d'abord, 250 mètres carrés 'fallait tout refaire, hein. Ça va pas, c'est trop grand. Et puis dans... dans un bâtiment, pour nous ce sont des HLM ici !

E1 : Hm.

M : Les gens ici, « naaaan c'est résidentiel ! », ils sont... les tourangeaux... oooh. Non, c'est pas résidentiel, non. Pour nous c'est vraiment des HLM ! Donc on veut pas... de toute façon non, on veut pas acheter ! C'est du très mauvais bâtiment, hein, très mauvais bâtiment.
Là on fait un peu illusion dans le quartier... dans cette partie-là.

E1 : Ouais, la façade, l'entrée, le...

M : oui, oui. [voix masculine, conjoint entre brièvement] Bon... Y a vraiment... y a vraiment des problèmes là avec les travaux.

[conjoint] : Bon, je vais aller voir les gars.

M : Tu leurs dis qu'on est vraiment pas à leur disposition ! Bon. Donc à Tours, y a... et puis les... les... attendez je regarde. Moi je passe pas mal d'heures chaque jour, chaque semaine, avec ces histoires sur les... je regarde sur les sites, machin, les agences me connaissent maintenant, donc j'ai sympathisé avec plusieurs personnes. S'ils avaient quelque chose ils m'appelleraient tout de suite, quoi, mais... Non, non. Le problème c'est qu'il y a... Donc c'est pour ça qu'on a décidé, finalement, de... de bouger. D'élargir. Mais non non, c'est très décevant, hein. Très décevant.

E2 : C'est marrant, parce que... Il me vient à l'esprit un peu une sorte de paradoxe, on a déjà rencontré des habitants, donc à Monconseil, qui est un quartier assez récent avec des bâtiments neufs, d'il y a quelques années, et c'est marrant parce que les gens là-bas — bon après c'est peut-être seulement la personne qu'on a rencontrée —, mais tous, pratiquement, se sont plaints... enfin, plaints c'est un grand mot, mais ont souligné le fait que les bâtiments, leur logement étant très neuf, très isolé, ils n'entendaient absolument rien, pas du tout leurs voisins, et ce qui est arrivé plusieurs fois, c'est un peu un sentiment de solitude...

M : Alors bien entendu, mais c'est... c'est tout à fait pertinent, hein...C'est... Moi je l'ai entendu quand j'étais... à Maisons-Laffitte, puisqu'on a habité aussi à Maisons-Laffitte, dans le parc de Maisons-Laffitte, ça j'ai oublié de le dire... Là, y avait des résidences très, très résidentielles, qui ont été construites, en plein centre-ville, y a des choses qui ont été démolies et remplacées par du neuf. Et c'était tellement... C'est tellement isolé que les gens avaient les mêmes réflexions Parce qu'ils passaient de... de bâtiments pas isolés, avec tous les désagréments inhérents à ce genre de bâti, à quelque chose qui, vraiment une boîte, et y a vraiment aussi le... l'effet inverse, tout à fait. C'est tout à fait pertinent, hein. Enfin moi je voudrais bien que ce soit une boîte ici, parce que si je veux du bruit, il suffit d'ouvrir la fenêtre, hein, voyez ? Les gens ont peut-être pas assez de réflexes pour ça. On ouvre la fenêtre, et puis on a le bruit, hein.

E1 : Parce qu'ici vous avez la chance d'être dans un quartier très très vivant, à Monconseil c'est un quartier encore en construction...

M : Oui, ici c'est vivant, alors ça c'est quand même... Là y a beaucoup de désagréments, mais je... je l'ai dit, mais je le répète, y a aussi des avantages, c'est-à-dire on a le fou du... du... on a le fou du quartier, hein, la nuit, il faut ce qu'il faut. Y a tout, la folle du quartier, le fou du quartier, le grincheux, y a les... 'fin moi je connais tous les

commerçants, moi j'suis... Par exemple mon mari et moi, on n'est pas les seuls à... à dire bonjour aux commerçants. Ce serait vraiment bête et idiot de dire ça. En tout cas on fait partie de ceux qui manifestement ont le plus de considération pour eux, quoi. Je veux dire, on les traite d'égal à égal. C'est pas... c'est même trop de le dire, quoi. Mais ici c'est de bon ton d'avoir une certaine... distance. Les gens se prennent pour des bourgeois, ils savent même pas ce que c'est qu'être un bourgeois, enfin je veux dire, voilà... J'ai entendu des gens d'ici, comme je vais pas les nommer, je peux vous dire, « nous sommes dans un... un... un quartier résidentiel. » Ciel ! Si ici, c'est résidentiel, alors... Bon. Donc ils refusent la réalité. Les travaux, bah... vous les écoutez, y a pas de travaux. C'est fort ! Y a pas de travaux ! Y a pas de problème la nuit et le soir, y a pas de bruit, bon... Non non, c'est résidentiel, voilà ! Comme le jour où y a eu le feu, en bas. Y a eu trois voitures qui ont été incendiées dans la rue, et il se trouve que mon mari partait à 6h du matin pour prendre son avion à Roissy. Donc il part... Il pouvait plus sortir du garage. Donc j'étais exceptionnellement à 6h du matin sur le balcon pour le voir partir, et qu'est-ce que je vois, deux voitures en feu et la troisième en train de... de prendre feu, puisqu'elles se touchent. Donc j'appelle les pompiers, qui viennent. Ils mettent un peu de temps d'ailleurs, mais ils viennent. Eh bien je vous... je veux bien faire des efforts pour que vous puissiez me croire, hein, mais quand... quand je parlais de ça, ah non non non, ça fait sale, c'est pour les quartiers périphériques, ici ça n'existe pas ! Donc ça n'a pas lieu ! Ça n'a pas lieu ! C'est pas extraordinaire, ça ?

E1 : Ils ont renié, oui...

M : C'est un déni de la réalité, mais total ! Et tout est comme ça, ici.

E1 : ils se donnent une certaine image du quartier, pour... en fait, conforme à leurs idéaux.

M : Oui. À l'idée qu'ils veulent avoir d'eux-mêmes, du quartier, etc. Voilà, donc. « Non non, y a pas eu de voitures qui ont brûlé, y a pas eu de sales types qui sont venus mettre le feu, non non, pas dans notre quartier, non. » Tout est comme ça ! Vous voyez, on peut devenir fou, quoi. C'est très curieux. Très très curieux.

E1 : ils se créent un peu leur propre image... de leur quartier idéal, comme ils voudraient qu'il soit.

M : Oui. Oui oui. Ils sont... en fait ils sont pas dans la réalité, ce qui les sauve peut-être de... Parce que moi je suis dans la réalité. Et vous avez dû m'entendre ! Je suis dans la réalité, donc une voiture qui brûle, elle brûle ! Vous voyez ?

E2 : Peut-être que justement vous êtes prisonnière mais en même temps vous êtes très mobile, vous savez qu'un jour où l'autre vous allez partir d'ici. Peut-être que justement ça c'est les gens qui sont propriétaires, qui ont très peu bougé, et du coup ils se donnent une certaine image parce qu'ils savent qu'ils sont là...

M : Tout à fait. Oui oui. Oui, en grande partie, certes. Oui, c'est leur mode de fonctionnement. Tout à fait. Mais ce sont des gens, quand même, là ce sont des gens qui sont depuis longtemps ici, depuis toujours, donc ils sont complètement figés dans leur mode de fonctionnement et dans leur vision du monde. Alors si vous... si par exemple j'avais... s'il y avait des gens jeunes qui habitaient ici, qui avaient vu les voitures en feu, je suis certaine que ces gens n'auraient pas nié la réalité.

E2 : Et en sept ans, vous avez l'impression que le quartier il a évolué, ou que non, ça n'a rien changé ?

M : Ils ont fait des travaux. Les commerces, oui, ont changé... Enfin oui, mais dans la rue y a beaucoup de restaurants qui ferment, qui ouvrent, ça moi je regarde pas parce que de toute façon... On va, on met pas les pieds... Une fois on est allé... deux fois, dans un restaurant de la rue, parce qu'on était invité, parce qu'on faisait partie d'un groupe, etc. On pouvait pas dire non. Effectivement, c'était aussi atroce que ce que j'avais imaginé. Donc je ne sais pas où vous allez au restaurant, mais... Moi je vous donne un conseil, vraiment... je me permets de vous le dire, c'est vraiment dégueulasse, quoi, c'est pas... C'est pas sérieux tous ces restaurants. C'est pas sérieux.
Alors... Cela dit, je fais comme la plupart des gens, hein, y a des moments où on vit en société, donc il

faut... il faut se faire violence et accepter d'aller dans des lieux, notamment dans des restaurants, où spontanément on n'ira jamais seul. Moi non, je ne fréquente pas ce restaurant, je n'y retourne pas après, c'est impossible. Là, bon, je fais comme tout le monde, mais franchement, non, c'est... il n'a aucun intérêt. La propreté et tout, je...
Donc tous ces... y a beaucoup beaucoup de changement... tout, tout, toute... Tous les commerces de bouche changent pas mal. Et sinon bah... maintenant y a un... y a un truc de laine en bas, depuis pas mal d'années déjà. Ça ça bouge pas. Donc ça c'est très bien. Après voilà, le quartier a ses côtés très sympa. C'est vrai que quand on sort, si on a... si on a le contact facile ou simplement si on n'ignore pas son prochain, bah y a toujours quelqu'un à rencontrer, quoi. On peut pas dire que...

E1 : Comme les jeunes étudiants qui partent... (rire)

M : Nan nan, mais moi j'ai toujours l'occasion de dire bonjour à plusieurs personnes, quand je vais aux Halles. Parce que je fais mes courses aux Halles ou sur le marché. Donc... mais je vois bien, sur le marché... Moi je suis une femme de marché, je fais le marché depuis que je suis au lycée. J'ai découvert le marché à Aix-en-Provence, quand j'habitais là-bas. Et en sortant du lycée, ben je faisais le marché, je trouvais ça génial, quoi, et je trouve ça toujours génial. Donc... Même si j'ai pratiquement rien à acheter, j'y vais quand même. Mais je vois bien, je fais partie des... Je connais bien les commerçants, les producteurs et les autres ; moi je donne des nouvelles, et réciproquement, mais on est minoritaires quand même. Les gens disent bonjour, hein, les autres, je vais pas dire qu'ils sont impolis ! Mais... on s'arrête au bonjour poli. Alors je demande pas aux gens qu'ils réagissent comme moi, c'est pas du tout ça, mais c'est simplement un constat.

E1 : Mh.

M : Donc moi je... dans le quartier c'est vrai que je me sens pas isolée. C'est vrai.

E2 : Vu que c'est un quartier central, y a plein de... C'est facile de trouver quelque chose, des gens, de... je sais pas comment l'exprimer, mais...

E1 : Des contacts ?

E2 : Oui voilà, c'est ça.

M : Oui, mais bon... C'est vrai que si je veux avoir des contacts, je vais pas dans la rue pour autant, hein. C'est pas là où je vais chercher mes contacts. Mais... en allant faire mes courses, je sais que je vais toujours rencontrer des gens. Ou que des commerçants vont me saluer, etc. Non, cette vie de quartier elle existe, pour peu qu'on ait... qu'on soit attentif à son prochain. Il suffit d'être attentif. Elle existe, et ça c'est une très bonne chose. Les gens... Les commerçants, je les trouve beaucoup plus ouverts que les autres... les autres personnes. D'abord ils doivent l'être par leur métier, mais, bon... Moi les commerçants que je fréquente on voit qu'ils aiment leur boulot, ils en parlent bien, etc. Donc ça c'est très très positif. C'est là la différence avec les autres personnes qui sont plutôt fermées. Je reviens toujours là-dessus parce que ça me... On est toujours choqué, mon mari et moi... Nous on quitte Tours, on va dans n'importe quelle région, n'importe quel pays, on a des contacts tout de suite, etc, alors que ici... C'est pas facile.
Et vous en tant qu'étudiantes, comment ça se passe, pour vous ? Si je puis me permettre.

E1 : Bah... Moi j'ai fait mes études avant à Lille. Et c'est vrai que dans le Nord... enfin je sais pas, justement tout le monde m'avait dit, le Nord, etc, et j'ai trouvé ça beaucoup plus chaleureux, beaucoup plus convivial que quand je suis arrivée à Tours, où on m'avait dit que ça allait être très étudiant, etc, moi je trouve que ouais... c'est pas... c'est pas la même ambiance, pour sortir, pour rencontrer du monde, pour vivre, c'est plus froid je trouve, c'est moins...

M : ils sont distants. Moi je trouve les gens distants.

E1 : ouais, mais même les étudiants c'est pareil.

M : même les étudiants ?

E1 : bah c'est plus des gens justement qui sont

venus à Tours parce qu'ils avaient une certaine idée de Tours, la ville étudiante, etc, que à Lille c'était plus une ambiance... On était plus... Un peu partout, ça faisait une meilleure atmosphère, c'était plus chaleureux. Tours je trouve que c'est plus froid même dans le milieu étudiant. Après c'est que mon avis, hein.

E2 : Moi je trouve que Tours... Ce que je regrette, c'est qu'effectivement ça fait cinq ans que je suis à Tours, et toutes les rencontres que j'ai faites, je les ai faites qu'à travers les études. Et j'ai rarement eu l'occasion de rencontrer des gens hors de l'école, en fait.

M : ça vous manque un peu ?

E2 : Oui. Oui, j'aimerais bien avoir... réussir à me faire des contacts pas forcément parce qu'on est en classe ensemble. Je pense qu'il y a des gens très intéressants qui ne font pas forcément les mêmes études que moi, et... Oui, je trouve ça dommage qu'en cinq ans... Et moi en plus ça fait cinq ans que je suis dans le même appartement, et je... j'ai jamais noué de liens avec...

M : Vous habitez le centre de Tours ?

E2 : Moi j'habite juste à côté de la gare. J'ai jamais rencontré de gens de ma résidence. Alors je connais très bien mon concierge ! Parce qu'effectivement c'est une figure que j'ai rencontrée, et j'ai réussi à nouer des liens avec lui. Mais mes voisins... de palier, je... j'ai jamais rencontré mes voisins.

M : Nan mais vous... Vous allez dans le sens de tout ce que je viens de vous dire, hein. Malheureusement. Nous on avait... On a laissé passer un appartement. Moi je m'en veux parce que je suis vraiment responsable, et pas mon époux, et là y avait une chambre supplémentaire que j'aurais louée à des étudiants. 'fin à un étudiant, à la fois. Et... Parce que je pense que c'était très bien pour l'étudiant, mais bon l'appartement... il est parti, il est parti, je pourrai pas retrouver l'équivalent. Mais c'est vrai qu'idéalement, avec trois, quatre chambres, si j'ai quatre chambres, je vais en louer à un étudiant. Pas pour l'argent, parce que ça ne nous rapportera strictement rien. On paie beaucoup d'impôts, donc ça veut dire qu'on en repaiera là-dessus, donc ça sera vraiment... Financièrement, ça sera... si y a des pertes, on le fera pas, mais en tout cas, on ne gagnera pas, ça c'est sûr. Mais c'est non pas pour l'argent, c'est que c'est intéressant pour l'étudiant et pour nous... Vous allez voir, au fur... Et vous le savez probablement, mais vous le vivrez de plus en plus, que la mixité est... est fondamentale pour bien vivre.

E1 : Mh hm.

M : Tout à l'heure... Alors, à contre-courant, tout à l'heure je râlais quand... Patricia, puisqu'elle s'est nommée elle-même, est venue faire le ménage, j'en ai marre de tous ces vieux, je me suis lâchée, j'en ai marre, on peut rien faire, ils bougent jamais, ils se laissent faire et tout, mais bon c'était un coup de colère, ça n'a strictement aucune importance. Je suis toujours la première à dire que on vit bien quand toutes les générations... sont présentes quoi.

E2 : Mh.

E1 : Ont quelque chose à apporter...

M : Oui oui, tout à fait ! … Toutes... l'aide, la tolérance, enfin bref, on peut échanger des idées, des services, ça ne veut pas dire qu'on se rencontre sans arrêt, mais ne serait-ce que le fait de savoir que dans un périmètre restreint, y a des gens du nourrisson au vieillard, je trouve que quelque part c'est
assez rassurant et que c'est très bien comme ça, quoi.

E2 : Mh. C'est vrai.

M : mais, quand même cinq ans pour vous, vous qui êtes très jeunes, c'est beaucoup, quoi, dans votre vie... Et de pas avoir de contact avec les voisins, c'est...

E2 : Après... je dois être une des rares personnes à avoir passé cinq ans dans un logement, hein, ça change quasiment tous les ans... Et le problème, c'est que je suis dans une résidence, où bah... c'est que des gens qui changent tout le temps, donc

surtout des étudiants. Moi j'aurais largement apprécié, je pense, d'être dans une résidence où il y aurait plus des familles, plus une mixité comme vous parlez... ça aurait peut-être été plus facile pour faire des rencontres... Mais là, voilà...

M : Oui. Mais vous voyez ma fille, elle est à Lyon, et jusqu'à là, cette année, elle était en Erasmus dans le cadre de ses études, mais avant elle était dans une résidence en grande partie étudiante... Le fonctionnement des résidences à Lyon c'est un peu... c'est très particulier, hein, pour l'habitat. Le fonctionnement, y a des régies, ça n'existe que là-bas, c'est très particulier. Donc on pensait... quand on est arrivé en fait on pensait que c'était que pour les étudiants. En fait non, y a 10% minimum pour toutes catégories sociales... C'est bien et c'est pas bien. En tout cas elle était entourée d'une grande majorité de gens de son âge. Et même si elle les fréquentait pas... enfin ça, je sais pas trop ce qu'elle fréquentait... mais elle savait qu'elle était entourée de jeunes. Là on l'a changée, on l'a mise dans une autre résidence, de grand standing... enfin, j'avais pas trop le choix non plus... Mais... là, y a quelques étudiants. Mais en fait sinon ce sont des familles, des gens qui travaillent. Et elle sait très bien qu'elle rencontrera pas des gens, hein. Parce que entre ses horaires à elle et les horaires des autres, si elle fait pas de babysitting au sein des familles qui ont des jeunes enfants — j'ai vu deux ou trois familles avec des enfants — elle les connaîtra pas.

E1 : le weekend, des choses comme ça ?

M : Non, parce que ils se disent bonjour, et c'est tout.

E2 : c'est vrai que le fait d'être entre étudiants, je pense qu'on est assez... comme on a un peu le même mode de vie, bah par exemple moi je suis assez tolérante ; y en a qui font la fête le soir, effectivement moi je vais pas aller râler... Moi ça m'arrive de faire la fête, on n'a jamais râlé après moi...

M : mais vous prévenez quand vous faites la fête ?

E2 : Oui, une fois, oui, quand c'était vraiment mon anniversaire, j'avais essayé de prévenir, j'avais prévenu qu'on faisait une fête chez moi...

M : Oui mais c'est pas normal. Je trouve qu'il faut prévenir. Ça fait partie des... ça fait partie du comportement normal, quoi... Comme les gens en-dessous, ils ont fait des travaux colossaux, ils ont pas prévenu ! Vous vous rendez compte, je sortais de l'hôpital le jour où ça a commencé. Scandaleux, quoi, scandaleux... ce sont des gens très très mal élevés, qui se disent des bourgeois, ils sont très mal élevés ! Ah vraiment... ça nous fait pas rire du tout d'ailleurs. Donc non non, il faut prévenir, hein. C'est... On se dit « ah, les autres le font pas, moi je le fais pas. » … Non. Je pense que... Vous verrez, vous verrez avec les années, l'importance de ces petits messages, combien ça peut être important. Ça veut pas dire qu'on... qu'on veut changer les gens, c'est au-delà de ça. Mais c'est un peu comme si dans la... dans la... dans la... dans la journée, etc, on ne disait pas bonjour parce que « ah tout le monde ne dit pas bonjour, donc je ne vais pas dire bonjour. » Le petit mot « bonjour », il est chargé de sens, quoi. Bah les petits mots c'est pareil. Même si vos voisins le font pas, vous vous le faites, et ça fait toute la différence. Et... C'est pour ça qu'on vit mieux dans les résidences, quand même. Vous voyez. Ici ils font plus la fête, mais... ça vous fait rire, mais je vous assure, ils ont 90 ans, y a encore trois-quatre ans, quand ils recevaient leurs copains c'était une heure, deux heures du matin, hein. Moi je dis chapeau, quoi !

E1 : Ah ils tiennent le choc, hein !

M : Ah mais complètement, faut pas croire, hein ! Et puis attendez, le repas, ils ont...

E2 : c'était festif ?

M : Oui, oui oui, vous savez, entrée, machin... Tout ce qu'on fait plus, je veux dire, on ne mange plus comme ça. Nan c'est marrant, y a des côtés... très marrants, quoi...
J'ai répondu à vos questions ?

E1 : J'aurais juste une dernière question, pour revenir quand vous parliez, par exemple, du fait que vous aviez des objets qui sont, voilà, comme votre table Le Corbusier, des choses comme ça, qui sont porteurs de sens... et vous disiez que ces

choses-là vous les aviez pour vous, pour votre propre...

M : Oui oui, c'est...

E1 : Et que c'était pas une manière de... d'étaler, aux gens, certaines choses. Est-ce que les quartiers dans lesquels vous choisissez d'habiter, est-ce que c'est la même chose, vous les choisissez par rapport à vos propres critères, ou est-ce que dans un sens, vous les choisissez aussi par rapport à l'image qu'ils vont renvoyer, de vous …?

M : Non, l'image, c'est pas... c'est au-delà de l'image, nous on veut un quartier... Quartier privilégié, résidentiel, pour nous c'est avoir assez d'espace.

E1 : Hm hm.

M : La qualité du bâti, l'espace, et... donc ne pas être gêné et ne pas gêner le voisin. Mais... on peut très bien avoir des... avoir des... tout est possible, vous savez, y a des grandes maisons qui en mettent plein la vue, vous entrez dans la maison, et y a pratiquement pas de mobilier, parce qu'ils ont mis tout le fric dans la maison et rien dedans, y a pas de confort. Et puis y a des gens, des maisons tarabiscotées qu'ont pas de gueule et vous entrez, vous voyez, y a une qualité de vie incroyable dans la maison, etc, donc tout est possible. Nous on a... on aime le...le mobilier contemporain, donc même s'il y a des choses qu'on garde et qui, qui étaient distribuées de façon différente — ça c'est chinois, c'est très très vieux, donc c'est pas... et ça c'est aussi... y a des choses qui viennent un peu de tous... ça c'est du Rajasthan, ça c'est italien, ça c'est bavarois, etc. Donc y a des choses qui viennent de partout, on... on les choisit parce que... parce que ça nous plait tout simplement. Les gens... on s'en fiche de ce qu'ils pensent.

E2 : Parce que vous dites quand même que quand vous êtes arrivés ici, vos amis ont été un peu surpris de... de l'endroit où vous..

M : Oui mais parce qu'avant on était que dans des grandes maisons. Enfin non, pas quand on était à Paris, etc, mais je parle des Yvelines, bah les maisons elles sont toutes grandes de toute façon, donc... Donc évidemment, on met 300 mètres carrés dans 120 mètres carrés, vous imaginez que là c'est... on dépose les meubles, mais c'est pas du tout le... l'environnement qu'on avait avant. C'est... C'est évident. Mais bon... Et puis y a aussi des choses... alors, c'est ça... Les gens, les gens ne comprennent pas, alors ils le disent ou le disent pas, pourquoi on n'achète pas un écran plat. Mais qu'est-ce que vous voulez que ça nous fasse, ça ? C'est une télévision qui a plus de 20 ans, parce qu'avant j'avais de télé. … donc je... Je l'ai eu quand je suis tombée enceinte. Et... je pouvais pas trop bouger. Mais pourquoi voulez-vous qu'on change ? … Alors, je prends cet exemple parce qu'il est simple et qu'il résume beaucoup de choses. Pourquoi voulez-vous qu'on change de télévision sous prétexte que tout le monde a un écran plat ? Ça n'a aucun sens ! Elle fonctionne très bien, nous... Moi j'ai Arte, j'ai la 7, c'est les deux chaînes où y a le plus de choses qui m'intéressent, y a une autre avec toutes les choses qui se passent à l'Assemblée Nationale, qui m'intéresse, parce que je m'intéresse de plus en plus à la politique, donc j'ai pas besoin d'avoir un canal avec vingt, quarante chaînes. J'ai pas le temps ! Ça m'intéresse pas ! Donc cette télé, en fait maintenant, on nous a tellement embêtés avec ça... indirectement, hein. Que maintenant, au contraire, elle prend une importance... Mais on s'en fiche, vous voyez, on avait acheté des écrans plats pour... On avait un joli appartement à la montagne, des petits écrans plats parce que c'était... On n'allait pas acheter exprès... Bah c'est à la cave, quoi, parce que les écrans sont petits, personne ne les regarde, bon voilà. Mais nous on s'en fiche complètement de ça ! On n'a pas... On... Jamais, jamais, jamais on n'est tributaire de l'image qu'on est censé donner. Ça c'est une liberté qu'on ne va certainement pas lâcher. Alors on passe d'une maison grande et plutôt... alors c'est pas le grand luxe, c'est pas des grandes propriétés, ça j'en ai jamais eues, par contre j'ai eu une très belle grande maison... à cet appartement, parce que ça correspondait à notre niveau de vie et qu'on n'a pas hésité à faire le saut. On ne voulait pas à tout prix garder une grande maison. Voilà. Bon maintenant on veut à nouveau changer, on n'y arrive pas, mais on veut, parce qu'on sait qu'on peut pas rester là. 'faut pas rester là, y a trop de travaux, y en a tout le temps tout le temps, etc. Il faut... moi si j'ai qu'une chose à vous

dire, c'est vraiment s'adapter, s'adapter, et encore s'adapter. Sinon, si vous êtes prisonnières de schémas à 25 ans, alors là... Vous allez vieillir, vraiment, vivre très très longtemps, déménager, prisonnières de schémas comme ça, qui sont quand même plus ou moins imposés en plus, hein. Donc... si vous restez libres, là vous avez déjà compris pas mal de choses.
Alors vous finissez bientôt vos études ?

E1 : Eh oui.

M : ça correspond à un master ou quoi ?

E1 : Oui c'est ça. On termine... on est dans notre dernière année, là. Et on part à... à Noël terminer nos études au Canada.

M : Ah bah je.. je suis très contente pour vous ! Ça va vous changer de cette ville de Tours, ça c'est... Vous partez ensemble ?

E1 : Alors, non. On part... On prend le même avion mais on va pas étudier au même endroit.

M : Vous allez où ?

E1 : Moi je vais à Ottawa.

M : et puis vous ?

E2 : Chicoutimi.

M : Où est-ce ?

E2 : c'est une petite ville, à... au nord-ouest de Québec.

M : Et vous restez combien de temps ?

E1 : Un semestre, quatre mois.

M : C'est très bien. Oh je suis ravie pour vous, c'est vraiment...

E1 : Bah c'est une bonne opportunité, c'est vrai que...

M : Oui oui. Oui oui. Mh mh. Oui. Ensuite vous chercherez dans quel domaine ?

E1 : Dans le domaine aménagement du territoire, urbanisme. Dans le public ou dans le privé. Après y a différents domaines, je suis pas trop intéressée par tout ce qui est transport, etc, pas trop non plus par ce qui est environnemental, biodiversité... Plus... bah je vais essayer de me spécialiser dans la restauration des centres anciens, de leur redonner et vie et de pas être dans le cliché...

M : Ah c'est quand même une autre direction, là.

E1 : Ah bah en fait l'aménagement du territoire c'est très large, hein ! On peut se spécialiser dans ce qu'on veut après, justement c'est une formation où tout s'adapte à tout, et justement à nous de...

E2 : C'est un peu touche à tout dans la formation, et après c'est à nous de choisir dans quoi on voudra aller...

M : je suppose que vous êtes préparées à être très mobiles, pour accepter des postes intéressants ? Vous pouvez postuler à l'étranger ?

E2 : Oui oui... On peut postuler à l'étranger, mais ce qu'il y a c'est que notre domaine quand même il est assez tributaire de la législation, donc c'est vrai qu'avoir été formées en France va plutôt nous préparer à travailler en France. Après, rien nous empêche d'aller... De toute façon c'est pour ça qu'on est encourager à aller au moins un semestre à l'étranger, pour effectivement voir d'autres formes d'aménagement du territoire, hors de la France, parce que bah au Canada comme dans n'importe quel pays du monde, ça varie, hein... donc bon, on est encouragés à s'ouvrir ; surtout à avoir une
ouverture d'esprit je pense.

M : Et les langues... Vous êtes...?

E1 : Bilingues ? Non, pas vraiment. On doit passer le TOEIC et avoir 850...

E2 : Nan ! 780.

E1 : 785 ? Ce qui correspond quand même à un...

M : à un bon niveau déjà ?

E1 : C'est un bon niveau, c'est pas... c'est quand même pas du bilingue je pense, mais... avoir une très bonne compréhension, ouais. Parce que le maximum est à 900 et quelques.
Après le TOEIC, ça veut pas dire grand-chose, c'est un examen...

E2 : ça veut plus dire grand-chose, non.

E1 : Mais oui, on nous pousse à se former en anglais.

E2 : Et oui, et puis à partir à l'étranger. Bon, nous on part dans un pays francophone, mais on aura quand même l'occasion de rencontrer beaucoup d'étudiants étrangers, où la langue sera...

M : Vous serez logés chez l'habitant, ou... dans une résidence ?

E2 : Dans une résidence.

E1 : Résidence universitaire, oui oui. C'est l'occasion de rencontrer beaucoup d'étudiants étrangers, parce que là-bas y a beaucoup d'étudiants de partout.

M : Faites attention, mais ça on a dû vous le dire souvent, mais je vous le dis quand même, de ne pas rester dans... D'arriver, vous aurez la chance de rencontrer un ou plusieurs étudiants, donc y a des groupes qui se forment, de pas rester enfermées dans un groupe, quoi. Parce que ça, c'est pas le but. Alors c'est confortable, c'est rassurant, mais... C'est pas le but quand on va à l'étranger, hein. 'faut vraiment rester ouvert... à un maximum de gens, des familles, des étudiants, certes, évidemment. Mais aussi des familles, essayer de rencontrer des familles...

E2 : Ah, après ce que je me dis, c'est qu'on va être avec des étudiants étrangers, mais j'espère qu'on va être aussi avec des étudiants canadiens. Donc du coup, moi dans ma vie, je pense qu'il vit dans cette ville-là avec sa famille, donc ça permet de rencontrer un peu plus les locaux, quoi.

M : Et vous avez raison, parce que c'est vraiment important. Et après vous revenez à Tours ? Un petit peu, nan ?

E1 : Nan, on revient faire notre dernier stage, on recherche un peu partout en France.

M : Mais vous revenez chercher... Vous revenez quand même à Tours ?

E1 : Oui, enfin on doit soutenir notre stage en septembre. Juste une journée, quoi, donc...

E2 : une journée où on doit présenter notre stage.

M : Mh. Eh bien donnez-moi de vos nouvelles en 2014, alors ! Si ça vous intéresse, hein.

E1 : Si vous êtes toujours là !

M : Oh ça, non, je... J'espère que je ne serai pas là. J'ai l'impression que je vais subir encore tous les travaux, et ça me pèse. Beaucoup de bruit, beaucoup beaucoup de bruit. Et puis... Et puis quand on partira, enfin c'est... Le fait de défoncer la chambre de ma fille, en ayant pas de... pour s'organiser, c'est vraiment une intrusion... Que je supporte pas, quoi.

E1 : heureusement qu'elle est pas là, parce que sinon...

M : Mais elle devait devait venir, en plus, à la mi-novembre elle avait prévu de venir, donc... c'est une façon aussi de... de pas la recevoir, c'est vraiment pénible pour les parents, je vous assure, c'est pénible, quoi. Heureusement, moi je vais tous les mois à Lyon, quand même, je la vois. Je la vois, mais c'est pénible. Voilà. Mais bon. Y a toujours plus grave, hein, c'est vrai.
Donc bah écoutez, je vais vous souhaiter un bon... Un bon séjour.

E2 : Merci.

M : Vous êtes... j'espère que vous êtes confiantes pour votre avenir professionnel. Vous avez quelques pistes ou pas vraiment encore ?

E1 : bah là pour les stages, on espère à chaque fois que ça débouchera sur un emploi, tous, mais pour l'instant on essaie déjà de décrocher le stage, donc

on a...

E2 : déjà trouver un stage c'est pas simple.

M : Oui, ma fille aussi est confrontée à ça. Même je trouve qu'il y a une prolifération de stages qui est demandée aux étudiants... Moi ça me paraît un peu suspect tous ces stages, systématiquement... Là, elle est tout le temps en train de chercher un stage, c'est... c'est pas une façon de... de bien faire des études. Trop c'est trop... Avant on passait de la théorie, rien que la théorie... mais maintenant, on vous oblige à faire un nombre... Bon, ça dépend aussi des études, mais dans... quand même y a de plus en plus de stages. Et donc vous êtes toujours dans l'insécurité de trouver un stage. C'est très compliqué, le logement, machin, enfin ça devient... c'est de la folie furieuse.

E1 : Enfin nous on a eu de la chance, c'est la première année... enfin c'est pas la première année qu'on fait un stage, mais c'est la première année où on est censé trouver par nous-mêmes. C'est-à-dire qu'on en a fait un l'année dernière, et comme c'est un peu particulier, notre école, c'est un peu historique, mais on est... En première année, on doit faire ce qu'on appelle un stage de groupe, c'est-à-dire travailler à plusieurs et vivre à plusieurs. C'est-à-dire on part dans une ville, on a un logement à quatre, cinq, et on doit à la fois vivre et travailler ensemble, et comme c'est un peu particulier, c'est l'école qui se charge de nous trouver...

M : Le stage et le logement ?

E2 : Oui, c'est dans le contrat...

M : c'est dans le contrat ?

E1 : l'employeur nous fournit un logement. Donc voilà, c'est une expérience.

E2 : C'est vrai que les stages c'est bien, ça permet de voir un peu la pratique, mais après, trop, c'est dur à trouver, hein.

E1 : Bah c'est surtout que ça empiète un peu, enfin entre guillemets, sur ceux qui cherchent vraiment du travail. C'est bien aussi d'avoir des petits stagiaires sous la main, et...

M : Ah bah oui. Après le système malheureusement est bien rodé, parce que y a beaucoup d'entreprises qui emploient beaucoup de stagiaires. Non, c'est une arme... C'est devenu une arme à double tranchant, je trouve que trop de stage tue le stage, et quand vous allez, dans six mois, être en recherche d'emploi, bah vous allez être confrontés aux stagiaires, hein. Donc non non, c'est pas une si bonne chose que ça, les stages à... à tout crin, tout le temps... je suis assez opposée à ça. Je le dis, je sais que ça ne sert à rien, mais... En tout cas c'est mon opinion. Moi je vois ma petite fille, j'aurais préféré qu'elle fasse d'autres études. Pffff. C'est la croix et la bannière, tout le temps changer de lieu... Louer deux lieux... Enfin bon, c'est...

E1 : Elle est dans quel domaine ?

M : Elle fait une école de commerce international. Donc tout le temps des stages, revenir...

E1 : Donc pour le logement c'est... dur ?

M : Bah pour six mois, on avait laissé son logement, donc après il faut en retrouver un... Il faut retrouver avant la rentrée, parce qu'à la rentrée, y a que des choses très chères et affreuses qui restent, dans toutes les villes, etc. Donc il faut louer un mois ou deux avant, enfin bref.

E2 : Ouais, c'est les démarches aussi qui sont un peu usantes.

M : Oui, et pendant ce temps-là, vous ne vous consacrez pas à vos études, hein. 'faut pas rêver ; nous on aide notre fille, mais il y a des étudiants qui ne sont pas du tout aidés. Dont les parents ne veulent pas, ou ne peuvent pas, ou on plusieurs enfants, enfin c'est... je... On vous demande beaucoup, on vous demande... mal. C'est pas bien. C'est pas bien ce qu'on vous demande de... ce qu'on demande aux jeunes. Moi je... Vous êtes très protégés, l'éducation en France fait que les jeunes sont très protégés... On vous a trop protégés, je me mets dans le lot, parfaitement, et puis après on vous demande des choses extrêmement difficiles. Et y a pratiquement pas de... Pratiquement pas de

transition. Y a pratiquement pas de transition. Je trouve que c'est pas juste pour vous, les jeunes. Je trouve que c'est pas juste. En même temps, ça vous apprend à vous défendre,
mais y en a quand même beaucoup qui y laissent des plumes et même plus, quoi. C'est surtout ça.

E2 : Je pense que c'est surtout... l'aide, enfin je pense que je parle pour nous deux, l'aide de la famille compte énormément. Pas que l'aide financière, bien entendu, l'aide...

M : Le soutien moral.

E2 : Oui. C'est vrai que les démarches, on arrive, on est un peu bébé, au bac, et on est trop rapidement aux assurances, des choses dont on n'a jamais entendu parler (rires)

M : Là vous apprenez, vous apprenez à vivre dans la vie adulte, mais ce qui est difficile c'est que tout arrive en même temps, quoi. Parce que avant le bac, jusqu'au bac, on vous demande de vous consacrer à ce fameux bac qui ne veut plus rien dire, et puis brusquement il faut choisir des études, il faut trouver des logements, machin, truc, enfin faire des choix parmi des centaines de possibilités... C'est du n'importe quoi.

E1 : c'est vrai que c'est... C'est dur. Et ça se joue... j'ai l'impression que ça se joue de plus en plus à pas grand-chose. C'est vrai que moi personnellement ça s'est joué à pas grand-chose, quoi. Et à
chaque fois ça s'est joué avec mes parents.

M : Vos parents ont approuvé le choix de vos études ? Ou...

E1 : bah... Oui parce qu'ils avaient pas trop le choix, mais 18 ans, en fait, si on n'a pas une vocation... bah voilà, moi j'avais fait tous les séminaires possibles et imaginables où on fait les... les préférences...

M : ça vous a servi à quelque chose ?

E1 : Nan.

M : Non, beh vous confortez ce que j'ai dit sur...

E1 : Moi je suis partie dans des études supérieures sans savoir ce que je voulais faire. Mais 'fallait bien partir, hein ! Moi mes parents ça les stressait un peu, parce qu'ils voyaient arriver les dates, moi je devais rendre une réponse au mois d'avril...

M : Non c'est la roulette russe, comme vous l'avez dit. Nan, c'est pas normal, ça. C'est pas normal. On devrait vous laisser idéalement une année pour réfléchir, ça ne veut pas dire une année à rien faire, mais...

E2 : Ou tester des choses, parce qu'avoir le bac c'est quand même très général et tout de suite on nous met dans un peu une spécialité, et...

E1 : mais c'est vrai que... y a des gens, tant mieux pour eux, ils ont la vocation...

M : Oui, enfin ils sont minoritaires ceux qui ont la vocation.

E1 : Après y a toujours des très bons, ben on les envoie en prépa. Mais je vois pas pourquoi ça devient automatique, ça non plus. Moi, j'étais une très bonne élève, et quand mes professeurs ont appris que je ne voulais pas aller en prépa, ils ont convoqué mes parents, en leur disant que ce n'était pas normal que je n'aille pas en prépa alors que...

M : nan mais la prépa ça permet d'avoir du temps, on gagne du temps et on apprend vraiment à travailler. À étudier. C'est ça la prépa.

E1 : moi je me sentais pas, comme ça, de... de partir en prépa, et... c'est comme maintenant, à la sortie du collège, le bons vont en S, les moyens vont en ES et je trouve que c'est pas normal, on ne choisit plus vraiment ce qui nous plaît, on est classés par niveaux, un peu...

M : Non, les établissements, enfin les lycées, ne font pas le travail qu'ils devraient idéalement faire auprès des lycéens, dès la seconde, quoi. Éviter de consacrer du temps à des matières qui ne servent pas à grand-chose, etc, par contre consacrer ce temps-là à préparer les lycéens à faire les meilleures recherches. Mais bon ça c'est un peu

idéal. Mais, pfff... Moi j'ai pas bien vécu le lycée de ma fille, hein, vous savez. Elle est partie plus tôt... en fait on aurait dû l'envoyer à l'étranger. On a eu tort. On aurait dû l'envoyer à l'étranger, dans un lycée, faire une autre année de terminale, à l'étranger. Ç'aurait été beaucoup plus intelligent. On l'a pas fait ! Parce qu'on a fait des erreurs. Maintenant ça va. Quatre ans ont passé, ça va, quoi. Mais c'est... C'est du temps perdu, quand même. Du temps perdu, et beaucoup d'angoisse, etc.
Là vous arrivez, votre génération, vous arrivez dans un moment quand même difficile, hein. Il faut vous accrocher, hein.

E2 : Surtout qu'on nous pousse à faire des grandes études et puis au final quand on arrive sur le marché du travail on nous dit qu'on a trop de diplômes, alors à force on va plus savoir.

E1 : J'avoue, quand je dis que je fais une école d'ingénieur, « aaah bah tu peineras pas pour trouver un travail »... bah si. Si, on va beaucoup peiner à trouver un travail. Malheureusement. Mais je pense qu'on est... enfin je dirais pas qu'on est fataliste, mais... on est réaliste, on va trouver, mais ce sera plus difficile qu'un ingénieur en informatique ou dans des domaines qui sont plus pratiques, quoi... Alors oui voilà, pour trouver du travail il va falloir se battre...

M : Acceptez de prendre des voies pas de garage, mais de traverse, pour après... qui vous empêchent pas d'évoluer, ça c'est important, mais 'faut pas hésiter je pense à accepter des postes qui ne correspondent pas à ce que vous souhaitez. Dans un premier temps. A priori, mais si vous comprenez que le poste en question il peut évoluer vers autre chose, alors là prenez-le, n'hésitez pas, parce que... il faut quand même être, toute votre génération, hein, il faut vraiment voir un peu plus loin que le bout de son nez, je sais que c'est pas facile, et que surtout on n'est pas formé pour ça. Il faut aller de l'avant, il faut... Plus que dans le présent, il faut être déjà dans l'avenir. Et pas hésiter à accepter des postes qui vous... qui vous conviennent pas complètement. Mais vous faites déjà vos preuves et après vous pouvez prétendre à autre chose. Est-ce que vous avez fait déjà des preuves ? Parce que les jeunes qui s'enfoncent dans la recherche du travail pendant un an, deux ans, sans succès, un employeur, il a dix personnes qui ont fait les mêmes études. Y en a un qui vient d'arriver, il vient de finir ses études, l'autre qui cherche depuis six mois, et un autre depuis deux ans. À profil égal, lequel va-t-il prendre ?

E2 : Celui qui vient de sortir.

M : Voilà, ou celui qui cherche depuis six mois... Probablement pas celui qui cherche depuis deux ans. Mais bon. Y a aussi des jeunes qui sont... Qui sont pas dans la réalité, et qui vraiment dès le départ demandent des salaires qui ne correspondent pas à la réalité actuelle. Ça n'a rien à voir avec leurs compétences, hein. Mais les réalités actuelles des marchés font que... Voilà.

E1 : je pense que le salaire, moi j'ai aucune prétention, hein. Je pense qu'on est conscient que voilà, le poste idéal, on le trouvera pas tout de suite, et...

E2 : Non, mais on peut s'en rapprocher le plus possible, mais... je pense qu'on a tous conscience qu'il faudra accepter au début des choses qui...qui ne sont pas parfaites mais qui nous permettront au moins d'avoir une expérience, d'avoir une activité...

M : Il faut pas accepter quelque chose qui soit manifestement une voie de garage. Mais quelque chose, ça vous plaît... un peu, pas trop, mais vous savez que vous allez pouvoir évoluer. Alors là il faut sauter dessus. C'est, c'est terrible à dire, mais enfin, c'est la réalité. Et puis dans dix ans, y aura d'autres réalités, nous on aura connu autre chose...

Tableau « Hypothèses »

La multifonctionnalité du quartier				La dimension patrimoniale et historique du quartier		La représentation sociale d'un quartier
L'ambiance de convivialité	**L'accessibilité et la proximité des activités**	**La large temporalité des lieux**	**Le caractère festif nocturne des lieux**	**Les lieux historiques qui ont un caractère festif**	**Le caractère emblématique et historique des lieux**	
"manque de courage face aux opinions" des habitants, ils subissent il n'y a pas de mobilisation contre le bruit "les gens (de la région centre) ne disent rien, ils sont pas très causants, ça engendre des relations assez hypocrites"	proximité de Paris, l'un des avantage de Tours, "le temps de trajet en gros c'est 1h-1h10 et ça c'est irremplaçable "	"le quartier est vivant (…) il y a les commerces, il y a beaucoup de jeunes alors la journée c'est sympa"	très bruyant la nuit, elle a appelé la police de nombreuses fois "il y a énormément de vie dans leur quartier"		l'évoque au milieu d'une phrase car on la pousse un peu à l'évoquer mais semble pas un élément fort	c'est un quartier bruyant, au bâti de mauvaise qualité
il faut beaucoup beaucoup de temps pour faire des contacts		"la journée les gens c'est mixé mais ça se passe très bien, donc il y a des côtés positifs, très très bien, le soir les personnes âgées ou très âgées se calfeutrent toute façon ils sont sourds, ils entendent rien ou ils ont peur"	elle a fait poser des doubles vitrages "au bout de 3 mois on voulait partir"			1ère impression "qu'est-ce que c'est laid ce quartier on habitera jamais ici"
il faut avoir un profil type pour se faire des contacts (les bourgeois restent entre eux, les prof aussi,,,)	"là elle peuvent rester jusqu'à leurs mort, c'est ce qui se passe, ils ont le kiné, le pharmacien, il font leur course avec une canne, deux cannes trois cannes mais ils peuvent rester dans le quartier et c'est ce qu'ils recherchent"					il faut savoir qui ont est et ne pas se louper, ça sert à rien d'habiter dans un quartier populaire si on y a jamais vécu, ça a été tenté dans les années 68 mais ça a peu marché

Autre	
Relations de voisinage	aucun "amis" à Tours, relation difficile à nouer car elle ne fait pas partie d'une case définie
Parcours de vie	Elle a toujours été propriétaire depuis ses 25 ans, à changer de maisons tous les 5 ans max et c'est la première fois qu'elle est aussi longtemps (7 ans) dans une ville et locataire,
Arrivée dans le quartier	Un choix délibéré à l'origine mais aujourd'hui sentiment d'être prisonniers. Leur fille allait rentrer au lycée, ils voulaient la changer de lieux (soit Versailles soit Tours) ils voulaient donc habiter en centre-ville et quitter la campagne résidentielle temporairement le temps de sa scolarité et pour changer d'une maison dans les quartiers résidentiels périphérique. Au bout de 6 mois ils voulaient déjà changer d'habitation,

« c'est un quartier à ses côtés très sympa, lorsqu'on sort, si on ignore pas son prochain il y a toujours manière à dire bonjour »	"je prend le bus pour aller à la gare, pour aller aux cinéma studio je prends ma voiture"					"on est à la fin du Vieux-Tours"
"ici l'extérieur est très moche mais c'est encore bien habité" se réfère à l'éducation des habitants âgés donc de la vieille école						
"moi je préfère la compagnie des lycéens et des étudiants à celle des personnes âgées, alors bon c'est pas sympa de le dire mais c'est la réalité" « cette vie de quartier elle existe »						

Yvelines	Revient souvent dans la conversation, "pas la banlieue", "la campagne", "des grandes maisons avec des grands terrains" sentiment que c'est l'une de ses meilleurs périodes de vie (3 maisons successives) mais aujourd'hui plus aucun de leurs amis y habitent

L'ambiance de convivialité que dégage le quartier du Vieux Tours a un impact positif sur le rapport affectif d'un individu à ce lieu.	***L'accessibilité et la proximité des activités orientent le rapport affectif de manière positive.***	***La large temporalité des lieux a une influence positive sur le rapport affectif.***	***Le caractère festif nocturne des lieux a un impact négatif sur le rapport affectif des habitants (hors étudiants).***	***Les étudiants ont un rapport affectif positif envers les lieux historiques du fait de leur caractère festif.***	***Le caractère emblématique et historique des lieux a une influence positive sur le rapport affectif, en particulier pour les familles.***	***La représentation sociale d'un quartier tel que le Vieux Tours ou l'éco-quartier influence le rapport affectif de manière positive.***
Cette hypothèse est effleurée et de manière inverse. Pour elle, les gens d'aujourd'hui n'ont plus d'éducation, de savoir-vivre. Sa résidence est peuplée de vieux donc pour elle, elle est encore "bien habitée". Elle parle des tourangeaux en général, pas des habitants du Vieux Tours, mais elle les trouve froids, peu causants par rapport à ce qu'elle a connu (parisiens). Pourtant, si on s'en donne la peine, cette vie de quartier existe encore, avec les commerçants, sur le marché ...	Elle évoque le caractère multifonctionnel comme un atout pour les personnes âgées qui ont tout sous la main et qui peuvent donc rester dans leur logement jusqu'à leurs morts. Pour sa part, elle parle d'accessibilité avec Paris, où elle retrouve ses amis et non avec le reste de la ville de Tours.	Sans qu'on l'oriente, elle évoque elle-même un quartier **"vivant"** et dynamique, en journée c'est très agréable mais le soir la mixité n'est plus présente, seuls les jeunes restent dans la rue et les vieux sont cloitrés chez eux, restent les entre-deux qui ne sont pas sourds mais n'ont pas envie d'aller se saouler et hurler dans la rue	Vu son âge, elle a une vision négative du caractère festif, pour elle c'est source de bruits essentiellement même si des voitures ont été brûlées … Elle n'évoque pas trop des conflits ou des bagarres, juste une usure à appeler régulièrement la police.	Elle n'aborde pas du tout la dimension historique, pour elle le Vieux Tours n'est pas synonyme de patrimoine et de beauté architecturale mais plus de mauvaise qualité du bâti.	Elle se faisait aucune représentation du vieux Tours si ce n'est que c'est le centre ville, un quartier animé, bruyant. Ses amis ont une vision d'un quartier peuplé d'habitation de mauvaise qualité.

Tableau « Mécanismes du rapport affectif »

		Environnement		Individu			Dimension				
		Matériel	Social	Le vécu	Rapport à soi	Rapport à l'autre/ relationnel	Temporelle		Spatiale	Symbolique	Patrimoniale
							du lieu	de l'individu			
Mécanismes du RA	Sensation										
	Perception	"le temps de trajet en gros c'est 1h-1h10 et ça c'est irremplaçable " 1ère impression:"qu'est-ce que c'est laid ce quartier on habitera jamais ici"					"la journée les gens c'est mixé mais ça se passe très bien, donc il y a des côtés positifs, très très bien, le soir les personnes âgées ou très âgées se calfeutrent toute façon ils sont sourds, ils entendent rien ou ils ont peur"		« on est à la fin du Vieux-Tours »		"c'est un quartier bruyant, au bâti de mauvaise qualité"
	Représentation					"moi je préfère la compagnie des lycéens et des étudiants à celle des personnes âgées, alors bon c'est pas sympa de le dire mais c'est la réalité"	" il y a beaucoup de jeunes alors la journée c'est sympa" très bruyant la nuit, elle a appelé la police de nombreuses fois: "il y a énormément de vie dans leur quartier [...] cette vie de quartier elle existe "		"j		
	Emotion										
	Sentiment								"		

AMBIANCE	E2
Dynamique	0
Vivant	3
Animé	0
Mort	0
Bruyant	3
Bruit	8
Calme	0
Tranquille	0
Conviviale	0
Chaleureux	2
Agréable	1
Sympa	4
Plaisant	0
Conflit	0
Insécurité	0
Festif	0

ACCESSIBILITE	E2
Voiture	8
A pied	0
Piétons	0
Vélo	0
Transport	0
Bus	3
Tramway	0
Autoroute	0
Bouchon / Embouteillage	0
Stationnement	0
Place de parking/ garage	3
Périphérique	0
Excentré	0
Central	0
Accessible	0
Accès	0
Distance domicile-travail	0

FONCTION DU QUARTIER	E2
Dortoir	0
Festif	1
Promenade (promener)	0
Touristique	0
Rencontre	8
Shopping - commercial	3
Travail	5
Flaner	0
Résidentiel	9
Lieu de passage	0
Passer du bon temps	0
Pratique	0

FONCTIONNALITE *dans le sens pratique*	E2
Multifonctionnel	0
Fonctionnel	0
Tout à disposition, 24/24	0
Pratique	1
Commodités	0
Commerces	2
Magasins	0
Restaurants	3
Bars	1
Café	0
Boulanger (ie)	0
Marché	5

Culturel	0
Service	1
Proximité	0
Concentration	0
Activités	0
Central	0

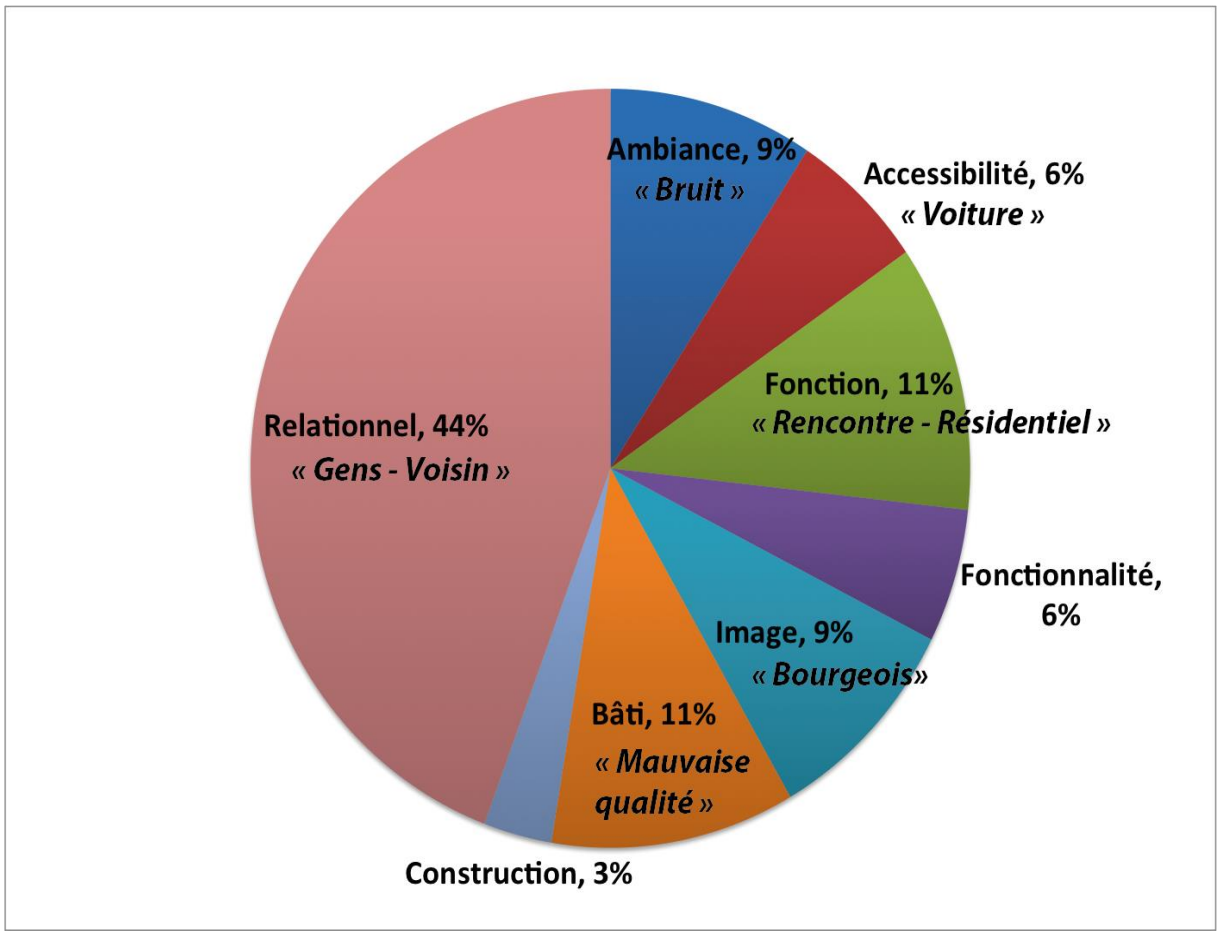
IMAGE / ENVIRONNEMENT	E2
Vert - Verdure	0
Végétal	0
Minérale	0
Abandonné	0
Dense - densité	0
Etroit	0
Beau	2
joli	1
esthétique	0
Moche	4
Laid	4
Sombre - obscure	0
Lumineux	0
Vieux	2
Anciens	0
Moderne	0
Neuf	1
Récent	0
Nouveau	0
Inachevé	0
En construction (construit)	0
Historique	1
Moyenâgeux	0
Bourgeois / Bobo	6
Développement durable	0
Ecologique	0

BATI	E2
Architecture	0
Bâtiment	6
Neuf/récent	1
BBC / HQE	0
Basse conso - consommer	0
énergie - énergétique	0
Simple / double vitrage	1
isolation - isoler	0
Pierre	0
Poutre	0
Matériaux	0
Ancien	1
Histoire-historique	4
Patrimoine	2
Classé	0
Beau	1
Esthétique	0
Avec du cachet, du charme	1
Cube - cubique	0
Qualité	8

RELATIONNEL / SOCIAL	E2
Voisin	10
Gens	61
Personne	12
Conviviale	1
Bonjour	8
Discute / Discussion	1
Mixité sociale	2
Fédère	0
Gentil	0
Méchant	0
Rencontre	4
Relation	2
Liens	0

Construction	E2
Grue	0
Béton	0
Matériaux	0
travaux	7
"En construction"	0

	E2
Nombre total de mots	228



Ici l'analyse par mots clés fait clairement ressortir l'importance accordée au discours sur le relationnel. En allant plus loin que les simples mots, nous pouvons faire ressortir plusieurs discours dans celui-ci. En effet, la personne interviewée exprime sont agacement envers ses voisins et nous expose sa vision des relations de voisinages. De plus, elle critique énormément les avis des tourangeaux et des gens pratiquant le quartier. Nous avons un discours très orienté sur une critique de ce que les gens lui disent sur son quartier.

En rapportant les paroles et en les critiquant, elle aborde ainsi un panel assez diversifié de sujet et de manière assez équitable, ce qui est prouvé par un pourcentage relativement égal sur les autres discours que nous recherchons.

Entretien 3

Profil

Sexe	Situation familiale	Age	Activité	Locataire/propriétaire	Arrivée dans le quartier
Femme	En colocation, sans enfant en charge	22 ans	Etudiante	Locataire	Depuis 1 an

Retranscription

En attente de la retranscription.

Grilles d'analyse

Tableau « Hypothèses »

La multifonctionnalité du quartier				La dimension patrimoniale et historique du quartier		La représentation sociale d'un quartier
L'ambiance de convivialité	**L'accessibilité et la proximité des activités**	**La large temporalité des lieux**	**Le caractère festif nocturne des lieux**	**Les lieux historiques qui ont un caractère festif**	**Le caractère emblématique et historique des lieux**	
"le quartier est sympa"	"c'est chiant pour se garer on va pas mentir"	"soirée le jeudi, en fait on dort bien le dimanche et le lundi soir" ; il y a des moments que tu détestes "ah bah le jeudi soir, quand j'suis en pleine révision et que j'ai envie de craquer"	"soirée le jeudi soir"		"dans mon appart, il y a les poutres apparentes, on les retrouve que là"	t'aimes bien la ville "non, enfin tours c'est trop grand, pour les études c'est bien, je pourrais pas habiter"
le bruit ne te dérange pas trop ? "non tant que je l'entends pas trop ça va"	"l'année dernière je faisais de la danse au sein du quartier" ; "y'a plein d'écoles de danse dans le centre-ville"	"il y a toujours du bruit, enfin c'est vivant quoi"	"quand ça gueule à 2h du matin parce que les gens sont bourrés dans la rue c'est chiant"		le fait que ce soit historique, tu crois pas que ça joue ? "pour les touristes, on va pas se mentir, on va pas à tours centre pour aller voir les bâtiments"	"j'aime bien le centre-ville parce qu'il y a tout à disposition mais je pourrais pas y habiter" ; "je me vois vraiment pas avec mes enfants en plein centre ville" ; "c'est génial quand t'es étudiant mais pas toute ma vie"
"il y a plus de vie"	"les places [de parking] sont tellement chères qu'on prend le bus, ça coûte moins cher" ; "dans le centre ville toutes les places sont payantes donc on se met pas dessus et quand tu vas chercher ta voiture à 15 min à pied…"	"même quand t'es tout seul chez toi y'a du monde autour"	« vous faites beaucoup de soirées ? » "- non, enfin de temps en temps quoi normal"		"peut-être qu'au début ils ont choisi le quartier pour ça, mais après tu ne le vois plus l'environnement"	"tours centre, c'est les boutiques" ; "c'est les boutiques, et la place plum', ça dépend de l'âge"
"c'est super sympa, c'est jeune et dynamique"	"on peut tout faire à pied" ; "on a carrefour city juste en bas de l'appart" ; "le bus on va le chercher à Jean Jaurès ça fait 15 min à pied"	"ça coupe quoi, il y a la fac et notre appartement " volonté de ne pas être au même endroit que le lieu d'étude	"ça va, c'est pas non plus la zone"			"image festive et shopping"
"c'est sympa tout le temps, à noel c'est bien, on a une petite musique"	"ne serait-ce que le problème de se garer, ce n'est pas quelque chose que je me vois vivre au quotidien pendant des années"	"c'est vivant, ça bouge tout le temps"				"ceux qui vont à tours centre, ils vont à place plum' pour aller boire"

Autre	
Vision d'elle et de son avenir	"je suis là que la semaine, même si je reste de temps en temps le week-end, j'habite pas là quoi" ; "j'suis rurale, j'suis une campagnarde [rire]"
Relation de voisinage	entend très peu ses voisins, c'est bien isolé acoustiquement, elle connait vite fait ses voisins
Parcours résidentiel	"j'habite entre Chartes et Rambouillet" "j'ai fait ma licence à Orléans (3 ans)" ; "en centre-ville" "et là je suis à Tours depuis 2 ans et je pars en janvier au dessus de Paris pour un stage"
Arrivée dans le quartier	volonté d'être en centre ville, coup de cœur pour l'appart', depuis 1 an et demi, ne connaissais pas du tout Tours au début ; "on a d'abord choisis l'appartement, puis le quartier"
Usage de la voiture	uniquement pour les grosses courses, se gare sur les quais, et rentre chez elle (chez ses parents) en voiture parce que c'est trop galère en train
Recommandation du quartier	"pour quelqu'un qui n'a pas de voiture et qui est célibataire" ; "il y a le marché" ; "le bus pas loin" ; "le shopping"

"je sais pas c'est cool comme quartier"	"à l'année je sais pas comment ils font, parce que porter ses courses pendant 15 min, c'est juste pas la peine, pour le faire…"	"le quartier va pas bouger" ; "il était déjà comme ça y'a 10 ans, ça va pas changer maintenant"				ce quartier n'est pas pour les familles "ah non, c'est vraiment un quartier pour les jeunes, les célibataires" ; "c'est pas un quartier familial"; "y'a pas mal de bourgeoisie, après les jeunes cadres dynamiques" ; "couple sans enfant" ; "30-40 ans"	**Revenir dans le quartier**	"oui s'il faut, s'il je n'ai pas de gamin" ; "c'est un quartier sympa"
	"il y a les boutiques en bas, donc il y a tout le temps du monde"					est-ce que tu considères que c'est un quartier bourgeois "ouai, ouai, carrément" ; "quand tu vois le prix des chaussures dans les magasins" ; "ça apporte un cachet"		

L'ambiance de convivialité que dégage le quartier du Vieux-Tours a un impact positif sur le rapport affectif d'un individu à ce lieu.	***L'accessibilité et la proximité des activités orientent le rapport affectif de manière positive.***	***La large temporalité des lieux a une influence positive sur le rapport affectif.***	***Le caractère festif nocturne des lieux a un impact négatif sur le rapport affectif des habitants (hors étudiants).***	***Les étudiants ont un rapport affectif positif envers les lieux historiques qui présentent un caractère festif.***	***Le caractère emblématique et historique des lieux a une influence positive sur le rapport affectif, en particulier pour les individus d'âge mûr et issus d'un milieu aisé.***	***La représentation sociale d'un quartier***
La personne interviewée a très largement parlé avec un discours d'étudiant. Pour elle, c'est un quartier convivial, qui bouge qui est animé et c'est important pour elle mais pour ça phase étudiante. Elle pense que pour le passé ce point là sera plus dérangeant. Elle apprécie que le quartier brasse plusieurs populations et soit en activité toute la journée. Cet entretien confirme notre hypothèse.	Elle exploite au maximum la proximité des commerces et trouve le quartier très fonctionnel. Au final, elle sort rarement du quartier pour faire des activités. Elle a tout à proximité et quand il faut qu'elle en sorte, le réseau de transport en commun est très pratique car le quartier bien desservie. Point noir du quartier, le stationnement mais elle n'a pas particulièrement besoin de la voiture, elle vie sans. Cet entretien confirme l'hypothèse.	Apprécie cette large temporalité surtout quand elle en profite. Par contre, les problèmes qu'elle engendre lui sont désagréables mais elle les accepte. Tire plutôt profit de cette large temporalité. Elle apprécie le vie du quartier. Cet entretien confirme notre hypothèse.	Elle est consciente des conséquences du caractère festif des lieux. Elle est parfois acteur de la fête mais elle en subit aussi les conséquences. Ne pense pas que ça soit forcément très dérangeant parce que les gens qui s'installent dans le quartier le savent. Etant étudiante il est difficile de conclure sur cette hypothèse.	Elle apprécie le lieu pour faire la fête. Cependant, elle n'apporte pas d'importance sur le patrimoine. Pour elle les bâtiments classés deviennent rapidement des bâtiments quelconques quand passe devant au quotidien. L'hypothèse est confirmée que pour les étudiants c'est bien le caractère festif de ces lieux qui est important.	Elle serait d'accord pour les gens plutôt âgés. Cependant, elle n'est pas certaine que ça joue beaucoup mais c'est important pour les touristes. Après dans son appartement il y a quand même des poutres apparentes qui rappelle ce côté ancien, emblématique des habitations du VT. Cet entretien réfuterait plutôt cette hypothèse.	L'utilisation du quartier se ferait beaucoup en fonction de l'âge des personnes. La fête et le shopping, quartier bourgeois.

Tableau « Mécanismes du rapport affectif »

		Environnement		Individu			Dimension				
							Temporelle				
		Matériel	Social	Le vécu	Rapport à soi	Rapport à l'autre/ relationnel	du lieu	de l'individu	Spatiale	Symbolique	Patrimoniale
Mécanismes du RA	Sensation										
	Perception		"le quartier est sympa"								
	Représentation		"il y a plus de vie" "ceux qui vont à tours centre, ils vont à place plum' pour aller boire" "				"c'est vivant, ça bouge tout le temps"		"je sais pas c'est cool comme quartier" "ça va, c'est pas non plus la zone" "c'est les boutiques, et la place plum', ça dépend de l'âge	"ça apporte un cachet"	"je pense qu'au bout d'un moment tu le [côté historique] vois plus" le fait que ce soit historique, tu crois pas que ça joue ? "pour les touristes, on va pas se mentir, on va pas à tours centre pour aller voir les bâtiments"
	Emotion										
	Sentiment										

Analyse des mots

En attente de la retranscription.

Sphère de l'individu

En attente de la retranscription.

Entretien 4

Profil

Sexe	Situation familiale	Age	Activité	Locataire/propriétaire	Arrivée dans le quartier
Homme	Célibataire	20 ans	Apprenti charpentier, compagnon	Foyer des compagnons du devoir	Depuis 3 mois

Retranscription

En attente de la retranscription.

Grilles d'analyse

Tableau « Hypothèses »

La multifonctionnalité du quartier				La dimension patrimoniale et historique du quartier		La représentation sociale d'un quartier	Autre	
L'ambiance de convivialité	**L'accessibilité et la proximité des activités**	**La large temporalité des lieux**	**Le caractère festif nocturne des lieux**	**Les lieux historiques qui ont un caractère festif**	**Le caractère emblématique et historique des lieux**			
"ça fait depuis fin aout que je suis dans le quartier et je me suis très très bien acclimaté" ; entre 21h et 2h du mat' ? "rire ouai c'est ça"	"on a pas fait grand-chose d'autre (que sortir dans le quartier), si on a fait le musée du compagnonnage comme tout le monde"	que ce soit concentrer "si t'as pas envie de sortir c'est très très chiant"	"la partie fête ici, c'est vrai que c'est assez particulier"		"je peux pas dire que j'ai découvert des trucs que j'aurais pas découvert ailleurs"	"c'est ce qui m'a frappé au début [les bâtiments], et plus tard c'est peut-être ça qui sera l'image que j'aurais en tête quand je penserai à Tours"	**Enfance**	"j'étais un amoureux de la forêt quand j'étais petit" ;"j'ai rencontré des charpentiers"
"j'aime bien le Vieux-Tours quand c'est plus calme, parce que justement je trouve c'est plus cosy" ; "on est presque mieux que quand c'est blindé de partout"	"je connais pas bien le quartier, dès qu'on va acheter un truc, dès qu'on va manger quelque part ’’ "j'adore habiter au centre-ville au sens d'avoir tout à côté en fait"	"je sors soit le soir, soit quand je rentre du boulot. Je passe quoi" ; "des fois un peu le dimanche" ; "sinon je connais pas super bien"	"tu sors de chez toi et en 30 m tu entres dans le monde de la nuit" ; "en tout cas à Lyon il n'y a pas trop d'endroits où c'est concentré comme ça"		"en arrivant ce qui m'a le plus frappé, c'est les bâtiments, c'est la tête du lieu, c'est le cachet quoi" ; "c'est vraiment magnifique quand même"	"c'est la richesse du quartier qui fait que tu vas trouver différents trucs qui vont te plaire à tout âge dans le quartier"	**Relation de voisinage**	ses voisins sont très festifs
"même si j'avais habité ici 'de façon normale', j'aurais pas du tout eu de mal à développer des liens avec les gens autour de moi" ; "si tu as des activités qui sont régulièrement les mêmes, tu rencontres très vite des gens"	"j'ai besoin de n'importe quoi, je fais tout à pied, rien que ça c'est super cool'	"c'est cool quand je passe le matin y'a pas un bruit"	que ce soit tout concentrer "pour sortir c'est génial"		"après je dis ça parce que j'suis du métier, les finitions en ardoises, ce sont des détails mais c'est vraiment un truc de fou"	"les touristes, ils vont vraiment voir ça comme un lieu touristique, il y a plein de trucs à voir" ; "les gens qui passent le soir, en toute sobriété, par exemple un jeudi soir, je pense qu'ils hallucinent un peu"	**Parcours de vie**	né à Bron (banlieue lyonnaise), vécu 3 ans, puis Villeurbanne (pareil banlieue lyonnaise), puis campagne à Ancy (200 habitants), puis lyon 5ème à partir du Lycée, immense ferme retapée, les planchers n'étaient pas forcément droits, maison pas nickel (raison qu'il aime ce qui a un cachet). Apprentissage à St Hilaire Sous Charlieux (à côté de Roanne), "campagne très très profonde" d'un an et demi - différence avec Annecy, car regard différent d'enfant, pas même relation avec les gens et l'environnement
"si tu passes 3 fois à la mercerie, je pense qu'ils te reconnaitront, si tu passes 3 fois à Carrefour avec des articles de mercerie, je pense pas qu'ils te reconnaitront"	"ce n'est pas très vert" ; "il y a des paysages magnifiques mais pas dans le quartier" ; "j'ai besoin de coin vert, d'espaces" - c'est lié à son passé à Annecy et à son métier (il l'a confirmé)	"il y a plusieurs vie ici" ; "il se passe plein de trucs la journée" ; "toutes les activités des gens sont réparties dans des cases qui sont différenciées par le lieu, ici c'est pas du tout comme ça, il y a tout qui est l'un dans l'autre, et justement ça fait qu'il y a une ambiance qui est super particulière."	problème d'habiter "rue de la pisse"		"c'est des siècles d'histoire, avec des monuments" ; "rien que cette atmsophère moi je l'adore" ; "je suis particulièrement sensible à ça"	"c'est le lieu où on fait la fête jusqu'à 2h du mat', entre 2 et 6h du matin c'est limite craignosse un peu, et après la journée c'est un lieu ultra vivant"	**Arrivée dans le quartier**	depuis fin août, à Tours. si Si j'avais eu le choix du quartier, j'aurais certainement choisis celui là mais dans une rue un peu plus à l'écart"

	"tu peux habiter entre un commerçant, un artisan et des étudiants"	tu trouves ça cool cette diversité des lieux ? "ah bah oui, ah bah oui, c'est une richesse de fou"	"j'entends vraiment comme si j'y étais" ; "les voisins d'en face font de grosses grosses soirées"		"je m'en fou de monter un escalier en colimaçon, même si le plancher n'est pas tout à fait droit, du moment que c'est ancien, y'a un peu de charme quand même"	"je pense que l'âme de Tours est un peu ici" ; "si des gens veulent s'installer à Tours, je leur dirai de venir ici"
	"il manque strictement rien pour moi personnellement" ; "après j'ai pas un mode de vie très complet, en dehors de mon activité professionnelle, et sortir" ; "peut-être que pour les gosses en bas âge, il est pas top ce quartier" ; "j'ai pas vu de crèche"		"c'est spécial, il y a tout le monde qui vient se bourrer la gueule ici" ; "c'est quand même l'activité principale"		"c'est important de vivre dans un environnement beau" "je vois de l'importance à l'esthétisme surtout, et au patrimoine"	"c'est une fierté d'habiter ici"
	le quartier est fonctionnel ? "ouai carrément"				"c'est pas nickel, mais au niveau affectif ça joue beaucoup"	"il y a la race d'étudiants, les familles j'en ai quasiment pas vues" ; "d'un côté je pense pas que tu ais envie d'élever tes gosses dans un lieu de débauche et de perdition comme ici"
	"après aux heures de pointe c'est galère pour se garer" ; "après si t'as un peu de tune c'est royal, y'a des parkings privés" ; "en 2 semaines, il s'est pris 4 pv, c'est bien bien salé quand même" ; "ça nous prend bien 10-15 min les soirs où c'est galère"				"je connais un peu l'histoire compagnonnée d'ici, mais l'histoire des lieux je connais pas trop"	c'est un quartier bourgeois ? "bah pas tant que ça parce qu'après la classe étudiante, c'est le cul entre deux chaises" ; "c'est un peu bourgeois parce que je pense qu'il y a pas mal de gens qui ont de la tune" ; "et je pense que y'a pas mal d'étudiants pour qui c'est les parents qui payent derrière et qui sont tranquille dans leur appart'"
L'ambiance de convivialité que dégage le quartier du Vieux-Tours a un impact positif sur le rapport affectif d'un individu à ce lieu.	***L'accessibilité et la proximité des activités orientent le rapport affectif de manière positive.***	***La large temporalité des lieux a une influence positive sur le rapport affectif.***	***Le caractère festif nocturne des lieux a un impact négatif sur le rapport affectif des habitants (hors étudiants).***	***Les étudiants ont un rapport affectif positif envers les lieux historiques qui présentent un caractère festif.***	***Le caractère emblématique et historique des lieux a une influence positive sur le rapport affectif, en particulier pour les individus d'âge mûr et issus d'un milieu aisé.***	***La représentation sociale d'un quartier***

Selon lui, c'est un quartier vivant, pour lui les habitudes permettent de connaitre encore pas mal ses voisins et les riverains, parce qu'il a encore des commerces de proximité type mercerie et pas que des grandes enseignes	Il est totalement satisfait de ce que le quartier propose. Le fait de tout faire à pied est très bien pour lui. Par contre, ne possédant pas de voiture, il n'a pas de problème de stationnement, mais il est conscient que cela peut être une difficulté	Il ne connait pas trop la journée, puisqu'il travaille, mais pour lui dans le Vieux-Tours tu y vis la journée (ceux qui travaillent dans le quartier) et la nuit (fête jusqu'à 2h, voir du bruit et mal fréquenté entre 2 et 6h du mat')	Pratique particulièrement ce côté. Parle même de la fonction première du quartier aujourd'hui !	Pas du tout abordé, a cependant comparé le Vieux-Tours au Vieux-Lyon donc a assimilé le côté historique d'une autre ville qui est aussi festif	Particulièrement sensible au charme du quartier. Il y reviendra très souvent, et gardera en mémoire cette image là.	Ne pense pas que ce soit trop bourgeois, en tout cas dans la mentalité, mais par contre beaucoup beaucoup d'étudiants selon ses dires

Tableau « Mécanismes du rapport affectif »

Mécanismes du RA		Environnement		Individu			Dimension				
		Matériel	Social	Le vécu	Rapport à soi	Rapport à l'autre/ relationnel	Temporelle		Spatiale	Symbolique	Patrimoniale
							du lieu	de l'individu			
	Sensation										
	Perception	"ce n'est pas très vert ; il y a des paysages magnifiques mais pas dans le quartier" "j'aime bien le Vieux-Tours quand c'est plus calme, parce que justement je trouve c'est plus cosy ; on est presque mieux que quand c'est blindé de partout	"j'entends vraiment comme si j'y étais "		"après je dis ça parce que j'suis du métier, les finitions en ardoises, ce sont des détails mais c'est vraiment un truc de fou"	"d'un côté je pense pas que tu ais envie d'élever tes gosses dans un lieu de débauche et de perdition comme ici"	""c'est cool quand je passe le matin y'a pas un bruit"		"j'ai besoin de n'importe quoi, je fais tout à pied, rien que ça c'est super cool" "		"c'est ce qui m'a frappé au début [les bâtiments], et plus tard c'est peut-être ça qui sera l'image que j'aurais en tête quand je penserai à Tours" "en arrivant ce qui m'a le plus frappé, c'est les bâtiments, c'est la tête du lieu, c'est le cachet quoi " ""je m'en fou de monter un escalier en colimaçon, même si le plancher n'est pas tout à fait droit, du moment que c'est ancien, y'a un peu de charme quand même" "c'est des siècles d'histoire, avec des monuments ; rien que cette atmosphère moi je l'adore ; je suis particulièrement sensible à ça""
	Représentation	""	""si tu passes 3 fois à la mercerie, je pense qu'ils te reconnaitront, si tu passes 3 fois à Carrefour avec des articles de mercerie, je pense pas qu'ils te reconnaitront "		"c'est important de vivre dans un environnement beau ; je vois de l'importance à l'esthétisme surtout, et au patrimoine"	""si tu as des activités qui sont régulièrement les mêmes, tu rencontres très vite des gens"	"c'est le lieu où on fait la fête jusqu'à 2h du mat', entre 2 et 6h du matin c'est limite craignosse un peu, et après la journée c'est un lieu ultra vivant" "c'est spécial, il y a tout le monde qui vient se bourrer la gueule ici ; c'est quand même l'activité principale"		""il y a plusieurs vie ici ; il se passe plein de trucs la journée" "toutes les activités des gens sont réparties dans des cases qui sont différenciées par le lieu, ici c'est pas du tout comme ça, il y a tout qui est l'un dans l'autre, et justement ça fait qu'il y a une ambiance qui est super particulière."	"les touristes, ils vont vraiment voir ça comme un lieu touristique, il y a plein de trucs à voir"	"c'est la richesse du quartier qui fait que tu vas trouver différents trucs qui vont te plaire à tout âge dans le quartier"
	Emotion										
	Sentiment	"j'adore habiter au centre-ville au sens d'avoir tout à côté en fait"							"que ce soit tout concentrer "pour sortir c'est génial"	"c'est une fierté d'habiter ici"	"c'est pas nickel, mais au niveau affectif ça joue beaucoup"

Analyse des mots

En attente de la retranscription.

Sphère de l'individu

En attente de la retranscription.

Entretien 5

Profil

Sexe	Situation familiale	Age	Activité	Locataire/propriétaire	Arrivée dans le quartier
Homme	Divorcée, avec une nouvelle compagne, des grands enfants	60 ans	Retraité, ex journaliste à la NR	Propriétaire (habite chez sa compagne, elle est propriétaire)	Depuis 20 - 25 ans

Retranscription

En attente de la retranscription.

Grilles d'analyse

Tableau « Hypothèses »

La multifonctionnalité du quartier				La dimension patrimoniale et historique du quartier		La représentation sociale d'un quartier	Autre	
L'ambiance de convivialité	**L'accessibilité et la proximité des activités**	**La large temporalité des lieux**	**Le caractère festif nocturne des lieux**	**Les lieux historiques qui ont un caractère festif**	**Le caractère emblématique et historique des lieux**			
"on est au milieu de la vie" ; "moi je rencontre, étant jeune retraité, pas mal d'amis, que j'ai côtoyé, c'est rare si je sors dehors faire des courses et que je ne rencontre pas quelqu'un" 4'55	"ici la vie nous satisfait bien, ici à Tours c'est agréable, c'est une ville qui est bien situé par rapport à Paris (originaire sa compagne), à Angers" ; "c'est central" 3'46	"j'ai dormi pour être franc 5 ans, mais après je dormais plus là-bas [place plum'] parce que c'était devenu impossible" 4'31	"il y a juste la fréquentation nocturne, parfois il y a des groupes qui se déplacent vers 3-4h du matin, à la sortie des boîtes mais c'est supportable"		"ici, ça a quand en même beaucoup plus de cachet, place plumereau j'avais quand même deux cheminées, deux niveaux. Au niveau de l'esthétique et de la qualité de vie c'est quand même très appréciable" ; "ça a plus de caractère que d'habiter dans le quartier de l'Europe" 3'	"c'est quand même un quartier qui a été pensé résidentiel au départ, ce n'est pas uniquement un quartier pour ceux qui veulent s'amuser, il faut qu'il y ait les deux, dans notre optique à nous, il faut trouver un équilibre" 14'31	**Origine**	Originaire d'Angers (lycéen et étudiant)
"ma compagne et moi sommes dans l'association du Vieux-Tours depuis maintenant 20 ans" 8'	"il [le quartier] est près des commerces" 4'38	"ça s'est densifié au niveau des cafés, ils ont vraiment intensifié" 6'36	"on doit surtout résister au problème du bruit" 4'14		"on est attaché à ce quartier parce qu'il est beau" 4'38	"c'est un quartier qui attirait beaucoup les touristes, c'est un quartier qui est quand même remarquable" 18'25	**Vie à la campagne**	"c'est pour ça que j'aime bien aller de temps en temps à la campagne, parce qu'ici dans la journée c'est vraiment sombre" 10'46 ; "on est souvent entre notre maison de campagne et ici" 11'50 ; ils ont trouvé un équilibre entre semaine au Vieux-Tours et leur maison de campagne, c'est ce qui leur permet de tenir en ville, parce que lui est originaire d'un coin plutôt rural (alors que Madame vient de Paris) ; équilibre : il peu s'aérer et jardiner
	"c'est central" 5'	"quand je suis arrivé il y a 20 ans, c'était une place où il y avait des voitures, en 81, il y avait encore des voitures, c'était pas piéton comme maintenant" 6'36	"d'un nouveau à l'autre on peut avoir un voisinage, par exemple d'un bar[…]" 4'29		"c'est comme une scène de théâtre la place plum" ; "oh elle a un petit peu évoluée" 6'17	"ce qui fait qu'on est attaché à ce quartier : il y a l'esthétisme et le fait qu'il y ait les services" 19'19	**Idée déménagement**	"ce serait surtout par rapport à la question de la tranquillité qui ferait qu'on déménage" 5'17

	"on manquait de petites supérettes autrefois mais il y a Carrefour marcket maintenant" 11'17	"il y a une négociation qui s'est créée, une pression qu'on exerce un petit peu, pour éviter qu'il y ait trop de dégradations parce que c'est un problème de société, les jeunes s'alcoolisent" 8'	"quand j'invite ma famille, ils trouvent ça bruyant, mais nous on a du s'y habituer"		"ici les apparts' c'est un petit peu le problème, s'il y a du soleil, c'est très clair, mais s'il y en a pas, […] dans la journée c'est vraiment sombre" 10'46		**Parcours de vie**	"j'ai travaillé à la NR, je suis arrivé à Tours il y a à peu près une 30aine d'années" ; "j'ai habité d'abord dans un quartier neuf, le pont Mirabeau donc je n'étais pas du tout dans le centre-ville" ;
	"niveau parking, on a 2 voitures, mais on en met une au parking, donc on arrive à se débrouiller avec ça" 11'25 ;	"elle-même qui tient une crêperie, elle a du mal à maintenir son activité au-delà de 11h, parce que les personnes qui habituellement venaient fréquenter sont un peu repoussées" 8'30	"c'est devenu un peu le symbole de la vie étudiante, de l'endroit où il faut être pour [faire la fête]" 6'59		"historiquement, les personnes qui habitaient là sont parti, et ça s'est fait racheté pour des bars, c'est comme ça que la mutation s'est faite en fait" 17'45			"puis à un moment j'ai divorcé donc j'ai déménagé dans ce quartier, une première fois, puis de fil en aiguille j'ai déménagé, et je suis revenue place plumereau fin des années 80. J'ai vécu 10 ans là-bas" ; "et comme mon ami habitait très près"
	"on a le cinéma pas très loin, on a le théâtre, on a quand même niveau culturel, une offre intéressante" 12'15		"il y a une densification au niveau des bar, des boites de nuits, des bars qui ont essayé de prendre le 1er étage, par exemple" ; "il y a toujours un problème de bruit derrière tout ça, de nuisances" 8'48					"je suis venue habiter avec elle, il y a à peu près une 20aine d'années"
	"je fais 100 m et j'ai 4 boulangeries" 19'30						**Arrivée dans le quartier**	Depuis les années 1980, dans un petit studio Place Plumereau, au départ ce n'était pas un attrait particulier pour le Vieux-Tours. "ici ce qui était intéressant c'était le prix, parce que les appartements étaient relativement bon marché, en particulier au Vieux-Tours, rénové avec la loi Malraux, les propriétaires étaient obligés de tenir un loyer assez bas." ; "regardant l'offre entre un appartement neuf en périphérie ou ici, ça a quand même plus de cachet"
	"au niveau alimentaire, on a le marché, on a les halles, il y a une offre assez diversifiée" 12'28		non respect de certains cafés des horaires, du niveau de bruit, incivilité des personnes (déjection) 9'				**Voisinage**	connait ses voisins de tout l'immeuble, même le petit commerce au RDC

Choix du quartier	"ce n'est pas toujours un choix toujours réfléchit au départ" ; "ici la vie nous satisfait bien"
Actions asso	Panneau contre les mesures du bruit, rencontre mensuelle avec la mairie; environ 120 personnes dans l'asso, surtout des personnes sans enfant, et des "vieux" ou des couples

L'ambiance de convivialité que dégage le quartier du Vieux-Tours a un impact positif sur le rapport affectif d'un individu à ce lieu.	***L'accessibilité et la proximité des activités orientent le rapport affectif de manière positive.***	***La large temporalité des lieux a une influence positive sur le rapport affectif.***	***Le caractère festif nocturne des lieux a un impact négatif sur le rapport affectif des habitants (hors étudiants).***	***Les étudiants ont un rapport affectif positif envers les lieux historiques qui présentent un caractère festif.***	***Le caractère emblématique et historique des lieux a une influence positive sur le rapport affectif, en particulier pour les individus d'âge mûr et issus d'un milieu aisé.***	***La représentation sociale d'un quartier***
Il connait beaucoup ses voisins, il est dans l'association des habitants du Vieux-Tours, il semble aimer rencontrer ses amis dans la rue	Il précise que les services à disposition ou à proximité sont divers : alimentaires, de loisirs (ciné, théâtre), gare (mais se déplace beaucoup en voiture)	Il semble apprécier l'évolution du quartier par rapport au côté piéton, mais ne pratique pas le quartier le soir.	Cela pose problème au niveau du bruit et des nuisances, il ne souhaite pas cependant que ce quartier ne reçoive plus les étudiants, il souhaite trouver un équilibre, il a vu l'évolution du quartier et la densification de l'activité nocturne	Non traitée	Il parle de cachet, d'esthétisme, il aime l'architecture du quartier	Quartier remarquable, il doit certainement être fier d'habiter ici

Tableau « Mécanismes du rapport affectif »

		Environnement		Individu			Dimension				
		Matériel	Social	Le vécu	Rapport à soi	Rapport à l'autre/ relationnel	Temporelle		Spatiale	Symbolique	Patrimoniale
							du lieu	de l'individu			
Mécanismes du RA	Sensation										
	Perception	"on a le cinéma pas très loin, on a le théâtre, on a quand même niveau culturel, une offre intéressante" "on doit surtout résister au problème du bruit"	"quand j'invite ma famille, ils trouvent ça bruyant, mais nous on a du s'y habituer"				""ça s'est densifié au niveau des cafés, ils ont vraiment intensifié."		"il y a une densification au niveau des bars, des boites de nuits, des bars qui ont essayé de prendre le 1er étage, par exemple" "		
	Représentation		"il y a une négociation qui s'est créée, une pression qu'on exerce un petit peu, pour éviter qu'il y ait trop de dégradations parce que c'est un problème de société, les jeunes s'alcoolisent"		""					"c'est devenu un peu le symbole de la vie étudiante, de l'endroit où il faut être pour [faire la fête]" "c'est comme une scène de théâtre la place plume" "c'est un quartier qui attirait beaucoup les touristes, c'est un quartier qui est quand même remarquable"	"ça a plus de caractère que d'habiter dans le quartier de l'Europe"
	Emotion					"moi je rencontre, étant jeune retraité, pas mal d'amis, que j'ai côtoyé, c'est rare si je sors dehors faire des courses et que je ne rencontre pas quelqu'un"					
	Sentiment	"ce qui fait qu'on est attaché à ce quartier : il y a l'esthétisme et le fait qu'il y ait les services"	"ici la vie nous satisfait bien, ici à Tours c'est agréable, c'est une ville qui est bien situé par rapport à Paris (originaire sa compagne), à Angers"								"on est attaché à ce quartier parce qu'il est beau"

Analyse des mots

En attente de la retranscription.

Sphère de l'individu

En attente de la retranscription.

Entretien 6

Profil

Sexe	Situation familiale	Age	Activité	Locataire/propriétaire	Arrivée dans le quartier
Homme	Célibataire	24 ans	Animateur	Locataire	Depuis 3ans et demi

Retranscription

En attente de la retranscription.

Grilles d'analyse

Tableau « Hypothèses »

La multifonctionnalité du quartier				La dimension patrimoniale et historique du quartier		La représentation sociale d'un quartier
L'ambiance de convivialité	**L'accessibilité et la proximité des activités**	**La large temporalité des lieux**	**Le caractère festif nocturne des lieux**	**Les lieux historiques qui ont un caractère festif**	**Le caractère emblématique et historique des lieux**	
"c'est plutôt une vie de bar (pas de quartier), à Velpeau y'a au moins une, voire deux assos qui organisent régulièrement des trucs"	"j'aime bien la vie de centre ville, être près du cinéma, des bars que j'aime bien, pas très loin pour aller faire des courses	"ma chambre n'a pas de double vitrage [..] ca m'arrive des fois d'entendre à 4h du matin des gens bourrés qui chantent" "j'trouve pas ça si dérangeant que ça" -> pas quelque chose de rédhibitoire	"c'est l'endroit vivant de Tours le soir ici"		"esthétiquement le centre oui c'est ce qu'il y a de plus beau dans Tours"	"ça a l'image d'un quartier animé le soir"
"c'est animé dans le sens y'a des bars et des restaurants mais y'a pas de vie de quartier"	"j'ai pas de voiture, j'ai fait le choix d'aller acheter mes légumes au marché"	"des fois ça me fait chier que des gens chantent sous ma fenêtres mais des fois moi je vais avec des amis aux bars et ça m'embête aussi qu'ils veuillent que les terrassent ferment à 11h pour pas déranger les gens	Parle de la place plum qui devient dangereuse à partir d'une certaine heure, parle de la trop grande concentration des lieux d'activité nocturne		"mais j'pense que c'est comme ça dans toutes les villes, les centres anciens avec les rues encore pavées et les bâtiments assez anciens, c'est plus joli, je sais pas comment ça se fait, peut être une attirance pour l'ancien"	"la majorité des gens qui veulent sortir le soir viennent là"
"Y'a pas d'habitants qui s'organisent ensemble pour faire des choses dans la rue, c'est une sorte d'animation de surface"	"C'est quand même le luxe d'aller faire mes courses à pied"	"voilà y'a des gens qui chantent dans la rue, si j'ai pas envie de ça je vais aller habiter ailleurs, genre aux prébendes"	"c'est plus mélangé la journée, le soir c'est surtout des étudiants"		"les vieux centres, dans toutes les villes qui en ont un, ça a quand même plus de charme"	"ici c'est plutôt le quartier restaurant-bar"
" j'pense que si j'étais plus âgé et que j'avais des enfants, ce serait plutôt à Velpeau que j'aurais envie d'habiter […] à un moment c'est bien les bars mais bon"	Aujourd'hui, se sent près à s'éloigner du centre ville, pas non plus en campagne mais quelque chose comme la Riche	"d'habiter dans le centre animé oui c'est la contrepartie je pense" "on peut pas tout avoir, soit on veut la vie calme on s'excentre, soit on veut être proche des gens qui font la fête"	on a l'impression que je parle tout le temps des bars ais parce que je pense que c'est important dans un quartier		"les p'tites ruelles qui partent un peu sur les cotés, c'est moins rectiligne, c'est ça qui fait le charme, t'as moins l'impression que tout a été prévu à l'avance"	
"y'a pas de vie de quartier dans le sens ou y'a pas d'habitants qui organisent des fêtes [..] ca reste quand même largement plus vivant et agréable qu'un truc comme les deux lions qui est purement résidentiel"	"c'est vrai que c'est bien situé"	Profite aussi du quartier la journée, aime s'y promener "je trouve ça toujours agréable" "c'est ptétre même plus agréable le jour que la nuit"			"c'est ça que j'aime bien esthétiquement dans les vieux centres, au fil des époques ca a été construit et ils avaient pas encore cet esprit de rationalisation extrême"	
C'est essentiellement des étudiants qui changent très souvent "pour créer de la vie de quartier ça aide pas"						

Tableau « Mécanismes du rapport affectif »

		Environnement		Individu			Dimension				
		Matériel	Social	Le vécu	Rapport à soi	Rapport à l'autre/ relationnel	Temporelle		Spatiale	Symbolique	Patrimoniale
							du lieu	de l'individu			
Mécanismes du RA	Sensation										
	Perception	"le reste de la ville, ça s'aseptise un peu" "une ville propre sans bruit après 10h"							"j'aime plus vivre à Tours qu'à Paris parce que c'est plus une taille humaine. A Paris, finalement, t'habites pas à Paris t'habites plus un quartier"		
	Représentation	"en arrivant dans cette ville là on avait plutôt envie d'être dans le centre centre"			"que les gens habitent un peu longtemps à un endroit pour vraiment s'approprier le lieu et pour avoir envie de construire avec les autres des choses"					"j'pense qu'en fait ça renvoie à rien du tout, c'est un peu le truc vitrine de la ville, ttes les villes à la page doivent avoir leur écoquartier", "j'ai l'impression que souvent les écoquartiers c'est des quartiers assez morts"	
	Emotion										
	Sentiment										

Analyse des mots

En attente de la retranscription.

Sphère de l'individu

En attente de la retranscription.

Monconseil

Entretien 1

Profil

Sexe	Situation familiale	Age	Activité	Locataire/propriétaire	Arrivée dans le quartier
Couple	Seuls sans enfant	80 – 82 ans	Retraités	Locataires / Immeuble	Depuis 3 ans

Retranscription

Interviewé :	M. Moreau (F), Mme Moreau (G)
Terrain d'étude :	Monconseil
Enquêteur :	Sabine Carette(E1), Alexis Rey(E2)
Lieu de l'entretien :	Monconseil, Tours
Date de l'entretien :	21/10/13
Retranscription :	Florent LIDEC

[Partie 1]

[rire]

F : Et vous voulez habiter le quartier... ?

E1 : Nous ? Ah nous nous en fait on est des enquêteurs !

F : Ah bon ?

E1 : Oui ! Et en fait on a un projet à faire. Et pour cela, on voulait...voilà. Et pour ça on voulait rencontrer des habitants de Monconseil. Donc voilà.

E2 : Ça reste dans le cadre de nos études, en fait.

F : Ah oui ?

E2 : Ouais.

E1 : Oui.

E2 : C'est pour ça, c'est notre dernier grand projet d'études avant d'être diplômés.

F : Diplômés de ?

E2 : … On est diplômés en aménagement du territoire.

E1 : Diplôme d'ingénieur.

E2 : Voilà. Ingénieur.

F : Ah... C'est bien !

E1 : [rire] On fait ce qu'on peut, hein !

E2 : On espère !

F : C'est parfait. Alors qu'est-ce que vous voulez savoir exactement ? Nous, dans le quartier, là, on est... On est bien.

E1 : Vous êtes bien ?

F : bah oui.

E1 : C'est-à-dire ?

F : C'est parce que... On est déjà des personnes âgées...

E1 : oh ! Mais non !

F : mais si. Ma femme 80 ans, et moi 82. ça commence à...

E1 : ça commence à faire ?

F : Ça commence à peser, hein... Alors on n'a pas tellement de contacts avec les... Les habitants du coin, là, hein.

E1 : Hm hm ?

F : On voit nos... Nos voisins de palier, de temps en temps, et encore. Pas très souvent, c'est vrai, hein.

E1 : Vous êtes combien au palier ? Sur le palier ?

F : Eh bien... Deux, trois.

E1 : Trois ? Ouais ? Et vous les connaissez... enfin...?

F : On les connaît...

E1 : De visu ?

F : Oh non, non, oh...

E1 : un petit peu plus ?

F … On a eu l'occasion de causer un peu, quand même.

E1 : D'accord ! C'est des gens... Des gens de quelle tranche d'âge, à peu près ?

F : Ah, plus jeunes que nous.

E1 : Plus jeunes que vous ?

F : Ah oui.

E1 : D'accord. Et vous savez... Vos voisins...

F : Et puis y a un kiné, là.

E1 : Ah, y a un kiné ici ?

F : Ouais. Qui est sur le même palier que nous.

E1 : Au 4e étage ?

F : ouais.

E1 : Ah ! D'accord !

F : C'est bien pratique pour mon épouse.

E1 : Elle y va ?

F : Non, c'est lui qui vient.

E1 : C'est lui qui vient ? Ah, bah c'est bien !

F : Oh, bah on est sur le même palier.

E1 : Oui, c'est pas très loin en même temps.

F : Quand il est arrivé au bout d'l'ascenseur, il tourne à...

E1 : à gauche au lieu d'aller à droite.

F : … à gauche au lieu d'aller à droite. Puis c'est tout, hein.

E1 : D'accord.

F : Non mais c'est... de ce côté-là c'est bien, hein. En face on a un voisin qu'est... Qui a une maison je ne sais où, en Auvergne, j'sais pas où. Et puis il l'a vendue, et il est venu habiter ici.

E1 : d'accord. Pour raisons pratiques aussi, vous savez pas ?

F : Non...

E1 : Comme ça ?

F : oui.

E1 : d'accord.

F : Au bout on a une dame qu'est responsable, aussi, qui fait partie des... qui est responsable, un peu, du... des bâtiments, là. De ce qui se passe.

E1 : de la... de l'activité, un petit peu, nan ?

F : De l'activité... Non. L'activité, vous savez...

E1 : c'est une association ? Non ?

F : Oui.

E1 : C'est une association ?

F : Elle fait partie du... Une association de j'sais plus... euh, pardon.

E1 : De vie de quartier un peu ? Non ?

F : oui. Oui ! Oui ! C'est ça, oui.

E1 : d'accord.

F : Le reste... Mais alors y a un inconvénient, ici, c'est qu'on a aucun... commerce.

E1 : Ah bon ?

F : à part le boulanger.

E1 : Y a un boulanger sur le quartier ?

F : Y a un boulanger juste en-dessous, là.

E1 : Ah d'accord.

F : Oui, et... Alors ça construit, hein.

E1 : Oui. [rire] Bah là on entend, hein, les travaux.

F : Ah ! On les voit monter, hein ! On est entouré, hein.

E1 : Ah ouais ?

E2 : Ah, oui, effectivement [depuis la fenêtre]

E1 : oui, c'est vrai que... ah oui, ça construit juste là !

F : Oui oui. Et le boulanger est juste au coin, là.

E1 : Ah d'accord !

F : Et y en a un un peu plus haut, aussi.

E1 : dans le quartier, aussi ?

F : Oh oui, oui, c'est dans le quartier.

E1 : D'accord. Bon, nous on ne connaît pas trop, donc... On découvre, on découvre en même temps.

F : oui oui, c'est dans le quartier. On a.... Et puis y a un autre dépôt de pain vers la pharmacie, aussi. Par là.

E1 : Ah y a une pharmacie alors, quand même.

F : Y a une pharmacie, oui.

E1 : d'accord, donc y a un boulanger, une pharmacie. Et vous, vous y trouvez votre compte, ou y a des choses quand même qui vous manquent, dans les commerces ?

F : Ouais, y a pas de commerces. On va à Auchan.

E1 : Ah .ouais.

F : Et alors j'ai mon... heureusement, on a de la famille qu'est là. J'ai un fiston qui est à... J'oublie trop vite, j'me rappelle plus. Je suis à moitié... Crouic ! J'ai une fille qui est vers Chambray.

E1 : Hm hm.

F : Et... le fiston il est...

E1 : C'est lui qu'on a rencontré... ?

F : Ah, j'sais pas si...

E1 : c'est votre fils je crois, qu'on a rencontré...

E2 : Sur le parking...

E1 : Quand on était venu vous voir la semaine dernière.

F : Oui, c'est celui-là. Il est à Chanceaux, lui.

E1 : Chanceaux.

F : Chanceaux sur Choisille.

E1 : d'accord.

E2 : D'accord.

F : Et c'est tout... je vous dis, ce qui manque... Y a rien, y a pas un commerce. Y a qu'un opticien, là.

E1 : Ah, y a un opticien.

F : Ouais.

E1 : d'accord. Du coup c'est vos enfants qui vous emmènent pour faire les courses ?

F : Oui, c'est eux qui vont faire les courses, hein.

E1 : Hm, d'accord. Oui, c'est vrai que ça manque, quand même.

F : Oui. Remarquez, ils promettent toujours... ils promettent toujours qu'il va y avoir des commerçants qui vous s'installer, qui vont... Y a le marchand de fleurs.

E1 : le fleuriste ? [rire]

F : Oui.

E1 : Il vaudrait mieux un... Vous vous préfèreriez un magasin pour faire vos courses ?

F : Ah bah oui. Une petite boucherie, avec...

E1 : et du coup ils... ils disent qu'ils vont bientôt en installer ?

F : Ah oui ! Avec... Avec tout ce qui se construit, là, ils sont bien obligés de... de faire quelque chose, hein.

E1 : Ouais. Du coup ça sera dans longtemps, vous savez ou... ?

F : Dans ?

E1 : Dans longtemps ? Ils prévoient de faire ça ?

F : Ah non, dans... Dans leur programme, c'est toujours prévu... Dans très peu de temps. Seulement... Pffft !

E1 : [rire]

F : ça ne vient pas vite, hein.

E1 : d'accord.

F : Voilà. Enfin ça va... on est bien dans le logement. La vie est très belle.

E1 : Du coup vous ça... ça fait combien de temps que vous êtes arrivé ici ?

F : Ah bah... parce qu'on a été aussi à Notre-Dame d'Oé.

E1 : C'est pas très loin d'ici.

F : Nan, c'est à côté.

E1 : D'accord.

F : … Et... On était dans une maison, là, on était très bien. Et puis le propriétaire il a vendu la maison, alors on a dégagé, quoi. On a été obligé de s'en aller. Parce que le nouveau propriétaire, il voulait l'occuper, lui.

E1 : Donc du coup vous avez été obligé... Vous avez été obligé de déménager ?

F : Oui. Et on est venu ici.

E1 : c'était pas un choix. De partir.

F : Oh non. On était très bien là-bas, j'avais... On avait un espace vert, y avait tout. Y avait des... arbres fruitiers, des machins comme ça quoi, c'était bien.

E2 : Et donc là c'était une maison ?

F : Là c'était une maison, ouais.

E2 : Avec jardin … ?

F : Oui oui. Moi j'avais fait un petit jardin, y en avait pas au départ, mais moi j'en avais fait.

E2 : Un potager ?

F : J'avais... Bêché la pelouse...

[rires]

F : Non, on était bien, c'est vrai.

E1 : Et le... Le quartier dans lequel vous habitiez, à Notre-Dame d'Oé, il était.... Il était comment ? Y avait beaucoup de commerces, qu'est-ce qui était différent par rapport au quartier...

F : Mais vous savez, à Notre Dame d'Oé, y a des commerçants quand même.

E1 : oui, y a de la surface... Plein de zones commerciales.

F : Oui. Alors qu'ici, pour l'instant, y a rien. Que des bâtiments.

E1 : Hm. Que de l'habitat. [rire]

F : C'est pas... C'est pas marrant, hein. Heureusement qu'on a les enfants qui viennent faire les courses. Moi j'ai même plus de voiture, j'ai plus rien, hein. J'ai mes yeux pour pleurer, et puis mes lunettes, quoi. D'avant. Non...

E1 : Et à Notre-Dame d'Oé, vous pouviez aller faire vos courses par vous-même... ?

F : Bah oui, y avait, y avait... Bon, y avait le pharmacien, y avait un docteur, y avait... Bah y avait une boulangerie, aussi.

E1 : Et vous pouviez y aller à pied, ou... ?

F : Ah oui. Oui. Ouais ouais.

E1 : D'accord.

F : Là non plus remarquez, c'est pas loin. Là je vais chercher mon pain tous les matins.

E1 : Tous les matins ?

F : Eh oui.

E1 : Ouais, donc c'est pas loin du tout, alors, c'est à...

F : Beh oui, mais vous pouvez sortir, voir le boulanger, là. [il va ouvrir la porte du balcon et ils s'y rendent]

E1 : vas-y.

F : Regardez pas trop le binz qu'il y a sur la terrasse, hein. Pardon. Attention votre tête, hein.

[Partie 2]

F : Elle va venir, mais elle sait pas quand.

E1 : D'accord

F : On arrive à un âge où... Crouic !... Bon, qu'est-ce qu'il vous faut d'autre comme renseignements ?

E1 : Alors ! Du coup... On n'a pas trop parlé de vous, d'où...

F : Moi ? Oui, j'suis...

E1 : D'où vous veniez.

F : Moi j'suis Creusois. D'origine.

E1 : Creusois ? D'accord.

F : Et mon épouse aussi, du reste.

E1 : D'accord.

F : Oui, alors ?

E1 : Et après vous avez habité où ? Donc vous avez fait toute votre enfance dans la Creuse ?

F : Ah, j'en ai fait une grande partie, oui. Après j'ai

fait mon service militaire, à Limoges.

E1 : D'accord.

F : Après j'ai fait... mon stage dans la gendarmerie.

E1 : Hm hm. À Limoges ?

F : Non.

E1 : Ah non ?

F : Non non, là je me suis exilé, j'ai fait un... à côté de Montreuil. C'était à Rosny. Non. C'était pas à Rosny. J'suis peut-être allé après à Rosny-sous-bois. Oh, j'me rappelle plus.
Bah tiens regardez, y a encore un avion.

E1 : Ah oui.

F : Oui, alors j'ai fait mon stage en gendarmerie. À Maisons-Alfort. Après je suis parti en Algérie, six ans.

E1 : Six ans en Algérie ?

F : Ouais.

E1 : Et du coup vous aviez déjà rencontré votre épouse ? Ou...

F : Elle est venue me rejoindre.

E1 : En Algérie ?

F : Oui. Oui oui.

E1 : Ah, d'accord ! Et vous avez vécu en Algérie, là-bas …

F : Six ans.

E1 : Six ans ! Ah quand même.

F : Oui oui. On est rentré. J'ai fait... j'étais à... Le Blanc. Dans l'Indre. Encore un sacré pays, ça.

E1 : [rire]

F : Et puis on est venu... J'ai pris ma retraite, hein. À 55 ans.

E1 : D'accord.

F : Et je suis toujours en retraite.

E1 : Et en Algérie... Vous avez eu des enfants en Algérie ? Vous avez...

F : Deux !

E1 : Deux ? D'accord. Ils sont nés en Algérie...

F : Ouais. Deux Pieds Noirs.

E1 : Ouais, c'est ça qu'on dit, en plus. D'accord. Et après, vous ça... c'est... vous qui avez décidé de revenir en France ou c'est que vous avez … ?

F : Ah bah c'était l'indépendance, hein. Je suis revenu en...

E1 : à la fin... ?

F : Ah oui oui, je suis revenu en 62. À l'indé... quand y a eu l'indépendance.

E1 : D'accord.

F : Parce que j'avais pas... Pas une tête d'Arabe. Excusez-moi. Non non... c'était normal.

E1 : Et de tous les endroits où vous avez vécu, où c'est que vous avez préféré ?

F : Oh, Limoges. J'étais bien à Limoges.

E1 : Limoges ? C'est la ville, qui vous plaisait le plus ?

F : La ville me plaisait bien, oui...

E1 : Ou c'est...

F : … On était habitué, puis on était pas loin de chez nous, c'est pareil. Parce qu'on avait encore nos parents à ce moment-là.

E1 : Ah, d'accord !

F : Alors pour aller en Creuse, là d'où on vient, de la Creuse, c'était pas loin.

E1 : Oui, d'accord.

F : hélas ! Tout ce temps-là... est passé.

E1 : Hm. Nan, mais vous avez été quand même à plusieurs... à beaucoup d'endroits... En France, et hors de la France... Vous avez vu du pays, quand même !

F : Ah oui, oui, j'ai vu du pays, oui, et puis je suis allé me promener, aussi ! Au Gabon. J'ai une fille qui était au Gabon.

E1 : Qui vit … ?

F : Non, elle y est plus.

E1 : Ah d'accord.

F : Après, j'ai un fils qui est en... Ah, je me rappelle même plus, comment ça s'appelle ? Il m'a dit le nom, mais j'ai pas fait attention. Enfin si, certaines choses, d'accord, mais... J'suis à moitié... Abruti, hein. Enfin, « à moitié », j'suis modeste, hein. [blanc, 5 secondes] Eh oui. C'est la vie.

E1 : Mhmh. Donc... Quand vous avez été obligé de quitter Notre Dame d'Oé...

F : J'suis venu là.

E1 : D'accord. Mais comment vous avez choisi, en fait ?

F : j'ai pas choisi, c'est mon fiston, là qui est à Notre-Dame... à Chanceaux, qui a choisi. Enfin, qui a choisi...

E1 : Qui vous a proposé ?

F : Oui, et puis...ça nous rapprochait, j'avoue.

E1 : d'accord. Et vous, vous aviez des critères ou ça vous était égal ?

F : Oh, vous savez, maintenant, à notre âge, on n'a plus tellement de... Pfft !

E1 : Ça vous était... Vous auriez pu être dans n'importe quel quartier, ça... ?

F : Oh oui, hein. Parce qu'on ne connaissait pas.

E1 : Vous ne connaissiez pas trop les quartiers à Tours...?

F : Ah non, non non.

E1 : Surtout ce quartier-là, c'était un quartier... Vous en aviez entendu parler, avant de venir ici ?

F : Bon on était venu à Tours déjà, puisque... Puisque j'y avais été avec mon fiston, et ma... ma fille. Bon... Ah ! Voilà mon épouse !

G : [rire] Mon épouse !

F : Elle va vous raconter notre vie !

E1 : Ah !

E2 : Bonjour !

G : Oh là ! Oh là là ! C'est trop long, ça !

E2 : Vous allez bien ?

G : Bien, je vous remercie. Bonjour madame !

E1 : Bonjour ! Votre époux il avait... Il avait des fois du mal à se souvenir combien de temps vous étiez restés à Limoges...

F : à Notre-Dame d'Oé.

E1 : Notre-Dame d'Oé.

G : Deux ans à peu près. Deux ans et demi. Et puis là ça va faire trois ans.

E1 : Trois ans que vous êtes ici ?

G : Oui, au début de l'année ça va faire trois ans.

E1 : Ah d'accord.

F : ça me gêne pas, moi.

E1 : [rire]

G : ça te gêne pas ? Tu sens pas ?

F : je sens l'âge, si.

G : [rire] Mais si, Notre-Dame d'Oé. Tiens, bah c'était là qu'on avait fait un bail de cinq ans, d'ailleurs. On devait y rester cinq ans. Et puis il s'est avéré que... les gens chez qui nous étions ont... c'était un couple qui se formait, et puis ça n'a pas tenu [rire]

E1 : Ah.

E2 : D'accord.

G : Ils ont dit « on va vendre. »

F : Est-ce que vous voulez boire quelque chose ?

E1 : Euh oui, je veux bien un verre d'eau.

G : Ou un jus de fruits, non ?

E1 : Un jus de fruits, éventuellement [rire]

F : Oh, on va pas vous donner un verre d'eau, hein.

E1 : je vais rester, après ! [rire]

G : Vous voyez donc, comme nous sommes déjà d'un certain âge, voyez-vous, alors nous avons consenti quitter. J'ai eu 70 ans et mon mari 72.

F : Non ! Dix de plus.

E1 : Moi on m'a dit dix de plus tout à l'heure !

G : Vous voyez, tout ce qu'on lui disait toujours, tu... Hein ? Oh... Mais parce qu'il nous dit toujours, tu sais, à 80 ans, 82 ans, alors lui me disait « oh, qu'est-ce que c'est 82 ans ? »

F : Oui, c'est rien.

E1 : c'est quand même pas mal !

G : Alors là, maintenant on peut lui dire, hein, parce que c'est depuis hier.

E1 : Ah bon ? Ah, joyeux anniversaire en retard, alors ! [rires]

F : 82 ans et puis ma femme 80.

E1 : pardon ?

F : Mon épouse, 80.

E1 : d'accord.

F : Et puis moi, 82.

G : Nous sommes jeunes.

E1 : de ?

G : Nous sommes jeunes.

E1 : Oh, bah oui !

G : ben oui, tout à fait.

F : Bien sûr, par rapport aux centenaires.

E1 : ce qui compte c'est l'âge dans la tête. C'est ça qui compte.

G : ça ça va, alors. Ça va, ça va.

F : on n'a plus de tête, alors c'est bon. [rires] Non, non, c'est vrai que c'est pas.... c'est pas marrant, hein.

G : Non, mais écoutez, à Notre Dame d'Oé, nous étions très très bien pourtant. Parce que c'était une villa, et c'était très agréable...

E1 : Et vous aviez tout à proximité, un petit peu ?

G : ben c'est-à-dire qu'on avait au moins des... des voisins qu'on voyait, ici, on voit personne.

F : Ben non, on sort pas, qu'est-ce que tu veux. Qui veux-tu qu'on voie ?

G : Où voulez-vous aller ? Y a rien. Y a rien.

F : Y a aucun commerce.

G : Alors c'est un petit peu déplorable, ça, voyez-vous.

F : Y a le boulanger, et puis le fleuriste.

G : Et oui. Et puis on a habité dans des endroits où il y avait de la vie, quoi.

E1 : Et ici... ? Ici, vous trouvez que c'est pas pareil ?

G : Ah ben pour le moment, non, pour le moment c'est que des constructions, alors vous savez, tant qu'on est dans les constructions, c'est plutôt pénible. Parce qu'on a beaucoup de bruit...

E1 : Oui. Et puis ça change beaucoup. C'est vrai que... Quand...

G : Quand on est arrivé, y avait rien. Il va y avoir trois ans. Y avait rien.

E1 : Ouais, ça a tout changé...

G : On a tout vu construire, voyez-vous. [rire] Y en a marre, des constructions !

F : On a tout vu construire.

G : Moi le béton, je peux plus le voir !

F : Moi je voulais faire une maison, j'me dis tiens, j'vais m'y mettre.

E1 : Y a tout le matériel qu'est sur place, y a plus qu'à se servir !

G : c'est affreux, c'est affreux. Vous savez même plus si vous êtes chez vous. Tout à l'heure j'étais en train de charcher quelque chose dans mon frigo, je me retourne, j'avais des trucs plein les yeux. J'ai dit « mais qu'est-ce que c'est que ça » ? Eh bien c'était la grue qui était au-dessus, et puis ça faisait des reflets, et je recevais tout dans la figure. Je me disais « mais il a vraiment envie de regarder dans mon frigo ! »

E1 : il voulait regarder s'il y avait de quoi boire !

G : Oooooh !

F : Oui. Ça me fait penser qu'on vous a offert à boire, mais on vous amène rien.

E1 : Un petit jus d'orange. [rire]

F : j'ai du mal à me lever.... Vous voyez les porcelaines de Limoges ?

E1 : C'est en porcelaine ?

F : Ah oui. Et maintenant ça ne se fait plus.

G : Ce sont des émaux. C'est pas de la porcelaine.

E1 : Ah, c'est des émaux ! Oui, Limoges, c'est connu pour ça. C'est très connu !

F : Oui. Et puis ça c'est de la tapisserie d'Aubusson. Vous connaissez pas ? 'faut sortir !
[rires]

E1 : Je connais la porcelaine de Limoges, quand même !

F : Oui, mais la tapisserie d'Aubusson, c'est quand même...

E1 : De Montluçon ?

F : Au-busson ! Aubusson, dans la Creuse.

E1 : je connais pas beaucoup la Creuse, moi. C'est pour ça.

G : Ah, vous ne connaissez pas la Creuse...

E2 : 'faut sortir.

E1 : Ouais, 'faut sortir.

G : C'est très joli la Creuse !

E1 : C'est vrai ?

G : Oui, c'est très joli.

E1 : Vous êtes originaire de vous aussi, c'est ça ?

G : Oui, moi je suis née à Bourganeuf.

E1 : d'accord.

G : 'voyez ? Je suis en pleine Creuse, moi ! [rires] C'était une... On était... à ce moment-là, c'était une préfecture. Puis après sous-préfecture, et maintenant c'est tout arrêté.

F : Ben comme Montluçon, pareil.

G : Là c'est plus rien, quoi, c'est une petite ville où...

F : Bah y a plus rien...

E1 : Un petit village...

F : En Creuse, y a plus rien hein.

E1 : Nan.

F : Depuis qu'on est parti, bah...

G : Aubusson, qui au départ était...

E1 : Ils ont perdu les deux meilleurs, alors... Tout le monde est parti, après hein !

G : Bah ils ont perdu beaucoup de monde, hein ! Parce que nous en partant, vous comprenez, on emmène du monde.

E1 : Oui.

G : Étant donné qu'on a sept enfants !

E1 : Sept ! Parce que monsieur me disait...

G : Qui nous ont fait treize petits-enfants...

E1 : Treize petits-enfants ? Et combien d'arrière-petits-enfants ?

G : Cinq.

E1 : Cinq !

G : Non, neuf !

E2 : Neuf !

F : On en a encore eu un...

E1 : c'est parce que ça change trop souvent !

G : On en a eu un lundi dernier ! On a eu une petite-fille...

E1 : une petite fille, une arrière-petite-fille ?

G : Arrière-petite-fille. Alors, ben, les voilà. Il en manque que deux. Et puis la toute petite.

E2 : la dernière.

E1 : la dernière.

G : la dernière, ben oui. On va la laisser encore un petit peu tranquille, voyez-vous.

F : Comment elle s'appelle ? Anne... Anna ?

G : Anna. Alors voilà tout mon numéro.

E1 : 'faut tenir les comptes, hein ! [rire]

G : Oui, des fois on se rappelle même plus. Les âges... C'est terrible les âges.

E1 : Ah bah oui, mais parce que le problème, c'est que ça change tous les ans, en plus. C'est ça le problème.

G : Aaaaah. Et puis les autres viennent se mélanger avec, on se dit « lequel que c'est celui-là ? » [rire] Alors déjà on est perdu dans les noms de nos enfants, alors nos petits-enfants nous en ont donné qui sont un petit peu barbares, ou alors qui se ressemblent.

E1 : Ah !

G : Vous voyez, ils commencent tous par des « é », ou ils commencent tous par « B », ou... des fois je me dis, nan mais ils sont compliqués... Mais ils sont trop compliqués... Maintenant c'est... Enfin c'est comme ça !

F : Eh oui.

G : Alors !

F : Tropicana.

E1 : Ouh !

G : Mais y en a pas une autre bouteille ?

F : Si, là. Mais elles sont pas fraîches.

G : ça m'étonnerait... Eh ben je sais pas, parce que c'est tout tassé, là-dedans.

E2 : Oh, mais vous inquiétez pas !

E1 : de l'eau sinon c'est très bien !

G : Quand ma fille vient, vous savez, c'est le débarquement. Ou mes filles. C'est le débarquement. Et quand elle s'en va, elle me laisse tout. Elle me dit « mais maman, tu t'en sers »... Je lui dis « si tu savais ce que tu m'embêtes. »

E1 : Merci !

G : c'est froid.

E1 : il fait chaud en plus aujourd'hui.

G : Oh cette année, dites donc... Oui mais il fait lourd.

E1 : Lourd, oui, orageux un petit peu.

F : oh ben avec ça...

E1 : c'est pas très équitable, hein ! [rires]

G : Mais je sais où j'en ai. Ça va venir, ça va venir.

E1 : Allez hop, sur le chantier.

G : Voilà jeune homme !

F : oh; bah elle est fraîche, hein. Ah la vache. Ah dis donc.

G : j'suis bien contente quand c'est toi.

E1 : Il fait de la résistance ?

F : Bah du cœur, oui.
[rires]

E2 : Vous voulez que je vous aide ? … Non. Parfait.

F : Eh oh !

E1 : On va pas se laisser faire, non !

G : ça y est ?

E1 : Ah moi c'est bon, c'est bon, ça ira.

E2 : Merci !

G : Et vous vous avez envie de venir vous installer dans le secteur ?

E1 : Euh... En fait nan, on fait...

F : Nan nan, ils font une enquête pour...

G : Ah, c'est une enquête.

E1 : Enfin, oui. C'est pour un projet qu'on fait, et du coup 'fallait qu'on rencontre... Enfin, on voulait rencontrer des habitants de Monconseil, pour savoir comment se passait votre vie dans le quartier, mais aussi savoir où c'est que vous aviez habité avant, ce que vous en avez pensé...

G : [rire] Oh bah on a fait beaucoup de choses, avant !

E1 : bah c'est ce que j'ai cru comprendre, mais c'est... c'est...

G : c'est long une vie, hein.

F : ça dépend.

E1 : Ouais, mais y a des gens qui passent toute une vie au même endroit, alors que vous, vous avez voyagé beaucoup, quand même.

G : ben c'est-à-dire que... c'est souvent... La façon de vivre, qui change. Mais c'est pas toujours agréable, pour ça, hein.

E1 : De changer... ?

G : Oui. Surtout pour nos enfants.

E1 : Oui.

G : Mais bon, j'avais un gendarme à côté de moi, voyez-vous.

E1 : c'est la profession qui fait que... ?

G : Hein. On a même été en Algérie, voyez-vous. C'était... A côté de la Creuse, c'est un petit peu éloigné !

E1 : c'est un peu plus exotique !

G : c'était au temps où ça allait très mal. C'était la guerre, à ce moment-là.

F : Ben oui, c'était la guerre.

E1 : c'était la guerre...

F : Oui, de 56 à 62.

G : Alors moi je suis partie avec deux de mes enfants, enfin j'en avais deux à ce moment-là.

E1 : Vous en avez pas oublié un en route ?

G : Non. J'en ai fait deux autres là-bas, quand même ! (rire)

E1 : Deux autres ?

F : Oui, tout à fait, oui. Deux Pieds Noirs, c'est ce que j'ai dit.

G : On n'a pas perdu notre temps !

E1 : Deux Pieds Noirs, ouais.

G : Deux Pieds Noirs, oui, c'est ce qu'on leur disait. « Vous êtes des Pieds Noirs, mes enfants. »

F : Eh oui, c'est la vie, hein. On va arriver à l'autre bout, maintenant, hein.

G : Ah bah de toute façon, qu'est-ce que tu veux qu'ils fassent de nous ; nous garder ? Non mais rigole pas, y en a plein partout !

F : Ah non, c'est pas ce que je veux dire. Ce que je voudrais, c'est partir, mais... je veux dire, en bonne santé. Si j'claque, je serai pas en bonne santé.

G : Quand on s'en va, c'est qu'on n'est pas en bonne santé. Ou c'est qu'on n'a pas été en bonne santé. Mais bon, c'est comme ça la vie. Y a un début et une fin, et il faut bien s'y... C'est comme ça. Hein.
Alors, quand on est rentré d'Algérie, où est-ce qu'on a été ?

F : Quand on est rentré d'Algérie, où est-ce qu'on a été... Ohlalà, si vous saviez, ma pauv' dame... A Montmorency.

G : Voilà ! Eh ben tu vois.

F : Dans le Val d'Oise. Enfin... je sais plus... Avec tous leurs changements de...

G : Oh oui, mais c'est... C'est...

F : Enfin c'était Montmorency, après Montmorency on a été à Rosny-sous-Bois. Rosny-sous-Bois, on a été à Le Blanc, dans l'Indre. Un joli port de pêche, aussi. Et...

G : ben on est presque un peu dans l'Indre...

E1 : Hm.

G : On se rapproche ! C'est presque pour ça qu'on s'y plaît pas. Moi je m'y plais pas du tout.

E1 : Vous ne vous y plaisez pas ?

G : Là ? Non. Non, je ne me plais pas là.

E1 : Pourquoi ?

G : Parce que...

F : On a été habitué à Limoges. C'est vrai... Limoges, bah on connaissait Limoges.

G : Vous savez, quand vous êtes restés 22 ans dans un endroit, vous avez... Ben vous avez une vie de 22 ans, avec... avec des amis, voilà... En plus comme il fallait changer, mes enfants étaient pas toujours contents... Il fallait toujours trouver des endroits où ils pouvaient faire des études, aussi. C'était important. Alors vous savez, en Algérie, quand on est arrivé, c'était la guerre, la débandade...

F : C'était Bouira.

G : Ouais. Quand je suis arrivée à Bouira...

F : C'était le port de pêche.

E1 : Bouira ! [rire]

F : Bouira, oui. En Grande Kabylie.

E1 : Avec deux enfants en bas âge.

G : Mon mari est venu... M'attendre à l'avion. Il avait...

F : Ouais. Avec son copain.

G : Avec un copain...

F : Séléguini !

G : Parce qu'il ne fallait pas passer tout seul quand même, n'importe comment...

F : On passait les gorges de Palestro.

G : Parce que c'était les gorges de Palestro, à un endroit où il y avait des morts tous les jours, alors...

E1 : Ah oui.

G : Oui, c'était très très dangereux.

F : Vous en entendez même plus parler. Alors que là y avait des attentats... dans les gorges de Palestro...

G : Là c'était terrible. Et alors on y est arrivé, et alors il avait... Les*plegins* et...

F : Achetés à la gendarmerie, hein.

G : Oui, la gendarmerie. Alors le pistolet, il avait un... Un truc qui était grand comme ça en ferraille, là. J'ai dit « mon dieu, il va pendre qui ? » Et j'avais mes deux petits. Et on ne trouvait pas de chambre pour dormir. Oh... Ah, je vous dis.

E1 : Et... Et vous avez vécu dans une maison en Algérie ?

G : Ah non. On a trouvé un très grand hôtel, un très bel hôtel, hein.

F : Nan, mais... Quand on est arrivé.

G : Pour dormir. Après il a fallu repartir à Bouira, et là...

F : à Bouira, y avait pas d'hôtel, hein.

G : Il y avait beaucoup de choses, comme ça, qui tortillaient, qui tortillaient. Et puis à un endroit, ils m'ont dit...

F : Bon, à votre santé, parce que ça va chauffer.

E1 : Merci ! [rires]

G : à votre bonne santé... Mon mari et son ami m'ont dit « bon, avec les enfants, vous vous couchez par terre. » On était dans la voiture, et on s'est couché par terre.

F : Ah bah oui, parce que y avait des attentats...

G : 'fallait pas qu'on nous voie, rien du tout hein. C'était... C'était affreux. On est arrivé à Bouira. Alors ça c'était beau, aussi.

F : Ah bah c'était beau, la Kabylie, aussi, c'était joli.

G : Ah la Kabylie, c'était très joli. Et très dangereux ! [rires] Ah ça c'était très dangereux, la Kabylie. Alors on est arrivé. On a trouvé... Enfin la gendarmerie nous avait trouvé un endroit où... Dans une maison qui était en face de la brigade. Voilà, alors on était là. Et alors il faisait très froid la nuit et très chaud le jour, voilà.

E1 : Très chaud le jour.

G : Et alors quand il faisait très chaud, ça faisait... c'était des... des choses blindées, vous voyez, c'était de la ferraille, alors bon, ça claquait toute la journée, ça claquait toute la nuit. Parce que la journée, c'était très chaud donc ça claquait, et la nuit c'était froid donc ça claquait aussi. C'est-à-dire que ça claquait tout le temps, 'voyez ? Et puis on entendait le canon tout le temps, donc c'était parfait. On dormait bien, c'était très bien ! [rire] Hein. C'était bien.

F : Bah oui, mais on avait... 20 ans, 25 ans.

G : Eh oui. Et puis un beau jour, mon mari avait donc été détaché là-bas parce qu'il avait des talents de secrétariat, donc il y a un officier qui est venu et qui a dit « bon, ben le Moreau, je l'emmène
avec moi ». Et on repart à Alger...

F : On est reparti à Alger, oui.

G : Et moi je suis restée toute seule dans mon gourbi, là ! Avec mes deux enfants, vous comprenez...

E1 : à Bouira !

G : à Bouira, là-bas. [rires] Eh oui. Alors il m'a dit « mais écoute, t'inquiète pas, tu sais, la gendarmerie est en face ; tu sais, s'il y a quelque chose, ils seront tout de suite là pour venir te sauver... » S'ils ont le temps de traverser la route, enfin, on verra bien. On a le temps ! Hein, voilà. Et puis alors...

F : Mais on se rendait pas compte du danger, c'est vrai. On avait 20 ans, 25 ans, pfffft !

G : On est un peu bête, hein. Sortant de la Creuse.

F : Oh, je sais pas si on était bête, moi.

G : Bah moi je te dis qu'on n'était pas très malin. Et que nos parents ont dû se faire bien du souci. Voilà, surtout. Parce que moi j'y suis passée après en qualité de parent. Et... Voir les enfants partir où il y avait des catastrophes, aussi. Et je sais ce que j'ai souffert, alors tu sais... Et alors lui bien sûr, pour de son année de travail, il repartait, le weekend il venait. Le weekend il repartait, et pour repartir, ben il avait aucun moyen de locomotion, mais il fallait que le lendemain matin il soit au travail. Alors il faisait du stop sur la route, et il montait dans les camions, avec les arabes.

F : C'est vrai. Le premier camion qui...De Bouira à Alger, je montais dans le camion... Avec n'importe qui, n'importe quoi.

G : Et moi à ce moment-là, y avait pas de téléphone. Eh ben moi, je savais jamais si mon mari était arrivé. Et je savais jamais s'il revenait et quand il revenait. Vous savez que c'était pas une vie joyeuse, hein.

E1 : nan, ça...

G : Vous voyez pourquoi j'ai les cheveux blancs ? (rires)

F : Et moi j'en n'ai plus.

E1 : C'est le souci.

G : Mais avant de partir il m'avait donné une grande canne qu'il m'avait donnée un jour qu'ils avaient fait une rafle, et il m'a dit « bah tu te débrouilleras avec ça, hein, s'il y en a un qui vient, tu leur passes un coup sur la tête » et voilà. Voyez vous ?

E1 : Ah, c'était une aventure quand même, hein ! C'était une aventure.

G : Ohlalà... Oh, je suis très aventureuse. Aventurière. (rire) D'ailleurs, quand je suis partie d'Aubusson, quand j'ai fait mes papiers pour partir avec les enfants, eh bien le préfet ne voulait pas me laisser partir.

E1 : Ah bon ?

G : Il m'a dit « mais madame, vous êtes vraiment inconsciente ! »

F : Tu l'es toujours, même.

G : « Et votre mari ? » Et je lui dis « mais mon mari, il est en Algérie, vous comprenez ? Et moi, je suis mariée, et j'ai dit que je serai avec lui, et je serai fidèle ! Alors pour être fidèle, il faut que je prenne l'avion. » Alors j'ai eu l'autorisation. Mais... ça a duré un petit moment, il a fallu y aller plusieurs fois.

E1 : Ah oui, ils étaient pas...

G : Ah non nonnon, avec les enfants ils ne voulaient pas me laisser partir, hein. Il m'a dit « Vous êtes inconsciente, vous vous rendez compte de ce que vous risquez ? » Eh ben oui, oui. Mais de toute façon je vais risquer ça toute ma vie. C'est ce que j'ai choisi, sans doute, hein. Donc il faut que je le fasse. Et voilà.

E1 : Du coup, six ans à Bouira ? (rire)

F : Oh non non, après on est allé à Alger, hein.

E1 : Ah, vous êtes allées à Alger après ?

G : Oui, oui oui.

F : Oui, moi...

G : Alors là on a eu des choses, aussi. On a eu un tremblement... des tremblements de terre, on... Oui, mais c'était bien, on avait un grand cosy, et alors la nuit, d'un seul coup...

F : Oui, un tremblement de terre à Orléansville. Je m'en rappelle. Moi j'étais de permanence, cette nuit, et... J'étais dans mon lit.

G : Et moi j'étais toute seule avec les enfants, vous voyez ?

F : ça c'est mis à trembler, comme ça.

G : Et d'un seul coup j'ai entendu tous les bibelots qui étaient sur le truc qui sont passé comme ça !

F : Et après j'osais plus me recoucher ! Enfin ça, vous vous en foutez ? Vous allez pas le marquer à Notre Dame d'Oé. « Tremblement de terre »...

E1 : (rire) Nan. Nan nannan, mais ça nous intéresse aussi de savoir ce que vous avez vécu...

F : Ah, ce qu'on a vécu, là...

E1 : Et vous avez...

G : c'est... C'est une vie, quoi, c'est une vie qui passe comme ça, et qui...

E1 : Vous avez eu l'impression de construire votre vie un peu là-bas, quand même, ou c'était vraiment un... Un état passager...

G : Oh non. Non, on ne pouvait pas, non.

F : On est resté que six ans, hein.

G : Pas dans l'état où c'était. On ne pouvait pas construire sa vie.

F : Après ça a été l'indépendance, hein. En Algérie ils étaient indépendants, hein.

G : C'était pas possible.

E1 : Vous pouviez pas construire, c'était vraiment de l'attente, en fait, vous...

G : Ah non, c'était par nécessité, c'était sa vie... Lui, sa vie et moi qui suivais, quoi.

E1 : Mh.

G : Moi qui faisais mes valises. Voilà.

F : Moi j'avais pas de valises, alors.

E1 : Vous aviez pas de valises ?

G : T'avais des cantines, toi, t'avais pas de valise.

F : Bah non, je pouvais pas la faire, j'en avais pas.

G : Et puis quand il y a eu tous les événements, on les a subis, hein.

F : En Algérie, oui ouioui, c'est vrai. Mais on était inconscient, c'est vrai, 'faut le reconnaître, hein. On était inconscient.

G : Mais c'est-à-dire qu'on était...

F : On était dans une villa à … entre Guyotville et Alger, et moi je partais la gueule enfarinée, c'est le cas de le dire...

G : Tout à fait !

F : pas de souci, rien du tout, je... pffft. J'partais.

G : Débrouille-toi. « Tu fais attention aux enfants. » Ouais.

F : On était bien, on était sur le bord de la mer.

G : Ah oui mais y a des péripéties qui sont marrantes, quand même. On a un autre fils, il a été à l'école, à la maternelle, hein, bon. Alors à la maternelle, quand il est revenu avec son cahier, bon, je me suis retrouvée devant un cahier qui était... Il faisait l'inverse, lui. Au lieu d'écrire comme ça, il écrivait comme ça, il commençait à l'envers, je me disais « mais c'est quoi, ça ? » Je vais voir l'instituteur et puis je lui dis « monsieur, je crois qu'il y a eu maldonne, parce que mon fils il travaille à l'envers. Son cahier est commencé à la fin, et alors il écrit dans l'autre sens. Alors moi je vais rien comprendre, je sais pas ce que c'est. » Et là il m'a dit « mais madame, c'est de l'arabe. »

E1 : Aaaah oui !

G : Ah bon ! Je savais pas ! [rire] Bah non, je savais pas.

F : Voilà, en Creuse on écrivait... Normalement.

G : (rire) On écrivait normalement ! Mais on avait des enfants qui écrivaient à l'envers ! Ah non, mais... mais, mais oui, mais c'est des choses insensée. Ce... Vous vous dites, mais j'arrive où, là, quand même ?

E1 : Ahlala.

G : J'ai vu bien des choses avant, j'en vois encore d'autres, mais ça touche mes enfants, alors... C'était ça surtout.

E1 : c'est vrai que la différence culturelle entre la France et... Mais y a une grande différence, hein.

G : Ah, ah oui.

E1 : Du coup vos enfants ils ont pas de souvenirs de cette période-là, ils étaient trop jeunes pour se souvenir ?

G : Oh si, ils s'en souviennent...

E1 : Si, un petit peu ?

F : Oh oui, oui...

G : Oui, ils ont des souvenirs.

F : Moi fils aîné, qui...

G :hein ?

F :Éric.

G : Eh ben ?

F : Mon fils aîné.

G : Eh ben il a soixante-deux ans ton fils aîné.

E1 : Et il s'en souvient, de... de son enfance en Algérie, et...

G : Oh ben lui il a vécu beaucoup de choses aussi après. Parce qu'on a des garçons, aussi, ils sont gendarmes, voyez-vous. C'est comme les avocats ou les docteurs.

E1 : C'est de père en fils.

G : Oui.

F : Oui, même des gendres.

G : même les gendres ! Même les oncles.

E1 : Même les gendres ?

E2 : Même les petits-enfants (rire)

G : Des fois je dis... Chez nous il faut rien, vous

savez, pour accrocher les vêtements et les chapeaux, nous c'était pour attacher les képis et les clefs.

F : les petits enfants, non, pas encore [rires]

E1 : Ah dis donc ! Ils ont été formatés vos enfants.

G : Ah oui, oui oui. Vraiment. Et puis les autres ils ont continué, hein, parce que les autres aussi ils sont partis, et ils ont fait, aussi... ben... la guerre. On avait deux fils, ils étaient en... en Corse.

E1 : Ah oui ?

F : Ah oui.

G : Oui, ils ont fait leur carrière en Corse. Ils sont à la retraite, maintenant. Ils travaillent mais pour eux.

F : Et Nicolas, où il est lui ? Il m'a téléphoné tout à l'heure.

G : Nicolas il est en Angola.

E1 : Angola ?

G : Mais Nicolas il a fait la guerre partout, lui. Il était vraiment militaire, donc il a été partout.

E1 : Ah, il était militaire.

G : il a fait le Kosovo, il a fait plein de...Pfou.

F : oh oui, oui.

G : il a été dans les Casques Bleus, enfin, j'vous dis...

E1 : Trop de soucis !

G : Oh là. C'était... Là fallait envoyer des colis, hein.

F : Tout va très bien.

G : Tout va très bien. Maintenant il est en Angola. En Afrique. Oui, tout va très bien, on l'a eu à midi. Il m'a dit je te rappellerai ce soir. »

F : Oh, du côté des enfants, on n'a pas à... Ils ont bien marché.

G : Ah non. Nous on a eu des enfants, c'était formidable. Ils ont été merveilleux. On a des enfants bien. Tout a bien marché... c'est vrai, hein.

F : ils ont pas fait de prison ou quoi.

E1 : c'est parce que vous les avez bien élevés.

G : bah oui, on les a bringuebalés, quand même.

E1 : bah oui, mais comme quoi c'est pas forcément... C'est pas forcément un problème.

G : C'est difficile, hein, des fois.

E1 : Oui, je pense que des fois ça doit être difficile...

G : oh ! Quand il fallait les chercher à l'école, et tout, que vous entendez tirer, qu'il faut pas passer là, et c'est risqué là, et... Oh lalalala... Les rues d'Alger ! (rire)

F : On était en haut de la Casbah.

G : C'était très joli. Ah oui, il finissait mes jour - Il m'amenait près de la grande — vous avez peut-être jamais, enfin, par vos grands-parents, ou avec vos parents, ils ont jamais parlé de ce qui se passait en Algérie ?

E1 : nan, jamais connu...

G : Non, ils ont pas connu tout ça ?

E1 : On l'a vu à l'école, un peu, mais... bah, moi mes parents ils étaient pas nés, hein, donc...

G : Ah oui, alors tu te rends compte, on remonte nous ! (rire)

E1 : Parce que moi ma maman elle est de 1973, donc...

F : 73, votre maman ?

E1 : Ouais.

F : Ah bah en effet, oui.

E1 : Et mon père, plus jeune encore, donc... Ils ont pas dû connaître. Mais on connaît un peu la guerre d'Algérie, on l'a vue à l'école, donc...

E2 : ouais, en histoire.

F : Tiens, encore un avion. J'vous fais voir les avions, parce que...

E1 : Ah, moi j'aime bien.

F : Vous le voyez là-haut ?

E1 : Ouais !

G : Les avions, on voit que ça ! Des fois un peu trop.

E2 : Ah oui, avec les grues.

E1 : Avec les grues, ouais.

F : ouais, les avions, les grues.

E1 : C'est pas un environnement très calme, hein.

F : Non, c'est vrai que c'est emmerdant, des fois.

G : Mais y a des fois, jusqu'à plus de minuit, hein.

E1 : Ah bon ?

F : Ah oui.

G : Ils font des tournées de minuit, alors.

E2 : bah c'est un quartier très surveillé, hein.[rire]

E1 : Vous craignez rien !

G : Y a des fois, je me dis, mais c'est pas possible, hein. Mais après, nous on a vécu près de la grande gendarmerie d'Alger. Voyez-vous. Où les femmes faisaient des youyous la nuit, et... Enfin, c'était la guerre

F : Oui, enfin c'était pas la gendarmerie...

E1 : Oui, c'était pas la gendarmerie.

G : Alors ça c'était terrible, hein. Terrible. Moi les youyous...

F : Ben oui. On était au-dessus de Bab-el Oued.

G : Tout ce qui risquait ! (rires)

E2 : C'était pas marrant.

E1 : Vous étiez toujours à l'endroit où il fallait pas être !

F : c'est la vie !

G : Et alors, en plus c'était la guerre. Donc ben y avait des gendarmes qui étaient tués, hein. Bon. Vous liez des connaissances dans une brigade, automatiquement. Et quand il y avait des morts, monsieur, qui est-ce qui allait prévenir les femmes ? Bah c'était des amies ; des femmes, voilà. « Mme Moreau, vous voulez bien aller dire à Mme Untel que son marie est... est tué. Il est à l'hôpital. » C'est... C'est agréable, ça, hein, ça vous laisse des bons souvenirs.

E1 : c'était..c'était la guerre, hein.

G : Elle avait.... elle avait un garçon, je crois.

F : Oh je me rappelle, j'étais allé chercher le gamin. Enfin le gamin, il était plus un gamin, il avait 14, 15 ans.

G : Il avait pas quinze ans. Il devait avoir douze ans.

F : Et pour lui dire que son père avait été... était mort.

G : était mort. Tué par des français.

F : Pfiou... Tué par des... Des Pieds Noirs.

E1 : Par des Pieds Noirs ?

G : Par des Pieds Noirs, des gens de là-bas.

F : Parce que lui, il était... c'était le matin, et il a vu

des... des Pieds Noirs, ou encore des OAS, à ce moment-là, qui allaient tuer quelqu'un. Alors lui, il est sorti de sa voiture, il était en tenue. Et pan, il s'est fait...

E1 : il s'est fait tuer...

F : il s'est fait sécher.

G : il s'est fait tuer.

F : Et c'était un creusois, il habitait pas loin d'Argenton-sur-Creuse.

G : Oui. C'est bien mon chéri, c'est bien ! Tu vois, t'as de la mémoire !

E1 : Quand on se replonge dedans, après ça revient.

F : Tiens, encore un avion.

G : Oh ! Tu vas pas lui faire tourner la tête chaque fois !

E1 : non mais c'est bon, pas de torticolis !

F : Bon. On va pas vous raconter toute notre vie, parce que...

E1 : Nan, mais donc après je suppose qu'à l'indépendance, ç'a dû être un soulagement... de pouvoir revenir en France ?

G : Oui. Alors là, c'était autre chose, vous savez, quand on est arrivé en France.

E1 : ça a été un soulagement ?

G : Parce que... Quand vous avez vécu en Algérie, vous êtes vraiment déboussolés quand vous rentrez. Parce que vous avez vécu avec des messieurs qui étaient là-bas pour faire carrière, voyez-vous ? Et alors on risquait jamais rien. Mon mari voulait pas trop rentrer. Voilà, bon. Quand on est rentré d'Algérie, nos enfants, ben les pauvres, quand ils entendaient du bruit... Moi j'avais mes parents qu'habitaient pas loin d'un passage à niveau, et ma fille, quand elle entendait les trains faire le bruit, ou les camions passaient vers les voies ferrées, donc ça faisait...

E1 : Du bruit ?

G : … un « boum » bien sûr, et elle elle était encore à la guerre, hein. Elle était encore en Algérie, hein. Elle avait peur. Elle tremblait tout le temps, elle avait toujours de la température. Même quand on est rentrés. 40, elle savait ce que c'était.
J'ai vu des HLM, des très grands, hein. Et nous on était en face, la gendarmerie était en face. Et au-dessus...

F : mais où, où ?

G : En Algérie.

F : Ah !

G : Et alors, dans ces villes-là, y a avait des... Des grandes machines qui contenaient de l'eau, quoi. C'était important, quoi, y avait des gens, mais plein de monde, hein, dont des enfants et tout. Et... Vous savez, toute une journée, quand vous avez ça en face de vous, vous vous dites « mais bonté, qu'est-ce qu'ils font, mais qu'est-ce qu'ils font ? » Eh ben vous savez ce qu'ils faisaient ? Ils installaient les mitrailleuses et tout ce qu'il fallait, et quand les maris rentraient, on leur disait « mais enfin, vous êtes inconscients, ils sont en train... ils vont nous tirer dessus! » Mais nous on a des enfants, alors vous nous foutez la paix avec vos annuités, hein, on rentre ! Alors non, on rentrait pas. Et puis un beau matin, bah ça a pété, quoi. Et puis croyez-moi que les tonnes d'eau, elles giclaient, hein, à l'extérieur. Mais le reste il giclait aussi, dans les maisons en face. Et puis y a eu un moment où il y a un avion qui nous a mitraillés !

E1 : Ah bon ?

F : Oui.

G : (rire) Alors on avait un adjudant à côté de chez nous ; sa femme était partie avec les deux enfants pour qu'ils puissent passer leur... continuer leurs études en France, et alors lui... On avait des appartements magnifiques, c'était tout neuf, c'était magnifique. Mais alors je peux vous dire que lui, son appartement, en l'espace de ¼ d'heure, il a

été... pfou... Rebâti ! Ça tombait de partout, y avait du ciment partout, y avait du plâtre, y avait... Et sa femme n'était pas là, il était tout seul. Et voilà. Après c'était pareil, alors ils partaient sur les routes, pour faire... voir ce qu'il se passait et tout. Ben c'était pareil. Ils étaient plus français, quoi. On les aurait retrouvés, nous on les aurait certainement pas reconnus. Voilà. Ils avaient plus... Plus de nom, enfin voilà. Ils appartenaient plus à la gendarmerie. Bon...

E1 : Et vous, vous...

G : il y a eu des moments très, très, très pénibles. Mais bon, on a eu des moments très bons. On aurait très bien pu y laisser la peau, parce que on était bête. On était bête et on était nombreux, parce qu'on était tous partis en aventure. Au bord de la mer. Moi j'avais mis mes belles chaussures, alors c'était... Ne riez pas, hein, à ce moment-là c'étaient des chaussures en plastique !

E1 : des méduses !

G : Alors les chaussures en plastique, mais oui...

F: Oui, des méduses, y en avait des méduses.

G : Parce que on... c'en était plein tellement il faisait chaud. On voyait que ça sur l'eau.

F : On était piqués...

G : Oh bah toi t'en as eu plusieurs fois. On entendait crier, on disait « tiens ça y est, ils se font piquer par des méduses. » Il avait qu'à rester au bord (rire)
Mais c'est... Alors on avait été au Chenois.

F : Au Chenois.

G : Au Chenois! Et alors là, ils ont tué ce qu'ils ont voulu. Parce que on était là-bas à lever notre nez avec les enfants, et tout. Et on en est revenu. Et on a vu ça le lendemain sur les journaux. Vous ne vous rendez pas compte ? Après vous vous dites « non mais qu'est-ce qu'on était parti faire là-bas ? »

F : On est inconscient, on est jeune, alors...

G : Oui, et puis on était en groupe, quoi, on avait des poussettes, on avait des landaus, on avait... Dans le sable, ils avaient enterré mon mari, pour jouer ! Alors les gamins ils étaient tout contents, ils partaient avec leur seau de sable et ils vidaient, et ils vidaient, jusqu'au jour où on avait vu ça, que le sable il était très chaud ! Et moi ça m'avait fondu mes chaussures et j'étais pieds nus ! (rire) J'avais des belles chaussures roses. Eh ben le sable m'avait fondu mes chaussures.

E1 : ça avait fondu les chaussures !

G : Alors après je marchais pieds nus et ça me faisait mal, moi qui avais horreur de marcher pieds nus ! Alors on est allés... y avait un dôme, comme ça, on était-là dessous, il y avait un petit peu d'ombre, on était content, on a cassé la croûte, on y a fait la sieste, et alors là croyez-moi qu'ils pouvaient tirer, hein ! On avait fait la sieste, on était complètement assommés, abasourdis par la chaleur, on pouvait tous y rester. Et y en a qui y sont restés.

E1 : Y en a qui sont restés ?

G : Pas de chez nous, mais y en a qui y sont restés, y a eu une vingtaine de morts, je crois. Non mais comme quoi vous voyez, on fait des... conneries, à tout âge.

F : Oui mais... C'est vrai.

G : Et là c'était des grosses, hein.

E1 : Et après vous en êtes rendu compte après, en vieillissant, que vous avez pris des risques, ou... ?

G : Ah bah le lendemain, je m'en suis rendu compte, quand on a entendu ça et qu'on a lu ça sur le journal, j'ai dit non, mais... Alors là j'ai cru que j'allais faire une crise, hein. Je me suis dit, mais être inconscient comme ça avec des enfants, c'est quand même pas possible. Le préfet il avait raison, quand il disait que c'était dangereux !

F : Non, enfin, on a fait des conneries, quoi. (rire)

E1 : Oui mais bon. Ouais, c'est vrai que... Vivre dans un pays en guerre c'est quand même...

F : On se rend pas compte, c'est vrai, quand on est jeune.

E1 : Vous ne vous en rendiez pas compte quand vous étiez... ?

G : Mais, mais quand on était en France, on ne pouvait même pas se rendre compte à quel point c'était... Mais quand on est parti, c'était encore... Plus doux, quand même, mais après ç'a été...

E1 : Ça a monté en puissance... ?

G : Ah oui, ah oui. Ça a été terrible, après, vraiment terrible ; c'était... pfou. Mais moi j'avais un frère, en plus, qui y était, celui qui venait après moi.

E1 : En plus !

G : Moi j'étais l'aînée, lui il avait trois ans de plus que moi... de moins que moi. Et il était... avec Bigeard.

E1 : Avec ?

F : Colonel Bigeard.

G : Le colonel Bigeard.

F : Vous en avez pas entendu parler ?

G : ça aussi, c'était un colonel comme ça. Mais alors... Lui il allait... jusqu'au bout, hein. Et puis... Et mon frère, pareil. En plus il était parachutiste. Alors lui pareil, il a été enterré vivant. Il est descendu, il a fait son trou... Voilà. Non mais je vous dis, que voilà, on a vu beaucoup de choses.

E1 : Donc du coup, quand vous êtes rentrés en France, ça vous a pris plusieurs années, quand même, de... de vous réaclimater ici, de vous réhabituer ?

G : Oui, oui. Pendant plusieurs années, non, parce qu'on retourne dans un milieu...

F : Moi je le suis pas encore.

G : (rire) Tu t'es jamais réadapté ! Oui, il a fallu que les gens se réadaptent...

F : Non mais quand on est jeune, on se rend pas compte.

G : Nos enfants ont été quand même assez longs à se... Un petit peu longs. Mais c'est autre chose, ils retrouvent autre chose que leur cahier à l'envers, leurs machins... Bah oui, c'est vrai...

E1 : Et y en a qui étaient nés là-bas, donc y en a qui... ils avaient connu que l'Algérie, depuis qu'ils étaient nés...

G : Mon fils qui est devenu grand-père y a une semaine, il était natif de là-bas, lui. Et ma fille qui était là hier, elle était de là-bas aussi.

F : ouais, c'est les Pieds noirs.

E1 : C'est les Pieds Noirs, ouais ouais. Quand ils sont arrivés en France, ils étaient jamais... Quand vous êtes revenus en France, pour eux c'était la première fois qu'ils... Qu'ils découvraient la France ?

G : Oh si, quand ils sont.. Quand ils sont... Oh ben oui, c'est deux-là, oui.

E1 : Ceux qui étaient nés en Algérie ?

G : Ces deux-là, oui. J'étais en train de penser aux deux avec qui j'étais partie.

F : Fabrice est né à Alger, et... Isabelle à Guyotville.

G : Oui, oui. A Guyotville, elle est née, un matin à huit heures. C'est la seule qui a été en avance ! Elle a huit jours d'avance ! Les autres ils sont...

F : Ah bah, y avait le soleil là-bas, alors elle a dû se dire...

E1 : ça faisait trop chaud, va prendre un peu l'air !

F : … « je vais... je vais sortir un peu. »

G : Ma fille aînée... Elle est née, je l'ai gardée treize mois.

E1 : Treize mois ?!

G : Oui.

F : Ta fille aînée ?

G : Euh... Muriel. Ben oui. Elle est née, ça faisait treize mois que je la portais. (rire) Le docteur me disait « vous êtes comme les éléphants. »

E1 : (rire) Eh bah dites donc !

G : Mais elle pesait presque cinq kilos.

E1 : Ah oui. Elle avait dû profiter, aussi ! La première, en plus ?

G : … Nan, c'est la deuxième. Le premier c'est un garçon.

E1 : Ah, c'était la deuxième. Bah oui.

F : Eh oui. Voilà. Bon, vous avez pris des notes, oui ?

E1 : Oui, dans ma tête. C'est Alexis qui prend les notes à l'écrit. Chacun son rôle.

E2 : Chacun son rôle.

G : Mais quand on est arrivé après à Montmorency, attendez, parce que quand on a déménagé...

E1 : Ah oui, on est pas arrivé à la fin.

G : On n'avait pas nos meubles ! Ils nous avaient gardé nos meubles en Algérie !

F : Oui ouioui.

G : Et alors on est revenu sans rien ! Et alors on est revenu à Noël ! Il faisait froid, on n'avait pas de meubles, pas trop de vêtements, voilà. Et alors nos meubles, on nous les avait dispatchés dans des wagons au fur et à mesure qu'il y avait des wagons. Alors vous aviez des chaises qu'avaient plus de pieds, ou qu'en n'avaient plus que trois... Plein de choses que vous n'avez pas retrouvées... « Oh, bah tiens j'avais ça, oh ben oui tiens », j'avais plein de choses pour mettre des fleurs... Oui, quand vous êtes en Algérie, vous avez des grands balcons, vous mettez plein de belles fleurs et tout. Mais quand vous rapatriez, vous n'avez plus grand-chose. Alors il a fallu louer ; faire des demandes pour louer des meubles. Par la gendarmerie.

E1 : par la gendarmerie.

G : Et alors... C'est... C'est aussi le bon cœur, hein, bon... Les gendarmes, tous ceux qui avaient... qui avaient... des meubles anciens...

E1 : En trop...

G : … devaient venir à votre aide, alors les uns vous amenaient des réchauds, les uns vous amenaient une gazinière, un autre vous amenait un radiateur... On avait une maison, mais c'était un bric-à-brac ! Vous vous retrouviez des fois avec quatre ou cinq lits, alors que vous en aviez pas ! C'est... (rire) Des couvertures qui piquaient, des couvertures de gendarmerie qui piquaient ; c'était horrible ! (rire) On ne pouvait pas dormir, oh non nonnon...

E1 : Jusqu'à Notre Dame d'Oé, vous n'avez vécu que dans des logements de fonction à la... à la gendarmerie ?

G : Oui, une fois qu'on a été... Qu'il a été rentré, on a été en gendarmerie. Mais alors 'faut voir les conditions, hein. À Montmorency, surtout... C'était pas, c'était pas triste.

F : [très bas] Oui mais c'était... en gendarmerie, à Montmorency...

G : à Montmorency, c'était pas en gendarmerie ?

F : Si.

G : Ah ben oui, t'étais en gendarmerie, mais alors une gendarmerie un peu pourrie, quoi. Des très grands bâtiments, mais alors... Alors, ils avaient fait des retouches, vous savez, avec du sapin. Alors, bon ben quand vous croyez passer, ben ça passait en bas. Pour balayer vous étiez pas embêté, hein, vous poussiez, comme ça, ça rentrait chez le voisin. Oh c'était bien pratique (rires)...

E1 : (rire) celui qui était au dernier étage... Au rez-de-chaussée, il avait la poussière de tous les autres qui lui revenait !

G : C'étaient des... des maisons anciennes, vous voyez, des belles maisons, mais alors elles avaient vécu, quoi. Alors sous les portes, vous passiez l'aspirateur, ben votre tuyau passait sous la porte. Vous voyez ? Sinon y avait pas de problème, hein.

E1 : Y a pas de problème, ouais.

G : Non, non non. Alors on avait... Alors les enfants ils étaient très contents, parce que y avait des... C'était... Comment ça s'appelait ? Mais c'étaient des vieilles cheminées. Vous savez, des... des cheminées, comme ça, hein, et puis alors dessous y avait de quoi racler les cendres.

E1 : ouais.

E2 : Hm.

G : Eh ben nos enfants, là-bas, vous savez avec quoi ils jouaient ? Ils mangeaient beaucoup d'abricots, et ils mettaient les noyaux d'abricot là-dessous. C'était joli comme tout, ils lançaient ça... Ohlalà. Alors... J'avais bien intérêt à faire les cendres, hein.
E1 : Et du coup vous avez... Le fait de vivre comme ça en logement de fonction, dans la gendarmerie, vous aviez toujours beaucoup de voisins, que vous connaissiez... ?

G : Oh bah bien sûr.

F : Oh oui.

G : On apprend à se connaître très rapidement, quand même, hein.

F : c'est pas comme ici.

E1 : Pourquoi ?

F : bah ici on connaît personne.

G : Ah bah ici, on connaît personne, on voit personne hein. Mais on voit personne, hein, moi je... Vous entendez des bruits vous ici, dans les bâtiments ?

E1 : Dans les bâtiments non.

G : Rien ! Vous n'entendez rien ! Tellement c'est bien isolé. Mais... Vraiment, ici, c'est comme ça, c'est un quartier qu'est comme ça, créé avec des choses très rigides. Tout le quartier a voté comme ça... Y a pas de bruit, on n'entend pas de bruit à l'intérieur, et là vous n'entendez pas de vie. Si vous vous croisez pas dans l'ascenseur, vous vous voyez pas.

E1 : Vous savez pas que...

E2 : Et vous considérez que c'est un quartier qui est sans vie ? Du coup ? À part les constructions...

G : bah c'est-à-dire il est pas sans vie parce qu'il est très bruyant, quoi, mais... Mais les gens vous pouvez... Vous...

F : C'est-à-dire on sort pas, alors on connaît très peu de personnes.

G : Moi non, j'ai eu des opérations aux genoux, j'ai été greffée. (rire) Alors, alors je ne sors plus, je ne peux plus.

F : Moi je... Moi je vois des voisins en face qui discutent, quand je vais chercher mon pain ou des machins comme ça.

G : Ben oui mais toi tu peux marcher, moi je peux plus. Ou très peu. Avant j'avais mes deux cannes, donc je pouvais marcher avec mes cannes. Mon sac à main autour du cou, il me pendait devant le nez. Une équipée ! Mais je vous dis que j'ai été formée pour ça ! Pour l'aventure ! (rire) Mais maintenant je peux plus, parce que j'ai mal dans les épaules, mes... Mes coiffes, là, elles sont parties, j'ai plus que l'os qui... ce qui fait que je suis même plus droite ! Plus droite du tout, parce que cette coiffe-là, elle est partie, donc là c'est l'os, et puis tout se taille, et puis à force ça m'a tiré sur le dos aussi...

E1 : Aïe.

G : Ce qui fait que j'suis plus droite, 'voyez ? Je suis tordue. J'ai fait la guerre.

E1 : Oui. C'est ça, hein.

G : c'est ça.

E1 : c'est le stress...

F : C'est la jeunesse...

E1 : Le souci pour tous les enfants. Le souci multiplié par sept enfants à chaque fois. Surtout si...

G : Non, ça a été facile, de ce côté-là, y a pas de problème. Ils sont bien.

E1 : ils sont bien ? C'est des bons enfants ?

G : J'ai eu de beaux enfants, et... Ah bah je vais vous les montrer. Venez dans la chambre, je vais vous montrer, mes petits sont toujours avec moi !

F : Vous avez prévu une heure pour rentrer, là ?

E1 : Non, non non. On a l'après-midi !

F : Ah bah ça va vous servir ! Allez.

G : Vous allez visiter les lieux. Alors ça c'est le taudis de monsieur. C'est privé, ça, voyez-vous. C'est son salon.

E1 : Ah c'est un salon privé pour monsieur ?

G : Voilà, sa télé, sa... Moi j'en ai une petite, mais lui il en a une grande.

E1 : (rire) Il a un loyer plus cher ?

G : Aaaaah. Vous savez, j'vous avoue que j'ai dû lui donner parce que je l'entretiens. Voilà. Alors regardez pas le bazar, c'est qu'on a changé les... les lits, enfin les draps, alors celui-là je viens de le repa... de le ramasser, alors il faut que je le repasse parce que c'est une housse en plus. C'est pas facile, hein. Alors il est posé dessus, voilà. Alors voilà ma tribu ! Regardez.

E1 : Houlà ! (rire)

G : Voilà mes enfants. Alors ça date, hein ! (rire)

E1 : Ah, leur mariage ?

G : Les photos datent pas d'aujourd'hui ! (rires)

E1 : Cinq, six, sept. Ah oui.

F : On avait une table Algérienne...

G : oui. Et c'est celui qui est là qui est en Angola.

E1 : Ils sont dans l'ordre ou pas ?

F : Non, non lui il est là.

G : Non non, ils sont pas dans l'ordre !

E2 : D'accord.

G : … Non, c'est-à-dire que... Je les mets... De la façon dont ils s'apprécient.

F : Alors lui il a été gendarme. Lui aussi. Lui aussi.

E1 : Ah d'accord, parce qu'ils ont des affinités entre eux !

G : Ben oui, mais c'est normal ! Y a des différences d'âge, quand même.

F : Et ça c'est mon gendre, qui l'a été aussi ! Voilà !

E2 : D'accord ! C'est quatre gendarmes.

E1 : Oui, j'imagine qu'entre le premier et le dernier...

G : Alors c'est celui-ci, là, Qui s'appelle Fabrice — et Béatrice — qui viennent d'être papy et mamie.

E1 : c'est votre fils ou c'est votre fille ?

G : Non c'est mon fils.

F : c'est mon fils, c'est celui qu'est né en Algérie.

E1 : Vous avez un fils qui s'appelle Fabrice, et un fils qui s'appelle Éric ?

G : Oui !

E1 : c'est marrant, parce que c'est mon papa et mon tonton qui s'appellent Éric et Fabrice aussi ! (rires)

G : Ah bon ? Ben c'était l'année.

E1 : Je pense que ça devait être l'année, ouais.

G : C'était l'année. Voilà, alors celui-là, celui qui tient le plus de place avec son portrait...

E1 : c'est pas gentil de dire ça !

G : (rire) C'est Olivier. Alors Olivier et Fabrice étaient tous les deux en Corse. Ils ont fait tous les deux...

F : En Corse !

E1 : Ils se ressemblent, hein. Ils se ressemblent.

G : Oui, oui. À peu près tous, hein. Quand on les voit, on se dit « tiens, ça c'est les petits Moreau! »... Alors ça, c'est ma fille aînée.

E1 : D'accord.

G : Voilà.

E1 : Qui a connu l'Algérie. Pendant son enfance.

G : Ah oui.

F : Elle a connu l'Algérie, elle a connu... elle a été en Corse. Lui il a été à Berlin.

G : C'est vrai que... Oui, il a fait Berlin ; on a connu le mur de Berlin, mais on était allé en Allemagne, vous comprenez.

E1 : Ah bah oui.

G : Bah oui, on en avait là-bas, en Allemagne.

F : Et puis lui, ben oui, Nicolas, ben... Où il est maintenant ? C'est lui ?

G : Ben non, à côté, minou ! Qu'est-ce que tu cherches ?

F : Nicolas, où il est ?

G : mais il est là-bas Nico !

F : je sais, oui. Non, mais où il habite maintenant ?

G : En Angola.

F : En Angola, j'm'en rappelle jamais.

G : En Angola.

E1 : Avec sept enfants, 'faut s'en souvenir !

E2 : le tour du monde, hein.

E1 : ouais ! Vous en avez partout !

G : Ah chez nous, sept c'est...

E1 : c'est une grande famille, hein.

G : Oui. Mais c'est une belle famille.

E1 : c'est ça qui compte.

G : Oui. Voilà. Tout ça.

F : Voilà voilà.

G : Voyez, un petit peu. Celui qu'est en Angola, là, qui montre son nez tout en bas. (rires) Ils aiment bien retrouver leur... Comme ça, ce qu'ils ont vu à l'école, des trucs comme ça.

A2 : Ah oui ?

G : Y en a toujours qui traînent, chez nous. Là-bas y en a encore deux de cachés... partout.

E1 : Ah bah les photos...

G : ça c'est les Moreau. Moreau et les mariages. Parce que maintenant ils se marient pas.

E1 : Ah bon ?

G : Ah bah je sais pas, j'ai des petits enfants, tout

ça, bah personne se marie, on fait pas de mariage. Nous on était toujours en baptêmes, en communions et en mariés. Alors on se disait « mais c'est pas possible, on en fera pas, nous! » Eh bah non. On a encore pas de...

E1 : De petits-enfants ?

G : Si, Éric.

F : Nan mais des petits-enfants ? Mais Éric, il...

G : ouais, mais, mais...

F : Et Fabrice aussi il est marié, non ?

G : Oui, mais ils sont tous mariés, mais chez Éric, y en a pas...

F : Ah ! Tu parles de petits-enfants !

G : Oui. Ben ils... On fait pas. On a fait des communions.

F : Si... Chez Éric, y a...

G : Ah, chez Éric si. Ben, elle doit être là la puce... Virginie... Elle est sur le côté !

E1 : Sur le côté ?

G : On l'a mise plus sur le côté. Voilà, ça c'est la fille de mon fils aîné. Qui a deux petites filles. Elle est pas facile, hein, à attraper... Tu peux attraper la...

F : Pourquoi faire ?

G : Ben pour le regarder.

F : Ah, ben tu parles !

G : Bah ils le voient même pas. Ils vont prendre la poussière, aussi.

E1 : Moi j'suis grande.

G : parce que je peux vous dire que de la poussière, on en a.

F : Profitez-en.

E1 : Mais c'est haut, hein ! Ah bah peut-être qu'avec les travaux, ça fait... ça fait beaucoup de poussière.

G : Oh ! Ben en fait, on fait la poussière à l'escabeau, nous, hein.

E1 : Ah bon ?

G : Ah oui, on est obligé. Moi j'suis trop petite !

F : on fait c'qu'on peut. Avec ça qu'on a.

G : Voilà, alors voilà, nous avons une belle baignoire.

E2 : Oh, c'est sacrément grand, eh !

G : mais, mais je... Ah oui, regardez. Entrez, vous allez voir, hein. Oui oui.

F : oh, bah vous pouvez prendre un bain, hein ! (rires)

G : Bon, deux WC...

E1 : S'ils sont au même endroit... Ah non.

G : Et avec ça, voyez-vous, on peut venir avec un fauteuil roulant.

E2 : D'accord.

E1 : Ah, c'est aux normes...

G : C'est tout aux normes. Voilà.

E2 : c'est bien pratique, ça.

G : Alors vous voyez, souvenir de... On ramène des souvenirs comme ça d'un peu partout où on traînait. Ah bah voilà, les gabarres, là. Alors là-haut, c'est beaucoup de petits-enfants, aussi. (rire) C'était pour le mariage de celle que vous avez vue.

E1 : Ah y en a une, elle a un plâtre !

G : Oui, oui oui, elle est venue au mariage avec un plâtre ; je l'ai vue, « mais qu'est-ce que t'as fait? »

« Ben mamie, j'ai été à l'eau, et puis je me suis cassé... (rire)... Je me suis cassé la figure. »

F : ça c'est les trois enfants de mon fils aîné. C'est les trois.

G : Ah oui, ça c'est les trois enfants de notre fils aîné.

E2 : ça fait du monde, hein.

G : Alors celui-là, il a fait la Corse, lui aussi.

F : Ben il est... Il est pas né en Corse, lui ?

G : Non. Il est pas né en Corse, non.

F : Et puis sa sœur.

G : Sa sœur. Alors ça c'est Valentin, ça c'est Alison... Alors ça c'est Valentin, et ça c'est Corentin.

E2 : Ah ça c'est compliqué, quand ça se termine en « in ».

F : Ouais. « Crétin », et tout... (rires)

G : Alors Corentin, qui... Voilà, alors ça c'est la tribu de mon fils aîné. Alors ça c'est Corentin, et alors Corentin veille sur sa petite sœur. Et sa petite sœur c'est Emma.

F : C'est les... c'est les... petits-enfants.

G : C'est les petits-enfants.

F : Oh, bah il les récupère là, pour les vacances. Là, je l'ai eu au téléphone tout à l'heure. Il m'a dit, eh ben dis donc...

E1 : Il récupère les petits...

F : Il récupère les petits enfants, et y en a un paquet, hein !

G : Eh ben oui ! Et ben c'est pour ça qu'il a pas pu venir ce weekend. Et qu'il vient que le weekend prochain. Et c'est lui qui est là, qui est triste parce que le chat un jour il lui a attrapé sa balle, et il l'a pas retrouvée. Alors il me dit « pourquoi tu la gardes cette photo, mamie, elle est pas belle. » Et je lui ai dit « si, je la trouve très jolie, et je trouve surtout que tu étais très triste. Et je me demande toujours pourquoi tu étais triste. Parce que t'as pas de raison pour être triste. » Il me dit « je t'ai expliqué, mamie. C'est que je jouais dans le jardin de papa-maman, et puis alors le chat, il est venu, il m'a piqué ma balle, je ne l'ai jamais retrouvée et c'était ma préférée. C'est pour ça que je suis triste. » (rires)

E1 : Ah, les enfants des fois...

G : Alors, ça c'est la chipie.

A2 : On dirait vraiment une chipie.

G : Ah oui, ça c'est... c'est Lilou. Alors Lilou, c'était quelque chose. Et Lilou, son cousin c'est... le dieu. Elle ne voulait que les chaussures qui étaient trop petites à son cousin, c'était pour elle. Il fallait les lui donner, elles étaient grandes ! Il fallait toujours les lui remonter, mais ça faisait rien, c'étaient les pantoufles du cousin. Et alors le cousin, un jour il l'avait envoyée dans (rire) il avait envoyé une balle sur... y avait une hauteur, comme là par exemple, il a envoyé une balle, et alors... personne voulait aller chercher la balle, mais tout le monde la voulait. Et alors lui il a osé y aller. Alors depuis, c'était son héros.
(rires)
Aaaah. C'était son héros. C'est pour ça, on les met toujours...

E1 : Côte à côte ?

G : Oui, les photos dans le même coin.... Ils sont très copains, ces deux-là.

E1 : Par affinité, oui.

G : Mais c'est des bêtises de grand-mère, ça. (rire)

E1 : 'faut bien trouver un ordre de classification, hein.

G : Voilà, alors ça c'est celui qu'est en Angola... Et puis ça c'est Sandra, qui a 42 ans. C'est la petite jeune.

F : Eh oui. C'est les deux jeunes, ça. Nicolas, et... Sandra.

E1 : c'est les petits derniers.

G : Eh oui. Oh, et puis alors ils s'entendaient bien, hein. Pour faire des bêtises, croyez-moi... Même encore. Alors ça, vous voyez, la grand-mère qui garde les oiseaux. (rire) Elle garde les oiseaux, voilà.

E2 : Enfin vous êtes bien installés, ici.

G : Oh oui, les appartements sont confortables. Ils manque... des commodités, mais enfin...

E2 : Comment ça ? Les... ?

G : Bah, c'est-à-dire qu'on est bien, le... En bas on a deux, deux garages. On n'a pas de voiture. Mais on a deux garages. (rire) Et vous voyez, on aurait aimé... Vous voyez, une cave, un...

E2 : ouais.

G : Ou j'sais pas, pour ranger, par exemple les balais, les...

E2 : Les jeux pour les enfants...

G : Voilà, y a des commodités qui... qui sont laissées un petit peu...

E2 : d'accord. Ouais.

G : Mais bon, c'est comme ça, hein. On peut pas tout avoir, non plus. Mais c'est confortable. Alors vous voyez, ça, c'est ma tribu. Voilà.

E1 : C'est les petits enfants !

E2 : ils sont partout !

G : Oui. Ça c'est les derniers. C'est ma petite dernière.

F : non, la petite dernière on l'a pas en photo.

G : Non, mais de là, des photos, Minou. Mais non, on l'a pas en photo, mais non parce que les enfants ils ont tout ce qu'il faut pour passer... tout par ordinateur... Hier matin on en a mangé pendant deux heures. On en a mangé quatre heures, d'ailleurs, hier.

E1 : Ah oui, de photos !

G : Ahlalalalalà. Bah voui, parce que le fils faisait voir à sa sœur des choses qu'elle avait pas encore eues.

F : Oh, encore un avion.

G : Oh là...

E1 : Je crois, hein. J'le vois pas mais j'l'ai entendu.

E2 : Ah oui.

F : Bah c'est la journée.

G : Oh, mais quand ils viennent par trois ou quatre...

A2 : Ah oui, il est là-bas.

F : Il est là-bas, oui.

G : Hier on était en train de prendre l'apéritif et puis d'un seul coup mon fils me dit « maman, mais c'est ta machine à laver qui brûle ? » Ma machine à laver brûle ? Non mais ça va pas, elle est toute neuve, ma machine à laver. Et il me dit « Y a des étincelles, des machins qui flambent par là. » J'vais voir. C'était la grue ! (rire)

E1 : c'était la grue, ouais.

G : Y avait la grue et le soleil. Non, mais je vous dis...

F : Euh, monsieur...

E2 : Non merci, très bien !

F : C'est bien ?

E1 : ça va aussi.

G : Bah voilà.

E1 : D'accord.

F : Voilà notre vie !

G : Enfin, une part de la vie des Moreau. On a vu un peu plus de choses que ça, mais...

E1 : Oui, j'imagine.

E2 : Et du coup, ça serait un quartier que vous recommanderiez ou pas, à des amis ou à des membres de votre famille... ?

F : Non, parce que... Oui... Nous sommes bien... Logés.

G : Mais après, oui, bien sûr, il faut voir... Comment ça va être installé...

F : On entend... On entend pas de bruit, c'est vrai, y a pas de...

G : Ah non, l'œuvre est bonne...au point de vue...

E2 : Confort ?

G : … bruit, on n'en n'a pas, hein. Ça non, on n'en n'a pas. Pas assez, parce que j'vous dis, on a l'impression de vivre à deux.

E2 : Ouais. Et puis vous êtes vraiment en attente de nouveaux commerces...

F : Ah bah c'est ça, surtout.

E2 : … Qui vont ramener de la vie dans le quartier.

G : Ah oui, mais je pense que ça, c'est, c'est élémentaire, hein. Parce que ç'a été promis, hein, quand ils ont... fait construire, c'était bien promis ; alors il y avait la banque, il y avait... une grande salle...pour se rencontrer, mais tout avait... avait été parfaitement bien mené, hein.

E1 : ça c'est des choses que vous avez... qu'on vous a... qu'on vous a dit quand vous vous êtes installés ?

G : Oui. Bien sûr, bien sûr.

F : Oui, on devait tout avoir. Hein. Mais c'est, c'est...

G : On recevait des papiers, et...

E1 : Ouais. Vous receviez des choses pour vous dire...

G : Bien sûr.

F : Oh, des commerces, mais vous allez en avoir des commerces ; oh mais c'est écrit aussi !

E1 : Hm.

G : Mais même, même, même cette année, ils ont fait un... ils ont fait une visite. Par là-haut. Pour aller... Parce que ce... ça va construire, hein. Y en a qui...

E1 : ça va construire, encore...

G : Ben oui, des... Des buvettes, des choses comme ça, des...

F : Les gens sur l'toit ?

G : Ah bah oui, les gens sur le toit, je me dis « mais ils sont en train de bouffer toute la terre qui est là... » et alors ils vont mettre des... Mais comment voulez-vous que nos enfants lèvent le nez à cette hauteur pour pouvoir voir si y a des... des fleurs ?

F : Bah dis donc, on est dépassé par les événements, nous, c'est vrai. Et puis moi, bon...

G : Parce que y en a pour les fleurs, et y en a pour les cultures.

F : Parce que moi, bon, les jardins.... je peux faire pousser des légumes dans un jardin par-ci par-là, mais monter sur le toit, c'est foutu !

E2 : (rire) Ça va être compliqué, là.

G : Non, mais ils disent qu'il leur faut de la verdure aux enfants, il leur faut des espaces, il faut pas compter que les maisons et que les voitures, hein. C'est bien joli, ça, mais quand on a des enfants, il

faut qu'ils prennent l'air, il faut pas aller les promener avec le nez comme dans la région parisienne ou dans les grandes villes, le nez au niveau des... des pots d'échappement. Moi ça me faisait rire, ça.

F : C'est comme ça, hein, c'est la vie. C'est pas nous qui y changerons rien, hein. Pfft.

G : les gens ils vont pas amener les enfants se promener dans la nature.

E2 : Oui.

E1 : Vous, vous trouvez que ça manque, ici... ? La verdure ?

G : Ah oui. Ah oui. Vraiment. Quand vous arrivez par là-haut, c'est déjà mieux. C'est déjà mieux. Bien que c'est encore tout récupéré sur les côtés, mais là ils ont eu... la délicatesse de mettre, bah des petites fleurs, là, dans les bordures, alors déjà quand vous passez c'est un petit peu plus gai. Mais sinon le béton, alors moi le béton il me sort par les yeux, hein ! Avant c'était le sable, maintenant c'est le béton !

E1 : (rire) Pourtant y a un parc, par là je crois, nan ?

G : Ben là derrière, oui, en face, par-là haut. Ceci dit, c'est très joli, hein, quand à la belle saison y avait des pivoines magnifiques, mais.... mais... mais bon 'faut aller le chercher là-haut. Donc il faut que vous marchiez pour faire ça. Ça fait une grande promenade.

E1 : ça fait une grande promenade, oui.

G : Souvent mon mari il me dit toujours « on va faire une petite promenade », mais lui il sait pas ce que c'est qu'une petite promenade. Ou alors... On sort, oui, mais écoute on sort quand on était à... paris, n'importe, ou a Limoges, ou... Voilà. Oh bah oui, ben c'est bien. Mais alors je me retrouve dans les bois, avec mes chaussures à talon, et le sac à main.

F : On a été aux champignons.

G : Ah, ah oui, on a été aux champignons, ah ça on y a été aux champignons ; parce que le mordu du champignon, regardez-le. Des coffres de voiture de champignons, il a ramené. Et moi j'ai nettoyé, et j'ai...

F : C'était le bon temps, hein ! Champignons, pêche à la truite... Pfft. Maintenant... Tiens, un avion !

E2 : (rire)

E1 : Je l'ai vu !

F : Oh ! Chapeau ! Il va être content le pilote.

E1 : il m'a fait coucou. (rires)

G : un gamin, un gamin.

E1 : bah c'est bien, il faut être jeune dans sa tête.

F : J'suis pas un gamin, je retombe en enfance, c'est pas pareil.

G : De toute façon t'en n'es jamais sorti. Alors là !

F : j'en suis jamais sorti, encore mieux.

G : Alors là ! Il avait des amis qui lui... Qui me disaient « Oh mais Mme euh... Moreau vous...

F : Oui, c'est Moreau que tu t'appelles.

G : Oui. « Mme Moreau, vous savez, des enfants, deux vous en avez. En un. Deux ! » Alors vous avez qu'à voir : on en avait sept, ça faisait neuf ! Et il n'a pas changé.

F : Hélas. Hé oui. C'est la vie.

E1 : Hm hm. D'accord.

F : Alors, qu'est-ce que vous voulez d'autre comme enseignement ?
(rires)

E2 : Bah... Comment vous pensez... Enfin, ou comment... Quelle image dégage votre quartier, pour vous ?

F : Pfff. J'vais dire, on sort pas...

E2 : c'est un... ?

G : mais qu'est-ce que tu veux sortir ? Mais où tu veux aller ?

F : mais non, mais non, mais non !

G : (rire) Y a que du béton ! C'est pas compliqué !

E2 : Ou par exemple la vision de vos enfants par rapport à votre quartier ?

E1 : Qu'est-ce qu'ils en pensent, ouais ?

F : Bah ils commencent à dire... bah... à être bien... bien enfermés.

E1 : Ah bon ?

F : bah avec tout ce qui se construit autour.

G : c'est-à-dire que ils se disent que voilà, depuis le temps qu'on est arrivé, il serait bien qu'ils se décident à faire quelque chose d'utile.

F : Quand on est arrivé, y avait rien hein.

G : On avait un joli magasin de fleurs, on l'a toujours mais on le voit plus. On le voit plus du tout lui !

E2 : Mh. Ouais.

G : Plus du tout, même sur la terrasse vous le voyez pas. C'est tranquille.

F : Alors on a le citronnier, là, mais... ça va pas durer.

G : J'ai beau mettre des fleurs, mais ça fait pas tout.

E1 : Ah nan.

G : parce que je suis très bien avec des fleurs. Je suis très fleurs, moi.

F : On fait ce qu'on peut, hein. Avec ça qu'on a.

E1 : Et vos enfants, quand.... Enfin, ils pensaient pas que ça allait être construit comme ça le quartier ?

F : Oh ben non.

G : Pas à ce point-là.

E1 : Non, pas à ce point-là. Vous non plus ?

G : Oh !

F : Oh bah non. Vous parlez, on arrive, la gueule enfarinée...

G : Non, on est venu... On est venu parce que mon mari avait été... A été gravement malade, avant de venir ici, et c'est pour ça qu'on est là, après il a continué quand on a été là, on a fait que les hôpitaux, alors c'est pas compliqué. Et quand c'était pas lui qui blézé/glézé/lésé, c'est moi qu'ai fait ça deux années de suite ! Vous voyez. Alors... Vous savez que je bénis... je bénis pas du tout mon arrivée ici. D'abord... pas très longtemps, 'fin... deux-trois mois. Il m'a fait un infarctus... Croyez-moi que...

F : Oh, mais c'était un petit, hein !

G : Enfin c'est un infarctus quand même, hein ! Vous voyez, alors quand il se déplace, 'faut qu'il ait toujours son truc... Mais il est persuadé que c'était pas un infarctus ! Il a reçu des papiers, quand même, il a vu que c'était un infarctus.

F : Ouais... j'ai vu qu'il y connaissait rien le gars.

G : C'est dommage que ton fils soit pas là, il raconterait à ces messieurs-dames ton.... ton opération. Pour ton infarctus. Il battait les docteurs, il battait les infirmières, alors vous voyez. Mais il a... Il a pas vu qu'il était malade, hein. Il avait de la force, j'peux vous le dire ! Hein ?

E1 : Du coup ça vous a... ça vous a pas porté chance de déménager ?

G : Non. Non non. Et que j'ai obte... j'ai appelé...

F : On était bien là où on était, à Limoges. 'pis on

me laissait courir les pommes, hein.

G : Vous savez, vous restez 22 ans avec les mêmes personnes. C'est un bonheur. On a des amis, bah ils nous ont téléphoné, bah justement pour lui souhaiter son anniversaire, et puis ce sont des gens qui viennent...

F : Ce sont des cambodgiens.

G : Des cambodgiens. Alors vraiment, des amis très très chers. Et il nous téléphonait, justement, pour nous dire... Il a une fille qui est... à l'aéroport, là. En tant que militaire, hein.

F : Oui oui, militaire.

G : Voilà. Et là elle commençait à en avoir marre de faire le chemin jusqu'à Limoges. Et... Le papa en avait surtout marre, parce qu'il dit « je porte peine, hein, l'hiver, quand il fait mauvais et tout et qu'elle vient tous les weekends pour nous voir et que... elle risque d'y laisser sa vie, quoi. » Quand il fait mauvais, quand il pleut, quand il y a de la neige, alors il dit « je suis bien content. » Alors évidemment, quand ils sont rentrés, ils ont emmené pas grand-monde, hein. Les parents ont pu les rejoindre, et puis, bon beh ils sont... On était dans le même escalier, ils étaient en-dessous chez nous, alors... Pour eux, je suis la grande sœur. Oui, c'est moi la vieille. Alors, Sinon il l'appelle « mon général » parce que comme il était gendarme, alors il l'appelle « mon général ».

F : Sidat, il s'appelle.

G : Il s'appelle Sidat et Sinon. Ce sont deux... Deux prénoms.

F :... ouais, c'est de bons amis. Cambodgiens.

G : Très très bons. Alors il a téléphoné. Le jour de l'anniversaire du colonel, pour dire que sa fille était nommée à la préfecture de Limoges. Alors il dit « hein ma sœur, hein ma sœur ? »
« Oh, les petits Moreau nous ont servi d'exemples. Quand on élevait nos enfants, on disait toujours « s'ils pouvaient être comme les petits Moreau. » »

E1 : Encore un ! Ça n'arrête pas, un ! [bruit de moteur à réaction, puissant]

F : deux, même !

G : Il dit, « là on est fier, on est fier et on pense à vous, et on voulait vous le dire le jour de l'anniversaire ! »

E1 : ils se suivent.

F : c'est souvent comme ça, hein. Ça me casse les pieds.

E1 : ouais, c'est vrai que ça doit être pénible, quand même. Oh, et puis encore un.

G : je suis la grande sœur. La grande sœur.

E2 : (rire)

F : Encore un, quatre !

G : Oui, et puis on avait des amis, qui... qui... avaient un certain niveau, aussi.

E1 : c'est vrai que ça fait du bruit, hein, quand même.

G : ils venaient les weekends, les dimanches, alors on se rencontrait, on faisait de petites sorties ensemble... Alors il dit « on va venir avec Georgette et... » alors je lui dis « il va vous falloir un avion, il va pas vous falloir une voiture! »

E2 : Bah y en a, là.

E1 : Y en a plein, d'avions, là, y a pas de problème... Du coup Limoges c'est la ville dans laquelle vous avez préféré habiter ? De toute votre vie ?

G : Oh, moi je me suis plu partout, hein.

E1 : Vous vous êtes plu partout ? Même en Algérie ?

G Ah oui. Mais ouiii. Mais en Algérie, j'ai eu de bons moments ! De très bons moments. On a eu de très bons amis aussi.

F : De très bons voisins... On avait des

commerçants qui étaient juste sous chez nous.

G : Ohlalà, on avait des arabes, là, oui...

F : Bien, mais alors bien, hein. Gentils comme tout, hein.

G : mais moi je suis pas...

F : On n'est pas raciste, hein. On est creusois.

G : Je suis pas raciste du tout. D'abord parce que ma religion me le... ne veut pas que je sois raciste. Déjà.

F : Non et puis de toute façon y a...

G : Et puis je... je trouve que le racisme c'est mauvais, c'est très mauvais.

F : Et puis on est toujours tombé sur des...

G : On a toujours été bien entourés, on a... c'est vrai. Je vous dis, on a de très bons souvenirs, hein. De partout. De partout.

E1 : De partout.

G : Mais je n'aime pas retourner où j'étais.

E1 : Ah ?

G : Ah non.

E1 : Pourquoi ça ?

G : parce que... c'était ma vie, c'étaient mes moments.

F : parce qu'elle a peur que... qu'on la repère, qu'on dise « tiens elle est encore là ! » (rires)

G : Non, c'est vrai, je... je n'aime pas y retourner.

E1 : Même pour aller voir... ?

G : Non.

E1 : Non, du tout ?

G : Alors que les enfants... Quand on était dans des coins, là, et bien eux autres ils veulent tout de suite retourner ou en habiter. Hein. Et bah moi, non. Je ne repasse pas où j'ai habité.

E1 : Même quand vous allez …?

G : Aller voir des amis qui sont restés, oui.

E1 : Oui ? Mais pas y retourner... ?

G : Mais... Non. Pas aller... Non. Ça ne me dit plus rien, c'est plus ma maison. Non.

E2 : d'accord. Donc du coup ça...

G : je suis très attachée à tout ce qui est mon bien. Mes meubles, mes... Voilà. C'est, c'est à moi. À moi ! (rires)

E1 : Et pourtant vous avez jamais été propriétaires ?

G : Jamais !

E1 : jamais ?

G : Nan. J'avais pas envie d'être propriétaire.

F : à part de moi. Moi, j'suis sa propriété. (rires) Oh, encore un avion.

E1 : Où ça ? J'le vois pas.

F : Si, y avait un oiseau dessus.

G : Nan, j'ai jamais eu envie d'être propriétaire. Les enfants étaient trop importants. Donc je ne voulais pas priver les enfants pour bâtir une maison.

F : Tenez, vous l'entendez là ?

G : ça, il en était pas question. Qu'ils soient bien logés, qu'ils aient tout ce qu'il faut, oui. Mais... une maison, ça ne m'intéressait pas.

E1 : d'accord.

G : moi vous me donnez... ça, un morceau de terrain, que j'ai de quoi bricoler, un petit peu,

voilà. Touiller la terre... Parce qu'une fois, on a eu une maison, mais il y avait 500 mètres carrés de terrain, alors... Je passais mon été à faire les conserves, moi.

F : Ah, quand on était à...

G : bah, une année à force d'être debout, à cueillir les haricots, les petits pois, les pommes, les... Tous les fruits pour faire des bocaux...

F : c'était à Montmorency, ça.

G : On faisait presque 300 bocaux, et après... j'avais mes talons qui avaient... coupés, derrière ils étaient tout coupés. Alors vous vous rendez compte ?

E1 : Et ça ne vous manque pas, de plus avoir de terrain à... ?

G : Oh, bah je me fais mon petit terrain, là, j'ai ma petite terrasse, je suis très contente, je suis plus bonne à rien alors ! Je me contente de ça.

F : Oui, 'vaut mieux qu'on ait qu'un petit machin et...

G : Je gratte, je mets...je prends de l'herbe, je fais sécher mon linge...

E1 : Y a le son qui va arriver après.

F : (siffle)

G : je peux pas mettre de sèche-linge, j'ai pas de place. Je peux pas mettre unsèche linge, donc bon, ben voilà. J'ai mon sèche linge, voilà, je sors et je mets mon linge, je ramasse mon linge. Voilà. Je repasse, le lave (rire).

F : Vous savez que quand la femme de ménage vient, ben elle a plus rien à faire ?

E1 : Elle vient regarder comme c'est propre ?

F : Oui.

G : Ah non mais un jour j'ai eu honte, d'ailleurs, j'ai eu honte de moi. Mais je m'en suis rendu compte quand elle a été partie. Alors je... quand elle est revenue la semaine d'après, je me suis vite excusée, et elle est partie d'un fou-rire... Elle m'a dit « ah ça je l'oublierai jamais, vous m'avez trop fait rire. » C'est-à-dire que je lui montrais les choses, et je passais derrière elle. C'était ça. C'est-à-dire que vous voyez, elle va dire « bon, je vais faire ce coin », bah elle va faire ce coin, mais... elle ne commence pas le choses comme moi.

E1 : Ouais.

G : C'est difficile, hein, quand on n'a jamais eu personne...

E2 : Hm hm.

G : … Pour travailler. Moi j'ai toujours travaillé depuis que je suis toute petite.

F : T'as pas grandi, hein.

G : Et j'étais l'aînée de sept aussi, vous voyez ! Alors moi je fais ma... ma cuisine, bon et je commence là-bas. Et puis je frotte, je frotte et je frotte. Et alors elle, elle faisait pas ça. Alors je passe, et je repassais, et je continuais à laver. Parce que c'était pas lavé pour moi, c'était pas nettoyé. Et c'est quand elle a été partie, je sais pas pourquoi, je me suis dit « mais, qu'est-ce que t'as fait ? Mais tu as vu ce que tu as fait ? Mais elle a dû te prendre pour une neuneu, hein ! » Surtout que ma fille, qui était là hier, elle m'avait dit « maman, je te signale... Que tu aies quelqu'un pour t'aider après tes opérations, d'accord. Ce que je ne veux pas, c'est que la personne que tu prends soit assise sur le fauteuil et que toi, tu sois en train d'astiquer les meubles. Tu vois, parce que ça, je te vois bien ! » Eh bah oui. Bah c'est ce que je faisais ! Ben oui. Et c'était même pire, parce que je repassais derrière elle. Alors qu'elle était là pour m'aider. Alors hier je lui dis « bah tiens, demain je vais pouvoir faire le... Mon ménage et un petit peu de repassage. » Elle me dit... « Va t'asseoir, va t'asseoir s'il te plaît, tu t'es encore pas assise de la journée, alors va t'asseoir, et moi je vais faire un thé, parce que t'es soûlante (rire) ! T'arrêtes pas de bouger ! » Et c'est vrai, et c'est vrai.

E1 : Bah 'vaut mieux ça plutôt que...

G : Je sais... Ah non, et puis mon fils me dit « écoute, c'est pas difficile. T'as payé toute ta vie pour avoir une assurance. L'assurance te donne rien du tout, toi tu travailles et tu continues à payer l'assurance. Alors il va peut-être falloir que tu utilises un petit peu ton assurance », alors voilà, il m'a fait passer des examens, pour que... Bah que je ne fasse rien, et... Alors je dis, ça il n'en n'est pas question ! Alors là il veut même plus que je fasse la cuisine.

F : On le voit pas. [parle de l'avion]

E1 : Il est déjà passé.

G : Parce que j'étais trop en cuisine. Alors il me dit « ça va maintenant, tu vas te reposer. » Des fois il arrive, il me dit « mais tu as vu la tête que tu as ? Mais est-ce que tu as vu la tête que tu as ? T'es fatiguée maman, il faut que tu te reposes. » Alors l'autre jour j'en ai un qui... Celui qui est en Angola, sa sœur était là alors elle avait touché son truc, là, pour lui parler à lui, là-bas.

F : Oh. Les ordinateurs, tout ces machins-là, moi j'y comprends rien.

G : Alors il dit « maman, je te trouve pas bonne mine », alors je lui dis « arrête ». Bon. Alors ils ont fait un petit commentaire, frère et sœur, et un jour il me téléphone, il me dit « Maman. Moi je suis loin. Alors, tu sais ce que je vais faire ? Je veux que tu prennes un rendez-vous une fois par mois, et que tu ailles te faire nettoyer la peau, te faire faire des massages, que tu te sentes bien. » Oh là là, mais fous-moi la paix ! (rires) Qu'est-ce que... Ma peau, mais elle est vieille maintenant, alors hein. Moi je suis usée, ma peau elle est usée aussi alors tu la laisses comme elle est. J'ai plus rien entendu depuis.
Alors il me dit « c'est ma sœur qui t'emmènera », non mais j'ai dit « non mais tu vas prendre aussi un escadron, pour... ? » Non, mais... Vous voyez bien, qu'ils ont des idées un peu confuses. Alors je voudrais que tu me laisses tranquille.

E1 : Bah ils essaient de prendre soin de vous, c'est normal.

G : bah oui, parce que là il arrive pas à avoir le laissez-passer pour sortir.

F : Le visa, oui.

G : Là-bas, ils sont sous... sous... C'est un régime un peu comme chez les russes. Alors ils doivent pas quitter le terrain.

E2 : d'accord.

G : Et il a fait faire ses... Il a fait faire tous... Tout ce qu'il fallait, mais il a pas l'autorisation de sortir. Et en plus sa femme elle est là-bas.

F : Elle est sénégalaise.

G : Sa femme elle est sénégalaise.

E1 : Ah, sénégalaise...

G : J'ai un petit-fils qui...

F : Oui, entre la Creuse, le Sénégal, l'Angola.

E1 : Y a des Moreau un petit peu partout !

G : Oui, partout !

E1 : C'est pas un nom qu'est prêt de s'éteindre, alors !

G : Mais vous avez vu les listes de Moreau, qu'il y a sur les... ?

E1 : Moreau c'est commun, ouais.

G : C'est terriiible... (rires) Quand vous commencez, vous savez pas par où vous allez finir. C'est presque la moitié d'un...

F : D'un bottin.

G : Ah non, non.

E1 : En même temps, si tous les Moreau ils font sept enfants... Forcément que c'est pas fini !

G : L'aîné en a trois.

E1 : Maintenant c'est plus trop...

G : ça a été lui le plus courageux. Trois. Et... Non, y a que la dernière, Cathy. Cathy elle n'en n'a qu'une.

F : Cathy elle est ?

G : Cathy elle n'en n'a qu'une, elle. Ils ont qu'une fille. C'est le petit bout, vous voyez, là ? Vous allez voir. [elle va chercher une photo]

F : Ah, attention !

G : Et c'est la même, hein ! Alors ! Voilà Cathy, quand elle était toute petite, la voilà. La voilà. La voilà. Et la voilà maintenant... Elle a deux ans.

E1 : j'avais reconnu... Les trois, les trois premières elles se ressemblent, hein.

G : Et alors, celle-ci, celle-ci, ce sont les deux sœurs. Et ce petit bout d'affaire, c'est la grande copine de celle-là. Mais vous les verriez toutes les deux ! Écoutez. Mon fils et ma belle-fille on fait leur anniversaire de mariage... On y est allé, et alors vous les auriez vus ces deux bouts d'affaire... C'est incroyable ! La toute petite, l'autre est toujours derrière elle. Mais sans la toucher, sans rien du tout. Elle la suite, comme son nombre, vous n'entendez pas un bruit, y a personne qui pleure, à 4h du matin elles étaient encore dans la salle de bain en train de danser. Et alors elles avaient, vous savez, des petites robes blanches avec des petites fleurs... C'était mignon, elles étaient belles comme tout. Alors elle elle a sa petite coupe au carré, elle a des cheveux tout blonds, des yeux tout bleus... Un bonheur. Un bonheur. Tous mes petits-enfants, là, vous voyez, et bien ils sont très souvent ensemble. Presque tous les dimanches.

E1 : Ah oui !

G : Et ma belle-fille...

F : Bah là ils sont ensemble.

G : Mais Minou, ça fait dix jours qu'elle les a !

F : Ah bon ? Mais Éric m'a dit... Bah ça fait pas dix jours, ils sont pas en vacances encore ! C'est maintenant qu'ils sont en vacances !

G : Oui, oui, ils sont en vacances, eux, là. Ils viennent dimanche prochain.

F : Non, mais les petits ?

G : Mais, c'est eux qui … !

F : vous allez assister à une engueulade...

E1 : ça arrive souvent ?

G : Nan.. Oui. Oui. C'est... C'est... mais ils les gardent pendant deux semaines. Donc automatiquement, ils ont pas pu venir le weekend d'avant parce qu'ils avaient les enfants, et quand ils les prennent, ils les prennent tous ensemble. Ma belle-fille dit « ah non, je veux pas passer mon temps... » Parce qu'elle elle est fille unique, hein. Et alors, elle a été ravie le jour où elle s'est mariée avec notre fils, parce que c'était dans une famille nombreuse. Et alors elle a eu une adaptation tout de suite. Et alors elle était pas encore mariée qu'elle me disait : « vous voulez bien que je vous appelle maman? »

E1 : Nan ?!

G : Bah j'ai dit « ça alors ! » Il était gendarme, il était en déplacement, et elle était avec nous...

F : C'est celui qui était à Berlin.

G : Voilà, et alors on les a suivi à Berlin, voilà. C'est les Moreau, ça, c'est le fief. Voilà la tribu. D'ailleurs le curé qui a marié nos enfants quand on était à Limoges, c'était comme ça... Les Moreau. La tribu des Moreau. C'est la tribu !

E1 : Et vous avez jamais voulu retourner vivre dans la Creuse après ?

G : Ben y a plus rien maintenant.

F : Oh ben y avait pas...

E1 : Non y a plus rien ?

G : Moi mes parents sont morts... y a plus rien, non.

E1 : Mais ça vous attirait pas plus que ça...

G : Non. Non.

[bruit de marteau-piqueur, proche, continu]

E : Si vous aviez pu ? Non ?

G : Non. Pas du tout. Ah non, si j'avais eu... C'était Limoges, hein. Parce que Limoges y a tout. Y avait... Y avait les... collèges, les lycées, les facultés, bon... Y a tout, tout, tous les moyens de locomotion... C'est une ville vivante. On a un CHU à Limoges qui est merveilleux, qui... qui... le premier à se servir... Se servir pour panser les plaies.

F : Du miel.

E1 : Du miel !

G : Mais pour panser les plaies, c'est le seul qui... qui a mis ça... en l'air, pour se soigner les plaies avec du miel ! Et du miel qui est toujours fait au même endroit, avec les mêmes principes et tout. Et alors ça cicatrise les plaies à une vitesse... Incroyable ! Ah oui. Vraiment.
Et alors lui, il a... Il a suivi le mouvement, parce que lui... Vous avez jamais entendu, du miel de la famille Marie ?

E2 : Non.

G : Aaaah ! Vous connaissez pas le miel de la famille Marie ! Bah demandez à papy Moreau, il connait bien. Quand il fait une commande, il en a pour 100 euros.

E1 : Ah oui !

G : Oui. Il fait sa cure, aussi ; sa cure pour l'hiver. Mais là ça fait trois matins qu'il oublie. Parce qu'il faut que je la lui donne, sinon il y pense pas. Papy Moreau. Voilà. Oui oui. On doit lui mettre sous la langue. Avec la petite palette. Vous connaissez pas ça.
Et alors le miel ! Ma belle-fille l'autre jour elle me dit « mais qu'est-ce que vous avez dans toutes ces bouteilles ? » Ne vous inquiétez pas, c'est le miel à papy ! Mais elle dit « Vous avez toutes ces bouteilles ? » Ah oui !

F : Des bocaux, pas des bouteilles.

G : Oui. Des bocaux.

E1 : 'vaut mieux avoir de la réserve, hein.

F : On sait jamais, hein.

G : Non mais avec ma fille quand on a vu ça... C'était pas compliqué, y en avait plein la bibliothèque. On en avait caché derrière les livres, parce qu'on avait dit « les gens vont le prendre pour un fou ».

F : Ils vont nous prendre pour des guêpes !

G : la famille Marie... Ah, y a ses bouquins là-bas, hein.

F : Oh non, mais... [il part chercher dans les étagères]

G : c'est quelque chose, hein. Et le miel d'été, et le miel d'hiver, et le miel de printemps, ça vous fait les saisons ! Ça c'est comme les moissons...

F : Oh, je l'ai pas...

G : Tu l'as pas ?

F : Hmm... je crois pas.

G : Oh, c'est étonnant que tu l'aies pas de l'autre côté, parce qu'en principe il est de l'autre côté, pas là.

E1 : Vous recevez... Vous recevez beaucoup, un peu, des informations sur le quartier ? Par le courrier... ?

G : Non, il est... Enfin, on est abonné au journal, parce que je... On l'avait déjà...

F : La Nouvelle République. C'est quelque chose, hein.

G : Je l'avais pris à Notre Dame d'Oé, mais à Notre Dame d'Oé, on est parti... Le courrier s'entassait là-bas, il allait plus le chercher ni rien du tout, ça l'intéressait pas, il était pas de ce pays, voilà.

F : c'est vrai, y a beaucoup de choses sur la Nouvelle république, là, ils... Pfft. Je sais même pas où c'est, où ça se trouve...

G : Et maintenant, il... Il a eu deux opérations très graves au cerveau. Hein. Vous avez peut-être remarqué qu'il avait des trous, là.

F : J'en ai encore, hein.

G : Alors après ça, il... il a vécu... il parlait plus... Il était incapable de marcher... Il fallait tout réapprendre.

F : J'avais mis un peu de mastic, là, mais ça tient pas.

G : Et il avait quelqu'un qui venait lui donner des cours de mémoire. Ça a été quelque chose, croyez-moi.

F : Il me donnait des cours de mémoire, et un beau jour je lui ai dit « mais qu'est-ce que vous venez faire là, vous, monsieur ! » « C'est pour votre mémoire. » « Ah ! Bon ! » (rires) … C'est du passé.

G : Bah oui, mais n'empêche que tu as bien retrouvé, t'as bien retourné.

F : Quoi ?

G : Tu as retourné parler, tu as retourné écrire.

F : Oh bah oui, pour raconter des conneries, tu parles. Oh, un avion. (rires)

G : Oh, arrête avec ça !

F : bah non, mais elle est contente la demoiselle !

E1 : Bah ça fait de l'animation, bah oui.

G : On les entend, hein !

E1 : C'est sûr.

F : Oh bah, ils sont pas loin de chez nous, hein.

G : Non, ils sont pas loin, hein, on les voit. Des que tu montes sur la terrasse tu les vois très bien. Ça arrive de Notre Dame d'Oé, voilà.

E1 : ça fait de l'animation.

G : Voilà, des fois on les voit trois ou quatre.

E1 : C'est vrai qu'entre les avions et le marteau-piqueur...

F : ça... Ils sont emmerdants.

G : Alors, ils ont pris de la terre là-bas, ils ont, là, creusé... Oh nan...

F : Oh non. On se demande ce qu'ils veulent faire.

G : Si vous voyiez tout ce pâté quand vous vous levez, le matin à 7h, tout est fermé, hein. Les fenêtres sont jamais ouvertes. Y a que les Moreau qu'ont les fenêtres ouvertes. Quand ça se tasse un peu, je dis... parce que y en a ras le bol. Quand il faisait chaud, vous avez les maçons, les machins, les bétons, ohlalalà. Parce que là ils vous amènent les cailloux et tout, et ils broient, et après ils... ohlalà, non, c'est incroyable. Incroyable.
Mais le dim... le samedi matin, ils travaillent pas. Ah bah je vous assure que le samedi matin, y a personne qui se lève avant 10h, hein ! Pas une fenêtre ouverte !

E1 : Vous surveillez tout le monde, vous !

G : Oui, moi je suis quelqu'un qui se lève tôt. Je sais pas rester au lit, alors. À six heures ce matin, prise de sang, allez hop ! 'fallait que je me douche, que je prépare mes affaires. Que je te prépare tout ce qu'il te fallait pour ton petit déjeuner, voilà.

F : Pour une prise de sang, tu parles !

G : Moi, je sais pas dormir, au lit.

E1 : Ah, c'est embêtant.

G : Ah moi, si je suis réveillée, je me lève, hein.

E1 : j'aimerais bien être comme ça, moi des fois.

G : Ah non mais... bah j'vais vous montrer ce que je fais, moi ! À me lever comme ça. Je me lève pour faire un petit pipi, mais seulement, j'ai la tête la tête qui me tourne, j'suis pas réveillée, quoi. J'ai les yeux encore comme ça, et j'ai la tête qui tourne, et je me casse la figure. Et j'ai atterri dans le mur ! (rire)

E1 : Ah mince !

G : (rire) et puis avant-hier, j'ai dit à mon mari « mais je t'assure, j'ai l'impression d'avoir une boule à cet endroit-là. » Il me dit, bon... Et puis l'autre jour, en sortant de la douche, j'ai levé le bras... Mais qu'est-ce que j'ai au bras ? Bah j'avais une boule au bras. C'était la boule qu'était là et qui descendait (très peu audible, marteau-piqueur constant).

F : Eh oui, hein.

G : Eh oui, alors péripétie n'est-ce pas, parce que je n'ai pas le droit de me mettre sur les genoux pour me relever. Alors je suis tombée comme ça, le derrière en l'air, les mains par terre, et puis je me suis cassée sur un côté comme ça, à côté de mon armoire là-bas.
Et mon mari qui me relevait, (rire) j'ai eu peur que je le fasse tomber, quoi.
Eh oui. C'est la vie. Mais on aura bien vécu.

F : Oui.

G : On aura eu une belle vie.

F : Y a pire, hein.

E1 : c'est sûr.

G : Oh oui. Bah oui, dis donc. On n'a pas eu une vie triste, hein. Maintenant elle est triste, hein. Mais on n'a pas eu une vie triste.

E1 : Vous trouvez qu'elle est triste, votre vie, maintenant ?

F : Oh ben oui.

G : Oh ben oui. Mais avant vous savez, on était toujours partout, hein. Ben on avait des enfants au nord, au sud, à l'étranger, donc on faisait du chemin, hein. On prenait l'avion... l'avion on connaît !

E1 : Ah !

G : Mon déplacement préféré, c'était l'avion. Oh, que j'avais trouvé ça merveilleux quand j'avais atterri la première fois ! C'était tellement beau. La terre était toute fraîche.

F : parce qu'en Creuse, y en a pas tellement encore, hein. Des avions.

E1 : Des avions ?

G : Il faudrait déjà qu'il y ait un terrain d'aviation. Y a pas de place pour faire un terrain d'aviation.

E1 : Y a pas de place dans la Creuse ?

G : c'est... 'faut pas toucher à la verdure !

E1 : Ah !

G : Elle est sacrée la verdure en Creuse.

F : Oh ben partout elle est sacrée !

G : Eux autres ils creusent pas comme ça.

E1 : Dans la Creuse, ils creusent pas ?

G : Ils feraient bien de creuser un petit peu. (rires) Ils feraient bien, hein ! D'y installer des... Pour que les gens puissent vivre. Hein, parce qu'avant Aubusson c'était magnifique comme ville.

F : De toute façon y a plus rien alors... Aubusson y avait tout, y avait les tapisseries...

G : C'était une ville superbe, Aubusson.

F : Y avait une fonderie, y avait...

G : Y avait la fonderie, y avait les tapisseries, y avait...

F : Y avait la... les lampes.

G : c'est... c'est riche les tapisseries, ça ramène du monde, des visiteurs... Des gens qui en font faire ; là maintenant on en envoie sur les pays... étrangers, donc y a plus de...

F : Maintenant y a plus grand-chose. C'est que des coins paumés, quoi. 'pas évident, hein.

G : Y a plus de tapisseries. J'ai une des sœurs, moi, qui a fait une école de tapisserie, qui... Et puis c'est, c'est magnifique. Quand vous avez ça, quand même, c'est plus joli qu'un canevas. Et c'est tout fait main.

E2 : Oui, c'est sûr.

G : Ah oui, celui-là il est garanti pur fait main, hein !

E2 : Fait maison.

G : (rire) Pas maison, mais Aubusson ! Dans la Creuse.

[sonnerie de téléphone]

E1 : Ah !

F : Oh, des fois on est emmerdés... ! [il va répondre]

G : Peut-être Isabelle ?

E2 : Et ça a pas été trop dur de s'attacher à un lieu, par rapport à tous les lieux de vie, en changeant régulièrement ?

G : Oui, mais c'est...

F : Attendez, je vais vous passer mon épouse !

E2 : Ah.

G : C'est qui ?

F : L'infirmier.

[G répond, 2 minutes de conversation s'ensuivent, puis elle raccroche]

F : Alors ?

G : Elle revient mercredi matin parce que c'était pas bien un pot de confiture.

F : Ah, si tu avais laissé la confiture dedans, bien sûr !

G : Ah non, mais c'est incroyable, si vous téléphonez pas au moins deux ou trois fois ! Alors, je téléphone, pour prendre rendez-vous, et la dame me dit « bon, vous avez plusieurs choses », alors je lui dis oui, y en a quatre ou cinq. Elle me dit « bon, vous me dites ce que c'est, pour savoir si c'est à jeûn. » Bon. « Ah oui ouioui, vous en avez à jeun ! » Bon, bah je serai à jeun. Pas de problème, bon. Alors entre 8h et10h, d'accord. Alors elle arrive là, elle me dit « mais vous avez pas besoin d'être à jeun ! Vous avez pas déjeuné ? » Bah non, on me dit d'être à jeun, je suis à jeun ! J'attends pour déjeuner ! Ah bah, oui mais ça, elle me dit, « elle a pas dû comprendre ce que vous lui avez dit, voyez-vous, elle a dû se tromper avec un autre truc qui est presque pareil. » Bon, et puis elle me dit « bon, bah il faut me faire un petit pipi. » Eh dis, moi je suis debut depuis 6h, j'ai pris ma douche, il y a longtemps que j'ai fait pipi, hein ! Le premier pipi, ça sera pas pour vous. Elle me dit « vous avez pas un...? » Eh bah si, les mamies elles gardent toujours un pot de confiture. Et puis moi je suis une maniaque, tout est renettoyé, ébouillanté après, donc j'avais un pot pipi.

F : Ce qu'on fout à la poubelle, elle le nettoie.

G : Oui oui. Oui. Je ne jette rien de sale. Ce que je jette c'est propre.

E1 : Bah c'est bien , pour le tri sélectif le verre il est propre comme ça...

F : Oh oui, bah oui.

G : Vous ne me verrez jamais jeter de collants, de chaussettes, de... Rien de sale.

E1 : Ah bon ?

G : Ah, je ne peux pas.

F : C'est pour ça que je suis toujours là, moi. (rires) Elle jette rien de sale, alors...

G : Lui, mais c'est affreux, lui. Si vous avez quelque chose à jeter avec lui, 'faut pas. Faut rien jeter. Alors je sais pas si vous voyez, quand vous avez sept enfants, que vous déménagez tout le temps, et que vous gardez tout, et que quand vous jetez quelque chose à la poubelle il retourne le chercher... tant et si bien que l'autre jour je... Nan mais, vous allez sûrement vous foutre de nous ! Mais vous avez raison. Parce qu'il veut rien jeter, alors il cache !

F : Oh, ça dépend quoi !

G : Oui, eh ben... OH ! Je vais vous dire ! Alors il avait caché, grand bien lui avait pris... Figure-vous qu'un jour je lui avais acheté des chaussures, des trucs d'été, pour aller avec un pantalon d'été, quoi, et celui-là, c'était une marque... une belle marque, et il l'a toujours gardé, il a jamais voulu s'en séparer. Y a longtemps qu'il ne fait plus de sport, mais ça ne fait rien, 'faut pas jeter. Alors il y en avait des blancs, et... et puis un marron. Et alors là, un jour mon fils il me dit, hein, « moi les chaussures, je les fais faire à la main, pour que ce soit... fait à la main » alors je lui réponds. « Tu me recommandes des chaussures ? Bon d'accord, je vais faire des chaussures... Et puis mon fils dit « mais maman, c'est pas la peine de garder des chaussures de l'année dernière et d'il y a deux ans. Tu vas en faire quoi ?Tu vas en avoir d'autres, c'est pas la peine. » Bon. « Tu auras qu'à commander une paire de blanches, une paire de noires, comme ça tu auras ce qu'il faut, mais garde pas tes anciennes. » Bon. Mes chaussures je les mets dans une belle boîte, et puis je les mets bien dedans, parce que tout est bien gardé, alors il me dit « bon bah tu me les donnes, je vais les descendre dans le panier. » Alors, il m'a descendu mes chaussures, et puis il dit à son père « toi t'as intérêt à en faire autant, parce que t'as vu tout ce que t'as comme chaussures ? Tu ne vas pas garder tout ça ? » Oh ! Alors lui, ce qu'il a fait, il a un truc — au moins grand comme ça — il en a planqué au fond. Et son fils, l'autre jour, je ne sais pas ce qu'il a voulu aller chercher, il est tombé sur les chaussures. Mais c'étaient pas les bonnes. C'étaient des chaussures que je lui avais achetées, en peau véritable.

F : hein ? Ouais, en pot de fleur, ouais.

G : Et c'était celles qu'il préférait. Et mon fils a pris les chaussures, il a dit « ah nom de nom, tu commences à m'énerver avec ça, je t'assure que celles-là, tu ne les reprendras pas ! Tu ne les recacheras pas ! » Il les lui a coupées comme ça, et c'étaient de belles chaussures que je lui avais achetées. Toutes en cuir...

F : Oui bah maintenant... Je marche pieds nus. (rires)

G : Et il y tenait, parce qu'il me disait « je suis tellement bien dedans. »

F : Ben je suis encore mieux, maintenant.

G : (rire) J'avais acheté, quand on était à Notre Dame d'Oé, vous savez, pour garnir les tiroirs, pour que tout soit bien en ordre, hein, que les petites cuillères soient pas avec les couteaux, alors j'avais acheté un truc pour séparer. Bien propre, il était jaune... Et ça faisait très joli, très propre. J'ai horreur du désordre, même dans mes tiroirs. Bon. Alors (rire) je lui dis « bah tu sais maintenant j'en ai pas besoin de ça, ça ne va pas dans mes tiroirs, donc je le jette ». C'était à peu près de cette couleur. Je le jette, et puis mon fils me dit « mais, comment ça se fait qu'il est remonté, celui-là, papa l'a pas jeté l'autre jour ? » Si si, il l'a jeté mais il est revenu le chercher. (rire) Il est revenu le chercher, bon. Il est parti avec, il a dit « bon bah je le jetterai chez moi. » Il dit « mais qu'est-ce qu'il nous embête, à garder tous ces trucs ! » (rire) ça n'a aucune valeur, qu'est-ce que tu gardes ces machins ? (rire)

F : c'est des manies de vieux. Je reconnais. C'est vrai que... C'est des conneries que je fais, que je faisais pas avant et que je fais maintenant. Vous verrez, vous. En vieillissant.

G : Mais c'est vrai que quand je vais jeter quelque chose, propre, hein. Propre, je jette propre. Bon.

E1 : Propre, oui, toujours.

G : Dans des sacs bien fermés, pour dire, hein... Vous savez ce qu'il fait ?

F : Oh !

G : Il va les chercher et il me les remonte. Il les cache, et puis un beau jour je dis « mais je l'ai jeté, ça qu'est-ce que ça fait là? » Alors il me regarde, et je lui dis « non mais c'est pas vrai que t'as remonté ça ? » Mais ! Mais c'était propre, c'était pas sale, mais 'fallait le laisser à la poubelle, quand même ! Il remonte. C'est des fois pas amusant, hein. Je jette les choses parce que j'en ai pas besoin. Et il les remonte.

F : Ah c'est ma fête, hein !

E1 : Un peu, oui.

G : mais c'est... terrible, terrible.

F : Oh...

G : Alors quand vous déménagez, je ne vous dis pas.

E1 : Oui parce que justement, vous avez fait beaucoup de déménagements, vous.

G : Oh ! Plus de dix !

F : Oui, oui.

E1 : En général ça oblige à faire du tri à chaque fois quand même.

G : Plus de dix ! Avec les plus gros camions.

E2 : Eh bé !

G : Bah vous savez... Quand vous avez tout ce monde à la maison... Vous vous rendez compte ? Quand je suis venue là, 'fallait que je me débarrasse... La chambre de mes enfants... de mes garçons, c'étaient des lits jumeaux... de toute beauté. Je n'ai pas voulu m'en séparer, alors je les ai donnés... à une petite... à une nièce de ma belle-fille. Qui était très douce, très gentille... je sais que comme ça... ! J'ai tout donné, la literie, tout. Tout ce qui... Je... Je peux pas me séparer des affaires. Mais je garde pas les vieilleries, quand même ! (rires)

E1 : Elle garde pas les vieilleries, quand même !

F : Ah !

G : Non. Oh t'as de la chance, toi, la seule vieillerie que je garde... (rires)

F : C'est vrai.

G : Eh oui ! Mais par rapport à moi, t'es une vieillerie ! Deux ans.

F : Deux ans, oui.

G : Aaaah, moi j'suis jeune encore ! Eh bah oui.

E1 : C'est deux ans qui font toute la différence.

F : Ah, mes pauvres enfants ! Qu'est-ce que c'est mort quand même.

G : C'est comme ça, hein, c'est comme ça. Moi je trouve qu'on a trop de mal, à se...

F : Séparer ?

G : Non, à se faire un foyer... Les choses sont trop chères, alors... Ou on achète de la mauvaise qualité et on la paie très cher, ou on achète de la bonne qualité, mais... on en a soin. Moi mes rideaux, là, voyez-vous, mes rideaux ils ont fait... tout Limoges. Ils ont été lavés...

E1 : Plusieurs fois ?

G : Ma belle-fille me dit : « Vous lavez encore vos rideaux ? » Bah oui, oui, à chaque changement de saison, il faut laver ses rideaux. Même avant, quand c'est nécessaire. Là c'est beaucoup plus souvent !

E2 : Ah, parce qu'avec la poussière...

E1 : Ah oui.

G : Parce qu'avec la poussière qu'on ingère... Ohlalà. Il y a des fois, je me couche le soir, je me dis « bon, c'est propre là » ; je me lève le matin, s'il y a un rayon de soleil, hop, dessus il est gris ! Oh... je me dis qu'un jour je vais me lever, il y aura des moutons dessus. (rire)

F : Pourtant ils travaillent pas la nuit les gars.

G : Vous savez, dès qu'il y a un petit peu de vent, là, les choses qui partent toutes seules. Moi ça sera un petit peu ça. Ah, je ne supporte pas. Je ne supporte pas.... Alors mon mari il me dit « de toute façon, tu sais que t'es tout le temps à faire du ménage », ben je dis « mais pendant ce temps, je m'occupe. » C'est la santé, 'faut s'occuper. Je veux pas rester sans rien faire, de toute façon, ils peuvent me dire ce qu'ils voudront. Ils m'avaient préparé un dossier déjà, pour m'envoyer... en... Déjà là, on nous livre les repas tout prêts !

E1 : Ah bon ?

G : Pour pas que je me fatigue. Alors vous saviez, lui la tête qu'il fait.

E1 : Pourquoi, c'est pas bon ?

G : Ben, c'est pas ce qu'il a l'habitude de manger, alors au bout d'un moment, 'faut que je re-cuisine à côté !

E1 : Ah !

G : c'est un gamin ! Il veut que des choses sucrées... [blanc] Hein monsieur Moreau ?

F : Oui. Oui.

E1 : Bon ben...

G : Le sucre, les fruits...

E1 : les fruits c'est pas mauvais.

G : Ah mais c'est très bon, c'est très bon, mais ça dépend de la saison. Vous prenez... Parce que l'été, avec la chaleur qu'il a fait, allez garder des fraises, des cerises, des framboises une semaine ! Parce que moi, c'est mon fils et ma belle-fille qui me font les courses, en plus. Ils prennent pour une semaine. Alors il fallait... Il fallait déjà prévoir tout. En eau, en tout, hein.

F : Ah, 'faut qu'on mange tout aux mêmes jours.

G : Ah, pour ce qu'est sucré... Le chocolat, il faut l'acheter par kilos le chocolat. Le chocolat et les gâteaux.

F : Oui, bah j'aime bien le chocolat, oui. Je le reconnais.

G : Oh ! Oh mais ça tu me dirais le contraire... Le soir avant d'aller se coucher, vous entendez des bruits de papier, la porte du frigo, ou alors vous entendez le tiroir... C'est la petite cuiller et le yaourt. Mais pas n'importe quel yaourt... Qu'est-ce que c'est ? Comme yaourt ?

F : J'sais pas, je regarde pas la marque, moi.

G : Oh mais tu sais bien que je le sais ! (rire) Perle de Fruit au citron.

F : J'aime bien, oui. C'est bon. Toi t'en manges aussi.

G : Ah bah ! Mais bien sûr, les...

F : Vous allez assister à une scène de ménage, tout à l'heure... Vous pourrez le marquer sur votre...

G : Mais je mange des yaourts, mais c'est pas sucré !

F : Tiens, encore un avion.

E1 : Décidément.

G : Ah celui-là il est beau, hein. C'en est un de ligne.

E1 : ça c'est un gros avion.

F : Ah oui ? Oh, il doit aller en Creuse, celui-là. (rires)

E1 : En Creuse... En Creuse où on ne creuse pas, justement ? Si j'ai compris. Pourtant c'est là-bas

qu'il faudrait creuser. En Creuse.

G : Mais c'est très joli la Creuse. L'été, c'est magnifique la Creuse.

E1 : c'est très verdoyant ?

G : Mais bien sûr. Et ils... Ils ont raison les gens qui sont là-bas. Il y a beaucoup de gens, hein, mais de gens riches.

F : Oui, bah c'est pour ça qu'on est parti. Parce qu'on n'était pas riche.

G : Donc c'est des belles maisons et tout, et ils veulent pas abîmer... tout ce qui est là-bas. Voilà. alors ils veulent pas de... Ben 'faut travailler avec la terre. 'pas compliqué, hein. Mais maintenant...

F : Ils font bien comme les autres, ils font ce qu'ils peuvent.

G : … on gagne pas grand-chose avec, hein, le travail de la terre, hein ! Moi j'allais ramasser les pommes de terre quand j'étais petite ! Et c'étaient pas des paysans, mes enfants... mes parents, hein. (rire) Mais je vous garantis, mon père il faisait toujours des jardins, pour nourrir sa famille. On était sept, aussi. J'étais l'aînée de sept, aussi. Voilà. Hein. Bah j'allais ramasser les pommes de terre et j'allais chez mes grands-parents, chez mes oncles, et il faisaient, eux autres, des cultures ; alors je ramassais les pommes de terre. Ohlàlà, et ils me faisaient faire des chaussures, des sabots de bois, ah ils étaient beaux mes sabots de bois, mais alors quand je revenais j'avais des chevilles pourries ! Je savais pas marcher dans les sabots de bois (rire) ! Mais pour aller dans la terre, c'était... Alors ils me faisaient faire des...des belles chaussures, des belles chaussures en bois, avec des trucs en cuir, un dessin, une belle marguerite dessus, et tout. Elles étaient jolies, elles étaient toutes neuves ! Et ma grand-mère elle me faisait des petits chaussons, bien fins, comme ça j'avais les pieds... propres. Quand je revenais, j'allais voir le docteur, qui me faisait me mettre allongée, et puis qui m'enlevait toutes les croûtes que j'avais sur mes chevilles à l'intérieur, parce que ça suppurait, et puis qui me disait « maintenant vous restez allongée, vous bougez plus (rire) jusqu'à ce que ça soit cicatrisé ! »
Alors je disais à mon oncle — alors il me disait « Eh dis, toi la puce, 'faut que tu viennes ramasser les pommes de terre. » « Oh bah non, tonton, hé, moi je vais pas ramasser tes pommes de terre, t'as vu un peu comment mes chevilles elles sont faites après ? Je suis toute démolie quand je reviens chez mes parents ! » Et il me disait « si sisi, il faut que tu viennes » et que je revenais il me disait « tu sais ce que je t'ai préparé ? » « Non, qu'est-ce que tu m'as préparé ? » « Eh ben au car, je te mettrai un sac de pommes de terre de 50 kg pour ton hiver. » (rire) C'était mon oncle Auguste, ça. Oh... Oh non, c'est pas possible, je ne les veux pas tes pommes de terre ! Je les ai déjà ramassées, j'en n'ai plus besoin ! Eh oui, vous voyez les récompenses qu'on avait ?
Maintenant les jeunes, il faut tout de suite leur donner beaucoup de fric, des sous. Qu'est-ce que tu veux pour ton Noël, qu'est-ce que tu veux pour ton anniversaire ? « Des sous. » Des sous ! Ça existe plus, les sous. Ça n'a plus de valeur, les sous. C'est vrai.
Vous vous rendez compte comme on a changé tout ?

A2 : Hm.

G : Hein. Vous...

F : Est-ce que c'est … en bien ou en mal ?

G : Oh ben là, pour les derniers, c'est en mal, hein. Me dis pas qu'on a eu du bien avec les... les euros. Quelle horreur. Alors là, moi, ça et la... la France ramassée. Ah mais non. Ouais mais... Non.

F : On verra bien. Enfin on verra bien. J'sais pas si on verra, mais...

G : Non, ça a trop augmenté, on n'a pas de limite, maintenant. Moi je trouve que les enfants ils ont la folie des grandeurs.

F : Certains, oui.

G : Et que... Et que c'est triste. C'en est triste parce que si vous arrivez pas à... à combler, ils... ils se prennent pour des malheureux. Hein. Moi je trouve qu'ils sont malheureux parce qu'ils en ont

trop. C'est différent.

F : Oui mais ça c'est un raisonnement de vieux.

G : Mais non, c'est pas des raisonnements de vieux, Minou ! Mais faut... Est-ce qu'ils seront capables de faire aussi bien, eux, après ? Quand ils auront des enfants. Hein ?

F : On sera pas là pour le voir.

G : Avec tout ce qui court en ce moment. Le travail, n'est-ce pas, qui court les rues. Qui ne s'arrête jamais. Eh oui. L'autre jour mon fils, on allait voir notre arrière-petite-fille, et il dit, il dit à sa femme : « Ben tu vois, je vais encore être obligé d'embaucher quelqu'un. » Ben je dis « ben écoute, fais-toi mettre sur le journal, il doit y avoir que toi. » (rire) Ben oui, sur le journal, comme ça, qu'on voit qu'il y en a un.
J'ai des enfants qui travaillent, moi, comme des fous.

F : Ben ouais, mais s'ils étaient au chômage, tu...

G : Ah non, non, non, parce que... J'pense pas qu'on en ait fait des chômeurs, hein. Oh non. Non. Lui il a monté son entreprise, et... Il est sur les routes tout le temps. Tout le temps ! Parce que... Pour ça, quand il m'a dit « l'année prochaine, tiens, si je pouvais m'arrêter, je resterais avec ma petite-fille, c'est moi qui la garderai. » eh ben j'ai dit « dis donc, tu la garderais sûrement pas longtemps. » Je lui ai dit « elle se lève pas à 5h du matin, ni à 4h, hein ! » Lui à 4h il est arrivé à Paris. Pffff. Impressionnant. Heureusement que sa femme elle travaille aussi, parce qu'elle aurait de quoi s'ennuyer.
C'est marrant, hein, parce que on a des enfants, y en a qui sont très gourmets et lui il nous dit « mais j'ai pas le temps, moi, de manger. » Bah nan, toi t'as pas le temps de manger. Il arrive, il prend un quignon de pain, avec une banane. Alors que j'en ai un autre, là, celui qui était aussi au même endroit que lui, qui avait été gendarme avec lui, eh ben alors lui il adore faire des petits plats... Oui, il cuisine très bien. Et il adore manger ! Fabrice... Depuis qu'il est en retraite, il a perdu le goût de manger, de bien manger. Mais l'autre... L'autre c'était affreux, lui, 'fallait toujours cuisiner, avec lui. 'fallait... Ahlalà, mais il arrivait, même quand il arrivait du lycée, hein. « T'as fait quoi pour goûter ? » « Le goûter il est passé, écoute. Tu peux pas attendre le souper ? » « Oh non maman, non maman ! » Allez hop, il allait voir dans le buffet, il allait voir dans le frigo... « T'as pas fait de gâteau ?! » « Non j'ai pas fait de gâteau. » « Ho, non maman, c'est pas possible ! Mais je vais manger quoi ? » « Eh bien t'as qu'à manger du pain avec du chocolat. » « Oh non maman, parce que le pain et le chocolat, c'est pas pratique et puis ça colle les doigts. » Ah non, les gâteaux ça colle pas les doigts du tout ! (rire) C'était insupportable. Il fallait toujours avoir fait les gâteaux, les crèmes, pfff, les œufs à la neige, mon dieu ! Il a un fils... c'était pareil, quand il était petit. Quand on allait venir, il disait à sa maman : « Maman, tu dis à mamie, quand elle va faire les œufs à la neige, qu'elle en fasse encore plus ! Encore plus, hein ! J'veux en manger deux fois, hein ! » Deux fois le midi, deux fois le soir. « Ah non, mais chéri, c'est pas possible, t'auras mal au foie. » « Tu dis à mamie. » (rire) Alors c'était marrant, parce que quand il était petit, il avait son... sa... son... bah pour manger, quoi, il avait sa serviette. Et puis je lui avais attaché des liens, pour bien que ça reste devant, tu sais, quand tu manges... Sacré bonhomme. Tu vas voir un peu le pull-over, comment il va être.

E1 : Bon. Je pense qu'on ne va pas vous embêter plus longtemps.

G : oh non, vous ne nous embêtez pas. Ça a été un plaisir !

E1 : c'est vrai ?

G : ça a été un plaisir ! Ah oui, vraiment.

E1 : Ah bah tant mieux.

G : j'ai passé un excellent moment à raconter mes bêtises... mais c'est pas des bêtises, hein, c'est la vérité, hein, je peux vous le jurer !

E2 : Bien sûr !

E1 : Ah nan mais on y croit !

G : Aaaah ! Hein m'sieur Moreau ?... hé oui. Mais

ça fait des souvenirs, voyez-vous. Mais tu sais, y avait des enfants, ils ont pas été se promener loin, ils sont pas allés... Ben oui, bah ils aiment bien qu'on leur raconte des trucs comme ça. Et vous, vous êtes Creusois ?

E2 : Ah non.

E1 : Ah non.

G : Non ?

E2 : pas du tout.

E1 : pas du tout.

G : Non, parce que quand vous parliez de la Creuse, on avait l'impression que vous êtes attachés.

E1 : Oh, non, j'en ai beaucoup entendu parler mais...

G : Ah bon.

E1 : Oui. Mais j'y ai jamais été, je crois.

F : Oh ? 'faut sortir, hein !

G : c'est beaucoup plus vert qu'ici. Non, et puis il y avait de très belles choses.

F : bah, la preuve !
(rires)

E1 : On a des beaux spécimens !

G : Ma pauvre ! 'faut pas vous fier aux spécimens, hein.

F : Ouais, ah. Vous avez passé un bon après-midi ?

E1 : Oui ! Très bien !

E2 : Oui.

G : Vous nous avez bien enregistrés !

E1 : Oui, très très bien !

G : Vous allez rire ! Et faire rire ! (rire)

E1 : Peut-être ! Peut-être peut-être.

G : Ah oui, parce que là c'est en vrac ! On n'a pas suivi les allées comme ça, hein.

E1 : Ah oui, mais c'est pas grave.

E2 : Ah non, mais y a aucun problème.

G : T'aurais dû sortir ton cahier, hein. Tu avais noté quand tu faisais tes cours. Hein ?

F : Oh ben je me rappelle même plus si j'avais un cahier...

G : Oh ben que... ! Tu te rappelles pas ? Oh ben il a fait des cours de mémoire, regardez donc ce que ça donne ! Ça a été très utile, hein ?
(rires)

E2 : Bon, bah merci beaucoup en tout cas.

G : je vous en prie. C'est nous qui vous remercions.

F : On vous en prie, hein. Si vous passez, vous pourrez vous arrêter, hein.

A2 : Bonne journée !

E1 : Vous nous reverrez peut-être passer, demain on va à côté !

A2 : Ouais.

E1 : On va au A, demain.

F : Ah, ben tu vois.

G : Ah, oui. C'est ce qui a été construit en premier.

E1 : Ah d'accord!

G : c'était là où on devait aller. Mais là il y a des enfants, aussi.

E1 : Ah bon ?

G : Oui, y en a peut-être cinq.

E1 : Ah bon ? Eh ben dis donc. Ben on verra ça demain, alors.

E2 : Ouais.

G : Je vous souhaite bon courage, ça sera très bien vous verrez.

E2 : merci !

E1 : j'espère.

F : Au revoir !

G : Au revoir !

E1 : Merci !

E2 : Au revoir, bonne fin de journée !

Grilles d'analyse

Tableau « Hypothèses »

Le discours autours des éco-quartiers et le marketing vert		La nouveauté des lieux			La représentation sociale du quartier	Autre	
Les discours institutionnels	**Les attentes de l'individu et son imaginaire**	**Le fait de vivre la construction du quartier**	**Etre le pionner de l'identité des lieux**	**La centralité d'un lieu de vie urbain**		**Comment on était vu au début**	Comme des personnes cherchant à s'installer dans le quartier
N'ont jamais cité le mot d'éco-quartier -> surement l'ignorent ils, peut-être du fait de leur âge, ils ne possèdent pas ce type de vocabulaire. En tous cas, ce mot ne leur fait pas sens puisqu'ils ne l'ont jamais employé	"ca vient pas vite" en parlant des commerces annoncés -> Grande impatience concernant l'arrivée des commerces	"tant qu'on est dans les constructions c'est un peu pénible" -> l'utilisation de la formule "tant qu'on est" signifie qu'elle considère les constructions comme un état passager qui l'empêche d'avoir un avis sur son environnement extérieur	"où tu veux aller, partout y'a que du béton" -> l'a priori face à un environnement qu'ils jugent trop minéral les empêche de s'approprier les lieux, ils ne font pas du tout l'effort d'apprentissage et rejette d'emblé leur environnement	Regrette le manque de commerces -> surement plus lié à un besoin d'autonomie et d'un "prétexte" pour parcourir leur lieu de vie que réel besoin puisque leurs enfants les emmènent faire leurs courses. Peut être que les commerces sont vu comme un moyen de contrer la trop grande isolation de leur logement qui les empêche de faire des rencontres.	Ils ne connaissaient pas le quartier avant d'y venir -> cela est aussi normal puisque lorsqu'ils s'y sont installé, il commençait à peine à se construire. C'est le logement neuf qui les a essentiellement poussé à s'installer ici, plus que le quartier	**Première phrase**	"Dans le quartier, on est bien"
"ils promettent toujours qu'il va y avoir des commerçants qui vont s'installer" -> une certaine lassitude face à des choses qu'ils attendent avec une certaine impatience et qui tardent à se mettre en place	" ici pour l'instant y'a rien" , c'est donc un état provisoire "y'a rien encore" -> l'utilisation des formules "pour l'instant" et "encore" signifie bien qu'ils sont dans l'attente, mais que pour eux les commerces font partie de la représentation à terme qu'ils se font de leur quartier	"quand on est arrivé y'avait rien […] on a tout vu construire" -> Ils ont assisté à la création du quartier et le seul sentiment qui ressort serait qu'ils n'adhèrent pas à ce qui s'est construit			"ils commencent à se dire que vous êtes bien enfermé" = représentation des leurs enfants qui voient tout ce qui se construit autour -> Il s'agit de la seule phrase renvoyant à la représentation que leur entourage a sur leur quartier. Ils ont choisi de nous livrer celle ci car elle rejoint beaucoup l'idée des constructions qui se font à proximité et dont ils se plaignent énormément. Aucun élément en revanche ne ressort du coté des commerces alors qu'eux même s'en plaignent énormément, peut- être parce que pour leur enfants, il ne s'agit pas d'un réel besoin	**relations de voisinage**	" On a pas tellement de contact avec les gens du coin". Disaient qu'ils contraient plein de gens avant "c'est pas comme ici, ici on connait personne" "On voit personne"

" Dans leur programme c'est toujours prévu dans très peu de temps" -> là encore lassitude face à des discours qui n'apportent rien de concret.	" faut voir comment ça va être installé" **->** ils n'arrivent pas à avoir une représentation actuelle de leur quartier, ils ne le voient que par rapport à ce qu'il sera peut être une fois terminé	"moi le béton je peux plus le voir" beaucoup plus tard "moi le béton, il me sort par les yeux" **->** vivait précédemment dans une maison avec un grand espace vert				**Parcours de vie**	Ils n'ont jamais été propriétaires et ont le plus souvent vécus en logement de fonction où les relations de voisinage était assez développées. "on a toujours été dans des endroits plein de vie" "On apprend à connaitre plein de gens"
"ça a été promis [les commerces] quand ils ont fait construire, c'était bien promis" **->** il y a là un certain sentiment de déception, de s'être fait trompé concernant quelque chose qui leur est très important	"il leur faut de la verdure aux enfants, il leur faut de l'espace et il faut pas compter que sur les constructions et les voitures" -> ici on perçoit bien le passé de la personne qui a eu de très nombreux enfants et qui a surement accordé beaucoup d'importance à leur éducation. D'ailleurs, quand elle parle de l'Algérie, elle ramène souvent les conditions de vie à ses enfants	" c'est affreux, vous savez même plus si vous êtes chez vous" en parlant des travaux qui sont très envahissants -> elle vit les travaux, pourtant à l'extérieur, comme la pénétration et le chambardement de sa propre intimité, comme si leur chez eux s'étendait hors de leur logement				**Arrivée dans le quartier**	Un peu par obligation puisque la maison à Notre Dame d'Oé dans laquelle ils vivaient a été vendue, ce qui leur fait énormément regretter leur ancien logement, et les pousse à souvent comparer avec l'actuel. De plus, leur arrivée dans cet appartement s'est accompagné de nombreux problèmes de santé "quand on est arrivé on faisait que les hôpitaux", elle est donc associée à beaucoup de choses négatives "je bénis pas du tout mon arrivée ici"
	"ah oui , a oui vraiment" concernant le manque de verdure - "j'ai beau mettre des fleur ca fait pas tout" **->** Le manque d'espace vert est un aspect qui revient régulièrement, surtout en comparaison avec leur ancien logement qui était une maison avec jardin qu'ils regrettent beaucoup. Au final, ils admettent eux-mêmes qu'ils ne pouvaient plus l'entretenir mais leur tristesse d'avoir perdu ce logement transparait dans ce genre de remarques					**Habitude**	"je vais chercher mon pain tous les matins"
	"maintenant il serait temps qu'ils se décident à faire quelque chose d'utile" **->** en vérité, la notion d'utile renvoie pour eux aux commerces essentiellement, qu'ils opposent aux logements construits en nombre					**Balcon**	Pour nous montrer que le boulanger n'est pas loin, nous emmène sur le balcon. Référence au balcon en Algérie "quand vous étiez en Algérie vous aviez des grands balcons vous mettiez plein de belles fleurs"

Les discours institutionnels	*Les attentes de l'individu et son imaginaire*	*Le fait de vivre la construction du quartier*	*Etre le pionner de l'identité des lieux*	*La centralité d'un lieu de vie urbain*	*La représentation sociale du quartier*
Les discours institutionnels semblent intervenir dans le rapport affectif que ce couple a envers son lieu de vie urbain puisqu'ils se sentent un peu trompé face à ce qu'ils attendaient. Seulement, il se peut que la représentation idéale qu'ils se faisaient de leur quartier ait été influencée plutôt par leurs propres attentes que par les discours produits. En effet, la conversation tourne très souvent autour des commerces dont ils attendent l'arrivée avec impatience sans en avoir grand besoin. Il s'agirait plus d'une opportunité de créer du lien social mais également de se créer des habitudes, dont la seule pour l'instant est avec la boulangerie.	Les attentes dépassent la réalité. Il est quasiment impossible d'orienter le discours sur le quartier actuel, le couple bloque son discours sur des choses qu'il considère temporaire. Cette représentation idéale semble surtout alimenter par leur vécu et non créé de toutes pièces par des discours entourant la création du quartier. Leur VRAI manque dans le quartier, c'est le lien social. Le logement est perçu comme un frein à cela et rend les commerces plus qu'importants à leurs yeux, non pas pour les services qu'ils apporteront mais plutôt pour les rencontres qu'ils pourront y faire.	Le fait d'avoir vu le quartier se construire, cela les a plongés dans une transformation un peu permanente de leur lieu de vie qui les empêche de développer des affects envers le quartier actuel mais les pousse plutôt à attendre la fin des constructions. Pourtant, il semblerait qu'ils aient étendu leur intérieur à l'extérieur puisque les travaux les touchent beaucoup.	Ici, ils ne peuvent pas endosser le rôle de pionnier de l'identité des lieux puisqu'ils se bloquent aux aspects les renvoyant à leur ancien logement qu'ils regrettent. Ils ne font donc plus l'effort d'apprentissage du lieu, un peu comme s'il n'en valait pas la peine	Ils regrettent le manque de commerces, mais finalement à leur ancien logement il n'y en avait pas vraiment plus, et leurs enfants les emmènent faire leurs courses. Ils sont plus à la recherche d'une centralité sociale.	Très peu d'éléments concernant la représentation sociale de leur quartier, eux même ne le connaissaient pas avant d'y venir et le seul élément donné renvoie à leurs propres revendications

L'Algérie	Ils ont vécu 6 ans en Algérie, ils en parlent comme une période très dure mais au final ils en parlent énormément. "c'était pas une vie joyeuse, vous voyez pourquoi j'ai les cheveux blancs? Et moi j'ai plus de cheveux". Ne pensent pas avoir construit leur vie en Algérie, juste là bas par nécessité. Mais ils y reviennent toujours, comme par exemple quand on parle du bruit dans le quartier. Les autres villes sont juste citées. S'est plus partout, même en Algérie "on a eu de très bons moments [...] y'avait tout, des petits commerces..."
La ville qui leur a le plus plu	Limoges, mais surtout parce que ca correspond à une période de leur vie qui était très heureuse, et où ils avaient un solide réseau d'amis. "on était habitué à Limoges" "vous savez quand vous êtes resté 22 ans dans un endroit, ben vous avez une vie de 22 ans avec des amis, voilà" "vous restez 22 ans avec les mêmes personnes"
Bibelots présentés	la porcelaine de limoge d'abord, qui fait référence à leur ville préférée
Isolation	"Rien, vous n'entendez rien tellement c'est bien isolé" "ici c'est comme ça, c'est un quartier créé avec des choses très rigides" "vous n'entendez pas de vie" "pas assez [de bruit] on a l'impression de vivre à deux"
Autre	"On a deux garage, on a pas de voiture […] on aurait aimé une cave, y'a des commodités qui sont laissées un peu…"
	"Je n'aime pas retourner où j'étais [...]c'était ma vie c'était mes moments" "alors que mes enfants, quand on était dans des coins là, eux autres ils veulent tout de suite retourner ou on habitait, et ben moi non"

Tableau « Mécanismes du rapport affectif »

		Environnement		Individu			Dimension					
		Matériel	Social	Le vécu	Rapport à soi	Rapport à l'autre/ relationnel	Temporelle		Spatiale	Symbolique	Patrimoniale	Mercatique
							du lieu	de l'individu				
Mécanismes du RA	Sensation	"Rien, vous n'entendez rien tellement c'est bien isolé"	"On voit personne"	"j'ai beau mettre des fleurs ca fait pas tout"								
	Perception	"ici c'est comme ça, c'est un quartier créé avec des choses très rigides"	"On a pas tellement de contact avec les gens du coin"	"on a toujours été dans des endroits plein de vie"					"c'est affreux, vous savez même plus si vous êtes chez vous"			
	Représentation	"vous n'entendez pas de vie	" ici pour l'instant y'a rien	"il leur faut de la verdure aux enfants, il leur faut de l'espace et il faut pas compter que sur les constructions et les voitures"			"tant qu'on est dans les constructions c'est un peu pénible"					
	Emotion				"moi le béton je peux plus le voir "							"ils promettent toujours qu'il va y avoir des commerçants qui vont s'installer "
	Sentiment											

AMBIANCE	E1
Dynamique	0
Vivant	1
Animé	0
Mort	1
Bruyant	1
Bruit	10
Calme	1
Tranquille	1
Conviviale	0
Chaleureux	0
Agréable	3
Sympa	0
Plaisant	0
Conflit	0
Insécurité	0
Festif	0

ACCESSIBILITE	E1
Voiture	3
A pied	0
Piétons	0
Vélo	0
Transport	0
Bus	0
Tramway	0
Autoroute	0
Bouchon / Embouteillage	0
Stationnement	0
Place de parking/ garage	2
Périphérique	0
Excentré	0
Central	0
Accessible	0
Accès	
Distance domicile-travail	0

FONCTION DU QUARTIER	E1
Dortoir	0
Festif	0
Promenade (promener)	7
Touristique	0
Rencontre	1
Shoping - commercial	0
Travail	0
Flâner	0
Résidentiel	0
Lieu de passage	0
Passer du bon temps	0
Pratique	2

FONCTIONNALITE *dans le sens pratique*	E1
Multifonctionnel	0
Fonctionnel	0
Tout à disposition, 24/24	0
Pratique	1
Commodités	2
Commerces	7
Magasins	1
Restaurants	0
Bars	0
Café	0
Boulanger (ie)	6
Marché	0

Culturel	0
Service	0
Proximité	0
Concentration	0
Activités	2
Central	0

IMAGE / ENVIRONNEMENT	E1
Vert - Verdure	2
Végétal	0
Minérale	0
Abandonné	0
Dense - densité	0
Etroit	0
Beau	0
joli	15
esthétique	0
Moche	0
Laid	0
Sombre - obscure	0
Lumineux	0
Vieux	0
Anciens	0
Moderne	0
Neuf	0
Récent	0
Nouveau	0
Inachevé	0
En construction (construit)	13
Historique	0
Moyenâgeux	0
Bourgeois / Bobo	0
Développement durable	0
Eco-quartier	0

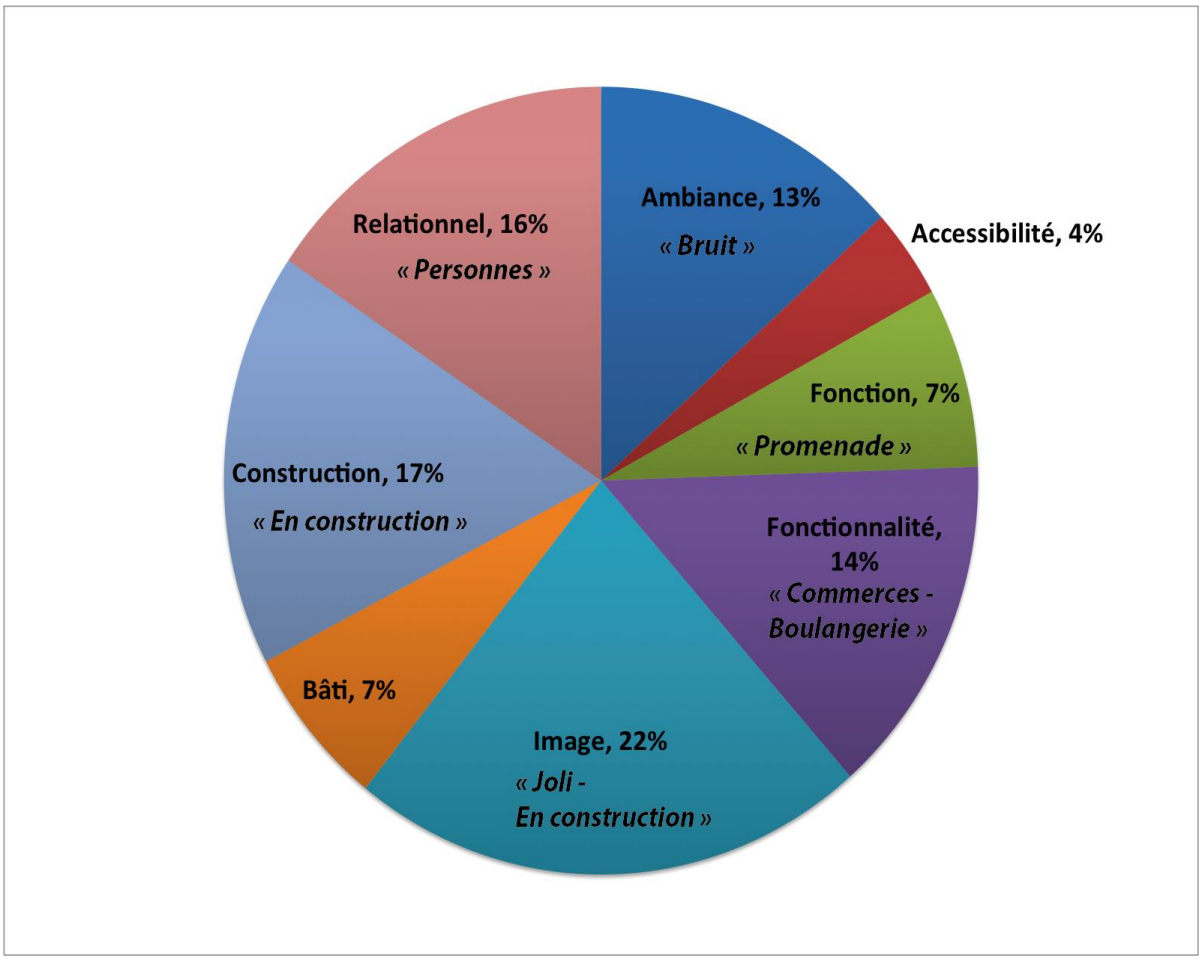
BATI	E1
Architecture	4
Bâtiment	4
Neuf/récent	0
BBC / HQE	0
Basse conso - consommer	0
énergie - énergétique	0
Simple / double vitrage	0
isolation - isoler	1
Pierre	0
Poutre	0
Matériaux	0
Ancien	0
Histoire-historique	0
Patrimoine	0
Classé	0
Beau	0
Esthétique	0
Avec du cachet, du charme	0
Cube - cubique	0
Qualité	0

Ecologique	0

RELATIONNEL / SOCIAL	E1
Voisin	4
Gens	3
Personne	14
Conviviale	0
Bonjour	0
Discute / Discussion	0
Mixité sociale	0
Fédère	0
Gentil	0
Méchant	0
Rencontre	0
Relation	0
Liens	0

Construction	E1
Grue	4
Béton	6
Matériaux	0
travaux	0
"En construction"	13

	E1
Nombre total de mots	135



Grace à l'analyse par mots clés, on se rend compte que pour les personnes rencontrées, l'image et la fonctionnalité du quartier sont au cœur du discours produit. Pour analyser cela plus en profondeur, on peut voir que l'image revient essentiellement à travers la construction qui obstrue complètement la représentation qu'ils ont de leur quartier. Quant à la fonctionnalité, elle s'exprime principalement avec les commerces qui font partie des attentes. On peut donc dire que la fonctionnalité se base sur ce qui est projeté et non sur le quartier actuel. Nous pouvons aussi remarquer une part importante accordée au relationnel. Cette dimension découle du discours sur la fonctionnalité qui amènerait des rencontres et de la vie. Ces personnes veulent faire des rencontres et ont hâte que les commerces arrivent pour leur permettre de tisser des liens.

La prépondérance de ces deux sphères nous indique que la construction occulte toutes les sensations, perceptions et donc représentation du quartier, empêchant ainsi l'individu d'entrer en relation avec son lieu de vie. En effet, les sphères de l'ambiance, de la fonction et de l'accessibilité restent beaucoup plus petites. Cette construction pousserait aussi l'individu dans des attentes, ici les commerces, ce qui donne un discours autour du quartier futur, imaginé, et non présent.

Entretien 2

Profil

Sexe	Situation familiale	Age	Activité	Locataire/propriétaire	Arrivée dans le quartier
Femme	Seule avec 3 enfants en charge, divorcée	46 ans	Nourrice	Propriétaire (pavillon)	Depuis 7 ans

Retranscription

Interviewé :	B, femme. Mme BEHAR
Terrain d'étude :	Monconseil
Enquêteur :	Crystelle Goitre (E1), Maxime Bouyneau (E2)
Lieu de l'entretien :	Tours
Date de l'entretien :	22/10/13
Retranscription :	LIDEC Florent

E1 : … et moi lyonnaise.

B : Ma fille est née à Lyon.

E1 : Ah ! [rires]

B : On a vécu deux ans à Lyon.

E2 : N'en parlez pas maintenant. N'en parlez pas maintenant. [rires]

E1 : Ben si, justement.

B : Ben si justement, c'est ce qu'on disait...

E1 : Ça va faire partie du parcours résidentiel, Max !

E2 : C'est la première question en plus.

[Rires] E1 : ç'a été deviné.

E2 : ça a... ça a commencé tu crois ?

E1 : Oui, c'est bon.

E2 : Ah, d'accord !

B : [Rire]

E2 : Bon ! Eh bien, euh, je vais faire une brève présentation, pour contextualiser. Donc, ben, nous sommes cinq étudiants, en fait, cinq étudiants en aménagement du territoire, à l'école Polytech' Tours.

B : D'accord.

E2 : Et, ben, notre travail s'inscrit dans un projet, qui s'appelle Urbaffect, donc urba pour urbain et affect pour affectif. Et en fait ce projet, il fait suite à... à un appel à projets d'intérêt régional, de la... de la région Centre en fait, donc c'est financé par la région Centre. Ou peut-être pas tout en entier, je ne sais pas exactement, et euh donc c'est un projet de recherche qui porte sur l'attachement... Enfin,

sur l'attachement au quartier. Donc du coup, là on travaille sur deux terrains d'étude, qui... qui nous ont été imposés en quelque sorte : le vieux Tours...

B : D'accord.

E2 : Et Monconseil.

B : Ah ouais ? C'est bizarre, ça. Ah oui, on vous a imposé... ? Ah oui, d'accord.

E1 : En fait il y a dans la région Centre, il y a encore cinq autres terrains d'étude qui sont...

B : D'accord.

E2 : Orléans...

E1 : Oui, Orléans, Vierzon, Châteauroux.

B : Et euh... Ça n'a pas été choisi au hasard Monconseil, j'imagine ?

E1 : Nan, parce que c'était le seul écoquartier

B : C'est par rapport au développement...

E2 : C'est le seul écoquartier de la région Centre...

B : Parce que c'est un écoquartier, et puis en plein développement, quoi, en fait.

E1 : Voilà, c'est ça.

B : D'accord, ok. Mais le but final de tout ça, au bout, c'est quoi ?

E1 : C'est en fait pouvoir...

B : J'imagine que bon, on paye pas, on ne vous commandite pas un projet pour juste, euh... Le consulter et dire « ah oui, c'est bien ! »

E1 : C'est pouvoir mieux intégrer, en fait, le... cet attachement, en fait, [hésitation] la dimension en fait, on va dire affective, à son, à son milieu de vie, en fait, dans les projets. Que ce soit, en fait, rendre cette démarche plus opérationnelle, et voilà, l'intégrer dans la réalisation. La conception...

E2 : Donc pour intégrer cette dimension dans la conception d'un futur projet.

B : D'accord, ok. Trèèès bien.

E2 : Voilà. Et donc par rapport à l'entretien, le but c'est que... Vous pouvez parler librement, c'est surtout ça quoi, c'est...

B : Ouais ouais. Pas de problème.

E2 : C'est des questions ouvertes. Donc... vous...

B : Pas de problème [rires]

E2 : Vous êtes assez bavarde... ?

B : Bah, nan, après... Nan, après c'est ce que je vous disais, moi j'aurais du mal... Alors le concept... Voilà, dont vous parlez, moi j'ai, bon, j'ai un peu de mal avec ce concept. C'est-à-dire que quand on a beaucoup justement déménagé, on n'a pas forcément — on ne se sent pas forcément de racines. Vous voyez ? Euh... Moi, pour moi, l'attachement qu'on avait, c'est un peu ce qui... ce qui se passait avant. Quand toutes les familles, les, les parents avaient la maison de famille, euh, ou tout le monde vivait toute sa vie dans la même maison... où la maison des fois était reprise par les enfants, bon, ça arrive encore, mais quand même, globalement, euh... On n'a plus dans sa vie qu'une seule résidence — ou enfin ça devient quand même assez rare —, maintenant, voilà, regardez, vous venez faire vos études ici, y a aussi beaucoup de mutations ; les gens ne restent plus forcément dans leur région. C'est aussi, moi pour moi, une ouverture finalement. Comme pour l'Europe, comme pour… voilà. Y a un peu ouverture qui se fait aussi, ben dans son propre pays, et finalement, voilà, on disait toujours, je sais pas, c'est pareil, « ouais, tes parents, alors, t'es de quelle origine ? »...« oui, alors voilà, moi mes parents ils sont Normands-Bretons », alors il y avait des origines, il y avait des racines. ... Maintenant, ben c'est beaucoup plus flou, finalement.

Moi j'ai trois filles qui sont nées dans trois villes différentes. C'est pas parce que vous êtes né dans telle ville que vous y avez vos racines finalement, finalement, vos origines. Donc euh... Pour l'instant elles vivent à Tours, mais bon elles pourront faire

peut-être leur vie, voilà, leur vie ailleurs quoi. Donc ... c'est vrai que ce concept, moi, personnellement, j'vais pas dire qu'il me parle pas, je trouve que [hésitation] ça devient beaucoup plus... compliqué — enfin, c'est pas compliqué, mais dans la réalité, je suis pas sûre qu'on puisse développer un concept comme ça, mais bon, après, c'est mon avis, hein. Ça n'engage que moi, hein.

Léa (fille de B) : C'est quoi les questions, là ?

B : [rire] Ben ils font une étude, tu vois, par rapport à ton attachement à ton quartier d'habitation. [rires]

Léa : C'est vrai, les gens qui bougent pas du tout de chez eux c'est les gens qui habitent à la campagne en général.

B : Oui, c'est vrai. C'est vrai qu'aussi sur les zones urbaines vous avez beaucoup plus, euh... les gens...

E1 : Ouais mais justement, c'est... Cet attachement il se fait que par rapport à l'urbain, pas par rapport au...

B : Ah oui, par exemple ! Alors le vieux Tours, c'est vrai que c'est particulier. En général, les gens sont — ben déjà le vieux Tours c'est, ah, c'est un quartier plutôt sympa, mais finalement il y a beaucoup d'étudiants, hein ? Ça bouge aussi beaucoup, les étudiants qui viennent faire leurs études, qui repartent après... Après, oui, il y a des gens ; je pense dans le Tours centre, il y a des gens effectivement, qui vont être très attachés effectivement à leur quartier. Bah par exemple vous avez le quartier, euh, vous auriez pu faire une étude là-dessus, j'pense que vous auriez trouvé pas mal de gens, c'est sur le quartier Velpeau.

E1 : Hm hm.

B : Qui est vraiment un quartier où il y a un attachement. Moi tous les gens que je connais...Hein?

Léa : à Prébendes, aussi.

B : Oui, à Prébendes aussi, qui est quand même un quartier assez bourgeois, mais c'est vrai que quartier Velpeau, c'est un quartier, lui, où les gens vous disent, euh, il y a la fête des voisins, les gens sont attachés à leur quartier, y a... Y a quand même souvent des familles qui y habitent quand même depuis longtemps. Donc c'est vrai qu'il y a une population tourangelle qui est effectivement très, très, très attachée à son quartier.
Sur Tours Nord, alors, Monconseil je suis pas sûr qu'ils vous aient choisi le... le meilleur quartier à cause de ça, parce que ça c'est beaucoup développé. Donc après il y a, y a... Bon, vous avez peut-être pris rendez-vous avec des personnes âgées non, peut-être ?

E1 : Oui, hier.

B : Oui, après il y a des personnes qui vivent là, effectivement... Depuis longtemps. Mais après, moi y a beaucoup de gens... Après, oui, 'puis même dans les maisons, beaucoup de gens vendent, s'en vont, rachètent... Etc. [longue hésitation] Les gens, en fait, sont... Je vois, ici, rien que sur la place, y a pas beaucoup de gens qui sont d'ici en fait.
Tours, aussi, 'faut vous dire que c'est aussi une... C'est aussi une... une ville où les gens atterrissent pour le travail. Beaucoup de gens qui viennent de l'ouest, de l'ouest de la France, de Bretagne, Vendée, enfin, toutes les régions à côté pour le travail. Nous on est venus ici pour le travail, parce que mon mari a été muté ici... Mais en principe, les gens n'ont pas envie de partir par contre. Quand les gens s'installent à Tours, ils sont quand même, en général, la qualité de vie est quand même, quand ils viennent de la région parisienne, bon qui est quand même, euh, meilleure, de toute façon, qu'en région parisienne ou peut-être même dans des grandes villes... Donc il y a un attachement qui se crée, c'est vrai. Par rapport à la région, parce que c'est une belle région, tout simplement. Par rapport au fait que ce soit près de Paris, quand même. Avec le TGV, ça dessert quand même pas mal de destinations tout de suite, quoi. La mer est pas très loin non plus, finalement. On n'a pas les embouteillages de la région parisienne. [rire] Et puis Tours c'est une ville à taille humaine, nous c'est ce qu'on a aimé dans cette ville. Alors...

E1 : Vous entendez quoi par taille humaine ?

B : Alors, je veux dire... je vais vous dire, l'aînée elle trouve que maintenant ça devient très restrictif. Alors elle, elle aime plus Tours, parce que elle a 19 ans, et puis parce qu'elle trouve que justement, c'est trop petit, qu'elle connaît tout le monde, et que les gens sont parfois étroits d'esprit, qu'ils connaissent que Tours, enfin elle parle des vrais tourangeaux en général. Et puis que elle, elle irait bien, voilà, finir ses études à Paris. Voilà. Elle a besoin, voilà, plutôt d'ouverture. Et Léa, moi je pense que c'que t'aimes, justement, c'est ce côté assez, assez humain, finalement, parce que le vieux... Le vieux...

Léa : On n'a pas du tout la même vision des choses...

B : Toi tu te plais à Tours ?

Léa : Oui, mais parce que moi les fréquentations que j'ai à Tours je les aime bien.
[rires]

B : Oui mais je veux dire ... sur Tours, quand je dis que c'est à taille humaine, que c'est une ville à taille humaine, ça peut... Alors je vais pas comparer par rapport à Orléans, mais bon. En gros sur Tours y a 130 000, hein, dans l'agglo'. Euh... Le centre-ville il est petit. Les gamins ils se connaissent tous. Ils se retrouvent, y a énormément d'échange entre les lycées. Hein, ils se connaissent, moi ma fille a des amis à Vaucanson, ils se retrouvent, donc euh... C'est... c'est réconfortant pour les parents aussi. On se sent en sécurité — enfin moi, je considère que les enfants sont en sécurité à Tours. Donc la taille humaine d'une ville, c'est quand même important. Vous voyez, c'est pas comme une grande ville comme Lyon, ou là on aurait peut-être plus finalement une vie de quartier, parce que bon, il y a les arrondissements, vous voyez, les choses comme ça, mais là, c'est vrai que bon, bah Tours, y a pas d'arrondissements, forcément, puisque c'est quand même pas très grand, donc bon, voilà. Y a des quartiers, on dit toujours y a Tours centre, y a Tours sud et y a Tours nord. En général, ça se résume à ça, Tours, hein. Donc ah oui, alors vous verrez, ceux de Tours sud ils iront jamais habiter à Tours nord, et ceux de Tours nord n'iront jamais habiter à Tours sud.

E1 : Pourquoi vous avez choisi Tours nord alors ?

B : Parce que... Tours sud c'est trop urbain pour moi. Moi je viens de la région parisienne. Moi mon but quand je suis arrivée en fait à Tours, c'était pas de revivre dans les mêmes conditions, c'est-à-dire en logement [hésitation], en immeuble, avec des barres d'immeubles, et cætera, et c'est vrai que quand on a visité, Tours sud nous paraissait trop... trop urbanisé à ce niveau-là. Et en même temps, on voulait, nous, être au cœur de Tours pour les enfants. Parce qu'on a pensé après à leurs études, et puis nous on est des citadins, donc on ne se voyait pas aller vivre à 20-30 km de Tours. Ou alors, même Saint-Avertin, nous on trouve que c'est quand même, déjà, ça commence déjà à être assez loin... on se voyait pas dans une petite banlieue résidentielle... Et c'est là où effectivement nous on a un affectif pour la ville. Ah oui, on peut parler d'affectif. Nous, on ne se voyait pas vivre isolés... Voilà, et puis avec les enfants, prendre [hésitation] tous les transports en commun... Moi, Léa elle a plein d'amis, parce qu'elle est à Descartes et donc y a beaucoup de... La commune, enfin Descartes ramène aussi des communes extérieures à Tours, eh bien c'est galère, hein. Ils prennent le Fil Vert, ils prennent.. Voilà, ils sont... Voilà. Ils sont quand même toujours... Voilà. Donc le concept de, de la ville, enfin, nous ça, ça nous a intéressés. Et on trouvait que Tours nord, c'était — alors, c'est vrai que ça a beaucoup changé, là, le quartier, mais on a quand même vécu... parce qu'on avait habité de l'autre côté du boulevard, aussi, à un moment donné — on a trouvé Tours nord, bah ça restait, vraiment... C'est Tours, on était dans Tours, on était à dix minutes du centre ville, et en même temps c'était assez paisible. Il y avait un peu ce côté... résidentiel... Donc le côté calme, voyez ? Donc être en ville et avoir en même temps le côté calme, parce qu'on avait loué à Tours centre au départ — vraiment c'était très bruyant, le quartier où on habitait c'était très bruyant, donc c'est vrai que du coup on s'est dit, bon... Trop de ville, euh, c'est pas top non plus, et en même temps voilà, on voulait avoir accès à tout.

E1 : Et vous êtes arrivés à Tours quand ?

B : Alors, à Tours on est arrivé dans les années... On est reparti un peu... On est arrivé dans les années 2000, donc on a vécu à Tours centre, on a vécu à Tours nord, alors c'était sur les conseils de, de gens qui nous ont dit « Nan mais Tours nord c'est vraiment pas mal, vous verrez... Vous êtes à Tours et en même temps, on est un petit peu à l'écart, au-dessus de la Loire, là, dans les hauteurs. » Et puis c'est vrai que nous, ça nous a plu. Ça nous a plu, bon, par contre, c'est vrai qu'on trouvait que c'était pas... Du coup ça manquait un peu de vie, forcément. Y avait pas... y a pas de commerces, enfin y a pas vraiment de commerces à part sur... Mais Monconseil c'est vrai que y a aucun commerce. Y avait aucun com... mais je sais même pas si ça s'appelait Monconseil avant. Si ? Je sais pas. C'est vrai que bon...

E1 : Je crois pas.

B : Voilà, j'sais même pas si ça s'appelait.. Voilà. Donc... en gros, c'est vrai qu'il n'y avait rien. Donc comme il y avait la zone Auchan qui était juste à côté, euh, ben y avait pas de commerces. Après, vous avez des quartiers sur Tours nord où vous en avez, comme [hésitation] Christ-Roi, tout ça. Là vous avez... pareil, on peut dire que c'est peut-être plus un vrai quartier. Christ-Roi. Parce qu'il y a l'église, y a les commerces, et cætera. Donc souvent les gens, vous savez, ils gravitent autour de... Là de ce côté-là, ça faisait un peu, bah banlieue, quand même un peu. Banlieue, voilà, on était à Tours et en même temps, c'est vrai qu'il y a pas, voilà, pas de commerce, il n'y avait pas de boulangerie... Bon, quelques pharmacies, bon, voilà. Mais après ici les gens ça les gêne pas ! Les gens. Parce que bon, ils prennent leur voiture assez facilement, ils sont pas du tout citadins comme moi, par exemple [rire], les gens, voilà, ils prennent leur voiture et puis voilà, ils vont faire leurs courses, ils rentrent chez eux et puis voilà. Donc euh... Après je sais... Après c'est vrai qu'en discutant avec mes voisins, ben on est quand même content ; là apparemment il va y avoir une pharmacie je crois... Un tabac-presse... Peut-être des épiceries, une petite épicerie...

E1 : Hm. Hm.

B : Bah finalement, les gens se disent « ah bah ouais, ça va être top! » Plutôt que d'aller, aller jusqu'à Auchan, ou plus loin, ben ça va peut-être être top d'aller, effectivement — alors c'est vrai que maintenant y a la boulangerie, hein c'est ce que j'vous disais. Donc finalement les gens ils sont contents ! Par contre, finalement, ça leur manquait pas mais finalement, ben... Vu que ça va exister...

E2 : C'est un plus.

B : Voilà ! C'est un plus, et finalement les gens ils se disent « bah ouais, finalement ça va plutôt être sympa d'aller, voilà, d'aller à pied acheter son journal ou son paquet de cigarettes », et puis voilà.

E1 : On a vu qu'il n'y avait pas de voiture, qu'il y avait un vélo ; vous ne vous déplacez qu'en vélo ?

B : Ouais ! Je suis, j'ai pas de... Voilà. Moi je conduis pas, j'ai jamais conduit, donc...

E1 : Et justement, d'habiter de ce quartier... ?

B : Pas du tout ! Pas du tout ! Bah, j'ai le tramway qui passe derrière, et euh...

E1 : Mais il n'est pas toujours là.

B : Oui mais il y a les bus. Mais c'est très bien desservi.

E2 : Oui, c'est clair.

B : C'est très bien desservi. Quand je vous dis on a choisi Tours nord, c'est parce que c'était très bien desservi.

E2 : d'accord.

B : Et on savait qu'en plus il y aurait le tramway ; enfin, même si à l'époque c'était juste un projet électoral... Parce que ça fait six ans que nous est là, voilà, on est arrivé quasiment après... Un petit peu... deux trois ans, je sais plus. Oui, c'était déjà en projet le tramway. Donc on savait, nous, que les enfants n'auraient aucun problème...

E1 : … C'est pour l'école surtout que... ?

B : Et puis on est venu aussi parce qu'on avait tout

le groupe scolaire à côté. On s'est installé là, aussi, on a voulu, nous, vraiment, euh, parce qu'on a été élevé comme ça avec mon mari ; parce que ... Bah justement ! Moi, moi, moi mes souvenirs d'enfance, c'était on habitait dans notre quartier, on avait le collègue, on y allait à pied, on se... Voilà, on traînait à la sortie du collège, on discutait. C'était ça, pour moi, une vie communautaire. Voyez ?
Et quand on est arrivé ici, on s'est rendu compte que c'était pas tout à fait la même chose, selon les quartiers et cætera. Et que voilà, ben les, les, les parents quand ils peuvent pas, ils emmènent leurs enfants en voiture, et cætera. Mais finalement on trouve que nous, les enfants, on ne les laisse pas assez se déplacer tout seuls et devenir autonomes, et voilà., et se créer finalement un... Voilà, alors je sais pas si la société a changé, si les gens ont trop peur maintenant, qu'il arrive quelque chose à leurs enfants... Mais nous on a été comme ça, donc nous on voulait que ce soit pareil. Donc on a le collège, le collège, la maternelle, la primaire qui sont à 500 mètres, y a le lycée Vaucanson. Donc on savait que Johanna allait y aller là ... quelques années après. Donc nous on avait prévu. On voulait avoir un quartier avec, euh, tout le, voilà. Tout... Tout le réseau scolaire en place pour qu'elles puissent se déplacer toutes seules, aller toutes seules, et puis bah c'est ce qu'elles ont fait, hein, voilà. Sauf bon, Léa, elle a choisi d'aller à Descartes, mais après, voilà. En bus, elle prenait le bus, maintenant elle prend le tramway... Voilà ! [rires]

E1 : Et vous pouvez nous raconter un peu, parce que vous nous avez dit que vous avez beaucoup voyagé, et que...

B : Bah en fait... bah oui ! Au niveau... Beaucoup voyagé, c'est un bien grand mot, mais disons rien que déjà en région parisienne, j'ai quand même fait presque tous les départements de la région parisienne. Moi je suis née dans le Val-de-M... Enfin je ne suis pas née, j'ai — je suis née en région parisienne, et j'ai vécu toute mon enfance à Créteil. Je ne sais pas si vous connaissez. Donc j'ai vécu, voilà, plus de vingt ans à Créteil, donc euh dans le genre urbanisme vous ne pouvez pas trouver mieux. Y a quand même, même s'il y a des vieux quartiers de Créteil, mais sinon voilà, c'est quand même des immeubles, le nouveau Créteil. Moi j'ai connu le nouveau Créteil avec le lac qui se construisait, parce qu'avant Créteil c'était... c'était quand même assez petit, alors que maintenant y a plus de 80 000 habitants. Donc c'est quand même une ville qui a explosé au niveau urbanisme. Et donc ben voilà, c'est quand même, voilà, du béton, du béton, du béton et du béton. La proximité de Paris, hein, parce que huit kilomètres de Paris, donc euh métro. Mais une vie, comme je dis, une vie... Voilà, de banlieue, mais en même temps — enfin, à mes débuts, parce que je suis née en 1967 — je trouvais qu'il y avait quand même une vie de quartier. Elle a disparu après. Je, je pense que ce concept de quartier, moi, pour moi, a quand même tendance à disparaître.
Et donc il y avait quand même, effectivement, les mêmes familles habitaient là depuis longtemps, euh... quand je suis allée à l'école, bon, voilà, c'étaient les enfants, les parents, euh, les gens ne déménageaient pas. Voilà, on vivait, on grandissait, les uns avec les autres, et puis voilà, on se voyait grandir, les parents nous voyaient grandir, euh, voilà. Voilà, pour moi il y avait vraiment un concept de quartier, plus. Même en banlieue, y a pas de raison. En plus en banlieue c'est quand même toujours fait suffisamment pour justement que vous ayez beaucoup de commerces. Il y a toujours beaucoup de commerces, y a vraiment un quartier, voilà.
Eh bah je trouve qu'après ça a changé, pareil. Ça a quand même été, ça devient... Voilà, pareil, les gens ont commencé à vivre ailleurs, à déménager, à... Et à Tours, c'est vrai que c'est quand même resté. Il y a quand même des gens qui ne déménagent pas, enfin il y a quand même des gens, hein.
Et puis voilà, et puis après ça évolue, donc moi après ben, pour pas mal de raisons, j'ai fait pas mal de départements... J'ai vécu dans les Yvelines aussi. Qu'est un très chouette département, par contre. Vésinet, Saint-Germain-en-Laye, tout ça. Là, on touche une banlieue qu'est quand même plus bourgeoise, qu'est très belle, puisque bon, évidemment, ils ont des forêts, des choses comme ça, donc voilà, vous voyez, déjà, c'était pas... C'était pas la même qualité de vie, le même niveau de vie, et les gens que vous rencontrez... Et alors c'était très disparate, parce que après j'ai habité aussi à Poissy, qu'est dans les Yvelines, hein, ça n'a rien à voir. Vous repassez, voilà, à la banlieue, euh...

Alors à un moment donné, nous on en pouvait plus, en fait, avec mon mari. C'était avant qu'on ait des enfants, on n'en pouvait plus en fait parce qu'on était près de Paris et en même temps on y allait jamais. Parce que 'faut vous taper trente kilomètres en voiture ou prendre le train, ben voilà, ça vous saoule vite. Et en même temps en banlieue, y a rien. Rien. Y a pas... Culturellement, bon... Y a rien.
Donc en général, c'est « métro-boulot-dodo », l'expression consacrée, mais qui est vraie. C'est vrai ! [rire] Vous ne faites rien d'autre, et après vous avez vos weekends, éventuellement, pour avoir le courage de vous traîner... De vous traîner à Paris, et puis c'est vrai qu'il y a cette espèce d'anonymat. Les gens se parlent pas ; c'est ce qu'on appelle des banlieues-dortoirs, où voilà, effectivement, la vie de quartier... Moi j'ai jamais rencontré... j'ai jamais sympathisé avec mes voisins toutes les années où j'ai vécu en banlieue.
Et ça je l'ai trouvé par contre en province. Je trouvé que les gens — vous voyez, ça va peut-être vous surprendre, comme à Lyon.

E1 : Je... je suis pas de Lyon même, donc...

B : Non non, mais je veux dire, vous connaissez, même si vous n'êtes pas, voilà.

E1 : Oui oui.

B : Donc en fait on a décidé de partir parce que, ben, on a eu envie de... Bon, alors sans compter après, il y a eu les prix ; c'est-à-dire acheter... c'était pas possible, 'puis nous on n'avait pas envie d'offrir à notre enfant cette vie-là. Je pense que là-dessus elles nous remercie, quand même, non? [rire]

C : Mh. On n'a pas non plus sympathisé avec les gens d'ici.

B : Oui, mais... Quand on revient à Créteil, quand on va en famille, est-ce que tu te serais vue vivre là-bas ?
[rires]
B : Voilà, c'était ça ma question. Voilà. Donc nous on avait envie, voilà, d'offrir une autre qualité de vie à nos enfants, et... Donc on est parti... Donc on est parti à Lyon. Donc j'ai eu mon aînée. Et je me souviens très bien, on était... Donc par contre on était encore très citadins, on n'avait pas d'enfant — enfin, j'étais enceinte mais bon, on avait décidé de vivre en immeuble, parce qu'à Lyon... il y a quand même plus d'immeubles que de maisons ! Sinon il faut aller un petit peu à l'extérieur de Lyon. Donc on habitait, voilà, on était en location, dans un immeuble. On était dans le... à la limite de Villeurbanne, dans le 6e arrondissement.

E1 : D'accord. C'est en quartier chouette en plus.

B : Pas loin de la Part-Dieu. On n'était pas loin du grand boulevard, là, j'sais plus comment il s'appelait ce boulevard ?

E1 : Vivier merle ?

B : Non, il allait directement à la... En fait il traversait, il allait de la Part-Dieu jusqu'à... jusqu'à Villeurbanne. Alors je sais plus.

E1 : Lafayette non ?

B : Voilà ! Donc on n'était pas loin de... de Lafayette, et... Et alors, justement, nous on s'est beaucoup plu à Lyon, et alors il y avait cet immeuble, c'était très rigolo, en fait on connaissait quasiment... beaucoup de voisins, en tout cas tout ceux qui étaient à notre étage on se connaissait, c'étaient tous en fait des jeunes, un peu comme nous, soit futurs parents, soit avec des jeunes enfants, et alors truc rigolo, c'est qu'il n'y en avait aucun qui était de Lyon. Parce que Lyon c'est pareil, c'est une ville qui est extraordinaire pour ça, c'est-à-dire que vous rencontrez que des gens qui ne sont pas lyonnais. 'puis on dit toujours « ah les vrais lyonnais, ils sont pas sympa... » On dit pareil ici, ceci dit. Chaque fois que vous arrivez dans une, et puis « ah les tourangeaux, ah ils sont cons, ah ! » Et en fait, bah voilà, y avait beaucoup, voilà, nous on s'appelait des « expatriés », et alors c'était super sympa parce que en fait bah voilà, y en a beaucoup qui viennent de Grenoble, qui viennent... qui viennent bosser à Lyon, ou du sud, aussi de la région parisienne... Et du coup ça crée, bah finalement, une ouverture qu'était vraiment très sympa, finalement. Ça poussait peut-être plus, finalement, les gens à se parler et à communiquer ; et après moi je travaillais à l'époque aux 3 Suisses,

et alors là c'est pareil, on était sur des plateformes, vous imaginez, avec plein de jeunes, surtout des nanas, et... et pareil. Toutes... Voilà, j'ai rencontré quelques vraies lyonnaises, mais c'est vrai que pareil, un univers complètement... on dit toujours que Lyon c'est vraiment une ville, bah, comme toutes les grandes villes qui, qui... Voilà, qui ramène pas mal de gens à cause du travail, mais après euh... Moi j'ai trouvé que c'était une ville qui était quand même super sympa. Avec, ouais ouais, une, une... Alors je dirais pas, où j'habitais, y avait vraiment, euh, pareil hein. Quartier [bruit de bouche], je, je... j'suis pas sûre. [rire] Mais bon ceci dit, ouais, y avait une animation, euh, je sais pas, c'était très vivant. Y avait aussi plein de choses à faire, bon. Et puis c'est une très belle ville ! Donc bon... On a bien aimé. On est pas resté. [rire] On n'est pas resté à cause de mon mari qui a repris ses études, en fait, et on est parti à Rouen.

E1 : à Rouen ?

B : Oui. Où est née ma deuxième ! Et alors là, voilà. Oui, comme j'ai dit, j'ai fait une fille dans chaque port, enfin sauf que voilà, c'est pas des ports, et euh alors, moi ça a été très difficile de partir de Lyon parce que j'avais quand même un travail, et cætera, et... Tout le monde m'a dit, et alors les lyonnais m'ont dit « Ohlalà, ma pauvre ! Tu vas à Rouen ! Mais il pleut tout le temps là-bas ! »

E1 : Dès qu'on quitte Lyon, je crois que les Lyonnais...

B : Bon, je venais de la région parisienne... bon. Je me suis dit, pfff, c'est à 200 km un peu au nord de Paris, bon, je pense pas que le climat soit complètement différent. Bon, c'est vrai qu'il y a une différence avec Lyon, je reconnais qu'il fait quand même plus beau à Lyon, bien qu'il fasse — enfin il peut faire — très froid. Très très froid, à Lyon, aussi. Quand c'est l'hiver, et euh... Du coup voilà, on est parti à Rouen, donc là-bas on a vécu deux ans.
Eh bah Rouen, j'ai vachement bien aimé. Vous voyez, ça va vous surprendre, je suis arrivée en pleurant, j'avais pas du tout envie de quitter Lyon, mais c'est une ville qui est ma-gni-fique. Vous voyez le vieux Tours ? C'est en... je sais pas, en dix fois.

E2 : Fois dix !

B : Voilà, donc c'est que... ils ont comme ça un... Un cœur historique qui est magnifique, quoi. Et qui est super bien entretenu, il y a une volonté, vraiment, de [hésitation] d'animer ce... Toute cette vieille ville et tout, qui est vraiment splendide, euh... Il y a — ça va peut-être vous surprendre —, il y a... je n'ai jamais vu autant de touristes, vraiment, qu'à Rouen. Ça déverse par cars entiers. Ils viennent tous voir le bûcher de Jeanne d'Arc. Vous voyez des Américains, c'est im-pre-ssio-nnant.
J'ai... je... Même à Tours j'en ai jamais vu autant. C'est impressionnant, vraiment, c'est une ville qu'est vraiment dans le parcours à mon avis, euh, certainement, au niveau touristique, dans tous leurs guides, et donc les touristes s'arrêtent à Rouen parce que c'est vraiment une ville qui est... qui est magnifique. Et j'ai trouvé, ben là, au niveau, effectivement, euh, vie de quartier, c'était, ouais, très ouvert. Des gens finalement très ouverts aussi, donc moi j'ai vraiment rencontré beaucoup de gens, moi je me suis beaucoup plu. J'ai eu du mal... J'ai eu du mal à partir. [rire]

E1 : c'est le patrimoine, donc, qui a joué comme un rôle sur le fait que vous aimiez cette ville ?

B : Ah mais oui ! Mais bien sûr ! Ah mais quand on parle d'un affectif, moi je peux avoir — alors c'est vrai que je... je peux difficilement vous dire que je vais avoir un affectif pour un quartier, mais je peux, c'est clair que j'ai eu des coups de cœur pour des villes dans lesquelles j'habitais. Et d'autres que j'ai détestées. Ça, c'est sûr et certain, il y a un affectif qui, qui joue euh voilà. Et c'est vrai que ça peut dépendre. Moi où j'habitais, c'est pareil on habitait euh, y a une espèce de grande place avec une immense fontaine, et puis donc il y avait même un hôtel à côté, et puis de très beaux immeubles, c'était très sympa, donc nous on habitait toujours à Rouen, en immeuble à l'époque, et...

E1 : En centre-ville, pareil... ?

B : Oui, on était à dix minutes à pied du vieux

Rouen. Donc et eux ils avaient... ils avaient le métro à l'époque... ? Je crois pas qu'ils avaient le tramway. Non. Et... Alors pareil, je crois que Rouen ça doit être cent trente... Enfin pareil, une ville... une ville à taille humaine, et c'est vrai qu'on a trouvé que par rapport à Lyon, c'était vraiment une ville à taille humaine. C'est-à-dire quand même plus petite, où on se balade, où euh voilà, où se dit pas « tiens, je vais prendre le... » — alors qu'ils ont quand même le métro ! Où on se balade, où on ne se dit pas « je vais prendre le métro pour me balader ». Comme à Lyon où, d'un quartier à un autre ça peut être quand même... On peut le faire à pied, hein ! Mais voilà, 'faut marcher ! Longtemps ! Donc du coup voilà, il y avait un petit peu cette... Et je trouve que ça rend les quartiers vivants ; c'est comme à Tours. Un petit peu un... Un cœur névralgique. Un cœur névralgique d'une ville comme ça, à taille humaine, que vous n'avez pas forcément dans les grandes villes où vous avez plusieurs points. Comme à Lyon, vous voyez, vous avez la place Bellecour, après vous allez ailleurs, vous avez voilà, plusieurs... le vieux Lyon, là-haut, vous voyez, c'est, voilà. Plusieurs points comme ça. Alors que dans des villes comme ça, tout est centralisé. Comme le vieux Tours. Tout se passe au même endroit, donc du coup il y a beaucoup de gens, du coup ça donne un côté très... très vivant. Très vivant. Très agréable, quoi.
Donc... par contre j'avais trouvé que Rouen, au niveau... Espaces verts... Bah c'était pas terrible, hein. Parce que moi, quand j'avais mes deux filles et que je cherchais des squares et des jardins, des jeux d'enfants, ben y en avait pas. Et ça j'avais trouvé que c'était le truc qu'allait pas du tout du tout à Rouen. Y avait rien. C'était vraiment, voilà, tout était centré sur cette espèce de vieille ville historique, qu'il fallait, voilà, finalement mettre en avant plus que... Plus que le reste. Et ça j'avais trouvé, au niveau, ben peut-être justement dans votre concept d'urbain affectif, ben qu'il n'y avait pas finalement une volonté justement, que les gens soient finalement bien dans leur quartier et qu'il y ait toutes les... toutes les infrastructures. Alors qu'à Lyon, ben je me souviens, il y avait des squares partout. C'était génial. C'est-à-dire qu'ils avaient prévu à chaque fois que, ben oui, comme je vous ai dit, on habitait en immeuble, eh bien on fait quoi des enfants ? ... voilà. Je veux dire, après, c'est vrai que c'est pénible d'aller faire trois kilomètres pour les emmener jouer quelque part. On aime bien avoir, en général, on habite dans un quartier, on aime bien pour les enfants avoir les activités qui vont, voilà, qui vont être développées pour les enfants. Ça fait partie, moi je dis, de la vie de quartier. Il y a l'école, il y a toujours une école, dans chaque quartier, ça fait partie de la vie de quartier, c'est-à-dire vraiment développer l'infrastructure pour que les enfants s'y sentent bien, qu'on ne soit pas obligé, voilà, d'aller à l'autre bout de la ville pour faire telle activité.

E2 : Et donc pour faire le parallèle avec Monconseil, vous trouvez que y a pas mal de manques, du coup ?

B : Oui. Mais... C'est vrai que ça change un peu. ça... Ça change un peu.

E2 : C'est-à-dire ?

B : Bah, si, je vais vous en parler, on n'en n'a pas parlé. Par exemple c'est pareil à Lyon, au parc de la Tête d'Or. C'est géant. C'est géant ce parc, nous on y était tout le temps, on passait... Ouais, on y était tout le temps, et y a tout, y a le zoo pour les enfants, y a le théâtre de Guignol, y a... Vraiment, y avait, voilà... Et moi je trouvais qu'il y avait pour une grande ville, justement, beaucoup de squares, beaucoup de choses pour les enfants. Et ça c'est super important. Vous êtes jeunes, quand on est jeune, on n'en n'a rien à faire, quand on est vieux, c'est pareil, mais quand même, la plus grosses majorité des gens, ils ont quand même des enfants, et ça c'est super important. Et si vous voulez que les gens soient.... affect... enfin, qu'ils se sentent bien dans leur... dans le quartier, en général, moi quand il y avait rien, je me sentais pas bien dans mon quartier. Voyez ?

Léa : Mais ici, y a pas-grand chose, hein.

B : Nan ! Mais c'est ce que je te disais, on va en parler justement, voilà. On va en parler, on va en parler, t'inquiète.
C'est vrai que... Voilà. Donc c'est vrai que Rouen, c'était pareil, je trouvais que c'était là où ça péchait, pas assez de... voilà, d'infrastructures pour, pour les enfants et juste... Voilà. Cette ville historique, quoi, voilà, qui est très belle,

effectivement, mais bon voilà, elle est pas faite que pour les touristes, c'est ce que je dis des fois. Les villes sont pas faites que pour... pour accueillir les touristes, mais aussi pour les gens qui habitent quand même dedans toute l'année, quoi.
Et donc après, quand je vous dis — alors là, on va passer, euh... au cauchemar ! pour moi — après nous sommes partis parce que mon mari avait fini ses études, donc... Il avait intégré une école d'ingénieurs, à l'époque, l'INSA de Rouen. Et donc... Il avait fait ça, en fait, lui il était... il travaillait à EDF, donc en fait il a repris ses études grâce à EDF. Ce qu'ils appelaient encore à l'époque — ça n'existe plus — ce qu'ils appelaient des ingénieurs maison. C'est-à-dire qu'ils continuaient de payer son salaire tout en l'envoyant, donc, à l'école. Ça n'existe plus.

E1 : C'est bien dommage.

B : C'est bien dommage, ouais ouais. Parce que c'est vraiment une grosse opportunité, parce que lui à l'époque il avait un DUT mesures physiques, donc il avait commencé comme technicien, tout simplement, à EDF, et puis après voilà, il a demandé à reprendre ses études, a été accepté. Alors, l'envers de la médaille, enfin bon, c'est normal ; vous vous engagez à travailler de toute façon tant d'années dans la boîte. Mais bon, il avait pas du tout envie de partir, hein ; et on a été mutés, et on avait pas choisi. On n'a pas choisi, donc on est parti de Rouen et on a été habiter à Avon, en Seine-et-Marne. C'est à côté de Fontainebleau.

E1 : D'accord.

B : Fontainebleau, Avon, c'est les deux villes, voilà. Et alors là, c'était l'horreur. L'horreur.

E2 : Comment ça ?

B : Là, j'ai cru que j'allais faire une dépression. Je quitte une ville, quand même super vivante, animée, et cætera, et là je me retrouve — ah, 'faut vous expliquer : Avon, Fontainebleau c'est pareil, c'est une ville très bourgeoise, très mignonne, y a le château, y a la forêt de Fontainebleau, et y a Avon, qui est — d'ailleurs la gare dessert Avon, pas Fontainebleau. Alors, déjà, c'est déjà à 45 minutes de Paris, hein. Déjà, le weekend à Paris, c'est mort ! C'est vrai, on fait pas l'aller-retour, on le fait pas tout le temps, et euh... Avon, ben c'était la banlieue-dortoir. Et donc Avon, y avait rien. Quand je vous dis rien, c'est-à-dire que ils considéraient — alors nous on s'est battu, c'est vrai, parce que les jeux c'est resté un truc qui me... [rire] Donc je suis arrivée à Avon, on a loué un truc, alors en plus, c'était une résidence, tout le monde nous disait « c'est une résidence des personnes âgées ? » Nan, pas du tout. Mais nan, mais voilà, on avait des voisins qui étaient horribles, des vieux qu'il ne fallait pas qu'on fasse... Voilà... Ah l'intégration, c'était top. Et alors, y avait rien. Voilà, il y avait le parc, la forêt de Fontainebleau, et alors, je vous promets, on est resté deux ans, ils avaient construit des jeux à l'autre bout — et il est grand, le parc de la forêt de Fontainebleau — donc côté Fontainebleau, et alors je disais « pourquoi y a pas de jeux ? Vous avez un truc immense avec... Voilà. » Bon. Pas de jeux. Ils s'en fichaient complètement. Donc c'était... pas de square, pas de... Voilà. C'était assez quand même incroyable. Et donc c'était une banlieue, voilà, ce qu'on appelait la banlieue-dortoir, où il se passait rien, boulot-dodo... Et alors du coup, zéro, pour moi, zéro vie de quartier, zéro animation. Moi la seule animation que j'ai trouvée c'est au niveau de l'école. Voilà. Effectivement, on s'ennuie tellement, finalement, que... [rire] On passe du temps ensemble avec les mamans, y a tellement rien à faire que... que voilà !
Donc par contre c'est vrai que ça peut créer, finalement, bah les gens ça les... Alors oui, parce que j'ai fait des petites villes comme ça, les gens finalement se connaissent plus. Bah forcément, voilà. Y a... y a rien d'autre à faire, donc voilà, forcément, on est plus amené à se... à se côtoyer. Moi, j'ai détesté où j'habitais, j'ai eu qu'une envie, même si je me suis fait des très bonnes amies, c'était de me tirer d'ici. Parce que le, l'environnement est quand même très important, effectivement. Même si vous y rencontrez des gens très sympa — alors souvent c'était pareil, hein, des gens, des banlieusards, qui viennent de droite et de la gauche, qui sont pas là forcément par choix au départ, pour le travail et cætera, et voilà quoi. Donc dès qu'on a pu on est parti. C'est que mon mari il a fait ses deux ans légitimes, et puis on a cherché à aller s'installer ailleurs, toujours en

province par contre, on avait... Alors ! Ça nous avait encore plus dégoûtés de la banlieue ! Alors, on vous dit qu'Avon c'est pas la banlieue, moi j'veux bien, 'fin bon globalement, c'est pas parce qu'il y a de la verdure que c'est pas une banlieue.

C : Ouais, ici même au niveau emploi c'est pas très attractif non plus.

B : Hein ?

C : Ici c'est pas très attractif non plus.

B : De quoi?

C : Ben ici, tu disais...

B : Oui mais c'est parce que là t'es plus en ville, c'est pas pareil. Parce que les gens ont moins ce besoin, euh... Et puis aussi 'faut voir que dans les petites villes, parce que souvent y a d'autres mamans qui travaillent pas. À cause de ça. [hésitation] Parce que voilà, soit le salaire du papa suffit, soit effectivement c'est galère pour aller bosser, pour trouver du travail aussi. Quand vous habitez à trois quarts d'heure de Paris... Si vous travaillez à paris, 'faut revenir, après des fois, dans la banlieue, y a pas de travail, hein. Dans les petites villes de province, des fois c'est un peu le problème, y a pas de travail.
Donc on a cherché à partir, et ça a été un peu un hasard, c'est quand on est arrivé à Tours. Moi je me souviens toujours, on est venus en TGV pour euh... Pour louer... [bafouille] Pareil, location au départ, et on a adoré tout de suite, quoi. On s'est dit « ouah, c'est super!! » [rires]

E1 : En sortant de la gare, vous avez vu le Vinci, et c'est bon !

B : Ah bah oui, puis c'était... c'est vrai que vous arrivez, c'est super accueillant, c'est quand même, voilà... Il y a beaucoup de verdure, moi Tours je trouve que c'est une ville qui est très fleurie, il y a beaucoup de verdure, donc c'est super agréable.[bafouille, hésitation] Voilà, on venait d'Avon, on s'est dit « ouah, ça y est, on est revenu dans la vie », tout ça, donc on a loué, et cætera, donc c'est vrai qu'on a eu du mal, nous, par contre, à trouver notre quartier. Alors c'est vrai, je dis pas que... celui-là on l'a choisi plus par praticité, c'est ce que je voulais vous dire par rapport à certaines choses. Y avait pas un affectif vraiment, j'avoue que bon, hein, on a du mal avec l'affectif au niveau du quartier [rire] mais on a... Voilà, on est arrivé à Tours... Si, moi quand j'habitais à Tours centre, là, dans la maison, moi je me plaisais énormément.

E1 : Vous étiez où ?

B : On était à côté de Rabelais. C'était... On était à côté de Rabelais, on m'a dit « ouais, tu vas voir, le tourangeaux, [elle marmonne], bref c'est des cons, ils se... Bon, ils s'en foutent, ils vous parlent pas »... Nous, l'époque — parce que Léa est trop petite, elle ne s'en souvient pas, mais elle était en maternelle, mais moi j'ai connu énormément de monde sur l'école, et là c'est vrai qu'il y a un vrai quartier. Y a les commerces, y a les activités pour les enfants, y a... y a une vraie vie. C'est un quartier, pareil. Bah vous voyez, finalement j'en viens à dire que sur Tours centre y a peut-être plus de vie de quartier que... que sur tout ce qui gravite après...

E1 : Ouais, après ça devient plus un truc de... Les gens font des allers-retours, dès qu'ils veulent quelque chose ils vont beaucoup plus loin.

B : C'est ça [trois fois]! Alors que quand il y a une vie où les gens vivent sur place, et finalement, ben pareil, les gens, les enfants ils vont à l'école à pied. Les parents, voilà, selon où ils habitaient, les parents venaient facilement à pied, accompagnés des parents, donc forcément, ça... y a... ça facilite l'ouverture. Ça facilite le contact. Donc... Moi je me suis beaucoup plu. Pas mon mari, vous voyez... Voilà, vous voyez, il faut être d'accord sur certaines choses, par contre c'est vrai, je reconnais, c'était très bruyant. Moi au départ je voulais rester sur Tours centre, on n'a pas trouvé, donc c'est mon mari qui avait dégotté, mais c'était pas ici, hein, c'était à l'époque où on était encore locataires, c'était donc de l'autre côté du boulevard mais c'est Tours nord aussi. C'est pas Monconseil, mais c'est pas très loin, vous voyez, c'est...

E1 : C'est pas Raguedebon...

B : Sainte-Radegonde, mais en haut. En haut de

Sainte-Radegonde. Pas très loin par rapport au... C'est de l'autre côté.

E1 : Au-dessus du... du stade ?

B : Oui, voilà, dans ce coin-là. Enfin, entre Sainte-Radegonde et le stade.

E1 : Ok, d'accord.

B : Donc maison toute neuve, nouveau lotissement, petite maison... Alors il y avait une espèce de... D'allée avec un rond-point, c'était une impasse. Donc c'était top pour les enfants. C'est-à-dire que vraiment, ils pouvaient jouer sans danger et tout, y avait que les gens qui habitaient et qui venaient dans la rue. Des petites maisons toutes neuves toutes neuves, on a pris possession d'une maison qui... ça venait d'être construit, en location, et bah là, on s'est, là, beaucoup plu. Et là, franchement, on connaissait nos voisins, il y avait une espèce de... pas sûr que c'étaient des tourangeaux d'ailleurs ! Et alors y avait, voilà, et puis ben pareil, on avait donc les groupes scolaires, le même, puisque c'était le même qui desservait les deux quartiers. Donc elles ont commencé à aller à là-bas aussi. Et, voilà, au niveau... C'était vraiment très agréable, c'étaient que des petites maisons, y avait pas d'immeubles, bon... Mais bon c'est vrai que du coup par rapport à Tours centre, pfiou, voilà, il y avait rien. Alors là, c'est encore pire de l'autre côté. Rien. Quand je dis rien, y a pas une boulangerie, là de l'autre côté, y a RIEN. Mais rien, hein, je vous jure ! Rien ! Donc il faut marcher, pour aller, là, au Super U, qu'il y a un petit peu plus en bas, 'faut, euh... ben non, y a pas de boulangerie, y a pas de pharmacie, c'est encore pire que de ce côté-là. De ce côté-là on marche un peu, on trouve quand même pharmacie, tout ça, tandis que là non. De l'autre côté, y a rien. Et alors Sainte-Radegonde... Oh ! Mon dieu ! Alors là, par contre, voilà. Personnes âgées en masse... personne ne se plaît à Sainte Radegonde. Moi je connais plein de gens qui disent « Sainte Radegonde, mais c'est l'horreur ». Bon, donc c'est des rues pavillonnaires, et les gens entre eux se disent même pas bonjour, hein ! Oui oui. Moi j'ai les parents du petit que je garde, ils sont de ce côté-là, mon dieu, pffft!. Et ça fait un bout de temps qu'ils y sont, hein ! Les gens... Prrfft ! Voilà, ils rentrent du travail, ils restent chez eux, le weekend, bah s'ils veulent se balader, ils prennent la voiture et vont ailleurs, donc il ne se passe rien. C'est le quartier, je pense, le pire, honnêtement, de Tours. [rires]
Donc là on était resté, euh... deux ans, sauf que ! Mon mari voulait qu'on achète. Il m'a dit « allez, on va acheter ! » mais on ne trouvait pas sur Tours nord, on ne trouvait pas, on avait du mal à... On avait un budget, à l'époque, assez serré. Donc on a trouvé une maison à la Riche !
[rires]
Oui ! À la Riche ! Vous connaissez un petit peu ? Non, peut-être pas ?

E2 : Un p'tit peu, oui.

B :Alors la Riche, c'est pas qu'il y a de... mieux fréquenté ! C'est pas...

E2 : Vous avez vraiment beaucoup bougé...

B : Ouais, ouais. Ah ouais, quand je dis que j'ai déménagé quinze fois, je déconne pas ! Sur Tours, j'ai déménagé quatre fois, quand même, en habitant sur Tours.

E2 : Quatre fois sur Tours, hein ?

B : Ah oui, 'faut le faire hein. Et donc euh, bon bah du coup, euh, bah la Riche du coup c'était... Alors nous, on était au bout de la Riche. C'était près du Prieuré de Saint-Cosme. Donc en fait c'était su-perjo-li. Y a une espèce de lotissement où les gens entretiennent ça, y a des roses partout, c'est tout près de la Loire en fait, à côté du Prieuré.

E1 : Ah oui, je l'ai visité, quand on a fait le parcours.

B : Ah ouais ? Bah c'est un quartier, finalement, c'est le seul quartier très sympa de la Riche, vraiment, c'est tout au bout, c'est super calme, et les maisons elles étaient top, donc c'est vrai que la maison, bon, on avait acheté pour la maison. Et pareil, parce que y avait un groupe scolaire qui était juste à côté. Et franchement, très sympa. Alors par ailleurs, du coup la Riche, euh, 'faut, 'faut, voilà. Faut prendre le, si vous voulez aller en ville, 'faut prendre le bus, 'faut...[hésitation] Est-ce qu'il y avait des commerces ? Je sais pas s'il y avait des

commerces à la Riche. Pas de côté-là. Donc après, à la Riche, le cœur de vie c'est à la limite avec Tours en fait. C'est là où... S'il y a une vie de quartier c'est là. C'est-à-dire que y a … à peu près tout, mais alors au bout, rien. Donc : les pavillons, l'école, et c'est tout. Donc pareil, les activités... je me rappelle, à l'époque il n'y avait même pas de piscine. Ils en ont construit une, depuis. Alors les enfants, quand il n'y avait pas de piscine, ben ils ont pas de place à Tours : donc en fait, les enfants ne vont pas à la piscine. Vous voyez ? C'est comme ça que ça se passe, alors que c'est obligatoire, normalement, la piscine...

E1 : J'savais pas que c'était obligatoire.

B: Euh, en primaire, en CE... j'sais plus.

E1 : CP ?

B : CE2, CE1, oui, ou CP. Mais en CE c'est obligatoire. Ah ben non, pas de créneau, parce que c'est vrai que … j'sais même pas s'il y avait le lac à l'époque. Non ? Y avait que la piscine de Tours centre, donc vous imaginez, les créneaux, les machins, ou alors y en avait des toutes petites. Pas de piscine. Bon, déjà vous êtes content ; bon, on ira pas à la piscine, c'est cool, après ils vous disent qu'à Tours, les mômes ils savent pas nager, mais c'est normal. On ne les envoie pas à la piscine, donc bon... Voilà. Donc ouais, non, c'est... C'était dur, hein. [rire amer] ça allait, mais, en même temps... Bon, après on était — j'étais — pas trop loin de Tours, c'est pas... Enfin c'était pas le pied. Non, c'était pas le pied.
Donc, euh, mais alors en fait on est parti, y en a un qui avait beaucoup la bougeotte, qui voulait aller travailler en centrale, aller voir ce que c'était d'aller travailler en centrale, donc en fait nous sommes partis dans le Loir-et-Cher !... à Vineuil. Donc c'est une petite ville de 6000 habitants, à côté de Blois. C'est vrai qu'on a parlé de Blois.

E2 : ouais, on en a parlé.

B : Donc moi en fait, ç'avait été une négociation, parce qu'en fait la centrale c'était Saint-Laurent-des-Eaux, donc c'est entre Orléans et Blois. Et normalement, on a un kilométrage, 'fallait pas qu'il habite à plus de... Voilà, donc en fait on avait pris un compas — c'était ça, je vous promets ! 30 kilomètres, la centrale, et clac ! 30 km, où est-ce qu'on peut habiter ? A 30 km, mais pas plus, hein, pas 31 : 30 km. Et donc y avait... bah y avait Orléans. J'ai dit nan. Je ne veux pas vivre à Orléans, parce que Orléans, j'ai pas du tout — j'connais — j'y ai pas vécu, ma sœur y a vécu, c'était une ville qui ne me plaisait pas du tout, du tout. Euh... Qui a beaucoup évolué, mais à l'époque, pffff. Orléans, vous allez me dire, les tourangeaux, ils peuvent pas piffer les orléanais, et alors vice-versa, hein. Il y a beaucoup de concurrence au niveau des études, tout ça, culturellement, Orléans avait un zénith, Tours, euh... Enfin voilà, il y avait beaucoup de concurrence, et globalement, vous demandez aux étudiants, ils préfèrent Tours qu'Orléans. La plupart. Non ?

E1 : ben moi je connais pas Orléans, mais j'ai pas du tout envie d'y aller.

E2 : Moi non plus, c'est bizarre.

B : Alors, moi quand ma sœur, quand ma sœur y avait vécu, franchement ils sont restés que deux ans, et ils sont partis. Alors franchement, nan, ils ont trouvé que c'était une ville qui était... En fait, mais c'est en train de changer, c'est vraiment une ville qui appartient à des grandes familles, en fait, orléanaises, et qui est très fermée. C'est un peu... On pourrait donner l'exemple de Bordeaux. Bordeaux c'est une très belle ville, moi j'y suis allée, mais ça n'a pas non plus forcément un bon ressenti, hein, vous savez. Bordeaux on dit toujours que ça appartient aux grandes familles bordelaises, avec le vin et cætera ; moi j'ai des amis qui habitent à Saint-Emilion, ils se sont jamais intégrés, hein. Et ça fait pas mal d'années qu'ils sont... Ils ont énormément de mal à s'intégrer, à se faire accepter... Et donc là pareil, quand on parle de gens... Affect... ils sont enracinés les gens là-bas. Ils sont, voilà, ils vivent là-bas, ils sont là, de famille en famille, c'est très très compliqué, c'est très difficile en fait de s'intégrer. Eh bien Orléans, c'est un peu ça. Ça a changé, hein, parce que je connais des gens qui y habitent, qui me disent « Non, mais c'est pas si mal que ça, ils ont refait le quartier, ils ont refait le centre, c'est mieux qu'avant. » Après, voilà, ça reste... Voilà, en général les gens préfèrent Tours qu'Orléans. En plus, Orléans

comme on dit, c'est absorbé par Paris, forcément, c'est qu'à une heure. Donc on n'est plus en province. Les gens n'ont pas l'impression d'être en province, ils ont l'impression d'être près de Paris. Donc voilà, c'est pas la même... Alors que c'est quand même une jolie ville, aussi, voilà, les ponts... Oh, j'y suis allée y a pas longtemps, j'ai des amis qui habitent là-bas, j'ai trouvé que ça changé, effectivement, en bien. Mais je m'y voyais pas du tout, du tout, du tout. Moi en plus comme j'étais très attachée à Tours, je voulais être pas trop loin de Tours, pour pouvoir … aller voir mes copines, mes amis. Et donc, toc toctoc, tiens, Blois. On avait été, déjà, avec mon mari, on avait trouvé ça plutôt sympa, le château de Blois, et tout, euh... Jack Lang, il y était plus, mais bon, euh, [hésitation] du coup sur Blois on ne trouvait rien, je crois, donc on a été à Vineuil, qui est à 4 km. Comme j'vous dis, c'est important. 4 km de Blois. Donc une petite ban... un petit village, on ne peut pas dire que c'est une petite blanlieue. C'est plus comme un petit village, avec l'église, avec les commerces, avec les écoles, euh... Et en plus on avait acheté, donc c'était aussi par rapport à notre budget qu'on avait été là-bas. Et là par contre, alors, moi la citadine, Vineuil, ouais, ça me parle, ouais, ouais, bien sûr... Alors y a eu des trucs superbes, c'est-à-dire une vie de quartier. Une vraie vie de quartier. Avec les voisins qui viennent se présenter, qui viennent souhaiter la bienvenue, et des gens du cru ! J'ai jamais vu autant de gens, euh, des vinaudiens qui n'ont jamais mis les pieds à Paris ! C'étaient des gens du terroir, des gens du cru mais pour autant, euh, très ouverts, super sympa et tout. Et là par contre, une vie de quartier exceptionnelle. Une école exceptionnelle. C'est-à-dire que, quand vous n'avez qu'un budget, pour qu'une, par rapport à Tours, vous n'avez qu'une école à gérer, ben y a des sous. Donc c'était une école géniale.

E1 : Parce que, euh, y avait une école qui faisait maternelle, primaire... ?

E2 : c'était comme un groupe scolaire, quoi ?

B : Y avait — c'était à côté, donc la maternelle, qui était toute neuve, qui... c'était d'ailleurs une école d'application. Ils avaient fait des trucs, y avait des puits de lumière, enfin c'était un truc de malade. J'suis sûre qu'j'avais jamais vu ça, surtout moi qui venais de la banlieue, j'étais dans des vieux établissements tout pourris, bon, comme ici, là. Et euh, mais le truc, voilà. Et alors, la primeur, des espaces verts, des jeux ! Vous ne verrez jamais des jeux maintenant dans les écoles, ils les ont tous enlevés pour des raisons de sécurité. Des jeux, ils avaient des jeux, des choses comme ça, des espaces verts, enfin c'était incroyable. Et alors une dynamique ! Ils faisaient des sorties, ils faisaient l'Étoile cyclo : c'était, en fait, tous les enfants de CM2, faisaient 5 jours à vélo, et c'étaient tous les enfants du Loir et cher qui faisaient ça, ils se retrouvaient par exemple au château de Chambord, pour faire un pique-nique gigantesque, ils dormaient dans les salles communales, c'était organisé avec les mairies, donc ils demandaient aussi aux parents, ils avaient de l'aide pour faire accompagnants, enfin ils avaient des projets comme ça, quand on parle de région, ils avaient un projet de région ou de département qui était quand même génial.
Ils faisaient plein de choses, ils faisaient des petites randos, avec des petits enfants de CP, hop, ils allaient marcher deux trois jours, et ils allaient voir les vignes, ils avaient des projets comme ça, pédagogiques, qui étaient extraordinaires. Hm. Il n'y avait qu'une école à gérer, parce qu'après c'était une école privée, qui avait aussi des subventions, mais voilà, la mairie mettait, voulait mettre les moyens, et ça, j'insiste là-dessus les jeunes, ça crée un affect, sur... sur un quartier. C'est-à-dire que la vie de l'enfant, des enfants, sur une vie de quartier, est quand même très trèstrès importante. Parce que c'est les enfants, qui vont faire vivre aussi le... il faut bien vous dire ça, qui vont faire vivre le quartier. Il n'y avait que 6000 habitants, mais il y avait une école de musique. Pareil, à côté de l'école, ils avaient une super bibliothèque. Ils avaient une école de musique, mais qui coutait que dalle. Léa, moi elle a fait du hautbois pendant deux ans, avec un super prof. Et alors pareil, concerts, tout ça... Donc il y avait vraiment une vie, c'est une ville qui était — 6000 habitants, vous vous dites « ouais, pffft ». Génial. Vraiment, rien à dire à ce niveau-là. Les gens, en général, se plaisent énormément. Les gens qui n'achètent pas spécialement en ville, mais bon...
Et alors par contre, Blois ! Une horreur.
[rires]
Cette ville c'est une horreur ! Je ne sais pas ce qu'a

fait Jackou, pourquoi il est parti, alors cette ville par contre c'est une horreur. C'est-à-dire, c'est une ville pour moi qui est en train de mourir. Franchement. D'abord, un choix, mais d'abord un mauvais choix d'avoir refusé le TGV ! Ils ont fait, mais une erreur, mais... parce qu'à l'époque, il y a eu le tracé, et Blois a refusé. Alors, je ne sais plus si c'est la faute de Jack, je ne sais pas ; donc ils ont déplacé le TGV à Vendôme. Mais c'est pas à Vendôme, hein, le TGV, il est en rase campagne, les gens arrivent avec leur voiture, il s'arrêtent même pas dans Vendôme, donc... Nan, nan, parce que 'fallait pas dénaturer le cœur historique de Blois, patati patata, alors qu'à Tours ils l'ont fait, et y a pas de problème. Ils ont, bon voilà...

E1 : mais le TGV il s'arrête pas à Tours, il s'arrête à Saint-Pierre...

B : Alors il peut, il peut, nan nan, si, il y a des terminus qui s'arrêtent à Tours.

E2 : ça m'est arrivé, une fois, d'arriver à Tours.

B : Il peut, il peut.

E1 : Ah ouais ?

B : Ouais, ouais ouais. Vous pouvez partir de Tours centre. Mais, le plus gros du trafic, ils ont eu l'intelligence, ils dévient, et donc ça se passe à Saint-Pierre. Et puis voilà, donc eux ils ont deux gares donc ça s'est bien passé. Blois ils ont pas voulu. Ça les a fait... Enfin ç'a été, moi, pour moi, une erreur politique... Voilà. Et du coup, vous vous baladez à Blois, les commerces, y a pas de vie. C'est une ville qui a 45, quand même, 45 000 habitants, et je trouve que c'est une ville qu'est d'une tristesse... Mais vraiment, qu'est très triste. Et alors en plus, Blois, c'est un peu... La banlieue, en fait, y a pas de banlieue à Blois. Donc en fait vous avez Blois, et après vous avez toutes les petites communes, donc comme Vineuil et cætera autour, Saint-Gervais-la-forêt, qui sont en plus des villes qui sont super mignonnes, y a la forêt, y a, y a plein de... Voilà. Y a plein de choses, et Blois y a la banlieue en fait, qu'est dans Blois. Donc y a tout un… Tout un quartier, c'est la banlieue. Et Jack, en bon maire socialiste, il a mis toutes les infrastructures sur cette banlieue. Donc ils ont des... Ils ont la méga-piscine, euh tous les accès, les bus etc, tout a été fait pour, euh, pour les quartiers défavorisés. Et rien. Et, et c'est pour ça d'ailleurs que c'était passé à droite à un moment donné. Parce que y avait même pas... ! Y avait deux bus, pour aller de Vineuil — les enfants de Vineuil allaient au lycée — parce que les fils des voisins c'étaient des lycéens — ils allaient donc au lycée à Blois : deux bus, un le matin, un le soir. Combien de fois ils se sont tapé 4 km à pied, hein.
E1 : Oh, les pauvres...
B : Donc ça veut dire que les gamins là-bas, en général quand ils ont 18 ans, c'est permis obligé ou scooter, ou machin, parce que sinon ils sont en galère totale. Donc... Et ça, ça me scandalisait. Je me disais « mais c'est pas possible! » Je veux dire, pourquoi est-ce que les jeunes, voilà ? Les jeunes du coup...restaient... Alors c'est vrai que du coup y avait une animation à cause de ça, parce que finalement les jeunes... La flemme d'aller à Blois à cause de ça, et puis Blois il se passait rien, franchement, y avait pas de vie, eu, de vie ; Blois, ils vivaient, pareil, par rapport à leur gros château, le musée de la magie, des choses comme ça, mais le cœur de ville était d'une tristesse... Et alors souvent, euh, mal fréquenté. Du fait que les jeunes avaient accès, les quartiers défavorisés avaient quand même accès, euh... Et vous voyez je le ressens pas à Tours, alors qu'il y a le quartier Sanitas ou des choses comme ça, mais en cœur de ville, y avait pas cette ambiance un peu... Bah de banlieue, un peu, un peu agressive parfois, avec pas mal de jeunes comme ça qui traînaient, qui avaient l'air de s'ennuyer d'ailleurs à mourir, parce que y avait pas grand-chose... Grand-chose à faire. Et donc c'est pareil, Vineuil, pas de piscine ! [blanc, ½ seconde] Pas de piscine à Vineuil, parce que 6000 habitants, vous n'avez pas de piscine. Par contre, pas d'accès à la piscine de... Alors là vous vous dites, bah... Vous voyez, des incohérences, comme ça, qui sont un petit peu... Donc après je dois dire qu'une ville, une ville petite parce que 45000 habitants c'est pas très grand, faut aussi qu'ils s'occupent, voilà. Ils veulent faire vivre une ville, il faut qu'ils s'occupent de tout ce qu'il y a autour, des communes en fait qui dépendent en plus de Blois, hein, qui dépendaient de Blois, après ils appellent ça des agglomérations, des choses comme ça ; mas c'était vraiment incroyable !
Et donc j'ai été... Blois, j'ai pas du tout aimé, j'avais

même plus envie d'y aller ; en plus quand vous arrivez à Vineuil, y a toute la zone commerciale à l'extérieur de Vineuil. Vineuil, vous pouvez vivre à Vineuil, vous pouvez faire vos courses à Vineuil, vous pouvez aller à l'école, l'école de musique, y avait même – ma fille a fait l'école du crique : y a avait même l'école du cirque qui était à... Ah c'était génial, franchement euh, on a cherché à Tours, y avait pas. L'école du cirque à Vineuil, euh, ville de 6000 habitants, moi j'ai dit « ouah! » Si toutes les villes de 6000 habitants en étaient là, ben peut-être qu'ils feraient revenir les gens dans les campagnes, enfin dans les petites villes comme ça...
Donc voilà, franchement, en fait, à ma grande surprise, les filles elles ont adoré. Elles ont eu énormément de mal à partir.

E1 : Elles avaient quel âge ?

B : Alors elles avaient... Johanna, elle était... Johanna elle était en CM2, oui. Elle a fait donc trois ans, CM2, 6e, 5e, et ils avaient le collègue aussi, hein ! Le collège de Vineuil était un super collège, et Léa, donc, et Léa était en [hésitation] CE1, CE2... Oh j'sais plus. Oui, CE1 CE2 CM1, voilà. Et Lisa est rentrée et a fait juste deux années de maternelle, elle n'avait pas encore l'âge d'entrer à l'école. Donc elles ont adoré. Elles sont arrivées ici, elles ont pleuré, alors qu'elles connaissaient Tours, mais bon, elles s'en souvenaient plus tellement. Mais elles ont... Vraiment, elles ont... Mais vraiment, il y avait une vie de quartier, les gens se connaissaient tous, se parlaient, à l'école c'était pareil, y avait une ouverture, voilà. Là j'ai trouvé, finalement quand on parle d'affectif, même si c'était pas mon...

E2 : Non ?

B : … Mon style de vie, j'étais quand même une citadine... la ville me manquait quand même, au niveau culturel etc, je me sentais bien quand même. Je me sentais bien dans ma maison, je me sentais bien dans le quartier je me sentais bien dans cette ville. C'est... ça m'arrivait rarement, quand même, voilà. Donc comme quoi on peut... Voilà, faut pas forcément avoir des, des opinions figées, quoi. Mais bon voilà, après c'était, c'étaient trois ans et après... Ben on est reparti [rires] !

Et donc on est revenu à Tours.

E2 : Ici ?

B : Oui, parce que mon mari dépendait de Tours, c'était pas... Nan nan, en fait il était parti en mission. Il était parti en mission, on savait aussi — c'est toujours un peu le problème — on savait aussi qu'on allait pas rester.

E1 : D'accord.

B : Donc en fait on est revenu à Tours, parce que lui il était basé, de toute façon, à Tours. Et là on s'est dit, ben voilà, on a eu quand même l'expérience, on a eu Tours centre, on a eu la Riche, on a eu Tours nord, on s'est dit, euh, bon... Qu'est-ce qu'on fait ? Et alors finalement on s'est dit, tout simplement, que peut-être, pour que ça se passe mieux pour les enfants, on allait revenir dans notre ancien quartier, donc Tours nord ; reprendre le même groupe scolaire pour que les enfants aient moins de mal à... à se réhabituer. Voilà, c'était vraiment pour cette raison-là. Et donc, et puis bon, parce qu'on aimait bien quand même Tours nord, euh, Tours sud c'était toujours hors de question, Chambray, tout ça, ça me plaisait pas du tout, donc euh... On avait failli aussi, on avait visité quand même à Montlouis, qu'est une ville qu'on aime bien. Parce qu'on s'était dit, finalement, euh, pourquoi pas reprendre une petite ville comme ça, pas très loin d'une grande ville, et avec, voilà, toutes les infrastructures, et Montlouis, c'est vrai que c'est une ville qu'est très sympa. Donc euh... pareil, avec beaucoup de choses pour les enfants, et qu'est... Mais bon voilà, 15 km du coup de Tours, on trouvait que ça faisait beaucoup. Parce qu'y a pas de bus, hein, 'faut prendre le fil Vert ou j'sais pas quoi... Donc finalement on a laissé tomber, mais c'était une ville qui nous convenait bien, on aimait bien, où y avait beaucoup de... C'était vivant, etc, et donc du coup bah on s'est rabattu sur Tours nord, et puis ben voilà. On n'a pas eu énormément de choix à l'époque, aussi, par rapport à notre budget, et donc... Ben on est revenu ici, on est revenu de l'autre côté en fait, parce que moi j'ai dit à mon mari, je ne retourne pas de l'autre côté, Sainte-Radegonde tout ça, nonononononon ! [rires] Je veux pas je veux pas ! Donc euh, on est venu là à cause de ça. Parce

qu'on était vraiment, on drainait finalement, on avait Auchan à côté, on avait les écoles à côté, on avait les bus au boulevard Maréchal Juin, donc les bus qui nous descendaient, et y en a pas mal, hein, y en a quand même un toutes les 10 minutes, qui nous descendaient en ville. Euh, on pouvait passer aussi par Maginot, à l'époque y avait un bus. Donc, euh, c'était, euh, voilà. Y avait tout, ici, y a les médecins, quand même, vous avez.. Y a, vous allez un petit peu plus loin, mais y a des spécialistes, y a tout. Voilà.

E1 : Et vous avez vécu comment le fait que le quartier il se transforme un petit peu autour de vous ?

B : Alors ,pffff... Moi, hein, je vous dis aussi par rapport à ce que j'ai entendu etc, bah au départ, moi personnellement, je trouvais ça que c'était vraiment, bon. C'est vrai que tous ces champs, euh, c'est pas très beau quoi. Nan mais j'veux dire, voilà, y aurait eu des espaces verts, des choses, euh... Là c'étaient des champs, ça a duré quand même des années, hein ! Parce que nous quand on est arrivés de l'autre côté, c'était déjà comme ça, on était déjà venu se balader dans le quartier. Et euh, c'est... Quand on est arrivé, euh... C'était encore comme ça. On savait, quand on a acheté, ils nous ont dit qu'il y aurait, euh... 'puis après on avait accès, en allant à la mairie on avait accès au plan d'urbanisme etc, donc...

E1 : Donc vous saviez, quand vous êtes arrivés, vous saviez qu'il y allait avoir un nouveau quartier ?

B : Oui. Oui oui. Ils en parlaient déjà, donc euh... je vous dis, moi je suis arrivée un peu en 2007, donc on savait nous, derrière chez nous, hein, ça allait construire. On savait. Il y avait déjà... Tous les projets, tous les plans de construction.

E2 : Et donc ça... Ça a motivé votre choix de venir ici ?

B : Ça m'a un peu inquiétée. Parce qu'on s'est dit, s'ils nous collent un immeuble... De 5 étages, euh, la revente, euh... parce que nous on part toujours dans l'optique qu'on va revendre, hein. Et que voilà, voilà. [rires] Bon maintenant on est séparés donc je bouge moins. Mais euh, l'optique [hésitation] ça nous a fait un peu peur. Alors après, évidemment, l'agence immobilière, « nan nan, je vous assure, c'est prévu, vous pouvez contacter la mairie », alors normalement, ils ont prévu — je dis bien normalement — ... des petites maisons. De ville. Ce qu'ils font maintenant, hop, y a en fait un appartement en bas, un appartement au-dessus. Ils en font un peu plus loin qui sont très sympa, d'ailleurs.

E1 : ça ressemble pas un peu à une duplex ou ce genre de chose ?

B : Oui ! Voilà ! Mais en fait il y a des gens qu'habitent en bas, et des gens qui habitent en haut.

E1 : D'accord.

B : Donc ceux qu'habitent en bas, ils ont un petit jardin, et puis général, ceux plutôt en haut ils ont une terrasse, et tout ça. Ils ont chacun leur entrée indépendante, ceux qui sont en haut ils ont leur escalier, et puis après des fois y a les deux garages en bas, et puis... voilà. Donc... ils font beaucoup ça.

E2 : Ouais, c'est c'que... t'sais, c'est c'qu'il y a à côté.

B : Oui, oui oui ! Quand vous reprenez la rue, là, du père Goriot, vous savez, là où je vous ai rencontrés, c'est la rue du père Goriot, vous allez un peu plus loin, y a des petites maisons comme ça ; elles sont vraiment pas mal d'ailleurs, franchement, je trouve qu'elles étaient plutôt sympa. Et à l'intérieur il paraît que c'est vraiment très bien. Et euh, ils en font... 'fin voilà, et après ils font maintenant beaucoup les... C'qu'on a à Tours, hein, de toute façon, ce qu'on trouvait dans Tours centre, ils l'ont un peu exporté. Les maisons de ville, ce qu'on appelle des maisons de ville, donc collées les unes aux autres, avec un petit jardin, voilà, un petit jardinet derrière.
Et euh, voilà, ils ont reproduit un petit peu le modèle qu'il y avait, des vieilles, voilà ; moi j'habitais dans un... dans un particulier, ah... j'avais des amis aussi... Donc c'était une maison assez étroite, assez haute, et puis il pouvait y avoir un grand jardin derrière. Ça dépend, voilà, donc... [longue hésitation] Ils ont reproduit un peu ce

modèle, mais ça c'est un peu partout, hein, c'est pour gagner
de la place hein, 'faut pas rêver.

E : [acquiescent]

B : C'est aussi... Voilà, par contre des grandes maisons comme ça, ils en construisent plus. Sur Tours nord. Y en a pas. Moi j'ai quand même 500 mètres carrés de jardin. Maintenant, euh... Allez trouver, vous trouverez pas. Maintenant, tout ce qu'ils vous proposent en achat, c'est sur les immeubles, c'est sur, sur les maisons euh... Les maisons de ville, comme, ça avec pas beaucoup de surface.
Donc oui, au départ, ça nous a un peu inquiétés, après on s'est dit, ben voilà, si ça donne un peu plus de vie, nous on trouvait qu'... Voilà. Un peu plus d'animation, ce serait pas... Ce serait pas, ce serait pas du luxe. Parce que c'est vrai que c'était très calme. Vous passiez par là, vous pouvez marcher dans la rue et rencontrer personne, hein. Mais alors personne ; quand je vous dis personne, personne-personne. Donc voilà, moi au départ voilà, on était venu vraiment pour les écoles, tout ça, par rapport à la... Après voilà, comme je vous dis, si on déprime, on prend le bus ou on prend sa voiture, et puis on va au centre. C'est pas loin, y en a pas pour longtemps, voilà. Sauf quand il y a eu les travaux du tramway. Personne n'allait à Tours centre. Plus personne n'allait à Tours centre !

E1 : Hm. J'veux bien vous croire, oui.

B : Parce que c'était l'horreur. Donc j'peux vous dire que, économiquement, je crois que y a eu... Et c'est souvent comme ça, au Mans ils ont le même problème, économiquement, tout le cœur de Tours centre ils ont... Ils ont trinqué. Parce que pour les gens c'était infernal.

E1 : Ouais, c'est vrai que rue Nationale c'était....

B : Voilà, pour les gens c'était infernal. Pour aller se garer...

E2 : Ouais, c'était impossible.

B : Euh, donc il y avait plus qu'en bus. Les gens, ou alors, allaient en bus. [marmonne] Voilà, en bus, parce que c'est pas possible, quoi. En gros, c'est vrai qu'à un moment donné, les gens ils allaient plus... Les gens, à Tours nord, ils vont plutôt aller à Tours sud, sur Ikéa, sur la zone, euh, ils s'en fichent, hein, avec l'autoroute, y en a pas pour longtemps, voilà. Et donc après, Tours centre, ça a été, euh, vraiment, pendant un bout de temps, euh, déserté. Je pense qu'après y avait que les tourangeaux du centre qui... Sans compter le bruit, etc. Mais nous par contre on a trinqué au niveau des nuisances, quoi. Ahlala. Et encore, là vous voyez, ça continue. Là, j'sais pas, ils font vachement de bruit derrière, y a … je sais pas ce qu'ils font. Euh... Donc il y a eu tout en même temps, il y a eu l'hôpital, vous savez, quand vous sortez dans la rue...

E1 : Oui, c'est le mur où...

B : Voilà, ça a été le premier à être construit, donc l'hôpital, ils ont fait une unité Alzheimer, etc, bon. Au début on s'est dit, bon, c'est pas que on se sent pas concerné, mais bon, j'espère qu'on va pas...voilà, on va pas ramasser tous les petits vieux qui traînent et les ramener...

E1 : [rires] « Vous en avez perdu un ! »

B : Ouais, c'était un peu ça, on s'est dit. Après j'ai dit à ma mère « maman, j'ai une place pour toi si tout va mal ! » [rires] Elle l'a pas très bien pris. « Je serai pas loin, j'irai te voir tous les jours ! »
[rires]
Donc voilà, y a eu donc cet immeuble, après ça a enchaîné, donc oui, justement, on va en parler du quartier éco-citoyen, Léa m'a fait une remarque, elle a raison. Donc après, y a eu le grand immeuble, là, mais pour moi ils devait pas être aussi haut. Avec la... 'va y avoir une future crèche.

E1 : Ah oui ! Celui qui est en construction juste à côté.

B : Eh oui ! Donc voilà. Il va y avoir une crèche, qu'est prévue pour bientôt, pour mars je crois. Donc ils ont fait ; c'est des logements sociaux sinon. Et alors ! On parle d'éco-citoyen, alors déjà j'le trouve horrible, hein, très moche, vraiment des petites fenêtres, heu... Alors les gens... j'vous assure c'est des toutes petites fenêtres...

E2 : Des meurtrières ?

B : Oui, voilà. Alors avant, on était reparti dans le concept, où euh pour économiser... Plus on laisse rentrer de lumière, plus on va économiser sur... sur euh...voilà. On va être dans l'idée, avec les bilans énergétiques on connaît un peu, plus on va rentrer de lumière et moins on va consommer, plus ça va être, voilà. Et maintenant, ils se sont rendu compte que non. C'est pas... Nan, ça marche pas comme ça, parce que si vous faites pas une bonne isolation, vous mettez des fenêtres en aluminium ou des trucs comme ça, bah ça va être le contraire, on va avoir plus de pertes de chaleur qu'autre chose. Et alors maintenant on est repassé, voilà, 'faut stocker la chaleur en maximum, du coup ils leur font — et c'est sur les logements sociaux, hein — des toutes petites fenêtres, je vous assure, c'est... on voit le truc, on se dit, ouah, les pauvres, ils vont déprimer, hein, l'hiver ! Donc voilà, donc on est plus parti sur effectivement, sur une... voilà, une, j'sais pas, en faisant la construction des murs, des choses comme ça ; donc stocker, et éviter les pertes de... les pertes de chaleur. Et donc, moi je trouve...

E2 : Du coup c'est du cubique... ?

B : Voilà ! Et alors voilà, ce que je disais, on a parlée de la nouvelle... alors moi ça m'a choquée. Moi quand j'suis arrivée à Tours, je trouvais que l'architecture justement, à Tours, était très sympa. Donc déjà, les maisons...

E1 : Elle est très singulière moi je trouve. Par rapport à ce que je connais.

B : Voilà. Parce que les maisons, l'ardoise grise ou la tuile, enfin, avec ces maisons blanches, avec ces petits volets blancs, ou... Voilà, il y avait un style. Comme j'dis, moi j'arrive dans cette région, j'ai trouvé qu'il y avait un style tourangeau. Vous pouvez aller vous balader dans toutes les banlieues comme Saint-Avertin, c'est que ça, des grandes maisons encore plus belles, avec euh, voilà. La Riche c'est pareil, des maisons magnifiques, et en plus il y a une charte : donc pas d'antennes, nous on a pas le droit aux antennes, voilà ; vraiment, respecter un petit peu le... l'environnement, donc avoir une espèce de charte dans chaque lotissement, etc, respecter les chartes. Bon après on va me dire que tout le monde habite dans la même maison, mais bon, finalement les immeubles c'est pareil, hein. Et voilà, il y avait quand même un respect, moi je trouve, de l'environnement.
Au début, vraiment, j'étais séduite, j'ai trouvé que Tours était vraiment... très sympa, quoi. [hésitation] Et puis alors, les nouvelles... Alors je pense que c'est aussi pour des raisons de... de chaleur énergétique, 'fin, pffff, je sais pas, on est passé, moi, pour moi, au cubisme. Je veux dire, globalement, y a plus de toits. Y a plus de toits, c'est... Voilà, y a plus de toits. Mais vous savez à quoi ça me fait penser ? Ça me fait penser à des maisons que je voyais en Espagne. Vous savez, les maisons...

E1 : Il neige jamais, y a pas besoin de toit.

B : C'est ça. Les maisons méditerranéennes, vous voyez, même en Espagne, c'est pareil, y a pas de toit, et euh... Voilà, c'est comme ça, y a des petites fenêtres, mais eux c'est parce que... certainement pour pas qu'il y ait trop de chaleur, ça se comprend, mais nous on habite à Tours, on habite pas dans le sud. La lumière on en a quand même besoin, et voilà, c'est leur nouvelle... Leur nouvelle tendance. Bon, on sait pas comment ça va vieillir, hein, parce que y en a certains, euh... Les couleurs, bon... noir ! Y en a un qui est noir et gris, où les balcons, ils ont mis des... vous savez, celui qu'il y a en bas de l'avenue Mayer, là, juste à côté de l'école ! Donc c'est pareil, c'est des logements sociaux. Ben ils sont noir et gris, ils ont mis des balcons, on dirait des barreaux de prison, moi je trouve, euh... J'sais pas comment ça va vieillir. Après peut-être que c'est très bien à l'intérieur, j'en sais rien. Il faudrait que vous ayez un rendez-vous peut-être avec des gens. Mais... Bon, on est pas convaincu du tout.
Ils vous font un truc éco-citoyen, j'en revenais justement à ça ; vous avez un grand panneau maintenant, vous avez vu, euh « vous êtes dans un quartier éco-citoyen », donc le gymnase, je sais plus avec quoi il a été construit, mais apparemment c'est tip-top-tip-top, sauf que ce gymnase, il résonne énormément. Je vous promets, j'entends les matches de chez moi.

E1 : Vous avez entendu, samedi dernier, le tournoi de boxe ?

B : [rire] Oui ! Oui ! Oui ! J'entends pas les fenêtres fermées, heureusement, mais quand je suis dans mon jardin, en train de me fumer ma cigarette, j'avais droit au... c'est quand même de l'autre côté ! C'est — tout le monde le dit — c'est super mal isolé.

E2 : Acoustiquement, du coup.

B : Oui. Ah non non, je vous assure.

E1 : Bon, on essaiera de pas faire de bruit alors. [rires]

E2 : Du coup ça...
[toux de B, longue]

B : Mais alors en plus, ce fameux gymnase, nous on s'est tous dit « génial, il va y avoir un gymnase, on va aller inscrire nos gamins ! »

E2 : Ouais, sauf qu'il est réservé à des clubs, ou des choses comme ça ?

B : Attends, je vais vous dire. Nan, mais ça va même plus loin dans l'absurde, quoi. Donc Lisa aussi a fait du... Donc dès que ç'a été ouvert on a été voir, nous, hein, voilà, et puis on s'était dit « bon bah c'est génial, le sport, voilà ». Hop, tranquillou, à pied et tout, pas besoin d'aller se coltiner d'aller la chercher... Là 'faut aller la chercher au Beffroi, parce qu'elle fait du judo maintenant, et puis elle change tout le temps en plus et euh... Et donc euh, elle avait fait du basket. Donc c'était bien, donc il y avait du basket, donc deux soirs par semaine – non même pas ! Un soir ! Alors c'est pareil, vous inscrivez votre enfant à une activité, on vous dit « tel jour ce sera à Anatole France, et tel jour ce sera là », alors euh... ah ouais, mais bon, c'est quoi ce, c'est pas cool quoi. Alors nous on a dit, c'est bon, elle viendra que le jeudi. Haha! On a dit, ben elle fera qu'une fois. Voilà. Et si ça vous plaît pas, ben c'est pareil. Parce que voilà, nous ça nous arrange de faire comme ça, donc déjà voilà. Donc déjà, normalement c'est accès au... aux groupes scolaires. Normalement. Donc normalement, la primaire et le collège avaient accès. Sauf qu'ils arrêtent pas de se bagarrer parce qu'il n'y a pas assez de créneaux. Donc les primaires, en fait, ils y vont jamais. Alors qu'ils ont un vieux gymnase qu'ils sont en train de détruire pour construire une nouvelle école parce qu'il va y avoir une nouvelle école, à Jean de la Fontaine. C'était la loi, enfin vous savez, enfin ils étaient même plus aux normes de rien du tout. Ça fait cinq ans que c'est dans le projet électoral de... de reconstruire l'école. Ça a été, mais d'un compliqué ! Alors ils ont vu les immeubles se construire, le gens qui s'inscrivaient... Plus de place. La maternelle ? Il y a trois classes.

E1 : En petite section ?

B : Non, y a petite, moyenne, grande. Trois classes.

E1 : Ben oui, mais y a toujours eu ça en maternelle, non ?

B : Ah bah nan, y a des grandes écoles, y a au moins six-sept classes, là c'est minuscule.

E1 : Ah oui, d'accord ! Y a que — oui, d'accord !

B : Y a trois classes. Voilà. Donc déjà moi, à mon époque, 'fallait se bagarrer pour avoir une place, donc en général y... Il faut savoir aussi qu'il n'y a pas de carte scolaire à Tours. En primaire. En maternelle-primaire, y a pas de carte scolaire. Normalement, vous pouvez inscrire vos enfants où vous voulez. Dans les faits, euh, ça paraît logique d'aller dans l'école qui est à côté de...

E : Bien sûr.

B : Qui est à côté de chez vous, hein, ça paraît, voilà. Mais euh... Là, ce qui se passe, c'est que la primaire, pareil, est toute petite, y a... enfin ils ont réussi à avoir une ouverture, il y avait sept classes. Mais ils sont... Mais alors le problème c'est que quand vous avez pas de place en maternelle, vous allez pas vous mettre... à traîner en primaire, quand vous avez pas de place en maternelle. En général, vous essayez de les mettre ensemble. Ça paraît logique. Donc il y a des tas de gens qui ne sont pas inscrits à l'école de leur quartier. Et qui vont sur le privé, parce que sur Tours nord, du

privé, il y en a beaucoup.
Donc voilà, donc déjà, les gens disent « mais c'est n'importe quoi ! » Il y a eu des réunions, avec le maire, à la mairie, en disant « vous savez qu'on va attendre, on avait prévu, euh, je sais plus, au niveau de la population sur le quartier, vous savez qu'on attend tant de gens, tant de gens, tant de gens, et il faut faire quelque chose. » « Oui, oui oui, on s'en occupe », et monsieur Jean Germain, pour se faire élire, va vous mettre sur son projet. Il aurait fallu qu'il le démarre, hein, parce que du coup, 2014 [marmonne, inaudible] [rires] Donc effectivement, ils viennent de [hésitation] de lancer le projet de construction. Donc c'était pas mal, c'était « on fait quoi des enfants? » C'est d'un compliqué. Donc du coup, ils avaient un gymnase, la primaire, donc ils ont décidé de raser le gymnase, de construire, donc, la nouvelle école, pendant ce temps, les enfants restent dans l'ancienne école, l'année prochaine, ils vont aller donc dans leur nouvelle école, la maternelle va être faite ensuite, il vont aller, là, dans l'ancienne école etc. [rire] Bon bref, ça va durer, je crois, deux-trois ans le truc en fait, parce que pareil, ils veulent faire une nouvelle cantine, enfin bon, le truc qui va prendre... Voilà. En attendant... Mais du coup ce qu'il se passé c'est que comme il y a pas de place, nous on s'est dit : en primaire, par exemple, parce que moi j'étais parent d'élève, ils se sont dit « on va avoir trop d'élèves », mais non, parce qu'en fait bah les parents, ils se sont dit « laisse tomber, on va pas aller inscrire nos enfants là parce que de toute façon en maternelle y a pas de place, et puis euh, et puis là c'est n'importe quoi, et puis après ils vont construire l'école, et puis... » Les gens ne savaient même pas ce qu'ils faisaient des enfants, au départ. C'était vraiment n'importe quoi, et puis finalement, à chaque fois ils ont frôlé la fermeture de classe, parce que finalement ils avaient moins d'élèves.

E1 : C'est quand même assez paradoxal.

B : Oui, c'est quand même assez paradoxal. Alors ça va revenir, quand il va y avoir la nouvelle école, voilà, ça va être bien parce qu'ils vont doubler, du coup. Je crois qu'ils vont faire une très grosse, très grosse école. Ils vont mettre un étage, quoi. Et puis la maternelle, pareil, elle va doubler. Donc ça va peut-être enfin correspondre aux besoins du... du quartier. Mais alors c'est pareil, je sais pas si c'est éco-citoyen, hein. Je sais pas ce qu'ils ont prévu. J'connais pas le projet architectural de... de l'école. Ça me concerne plus, le primaire — ma fille est rentrée au collège, donc...
Et il y a le collège Ronsard, et lui, il est blindé. Il est blindé, parce que, euh, en plus, il draine... C'est tout le temps pareil, sur Tours, vous drainez les communes avoisinantes. Donc eux ils drainent, euh, Chanceaux, euh, voilà, avec le car scolaire, etc. Donc eux ils sont blindés, donc c'est pareil. J'sais pas combien ils vont l'agrandir. Ça ne me paraît pas... possible. Y a pas de place. Parce qu'alors c'est pareil, c'est ce qu'on a reproché, on a dit ils... ils vendent les terrains. Donc je sais pas à qui ils appartenaient, ces terrains, donc ça a été vendu au promoteur, et on s'est dit, ben voilà, pourquoi. Parce qu'on s'était dit, à l'époque, ils auraient pu construire.... Alors ! Quand même, ils ont fait super subtil, hein. En face du collège, y a un foyer. Les gens ils ont essayé de s'opposer.

E1 : Il y a un foyer ?

B : Juste en face du collège, il y a un foyer de...

E1 : De jeunes travailleurs, ou euh... ?

B : Oui, oui, mh. Juste en face. On traverse la route, avant y avait rien, et ils ont mis un foyer. Les gens, bon, du quartier, parce qu'il y a quand même une association, il me semble, qui s'occupe un peu de... de tous les problèmes, voilà, que l'urbanisme peut engendrer, etc. Donc bon, c'est vrai que les parents, les gens ils ont dit que c'était pas très judicieux de monter un foyer juste en face d'un collège, quoi. Je sais pas, hein, peut-être que ça se passe très bien. J'ai pas d'écho... ça a l'air assez calme chaque fois que j'suis passée devant.

E1 : Votre fille elle va... ?

B : Oui, elle est au collège, ouais ouais. Bah les autres y ont été aussi, hein. Bon, c'est pas non plus le meilleur collège de Tours, on va dire. C'est pas le pire non plus. Bon, ils ont une SEGPA, c'est ça qui en général ternit un peu leur image. Mais c'est bien, y a pas de...Voilà. Y a pas de problème, y a des très bon prof et y a aussi des nuls, mais ça c'est comme dans tous les collèges... Et il y en a des

pires. Voilà. Comme Lamartine, qui a très mauvaise réputation. Qui dépend de la Riche, justement. Et Labruyère, qui est sur... Pas loin du Beffroi, là. Donc...En général, ils ont pas trop envie d'y aller, quoi. [rires] Donc Ronsard, mes deux autres y ont été, voilà.
Nan, quand je vous parle, pareil, on parlait d'éco-citoyen, donc le fameux immeuble, vous savez, avec la crèche, là, je vous ai dit, le grand truc qu'il y a dans la rue, vous avez vu comment ils ont fait le truc ? Ils ont fait les escaliers à part.

E1 : Oui, en-dehors, et après on rentre.

E2 : ça c'est... Où y a la passerelle, là ?

E1 : Nous aussi, ça nous a... intrigués.

B : Oui ! Donc en fait, alors moi la première je me disais « c'est quoi ? Ça va être quoi, ce truc ? » Parce que ils vont pas faire des apparts, quand même, ça va faire bizarre, enfin bon, les gens ils vont se retrouver dans une espèce de rectangle, là !

E2 : leur parking ?

B : Non, c'est leur cage d'escalier. Alors, je sais pas s'il y a un parking, je me suis posé la question.

E2 : un parking souterrain peut-être, je ne sais pas.

E1 : Peut-être, parce qu'on a vu une barrière orange tout à l'heure, et donc je me suis demandé pourquoi il y avait une barrière.

B : Hein... je crois qu'il y a un parking, mais par contre je vois beaucoup de gens se garer derrière chez moi en fait. Mais alors, je sais pas.

E1 : Mais...

E2 : ça fait énigme, ça.

B : Parce qu'ils ont tous un parking. Bref, ils ont mis... ça fait vraiment bizarre. Alors, c'est pas trop...

E1 : Ouais, ils ont peut-être qu'une place et ils ont deux voitures.

B : Non, c'est pas ça, je pense que c'est au niveau du bruit, le concept, c'est ça. Je pense que c'est de dire, bah les gens, ils prennent l'ascenseur — parce qu'il y a l'ascenseur, il y a l'ascenseur aussi, hein — donc ils ont tout mis à l'extérieur des habitations, ce qui fait que les gens après ils rentrent chez eux, c'est censé, en fait, pas déranger les voisins. C'est censé. C'est-à-dire que les gens, bah oui ! Ils sortent, ils prennent la passerelle pour aller chez eux ! Ils sortent de... de l'escalier ou l'ascenseur, mais si, si !

E1 : Et ça fait pas de trucs à entretenir. Tu sais, en général, y a les trucs à entretenir.

B : Alors, vous savez quoi ? Vous êtes passés le soir ? C'est allumé toute la nuit.

E1 : Oh ?

B : Oui. Eco-citoyen. Oui, 'voyez, ça vous fait rigoler. Toute la nuit ! Ils ont pas prévu une minuterie. Et alors j'peux vous dire, moi ça m'éclaire bien. Vraiment le truc, vous savez, mais vraiment... !

E1 : Oui, vous le voyez de chez vous ?

B : Oui ! Toute la nuit ! Enfin, je vois que le... je vois que le dernier étage, mais j'imagine les gens qui sont dans la rue, là. Et puis surtout qu'en ville, c'est du gâchis. Enfin je veux dire, après on nous parle d'éco-euh... On vous parle d'économies d'énergie ! Eco citoyen, c'est ça, c'est ce que je dis des fois aux filles, alors, euh, en rigolant — nous on s'est pas arrêtées de déconner avec le terme « éco-citoyen », quoi. Quand elles prennent des bains, je leur dis « arrêtez, on est des éco-citoyens maintenant, c'est du gaspillage de flotte, vous ne prenez plus de bain, la facture d'eau est trop chère! » Donc, euh, si on part dans ce concept-là, vous voyez des factures d'électricité, alors je sais pas qui paye ?

E1 : Ben euh... L'organisme HLM, normalement.

B : Moi je pense que c'est l'organisme. Et puis allumé toute la nuit, quand même...

E2 : C'est Tours Habitat.

E1 : C'est... C'est eux qui payent, et puis... C'est reversé sur les charges des... Des locataires quand même.

B : Bah ouais. Je sais pas si ils ont eu les coûts, quelqu'un, mais ça m'étonne quand même que personne n'ait écrit pour leur dire que c'était quand même un... Quand même complètement contradictoire et complètement paradoxal de mettre, voilà... Mais bon, je vous jure, c'est choquant.

E2 : Donc du coup vous êtes déçue par rapport aux attentes que vous aviez de l'éco-quartier ?

B : Par rapport à ce qu'ils ont fait, oui. Alors pareil, je vais vous dire, ils nous ont dit, parce que on au parlait du jardin public. Parce que c'est toujours pareil, Tours nord, y a rien !

E2 : La Grenouillère ?

B : Oui voilà.

E2 : Ouais, ouais, c'est sûr.

B : Tours nord, y avait rien. Donc pareil, derrière chez moi, donc il y avait des gens. Euh... Bon. À un moment donné, on entend parler, dans le journal, d'un jardin. Ouais ! Yes ! Tout le monde super content ! Tout le monde se dit « ouais, super, ils vont nous faire un truc, enfin ! » Parce que sinon de là, 'fallait aller jusqu'à Sainte-Radegonde, qui est très bien d'ailleurs, mais bon, 'faut descendre jusqu'à la Loire. Donc Tours nord, rien. Mais rien, hein. Quand je vous dis, rien, rien. Rien. Je sais pas si à Tours sud y a plus de choses, mais...

E1 : Y a la Gloriette.

B : Donc quand on a a appris ça, on était... Oui voilà, y a le parc de la Gloriette.

E1 : Et le lac.

B : Quand on a appris ça, on était tout content, tout le monde était content. Alors quand on a vu le truc... ah bah au départ, tout le monde rigolait, hein.
[rires]
Alors le parc de la Grenouillère, ils ont fait, donc, des...

E2 : Eh bah ça déteint sur nous.

B : ...'faut que vous veniez voir l'hiver. Mon chien il adore y a aller. Y a ça de flotte, y a pas les grenouilles, mais alors y a plein de flaques d'eau !

E1 : Pour aller le laver, après, le golden...

B : Donc mon chien il adore aller se rouler dedans. Il adore ! Voilà. Et alors les enfants aussi ! Et nous on n'adore pas du tout du tout ! Donc c'est vrai que maintenant ça a meilleure allure, parce que les arbres ont poussé, etc. je dis pas, ils viennent quand même entretenir le truc, ils essaient de faire un machin. Mais ça a été super mal pensé. Et alors tout le monde, pareil, on s'attendait tous à une aire de jeu ! Rien. Ils ont pas été foutus...

E2 : Quand vous dites « tout le monde », vous parlez des habitants ?

B : Oui. Parce que si vous voulez, comme je dis, dans [hésitation] Toujours pareil. Ce que je dis toujours et que je reproche toujours, dans le... Tout ce qui est prévu dans les HLM, par exemple y a l'OPAC qui est de l'autre côté du boulevard, chaque petit — alors c'est des petites maisons, ils ont fait des petites maisons. Franchement elles sont pas mal, je connais une bonne femme qui habite là-bas, j'avais été voir une fois, franchement elles sont plutôt sympa. Je trouve que améliorer l'habitat des gens qui n'ont pas forcément les moyens, moi j'ai rien contre, au contraire. Et en plus ça respecte quand même, c'est pas super beau, mais c'est pas des cubes, ils ont quand même fait des petites maisons, super fonctionnelles, avec des grands jardins. Et alors ils ont tous des jardins, puisque c'est des maisons. Eh ben quand même, au milieu, ils ont mis des jeux. Ils ont mis des jeux pour enfants, y en a partout ! Ce qui fait que même si t'habites en maison, tu peux quand mêle aller, voilà, sortir, aller rencontrer les gens, les enfants se rencontrer et se connaître, etc. Euh, ici on considère que voilà, t'as une maison t'es censé rester dans ta maison. Avec ton jardin. Bah non.

Moi j'sais pas, euh, j'habite pas à la campagne, c'est pas ma conception de l'urbanisme quoi. Donc tout le monde a été stupéfait en disant, ben... On est content. On est content [ton ostensiblement ironique]. Et moi j'y vais régulièrement avec le petit que je garde, y a trois pelés et un tondu, hein. Y a rien, donc les gens ils préfèrent aller ailleurs, quoi. Ou pas ! Ou ils restent chez eux ! Donc c'est dommage, y avait plein de comme ça, vous savez, ou comme on racontait sur le gymnase ! Les gens, dans la rue du père Goriot, ils pètent un câble, hein ! Ils ont pas prévu de parking pour le gymnase.

E1 : Ah oui ? J'avais pas vu, j'vais regarder.

B : Ils ont pas prévu assez de place ! Ils ont prévu juste derrière, je vous assure, y a quoi, 20 places ? Du coup les gens, moi là, le match, ils sont venus se garer, derrière... Bon ça gène pas.

E2 : Mais vous pensez que d'un point de vue général, tous les gens sont déçus ? Enfin vous avez des...?

B : Oh oui, oui. Moi j'ai entendu dire, ah oui oui. Enfin moi je connais pas tout... Bah, y en a qui s'en foutent. Moi j'sais pas, je discute sur la place, euh...

E2 : Qui s'en foutent, c'est-à-dire qu'eux ils sont là juste pour, euh... Ils dorment, ils bossent... ?

B : Ouais... Enfin moi je discute souvent avec mon voisin, là, qu'est sympa, et lui il dit qu'il nous trouve trop négatifs. Il dit « ouais mais regarde, 'va y avoir les commerces, arrête de râler, c'est bien... »

E2 : Mais peut-être que vous avez habité...

B : Mais il a pas les mêmes attentes que moi je pense.

E2 : oui voilà.

B : Lui en plus c'est vrai que j'ai pas mal discuté avec lui, il est de Tours nord mais depuis très longtemps.

E1 : Ah bah justement, si vous pouvez nous donner... Enfin si vous avez des personnes à qui on...

B : Bah là il est... Ouais. Bah il est sympa, euh, bon, faudra peut-être aller sonner... enfin, il a eu un accident... En fait, il est immobilisé, donc... En arrêt maladie, parce qu'il a un plâtre. Bah lui il est plutôt... lui il se plaît bien à Tours nord, il a toujours été à Tours nord, bon. Lui en plus c'est parce qu'il bosse pas loin. Donc en général, les gens qui bossent sur Tours nord, y en a beaucoup c'est parce qu'ils bossent pas loin.

E1 : A Saint-Cyr des fois ils bossent, souvent, ou des choses comme ça.

B : Bah nan, nan, il bosse sur Tours nord. Comment ça s'appelle, là... SKF, donc c'est pas loin, il y va même à vélo des fois. Donc voilà, vous voyez. Donc voilà, y en a qui bossent à... à Leroy Merlin, de la zone, à Décathlon, etc. Donc en général, les gens, eux ça fait longtemps que.. Voilà, ils ont leur travail, donc pour eux, ça paraît évident, c'est vraiment, voilà. Donc non, oui, y a des gens, globalement, y en a qui sont comme moi. Moi j'avais entendu dire, moi c'est pareil, j'avais une maman qui habite dans la rue père Goriot, qui m'a dit « ouais, nous on a envie de partir. »

E2 : Oui, quand même

E1 : Y a eu beaucoup de publicité sur ce quartier ?

B : Ouais. Mais c'est pas..c'est pas ça ! C'que je veux dire, c'est que y a quand même des gens — alors, est-ce qu'ils ont été indemnisés, moi je sais pas — parce qu'il y avait par exemple des gens, moi je vous assure, maintenant, donc les immeubles, ils ont des immeubles en face de chez eux.
Ils ont, alors, nan, des immeubles en face de chez eux, parce que après on vous dit « oui, on fait 2-3 étages, 3-4 étages » ; je crois que l'immeuble, vous savez, qu'est à côté des petites maisons, là, jumelées, ils se sont battus parce que crois qu'il y a un comité de quartier, ils se sont battus pour qu'ils ne fassent pas un étage de plus. Et ç'a été vraiment très dur. Donc à chaque fois si vous voulez, le problème c'est ça, c'est que les gens

essaient de se bagarrer pour... Parce si vous voulez ça s'intègre pas dans l'environnement ; 'fallait qu'ils fassent des trucs, pour nous, plus réfléchis. Là pour moi, ils ont voulu construire, construire, construire. Et d'ailleurs on en parlait, ils ne les vendent pas ! Alors, tout ce qui est locatif... je sais même pas s'il est plein l'immeuble.

E1 : Le social ?

B : Oui !

E1 : Euh, ben non, mais... Il était pas plein, parce que quand on est passé devant, on a dit il est déjà occupé ; moi je savais même pas qu'il était occupé.

B : Non ?! Ils font quoi ? Pourquoi est-ce que il est pas occupé ? Et alors tous ceux qu'ils font — parce qu'il y en a plein qui poussent, là, qui sont dans le privatif, qui sont un peu mieux au niveau architecture, mais bon... C'est pareil, hein, dans le même style, ils les vendent pas. Vous avez je sais pas combien de trucs à louer ! Ils n'arrivent pas à louer ! Ils n'arrivent pas à les vendre, parce que c'est trop cher. Donc comment voulez-vous ramener des gens ? Alors ce dont les gens ont peur, c'est ça, que finalement — et moi mes filles me le disent — ils ont rapatrié des gens du Sanitas. Maintenant, y a des gens du Sanitas qui vivent ici. Ça fait peur aux gens.
Donc en fait les gens ils ont peur, c'est que finalement tout ce qu'on a promis de ramener, euh... de mixer la population, ben, que ce soit pas du tout ça, et que le quartier se dégrade parce que ils auront mis trop de gens, voilà, de... De quartier...

E2 : De communautés...?

B : ...Défavorisés.

E1 : Ah oui, parce que si les appartements se remplissent pas du côté privé, il y aurait que le social qu'est représenté ?

B : C'est ça. Bah oui. Parce qu'il faut aussi vous dire, c'est cher ! Donc de toute façon les jeunes restent pas, les jeunes finissent par acheter, et à se mettre... Ou alors, c'est des populations qui sont plus âgées. Les populations plus âgées elles vont pas venir acheter ici. Si elles voient que y a, vous voyez, des logements beaucoup plus... Enfin, sociaux, et que, ben ils sont remplis et que voilà... Et que c'est ça finalement qui va être la vie dans le quartier... Moi j'entends dire que beaucoup de propriétaires de maisons souhaitaient s'en aller. À cause... à cause de ça. Mais parce que je pense que là, y a pas eu un respect, finalement, peut-être, des habitants, au départ, du quartier, ou... ouais, est-ce qu'ils ont été consultés, moi je... j'en suis pas sûre du tout. Et que voilà, on a voulu, finalement, on est parti sur un concept qui était peut-être honorable au départ, donc euh, éco-citoyen, euh, une vie de quartier, des choses comme ça, mais je... Je pense qu'on n'a pas intégré, euh, les paramètres du quartier en tant que tel. Je pense qu'on a un peu planté tous ces trucs comme ça. Et voilà, et maintenant, ils ont un problème avec...

E2 : Et donc 'faut y vivre pour s'en apercevoir ?

B : Oui. Ah bah oui, je pense.

E2 : Et... Du coup, selon vous, les habitants... Enfin, les personnes extérieures au quartier ?

B : Bah les personnes âgées, à mon avis...

E2 : Combien de personnes il y a dans ce quartier, justement ? Selon vous ?

B : Alors moi à un moment donné, j'avais mis ma maison en vente...

E2 : Ah, ouais.

B : Non mais c'est un bon signe, à savoir... Moi l'année dernière, quand on s'est séparé avec mon mari, donc on s'est dit, bon, qu'est-ce que fait … ? Moi j'avais envie de partir en fait, j'avais pas envie de rester, j'avais envie de voilà, de faire une vraie coupure et de partir. Donc on a mis, bon, on s'est pas pris la tête, hein, on s'est mis dans Leboncoin, comme ça, pour voir. On s'est renseigné sur le prix du marché, etc. Eh ben j'ai eu pas mal de visites. Aucune offre. Y a des gens, ça leur plaisait pas. Y a des gens, savoir que y aurait des, par exemple derrière chez moi il y aurait des trucs à construire, ou des gens qui m'ont dit « ouais mais là..c'est trop [hésitation] trop urbanisé. »

E2 : Ah d'accord.

B : Et pourtant j'avais le tramway. Qui pouvait attirer. J'avais quand même, euh...

E2 : Mais à la base c'est quoi leur point de vue par rapport au quartier ? Parce que c'est une fois ici qu'ils se sont fait une... une idée.

B : Euh... par rapport au quartier c'était euh, c'était pareil, hein. Alors les jeunes, les familles, c'est plus par rapport aux écoles, par rapport au lycée qu'est pas loin ; le tramway ça les attirait aussi, au départ, ça a quand même été tout ça. Mais c'est vrai que moi, autant au départ, vous arriviez, que moi j'avais vraiment — bon ça ne se voit pas tout de suite, hein, qu'il y a un immeuble derrière, faut aller dans le jardin pour voir, mais bon, on voit que le dernier étage, mais... l'été. Mais c'est vrai qu'après du coup, vous arrivez dans le quartier je pense, et puis alors c'est quand même impressionnant.

E2 : Vous êtes déçu, quoi.

B : L'avenue Mayer, blam ! Blam ! Blam ! Et alors, pourquoi ils ont foutu — quand je vous parlais — ils les ont mis en bord de route, les immeubles ! C'est super bruyant ! Je vous assure ! Pourquoi ils ne pouvaient pas les reculer ?! C'est pareil, c'est des choses que les gens ils comprennent pas ! Je vous assure, avant l'avenue Mayer elle n'existait pas, c'est pareil, tout ça ça a été construit, euh... Voilà. Maintenant c'est, poumpoumpoum, jusqu'à Saint-Cyr, là, c'est... ça file, ça file, ça fait énormément de bruit. Ils ont prévu des immeubles comme ça, en bord. Ça va tout le long, si vous allez vous balader c'est impressionnant, quand même. C'est, voilà, on voit des immeubles...
Alors c'est vrai qu'avant j'avais une vue dégagée, maintenant je vois des immeubles, des immeubles, des immeubles, des immeubles de partout. Et on se dit quand même, pourquoi faire au final ? Et est-ce qu'ils ont prévu, voilà, toutes les infrastructures qui vont avec ? Ça, les gens n'en sont pas persuadés.

E1 : Et euh...

B : Alors après, nous, ce qu'on a peur, vous savez c'est quoi ? Parce que justement, on trouvait que le quartier n'était pas trop vivant, mais ce qu'on a peur, c'est que ça devienne une banlieue-dortoir ! Et que finalement à force d'avoir construit trop d'immeubles et pas assez d'infrastructures pour faire vivre le quartier, bah que ça devienne ça. Qu'on ait un peu une banlieue, comme au Beffroi, où vous avez des barres d'immeubles... Mais je crois que les gens ils ont peur de ça.
Je suis pas sûre que, vous voyez, alors peut-être que je me trompe, peut-être que vous allez entendre des gens qui vont vous dire « moi je trouve ça génial ». Moi c'est comme je le ressens, comme ça. Mais je veux pas que ça me gène, moi, qu'il y ait des immeubles. Moi je vous dis comment je perçois les choses. Je me dis qu'il y a des choses qui ont été mal pensées.

E1 : Et vous ne pensez pas que... Que le fait que ce soit un écoquartier, ça puisse attirer des personnes ?

B : … ça se voit pas. Le problème c'est que ça se voit pas. Parce qu'après il faudrait avoir... ça se voit pas, que c'est un écoquartier. Les gens comprennent même pas, moi je pense.

E2 : c'est la première chose quand tu arrives dans un quartier, tu regardes la hauteur des bâtiments, la forme urbaine... tout ce qu'il y a autour...

B : Oui, voilà, c'est ça. Moi je pense qu'ils ont provoqué l'effet inverse. Je pense que les gens ne sont pas du tout convaincus par leur concept, mais moi non plus, je ne suis pas convaincue ! Je vous le dis franchement. Moi j'ai rien contre les immeubles ! Mais après, il fallait mieux les intégrer, et... Voilà. Avoir... Après, peut-être que je me trompe, peut-être que c'est un quartier qui va être top, mais bon, moi j'ai des doutes, personnellement.

E2 : Du coup, est-ce que vous avez hâte que ce quartier soit fini ?

B : Oui. Ah, parce que j'en peux plus des travaux, hein.

E2 : par rapport aux travaux ou par rapport à ce que vous attendez en termes d'équipements, de

services... ?

B : Moi, d'un autre côté... C'est bientôt fini, hein, de toute façon. De ce côté-là, je crois qu'il y a un... je sais plus, je crois qu'il doit y avoir un autre... Je crois qu'ils ont prévu des bureaux aussi, je sais plus. Oui, c'est vrai que, honnêtement, après, on critique on critique, après, au final, peut-être que le résultat sera mieux que ce qu'on pense. Mais globalement, ce qu'on voit nous inquiète un peu, c'est-à-dire qu'en fait, voilà, on est plus en fait dans le... la perplexité et dans l'inquiétude qu'autre chose. Après, voilà, est-ce qu'ils ont... est-ce qu'ils ont consulté les gens... ? Je sais pas.
Mais je pense qu'il y a des gens qui vont vous dire qu'ils étaient mieux avant, ça j'en suis sûr. Les gens de toute la rue du Pas-Notre-Dame, je pense que ça leur va pas trop trop, quoi. Et après, moi, les enfants, globalement... Alors autant quand les enfants sont petits, bon, ils ont une vie de quartier, autant maintenant, moi les filles, bon... Leur père est allé s'installer à Tours centre, voilà. Moi maintenant une de mes filles vit chez son père à cause de ça, parce que oui, voilà, ici, c'est mort, ici y a pas de vie, il faut prendre le, voilà...

E1 : Donc c'est Johanna qui est partie... ?

B : Non, enfin, Johanna, on fait un peu une alternance. Mais c'est, voilà, Léa qui veut pas... Mais Johanna, non, Johanna elle aime plus Tours du tout, donc. Ni Tours nord, ni Tours centre ! Elle en a marre. Mais bon, c'est une râleuse, donc... Mais voilà, après, niveau adolescents, ils ont tendance, voilà, à dire... Mais bon après c'est un peu des... Comme je leur dis, c'est un peu des idées figées, parce que si t'habites à Tours centre, à part l'hypercentre, tu peux aussi avoir à marcher, à prendre le bus, voilà. Tours, y a pas forcément tout à proximité parce qu'on habite à Tours centre. Des fois c'est ce que je leur dis. Parce qu'elles ont tendance un peu à mélanger tout. Mais bon après, le concept de maison, elles s'en fichent après les gamines. Vous achetez la maison pour le jardin, mais après elles en ont... elles s'en fichent. C'est normal !

E1 : Mais pas vous ?

B : Nan, mais... Bah, moi aussi je m'en fiche. Non, mais bon voilà, après c'est normal, ils ont besoin d'autre chose. Ils ont d'autres attentes quand ils grandissent. On n'a pas les mêmes attentes après quand on a des enfants. Après, même moi quand j'aurai plus d'enfants... J'aurai plus envie d'être en maison.

E1 : Oui, c'est ce que j'allais dire.

B : Et puis d'aller faire mon jardin, et puis déjà que j'ai du mal... Et puis c'est pas mon truc, vous voyez ? Donc voilà, après oui, retourner en appart', ça me gênerait pas. Je trouve que quand même, ça facilite la vie pratique. Je veux dire, on n'a pas besoin de, voilà.
Si vous voulez, c'est là que ça a changé ! Par exemple les parents gardent pas forcément leur maison. Ils la vendent, et puis ils vont s'installer ailleurs, au soleil, voilà, et puis les enfants, démerdez-vous, on s'en fout, nous, hein. [rire] Ça a un peu changé, vous voyez, aussi, le... l'image, ben si, vous verrez, avec vos propres parents, ou... Voilà, on est plus dans le schéma, quand même... Les grands-parents maintenant vivent vieux, en plus, en principe, donc voilà, on a une autre vie, après, voilà. Mais c'est normal, moi je trouve ça très bien ; personnellement, je vous dis, 'faut vivre aussi, euh, voilà.
Donc c'est peut-être aussi pour ça que les gens sont plus attachés, euh... à leur maison... à leur quartier de la même façon. Moi je pense que c'est vraiment une... une mutation, quand même, de la société. Et ça va se faire, de toute façon, euh...

E1 : Donc l'attachement il se fait plus de la même manière ?

B : Non. Moi je, voilà.

E1 : Plus sur la sur la durée...

B : J'aimerais bien avoir des échos de votre tour, mais je suis persuadé de ça.
Mais c'est vraiment — bon, ça n'engage que moi — mais je pense que... Que ouais, le concept... ce concept me paraît un peu... Un peu dépassé. Parce que, voilà, c'est pas forcément les attentes... Les attentes des gens ne sont plus les mêmes. Mais c'est vrai, c'est dommage, y a quand même une

forme d'anonymat qui s'installe, aussi progressivement. Les gens aussi deviennent beaucoup, beaucoup plus individualistes. Et ça j'en suis aussi convaincue.

E2 : Vous dites ça par rapport à... à la vie de quartier qu'il n'y a pas ici ?

B : Ah bah la vie de quartier, oui. Ah bah là, moi, j'ai un voisin charmant, y a pas de problème. Euh... Ceux d'à côté on se connait, puisqu'on a des enfants qu'ont été dans la même école ; Thierry, là, dont je parle, qu'est vraiment très sympa et tout, on va se parler. Y en a par contre, on se parle pas. Et ceux qu'habitent au fond, ils estiment peut-être que je suis trop loin, je sais pas, euh... Bon, on se croise pas, on a pas les mêmes horaires... Non, ou ma tête leur revient pas, je sais pas. Comme on dit, on ne peut pas plaire à tout le monde, y a pas de problème. Mais euh... y a pas de fête des voisins, ici, hein. Je n'ai jamais été invitée à boire l'apéro par aucun de mes voisins. On discute. Voilà, sur la place, et travers la clôture, ou...
Et on m'a dit qu'à Tours nord, c'est quand même beaucoup ça. Alors c'est vrai que vous pouvez avoir des concepts différents, apparemment, Tours centre, c'est pas ça. Mais là sur Tours nord, moi globalement, alors après... Bref, moi je vous dis, les parents du petit que je garde m'ont dit que c'était pareil. Qu'ils côtoyaient pas leurs voisins, euh... Donc ouais, je pense qu'il y a quand même une forme d'individualisation qui à mon avis va être de plus en plus... Qui était présente finalement, parce que tout le monde disait « la banlieue c'est ça », mais finalement, qui se répand un petit peu, finalement, partout je trouve, même dans des villes quand même, hein... qui sont pas censées être ça. Et je pense qu'il y a aussi, voilà, tout un... des familles aussi maintenant qui sont mono-parentales, c'est aussi sociologique, c'est une mutation qui est sociologique, aussi. C'est-à-dire que vous avez une, une... vraiment, le schéma stéréotypé du papa, de la maman, des enfants, toute la vie, dans une maison, ça, ça favorisait effectivement une vie de quartier, un affect. Ça pour moi, ça va disparaître. Avec euh, effectivement, le changement de la société.

E1 : Mais l'attachement se fera d'une autre manière.

B : Mais nan, quand vous voyez, moi je suis séparée ; moi mes filles elles vivent à Tours centre, ici, tout ça. Y a ça. Après y en a qui vivront ailleurs, donc ça va être encore pire, voilà, on va là, on prend le... Voilà. Après voilà, les familles sont quand même, maintenant, éclatées. Donc euh... Il y a beaucoup de familles mono-parentales. Donc ça, c'est... Pour moi, hein, je veux dire, à mes yeux je pense qu'on en prend pas toujours conscience, pour moi c'est... Même en allant jusque-là — ça n'a peut-être rien à voir — sur le mariage pour tous, c'est une société qu'est en train de changer.
Moi je rigole toujours quand on me parle du mariage. Moi, toujours, ça m'a fait rigoler. Je dis, mais le mariage il est en train de disparaître en tant que tel. C'est une valeur qui va disparaître. Et alors se battre, finalement... Mais c'est bien, enfin je veux dire, qu'on soit égaux pour tout le monde, j'ai rien contre, mais le fait de se battre pour la notion, hein, pour l'institution du mariage, moi ça m'a fait rigoler. Par ce que je, je pense que c'est aussi une institution, même si on fait que des pubs sur les robes de mariée, sur encore — parce qu'on veut, c'est du business, aussi. On veut que vous continuiez à vous marier, à vous acheter vos belles robes, à aller dépenser des sous... Mais le concept, et vous avez dans plein de pays, moi j'ai constaté ça dans le Courrier international, vous avez plein de pays où cette institution est en train de se casser la gueule. Et... Et dans des pays qui sont catho ! 'faut pas croire ça, hein, comme l'Espagne, tout ça, où y a de plus en plus de gens qui vivent en couple, qui... Qui ne sont pas mariés, qui ne veulent pas se marier... Et ouais, je pense que, voilà. Et en France, on est un petit peu archaïque, aussi, à ce niveau-là, sur pas mal de... De positionnements, vous voyez, de la société. D'ailleurs la preuve, que ça passe aussi mal le mariage pour tous, euh... ça reflète quand même, voilà. Mais je pense que... Qu'on le veuille ou non, l'image, là, qu'on avait depuis des générations et des générations, ça va à mon avis, ça va changer. Et ça va commencer certainement avec vous, avec vos enfants, avec... Voilà. Y aura plus, voilà, une maman forcément...
Et puis en plus, vous voyez, créer des habitats comme ça, comment voulez-vous avoir envie d'habiter dedans ? Comment voulez-vous avoir envie de passer votre vie dedans ?

Parce que 'faut parler de ça, aussi, du prix des maisons. Vous les jeunes... j'sais pas comment vous...

E1 : C'est vrai que quand on regarde les prix...

B : Ben oui. Vous voyez ce que je veux dire. Après... se sentir bien dans son quartier, moi je veux bien, après, si euh, la vérité c'est que vous allez vous sentir bien si vous allez pouvoir aussi acheter la maison que vous avez envie ; 'faut aussi bien se dire que des fois, ben voilà, vous choisissez un quartier pas forcément parce que vous avez le coup de foudre, mais voilà, il correspondait à quelques critères. Il correspond pas forcément à tous. Enfin moi, c'est ça en tout cas. Ça c'est certain.

E1 : Et pourquoi vous aviez... ? Enfin, c'est rigolo, parce que c'est votre mari qui se portait pas à Tours centre, et qui est retourné en centre, et vous êtes restée là... ?

B : C'est paradoxal. Et lui en plus il est en appartement, maintenant. Ouais. Paradoxal, hein ? Mais parce que on est revenu aussi, parce que on est revenu, aussi... Oh, il l'a fait un petit peu pour les filles aussi. Pour faciliter pour les enfants, mais... Au départ il avait pris un appart' sur l'immeuble, là, il était pas très loin ; moi je trouvais que c'était plus pratique, mais bon. Mais il se plaisait pas, c'était trop sombre, j'sais pas quoi, bon. De toute façon à mon avis dans un an si ça se trouve il va encore changer. [rire] Et euh, oui, non, ça peut être paradoxal, moi au départ, oui, je voulais plus ou moins retourner sur Tours centre. Après, moi, je suis quelqu'un de pragmatique. Euh... J'ai dit « je suis pas débile. » Ma maison est grande. Je suis quand même habituée, finalement, je le reconnais, à un certain confort de vie — c'est-à-dire qu'ici c'est quand même calme. C'est encore resté calme, vous voyez, on n'entend rien.

E2 : Malgré la halle ? Les nuisances sonores de la halle ?

B : Oui, alors, c'est vrai que le jardin c'est quand même assez calme. Bon, les matches y en a pas... Y en a pas tous les soirs, et puis bon, ça s'arrête tôt, c'est pas un truc qui dure jusqu'à deux heures du matin.
Donc moi je suis quand même vraiment — ben justement, on va de temps en temps à l'appart' de mon mari... ça va, c'est pas trop bruyant, mais enfin... C'est vrai qu'on sort, c'est la ville, les voitures, les klaxons, les machins... Bon, mais finalement moi j'ai cette... Ce calme, en fait, ben j'ai appris à l'apprécier. Et c'est aussi ça je pense qui fait peur aux gens, parce qu'on a apprécié ce calme dans le quartier. Ce calme, quand même, d'être...Voilà.

E1 : Oui, tout en sachant qu'on allait bouger, on s'est quand même familiarisé avec ça et...

B : C'est ça ! Eh bien en fait, on se rend compte qu'on s'est habitué. Et que c'est difficile de... Voilà. Et moi, je suis pragmatique, bon en plus j'ai dit aux enfants — moi en plus maintenant je travaille chez moi — j'ai dit aux enfants, « moi je ne vais pas trouver une maison qui fait 120 mètres carrés avec un jardin, au calme, à Tours centre. » J'ai dit « je n'ai pas les moyens. » Même en location, ça va me coûter trop cher. Donc moi, j'ai dit aussi, à un moment donné, il faut aussi savoir être pragmatique. Mais tout est une question de moyens. Quand vous avez les moyens, vous allez habiter où vous voulez, et... Et là oui, ben peut-être, effectivement....
Après, moi, j'vous dis, y a certainement des gens qui sont... Qui ont choisi d'être ici par goût, qui se plaisent ici aussi... Enfin j'espère, je le souhaite, pour votre étude, que... Ce serait embêtant.

E1 : Nan nan, mais on veut pas que ce soit forcément un... Enfin, « on veut pas. » On cherche pas à regarder les rapports forcément positifs, mais qu'est-ce qui joue sur le rapport, qu'il soit positif ou négatif, donc finalement... Si tout le monde a détesté le quartier, c'est pas très grave.

B : Oui, voilà, exactement,donc [rires]. Oui, mais après, c'est [hésitation] Oui, je suis d'accord avec vous. Après, moi vous dire ce qui serait mieux, enfin je pense que les gens, ce qu'on rechercherait dans le meilleur des mondes, euh... En sachant que ça n'existe probablement pas, mais en vous donnant, voilà, des exemples par rapport à moi et les endroits où j'ai pu vivre, je pense que c'est... L'affectif pour créer un quartier, c'est quand même

par rapport au quotidien que vous vivez, par rapport aux infrastructures, par rapport à la vie, en fait ; enfin votre vie, pas vous en tant qu'individu, mais tous les gens qui gravitent autour de vous. 'faut voir que tout le monde puisse s'intégrer, et vivre finalement, voilà, avec ce que ce quartier va proposer. Et c'est ça qui fait qu'après vous êtes bien et que le reste de la famille est bien, et que... On a envie de... ben voilà, on a envie d'y rester, quoi. Hein, voilà.

E1 : Et si aujourd'hui vous aviez un ami qui vous demandait un conseil pour habiter sur Tours, vous lui diriez d'habiter où ?

E2 : Quel quartier, du coup ?

B : Hm... Moi j'aime bien... bah, honnêtement je lui conseillerais pas de pas habiter sur Tours nord, hein.

E2 : Ici ?

B : Bah oui. Je considère que... Oui, pourquoi pas, parce que y a encore, bon, y a pas que des immeubles partout non plus, y a voilà, y a aussi... Mais moi je déconseillerais pas... Non non. Je continuerais à déconseiller Tours sud, que j'aime pas, euh... Bon après, Tours centre c'est pareil, il y a des gens qui n'aiment pas Tours centre, hein. C'est pas... c'est pas une obligation... Tours centre y a aussi des quartiers, pfff... C'est pas beau, quoi. C'est vieux, c'est... Pas toujours top, hein, le centre de Tours. Mais Saint-Symphorien, je trouve que c'est, c'est un quartier, heu... Qui est, en fait... En plus qui est tout près de Tours, donc... Parce que c'est presque en bas, c'est presque en bord de Loire. Et là je peux vous dire qu'il y a des trucs, il y a des maisons superbes ! Vraiment, euh... Saint-Cyr ! Moi j'aime bien Saint-Cyr. Mais le bas de Saint-Cyr, pas le haut. Mais le bas de Saint-Cyr, euh... C'est pas dégueulasse hein. [rire]
Les filles elles faisaient du cheval, là-bas, au parc, à la Grenadière, là...

E1 : Et puis le côté architectural, ça...

B : Ah bah ouais, ça ! Là où ma fille allait voir son psy, là y a une résidence toute neuve, là, qu'ils ont fait à côté du parc de la Grenadière, justement, c'est ma-gni-fique. Ils on fait vraiment un super truc. Donc alors là vraiment c'est très beau, ça s'intègre dans le... dans le paysage, c'est pas dénaturé... Voilà, nan, ouais, Saint-Cyr ouais, je dirais, y a Saint-Cyr qu'est pas mal, euh... Le petit centre-ville de Saint-Cyr c'est mignon partout.
Par contre je dois dire, le tramway, c'est vachement bien ce qu'ils ont fait. C'est vraiment... Nan, vous aimez pas vous ? Alors nous on a trouvé ça bizarre sur le Christ-Roi. Les colonnes, là... Ils ont mis une place, vous savez ?

E1 : Aaaah oui ! Celle qu'est juste avant Monconseil...

B : Vous savez, Christ-Roi, juste après — enfin juste avant — la Tranchée. Ils ont fait, donc y a un rond-point, le tramway passe dessus et là... Alors tout le monde est perplexe, hein, c'est pareil. Oui. Oui... Oui, bien sûr, il se fait plaisir le... [rire] Il s'est fait plaisir l'architecte ! Nan, mais dans le fait d'avoir pavé sur certains... Moi je trouve que par exemple, sur, justement, sur le Beffroi, ben ça embellit le quartier. Ah ouais. Ca-rré-ment. Avant, c'était horrible ! Le boulevard de l'Europe, alors, plein de voitures, euh, super bruyant, et puis en plus c'est des barres d'immeubles, hein, donc euh... Eh ben là c'est super agréable. Vous vous baladez, y a plus de bruit, y a plus que le tramway qui passe, donc y a plus qu'une voie pour les voitures... Euh, vélo, à pied... Même moi j'y vais souvent. Alors qu'avant je détestais ce quartier — enfin vraiment, je trouvais ça... Vraiment. Nan, ça embellit certains quartiers. Par contre, bon, nous ça ne se voit pas, c'est sûr, puisque nous il fait Vaucanson, euh, Monconseil justement, et euh, Marne, là. Donc il fait... Bon, on a été voir... Mais c'est vrai que le boulevard de l'Europe ils ont mis de l'herbe, donc c'est vraiment... ça fait une perspective qui est, euh... vraiment très très, bah très sympa.

E1 : Oui, ils sont… Le projet a duré longtemps pour qu'il puisse intégrer à la ville en tout cas...

B : Oui, oui. Je trouve que c'est réussi, oui. C'est réussi dans ce quartier. Parce que franchement ça a amélioré le... Alors après c'est vrai que la question que je me pose, vraiment, c'est que les gens ils sont vraiment très près, hein. Moi je sais que je l'entends, le tramway. Enfin j'entends les

« ding ding! » Donc je vous dis...

E1 : Il est très bruyant. J'habite juste au-dessus, moi. Le tramway on l'entend vraiment fort, hein.

B : Ouais, ouais. Eh bah voilà. Et moi c'est vrai que quand j'ai les fenêtres ouvertes je l'ai déjà entendu à cinq heures... Enfin je sais plus, 5-6 h du matin. Et je me suis dit « mais pourquoi il klaxonne? » Enfin, pourquoi il fait « ding ding », y a personne à cette heure-là, il pourrait se taire ! Enfin voilà, ils pourraient le faire silencieux la nuit, quoi. Et donc il est bruyant, hein.

E1 : En habitant aux Deux Lions, il passe juste en-dessous de ma fenêtre et...

B : Ah, vous êtes sur Tours sud !

E1 : Bah... L'école est sur Tours sud.

B : [rire]... Et alors, Tours sud ?

E1 : Bah moi je découvre, en fait, parce que je viens juste d'arriver.

B : Alors le quartier des Deux Lions, moi on m'a dit que c'était pas si mal que ça, hein. Ceci dit, heu...

E1 : Non, parce que y a les commerces, si on a besoin de petites bricoles, on achète tout...

B : Voilà, c'est ça. Moi la première fois j'ai été à l'Heure Tranquille...

E1 : Bah c'est juste à côté, y a les résidences étudiantes.

B : Bah c'est vrai que c'est sympa. C'est vrai que c'est sympa.

E1 : nan, on est juste... notre école est située juste en face.£

B : Ah, d'accord, d'accord... Ouais ouais, l'autre fois je suis sortie de ma banlieue de Tours nord, je suis allée voir ce qui se passe à Tours sud. Non, quand je dis Tours sud, moi, c'est toute la zone, euh, vers Joué, Chambray...

E1 : Mais même Deux Lions, hein.

B : Avec..c'est... Oh.

E1 : Non mais même Deux Lions, hein, moi j'habite là parce qu'on reste que quatre mois, quoi, c'est tout. Enfin, il nous reste quatre mois, c'est pour ça. Sinon j'ai jamais habité là et je... je voudrais pas. Enfin surtout avec le bus...

B : Et votre impression, justement sur Tours nord ?

E1 : Enfin nous, en étant... 'fin en étant en école à Tours sud on se dit que c'est très loin, déjà. Pour aller à Tours nord.

B : Oui, ça c'est vrai.

E2 : Tours nord, c'est vrai que j'ai l'impression qu'il y a une frontière entre le centre ville et Tours nord... Et ce qui fait le lien c'est le tram'. Sinon je serais jamais allé à Tours nord.

E1 : Eh bah c'est ça, on y est allé une fois que le tram'...

B : Bien sûr !

E2 : En fait c'est au niveau de la tranchée, pour moi y a une frontière, quoi.

B : C'est ça ! C'est-à-dire qu'en fait en général les gens ne connaissent pas Tours nord, alors ceux de Tours sud faut même pas leur en parler. Parce que en plus ils ont tout eux, à Tours sud, donc ils vont certainement pas... parce qu'en plus nous on est un peu victimes d'un... Pareil, on a une zone qu'est pas très grande, en fait, qu'est très vieillissante. Je pense que c'est pareil, s'ils veulent redonner une vie, euh, de quartier, 'va falloir qu'ils fassent quelque chose. Ils vont créer un cinéma, donc ça, c'est une idée géniale. Parce que on n'a que Tours centre, nous. Et Tours centre, pour y aller... Voilà, faut se garer.

E2 : c'est la galère.

B : Ouais ouais. Et eu... y a pas de cinéma ici, à Tours, c'est quand même incroyable ! Sinon 'faut

aller à Tours sud, donc c'est quand même super loin, hein. Alors, euh, mais il manquait un cinéma ici, ça c'est sûr ; et ça je trouve que c'est une idée gé-niale.

E1 : Oui, c'est vrai que le quartier, enfin Tours sud, y a le cinéma, y a le bowling, y a la piscine, euh... Et puis en dix minutes on est dans les centres commerciaux, quoi.

B : Et puis y a... Voilà, c'est ça !

E2 : Mais ça va arriver progressivement.

B : Je... Alors normalement, je pense que c'est le projet. Après euh...

E1 : Y a une piscine ? Oui, y a une piscine.

B : Oui, alors, y a la piscine du Beffroi, qu'a été...

E2 : Non mais je parlais d'un point de vue général.

B : … refaite. Donc je sais pas, moi j'y suis jamais allée. Nous en général on va à la piscine du lac, hein, quand même.

E1 : Vous descendez quand même jusqu'à Tours sud !

B : ...Ah oui oui, en bus, une demi-heure ! Mon bus il mettait une demi-heure. Maintenant j'sais pas, avec le tramway ça déconne tout le temps, donc euh...

E1 : Oui, c'est …

B : Comme me dit ma fille, « ça m'énerve, j'suis encore bloquée ! » J'ai beau lui dire qu'à Paris c'est pire... Elle veut pas me croire. Et euh, non, une demi-heure en bus, moi je mettais quand il y avait pas le tramway, hein. Donc, euh, c'est pas... c'est pas très loin. Maintenant y a le Beffroi, mais j'y suis jamais allée, c'est pas parce que j'ai peur que ça soit mal fréquenté, c'est parce que je suis pas très piscine donc euh... voilà, j'ai pas été voir spécialement, donc c'est mon grand, c'est moi grand. Bon de toute façon ça a été refait, mais c'est moins grand. Mais nous on a une piscine, on avait demandé ça, c'était un projet électoral de... De la droite. La piscine des Tourettes, qui est donc en bas de... qui est en bas de ma rue, là, du Pas-Notre-Dame, c'est pareil, c'est dommage, y a quelque chose à faire, elle est complètement vétuste, elle est complètement...

E1 : Plus personne n'y va, je suppose ?

B : Pfff, ça c'est sûr qu'à mon avis, les gens vont plus au Beffroi maintenant. Après, bon, ça reste pour l'école, 'voyez. Pour les groupes scolaires, les choses comme ça, mais bon, c'est quoi, c'est des lignes et un bassin, y a même pas de... Même pas de pataugeoire. C'est un bassin. Voilà. Et puis bon, c'est quand même... C'est dommage. C'est pareil, je pense que ça vaudrait le coup. Parce qu'il y en a un peu partout des piscines, y en a une à Saint-Cyr aussi, j'y suis jamais allée je crois, enfin y en a une sur le... J'sais plus. Donc il y en a quand même des piscines. Maintenant, il faut, voilà, il faut... Ouais, le quartier, je pense que s'ils aboutissent à tous leurs projets, au final ça peut donner quelque chose de... De... de sympa. Mais il faut mettre les moyens derrière, moi j'ai dit, 'faudrait refaire...

E2 : Ce quartier ? L'écoquartier ? Enfin, de Monconseil vous parlez ?

B : Bah oui, vous savez, parce que Monconseil nous avant ça, on appelait pas ça Monconseil, on appelait ça le quartier de la Petite Arche, hein. Parce que nous, on dépend, en fait... Monconseil ils l'ont appelé comme ça à cause du nouveau gymnase. Parce que le gymnase ils l'ont appelé comme ça. Mais moi je savais même pas que ça s'appelait Monconseil, mon quartier. C'est en lisant le journal que j'ai vu « Monconseil. » Ah oui ? Bon, d'accord. Avant, voilà...

E1 : [rire] ah c'est énorme !

B : Mais oui [hésitation] après c'est qu'ils ont appelé le gymnase comme ça. Et avant, on appelait plutôt ça le quartier de la Petite Arche.

E2 : Et donc comment vous le voyez, cet avenir, là ?

B : Oh, j'sais pas. Moi je pense que je ne serai plus là, de toute façon.

[rires]

E1 : Vous aurez déménagé avant.

E2 : Mais si vous êtes plus là, comment vous... ?

B : Mais ceci dit, j'ai déjà dit que si je déménageais, je resterais peut-être sur Tours nord, hein, je l'ai dit. Vous voyez ? Mais parce que moi j'apprécie quand même d'avoir...

E2 : Déménager d'ici pour Tours nord, enfin...

B : Tours nord c'est quand même grand, euh... Saint-Symphorien, j'aime bien.

E2 : Mais dans les prochains années, vous ne vous voyez plus ici, quand même, apparemment ?

B : Moi vous savez, je suis un peu liée à mes enfants à ce niveau-là. Maintenant, ce qu'est prévu c'est que les enfants... restent pas, quand même. Parce que ma fille aînée, elle... Elle a envie de finir ses études à Paris... Léa, pour l'instant, elle est pleine d'ambition, elle veut faire Sciences

Po', mais c'est pareil, c'est à Paris. Parce que sur Tours, euh...

E1 : Il y a un Sciences Po', à Tours ?

B : Non. Non, c'est pour ça que je dis ça.

E2 : A Toulouse !

B : A Lille aussi.

E1 : à Lyon !

B : à Lille aussi, y en a qui tentent le concours à Lille, parce que c'est un peu plus facile. Alors Paris...

E1 : C'est vrai que Paris...

B : Après, oui, mes filles, je les ai un peu élevées comme ça, vous savez, moi je les ai un peu élevées un peu dans cette optique-là, d'aller voir ailleurs, aller faire leurs études ailleurs, aller découvrir ce qui se passe ailleurs, parce que justement je pense que ça vous permet d'avoir un peu plus de recul et... Et d'ouverture.

E1 : D'avoir un regard critique par rapport à...

B : Oui voilà, et j'ai toujours dit d'avoir un regard critique, aussi aller à l'étranger, euh... Si elles souhaitent, enfin voilà. Moi justement, j'ai toujours dit « je ne vous élève pas pour vous garder près de moi, je vous élève pour que vous voliez de vos propres ailes. » Voilà, et...

E2 : c'est beau.

B : Et même si je suis triste de pas vous voir, eh ben... Parce que on vit pas à travers... et qu'on est séparées, même si c'était un peu... c'était un peu ça l'esprit avant, des autres générations, c'est-à-dire qu'il fallait rester...

E1 : C'est votre génération qui a marqué un tournant comme ça.

B : Oui. Oui, oui, parce que on a pas mal de... Oui c'est vrai.

E1 : Vous avez le même âge que ma mère, en fait, c'est pour ça que je dis ça.

B : Ah bah c'est... Voilà, ouais. Alors tout le monde n'est pas comme votre, euh... J'ai quand même la réputation d'être assez ouverte et cool, mais aussi parce que je crois que nous on a envie pour vous ce qu'on aurait voulu pour nous, je pense, et qu'on n'a pas pu faire.
Je pense qu'on était déjà dans les prémices de... de cette volonté de... De voilà.

E2 : Ouais, tu sais que ma mère me dit souvent ça.

E1 : Ouais la mienne aussi, c'est pour ça que...

B : Voilà. Je pense que nous on veut pour vous ce qu'on a pas eu, parce que c'était encore trop tôt, voilà ; on était pas encore dans le... les conditions...Mais moi vous voyez par exemple...

E1 : Mais il y avait beaucoup moins de moyens, avant, beaucoup moins d'opportunités de faire des études, ou...

E2 : …de voyager, de... tout ça.

B : Alors que maintenant vous avez tellement de...

E1 : On peut tous faire des études.

B : Vous avez tellement de... de perspectives, c'est ce que je dis. Moi par exemple, ma nièce, elle a... Elle a quel âge ma nièce, elle a 22 maintenant ? Elle a fait son BTS de... Elle a fait un BTS de commerce international, et à la fin de son BTS elle est partie un an en Australie. Bah j'ai trouvé ça génial. Là, voilà, elle est partie un an en Australie, mais bon. Elles sont parties à quatre copines, et bah elles ont bossé, hein, elles ont payé... Comme là-bas y a plein de petits boulots, voilà, eh bah elle...

E1 : Il y en a beaucoup qui font ça, oui.

B : … elle est revenue parfaitement bilingue, riche de plein d'enseignements, et puis elle a repris. Donc elle a fait une licence de com', voilà. Moi je trouve ça génial, parce que je trouve ça génial d'avoir ce courage. Parce que je pense que nous on n'avait pas non plus ce courage. On avait aussi peur, je pense, et on avait des parents aussi... très angoissés par rapport à ça...

E1 : Aussi, c'est peut-être moins le courage... On connaît mieux à travers internet, à travers la télévision...

B : Oui, je pense que...

E1 : C'est pas comme si c'était en terrain inconnu qu'on partait, quoi.

B : Alors qu'avant nous on avait pas tout ça, hein. Nous on est une génération qui n'a pas... Vous, vous êtes une génération qui a été élevée quasiment avec le portable, avec l'ordinateur. Donc, euh... C'est vrai que voilà. C'est intégré, vous ça ne vous fait pas peur, c'est pas l'inconnu, donc c'est génial. Il y a des choses qui... Moi, que je regrette pas, de ma génération, qui peut-être seraient bien... Voilà. Mais c'est vrai que vous avez des perspectives, vous, des ouvertures de tout, des frontières, de...

E1 : Oui, c'est sûr que...

B : Mais alors c'est vrai que mes filles, malgré tout ça, elles me disent, on rencontre pas toujours des jeunes comme ça. Elles trouvent qu'à Tours, parfois, voilà, euh... « Tu veux faire quoi? » « Bah nan, moi je veux rester à Tours, et je vais passer toute ma vie à Tours » et mes filles ça les surprend.

E1 : On me l'a dit, moi, déjà. Les jeunes tourangeaux.

B : Ouais, ouais ouais. Ils sont pas forcément ouverts, ils sont pas forcément...

E1 : Moi j'ai...

E2 : Oh, je sais pas.

E1 : J'ai une amie tourangelle, et elle me disait que beaucoup de ses... bah tiens ! Du lycée Descartes ! [rire]

B : Ah ! Mais alors le lycée Descartes, voilà, y a un échantillon ; alors il faut [hésitation]. Alors, ça va rejoindre un peu ce que je vous disais d'ailleurs, sur Orléans, sur Bordeaux. Le lycée Descartes regroupe aussi de très vieilles familles tourangelles. Euh... Moi Léa, quand elle est arrivée en seconde... Honnêtement, elle avait un peu peur. De se retrouver qu'avec... les beaux quartiers...

E1 : Parce qu'il y avait des enseignements qui l'intéressaient à Descartes ?

B : Parce que quand même, en fait, elle avait un très bon dossier et elle était quand même assez ambitieuse, et la vérité, c'est que c'est quand même à Descartes où vous avez le meilleur enseignement, et si vous voulez faire des études, des prépas, des choses comme ça, ben voilà. 'faut passer par Descartes, y a pas à tortiller, et bon, y a de très bons privés, je dis pas le contraire, mais en public, Descartes, ils ont quand même toutes les prépas, ils ont quand même la moitié de... de leur effectifs, ce sont des prépas. Math sup, Math spé, Hypokhâgne... Ils ont une très bonne... Et c'est vrai. Parce qu'on dit toujours que Descartes c'est surfait, mais c'est pas vrai, ils ont plus de 80... je

sais plus combien de pourcentage au bac. La sélection elle se fait avant. Sauf que normalement, les gens du quartier ils sont obligés de les prendre. Sauf que tout le monde a tellement peur de se ramasser que ceux qu'ont pas des bonnes moyennes ils n'y vont pas, à Descartes, en général c'est comme ça que ça se passe.

E1 : C'est exactement pareil à Lyon, le lycée...

B : Ils vont à Balzac, il vont à côté. Ils vont à Balzac. Oui, à Lyon, mais oui, le lycée... mais bien sûr. Donc il est tellement côté que ceux qu'ont pas 14 de moyenne, les profs leur disent « non non, vous ne pouvez pas aller à Descartes », même si dans l'absolu, ils ont le droit d'être pris et d'y aller. En général ils y vont pas ; tout le monde se dit « bon, on va pas les envoyer au casse-pipe, quoi. Donc souvent, ce qui se passe, tout le monde, donc tous ceux... Parce que nous on dépend de Vaucanson, donc Léa a demandé une dérogation, et comment on fait pour avoir une dérogation ? On demande une option qui n'existe pas dans le lycée de rattachement. C'est aussi simple que ça. Et après, c'est, euh, la loterie. C'est-à-dire que Léa avait demandé « arts du son », puisqu'elle faisait de la guitare, et euh... Sa copine qui était encore meilleure qu'elle, qui avait 17 de moyenne, elle demande arts plastiques. Léa elle a été prise, sa copine pas. Y avait pas de place. 30 élèves, c'est 30 élèves, hein. Et après c'est 30 élèves de Tours, des environs, etc, quoi. Et alors minimum 16 de moyenne, sinon c'est pas la peine, hein, à mon avis ils ouvrent même pas le dossier. Donc du coup elle arrive, elle était très angoissée au début, elle se retrouve, euh, évidemment, d'un collège un peu bas de gamme, dans un lycée, mais bon, je vais vous dire, elle me l'a confirmé ; un niveau... Alors bon, ils viennent pas tous de Tours centre. Y en a qui viennent de Saint-Antoine-du-Rocher, des communes avoisinantes, mais pareil : les meilleurs dossiers, les meilleurs... 'fin tout ça. Et Léa m'a dit, effectivement, tu te retrouves avec des gens, intellectuellement... t'as l'impression que t'es une merde, quoi. Voilà, tu vas pas assez vite, quoi. Intellectuellement, elle, elle regrette pas du tout, du tout. Alors elle s'est rendu compte que tout le monde ne venait pas... Des beaux quartiers de Tours, que c'était pas, euh... Des tourangeaux catholiques...

E1 : Des Prébendes ?

B: Parce qu'il y en a beaucoup, oui, des Prébendes, ou... voilà... Rabelais, enfin tous les quartiers, voilà, avec ces vieilles familles bien conservatrices. Mais Léa, des fois elle me fait rire : elle a des discussions, justement, avec des jeunes comme ça, conservateurs, qui reproduisent les idées de leurs parents, c'est quand même hallucinant. Mais comme elle me dit, c'est super intéressant. C'est super intéressant de débattre et de discuter avec des gens qui n'ont pas les mêmes opinions que toi. Parce que c'est aussi ça le but finalement, dans la vie, c'est pas forcément d'être avec des gens qui vous ressemblent, tout le temps. Donc, euh, justement, elle me dit, il y a... Forcément, y a un appel à la critique, y a une forme de réflexion, de... Voilà. Parce que si vous êtes tout le temps avec des gens qui sont comme vous, je veux dire, vous apprenez rien non plus. Donc nous c'est ce qu'on souhaitait pour elle ; c'était aussi une qualité de l'enseignement, effectivement, et y a pas photo. Moi je vais vous dire, en fin d'année, par rapport à Vaucanson... Nan, mais. C'est un lycée scientifique ! Vous allez à Vaucanson pour faire un bac S, sinon 'vaut mieux pas y aller. Moi Johanna elle a fait un bac éco ici... Au secours, quoi. La moitié des élèves... Alors ! Ils sont en train... Alors, c'est en train de changer... De dévaloriser — le bac éco est passé pour un bac poubelle, alors que c'est peut-être un bac qui est presque plus difficile que le bac S. Sauf que maintenant, ça n'a pas changé, ça a même empiré, il faut faire un bac S, parce que si tu ne fais pas un bac S, tu ne pourras rien faire, ou alors tu auras accès à moins de filières, donc ce qui fait que, bah, le bac éco devient un bac poubelle, et euh, ils ont eu un taux d'échec à Vaucanson au bac éco, assez... je sais pas, je sais pas s'ils étaient la moitié à avoir leur bac dans la classe de ma fille. Et alors par contre, S c'est très bien. Ils font S, ils font des prépas — elles sont moins bien que Descartes. Ils ont beau dire « hin, c'est pas vrai », enfin... mais voilà, ils ont beaucoup progressé, euh, le proviseur je le connais, moi je l'appelle « businessman », voilà. Tant de pourcentage au bac, tant, et puis ils favorise, actuellement, toutes les filières scientifiques. L y en a qu'une, et éco ils sont deux classes. Voilà. Donc moi j'ai dit à Léa, comme elle savait pas encore ce qu'elle voulait

faire, j'ai dit « va pas à Vaucanson, si c'est pour te retaper les mêmes profs qu'avec ta sœur, le même climat de je m'en foutisme » — globalement, elle a rien foutu pendant trois ans. Nan. On a dit, on a plus d'ambitions pour toi, si t'en as pour toi aussi, essaie d'aller à Descartes. Après on lui a dit « si ça ne marche pas, ça ne marche pas, t'as rien à perdre. » Et puis finalement elle a été prise et elle est super contente. Et elle a des copines qui sont à Vaucanson, hein. Mais bon, moi, Léa elle est... Elle représente un peu ce dont je l'ai élevée, c'est-à-dire elle est très ouverte sur tous les... Voilà. Tous les différents... Elle est pas attachée à un, à une image stéréotypée, à... Des gens différents... Alors c'est vrai qu'après, voilà, vous allez pas rencontrer des gens de couleur.
Regardez à Tours nord, vous en n'avez pas. Pas beaucoup. Est-ce que ça va changer, je sais pas. Par rapport à Tours sud ?

E1 : Non non, à Tours sud y en a pas non plus, hein. Si, à Joué-les-Tours.

B : Ah ? Pourtant, certains quartiers, oui, il doit y avoir... Mais ici à Tours nord, des gens de couleur, euh... Moi, j'en vois pas beaucoup, hein. Je peux vous dire, sur les photos de classe, hein, voilà ! Et c'est en train de changer, c'est pareil. Mais des gens de... des gens musulmans, vous en avez pas beaucoup. C'était une espèce, quand même, de... Tours nord, c'est un peu à part, quand même, c'est un peu ça. Y avait une espèce de... Moi ma sœur qui vient de région parisienne, quand elle voit les photos de classe elle était morte de rire. Elle me dit « ils sont où les...? » Elle me disait que c'était le contraire, eux ils avaient 80% de gens de couleur et de gens maghrébins, et 20% de gens, bon, bah de français, entre guillemets, si ça veut dire encore quelque chose. [rire]

E1 : Oui, les « pur souche ».

B : Ouais, de « pure souche », voilà. Et ici, c'est resté pendant longtemps, quand même, euh... Et je pense que c'est ça aussi qui fait un peu peur aux gens, aussi, du quartier.
Moi ça me gêne pas, j'ai vécu en banlieue. Mais vous savez, moi, par rapport à la banlieue que j'ai connue, et ça j'en parle souvent, moi ce qui me fait peur maintenant, parce que moi je suis quelqu'un, quand même, de — j'insiste tout le temps sur, pour moi, la laïcité. La laïcité de l'école, moi je suis personnellement... j'y accorde beaucoup d'importance. Et je vous dis, vous voyez par exemple mes filles sont à moitié juives. Donc nous on est en plus un couple mixte. Moi je suis catholique mais je n'ai jamais été croyante ni pratiquante, je suis catholique parce qu'on ne m'a pas donné le choix, on te baptiste, en général, quand t'es tout tout petit. Et mes filles, leur père est juif. Donc en fait nous, ça a toujours été clair dès le départ, euh, y aura pas d'instruction religieuse, d'instruction ni de ceci ni de cela, parce que de toute façon elles ne sont pas reconnues en tant que juives parce que c'est la maman qui donne l'appartenance, il faut le savoir. Donc les couples mixtes ne sont pas reconnus, hein, par le Grand Rabbin de France. Enfin, quand la mère est pas juive, évidemment.

E1 : D'accord.

B : Hors de question que je me convertisse, comme je ne suis pas croyante, donc je ne vais pas accepter une autre religion alors que la mienne, euh... Et... c'est vrai que mes enfants, souvent, parce que vous avez vu, elles sont très brunes, très typées, y a qu'à Tours — parce que dans les grandes villes, jamais on ne vous dira ça : « T'es de quelle origine? » — tout le temps, tout le temps, tout le temps, elles ont cette remarque. Et je pense que mes filles, ça, c'est un truc qui les gêne. Elles aimeraient qu'on arrête de leur dire « ah bah oui, t'es super brune, t'as la peau super mate, t'es de quelle origine »... Voilà. Et c'est vrai que c'est comme si on portait une accusation, hein, c'est pesant. Voilà, quoi, j'ai pas la peau assez blanche, il faut que tu me demandes, voilà. Vous voyez ? On m'a jamais demandé, à moi, effectivement, de quelle origine j'étais. Jamais. Donc vous voyez, cette espèce de... Vous l'aurez pas ; vous l'aurez pas en région parisienne, vous l'aurez pas dans des grandes villes où les gens sont ouverts, finalement, parce qu'ils la côtoient, ils la côtoient tous les jours. Ici, en France, c'est vrai que à Tours, c'est... Y a encore, effectivement, une espèce d'image, quand même... « pure souche française », euh... Et voilà. Et moi je reviens, par exemple à la banlieue, où moi j'ai vécu en banlieue, j'ai vécu en HLM toute mon enfance, et on vivait — et il y avait une

vraie vie de quartier. Parce qu'en fait on vivait, ça faisait des années qu'on vivait tous, en fait... Et avec des Marocains, des Algériens, des Portugais, et ça se passait très bien.
Et quand on arrivait, c'est ce que j'expliquais, moi, bah, la voisine elle nous donnait des petits gâteaux... des pâtisseries tunisiennes, et pourtant elle avait déjà... Elle avait pas le droit de sortir, pareil, elle avait pas le droit de... j'sais plus si... nan, 'fallait pas qu'elle soit voilée, mais enfin elle était complètement vissée par son mari, elle avait pas le droit de sortir, elle avait pas le droit d'inviter des hommes, enfin c'était... il y avait déjà, voilà, une... ils avaient leur culture, ils étaient arrivés avec leur culture, etc, mais il y avait une ouverture. Les gens se parler, etc, et quand on arrivait à l'école, c'est ce que j'ai expliqué à mes enfants, y avait pas de voile, on bouffait tous la même chose, y avait pas d'exception culinaire, d'exception de... Voilà, on arrivait dans le seuil de l'école, c'est l'école de la République. Et la question se posait pas. Et les enfants se posaient pas la question. Parce que à l'époque, les parents ils voulaient que leurs enfants s'intègrent. Ce qu'on appelle, moi, j'étais de la génération des Beurs. Vous voyez, comme Diam's, comme machin. Mais oui ! Ce qu'on appelait les Beurs. Qui étaient, effectivement, nés en France finalement. Qui avaient le souci de s'intégrer, de parler français, et les parents c'était ça. Et souvent leurs parents parlaient français, ce que vous ne trouvez plus maintenant. Vous voyez ? Et c'est ça qui a changé. Et moi comme je disais, moi pour moi c'était l'école de la tolérance, on arrivait tous avec une culture différente, on vivait dans des HLM avec différentes nationalités, d'étage en étage, ça n'existe plus. Moi maintenant je retourne à Créteil, ça m'arrive encore mais très rarement, puisque j'ai plus trop de famille là-bas... c'est devenu... Des ghettos. Du communautarisme. Donc vous avez le quartier des juifs, le quartier des arabes, le quartier asiatique, le quartier africain, et personne ne se côtoie. Chacun vit avec sa petite culture, ses petites... Voilà. Et y en a de moins en moins qui parlent le français, effectivement, donc les enfants à l'école ils ont vachement de mal. Parce qu'effectivement, s'ils entendent pas parler français à la maison, ben... C'est quand même dur à l'école, quoi. Y a ce communautarisme qui a engendré, un petit peu, pour moi, voilà, le retour d'identité. Alors c'est vrai que y a des... je sais pas s'ils vous disent ça, les jeunes, maintenant. On en discute des fois avec les filles, parce qu'elles ont des discussions comme ça, parce qu'il y a quand même aussi, pas mal d'arabes quand même à Tours. Qu'elles rencontrent dans le bus, dans le tramway, enfin y a des échanges un peu chauds !
Et euh, Johanna me disait qu'en fait, ils disent qu'ils sont devenus comme ça, voilà, musulmans, et puis voilà, retour du voile, retour... des choses comme ça, parce que finalement on ne les a pas acceptés. Donc dans ma génération, on ne les aurait pas acceptés, on aurait été racistes, donc eux finalement pour s'identifier, finalement, c'est dire : « ah vous ne nous acceptez pas ? Eh bien oui, eh bien voilà [hésitation] effectivement, on a notre culture, on a nos traditions, et maintenant finalement, on en a plus rien a secouer, en gros, et on va vivre et si ça vous plait pas, bah c'est pareil. »
En gros, ce serait un peu leur langage, parce que on les a pas laissés, ou on n'a pas voulu...
Mais après, le racisme, je l'ai connu, je veux dire, quand vous habitez en banlieue, le racisme il est très virulent. Mais vous voyez, je sais pas si vous regardez sur les sondages politiques, pour les élections en tant que telles. C'est pas en région parisienne que vous aurez le plus de lepénistes ou des gens...

E1 : Nan, c'est les montagnards, les gens les plus loin...

B : C'est les régions où y en a pas. C'est en général où y en a pas, parce que les gens ont peur. Et finalement, malgré... Vous voyez, ça veut quand même dire que malgré toutes les peurs des gens ou peut-être la non-compréhension, ils ont quand même était pas si mal acceptés. Afin, là où ils vivent, ils sont pas si mal acceptés que ça. Vous voyez ce que je veux dire ? Après, on empêchera jamais, voilà, les différences, le racisme, etc, le manque d'ouverture. [soupir] Regardez la montée du Front national. Enfin, c'est toujours pareil, en temps de crise et en général quand c'est à gauche, vous avez le FN qui monte. Globalement, c'est assez classique. Alors, ça engendre toujours des peurs, des angoisses, des... Voilà. Mais bon, moi j'ai vu une évolution. Et c'est pas, euh... Et là vous voyez, ils ont mis une charte, là, à l'école, même Lisa elle l'a fait au collège, là, avec tout ça.
Vous avez pas vu la... ? Oui, je discute d'autre

chose, hein. Nan, mais... La *Journée de la jupe*, vous l'avez pas vu ce film ? Vous savez, avec Isabelle Adjani.

E1 : Ah non, moi je l'ai pas vu.

B : Bah regardez, et vous comprendrez ce que je veux dire. Moi, je trouve que c'est... je trouve ça très bien, encore, qu'ils mettent des chartes en rappelant que l'école, c'est l'école de la République, c'est laïc, qu'il y a la tolérance de tout le monde, et que voilà. On met les pieds dans l'école, voilà.
Parce que dans *La Journée de la jup*e, elle... C'est dans le sens inverse, c'est un peu les musulmans qu'ont pris le pouvoir en fait. Et les filles, si elles se mettent en jupe, en fait elles sont traitées comme... des putes.

E1 : Ah.

B : Et en fait c'est le problème, et en fait j'imagine même pas, c'est ce que je dis aux filles, « mais c'est soft ici, y a pas de problème ». En région parisienne, dans des vrais collèges... Moi des fois quand les profs se plaignent j'ai envie de leur dire qu'ils aillent faire des stages dans des ZEP... Et elle, elle est dans un lycée, collège où, ben c'est... Voilà. Et elle, justement, elle veut inculquer cette... Ces valeurs de la République, de la laïcité, de la liberté d'expression, de voilà, de plein de choses ; parce que c'est ce que je leur dis, c'est aussi la liberté d'expression, et moi je trouve que c'est bien. Qu'ils essaient encore. Je sais pas... je sais pas si ça va marcher, mais voilà. Après, moi, c'est vrai que je suis pas intolérante, par rapport à... Moi j'ai une amie qui porte le voile, bon... J'ai pas trop été dans la discussion parce que je sais qu'elle a pas été élevée comme ça et que c'est elle qui a choisi, finalement, c'est elle. Elle a été élevée, euh, elle a fait le lycée de Choiseul, elle a eu une éducation... Et je suis sûre que c'est elle qui a choisi. Donc voilà, après voilà, ça peut être... ça serait bien de débattre. Mais bon après... Après voilà, c'est des femmes qui se ferment complètement le milieu professionnel. C'est-à-dire que, ça passe pas, hein. Mais après c'est un autre débat. Accepter dans le milieu professionnel, je sais pas. Je sais pas. Vous savez, comme cette histoire de la femme qui était à la crèche, qui s'est fait virer parce qu'elle ne voulait pas enlever son... son voile. Parce qu'ils voulaient que la crèche soit laïque. Alors qu'ils sont dans un quartier où ils ont que des... Voilà. Ils ont que ça, ils ont que des minorités. Voilà, donc... Voilà, c'est le débat, tout ça ! C'est pas évident ! Et moi en tout cas, sur la... sur l'école, moi je suis... Mais vous voyez, moi y avait des trucs avant qui me choquaient, par exemple quand j'étais au lycée, ils autorisaient — alors parce qu'à Créteil il y a une grosse communauté juive —, ils autorisaient qu'ils s'absentent, vous savez, je sais plus pour les fêtes traditionnelles. Voilà, donc c'était sous prétexte que nous on avait un jours... Alors ils vous disent toujours « oui mais vous vous avez Noël ». Oui mais nous on a les jours fériés, effectivement, on a les jours religieux, c'est vrai.

E1 : Mais ils le fêtent aussi Noël, ils font comme nous...

B : Voilà, on a les jours religieux, et ils en profitent aussi d'ailleurs, parce que ils y vont pas, premièrement, et puis je veux dire c'est une culture, c'est aussi notre pays, on va pas changer les fêtes pour vous faire plaisir ou pour que vous vous sentiez mieux acceptés, vous voyez ? C'est là où ça devient très compliqué. Ça veut dire qu'effectivement, après ils disent « ouais, c'est dégueulasse, vous voilà, vous avez vos fêtes, et nous pourquoi est-ce que...? » Et moi je me souviens, au lycée, ça choquait, ils autorisaient quand même, c'était officieux, mais bon, je me rappelle plus, c'était... Ils autorisaient à ce que les enfants ne viennent pas. C'était une absence qui était acceptée parce qu'il y avait une grosse communauté juive, et qu'ils osaient pas, et pourtant c'était un lycée public, qui normalement n'aurait pas dû, euh, mais moi ça me... Voilà, je me disais, bon. Alors après, euh, voilà [hésitation] vous imaginez toutes les fêtes religieuses qu'on peut avoir ? [rire] Nouvel an Chinois, allez hop !

E1 : on ne viendrait jamais à l'école !

B : On ne viendrait jamais à l'école, en fait, si on faisait toutes les fêtes !

E1 : Et vous n'avez pas de mal à... Enfin, ça vous dérangerait d'aller dans le quartier du Sanitas, ou... Vous auriez du mal à... ?

B : Non, moi j'ai pas [hésitation longue] j'ai pas de problème avec ça, [hésitation] moi je vous dis j'étais la seule par exemple à l'école... donc y a... Alors il commence à y avoir dans le quartier, donc ça doit aller, mais à l'école il y avait une maman qui venait d'Arabie Saoudite. Donc son mari était venu en fait, pour faire ses études, et il l'a ramenée d'Arabie Saoudite. J'étais la seule qui lui parlait. On a discuté, elle était adorable, en plus là c'était horrible pour elle, elle parlait pas bien le français, elle était chez elle toute la journée, pas d'amie, donc du coup il y avait mon autre amie, là, qui lui parlait, un peu. Mais personne ne lui parlait. Moi justement, on discutait, pour avoir des points de vue, ne serait-ce que débattre. Est-ce que tu trouves ça normal d'avoir le droit de conduire, est-ce que... Et moi je disais aux enfants « alors, est-ce que vous vous plaisez mieux ici, en france? » Tu sais ce qu'ils me disaient, les enfants ? « Non, on veut retourner en Arabie Saoudite. »
Tu vois ? Mais je veux dire, quand on parle de ses cultures, de ses origines, il faut pas, euh... Dénigrer ça. Après, ma fille aînée, qui est assez intolérante des fois, elle dit « ouais, mais t'as qu'à lui dire, l'Arabie Saoudite, ça respecte pas les femmes. » Je lui dis « mais c'est son pays! » C'est sa famille, ses origines sont là-bas. Sa façon de vivre, elle appartient à là-bas. Ici elle n'a personne. Vous voyez, c'était... Et elle elle avait une qualité de vie, là-bas, je crois qu'elle a des servantes, etc. En France, il fallait qu'elle se débrouille ; manger, ménage, cuisine, voilà, donc... Déjà voilà, elle avait un niveau de vie qui était complètement pas le même, quoi. Et je pense qu'elle avait qu'une hâte, c'était effectivement de repartir. Et moi ça me rendait un peu triste de me dire, voilà. Qu'elle reparte de France avec peut-être pas une super image. Ouais, finalement, de gens pas très ouverts. Alors après, les gens vous diraient « ah ouais, mais c'est à elle, hein », c'est toujours pareil, « c'est à elle, hein! » Elle parlait qu'à moitié le français, c'est un peu compliqué d'aller vers les gens.

E1 : Le français n'est pas forcément très accueillant.

B : Ouais, voilà. Exactement, voilà, c'est pas... la terre d'accueil.

E1 : Et en parlant d'image, vous voyez comment le quartier du vieux Tours ? Pour vous, qu'est-ce qu'il reflète ? Comme image ?

B : Euh, le vieux Tours... Alors ça dépend. Des fois le soir, le vieux Tours...

E1 : Vous pouvez faire deux temps dans la journée, hein !

B : Tous les SDF qui traînent [rire].

E1 : Ah ça va, vous parlez que des SDF ! On s'attendait aux fêtards !

B : Vous savez que le vieux Tours, y a des problèmes de violence. Nan, nan, je vous plaisante pas, le vieux Tours commence à avoir une réputation, euh... Ma fille aînée m'en avait parlé, d'insécurité.
E1 : [acquiesce]

B : Et euh, moi mon mari, un de ses collègues s'est fait agresser. Dans le vieux Tours. Il était pas...

E1 : Ouais, on a une amie qui s'est fait agresser aussi.

B : … pas très tard, hein. Donc … effectivement, honnêtement, vous arrivez à Tours, le vieux Tours c'est ce qui vous plaît le plus. Enfin moi c'est ce qui m'a plu le plus. C'est plus petit, hein, que Rouen, mais parce que il y a... Mais c'est toujours pareil, hein, c'est un peu toujours pareil par rapport aux origines d'une ville, finalement on est toujours pour le moderne, mais finalement l'ancien il attire. L'ancien finalement, on l'aime. On le respecte. On veut conserver, quand même, toutes ces... toutes ces traces de notre histoire. Je crois que c'est important. C'est un peu, aussi... c'est peut-être aussi le problème du neuf, c'est qu'on a peur de perdre un petit peu les origines, on a peur de perdre l'âme, finalement, d'une ville ou d'un quartier, etc. Et les gens sont attachés, sont attachés à... C'est là que quand on vient de région parisienne, moi c'est pas quelque chose qui me parlait forcément, au début. Mais maintenant je comprends. Voilà. Parce que vous vous dites, c'est vrai. Il n'y aurait pas le vieux Tours, ou on vous le raserait pour mettre des immeubles tout neufs,

mais...

E1 : Ils ont failli, hein. Jean Royer il a voulu tout enlever.

B : Vous vous rendez compte ? Ce serait plus Tours ! Et puis de toute façon je pense qu'ils pourraient pas. Ce serait pas possible, les gens iraient manifester, enfin... Donc il faut qu'il y ait une âme, voilà. Une âme, c'est... Voilà. Mais oui oui, moi je pense qu'en plus il doit y avoir un affect au niveau de ce quartier, ça c'est... Y a un affectif au niveau de ce quartier, je pense. C'est quand même, voilà, une... C'est... Voilà, moi je me souviens, vous allez l'été, là, sur la place Plumereau, et voilà, c'est super sympa. Vous êtes en train d'admirer toutes les maisons, leur architecture, etc. Moi j'aime bien l'histoire, vous savez. Moi je suis très attachée à tout ça. J'aime bien les romans historiques, tout ce qui est... Mais voilà, en fait y a une vie, voilà. Il y a une vie, des anecdotes, il y a une histoire, y a un passé. Et je crois qu'on a besoin de s'identifier à un passé.

E1 : Vous vous seriez bien vue habiter là-bas ?

B : Oui, oh oui.

E1 : Même avec tout ce que ça engendre ?

B : C'est-à-dire ? Le bruit ? La violence ? [rires]

E1 : Non, pas la violence, mais euh...

B : Oui, oui, ah ben oui, mais moi je suis pas... Moi je me plaisais bien à Tours centre de toute façon, donc moi c'est parce que mon mari s'y plaisait pas. Moi le bruit, euh... On s'habitue, hein, bon. Voilà. Et puis c'est ça, avoir une... [hésitation] Oui, peut-être, une... Avoir aussi, voilà, une ouverture. Une ouverture sur les gens... Alors peut-être que c'est une idée fausse, peut-être que les gens se parlent pas plus, peut-être que les gens se font la gueule aussi, euh... [rire] je sais pas. Mais... Mais bon, moi en tout cas j'ai ma conception comme ça. D'un quartier très animé, donc finalement c'est pareil, c'est le seul quartier qui est animé le soir, d'ailleurs. Des fois vous allez ailleurs dans Tours... Tout est fermé, hein ! Bon voilà, après... un petit peu à Jean Jaurès, avec les cafés, mais bon, je ne suis pas sûre qu'ils ferment très tard. Je sais pas. C'est vrai que venir de Lyon, Bordeaux, ça doit être dur au niveau de la fête, non ? [rire]

E1 : Toulouse.

B : Comment ?

E2 : Toulouse.

B : Toulouse, ouais. Ça doit être dur au niveau de la fête, hein, ici ?

E2 : c'est pas pareil.

B : Ah bah oui, mais j'y suis déjà allée à Toulouse, c'est sympa.

E1 : j'y suis jamais allée.

B : Si si, mais c'est vrai que... Moi les enfants qui connaissent quand même Paris ; moi ma fille aînée, maintenant, qui va pas mal guincher à Paris, aussi, bon, voilà. Elle me dit, Tours, les boîtes de nuit sont nulles. [rires]

E1 : Ouais, bah c'est vrai hein.

B : Et puis après... Et puis alors, c'est paradoxal, parce qu'on vous dit que c'est une ville estudiantine, où y a pas mal d'étudiants qui viennent y faire leurs études, c'est vrai que c'est très jeune. Ça c'est très sympa quand vous habitez à Tours, vous le remarquez tout de suite, y a plein de jeunes ! Y a plein de jeunes, y a plein de jeunes dans les rues, rue Nationale, dans les troquets, y a plein de jeunes. C'est très sympa, c'est très sympa d'avoir une image, euh, de ville jeune. Après, on se rend compte, voilà, quand je parlais que les enfants grandissent, voilà, mais Tours, ça c'est pas terrible, ça c'est pas terrible, ça c'est pas terrible. Après, c'est vrai que le cœur du vieux Tours c'est un peu ceux qui drainent... Ben je vois l'autre fois, j'y ai été chercher un kebab après le ciné, y a que des jeunes, t'es le seul vieux, hein. Y avait que des jeunes...

E1 : Nan mais c'est vrai que...

B : Voilà, qui sont là, qui s'attardent, mais c'est vrai

qu'ils font quoi ? En général ils boivent, ils boivent beaucoup... Voilà, devant les troquets, et après vous avez, ben vous savez, au fil de la Guinguette, au fil de l'eau, tous les étés — c'est génial.

E1 : Ah c'est super ça ! C'est intergénérationnel !

B : Alors ça j'ai trouvé que c'est... Ouais ! Et alors vous savez, vous avez celle à Rochecorbon, qui a vachement de succès maintenant, les jeunes en fait ils y allaient pas, mais maintenant ils y vont, celle qui est à côté de Lulu Parc, là, donc en allant au bord de Loire sur Rochecorbon. Y a presque autant de succès, y a même beaucoup de jeunes maintenant qui y vont. Parce que c'est plus calme, on peut même manger.

E1 : Voilà, c'est la dernière année, on l'aura loupée.

B : Ah oui, je vous assure, oui oui, là, même Johanna m'a dit « on est allée à celle de Rochecorbon. » Je lui ai dit « ah bon, mais je croyais qu'il y avait que les vieux qui allaient là-bas? » Elle m'a dit « tu rigoles? » Parce qu'en plus eux, ils font des soirées à thème, y a soirée rock, y a soirée salsa. Alors comme ma fille avait fait avec son... son copain du moment, elle avait fait une année de salsa, eh ben en fait ils allaient là-bas. Elle m'a dit que c'était génial, qu'il y avait une super ambiance, il y avait une soirée rock, que tous les jours ils changeaient de thème, les gens dansent en toute simplicité, et là, oui, les gens se parlent, les gens ont le sens de l'ouverture, et nous quand ils ont fait pour la première fois Au fil de l'eau, on y avait été avec euh, la petite, et on trouvait ça génial. Il y avait un concert, ça chantait de l'opéra. C'était génial, elle était montée sur une espèce de truc géant, et c'était des airs d'opéra, mais c'était géant. Voilà, et puis après la guinguette par contre y a un monde fou, hein. Voilà, c'est le problème. Ça a tellement de succès, en fait. Et puis au départ, c'est vrai, on avait dit le concept un peu ringard, guinguette et tout... Ben pas du tout. Et les gens, ils sont en recherche, 'voyez, comme quoi les gens ils sont quand même en recherche de ça. Malgré tout, malgré l'individualisme, les gens ils sont quand même en recherche de contact, de... Bon. C'est bien.
Parce que vous les jeunes, comme je dis, vous avez du mal, maintenant. Avec vos portables, avec... C'est ce que je dis toujours à mes filles. Mais nous on traînait tout le temps ensemble, on n'avait pas d'autre moyen de communication. Quelquefois, je dis « vous vous engueulez sur le portable, vous rompez sur portable, vous gueulez par SMS, mais c'est bien de s'engueuler en face aussi, tu sais. »
Mais bon, je dis ça mais ma deuxième aussi, elle n'a pas de problème, elle a beaucoup d'amis, bon, pour prendre un café, pour échanger sur le monde...
Mais la guinguette, ouais, bien, y a des concepts, des idées sympa. Mais ça dure pas longtemps, hein, ça dure l'été.

E1 : C'est vrai qu'en hiver on a beaucoup moins envie d'y aller.

B : Mais y a pas, hein, de toute façon c'est fermé.

E1 : Oui oui, c'est pour ça que c'est fermé, hein.

B : C'est que jusqu'à fin septembre, l'hiver y a plus rien. Oh là, j'espère que vous aviez pas un autre rendez-vous, hein ! C'est trois quarts d'heure...

E1 : Nan, nan, vous inquiétez pas.

B : Donc voilà, après Tours, ça peut effectivement... Mais c'est une ville, il faut se dire aussi, c'est une ville moyenne, une ville taille moyenne, on appelle ça une ville de province. Donc comme toute ville de province, et je peux vous dire que c'est partout ailleurs. Moi j'suis désolée, le dimanche ils sont tous barrés les lyonnais. Ils vont tous à la campagne, ou au ski.

E1 : Ah oui, oui oui. Nan mais c'est vrai, tout est à la campagne.

B : Franchement, le dimanche, Lyon c'est mort !

E1 : Parce que moi y a des bouchons devant chez moi, le dimanche.

B : Voilà ! C'est vrai, nous ça nous avait surpris, pour une grande ville comme ça, eh ben le dimanche, Lyon c'est mort. Tout est fermé. C'est pareil, c'est quand même une ville très traditionnelle, très catholique, 'faut jamais oublier

ça, donc euh...

E1 : [acquiesce] Ah ben, c'est sûr que Lyon, avec la tradition ils...

B : Non, je crois que c'est une ville où il y a le plus d'églises, je crois.

E1 : ça m'étonne même pas, on en croise tout le temps.

B : Donc ouais ouais. Bah Tours c'est un peu ça. C'est aussi, voilà, une ville de province, voilà, avec... Voilà. Et l'animation, voilà, c'est vrai que pour les jeunes, à un moment donné... Mais y en ça leur convient, ça leur convient très bien.

E1 : Ouais, y a un... Enfin une... Enfin j'sais pas, toi t'en penses quoi de l'animation à Tours ? Pour les étudiants ?

E2 : Pour les étudiants ? J'sais pas, moi je trouve que pour les étudiants, c'est un... une ville à bonne échelle.

E1 : À bonne échelle, je suis d'accord, par contre je trouve qu'ils font rien pour les étudiants. La municipalité fait rien pour les étudiants. Enfin moi, j'ai fait mes études à... j'ai fait trois ans à Clermont-Ferrand. Pareil, les Lyonnais m'ont dit « mais qu'est-ce que tu vas faire là-bas, t'es folle ! »

B : C'est vrai que Clermont-Ferrand, j'ai un peu de mal avec Clermont-Ferrand... Et finalement c'était bien ?

E1 : Et finalement j'ai adoré.

B : Mais vous savez que moi mon mari il avait un élève, là, justement, ingénieur, et je crois qu'il faisait ses études à Clermont-Ferrand. Et il aimait vachement bien aussi.

E1 : Ouais, y a des chances, s'il est... EDF euh... y en a pas mal, qui sont...

B : Oui, parce qu'ils font les... L'alternance, donc... Lui, Philippe, il était parrain d'un élève. Je sais plus ce qu'il faisait comme école, mais c'était une école d'ingé'.

E1 : Ah, bah ça devait être à Polytech' Clermont ?

B : Peut-être. Il était à Clermont-Ferrand, et le pauvre, il habite en Bretagne, il bosse à Tours, et il était à l'école à Clermont-ferrand. [rires] Ah c'était d'un compliqué, son truc. Et donc Philippe était son... Voilà, son parrain.

E1 : Son tuteur ?

B : Son tuteur, je sais pas comment ça s'appelle. Donc il est allé aussi à Clermont-Ferrand pour sa soutenance. Et il s'y plaisait vachement. Alors qu'est-ce qu'il font de plus, alors ?

E1 : En fait, je trouve que les tarifs étaient plus attractifs, oui, surtout les tarifs étaient plus attractifs, ça c'est sûr.

B : Vous trouvez qu'ils avaient pas assez de tarifs pour vous les étudiants ?

E1 : C'est super cher, ici, c'est le même prix qu'à Lyon. Et cette ville elle est trois fois plus petite, enfin moi ça m'a fait halluciner, quand je suis arrivée, 10 euros l'entrée en boîte... Pardon ? Pour avoir des trucs, vraiment...

B : Ah ouais, vous trouvez que c'est cher ? [le téléphone sonne, l'enquêtée part répondre]

E1 : Ouais. Tu trouves pas ça cher, toi ?

E2 : Ici ? Le transport, surtout. Bah par rapport à Toulouse où c'est 10 euros l'abonnement au mois, métro-bus...

E1 : Oh putain. C'est vrai que c'est trois fois plus cher ici, quoi.

E2 : Bah ouais, trois fois plus cher. Tout est fait pour les étudiants, ici à Toulouse.

E1 : Comme à Clermont, en fait.
[fin d'appel téléphonique]

B : Mais vous vous trouvez que c'est sympa, l'ambiance...?

E1 : L'ambiance, oui, c'est sympa.

E2 : Mais c'est tellement deux villes différentes, Toulouse c'est plus famille, les copains de toujours, alors qu'ici c'est... plus festif.

E1 : Ouais, c'est plus festif ici.

E2 : c'est la vraie ville étudiante, quoi.

E1 : Alors que moi j'ai connu les deux côtés, quoi.

B : C'est ce que moi, voilà. C'est ce qu'on m'a... Alors après, c'est vrai que... vous voyez, Johanna commence à trouver aussi que c'est limite.

E2 : ça dépend, moi je..j'suis extérieur à Tours. C'est parce que je suis extérieur à Tours, ça a rien à voir.

B : Mais après, ben voilà, y en a qui sont...Voilà. Qui sont super... Moi Léa, elle s'éclate. Elle voilà, à son âge, là, y a pas de souci, elle s'éclate, voilà.

E1 : Ouais, c'est pour avoir connu deux villes, on va dire comparables, Clermont-ferrand et Tours...

B : Ouais, alors par exemple, moi je me souviens, y a des trucs sympa, par exemple à Tours, euh, là sa copine elle avait fêté son anniversaire, alors c'étaient ses seize ans. Le truc, c'est pareil, j'avais jamais vu ça, et donc ils on privatisé un bar. Des mineurs, quand même, hein. Et c'était génial, ils ont invité euh... Donc en fait en gros le, le tenancier il a dit oui, normalement il avait pas le droit. Mais bon en gros les flics ils sont très, très cool, ici contrairement à...

E1 : Oui, c'est vrai que je les trouve très...

B : Alors ils arrêtent pas de passer, mais alors euh...

E1 : Ils s'arrêtent jamais.

B : Ils sont tous complètement, à un moment donné, complètement... Ouh-ouh ! Alors voilà, ils passent, y a pas de problème et tout, donc euh... Et alors elle avait loué, voilà, loué le bar, je trouve ça génial. Donc après ils étaient au moins cinquante là-dedans, donc lui tout ce qu'il demandait c'était qu'ils consomment. Pas forcément de l'alcool, hein, d'ailleurs, mais voilà.

E1 : Et en plus ça coûte plus... il se fait plus de marge sur les non-alcools que les alcools, hein !

B : Du coup, plutôt que de louer une salle, euh... parce que ici c'est très cher, c'est pareil. Louer une salle, alors en plus 'faut aller à pétaouchnok, donc après 'faut y aller à la salle, et tout ça.

E1 : c'est vrai, c'est pas à n'importe qui qu'ils donnent les salles, hein.

B : Mais voilà. Donc je trouve que le concept était, voilà, c'était sympa. En plein Tours, avec les gamins, allez hop... Alors j'étais... « Mais t'es sûre que les flics vont pas débarquer ? » « Pfffrt, maman ! » Et c'est pareil, elle rentre en boîte, moi les filles, ça fait longtemps que... Elles savent les boîtes où elles peuvent aller.

E1 : Ah, alors que moi à Lyon c'était pas possible.

B : Si si, à Tours c'est possible.

E1 : Moi je l'ai fait, y a plus de 5 ans, ma sœur elle passait derrière, où c'était vraiment interdit aux moins de 18 ans, ils lui ont demandé sa carte d'identité à chaque fois. Pile quand elle a eu 18 ans, c'était fini, donc y a trois-quatre ans, à Lyon, on ne pouvait plus rentrer. Et même dans les bars. C'était vraiment devenu... Après, bon, j'ai plus vraiment connu, mais..

B : Alors que là, très facile. Ils achètent des cigarettes, ils ont aucun problème. Tout le temps ! Bah oui. C'est... Voilà, c'est... Alors c'est vrai que... Moi je crois que c'est ça aussi, y a cette espèce de...

E1 : légèreté ?

B : Oui. Et en même temps, on n'est pas... On n'est pas dans une grande ville, donc y a pas ce sentiment... Moi mes filles, moi des fois, j'ai peur, et elles elles ont pas peur. Elles rentrent avec le tramway, euh... Moi l'autre fois, Johanna elle dit « j'suis rentrée à pied par la Tranchée ». Je lui fais « tu plaisantes? » Elle me dit « oui, j'ai rencontré

un mec, de 40 ans, deux heures du mat', nan mais il était super cool ! » Hein ?! Je veux dire, mais qu'est-ce qu'il foutait à 4h du mat', ce mec ? Elles sont pas du tout, voilà, autant... Nous on est, moi en banlieue, voilà, à regarder par-dessus ton épaule, s'il y a pas un taré qui te suit, ou dans les transports, c'était toujours comme ça. Et ici je sais qu'elles se sentent en sécurité. Et c'est parce que quelque part, y a quand même un sentiment de sécurité. Alors chais pas, tu peux pas te faire agresser. Mais euh, globalement, moi mes filles rentrent, franchement, minuit, une heure... Bus, euh, le bus de minuit, le Fil bleu, le Fil de nuit ou maintenant le tramway, y a pas de problème. Y a aucun problème. Elles ont jamais, jamais, jamais été emmerdées. Donc je pense que c'est ça, aussi, se dire que tu peux aller t'amuser sans te faire agresser toutes les cinq minutes ou te faire emmerder.

E1 : Ouais, c'est sûr.

B : Moi j'vois, quand je me suis baladée quand il y avait la guinguette, franchement, voilà, que des groupes de jeunes, tranquilles,voilà, en train de festoyer, voilà, et on sent que voilà, y a effectivement une espèce de bien-être, de légèreté, qu'on se pose pas la question, voilà, est-ce que... Voilà. Et puis moi combien de fois je les tourmente en disant « il faut que des garçons vous raccompagnent à l'arrêt de bus », euh... c'est plutôt moi qui suis plus stressée, finalement. « Mais maman, c'est bon, on craint rien, t'inquiète pas », voilà quoi. Donc moi je pense que c'est important, effectivement, et je sais pas si dans une grande ville on peut trouver ce même... Voilà. C'est ça. Et je pense que c'est ça qui attire aussi dans ces villes-là les étudiants. Et qui réconforte les parents, hein, quelque part. Voilà, ça va, il est pas dans... Voilà. Et c'est vrai qu'il y a malgré tout pas mal de flics. Même s'ils sont pas interventionnistes, ça rassure aussi quelque part, de se dire voilà, qu'ils sont quand même... même s'ils font pas grand-chose, mais bon. Quelque part, c'est une présence, quoi.

E1 : Oui, le fait de se dire qu'on les a à côté...

B : Voilà. Mais vous savez, moi je trouve que sur la rue Nationale, c'est pareil, par rapport à Blois où je disais que vous étiez emmerdé, quand même, là c'est quand même qu'ils font bien leur boulot, hein. Croyez-moi, y a pas beaucoup de... Y a pas beaucoup de... Enfin, j'ai rarement vu des rixes, des bagarres, des choses comme ça quoi.

E1 : Moi j'en ai jamais croisé. En trois ans.

B : J'vais vous dire que... ça traîne, en général... C'est comme les clodos, à un moment donné, les SDF ils les viraient. 'fallait pas que ça fasse tâche.

E1 : Oh, ils sont sous les ponts. Enfin ils sont au bord de Loire.

B : ouais, enfin sur la rue Nationale, croyez-moi, le weekend à mon avis, ils les laissent pas trop traîner. 'faut pas non plus faire fuir les touristes. Ou les chinois qui viennent dépenser, qui viennent se marier à Tours. Eh ouais !

E1 : Vous avez vu le scandale sur le mariage des chinois à Tours ? C'est...

B : Ah moi je les ai vus passer, hein, ils étaient dans leur défilé de voitures et tout. C'est quand même à mourir de rire. Lui, alors le maire, il se fait un business. Le business de Jean germain. Mais ça fait marrer les gens, mais j'pense que voilà...

E1 : T'as vu ? C'est une main... On va dire une main droite au maire qui... Qu'est chinoise, en fait, et il lui a donné, en fait, tous les marchés de son ancienne entreprise, où c'est son mari en fait qui tenait l'entreprise, en gros elle avait la main dessus, et ils organisaient les mariages à Tours parce que c'était majestueux de venir se marier à Tours, et... Elle passe en procès en ce moment, et tout, parce que... je crois que c'est corruption, détournement de fonds...

B : bah c'est le... Comment c'est, quand on favorise un... ?

E1 : Oui, pour les marchés publics on a pas le droit de favoriser.

B : Bah voilà ! Il a fait ça pendant des années, hein ! Y avait 80 mariages, euh, je sais plus, là, y a eu un reportage...

E1 : à la télé ? Je l'ai vu.

B : Et après, oui, ils vont se marier à je sais plus que château, là.

E1 : Je croyais que c'était 50 Minutes Inside qui passait à Tours, j'étais explosée de rire, je me disais « nooon ? »

B : Moi pareil, j'étais en ville, je me dis « qu'est-ce que c'est? » et puis...ils me disent « ouais, c'est les chinois qui se marient. » Mais alors vous voyez, comme je vous dis, c'est quand même dingue. Surtout qu'on parlait d'histoire ou de... D'attachement, quand même, à nos racines, à... je veux dire, vous voyez, eux ils n'en n'ont pas, donc ils sont en... Donc pourtant, comme je dis, y a quand même une culture chinoise, mais c'est en ça qu'ils m'épatent, parce qu'ils ont quand même une culture chinoise, des traditions, ils ont une histoire qui est riche, aussi, quand même ! Et je suis toujours surprise qu'ils aient besoin, comme ça, d'aller... voilà... dans...

E1 : je crois que c'est... le regard de l'autre, en fait. De « regardez-moi, je suis plus... »

B : Des clichés, voilà, dans des clichés comme ça, de voilà, de « à la française », des châteaux, etc, c'est quand même assez surprenant. Pour un pays qui est quand même...

E1 : Oui, il y a une reproduction, euh..

B : Qui est pas un pays récent, qui est quand même un pays avec beaucoup d'histoire, c'est bizarre.

E1 : Et il y a... beaucoup de reproductions du Louvre, de la tour Eiffel, etc, en Chine.

B : Oui voilà, cette espèce de fascination, voilà, qu'ils ont pour la France, et... ceci dit c'est en train de changer, parce que vous avez vu à Paris, ils se font... dévaliser régulièrement. Ça devient, euh, super dangereux. D'ailleurs ils sont en train de se demander ce qu'ils pourraient faire au niveau de la tour Eiffel, ils racontaient, donc qu'ils se font piquer leur portable, ils se font dévaliser, ils se font dépouiller, voilà.

E1 : C'est vrai que ça doit être, entre guillemets, une proie facile...

B : Et c'est, je crois, de pire en pire parce que... Donc après, voilà, s'ils commencent à venir, euh... l'image de la France elle va pas rester longtemps comme ça. S'ils commencent à se faire dépouiller dès qu'ils viennent à Paris, c'est compliqué. Donc non, ouais, ils en parlaient dans Envoyé Spécial, j'avais vu un reportage sur... Voilà.

E1 : C'est vrai que pour les voleurs ça doit être des proies faciles.

B : Bah oui. Tout à fait. Donc voilà. Enfin bref, pour résumer, Tours est une ville agréable. Nan nan, mais c'est vrai. Ceci dit, ça fait quand même... je ne suis jamais restée aussi longtemps dans une ville.

E1 : oui, c'est ce que je voulais voir tout à l'heure.

B : Oui, donc en tout j'ai passé six... On avait passé... en tout dix ans, puisque j'y avais passé quatre ans, après on avait passé trois ans dans le Loir et Cher, en tout on a fait dix ans sur Tours. Mon record absolu. Enfin sauf quand j'étais petite, mais bon.

E1 : Enfin oui, à Créteil vous avez été vingt ans.

B : Voilà, j'avais pas le choix, hein. [rire] Moi je voulais déménager, hein. C'est un truc, après je me suis dit, je vais me rattraper ! Et puis vous voyez, en même temps les enfants vous pourriez vous dire... Ils vont vous en vouloir... ben finalement, non. Finalement, c'est vrai que ça nous a permis... Et puis en plus les enfants, ça leur permet de s'adapter, de...

E1 : Oui, d'avoir une capacité d'adaptation plus importante.

B : ouais, ouais. Et puis d'ouverture, ça j'en suis persuadée. Après voilà, c'est pas grave non plus si on déménage pas, hein ! Ça fait pas de vous des gens sectaires, quoi. Mais c'est vrai que là-dessus, euh, je pense que... D'ailleurs ouais, ouais, elle sont la bougeotte aussi.
Après, vous savez, je sais pas, des fois je me pose la

question. Où est-ce que j'aurais envie de vivre, finalement ?
Bah je sais pas. Alors c'est vrai que des fois je me dis, vous savez comme les vieux, allez hop, on va se faire le bord de mer...

E1 : Faut partir au Portugal, c'est défiscalisé pour les retraités français.

B : Mais comme je dis... Alors moi vous voyez, ce serait... Rien de plus horrible pour moi que de me retrouver qu'avec des retraités !

E2 : c'est clair !

B : Mais c'est comme en Espagne où ils revendent toutes les résidences, t'avais des, des... Alors, à l'époque où c'était pas cher, donc euh... des jeunes qui s'étaient dit « on va acheter, on va acheter, on va acheter des apparts et tout », où ils faisaient l'aller-retour, sauf que après, ben ils ont plus du tout envie d'y aller, les apparts ils arrivent pas à les revendre, et ça devient des trucs de vieux, voilà... On va pas aller vivre avec des vieux !

E1 : C'est vrai que ça entraine pas une certaine dynamique.

B : Ben non. Et puis après voilà, le bord de mer, les filles elles me font « ouais, on veut aller vivre à la mer ! » Mais je leur dis « les filles, y a rien ! Y a rien à la mer, à part l'été ! » Mais c'est pareil, c'est toujours des clichés, on se dit « ouais, voilà, moi », et puis... Y a des villes, franchement, l'hiver, eh ben, quand on parle de vie estudiantine, je crois qu'il y en a pas beaucoup ! [rire] Pour le coup ! Donc voilà, il faut aussi se méfier des , un petit peu, des trucs comme ça, hein.
Donc après, ouais, je sais pas, je sais pas. Moi je, je retournerais... j'irais bien, je l'ai toujours dit, j'irais bien vivre à Paris.

E1 : à Paris intra-muros ?

B : Ouais, tant qu'à faire, on va pas aller en banlieue, hein. Mais parce que y a des quartiers super à Paris. Paris, c'est pas non plus les quartiers, où euh, y a... de la voiture partout, y a des lieux très sympa, des quartiers très calmes, ou des cours intérieures, non, ça me gênerait pas. Après, c'est vrai que c'est pas forcément compatible avec des jeunes enfants ou des choses comme ça. Mais après, culturellement, moi j'suis désolée, quand je vais voir un truc à Paris, c'est super. Moi je vais au théâtre, c'est à Paris.

E1 : Vous allez pas au théâtre de Tours ?

B : Nan. Bah écoutez, je suis jamais allée. Par contre j'ai regardé, je crois qu'il y a le Lac des Cygnes, qui est donné, là, je voulais y aller avec... c'est vrai, là je regrette. C'est vrai que là c'était un truc à faire, Johanna m'a dit après « han, pourquoi t'as pas pris des places? » mais moi, globalement, moi je prends régulièrement le Corail — pas le TGV, c'est trop cher, ils abusent, ça c'est clair — mais euh, je prends le Corail, j'arrive à Austerlitz, je... Voilà. On peut même passer une journée à paris, revenir, avec un petit budget... Voilà, et puis ne serait-ce que se balader, Paris c'est quand même une ville où je suis très attachée, où peut-être les seules racines que j'ai, même si j'y suis pas née, si j'y ai pas vécu — j'étais dans une ville d'à côté — mais moi j'ai été étudiante à Paris, voilà. C'est vrai que... Voilà. Moi la vraie vie... Voilà, c'était quand même Paris.

E1 : En habitant à Créteil, ça ne vous dérangeait pas de faire des allers-retours...

B : Non... c'est à 8 km, hein. C'est pas... Après c'est sûr qu'il faut faire attention, 'faut pas rater le dernier métro — ça m'est déjà arrivé.

E1 : On appelle papa et maman dans ces cas-là.

B : Ouais, après on escalade les trucs, c'est un peu folklorique. Même après, je veux dire moi maintenant, culturellement, que j'veux me... Voilà. Si, j'ai déjà été au Vinci, voir des concerts, des choses comme ça. Oui, oui, y a peut-être pas besoin d'aller à Paris, voilà. Paris après, c'est les grands concerts, ce qui m'intéresse peut-être moins à mon âge.

E1 : c'est les expos aussi, peut-être ?

B : Bah oui ! Oui ! Moi j'suis très peinture...

E1 : Mais Tours y a beaucoup d'expos, moi je

trouve.

B : Y a le... Musée des beaux-Arts, je l'ai fait ça y est...

E1 : Le château de Tours ?

B : Le château de Tours, y a des fois, des expos, oui, je sais, mais honnêtement, euh, moi j'ai été voir à la Pinacothèque une expo de Rembrandt, euh, bah c'était top ! Ou au Grand Palais, voilà... J'ai raté, moi, mais y avait, je sais plus, sur Monet... Ahlala... Voilà, y a quand même des trucs... le musée d'Orsay, qui est quand même mon musée préféré, quasiment. Je dis toujours aux filles « ah ouais, 'faut qu'on y aille, etc. » Donc c'est vrai que nan, y a une vie culturelle, voilà. Même au théâtre ; les filles savent pas ce que c'est que le théâtre, mais quand je dis théâtre, c'est pas forcément les pièces un peu... Contemporaines, on va dire. Parce que à Tours c'est vrai que c'est très intellectuel, donc euh... Les filles, « non, pas le théâtre, on va aller se faire chier pendant une heure et demie ! » Mais non, je leur dis, mais non, il y a aussi le théâtre de boulevard ; moi je faisais, euh... quand j'étais étudiante, on avait pas d'argent, on allait dans toutes les... Vous savez, les... où certaines stars se font connaître, les stand-up...

E1 : Les cafés-théâtre, là ?

B : Les cafés-théâtre ! On ne faisait que ça, c'était génial ! On payait quoi ? Que dalle, et puis on se marrait pendant une heure ! Et puis après des talents, hein, se sont découverts.
Après, moi j'ai fait aussi, quand j'étais au lycée, j'avais une amie, sa mère elle avait un abonnement à la Comédie française.

E1 : C'est super, ça, y en a un à Villeurbanne.

B : J'avais été voir le Bourgeois Gentilhomme avec — je sais plus comment il s'appelait, euh... J'en ai vu plein. Vous vous marrez avec la Comédie française. Donc moi c'est des choses que j'aurais aimé faire connaître à mes enfants. Que j'ai connues, et franchement voilà. On s'en lasse pas, quoi, voilà, on s'en lasse pas. Et ne serait-ce que errer, même, dans les quartiers de Paris, les rues de Paris, que je connais quand même très bien maintenant, juste, voilà, se balader... On rencontre tellement de.. Voilà, on est tellement stupéfait, mais même observer les gens, c'est très drôle, quoi. Et justement, voir... bah des gens différents. Et c'est vrai que souvent à Tours c'est ce que j'ai reproché. Vous allez à une terrasse de café, vous allez voir, les gens sont pareils. Pareils pareilspareils. Y a pas de... Voilà, c'est ça. Et Paris, bah c'est une richesse, et voilà. Vous allez avoir du mal à trouver... à mes yeux. Après, voilà, on cherche pas tous la même chose, hein, mais... Mais voilà. C'est... puis Paris t'as toujours quelque chose à faire, t'achètes ton truc, tu sais pas quoi faire, allez hop... y a toujours des fois des tarifs intéressants, des promos, des fois, sur les pièces de théâtre. Y a un kiosque en face de la gare Montparnasse, et là, toutes les places bradées. C'est-à-dire que t'as ton truc, et l'autre il te vend les places... 30% moins cher, 50%, parce que il reste encore des places, et ça peut être pour des super pièces de théâtre... Voilà. T'as toujours des opportunités... J'sais pas, il se passe toujours quelque chose. J'vais pas dire un jour « je sais pas quoi faire, y a plus rien à faire à Paris », nan, c'est pas possible, quoi. Y a toujours, toujours, toujours, toujours... Voilà, une espèce de, comme ça, de richesse culturelle...Qu'est là, voilà quoi. Et c'est, ça c'est vrai que, que sur les villes comme ça... On fait pas grand-chose. On regarde beaucoup la télé à Tours. 'fin, j'vais au ciné, moi. Je vais au cinéma [rire].
Voilà voilà.

E1 : Oui, c'est vrai que vous avez peut-être plus l'impression, 'fin j'sais pas, de... de plus vous ennuyer... Ou de moins vous nourrir, en tout cas.

B : Bah, moi maintenant... Oui voilà. C'est ça. Ça manque de nourriture intellectuelle... c'est un peu difficile. Maintenant... il y a des étapes de la vie où c'est pas ce qu'on recherche, moi j'ai pas... Moi quand j'ai élevé mes enfants, c'était pas ce que je recherchais. Y a, bon, leur bien-être d'abord, être à leur niveau, au niveau des sorties. Je veux dire, nous on a fait quand même tous les châteaux, c'est génial. Enfin je veux dire, nous les châteaux, on les a — je vais pas dire tous faits, ce serait une erreur, mais voilà, nous ça a été ça, découvrir aussi la région, les châteaux, etc, leur faire connaître... voilà... pareil, finalement... l'histoire de France.

Donc y a eu plein de choses à faire au début à Tours. J'ai fait le musée du Compagnonnage quand on est arrivé, pareil, on a fait... On a fait presque tous les musées, on a fait quasiment tout ce qu'il y avait à faire en fonction aussi de leur âge. Après voilà, on va au zoo de Beauval parce qu'elles adorent le zoo de Beauval, après voilà, on va faire ci, on va faire ça, il y a quand même vachement de trucs à faire. En famille, c'est quand même.. Voilà.

E1 : Oui, c'est familial.

B : On va pas dire le contraire. C'est quand même riche.

E1 : Oui.

B : Après, effectivement, quand on grandit... Moi après, c'est vrai que moi après, j'suis sur une autre étape de ma vie, j'ai mes deux grandes qu'ont... j'ai Lisa qui est encore petite, qui a onze ans, mais après j'suis dans l'attente d'autre chose ou de revenir, finalement, à des choses que j'ai fait avait et que j'ai envie de refaire. Voilà. Bon. Moi, y a deux ans, j'suis retournée à Paris, j'ai fait Disneyland, bon. J'en ai un peu ma claque de faire Disneyland.
[rires]
À un moment donné... Disneyland... Bon, mais on l'fait !

E1 : En fait, 'faudrait habiter à Paris étant jeune, une fois qu'on a des enfants en bas âge on revient dans la province et une fois qu'ils sont en âge de découvrir la culture... Adolescents, un peu tardifs, vers 18 ans, on revient à Paris.

B : Voilà. C'est ça. Ou en tout cas dans une grande ville.

E1 : T'as noté, là, Maxime ?

B : Vous avez vu, le truc, le... ?

E2 : La démarche, ouais.

B : [rire] La démarche ! Ouais, en gros c'est un peu ça. En gros, y a des étapes de votre vie où voilà, c'est pareil, c'est avoir la maison, avec le jardin, quand les enfants sont petits … c'est mieux. Et après ça n'a plus aucun intérêt parce qu'ils ont rien... Si. Pour faire la fête, et bousiller toute votre maison.

E1 : Pour les enfants ? Hinhiiin...

B : Oui. C'est ma fille qu'y a fait ses 18 ans, je m'en souviens encore... Et puis en plus vous vous faites virer de chez vous, en plus. [rires]

E1 : C'est que vous êtes gentille.

B : C'est qu'ils devaient être vingt, et en fait ils sont quarante !
[rires]

E1 : Y avait le chien pour surveiller.

B : Ouais. Le chien ils avaient dû le faire boire. Nan, moi je pars aussi toujours du principe... Moi je pars sur la confiance, en fait. Avec mes enfants ça marche comme ça. Par contre le jour où... On détruit la confiance... ouais, après ça peut être difficile. Avec mon aînée c'est un peu ça maintenant ! Elle est un peu difficile !

E1 : Ah, oui, elle a essayé de repousser les limites !

B : Voilà, c'est ça. C'est-à-dire qu'après, avec certains jeunes, voilà. 'puis avec la deuxième y a aucun souci. Elle est sérieuse. Donc voilà, donc après voilà. Mais... moi vous savez je suis un peu l'auberge espagnole. Vous ne vous rendez pas compte, mais... Là c'est un peu plus mort, mais comme j'ai quand même été à la maison longtemps, c'était, voilà... Alors les amis de ma fille m'appellent « la CPE », parce que je suis toujours en train de dire « qu'est-ce que tu vas faire plus tard, quand tu seras grand? » [rire] c'est parce que je m'intéresse toujours à ce qu'ils vont devenir, c'est tout. Et puis bah que parfois, ils ont moins de mal à parler à quelqu'un qui est pas leurs parents. Voilà, finalement, à se confier plus facilement, et...

E1 : Oui, enfin, parce qu'on a toujours, enfin... On imagine toujours que les parents ont une attente particulière...

B : Oui, voilà, et puis aussi que mine de rien, ils ont du mal à comprendre ça, enfin je pense que

maintenant vous l'avez compris, mais que leur orientation, leurs choix sont quand même importants.

E1 : c'est fou qu'à cet âge aussi jeune, ça ait autant d'importance.

B : Ouais, et en fait je trouve ça injuste, parce que vous êtes pas forcément prêts à... au lycée, à vous dire « est-ce qu'on va faire ci, est-ce qu'on va faire ça ? » mais, mais que ça a quand même... Voilà. Heureusement, ça a vachement d'importance, et euh... Moi quand je vois tous ceux par exemple... Johanna, qu'ont eu leur bac, et tous ceux qu'on foiré leur première année, c'est hallucinant. C'est-à-dire que voilà. Y a un choix qu'on est obligé de faire, c'est pas forcément le bon. Et y en a plein, bon... Après comme je disais, il faut toujours... Vous avez le droit de vous planter, vous avez le droit de changer. Mais 'faut pas perdre de temps non plus. 'faut pas perdre trop de temps. Donc déjà, quand on a déjà redoublé une classe, ou... Et vous savez que ça va vite.

E1 : ouais, surtout qu'on en a vite marre.

B : Et vous en avez vite marre, voilà. À un moment donné, vous avez quand même envie de bosser, quoi.

E1 : Ouais, ça c'est clair.

B : On va pas, voilà... On veut gagner du fric, et on veut pas faire... Vous avez quel âge ?

E1 : On a 23 tous les deux et en fait entre guillemets, on a « perdu »...

B : Vous êtes presque à la fin !

E1 : Ouais, on est à la fin, mais on a perdu un an.

E2 : Toi t'as perdu un an, moi non.

E1 : Eh, toi aussi t'as perdu un an ! T'es de 90, t'aurais déjà dû avoir terminé, hein !

E2 : Ben non, parce que moi j'me suis réorienté sur une prépa pour intégrer l'école.

E1 : Ah bah oui, mais moi aussi je me suis réorientée.

E2 : Bah voilà, ça n'a rien à voir !

E1 : Ouais, on a perdu un an, ouais.

B : Nan, mais c'est un exemple. Vous voyez, donc la plupart... Après, c'est pas grave ! Le tout c'est quand même d'arriver au but final, mais... mais c'est vrai que j'leur explique ça. Ça arrive quand même, des enfants, ils ont déjà... un an de retard, ils ont raté une classe, redoublé une classe, et tout.

E1 : Bah vaut mieux qu'ils les loupent après le bac.

B : C'est c'que je leur dis ! Ma fille aînée, je me suis bagarrée pour qu'elle ait son bac ! Parce que elle foutait rien. Je lui ai dit « c'est trop con de rater une année parce que t'as rien foutu. » Même pas parce qu'elle était pas capable, quoi. Parce que je dis, je préfère que tu changes après, que tu te plantes après, un an... Même ne serait-ce que parfois, t'as pas la maturité, tout ça. Et donc on s'est battu pour ça. Bah au voilà ouais, elle est vachement contente de pas avoir perdu d'année... dans ses années lycée. En plus elle en avait sa claque du lycée...

E1 : Moi, une année de plus, j'me serais un peu... Pfff...

B : Voilà, c'est ça. Donc voilà, donc à un moment donné, je leur dis « perdez pas de temps là-dedans », et effectivement, bah y faut y penser. Essayez de pas vous planter, quand même, dans vos choix de terminale... Après c'est pas dramatique, mais... Et puis pareil, sur les bons dossiers. J'arrête pas de les seriner. Parce que je leur dis, c'est malheureux mais c'est comme ça. J'veux dire, voilà, maintenant il faut avoir un bon dossier ! Il faut être acceptées dans ce que vous voudrez, parce que sinon vous allez quoi ? Vous allez vous rabattre sur la fac ? Et à la fac, un élève sur deux se plante.

E1 : C'est chaud la fac, hein.

B : Oui, moi j'ai fait. C'est très chaud.

E1 : Moi aussi j'ai fait.

B : c'est. Très. Chaud.

E1 : J'ai... c'était un parcours intégré, donc on était quand même plus ou moins surveillé, et c'était... En fait on est pris sur dossier pour intégrer deux ans de fac avant l'entrée d'une école d'ingénieurs. 'fin le réseau Polytech' en fait. Et heureusement qu'en fait on était que les meilleurs, qu'on avait notre groupe, quoi. Parce que sinon, pfou... On est tellement pas suivi, que...

B : Ah mais la fac, moi j'en connais qui s'en sont sortis très bien. J'veux dire, il faut être autonome. Voilà, après c'est ça le problème, la fac c'est des fois un peu le dernier recours, parce que... Moi c'était pas comme ça à mon époque ; bon, y avait déjà les dossiers, tout ça, mais c'était pas... On s'inscrivait pas... à l'avance, on attendait la réponse, c'était pas comme ça, quoi. Bon, sur certaines prépas oui, mais bon. Globalement, on avait quand même accès à beaucoup de choses. Maintenant, voilà. Et puis maintenant ils prennent le dossier de seconde, première, terminale, moi els dossiers qu'avaient ma fille, je peux vous dire, euh...

E1 : Elle fait quoi votre fille ?

B : Elle fait une école privée, en fait. Mais elle, de toute façon, elle aurait pas été prise, euh... Mais elle en fait c'est parce que... Elle elle fait du dessin, elle fait l'école Brassart, à Tours. Bon, alors peut-être que vous connaissez pas parce que c'est pas tellement votre rayon.

E1 : Moi non mais ma sœur oui.

B : Mais c'est une école privée, donc... de dessin.

E1 : D'accord.

B : Pour devenir concepteur visuel. Donc voilà, elle est arrivée avec ses... Ils avaient quand même ses bulletins scolaires, mais bon, elle est arrivée avec ses dessins, alors bon, quand il a vu le bulletin il a fait « ouaouh. »

E1 : Et il a vu les dessins, il a dit « Ok, c'est bon » ?

B : Voilà. C'était un peu ça. C'était ça, c'était un peu ça. Voilà. Et heureusement, qu'elle avait ça. Parce que elle aurait pas été prise, je sais pas, elle aurait été à la fac. De toute façon, c'était évident,elle aurait pas eu le choix, elle avait un trop mauvais dossier. Voilà, donc moi c'est ce que je dis souvent aux.... ce que je dis aussi à Léa.

E1 : Bah ça va, si elle veut faire Sciences Po, elle en a déjà une bonne idée.

B : mais je lui dis, faut que t'aies un dossier béton. Parce que... Parce que il faut... Enfin, c'est ce que je leur dis toujours, « vous êtes bons, mais il y en aura toujours qui seront meilleurs que vous ». Donc il faut toujours, voilà, moi je dis toujours quand elles regardent les notes, « ne regarde jamais ceux qui sont en-dessous, regarde toujours ceux qui sont au-dessus de toi ». Parce que c'est ça le souci, si on regarde ceux qui sont en-dessous de moi, tout va bien. Y a machin, machin... ma dernière c'est ça : « ah ouais mais les autres, bah ils ont eu une mauvaise note hein ! » Oui mais les autres, ils ont eu combien ? Pfrrt ! [rire] Donc elle est focalisée sur ceux qu'il y a au-dessous d'elle, tout va très bien. C'est bien remarque, c'est positif. Comme je dis, c'est une attitude positive. Voilà, tout va bien. Mais bon, après... Voilà, c'est bien d'être confronté à des gens qui sont excellents. C'est très bien? Parce que elle le dit elle-même, ça vous stimule, hein.

E1 : Ah oui, c'est sûr.

B : C'est sûr que quelque part, il y a une stimulation, voilà, qui se fait. Quand elle était au collège, elle foutait rien. Bah, vous avez 16 de moyenne sans rien faire. Pourquoi voulez-vous travailler ? Donc voilà, c'est ça le souci, c'est qu'après, euh... et après y a des enfants qui sont pas prêts pour les prépas. Parce qu'ils ont pas... ils savent pas ce que c'est que de travailler.

E2 : je connais ça.

B : Moi je voulais qu'elle apprenne ce que c'est que de travailler. Voilà. Je voulais qu'elle apprenne ce que c'est que de travailler. Parce que on a ; certains ont effectivement des capacités faciles

d'apprentissage, de, voilà, de connaissance, de mémoire, de...

E1 : ouais mais 'faut s'entrainer.

B : Mais au bout d'un moment, ça suffit pas. À un moment donné... et souvent par exemple, des élèves qui étaient bons, qui vont prépa en maths, qui se prennent des râteaux ! Qui se retrouvent avec des gens ! Et voilà, en fait c'est des gens qui réussissaient comme ça, facilement, et ils se retrouvent avec des gens qui bossaient, qui ont tout le temps bossé. Et c'est pas parce qu'ils étaient nuls, c'est parce qu'ils étaient habitués à bosser, et que 'fallait qu'ils bossent encore plus, et que voilà. Et qui se préparent. Moi je vois Science Po, Léa normalement en anglais, 'faudrait qu'elle fasse une prépa' l'année prochaine. Comme médecine, non ? Maintenant c'est conseillé hein. De faire une prépa, voilà.

E1 : j'ai une, j'ai une amie qui a fait... Qui faisait L, qui faisait une prépa' en même temps, l'autre a fait ES, c'était juste pas jouable de faire les deux, elle a fait après.

B : Alors oui après tu peux perdre, si vraiment c'est ça que tu veux, tu peux perdre une année à faire la prépa. C'est pas grave. Parce que tu fais que ça, tu vois. Mais tu vois, je te parlais des élèves qui sont pas habitués à bosser, tu vois par exemple moi... Johanna elle avait une copine, Charlotte, là, qui était toujours la meilleure. Mais alors en plus, tu vois, c'était du berceau, enfin de la maternelle... Primaire, première de sa classe. Collège, première de sa classe. Ses parents, c'est la seule qu'ait jamais voulu aller dans le privé, donc elle disait « non non, moi j'veux aller à Ronsard, moi j'veux rester avec mes copines... ». Première au collège. Et franchement, ça n'a jamais bougé. Elle a... elle a pas voulu aller à Descartes. Elle a dit « je vais à Vaucanson ». Elle a fait le bac S a Vaucanson. Aucun problème, première, machin. Donc Charlotte a été habituée à être première, a jamais eu à se mesurer avec des gens meilleurs qu'elle, ou très peu, donc du coup tout était très facile. Sa mère était quand même prof de maths, ça aide, accessoirement. Eh ben elle s'est inscrit en première année de médecine, ben elle a foiré son année. Parce que elle s'est retrouvée avec des gens...

E1 : Première fois où... En fait, c'est vraiment l'entrée dans le travail, parce qu'il faut avoir...

E2 : ouais, c'est sur la compétition, c'est sur le classement... c'est différent, c'est affreux.

E1 : c'est chaud...

B : Voilà, et ça, eh ben elle avait pas l'habitude la petite Charlotte. Et moi je l'avais dit à Johanna. Je l'avais dit, Charlotte, attention.

E2 : Mentalement, 'faut être prêt.

B : Le talent, les compétences, ça ne suffit pas. En médecine ça ne suffit pas. 'faut bosser. Et moi, Léa, qui en connaît d'autres, hein, qui ont fait... Des grands frères de copines et tout ça, hein. Pour dire franchement, pareil, super bon élève et tout, t'es comme un malade ! Comme un malade ! Il ne dormait pas. Il était presque malade tellement c'était... Voilà.

E1 : y en a qu'on retrouve, ceux qui réussissent la première année, du premier coup, on les retrouve à la fin de l'année, je connais des jumeaux, ils étaient blancs, ils avaient perdu je ne sais combien de kilos alors qu'ils étaient déjà pas bien gros, c'est, haaaaa.

B : c'est ça, c'est une espèce de... Alors c'est pas forcément parce qu'ils sont plus intelligents, hein. C'est une espèce de... une espèce de motivation, 'faut avoir une motivation, une détermination.

E1 : C'est clair qu'il faut avoir un mental d'acier, hein.

B : C'est pas forcément des gens qui ont eu des... des résultats exceptionnels qui réussissent.

E1 : Non, c'est le mental.

B : Oui, le mental joue énormément. Eh bah voilà ! Bon, c'est pas grave, elle avait pas d'année de retard, elle refait une année, mais je crois que finalement, elle va pas faire kiné finalement, parce qu'elle trouve que c'est trop dur. Donc vous voyez,

c'est... C'est un entrainement. Bosser, bosser, bosser, et ça... On leur dit tout le temps. C'est moins tu bosses, moins t'as envie de bosser et... Plus c'est dur, plus c'est dur après, et là moi ma fille qui est dans une école de dessin, qui fait son truc, elle a énormément de mal parce qu'elle a jamais rien foutu de sa vie, et puis parce qu'elle était pas trop bête, elle y arrivait, elle a énormément de mal, là ce weekend elle a bossé 11h sur un dessin. Pour elle c'est super dur. C'est 11h à se concentrer, en plus c'est quand même physique, voilà, on utilise ses... voilà... C'est manuel, donc voilà, c'est quand même le concept de concertation, de... Ben elle a énormément de mal. C'est très dur pour elle. Elle apprend, parce qu'elle a fait sa prépa l'année dernière, donc elle a été acceptée en première année, et elle comprend ce que c'est de travailler. Et elle se rend compte à quel point c'est dur. Alors que certains, voilà. C'est... ils ont l'habitude.

E1 : Le pire c'est quand on se relâche, après on a beaucoup de mal à s'y remettre.

B : Ah oui. C'est un effort de tous les instants, c'est vraiment une... Voilà. C'est un entrainement, comme je dis toujours. Une espèce de machine, qui se met en route, et 'faut pas qu'elle s'arrête. Parce que sinon voilà.

E1 : Parce que sinon après c'est foutu !

B : mais bon, vous êtes au bout !

E1 : Oui, il nous reste..là, on finit nos projets avec nos tuteurs fin décembre, et on part tous les deux au Canada.

B : Tous les deux ?

E1 : 'fin tous les... Tous les cinq, d'ailleurs.

B : Tous les cinq ? Et donc... Pour aller comme ça... Travailler ou voir du pays ?

E1 : Non, on fait un semestre à l'étranger. Mais voir du pays aussi ! C'est prévu, hein.

E2 : C'est dépaysant.

B : D'accord, mais un semestre par rapport à vos études, dans, dans... la poursuite ?

E1 : Dans la poursuite de nos études, oui.

B : Et ça vous avez trouvé ça comment ?

E1 : C'est un partenariat avec l'école.

B : Ah oui, c'est cool !

E1 : Normalement c'est un peu mâché, hein. Y a tellement de partenariats que... On galère pas trop pour aller chercher...

B : Ouais, mais pfff ! Et alors ! Tant mieux !

E1 : Tant mieux !

B :Vous allez pas vous plaindre, hein ?

E1 : Ah bah non ! Surtout pour la destination, le Canada...

B : Ah c'est génial ! Et puis après alors, quand vous serez grands, grands, grands ?

E1 : Quand on sera grands, grands, grands, bah après c'est notre dernière année, donc...

B : ça vous ouvre quoi comme portes ? Vous faites quoi après, vous postulez à quel genre de poste ?

E1 : On peut être ingénieur territorial.

E2 : mais faut passer un concours.

B : oui, comme toutes les fonctions territoriales.

E1 : Oui, et sinon après on peut aller dans des bureaux d'étude... Après, dans à peu près tous les domaines, puisque l'aménagement du territoire ça touche tellement de choses que... on peut se spécialiser en environnement, transport, habitat... 'fins i on veut, mais...

E2 : Sociologie...

B : mais vous, qu'est-ce qui vous attire le plus ?

E2 : Mpfff... Moi j'sais pas du tout. Peut-être sociologie, ou transport, ou environnement. Donc euh, écologie quoi.

E1 : Moi je veux toucher à tout, mais je veux pas me mettre dans un truc...

B : Bon, y a du boulot ? Y a du boulot, après ?

E1 : Naaaaaan !! Y a paaaaas !! Quoique...

E2 : Si, si, dans les...

E1 : Nan, c'est surtout que nous, ça dépend tellement des élections municipales que nous on va avoir du boulot. Plus que ceux qui sortent cette année, là. Parce que là y a plus aucun projet qui se fait, alors que nous les élections viendront juste de se passer, donc les projets vont se relancer, donc nous on va être dans la bonne marche, donc on a de la chance. Mais nan, sinon c'est assez dur quand même.

E2 : c'est vrai en plus.

E1 : pour trouver du boulot, on n'est pas l'une des spécialités... de notre école qui amène le plus de travail. En général on fait chuter le taux d'emploi. [rires]

E2 : C'est parce que c'est pas un domaine connu.

E1 : Ah bah ouais, c'est pas, c'est pas...

B : Bah ouais.

Grilles d'analyse

Tableau « Hypothèses »

Le discours autours des éco-quartiers et le marketing vert		La nouveauté des lieux			La représentation sociale d'un quartier
Les discours institutionnels	**Les attentes de l'individu et son imaginaire**	**Le fait de vivre la construction du quartier**	**Etre le pionner de l'identité des lieux**	**La centralité d'un lieu de vie urbain**	
"et bien ils ont fait des logements sociaux, alors on parle d'éco-citoyen, mais alors je le trouve horrible. Il y a des toutes petites fenêtes, je vous assure elles sont toutes petites" ; "avant on était repartie dans le concept pour économiser : plus on laisse entrer de lumière plus on va économiser sur le bilan énergétique" ; "maintenant on est repassé il faut stocker la chaleur au maximum, alors maintenant ils leur font, et c'est sur les logements sociaux, des toutes petites fenêtres"	"à Tours, c'est vert" ; "ici il n'y a pas grand-chose" ; "en général quand y'avait rien dans mon quartier, je me sentais pas bien"	"par contre c'est vrai qu'on trouvait que ça manquait un peu de vie"	"moi personnellement je trouvais que c'était vraiment mort, encore y'aurait eu des espaces verts, mais là des champs, ça a duré quand même des années"	"y'a pas de commerces, y'a pas vraiment de commerce" ; " sur mon conseil, il n'y avait aucun commerce"	"on a trouvé que tours nord, ça restait vraiment, c'était tours, on était à tours, à 10 min du centre-ville, et en même temps c'était assez paisible, il y avait un peu ce côté résidentiel, donc le côté calme"
"il nous font leur truc éco-citoyen, il y a un grand panneau : vous êtes dans un quartier éco citoyen" ; "donc le gymanse je sais plus avec quoi il a été construit, mais apparemment c'est tip top tip top, sauf que le gymnase raisonne énormément" ; "j'entends les matchs de chez moi"	"on a choisit ce quartier plus par praticité, mais il n'y avait aucun affectif" ; "on aimait bien Tours nord, Tours sud c'était toujours hors de question" ; "au départ on était venu pour les écoles, tout ça, bon bah voilà"	"pendant les travaux du tramway ça a été l'horreur, les gens n'allaient même plus à tours centre"	"ça nous a un peu inquiété parce que s'ils nous collent un image de 5 étages, la revente ça allait être euff"	"les gens prennent leur voiture assez facilement, ils ne sont pas du tout citadins comme moi par exemple" ; " les gens prennent leur voiture, ils vont faire leurs courses et rentrent chez eux, et puis voilà"	"être en ville et avoir le côté calme, parce qu'on avait loué à Tours centre au début, c'était pas calme, c'était très bruyant"

Autre	
Première phrase	"on se sent pas forcément de racine" ; "moi pour moi l'attachement qu'on avait, c'est un peu se qui se passait avant, quand toutes les familles, les parents avaient la maison de famille où tout le monde vivait toute sa vie dans la même maison et où la maison des fois était reprise par les enfants"
Relations de voisinage	"J'ai jamais sympathisé avec mes voisins toutes les années où j'ai vécue en banlieue, mais ça je l'ai trouvé en province" ; "on connaissait, quasiment, beaucoup de voisins, en tout cas tous ceux qui étaient à notre étage on les connaissait" ;
Parcours de vie	"en région parisienne, j'ai presque fait tous les départements de la région parisienne" ; "je suis née en région parisienne" ; "j'ai vécue toute mon enfance à Créteil (plus de 20 ans)" ; "j'ai vécue dans les Yvelines": st germain en laye, Poissy ; "on est parti à Lyon, où j'ai eu mon aînée" ; "on est parti à Rouen, où est née ma 2ème" ; "on est parti de Rouen et on est allé habiter à Avon, en Seine et Marne" ; "on a cherché à partir, c'est par hasard qu'on a atterri à Tours" ; "à Tours centre, dans la maison, moi je me plaisais énormément" ; "on a déménagé à La Riche" ; "nous sommes partis dans le Loire et Cher, à Villeneuil" ; "on est revenu à Tours"

"les immeubles se construisaient, les gens venaient mais pouvaient pas inscrire leur gamin" ; "à la maternelle il n'y a que 3 classes" ; "la primaire c'est pareil, il y avait 7 classes" ; "le problème c'est quand vous n'avez pas de place en maternelle vous n'allez pas mettre votre ainée au primaire, en général vous essayez de les mettre ensemble" ; "jean germain pour se faire réélire avait même mis le projet dans son mandat, et là il a fallut le faire parce que 2014 ça approche"	"moi ça m'a choqué, quand je suis arrivée à tours, je trouvais que l'architecture à tours était très sympa, les maisons, l'ardoise grise ou la tulle, enfin. Vraiment avec ces maisons blanches, ces ptits volets, blancs, il y avait un style" ; "on est passé au cubisme, il n'y a plus de toit, vous savez à quoi ça m'a fait penser. J'ai pensé aux maisons qu'on voit en Espagne" ; "on sait pas comment ça va vieillir, parce que y'en a certains..."	"nous on a trinqué au niveau des nuisances, et encore voyez ça continue"	est-ce que vous avez hâte que ce quartier soit fini ? "oui, ah parce que j'en peux plus des travaux"	"il va y avoir une pharmacie, un tabac-presse, les gens sont contents, finalement les gens se disent ce sera top plutôt que d'aller jusqu'à Auchan ou plus loin" ; "ça va être sympa d'aller à pied chercher son journal, acheter son paquet de cigarettes"	"trop de ville c'est pas top non plus mais en même temps on voulait avoir accès à tout"	**Arrivée dans le quartier**	"on est venu ici pour le travail" ; "mon mari a été muté" ; tours sud trop urbanisé, mais resté dans la ville
toujours même style architectural, perte d'identité de tours	"le fameux gymnase, on s'est tous dit chouette, il va y avoir un gymnase, on va y inscrire nos gamins. Mais ils sont réservés à des clubs, mais ça va même encore plus loin dans l'absurde" ; "dès que ça a été ouvert, on est allé voir direct nous, comme ça on l'emmènera, hop tranquillou à pied, pas besoin d'aller la chercher au Befroi" ; "normalement c'est accès au primaire et au collège, sauf qu'ils arrêtent pas de se bagarrer parce qu'il n'y a pas assez de créneaux, donc résultat la primaire n'y va jamais"	"il y a eu tout en même temps, il y a eu l'hôpital, ça a été le 1er à être construit, au début on s'est dit bon, c'est pas qu'on se sent pas concerné, mais bon, on espère qu'on va pas ramasser tous les ptits vieux" ; "il y a eu le grand immeuble, où il va y avoir une future crèche"		"j'ai le tram qui passe derrière"; "il y a des bus" ; "c'est très bien desservi" ; "on a choisis Tours nord parce que c'était très bien desservi, et on savait qu'en plus il y aurait le tramway"	"si on déprime on prend sa voiture, on prend le bus et on va à tours centre"	**Arrivée à Tours**	4 lieux de vie (tours centre (elle a bien kiffé), Ste Radegonde (elle a pas vraiment aimé), la riche (elle a plus aimé que Ste Radegonde mais c'était pas ça), puis Monconseil), pour le travail
"je sais pas si c'est [l'école] éco-citoyen, je ne connais pas le projet"	donc vous êtes déçue "oui, par rapport à ce qu'ils ont fait, oui"	"ils se garent tous derrière chez moi"		"il y a le collège, la primaire, la maternelle qui sont à 500m. Il y avait le lycée Vaucanson" ; "un quartier où il pouvait avoir tout le réseau scolaire en place"	mise en vente de la maison "j'ai eu pas mal de viiste, mais aucune offre" ; "y'a des gens ça leur plaisait pas que y'aurait un immeuble là" ; "c'est trop urbanisé" ; "quartier qui peut attirer au départ, pour les familles y'a les écoles, le tramway, ça peut attirer le tram"	**Habitudes**	on a vu qu'il n'y avait pas de voiture, mais un vélo, vous vous déplacez qu'en vélo ? "Ouai, moi je conduis pas, j'ai jamais conduis"

"je vous parlais d'éco-citoyens, vous avez vu l'immeuble d'en face, ils ont fait l'escalier à part" ; "ils ont tout mis à l'extérieur des habitations, ce qui fait que les gens rentrent chez eux, c'est censé en fait ne pas déranger les voisins" ; "passez le soir, c'est allumé toute la nuit, oui éco-citoyen, nous ça nous fait rigoler" ; "toute la nuit, ils ont pas prévu de minuterie, et jpeux vous dire moi ça m'éclaire bien !" ; "c'est du gâchis, et après on nous parle d'éco..." ; "je sais pas qui paie, mais allumer toute la nuit" ; "ça m'étonne que personne ne leur ai dit que c'était complètement contradictoire et complètement paradoxal de mettre voilà, je vous jure c'est choquant"	"on en parlait du jardin public. Tours nord y'a rien. Vers chez moi y'a rien. A un moment donné on entend parler d'un jardin, on se dit ouai yes. Tout le monde super content" ; "quand on a vu le truc, oh bah au départ tout le monde rigolait. Alors le parc de la grenouillère, donc ils ont fait des bassins de rétention. Alors faut que vous veniez voir l'hiver, mon chien adore y aller, y'a un tas de flotte, y'a pas les grenouilles mais c'est tout comme" ; "on s'attendait tous à une aire de jeux, et riennnn"	" il y a des gens qui ont des immeubles en face de chez eux" ; "ils se sont battus, il y a eu un comité de quartier, ils se sont battus pour qu'ils ne fassent pas un étage de plus"		"près de Paris" ; " ça dessert pas mal de destinations tout de suite" ; "la mer n'est pas très loin non plus"	
"on a pas arrêter de rire avec les filles avec ce mot [eco-citoyen], quand elles prenaient un bain je leur disais arrêtez on est des éco citoyens maintenant, on prend plus de bain, la facture d'eau est trop chère" ;	"ils ont pas prévu de parking pour le gymnase, ils ont pas prévu assez de places. Juste derrière y'a quoi, jsais pas 20 places, donc du coup moi les gens lors d'un match sont venus se garer derrière chez moi"	"a chaque fois les gens doivent se battre" ; "parce que si vous voulez ça s'intègre pas dans l'environnement"		"ça faisait un peu banlieue, pas de commerce, on était à Tours, mais on avait pas de boulangerie, de pharmacie"	
"ici on considère que du moment que t'as une maison, t'es censé rester dans ta maison, avec ton jardin" (par rapport aux jeux d'enfants)	"les jeunes ne restent pas, c'est trop cher. Ou alors c'est des populations plus âgées" ; "les populations âgées vont pas venir acheter ici, si elles voient que y'a des logements beaucoup plus sociaux et que il se remplit et que voilà" ; "j'ai entendu dire que beaucoup de propriétaires de maisons souhaitaient s'en aller" ; "il n'y a pas eu un respect au départ des habitants du quartier, je pense" ; "un respect de leur souhait" ; "est-ce qu'ils ont été consultés ? je n'en suis pas sûre"				

Quartier St Radegonde	"maison toute neuve, impasse, donc c'était top pour les enfants" ; "et bah là on s'est beaucoup plu, on connaissait nos voisins" ; " mais par rapport à tours centre, y'avait rien, ah bah là c'est encore pire de l'autre côté, il n'y avait rien. Quand je vous dis rien, y'a pas une boulangerie. De l'autre côté, y'a rien, mais rien, je vous jure y'a rien donc il faut marcher" ; " oula, personnes âgées en masse, personne ne se parle" ; "ah ouai c'est mort, ah ouai y'a rien" ; "les gens entre eux ne se disent même pas bonjour" ; "il ne se passe rien, c'est le quartier je pense le pire de Tours"
La ville qui leur a le plus plu	"je suis arrivée en pleurant, pas du tout envie de quitter Lyon, et bien c'est une ville supère"
Vieux Tours	"c'est un quartier sympa même si maintenant il y a beaucoup d'étudiants"

"là pour moi ils ont voulu construire, construire construire" ; "mais ils vendent pas leur appart" ; "alors tout ce qui est locatif, je me demande s'il est plein l'immeuble" ; "ils font quoi ? Pourquoi est-ce qu'il est pas occupé ?" ; "y'en a plein là qui poussent qui sont en privatif, qui sont un peu mieux au niveau de l'architecture, mais bon pareil un peu dans le même style, ils vendent pas, vous avez jsais pas combien de trucs à louer" ; "parce que c'est trop cher"	"est-ce qu'ils ont prévu toutes les infrastructures qui vont avec ?" ; "et ça les gens n'en sont pas persuadé" ; "on a peur que ça devienne un quartier dortoir, et que finalement le fait d'avoir construit trop d'immeuble et pas assez d'infrastructures, et bah que ça devienne ça"				
"des gens sont venus des sanitas, donc les gens ont peur" ; "les gens ont peur, tout ce qu'on a promis au gens de mixer la population, que ce soit pas du tout ça et que le quartier se dégrade" ; "parce qu'ils ont mis trop de gens voilà, de quartiers défavorisés"	"ça se voit pas" que c'est un éco quartier ; "les gens comprennent même pas moi je pense" ; "je pense qu'ils ont provoqué l'effet inverse" ; "moi je pense que les gens sont pas convaincu par MC, et moi non plus jsuis pas convaincue"				
"on est parti sur un concept qui était peut-être honorable au départ : éco citoyen, une vie de quartier. Mais je pense qu'on a pas intégré les paramètres du quartier en tant que tel"					
"moi ça me gêne pas les immeubles, moi je vous dit comment je perçois les choses. Il y a des choses qui ont été mal pensées"					

Conseiller son quartier	elle ne le déconseillerait pas, il peut plaire

Tableau « Mécanismes du rapport affectif »

		Environnement		Individu			Dimension					
							Temporelle					
		Matériel	Social	Le vécu	Rapport à soi	Rapport à l'autre/ relationnel	du lieu	de l'individu	Spatiale	Symbo-lique	Patrimoniale	Mercatique
Mécanismes du RA	Sensation											
	Perception	"mois ça me gêne pas les immeubles, moi je vous dis comment je perçois les choses. Il y a des choses qui ont été mal pensées" "Nous on a trinqué au niveau des nuisances, et encore voyez ça continue"										il nous font leur truc éco-citoyen, il y a un grand panneau : vous êtes dans un quartier éco citoyen ; "donc le gymnase je sais plus avec quoi il a été construit, mais apparemment c'est tip top tip top, sauf que le gymnase raisonne énormément" ; "j'entends les matchs de chez moi"
	Représentation	"à Tours, c'est vert" [...] "ici il n'y a pas grand-chose"	"par contre c'est vrai qu'on trouvait que ça manquait un peu de vie" "						"il va y avoir une pharmacie, un tabac-presse, les gens sont contents, finalement les gens se disent ce sera top plutôt que d'aller jusqu'à Auchan ou plus loin" ; "ça va être sympa d'aller à pied chercher son journal, acheter son paquet de cigarettes"			"on s'attendait tous à une aire de jeux, et riennnn" "on est parti sur un concept qui était peut-être honorable au départ : éco citoyen, une vie de quartier. Mais je pense qu'on a pas intégré les paramètres du quartier en tant que tel"
	Emotion	"et bien ils ont fait des logements sociaux, alors on parle d'éco-citoyen, mais alors je le trouve horrible. Il y a des toutes petites fenêtes, je vous assure elles sont toutes petites"	"les immeubles se construisaient, les gens venaient mais pouvaient pas inscrire leur gamin" ; "à la maternelle il n'y a que 3 classes" ; "la primaire c'est pareil, il y avait 7 classes" ; "le problème c'est quand vous n'avez pas de place en maternelle vous n'allez pas mettre votre ainée au primaire, en général vous essayez de les mettre ensemble" ; "jean germain pour se faire réélire avait même mis le projet dans son mandat, et là il a fallut le faire parce que 2014 ça approche"				""est-ce que vous avez hâte que ce quartier soit fini ?" "- oui, ah parce que j'en peux plus des travaux""				moi ça m'a choqué, quand je suis arrivée à tours, je trouvais que l'architecture à tours était très sympa, les maisons, l'ardoise grise ou la tulle, enfin. Vraiment avec ces maisons blanches, ces ptits volets, blancs, il y avait un style ; "on est passé au cubisme, il n'y a plus de toit, vous savez à quoi ça m'a fait penser. J'ai pensé aux maisons qu'on voit en Espagne" ; "on sait pas comment ça va vieillir, parce que y'en a certaines..."	"je vous parlais d'éco-citoyens, vous avez vu l'immeuble d'en face, ils ont fait l'escalier à part" ; "ils ont tout mis à l'extérieur des habitations, ce qui fait que les gens rentrent chez eux, c'est censé en fait ne pas déranger les voisins" ; "passez le soir, c'est allumé toute la nuit, oui éco-citoyen, nous ça nous fait rigoler" ; "toute la nuit, ils ont pas prévu de minuterie, et jpeux vous dire moi ça m'éclaire bien !" ; "c'est du gachis, et après on nous parle d'éco..." ; "je sais pas qui paie, mais allumer toute la nuit" ; "ça m'étonne que personne ne leur ai dit que c'était complètement contradictoire et complètement paradoxal de mettre voilà, je vous jure c'est choquant" "des gens sont venus des sanitas, donc les gens ont peur" ; "les gens ont peur, tout ce qu'on a promis au gens de mixer la population, que ce soit pas du tout ça et que le quartier se dégrade" ; "parce qu'ils ont mis trop de gens voilà, de quartiers défavorisés"
	Sentiment		"on a choisi ce quartier plus par praticité, mais il n'y avait aucun affectif"									

AMBIANCE	E2
Dynamique	1
Vivant	6
Animé	3
Mort	4
Bruyant	7
Bruit	7
Calme	11
Tranquille	1
Conviviale	0
Chaleureux	0
Agréable	5
Sympa	20
Plaisant	0
Conflit	0
Insécurité	1
Festif	1

ACCESSIBILITE	E2
Voiture	12
A pied	14
Piétons	0
Vélo	3
Transport	5
Bus	24
Tramway	16
Autoroute	1
Bouchon / Embouteillage	1
Stationnement	0
Place de parking/ garage	4
Périphérique	0
Excentré	0
Central	1
Accessible	0
Accès	11
Distance domicile-travail	0

FONCTION DU QUARTIER	E2
Dortoir	4
Festif	1
Promenade (promener)	0
Touristique	6
Rencontre	10
Shoping - commercial	0
Travail	27
Flâner	0
Résidentiel	2
Lieu de passage	0
Passer du bon temps	0
Pratique	2

FONCTIONNALITE *dans le sens pratique*	E2
Multifonctionnel	0
Fonctionnel	1
Tout à disposition, 24/24	0
Pratique	2
Commodités	0
Commerces	15
Magasins	0
Restaurants	0
Bars	1
Café	4
Boulanger (ie)	4
Marché	1

Culturel	7
Service	1
Proximité	2
Concentration	0
Activités	5
Central	0

IMAGE / ENVIRONNEMENT	E2
Vert - Verdure	4
Végétal	0
Minérale	0
Abandonné	0
Dense - densité	0
Etroit	1
Beau	5
joli	1
esthétique	0
Moche	1
Laid	0
Sombre - obscure	1
Lumineux	0
Vieux	8
Anciens	3
Moderne	1
Neuf	2
Récent	0
Nouveau	2
Inachevé	0
En construction (construit)	1
Historique	5
Moyenâgeux	0
Bourgeois / Bobo	4
Développement durable	0
Eco-quartier	2

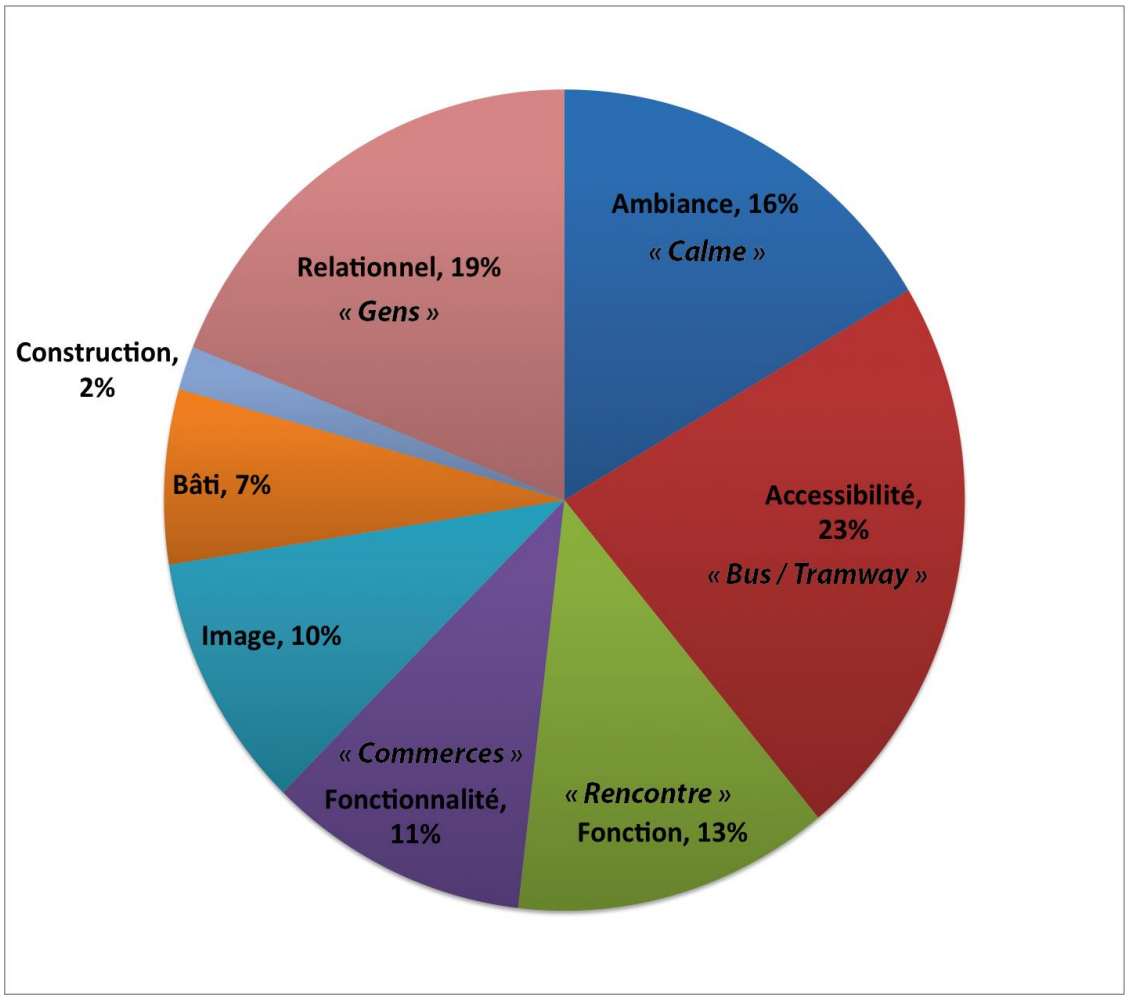
BATI	E2
Architecture	3
Bâtiment	0
Neuf/récent	2
BBC / HQE	0
Basse conso - consommer	1
énergie - énergétique	3
Simple / double vitrage	0
isolation - isoler	1
Pierre	0
Poutre	0
Matériaux	0
Ancien	3
Histoire-historique	7
Patrimoine	0
Classé	0
Beau	5
Esthétique	0
Avec du cachet, du charme	0
Cube - cubique	2
Qualité	1

Ecologique	0

RELATIONNEL / SOCIAL	E2
Voisin	7
Gens	49
Personne	11
Conviviale	0
Bonjour	1
Discute / Discussion	3
Mixité sociale	0
Fédère	0
Gentil	0
Méchant	0
Rencontre	6
Relation	0
Liens	0

Construction	E2
Grue	0
Béton	2
Matériaux	0
Travaux	2
"En construction"	3

	E2
Nombre total de mots	407



L'analyse par mots clés permet de mettre à jour trois points essentiels pour cette habitante depuis 7 ans de Monconseil, à savoir l'ambiance, l'aspect relationnel et l'accessibilité. Cette personne, se déplaçant uniquement à vélo, et en transport en commun, accorde une place importante à l'accessibilité du quartier. Elle a vivement souhaité que les services dont elle avait besoin (essentiellement pour elle, les groupes scolaires) soient à proximité et facilement accessibles pour ses enfants. De plus, de par son emploi, assistante maternelle, elle aime certainement le contact avec les gens, l'aspect relationnel est d'ailleurs le 2ème point le plus considérable.

Entretien 3

Profil

Sexe	Situation familiale	Age	Activité	Locataire/propriétaire	Arrivée dans le quartier
Femme	Seule sans enfant à charge (une fille à Marseille), divorcée	50 - 55 ans	Professeur des écoles (dernière année avant la retraite)	Locataire	Depuis 3ans

Retranscription

Interviewé :	A, femme, nom non mentionné
Terrain d'étude :	Monconseil
Enquêteur :	Alexis Rey(E1), Sabine Carette(E2)
Lieu de l'entretien :	Tours
Date de l'entretien :	22/10/13
Retranscription :	LIDEC Florent

A : […] depuis un moment.

E2 : Hm hm.

A : Et ...donc ils sont tombés malades tous les deux, donc ... ben je suis leur seule fille, alors ... il n'y a pas trente-six solutions dans ces cas-là... Parce que avant j'habitais Châtellerault ; j'ai habité Châtellerault pendant plus de vingt ans. Avant avant j'ai habité même la campagne, euh, bon. Euh, ceci dit... bon, sur le plan famille, aussi, il y a eu pas mal de, de perturbations, il y a eu un divorce... il y a ma fille qui est partie... finir ses études au Canada ; elle est revenue, très bien [rires].

E2 : [rires]

A : Voilà, donc c'était un peu mouvementé, mais il y a trois ans on va dire la décision qui m'a motivée c'est d'une part je n'en pouvais plus, de faire des allers-retours parfois deux ou trois fois dans la semaine, parce qu'il y avait tout le temps des problèmes de santé an niveau de mes parents. Bon, donc ... en plus du travail habituel... ça devenait infernal.

E1 : Hm.

A : Bon. Et puis en plus, bah, parce qu'il y a eu le divorce, donc je ne voulais plus rester dans ma petite ville, où tous les quatre matins je croisais mon ex.

E1 : Hm.

A : Hein, donc, bouffée d'air, c'était pas mal. Bon en plus Tours j'y suis un peu attachée parce que c'est... ça a été aussi la ville de mes études, hein.

E1 : D'accord

A : C'est la fille... La ville où ma fille est née ... où bah j'ai vécu, euh, vingt ans avec mon premier époux... bon, donc... 'fin, après on... Nous sommes partis... dans la campagne. Tourangelle. Mais quand même, on n'avait plus aussi... C'était il y a longtemps ! [rires] ... dans le quartier des Rives du Cher, hein ?

E1, E2 : Hm.

A : ... qui était un très joli quartier, très agréable, mais c'était au tout début de notre vie, on n'avait pas beaucoup d'argent, on était dans un HLM, mail David d'Angers je me rappelle,

E2 : Mail David d'Angers...

A : On avait un petit appartement au 15e étage...

E1 : (Rires)

A : Avec une super vue !

E2 : Ah oui !

A : Bon... bon. Mais c'étaient les premiers années de... de notre vie à tous les deux, bon, mais c'est des bons souvenirs, ça. 'puis après, au bout de trois, quatre ans, bon, Catherine est née à l'hôpital de Tours. Je n'ai que m'en, m'en féliciter parce que je suis tombée à l'époque sur des médecins tout à fait compétents, alors qu'avant on a habité Paris — enfin en banlieue — et puis là j'avais eu beaucoup de soucis, bon, j'avais perdu des petits jumeaux à la naissance, enfin c'était très compliqué, bon. 'puis il fallait me reprendre en main sur le plan santé, et quand mon mari a trouvé ce travail à Tours à l'époque... on va dire là ici, à l'hôpital... il y a eu des gens extrêmement compétents. Un certain professeur Berger, qui est...qui a dû devenir peu après patron de la maternité de... de tours nord, enfin, qu'est, bon. Bon, un monsieur... Très dur, quand on le voyait pour la première fois il vous faisait [cri], froid dans le dos, mais sur le plan compétences, suivi de grossesse difficile, etc, rien à dire. Bon, et ma fille après, elle est née impeccablement, hein, bon, donc c'est des bons souvenirs, ça, hein, voilà.

Mais donc Tours j'ai un attachement personnel, c'est vrai ! Après ce divorce au bout de vingt ans avec Édouard, je suis partie euh ben dans le Poitou, hein. Bon, j'avais repris des études, j'avais passé les concours, euh, donc je suis devenue professeur... bon...Et puis j'ai été nommée aussi là-bas dans la région. Donc j'ai quitté Tours sans vraiment quitter Tours, parce que ma fille est restée avec son père, vu qu'il avait une grande maison après à la campagne, enfin dans la banlieue tourangelle. Donc elle, elle... Bon j'avais bien compris que c'était trop lui demander. Bon déjà elle était, elle avait quinze-seize ans, donc ce n'était pas une petite fille.

E1 : Hm.

A : Elle voulait... c'était son année, ses dernières années de terminale, bon. C'est, bon... euh, moi je l'ai laissée euh, je l'ai laissée, je l'ai... Elle est *restée* dans sa maison d'enfance ! Euh bon, elle a terminé ses premières études, et puis, et puis voilà. Et puis après elle venait en vacances chez moi à la campagne, et tout quoi. Bon. Mais voilà, la vie après elle a continué, et euh donc mes parents habitaient autrefois à Veigné ; ils avaient une maison. Avec un grand jardin. Donc là, on a passé, ils ont passé aussi trente ans de leur vie, et puis il quinze, vingt ; quinze ans, euh, ils commençaient à fatiguer ; ma mère ne pouvait plus s'occuper du jardin — parce que mon père n'a jamais fait le jardin bon, bref. Euh [long] ils ont eu l'occasion de venir euh visiter une résidence « séniors » qui s'était construit là, sur les hauteurs euh, de l'autre côté de l'Ermitage et qui s'appelle Richmond Hill. Je ne sais pas si vous connaissez ? Bon. Il y en a plusieurs à Tours, hein.

E1 : D'accord.

A : Alors... à l'époque, vous pouviez donc acheter un... un appartement, qui est joli parce que vous avez la vue sur la Loire, c'est confortable, et normalement vous avez tous les services qui allaient avec, c'est-à-dire... Si vous vouliez manger au restaurant après en bas vous y alliez, il y avait des animations de prévues, il y avait plein de choses. Bon. Et puis on va dire...les charges — tout en étant propriétaire — c'était... C'était correct. C'était pas tout à fait le prix d'une maison de

retraite, mais pas loin. Mais cependant ils avaient leur indépendance.

E1, E2 : Hm

A : Ils avaient leur appartement. Ça, ça a duré pendant … sept ou huit ans. C'était très bien. Moi à ce moment-là, j'habitais donc à Châtellerault, dans un pavillon ; euh, bon, c'était tout près de mon lycée, c'était très bien ; j'avais refait ma vie avec quelqu'un, euh [long] bon, ok. Mais alors, à leur niveau, après, bon euh, ça s'est beaucoup compliqué, parce qu'ils sont tombés malades tous les deux — gravement... ça s'est terminé par une amputation de mon père il y a quatre ans et demi. Ma mère ...bon, se... Elle a eu un cancer, elle s'en est sortie... bon, mais enfin il y a eu des moments où elle était extrêmement fatiguée. Bon et puis maintenant, là depuis un an et demi, elle perd la tête, donc … on ne sait pas trop si c'est Alzheimer ou pas Alzheimer, enfin bon bref il y a sans arrêt des problèmes... bon, d'accord. Donc... voilà. Alors, il y a trois ans, au vu de la situation... je me retrouvai seule. Ma grande fille... était rentrée du Canada et elle avait trouvé un premier poste à l'hôpital de Nancy, donc euh voilà, je ne la voyais pas beaucoup ! Hein, elle est loin. … et puis... 'puis voilà, le divorce... Ah et puis en plus, pourquoi je suis revenue à Tours ; parce que j'ai eu quand même moi aussi des problèmes de santé, assez graves... donc j'avais été soignée à l'hôpital de Châtellerault, mais pas bien. On m'a laissée traîner pendant six mois... avec pas les bons examens, pas les bons diagnostics, donc... là, j'ai passé ... des moments très difficiles. Et finalement, ce sont des médecins de Tours, du pôle Vinci, là-bas à Chambray, que je connaissais de réputation... Ma fille un jour m'a vue être tellement mal — parce que c'était une pancréatite, donc c'était quelque chose de très grave ; bon. [inspiration] On ne comprenait pas pourquoi, euh bon, donc euh je suis allée consulter quelqu'un à Chambray. Cette personne, au vu de toutes mes analyses des derniers six mois, euh, elle a dit : « Non, qui est-ce qui vous a raconté que vous aviez une hépatite, que vous aviez je ne sais pas trop quoi, [bruit de bouche], tout ça c'est bidon. Madame, vous faites des lithiases biliaires, c'est-à-dire vous avez des micro-calculs. Hein, vous savez les calculs ?

E2 : Hm.

A : C'est des petits... des petits cailloux, qu'on fabrique par le corps à certains moments — ça peut même arriver chez des gens jeunes, hein. Ça donne des coliques néphrétiques. Sauf que la colique néphrétique, ça dépend... ça va obstruer certaines petites... certains petits canaux, soit vers le foie, soit vers le pancréas, soit vers la vésicule biliaire, et ça vous rend très malade. Beaucoup de fièvre, vous vomissez, des douleurs partout, vous ne pouvez plus manger, rien, hein, enfin bon, bref. Alors euh, cependant, ces trucs-là c'est un diagnostic qu'est pas facile, parce que c'est tellement minuscule qu'en fait à un moment, finalement, vous finissez par, au bout de huit, dix jours — alors sous antibiotique, avec des tas de traitements — vous évacuez ces micro-calculs. Donc quand vous repassez une radio ou un scanner machin, euh, en-dessous de cinq milligrammes, on... C'est pas visible. Bon. Cependant, ça, c'est, tous les mois ou tous les deux mois vous recommencez des crises, vous êtes de plus en plus malade, bon. Bref. Ceci dit, ce monsieur avec sa longue expérience, m'a dit... « Bon, très bien, on va refaire un examen complémentaire ». Bon, j'l'ai eu sous anesthésie, mais il m'a dit « moi je pense que c'est ça. Donc, la chose, il faut que vous soyez opérée de la vésicule biliaire. » La vésicule biliaire, c'est une opération importante, mais on va dire, c'est pas un cancer, c'est pas... Bon. Ok, donc allons-y ! Bon, et puis on a confirmé le diagnostic par un dernier examen, après, ben il a fallu chercher un chirurgien qui veuille bien faire ça ...Le premier, bah il était pas très très chaud, parce qu'il voyait quand même en six mois de temps que je m'étais pas mal...enfin...

E2 : Affaiblie ?

A : Dans mon état physique, était un peu fragile. J'avais perdu vingt kilos, j'étais très fatiguée, bon. ...donc lui ça l'inquiétait un peu, l'opération [onomatopées geignardes], hein, bon bref. Bon. Ceci dit : tu veux pas, bon, tant pis, c'est pas grave, on en a trouvé un autre, et puis...'puis voilà, j'ai été opérée à la clinique Saint Gatien, à côté de la cathédrale, où il y a plein de chirurgiens cardiaques, mais il y a d'autres chirurgiens aussi. C'est passé comme une lettre à la poste, euh [long]

bon, dire que je me suis retrouvée tout de suite en pleine forme, c'est pas tout à fait vrai, parce que ça faisait bien cinq, six mois que je ne pouvais plus manger, que je vomissais tout le temps, que j'avais tout le temps des nausées, des trucs comme ça, donc le retour à la vie normale, euh il a été un peu dur dur. J'ai été arrêtée quatre mois sur le plan professionnel, et euh je suis repartie chez moi ; j'ai passé mes quinze jours de convalescence chez mes parents, ici à Tours, et après je suis repartie dans ma maison à Châtellerault. Bon. Et là, finalement, c'est... en me disant « bon, bah maintenant, de toute façon, t'as encore trois, quatre ans à faire au niveau du boulot au lycée ; bon, redemander une mutation dans l'académie, dans l'autre académie, c'était compliqué parce que j'étais pas du tout sûre d'avoir un poste sur Tours, alors finalement la distance que je fais, là, les... les quatre-vingts kilomètres, euh, enfin aller et puis retour le soir, bon euh, ça finalement, avec l'autoroute, bon, là... Je dis pas que c'est facile, mais si c'était pour se retrouver à Dreux ou Argenton-sur-Creuse — qui font partie de l'académie Orléans-Tours —, bon, ça aurait été une galère pas possible.

E1, E2 : Hm.

A : Donc j'ai dit, je garde mon poste au lycée, je finis et je déménage, voilà. Alors j'ai, bon donc, j'en ai parlé à mes parents, ma fille était au courant, alors elle elle était un peu inquiète, c'était au niveau de la fatigue, elle m'a dit « tu aurais dû rester sur place, parce que quand même, avec tes longues journées de boulot, ça va te fatiguer. » C'est vrai que c'est pas facile à gérer, mais bon, enfin, bref..ça fait déjà plus de trois ans, ça.
… Donc, après, se mettre en quête d'un appartement, d'accord ? Bon. Alors, bah, j'ai pas des gros moyens, parce que … on n'est pas très bien payé à l'Éducation Nationale, hein, on a les moins bons salaires de toute l'Europe, hein, 'faut le savoir. Donc surtout, vous ne choisissez pas ça, hein, si vous voulez vous faire une vie un peu confortable ! En ce moment, c'est pas le moment de faire ça ! [rires]

E : [rires]

A : Donc... ceci dit, le métier, par lui même, je... Je l'aime, mon métier, même s'il a beaucoup changé. Mais je veux dire... non, il y a des conditions de travail, là, qui ne sont pas géniales.... bref. ... par rapport au niveau d'études qu'on est obligé d'avoir quand même pour passer le concours, hein.

E1, E2 : Oui oui, bien sûr.

A : … On va dire globalement, le salaire d'un prof, un ouvrier, dans une usine, il gagne autant que nous ! Voilà. Bon. On en est là aujourd'hui ! Là... Bon, alors, moi j'ai pas... c'est pas pour dire « faut pas payer les ouvriers »...

E2 : Mh.

A : … Mais si vous voulez, bon, y a plus de... Y a plus de, on va dire, de... De distance, un peu, dans les niveaux intellectuels. Hein, voilà, bon bref. Ceci dit. Donc, euh, quand j'ai voulu déménager, alors, je voyais, quand je venais chez mes parents, je m'étais promenée, j'avais emmené ma mère faire des courses, et puis... Bon, elle voulait, s'inquiétait après de savoir si y avait pas une maison de retraite qui serait dans le quartier, donc moi j'ai commencé à venir en voiture, et puis à marcher dans ce quartier où il n'y avait pratiquement rien. Il y avait simplement, ici, nos deux bâtiments qui étaient construits. C'étaient les premiers de la zone. D'accord ?

E1 : Hm.

A : Bon. Et, autour, c'était la campagne, c'était vraiment, là tout autour, même au niveau du parking, il n'y avait pas encore la maison de retraite qui était finie, ça on n'en parlait absolument pas. Bon, ... Mais je disais « mais c'est quand même assez sympa, ça. On a l'impression que c'est la campagne à la ville ! Aux portes de la ville ! » Bon, très bien... Donc dans un premier temps, je suis allée voir quand même, [longue hésitation], les sociétés d'HLM, enfin de la ville et tout ça, j'ai très vite compris que j'aurai jamais d'appart', on ne m'attribuerait jamais un logement social. Bon... Parce que mon salaire était trop important ! Très bien, donc il faut aller vers le privé. On est très bien, d'accord.

E : [rires discrets]

A : Alors allons vers le privé. Et puis... Bah je prenais les journaux, hein, je regardais les journaux, et puis un jour... Ah si ! Je m'étais promenée aussi... alors là ma mère était d'accord, parce que c'était tout près de chez eux, donc vraiment là ils m'auraient eue 24h/24... à disposition ! ...Plutôt de l'autre... de l'autre côté, plutôt vers Sainte-Radegonde, là-bas.

E2 : D'accord !

A : Parce que eux ils habitent sur le côté, le coteau de Saint-Symphorien, donc en passant par-dessus le boulevard, avec la grande passerelle, là... y a des quartiers où il y a des petits immeubles... Alors il y a toutes sortes de choses ; il y a du résidentiel, il y a du social, [bafouille] Bon. Mais moi ça ne me tentait pas des masses parce que je ne voulais quand même pas être à côté d'eux, euh, bon, déjà qu'ils me mettaient une pression pas possible quelquefois, donc je me disais « non, ça c'est trop près ». Bon, c'est trop près. Mais restons dans le quartier ! Voilà. Et puis, bah le hasard a fait que, un samedi, là, dans le journal, euh, il y a toujours les suppléments « immobilier », bon ; je suis tombée sur une photo de mon imm... De mon petit immeuble.
Bon, là. Donc, euh, il y avait donc un appartement, deux pièces, cinquante mètr...Quarante-huit mètres carrés avec balcon, machin, euh... En basse consommation d'énergie, alors tout de suite ça ça a attiré quand même mon attention, parce que la maison que j'occupais avant sur Châtellerault, c'était une maison ancienne, très charmeuse, très tout ça... Absolument aucune isolation ! Bon, donc c'étaient des factures de chauffage complètement *dingues* ! Alors ça je m'étais dit, « ça c'est terminé ». Même, je prendrai quelque chose de plus petit — maintenant je suis seule [bruit de bouche], c'est pas grave, y a que le chien, alors... Y avait le chien, parce qu'il y avait quand même un grand jardin à Châtell', je me suis dit « comment elle va vivre ça? » Bon, tout compte fait, [bruit de bouche] elle s'est très bien habituée.

E : [rires]

A : [rires] Y a que moi où ça m'enquiquine un peu le matin, à 6h30 le matin, de... De descendre, de l'emmener, et puis je l'emmène maintenant — parce que tout s'est construit, alors évidemment, c'est un peu « *just* » là ! Non, 'puis j'ai pas envie qu'elle aille pisser sur les plates-bandes des gens, là, qui habitent au rez-de-chaussée, donc je l'emmène au jardin de la grenouillère, là-bas, qui est...

E1, E2 : Hm.

A : … Derrière, voilà. Comme beaucoup de gens, parce que finalement, tout le monde va là-bas. C'est le rendez-vous des toutous du coin !

E : [rires]

A : Bon bref. Euh, voilà. Bon. Et... Bon, j'ai pris contact. Le loyer, ça me semblait, par rapport à ce que j'avais vu, quand même, Tours c'est quand même une ville assez chère, alors hein, bon. Par rapport à la Vienne, c'est beaucoup moins cher, quand on s'éloigne en banlieue de Tours, c'est moins cher, mais là on est considéré presque en centre-ville hein. Donc euh, bon voilà. Mais je me suis dit, bah avec ça, bon. Et puis alors les charges, les charges collectives étaient pas très importantes, hein. Vingt-trois euros, j'ai trouvé que c'était...

E1 : Ah oui.

A : Attendez, après il faut rajouter eau et électricité et tout, et ça c'est...

E1 : Hm.

A : Et finalement, donc ça fait un loyer, quand on y réfléchit bien sur l'année, c'est quand même cinq cents vingt-deux mon loyer. C'est pas cher ! Bon. Enfin, il faut déjà... Bon.

E1, E2 : Hm.

A : … Mais... quand vous rajoutez toutes les autres charges personnelles — vous allez me dire, « oui, vous êtes pas obligée » mais enfin l'eau chaude, on est quand même obligé de se la faire, enfin, bon, ainsi de suite. Bon, il y a les ordures ménagères qui vous arrivent sur la tête une fois par an ; y a la révision de la chaudière qui vous est aussi imposée ; vos assurances d'appartement ; tout compte fait,

j'ai fait le calcul, sur l'année, ça fait un loyer de 620 euros.

E1 : Cent euros de plus.

A : Pour deux pièces, c'est quand même déjà... hein ! ...bon, on va dire, c'est pas quand même ...donné.

E : [acquiescent]

A : Bon. L'avantage, quand même, de... De cet appartement ; alors je l'ai visité, c'était neuf, il y avait simplement eu un monsieur qui l'avait habité pendant six mois. Quand je suis entrée, dans cet — alors évidemment, je me suis dit « comment je vais mettre tous les meubles que j'ai ? Ça, ça va être affreux. » Bon, le piano, il est... il a disparu, il est parti chez ma fille... Il y a plein de choses qui, qui ont dégagé. C'est mal foutu, c'est tout ce qu'on veut, mais bon, c'est mon univers, hein, voilà, bah, c'est comme ça, hein, bon. C'est vrai que je suis à l'étroit, j'ai pas de place pour mettre mon vélo, y a pas de cave.

E1 : Hm.

A : Y a pas de cave. Hein, bon. Euh, la cuisine n'était pas du tout aménagée non plus, bon, euh, c'est quand même un peu dommage, quelque ch... quelque part, euh... Il y a simplement au sous-sol, alors il y a des parkings pour *certains* appartements. Pas tous. Moi, bah j'ai une place de parking là où on s'est rencontré, en bas.

E : Ah oui.

A : C'est celle qui est attitrée pour mon appart'. Mais il y a plein de gens qui n'ont ni cette place-l...Ni place de parking ici, ni garage au sous-sol. Ça veut dire qu'ils sont obligés, euh, d'aller mettre une voiture sur le parking — le grand parking, là — qui est derrière. J'sais pas, ça, si ça a été très bien conçu, hein. Déjà en plus, vous avez des gens qui ont deux voitures ! Souvent, quand on est en couple, bon.

E2 : Oui oui.

A : Ça pose quand même un problème. 'puis on voit bien des places de stationnement, euh, autres, euh, y en a pas ! Alors il y en a quelques-unes qui viennent d'être créées là, dans la petite rue par laquelle peut-être vous êtes arrivés, là, celle qui est entre les deux — les deux immeubles là, très étroits. Non ? Je ne sais pas par où vous êtes arrivés.

E2 : Non, on est arrivé par là-bas.

A : Ah, par là-bas ? Bon. 'faudra quand même que vous repassiez par ce bout de rue, là. Parce que là quand même, là il y a des choses, rien qu'à l'œil, on se dit euh... Parce que tout ça ça n'existait pas, hein.

E1 : Oui.

A : D'accord ? Bon. Ils ont construit certains immeubles, moi je dis, là c'est... Ils les ont tassés les uns contre les autres ! Bien sûr, financièrement, pour pouvoir vendre ou louer des trucs, là la fonction, on va dire, développement durable, ou tout ça... Je trouve que là, ils se l'ont mis derrière l'oreille, hein. Parce que les gens qui vont habiter, qui habitent, déjà j'ai vu, c'est souvent des jeunes, qui viennent d'emménager. Voilà. Bon, comme environnement, c'est absolument horrible. Ils ont le nez de [hésitation] de leur fenêtre dans le...dans le nez du voisin, quoi. Bon, en centre — vous allez me dire —, mais en centre-ville, quand vous faites le vieux Tours, c'est la même chose, hein, dans les vieux immeubles, les vieilles maisons, ben oui mais dans la mesure où ici on voulait faire quelque chose d'original, hein... Je crois que là, ç'a été un petit peu, [longue hésitation] il y a eu une dérive, c'est pas... On n'a pas gardé ce côté agréable, de garder des espaces verts autour des immeubles... Alors les nôtres, ils ont été privilégiés ! Hein, ils ont, bon... Donc ça veut dire, on a ces petits bouts de jardin qui sont restés, mais vous voyez bien, hein ? Vous voulez voir comment ça se présente, là ?
[Ils sortent sur le balcon / à la fenêtre]
Vous voyez l'environnement qu'il y a maintenant ? Avant, tout ça, c'était... C'était des espaces complètement dégagés. Maintenant, la vue elle est complètement bouchée.

E2 : Oui...

A : Complètement. Donc ça fait déjà deux étés que moi je passe avec les travaux. L'été dernier c'était tout cet immeuble-là qui était en construction. La poussière, le bruit, euh... C'était horrible, hein. Et puis bah là, c'est celui-là qui est en train de se... Et cet été, aussi... Alors, les grues, c'était... Elles venaient même sur nous, là, voyez.

E1 : D'accord.

A : Ça commençait à devenir limite, hein. Alors, heureusement que ils ont — que nous — ils nous gardé cet espace, là. Voilà. D'ailleurs un espace qui n'est fréquenté par personne : ça, je ne comprends pas non plus. Y a quelque chose au niveau de la gestion de ça, c'est-à-dire on peut même pas se promener à pied, on a une coulée, mais y a jam...[A s'interrompt et reprend] Ah, alors, c'est vrai qu'il y a des appartements, ils ont leur petit espace privé. Mais... Globalement, les gens les utilisent très peu.

E2 : Non ?

A : Bon, je ne sais pas pour quelle raison. Est-ce qu'ils ont peur qu'on les voie sur leur terrasse, j'en sais rien... Euh, si, il y a deux couples, trois couples là, bon, cet été, eh bien ils étaient sur leur terrasse, et alors, bon, ils ont fait leur barbecue, ben c'était très bien, voilà. Moi j'ai foutu plein de plantes sur mon balcon, j'ai essayé de me recréer mon petit univers, bon par contre il y en a qui ne mettent jamais rien,... Voilà, c'est chacun pour soi, chacun ses goûts, quoi. Alors ce petit... C'est pas un parc, parce que pour l'instant on n'en est pas encore là, mais il...Bon, il est joli maintenant parce que les arbres en deux ans de temps, ils ont un peu grandi, bon, c'est quand même entretenu par une société qui vient couper, euh, les trucs de temps en temps. Ceci dit... il pourrait y avoir un banc, il pourrait y avoir quelque chose. Eh bien non, il n'y a rien. Et il n'y a jamais personne qui se balade là. Alors je comprends qu'on ne veuille pas y emmener les chiens pour pas salir, ni je ne sais pas quoi, mais en même temps... Bon, c'est un peu bizarre comme... Comme structure. Parce que je ne sais pas si vous en avez visité d'autres, des immeubles ?

E2 : Ben on est, hier on était dans celui d'à côté, là.

A : Là, chez... De l'autre côté ?

E2 : Oui. Au dernier étage. Il y avait une vue...

A : La vue ? Ah oui, mais eux, ils sont un peu... C'est plus agréable que chez moi, ils ont moins l'impression d'être... Si vous êtes au dernier étage, vous avez encore une vue un peu plus lointaine.

E2 : Ah ben oui, c'est sûr.

E1 : Ouais mais il y a moins un cadre vert, comme ça, qui peut être plus...

E2 : Bah parce qu'eux ils regardent plus par là.

E1 : … voilà, un peu plus accueillant, quand même.

A : Ah oui ! Ouais ouais.

E2 : C'est marrant quand vous parliez des voitures parce que eux, justement, ils ont deux places de parking et ils n'ont pas de voiture.

A : Oui ? Ah bon ?!

E2 : Nan.

A : … Ah oui, mais ils sont propriétaires, peut-être, ils ont acheté.

E2 : Euh...

E1 : Non, ils sont locataires.

A : Ah bon ?

E2 : Oui.

A : D'accord... Et vous voyez, il y a des gens qui n'ont rien du tout.

E2 : Hm.

A : Nan nan, mais on va dire...Ça c'est... c'est un peu dommage, enfin la gestion de la résidence, ... C'est pas... C'est pas le top, hein. C'est pas le top. Bon, ceci dit, c'est relativement agréable, il faut quand même minimiser les choses, hein, c'est...

E1 : C'est vrai que c'est assez marrant d'avoir un chemin...

E2 : Oui, et qui s'arrête...

E1 : ...Qui s'arrête là, à côté de l'espace.

A : Voilà ! Oui, voilà ! Ouais. On se...

E : [Rires]

A : Moi quand j'ai emménagé, à la dame qui m'avait fait visiter, je lui avais dit... « est-ce qu'on peut se promener ? » Elle m'avait dit « oh oui », enfin elle voyait même pas... [Hésitation] j'sais pas, elle... Bah je lui dis « Il y a le chemin — un chemin — qui s'arrête, là, bon... » Elle me dit « Ah bah oui, de toute façon vous avez une clef dans votre trousseau qui vous permet d'entrer. » Bah très bien, ok. Sauf que bon, il n'y a personne qui le fait, alors je me suis dit « je vais m'attirer les foudres de tout le monde »... Si je descends, en plus si je prends ma chienne à la laisse, ça y est, ça va commencer à... à faire la révolution... c'est pas la peine, hein. C'est pas la peine. [hésitation, plusieurs « Mais bon, mais »] Moi, là maintenant, ça me gêne un peu d'avoir surtout celui-là, là, parce que ça fait... Ça commence à faire un peu enfermement, là.

E1 : Vous étouffez… ?

A : Un peu.

E1 : Ouais ?

A : Ouais. Oui oui. Ce qui n'était pas le cas au début, hein. Bon. Parce qu'à la limite, celui-là sur le côté, bon, ok, il y a eu les nuisances de la construction, mais après, ça... Ça laissait encore un champ... Un champ, bon. Mais c'est aussi le fait que je sois au premier étage.

E2 : Oui.

A : C'est parce que les gens qui sont là-haut... Ils ont des espaces différents, quoi. Enfin voilà. Oh, c'est des petites choses ! Mais vous voyez... Si je devais acheter maintenant un appartement, eh bien déjà je ne le prendrais peut-être pas au premier étage, et... Ce n'est pas mon appartement que j'achèterais.

E : Hm hm.

A : Parce que ça, ça me gêne maintenant. Cet enfermement de... De bâtiments. Autant ça m'a attirée au départ, parce que j'avais trouvé que c'était sympa, et puis j'aimais bien l'architecture, je trouvais qu'il y a eu un effort, hein, dans l'architecture, bon, des balcons décalés, parce que ça c'est quand même pas mal. On se gêne pas au niveau des balcons. Hein ?

E : Oui ?

A : Bon, euh la dame, des fois l'été elle est là, bon... Non, on n'est — on n'est pas... C'est pas gênant, hein. [hésitations] Moi ce qui me gêne plutôt maintenant, c'est la fermeture de l'espace. Voilà. Bon. Parce que une fois que ça va être fini, euh... Il va pas rester grand chose, hein, pour leur mettre trois trucs de pelouse, là. Hein ?

E1 : Pour vous, c'est vraiment important la qualité paysagère...?

A : Ah oui !

E1 : … pour vous sentir bien et vous attacher...

A : Oui oui ! Peut-être parce que j'ai eu une maison avec un jardin autrefois — j'ai toujours été en maison, finalement. Sauf là, quand il y a quarante ans, on habitait rives du Cher, mais c'est autre chose. Mais euh... Maintenant, moi ça... Moi c'est un critère, ça. Un critère.

E1 : Hm.

E2 : Le fait que ça crée, un peu... Parce qu'il y a des personnes qui recherchent un peu ça, le fait que ça crée un cocon, au milieu, entre les bâtiments, vous, c'est pas quelque chose qui vous intéresse ?

A : Faut...Faut pas se leurrer, c'est pas... C'est pas un cocon. C'est des parkings de voitures, les gens ils montent, ils repartent, et je vous dis, le seul espace où on pourrait dire « peut-être les gens vont se rencontrer », il... il... il n'est pas aménagé ni

rien du tout pour ça !... Non, bon, voilà.

E1 : Vous ne vous voyez pas rester là indéfiniment pour ces critères-là.

A : Non, je pense pas. Je pense pas. Non, non.

E1 : D'accord.

A : [Hésitation] Bon, pour l'instant, bon, moi j'ai encore un an à finir, bon. Après, bon, on va voir. Est-ce que mes parents seront capables encore de rester dans leur appartement ou il faut les mettre en maison médicalisée ? Auquel cas, eh bien leur appart', moi je vais essayer de le vendre après, et puis en fonction de ça... [hésitation longue] J'investirai peut-être pour autre chose, quoi.
Vous voyez, au départ, quand j'ai cet appartement-là, il me plaisait beaucoup ! J'ai des amis qui sont venus et qui m'ont dit « mais dis donc, c'est à Tours », tout ça... Et... C'est vrai, le quartier je le trouvais agréable, bon, pour aller vers le jardin... 'puis je m'étais dit on a mixé un peu le... la population, hein, on rencontre des gens un peu différents, bon. Ça, ça me plaisait beaucoup, sauf que, on va dire, maintenant, bon... Je suis un peu déçue. Je suis un peu déçue parce que je voyais ça... Avec des espaces de rencontre. Alors qu'en fait, bah maintenant, il n'y a aucun endroit — à part le jardin de la Grenouillère, de temps en temps, en été,où vous voyez des familles qui viennent jouer ou des personnes âgées qui promènent leur chien ou un truc comme ça — mais ceci dit, y a pas de vie sociale, là.

E1 : Hm

A : Y a rien. Y a rien qui a été fait. Ça va peut-être venir, bon. Je crois que dans les documents qu'on nous avait donnés en début d'installation, il y avait — mais ça devrait se faire par là-bas, là... Sur un autre espace à côté du jardin des grenouillères, ou... Non ?

E1 : Ouais, il y a soit un peu au nord du jardin, ou plus au sud, ou apparemment, de ce qu'on a vu en arrivant, il y a une place publique qui devrait être créée.

A : Voilà ! Quelque chose comme ça ! Alors là, ça redonnerait un petit peu, peut-être... Ou si un jour il y avait un marché ! Vous voyez ? Ça c'est très important, à mon avis, ça, pour faire que les gens se rencontrent.... Mais vous allez me dire « bah oui mais les personnes âgées, elles... » maisc'est pas vrai, parce que je vois par exemple moi des fois je vais au marché Coty, là derr... à Saint-Symphorien, là. Il y a un grand marché, sur la place, là-bas. Hein ? Eh bien, vous avez des personnes âgées, eh bah, parce qu'elles ont leurs habitudes d'aller au marché chercher leurs produits frais, elles rencontrent des gens... de leur âge, elles font un petit peu de parlotte, elles connaissent leurs commerçants...

E1 : Oui, bien sûr.

A : … et ainsi de suite. Ça fédère, ça fédère un quartier, ça. Beaucoup plus qu'une grande surface, parce qu'une grande surface, euh... On monte — enfin les gens — où ils ont leur voiture, ils sont toujours pressés. Un p'tit marché, c'est à mon avis très important. Comme on va dire, peut-être un petit centre social, une bibliothèque, des petites activités... Alors, il y a la halle Monconseil, là. Bon. Moi je croyais que justement, quand je l'ai vue construire, je me disais « ah c'est pas mal, je me dis, tiens, dans le futur il y aura peut-être des choses pour toi... De la gym, je ne sais pas quoi, de la danse, j'en sais rien, un truc comme ça. » Bon, en fait, c'est... Y a que deux activités. Y a du basket et euh, je ne sais plus trop quoi, et puis de temps en temps il y a un match de boxe, bon, on peut pas dire. Alors, les gens, si, allaient fréquenter, mais c'étaient des gens souvent qui étaient extérieurs au quartier.

E1 : [acquiesce]

A : Pour le quartier en lui-même, elle n'a rien apporté du tout, ça. Ils ont pas créé d'activités, on va dire, avec la création du quartier.

E1 : Ouais. Mais du coup, est-ce que par exemple dans les plaquettes comme vous nous avez dit que vous avez reçue, c'est des choses qui vous étaient un peu promises ? D'avoir toute une activité, par exemple vous avez parlé du marché...

A : Euh... le marché, oui, il n'avait pas été marqué

dedans, mais un jour j'avais reçu des jeunes de la mairie de Tours, et on en avait déjà parlé, et heu... ils m'avaient dit « Oh oui madame, oui ouioui, ça va venir, ça viendra un jour, une fois que petit à petit le quartier sera habité » — parce que quand même, il y a quand même 3000 personnes qui devraient au final vivre ici ! Ça commence à devenir important !
Et puis regardez, autre problème : les commerçants.

E1, E2 : Hm.

A : À part le boulanger, hein, le marchand de fleurs, qui marche très bien, bon, ça c'est vrai, mais sorti de là, il n'y a rien ! Y a même pas un café, non plus, ou une maison de la presse, quelque chose, ça aussi ça fédère les gens, hein ! Les gens vont chercher leurs timbres, leurs... Alors aussi, aussi, d'un jour, d'envisager de faire une poste !

E1 : Oui ?

A : Parce que ça aussi, ça amène on va dire des rencontres, et puis ça rend service, parce qu'alors là on est vraiment sinistré, hein. Pour aller à la poste, il faut aller... Bah, il faut se faire au moins deux kilomètres et demi pour aller... à Saint-Symphorien, là-bas, place Coty, là où il y en a une, il y a un parking, mais cependant, il n'y a pas de bus direct, rien du tout. Pour les personnes qui sont là, qui ont besoin d'aller à la Poste, il faut qu'elles y aillent à pied, hein. Y a aucun bus qui dessert ce truc là-bas.

E1 : Le tramway non plus ?

A : ... Non ! Directement, non ! Il faut qu'ils marchent, encore.

E1 : D'accord, ok.

A : ...bon. Et puis sinon, à la Petite Arche, là, eh bien il n'y a rien du tout non plus. La Poste suivante, elle est dans le quartier de l'Europe.

E1 : Ah oui !

A : Alors quand même, ici, on a combien de milliers de personnes qui arrivent, qui vivent ; c'est quand même un service public qui est important, ça. Hein ?

E : [acquiescent]

A : Et ça, dans les plans, j'avais jamais... J'avais jamais vu, non plus, qu'il y avait un espace qui serait réservé, peut-être, au centre commercial, là, dont on parlait, qui serait, qui serait réservé à la Poste. J'sais pas pourquoi ils y ont pas pensé.

E1 : Mais du coup c'est vraiment quelque chose que vous attendez beaucoup ? Toute cette livraison de services de proximité...

A : Ah oui, oui ! Parce que je me dis, pour faire vivre un quartier, euh justement, pour que des gens se rencontrent, hein, voilà...Et puis après, une fois que des gens se rencontrent, en eux-mêmes, euh, ils sont peut-être capables de créer... Une association, de faire quelque chose ensemble ! Alors que là c'est pas du tout le cas ; enfin je ne sais pas ce que les gens vous ont raconté dans l'immeuble à côté, mais ici, c'est « bonjour - bonjour », il n'y a aucune... Aucune vie... Aucune relation entre les gens. C'est un « bonjour » et c'est tout, il n'y a rien du tout. Des fois, on ne sait même pas qui est-ce qui est à notre étage, hein. C'est quand même assez... Assez impersonnel, ça, hein.
Moi, je vous dis, enfin, j'ai passé plus de vingt ans à Châtellerault, dans un quartier où c'était des maisons particulières, hein, d'accord. Bon, mais finalement, entre voisins, on se disait un bonjour, on s'échangeait les nouvelles, on s'invitait une ou deux fois dans l'année, on venait manger la galette, ou j'sais pas trop quoi !

E1 : C'était plus convivial.

A : Voilà, c'était beaucoup plus convivial ! Là, ici, c'est un peu mortel, hein, j'peux vous dire [rire, un peu amer].

E1 : C'est un peu mort comme quartier, ou … ?

A : Ah oui oui, c'est mort ! Carrément !

E1 : Vous considérez ça comme ça, ouais ?

A : Ah oui. Oui oui, à sept heures du soir, là, vous êtes rentré, heu, bon ben y a une petite lumière, de temps en temps, là c'est joli, ça s'éclaire... Ceci dit, rien, y a rien ! Sauf que des fois de temps en temps, c'est vrai, il y a les p'tits jeunes à côté, bon, ils reçoivent comme vous, des copains, et tout. Ben ça fait de la vie, tiens. Voilà, moi j'aime bien l'entendre. Parce qu'il y a une chose qui est bien [rire], c'est que, du fait de l'isolation maximum et phonique, vous n'entendez rien ! Vous ne savez même pas s'il y a quelqu'un qui vit au-dessus [rire]. C'est le truc, à l'inv[s'interrompt] Bon c'est vrai que des fois c'est pas marrant non plus, hein, d'entendre le voisin ou des trucs comme ça. Mais là ! Vous avez l'impression que vous êtes tout seul ! Même pas une chasse d'eau, même pas un robinet.

E : [acquiescent en riant]

A : Même pas le bruit d'une machine à laver qui se met en route, rien du tout, rien du tout. C'est... Bon, voilà. Il faut s'y faire.

E1 : Mais vous aimez passer du temps dans votre quartier, quand même ?

A : Ben moi j'aimerais bien !

E1 : Mais pour l'instant vous ressentez un manque... ?

A : Pour l'instant... [hésitation] Oui, j'en vois pas... j'en vois pas, on va dire... Pour aller où ? Au quartier ? Rester dans le quartier pour faire quoi ?

E1 : Oui, d'accord.

A : À part, on va dire, se promener à pied. Voilà. Mais pour le reste, y a rien. Si, aller chercher le pain, là, chez... Voilà. Bon.

E1 : D'accord.

A : Dire « tiens, allez, je vais un tour de magasin », « je vais boire un p'tit café », « je vais chercher mon journal », ben y en n'a pas. Y en n'a pas, voilà.

E1 : Bien sûr.

A : Mais ça... Ça, je pense que quand même, quelque part, ils ont dû l'envisager quelque part. Je ne sais pas les échos que vous en avez.

E2 : Nous on ne connaît pas trop en fait.

A : Non, vous n'êtes pas d'ici ?

E2 : On habite à Tours, mais le quartier Monconseil, c'était la première fois, pratiquement, qu'on venait, donc...

A : Que vous veniez.

E2 : Ouais, donc on ne connaît pas du tout en fait.

A : ...Mais en même temps, on va dire, tout est nouveau, là. Donc il faut du temps, on ne peut pas non plus leur mettre une pression pas possible, bon. Moi... Moi ce qui m'a attirée, c'est, on va dire... Au départ c'était cet esprit un peu « campagne » que j'avais l'impression de retrouver, bon ; les pistes cyclables qui de... bon. Sauf que là, je vous invite à passer sur la piste cyclable, là, sur le bord du boulevard, vous allez tout de suite comprendre !! [rires] Là vous prenez tous les... les...

E2 : Les pots d'échappement ?

A : Les pots d'échappement, euh... Elle est... Elle est tout le temps en travaux, c'est plein de trous, tout ça, enfin bon, c'est le genre de truc à se casser la figure, c'est pas encore pour en ce moment, quoi.

E1 : D'accord.

A : Ça viendra. [rire]

E1 : [rire] Du coup, ça a été quoi la vision des amis ou des gens de votre famille par rapport à votre quartier ?

A : ...

E1 : Ils ont repris la même vision que vous, ou justement c'est complètement opposé avec cette vision de campagne... ?

A : Euh, non, j'ai des amis qui sont venus me voir ; ils étaient venus... Bah ils m'avaient aidée pour mon déménagement, donc qu'est-ce qu'ils avaient trouvé, c'est ça ? Super sympa. « Ah bah dis donc, t'es à Tours et t'as ça, t'as ces espaces verts, et tout ça, cette vue dégagée » Pffft, c'est fini, bon d'accord... « Oh c'est pratique, y a l'autoroute qu'est pas très loin », ça c'est vrai, bon. Il y avait pas encore le tramway, alors je vendais le tramway, je disais « il va y avoir le tramway, vous vous rendez compte, en 20 minutes... » Ok, bon. Ceci dit, le tramway, 'faut quand même aller se le chercher là-bas, c'est quand même pas... Moi ça ne me gène pas, mais j'ai vu l'autre jour un monsieur, qui vit de l'autre côté là, dans l'autre immeuble ; bon, il a des difficultés pour marcher, alors on parlait du tramway et il me dit « Ah ma pauvre dame, il me dit. Pour moi c'est trop loin, c'est trop loin d'aller là-bas. » Il avait une canne et tout ça. Ha oui, effectivement, tant qu'on n'a pas de problème de santé, ça va, bon. Mais quand vous commencez un peu à avoir... Des pas un peu restreints, bon. Ceci dit, on ne peut pas mettre non plus le tramway à la porte de tout le monde.

E1 : Bien sûr.

A : Bon, mais... Voilà, quoi. Alors, ils viennent de... Ils viennent de créer quand même une ligne de bus, là, sur le boulevard Mayer. Parce qu'il y avait ça aussi. Les liaisons, on va dire latérales, hein, pas nord-sud, euh... Nord-sud c'était assuré, mais il fallait aller chercher loin. Bon. Maintenant il y a une ligne de bus qui passe devant sur le boulevard. Et normalement, cette ligne, elle peut emmener les gens à la Tranchée.

E1 : D'accord !

A : D'accord ? Alors quand on est à la Tranchée, en fait, on peut transférer. C'est déjà à mon avis un plus, pour faire... Bon. Et elle doit continuer — moi je ne l'ai jamais prise, mais elle doit continuer de l'autre côté du boulevard Mayer, là-bas, vers les autres logements, et tout ça, quoi. Bon, alors, là ça désenclave un peu, parce que tout le monde n'a pas de voiture, non plus. Vous, vous avez une voiture ?

E : Non.

A : Non, ben voilà.

E1 : Exactement !

A : Donc vous êtes venus comment ?

E : En tramway.

A : [rires] D'accord.

E1 : Mais du coup vous l'utilisez le tramway ? Comme vous l'avez beaucoup vanté, apparemment...

A : Oui, je l'ai pris... Ah oui oui ! Je l'ai beaucoup vanté, donc... mes amis ne sont pas encore venus depuis l'inauguration du tramway, ça va peut-être se faire la semaine prochaine. J'ai emmené ma mère, alors ça, ça a été aussi épique, parce que pour les recharges de ticket, le machin, là, la pauvre, c'est impossible. Impossible. Bon, elle était avec moi, ça allait, mais quand même, pour une personne âgée, le système, là, c'est un peu compliqué. Alors bon, pour l'instant, pas loin de chez elle, elle a un bus encore qui l'emmène à la gare. Donc je lui ai dit « écoute maman, pour le moment, comme tu es toute seule, tu prends ton bus et puis voilà. » Bon, ceci dit, quand elle est avec moi ça ne pose pas de problème, quoi. C'est vrai, il est sympa ce tramway, il est... Moi je trouve esthétiquement, il est joli, hein, bon. Et à 6h30 du matin j'aime bien quand je m'en vais avant d'aller bosser, j'emmène donc ma chienne là-bas, aux Grenouillères, à pied. Oh, c'est sympa, parce que là, avec son halo de... lumineux, là, on a l'impression que, je ne sais pas, c'est un ver luisant, là, qui... qui circule, là... Bon, il est joli.

E2 : C'est vrai que...

A : Il est joli. Esthétiquement, il n'y a rien à dire. Et puis bon, bah c'est quand même hyper pratique, parce que en un quart d'heure, 20 minutes, on est quand même en plein centre. Alors ça, à terme, c'est quand même... 'fin voilà, quoi. [rire]

E1 : Et donc par exemple, un ami viendrait...

A : Des amis ? Qui vont venir ? Ben je ne pourrai pas vous donner leur avis, encore, parce que...

E1 : Oui ouioui, bien sûr !

A : Je vous dis, ils sont venus, mais il n'y avait pas tout ça, euh... Bon. Ma fille Catherine, bon maintenant elle est à Marseille, donc là demain matin je pars, je vais la voir. Elle, elle vient à peu près tous les 3-4 mois. C'est vrai qu'elle m'a dit « Hé maman, mais qu'est-ce que ça change ici ! De plus en plus t'es enfermée ! », voilà. C'est ça.

E1 : C'est pas trop difficile ce changement perpétuel, justement ?

A : À un moment, ça va se terminer, ça.

E1 : Ouais ? Et que tout le quartier, ça change... ?

A : Oui oui, oui oui, il y a tout le temps des travaux ! On est tout le temps dans les travaux. Ça c'est vrai, ça c'est vrai. Bon, mais petit à petit, on voit quand même que ça se termine. Il y a eu les petits immeubles, là, le Clos Saint-Nicolas, là, ça à mon avis, ça serait à refaire maintenant, je ne sais pas si je ne choisirais pas d'habiter dans ce petit... Parce que, euh, autour ce sont des maisons il y a un espace intérieur avec un jardin, mais autour vous n'avez pas les grands immeubles. Ce sont des maisons particulières. Donc vous voyez, c'est différent. Que là, les immeubles, je vous dis, l'idée d'enfermement, elle est... [hésitation, bafouille] Dans des étages comme ça. Parce qu'en haut, ils ne s'en rendent pas trop compte, de ça, puisqu'au fond, il n'y a pas d'immeuble... qui est plus haut. Heureusement, déjà ! Qu'ils ont pas été faire une grande tour, un truc comme ça, qui vous bouche complètement l'horizon, quoi, hein. Non mais, on ne peut pas dire, globalement, c'est... C'est correct. On ne peut pas... Bon. Du point de vue propreté, on va dire, dans les rues, c'est pas propre, hein, parce qu'on a l'impression que tout n'est pas fini, donc il y a des gravats qui... qui traînent un peu partout, bon. Le parking, là derrière, qu'ils ont fait ; il est très sale, il n'a jamais été nettoyé depuis la fin de ces travaux, mais là ici, ils l'utilisent aussi, donc ils mettent les camionnettes machin, et il y a un autre truc aussi c'est que l'éclairage il n'a jamais été mis. De nuit, sur ce parking. Donc moi je le vois, parce que le matin quand je pars, j'ai ma lampe électrique à la main, parce que chez moi, ici, c'est allumé, bon. Mais arrivée là-bas, euh... Il n'y a rien du tout. On est complètement dans le noir. Alors, bon, enfin, il faut faire attention de ne pas se casser la figure, quoi, c'est tout. Il y a les lampadaires ! Mais il n'y a jamais eu les branchements. On ne sait pas pourquoi. On ne sait pas. Peut-être qu'ils attendent la fin de cet immeuble pour... Je ne sais pas. Pour le mettre.

E1 : Et c'est un quartier que vous recommanderiez, à des amis ou à une personne en particulier ?

A : … Ça dépend, on va dire... Qu'est-ce que font les gens. Quelle est leur activité, bon. Le côté pratique, c'est qu'en fait, il est accessible très rapidement par l'autoroute. Par la sortie de Sainte-Radegonde, là, c'est là où je sors, moi le soir, hein, quand je... Et puis c'est là où je prends l'autoroute pour, bon. On va dire, je sais pas, même des gens qui habitent à Chambray ou tout ça, qui travailleraient à Tours Nord, bon, c'est vrai que habiter ici [hésitation] c'est facile, hein, la liaison entre le nord et le sud. Et pour l'instant, il n'y a pas trop d'embouteillages, même si ça commence, on va dire. Si vous rentrez à six heures du soir, sur le boulevard Mayer, là ça commence un peu à coincer. Au niveau du rond-point, là, et puis reprendre l'avenue Maginot. Bon, mais on va dire que c'est rien du tout ; vous faites la queue pendant 5-10 minutes. Par rapport à d'autres villes...
Non, il est bien situé ce quartier, à mon avis, sur le plan des liaisons avec d'autres parties de la ville. Là, l'espace, il a été... Ils l'ont sûrement choisi pour ça aussi, hein.
Alors, euh, là-bas, finalement, très peu de contact, à part d'aller à Auchan, là, faire des courses, parce qu'il n'y a pas d'autres structures, hein. Bon, je ne sais pas si un jour il y aura un petit supermarché ou quelque chose. Il y a les supermarchés qui sont de l'autre côté de la grande avenue, derrière le... Derrière le tram', là, quand vous êtes arrivés, vous avez peut-être vu ? Il y a... En allant vers le nord, hein.

E : Oui.

A : Il y a j'sais pas quoi, un quartier, quartier de

l'horloge, non, c'est pas comme ça que ça s'appelle ? J'y vais jamais, il y a un Leader Price, il y a... J'sais pas quoi. Non, il y a un Leader Price, et il y a …

E1 : On a vu un Kiabi et un Darty.

A : Oui, oui ! Oui, et il y a une alimentation, là, Leader Price, et avant il y avait quelques commerçants qui faisaient des produits frais, mais... Apparemment, je crois que ça ne marche pas et les gens n'y vont pas, c'est loin là-bas, hein. Ici, il y a besoin de quelque chose, il va falloir que ça se fasse. C'est pas possible, ça. Hein. [Hésitation longue] On est... On est toujours à... maintenant le réflexe ça serait « oh bah alors, j'ouvre mon frigo, j'ai plus rien à manger, bon, à part aller chercher le pain, euh bon... » Ben oui, mais systématiquement, eh bien je prends ma voiture, et je m'en vais à la grande surface.
Tiens, il faut... ! Dans ce souci, un peu écologique et développement durable, je pense que là il faut essayer de recréer, refaire les espaces où justement, on pourra peut-être — par un marché, ou par des petits commerçants, qui auront le courage de se... de s'investir, hein, créer des petits commerces, un petit centre commercial : il y aura un épicier, il y aura un boucher, il y aura des choses ; charcutier, des fruits et légumes, une maison de la presse, ce qu'on trouve un peu dans les autres quartiers. Vous vous habitez le vieux Tours ? Non, vous n'habitez pas le vieux Tours ?

E1 : Non, à côté des Rives du Cher.

A : À Côté des Rives du Cher ? Il existe toujours, le centre commercial, là, des Rives du Cher ?

E2 : Oui, oui oui, le... Diagonale ? Je ne sais plus comment il s'appelle.

E1 : Diagonale.

E2 : Enfin, celui qui est à côté de la Poste ?

A : ... Oui. Enfin, moi j'habitais quand on sortait de la ville, j'habitais à droite. Il y avait un petit...

E2 : Oui, il y est toujours, ouais ouais.

A : Le centre commercial des Rives du Cher.

E2 : Oui, oui.

E1 : Ah oui, si, pardon !

A : Et... Oui, eh bien là, il y avait boucher, il y avait boulanger, il y avait j'sais pas quoi, bon, voilà. Toutes les mamans, elles sortaient — à l'époque ma fille était bébé —, hop, j'allais faire les courses avec la poussette, voilà. Voilà, c'était... Et en plus il y avait la bibliothèque, il y avait plein d'activités au centre... Au centre... En annexe...

E2 : Centre social... ?

A : Oui, le centre social des Rives du Cher. Il y avait une halte-garderie pour les enfants. Alors là, il y en a une qui est en train de se finir. Oui, bon. Mais ça fait un bout de temps, hein, qu'elle est en travaux.

E1 : Ah oui ?

A : Depuis que je suis arrivée, elle n'est toujours pas finie. J'sais pas ce qui s'est passé au niveau des travaux, ils ont construit des logements au-dessus, mais la halte-garderie elle n'est toujours pas ouverte. Et puis je voyais l'autre jour, je me disais « c'est pas vrai, ça n'avance pas là-dedans, ça fait, ça fait des mois et des mois, euh... » Je ne sais pas. Mais ça aussi, ça peut donner une occasion à des jeunes mamans de se rencontrer, enfin voilà. Bon, et puis alors. Les écoles, ici, bah j'en ai pas vraiment le besoin, mais je sais qu'elles sont de l'autre côté, là... j'en vois qui passent, là, et qui emmènent les enfants de l'autre côté. Ça, je ne peux pas vous le dire, parce que je n'ai pas d'enfant, alors... Est-ce que... Est-ce qu'il y aurait besoin, peut-être, dans le futur ? J'en sais rien. Il faut, il faudrait demander à des familles. Vous avez des gens que vous allez rencontrer, qui ont des enfants ?

E2 : Oui, cet après-midi.

A : Ici ?

E2 :... je ne sais pas si elle a un enfant où si elle est nourrice.

E1 : Non non, elle a un enfant. En bas âge, qui doit

avoir trois...

E2 : Mais c'est quelqu'un qui habite dans un pavillon.

A : Ah, dans un pavillon.

E2 : Oui.

E1 : Ouais, un peu plus vers le tramway.

A : Oui, mais elle pourra vous parler, de ça. Elle pourra vous parler, est-ce que ça lui fait trop loin pour... Parce qu'à mon avis, le peu que je connaisse, c'est quand même de l'autre côté, hein ! C'est pas... Bon, si elle habite par-derrière, ça lui fait une trotte, quand même, pour emmener des petits, hein. C'est pas forcément...

E1 : Je pense qu'elle devait espérer que ça se termine rapidement, mais que son...

E2 : Oui, c'est vrai, elle, elle est juste à côté de...

A : Elle est juste à côté ?

E1 : … Que son enfant sera trop vieux, si on peut dire, pour fréquenter la halte-garderie.

A : Ouais. Ouais. 'fin voilà. Voilà un peu, l'aperçu, euh... Bon, bah, de ce quartier. Mes impressions. [blanc, 2 secondes] J'y suis bien, mais je suis quand même un petit peu déçue, voilà.

E1 : Ouais ?

A : De l'évolution.

E2 : C'est pas... c'est pas ce à quoi vous vous attendiez ?

A : Non. Pas tout à fait. Pas tout à fait. Je voyais ça plus vert. À garder plus d'espaces verts que là, ... Bon, parce qu'en fait, quand... Quand j'ai emménagé, donc il y a deux ans et demi, trois ans, ... Là, ici, c'était un peu des champs, hein, d'accord ? Mais il n'y avait pas d'indication que ça serait construit, ça. Il n'y avait pas de panneau disant « là, il y aura un immeuble qui sera construit et on ne verra rien du tout ». Alors vous voyez, dans votre tête vous vous dites « oh, bah c'est sympa, un petit côté campagne, là », voilà. Sauf que là, c'est la ville qui nous rattrape. Mais il faut bien qu'elle existe la ville.

E1 : Et... [bruit de voix dehors]

A : Oui, ben là il y a des gens qui sont mal élevés, je ne sais pas comment ça fonctionne chez eux mais ils sont toujours en train de se crier dessus. Là, dans cette maison, une maison particulière, alors... Oui, enfin bon. Moi qui disais qu'il n'y avait pas de bruit, de temps en temps c'est ça ! Mais sinon, dans l'immeuble c'est très calme. Non et puis c'est relativement bien entretenu, vous avez vu...

E2 : Oui, c'est un quartier neuf, quand même.

A : Oui.

E1 : Est-ce que vous sentez que vous avez été un petit peu piégée par ce qui a été dit sur ce quartier ?

A : Oui. Oui oui.

E1 : Oui ? On vous a promis, ou...

A : Oui, oui oui. Justement... garder cet espace large, verdoyant, les aménagements qui... Bon, qui tardent à venir, et puis, je ne sais pas si... Ils ont été, on va dire, conçus pour un public d'âges... différents, quoi. Y a des jeunes, y a beaucoup de jeunes qui habitent ici maintenant, mais il y a aussi des personnes âgées ; j'sais pas si les gens que vous avez vus dans l'autre immeuble étaient tout jeunes, non ?

E2 : Non. 80 ans, à peu près.

A : Bon. Alors vous voyez ! Donc y a une... Normalement, c'était ça un peu la chance de ce quartier, de pouvoir mêler — socialement déjà, et puis sur la plan de l'âge — des gens très différents. Bon, mais c'est pas si...

E1 : Mais vous ne le ressentez pas vraiment ?

A : Non, parce que comme il manque des structures pour les personnes âgées, par exemple

qui ne peuvent pas faire leurs courses sur place, eh bien ça c'est un frein.

E1 : Bien sûr, oui.

A : En face, il y avait une dame... Au deuxième étage, d'ailleurs c'est marqué « à louer » là-bas. On se parlait, des fois. je... Je voyais qu'elle promenait son petit chien, au moment où je montais dans ma voiture, tout ça, bon. Eh bien elle est partie. Parce que, euh... Justement, elle n'avait plus de voiture, et... Elle a une fille qui est infirmière, qui vient la voir de temps en temps, mais elle ne peut pas tout le temps lui demander de l'aide, et tout ça, et... Là, j'ai vu il n'y a pas longtemps qu'elle a déménagé. Parce qu'elle m'a dit « de toute façon, je ne pourrai pas rester. Parce qu'il manque trop de choses, je suis seule, je ne peux pas me faire aider... » Voilà, là c'est un problème. Hein ? Voilà.
Alors, bon, moi pour l'instant j'ai mon autonomie, y a pas de souci, hein, mais... Acheter un appartement, maintenant, ici, quel que soit l'immeuble, euh... je me pose des questions. Alors qu'au départ, il y a trois ans... Ben je m'étais dit « oui, ben tu vis un an ou deux, tu vois un peu comment sont les choses, et puis après, tu vas chercher à... à réinvestir, ou quelque chose comme ça. » Là, déjà, je... [hésitation] Je n'y vis pas à plein temps non plus, parce que par mon travail en ce moment encore, je suis beaucoup absente. Bon, donc je me dis « il faut attendre ». Il faut pas prendre de décision, pour l'instant tu gardes cet appartement en location, et puis l'année prochaine, eh bien tu vas voir comment, euh, en étant retraitée, tu... Vivras ici.

E1, E2 : Hm.

A : Bon. Est-ce qu'il y aura des activités qui auront démarré, est-ce qu'il y aura quelque chose qui se sera créé ? Parce que le fait de devoir prendre sa voiture, tous les jours, pour aller faire le... le minimum dont on a besoin, ah ça, ça me lasse, parce que déjà que mes dernières années j'ai fait beaucoup de voiture, beaucoup de fatigue, je m'étais dit « Ah, bah c'est très bien ! Ici, je sortirai mon vélo, j'irai faire mes courses en vélo, j'irai au marché, j'irai à la bibliothèque, j'irai ceci, je... Sauf que [bruit de bouche] ça existe pas. Alors le vélo il est là [rire]. Il m'attend !

Voilà. Vous voulez rentrer ?

E1 : Bon bah très bien. Ouais, merci.

A : J'vais... Qu'est-ce que vous voulez boire ? Café ou...? Ou un jus de fruits, ou quoi ?

E1 : Moi un café, avec plaisir.

E2 : Ouais moi aussi, je veux bien un p'tit café.

A : Bon, eh ben j'vais vous en faire un, voilà !

E1 : Merci ! [rires]

A : La biche ! [elle parle du chien] Ah ça y est ! Tu fais la princesse, là devant tout le monde, hein ? Alors normalement, vous terminez cette année ?

E2 : normalement, mais en fait c'est marrant parce que nous aussi on va terminer nos études au Canada.

A : c'est vrai ?!

E2 : Oui ! Oui, on part à Noël.

A : Ah bon?!

E2 : ouais, on part aux vacances de Noël, ouais.

A : Ahlala, super !

E2 : Et alors votre fille elle a été dans quel coin...?

A : Elle a été à Montréal.

E2 : Montréal, ouais. Toi aussi tu vas...?

E1 : ouais, moi aussi je vais à Montréal.

A : Vous allez à Montréal ? Et... Bon alors elle... elle était en... en médecine et en biologie donc elle a fini sa... la fac... et elle a fait sa thèse, son doctorat là-bas. Voilà, elle a passé six ans à Montréal.

E1 : Ah oui !

A : à l'hôpital Sainte Justine. Qui est le grand hôpital des enfants à Montréal.

E1 : d'accord.

A : C'est vraiment le...pfou... Le truc immense, et...

E1 : à l'américaine !

A : Vous savez où vous allez habiter, déjà ?

E1 : nan, pas du tout. Bah on reste chacun... cinq mois au Canada. Et... après, on commence à regarder un petit peu les logements, mais c'est pas du tout... On a les billets d'avion, c'est tout ce qu'on a pour l'instant !

E2 : c'est déjà pas mal.

A : Et vous avez vos autorisations, tout ça, déjà, parce que les... c'est important, hein, ils acceptent que sous certaines conditions.

E2 : mais nous vu qu'on part moins de 6 mois c'est simplifié, on a pas besoin d'avoir le...

A : un visa d'études ?

E1 : non.

A : ah non, d'accord, ok.

E1 : il suffit de la lettre comme quoi...

E2 : De la lettre d'acceptation comme quoi on vient faire un semestre et du coup c'est plus simple.

A : Et alors là, vous quittez un petit peu le domaine de vos études et vous vous lancez ou alors vous continuez dans le domaine de vos études ? C'est-à-dire vous êtes reliés à une université de là-bas?

E1 : Oui. C'est ça, on continue, oui. On fait notre dernier...

E2 : Notre dernier semestre là-bas.

A : Mais votre... Votre futur métier c'est quoi ? L'architecture, c'est quoi ?

E2 : c'est l'aménagement du territoire, l'urbanisme.

A : D'accord. Avec des notions de géographie, sûrement... Assez importantes, nan ?

E1 : Oui, bien sûr.

A : Ah, d'accord. Ouais ouais, ok. Ah bah alors là vous allez faire une belle expérience, là, hein. Bon, c'est vrai que c'est très formateur, hein, le Canada. Bon, Catherine, aujourd'hui, si elle a un poste de chercheur, maintenant, à Marseille... Mais... c'est vrai que elle a pas regretté quelque part d'avoir vécu ça. Sauf que elle a quand même passé cinq ans et demi, et là à un moment... elle commençait à en avoir un peu... la nostalgie de la France.

E2 : Ah oui, ah oui, cinq ans et demi...

A : Voilà. Les premières années, c'est tout feu tout flamme, on se fait plein d'amis, plein de camarades, bon elle bossait comme une folle parce que là aussi, ça bosse hein. Mais en même temps, après, bon. Elle rentrait une fois par an, et encore, hein, bon. Moi j'y suis allé une fois, son père y est allé deux fois, ma … mes parents âgés n'y sont jamais allés... les voyages ils sont quand même couteux. Alors bon, elle s'ennuyait de nous, quelque part... Donc bon, et puis en plus comme elle a eu son doctorat, qu'elle a passé d'ailleurs en co-tutelle entre le Canada et... l'université de Clermont-Ferrand, parce que c'était sur un sujet qu'elle avait travaillé avec eux, donc maintenant elle a un double diplôme. Voilà, alors ça déjà...

E1 : Oui, c'est bien.

E2 : C'est bien reconnu, ouais ouais.

A : c'est bien, ouais. Ça apporte une expérience... Maintenant quand... En plus elle a fait des publications, pour des tas de trucs, qui lui ont rapporté... Alors maintenant, elle a passé deux ans, depuis qu'elle a eu ça, elle a passé deux ans à Nancy, c'était son premier poste après sa thèse... Elle a pas trop aimé. Bon pourtant les pays froids, elle connaissait, mais enfin ça n'a rien à voir, parce que quand même, il fait très froid, mais souvent il fait beau. Hein, sauf quand il y a des tempêtes, de blizzard, de machin. Bon alors, la grisaille, l'humidité de Nancy... Pfrrt ! Là elle en pouvait plus. Et puis bon... Pas très sympa au niveau des

équipes, des gens un peu coincés, un peu... Donc elle faisait ce qu'il fallait, mais elle voulait plus en même temps y rester. Et y a en même temps un des professeurs qui avait assisté à sa thèse, avec lequel elle avait toujours gardé contact... Déjà au départ quand elle a passé sa thèse, il lui disait « Catherine, pourquoi t'as choisi Nancy, pourquoi t'es pas venue avec moi à Marseille? » alors bon, elle, elle disait « oh non... » C'est vrai que Marseille, ça lui faisait un peu peur, au départ, quand on disait Marseille, évidemment, comme tout le monde, alors qu'en fait, 'faut pas exagérer non plus, c'est quand même pas Chicago !

E1 : ouais.

A : Bon, et puis dans les hôpitaux, la Timone ou la Conception, là où elle est, bon, y a des équipes de chercheurs, c'est la deuxième ville de France, là ils viennent vraiment, pour cette année, où ils l'ont faite capitale de la Culture... Ils ont fait des travaux gigantesques, ils l'ont nettoyée, y a eu un million de visiteurs pendant l'été, bon, c'est une ville qui bouge, hein, bon. Et les gens sont sympas. Elle a retrouvé un peu à Marseille cette... vitalité, hein, qu'il y avait quand elle était à Montréal.

E1 : D'accord.

A : Voilà, donc ça ça... Alors elle, elle a... elle a déménagé au mois de juillet, là, fin juillet, et elle a commencé son nouveau poste là... Et puis alors là maintenant elle est en train de faire une habilitation au CNRS, donc voilà, maintenant c'est... C'est bien. Alors, je ne suis pas encore allée la voir, mais je vais y aller après-demain. Donc je vais partir pour huit jours. Pour la voir.
E2 : D'accord.

A : Eh oui, c'est comme ça ! Mais surtout n'hésitez pas pour le Canada ! Y en a d'autres dans vos équipes qui... qui ont...

E2 : Oui, en fait nous on est rassemblés, parce que justement, comme on est une vingtaine, sur toute la promo, à partir au Canada, du coup on est que en projet, on est que avec des gens qui vont partir au Canada. Dans notre équipe, on est cinq, tout le monde part au Canada et...

A : Vous partiriez quand, là, au niveau du temps ? Bientôt ?

E1 : deux janvier.

E2 : Moi je pars le 17 décembre.

A : Ah oui, d'accord. Vous allez tomber dans la période froide. Alors faut quand même que...

E2 : Ouais, on a commencé à s'équiper. Les bons manteaux, les bonnes chaussures...

A : Oui, bah les chaussures, vous verrez sur place, je vais pas vous dire, mais... [rire] en janvier février, c'est la période la plus dure. Bah... y a de la glace.

E1 : ouais. Ça doit être impressionnant.

A : Y a de la neige. Et y a des rues qui sont, on va dire dégagées, et puis ça dépend où vous habitez, où est votre... Y a des endroits où c'est pas dégagé, donc... [rire] Vous apprendrez!

E1 : Ce sera l'aventure !

A : Mais cependant, prenez des …! Moi je vous vois avec des bottes, c'est bien, mais...

E2 : Enfin je vais prendre des choses plus solides que ça !

A : Mais vous verrez que parfois, il va falloir vous acheter des crampons ! Pour pas vous retrouver sur les fesses !

E1 : Ah oui ! [rires]

A : Parce que Montréal, aussi, c'est pas que du plat, hein. Y a des bonnes collines, y a des bonnes pentes, là ! Alors y a certains jours, c'est... Bon et puis alors elle, il faut dire que Catherine elle travaillait de nuit, aussi... Donc à l'hôpital, donc des fois elle rentrait à son appart' qui était à un bon kilomètre de l'hôpital, bah il était... onze heures du soir, une heure du matin, un truc comme ça, bon. Donc là... évidemment, en pleine nuit, c'est arrivé plusieurs fois qu'elle s'est cassée la figure, enfin bon, voilà. Alors après on lui avait fait faire, chez un cordonnier ici, on lui avait fait mettre sous ses

bottes des crampons. Carrément ! Voilà, bon. Là ça allait déjà mieux. [rire]

E1 : Ah, ça va être une aventure, une expérience.

A : Oui oui, c'est comme ça. Bon, moi j'ai pas de cafetière, hein, j'en ai une là mais elle sert plus, donc vous allez boire du Nescafé.

E1 : Oui oui, c'est parfait.

A : Vous voulez du sucre ?

E1 : Non merci !

E2 : Non, moi non plus.

A : C'est vrai ?!

E2 : Oui.

A : Y en a, hein ! 'suffit de le demander ! … Voilà... alors, la p'tite tasse, elle est là la p'tite tasse. Parce que moi je vais en prendre un peu avec vous. Voilà voilà... Des petites cuillères...
Vous aimez les chiens ?

E1 : Ouais, enfin...

A : Vous en avez ?

E1 : Pas tous, et... Nan, j'ai jamais eu de chien.

A : Vous avez pas de chien ?

E1 : Mais j'ai pas mal d'amis qu'en ont.

A : ah oui, des gens. Et... des chats ? Les chats aussi, c'est sympa ! Non ?

E1 : Je préfère les chiens. Je suis un petit peu plus allergique aux poils de chat. Donc...

A : Ah oui, bah faut dire, aussi, que c'est un peu casse-pieds au niveau des... comment dire ? Des poils. Parce que il faut sans arrêt nettoyer, là, hein. Parce que sinon...

E1 : Non, mais je vais souvent passer des vacances, justement, avec plusieurs chiens, et...

A : Plusieurs chiens ?

E1 : Ouais.

A : D'accord. Hop, ben tenez, vous voyez, vous allez prendre ma tasse du Canada, là. De Québec !
Bon, eh ben, vous allez vous mettre votre dose...

E1 : merci.

A : Nan mais c'est bien, votre futur métier, là, l'aménagement du territoire. Ça c'est sympa. Mais sinon, vous êtes originaires de Tours ? Non ?

E2 : Non.

E1 : Pas du tout.

A : Ah, pas du tout !

E1 : je suis originaire de Nantes, moi.

A : de Nantes ? D'accord...

E2 : Moi de Bourges.

A : de Bourges ? Oh, c'est pas bien loin !

E1 : Vous connaissez Nantes ?

A : Pardon ?

E1 : Vous connaissez Nantes ou pas ?

A : Oui, ah oui, parce que j'ai... c'est là où... j'ai été en formation... quand on passait les concours de profs et tout ça, y avait ce qu'on appelait les IUFM, enfin bon, ça a changé de nom, et tout ça. Donc moi, après le concours, ben j'ai été un an à Nantes.

E1 : D'accord.

A : … J'avais bien aimé. Parce que bon, je trouvais que c'était une ville dynamique, et puis bon, y avait des beaux espaces aussi. Hein, les... ils ont, ils ont préservé quand même les... un certain nombre de... d'espaces au bord de la Loire, dans les petits canaux, là, bon. Voilà, donc, voilà voilà.

E1 : Oui, nan, ç'a été...ça a été bien conservé, c'est vrai que...

A : Oui, et puis y a le quartier ancien, y a des choses anciennes... Tenez, un petit gâteau. Voilà.

E2 : Merci.

A : Vous avez mis votre café ?

E2 : Oui.

A : Hein Bichette ? Oh bah elle, ce qu'elle attend c'est du gâteau. Mais c'est pas... C'est pas le gâteau... Attendez, donnez-moi votre tasse. Vous en voulez quoi ? Beaucoup, pas beaucoup ?

E1 : Non, ça va aller, merci.

A : Vous voulez du lait avec ?

E1 : Non merci, parfait !

A : Vous voulez du lait ?

E2 : Non, moi ça ira.

A : Non ? Faire... Comment on appelle ça, la noisette ? Non, c'est ça ?

E1 : [rire] Ouais.

A : Bon, bah j'vais en boire un petit avec vous, voilà, hein. Parce que ce matin je suis allée au laboratoire faire les prises de sang, comme le docteur me l'a demandé, pour le calcium... Quand on vieillit, la qualité des os, patati patata... Et je me suis fait complètement avoir, parce qu'elle a pas pu me la faire, parce qu'il faut que je fasse une analyse d'urines, et en fait il fallait que... et en fait, j'avais pas le bocal. Donc en fait, je me suis levée à 6h45 pour aller au labo de bonne heure, et en fait j'y suis allée pour rien, parce que il faut faire... Il faut que j'apporte les urines et que la prise de sang soit faite en même temps. Donc... Bah ça sera pour demain matin. Voilà. C'est bon.
[au chien] Alors mademoiselle Biche ? Oui, je sais ce que tu veux.

E1 : le meilleur moment. [rire]

E2 : Elle aussi elle a son petit gâteau ?

A : Ah oui, elle a sa boîte de p'tits Lu, là !

E2 : Ah oui, bah dis donc !

A : Carrément, hein, carrément ! Oui ? Tu les connais, hein ? C'est comme quand on va chez le vétérinaire, pour chercher les croquettes et les machins. C'est incroyable, elle sait... Elle sait d'abord où est le vétérinaire, quand on va sur l'avenue Maginot... Et quand je reviens j'ai ça de croquettes à la main, y a pas besoin de lui dire que c'est pour elle, hein. [rires] Ça je peux vous dire, hein ! J'ouvre le coffre de la voiture, je mets mes salades ou j'sais pas trop quoi à côté, mais elle elle sait très bien où... Où est son matériel ! Mais cependant c'est un chien adorable. Un chien très gentil.

E2 : Elle a l'air.

A : Alors elle n'a plus de jardin, maintenant — elle a la Grenouillère ! Et puis elle est sage quand même, parce qu'elle reste toute la journée à m'attendre. Alors ça... Et puis elle ne fait pas de bêtises, elle n'a pas mangé le canapé. Elle l'a fait autrefois quand elle était petite, mais maintenant j'suis grande, et je suis une vieille mémé, donc... ça va, voilà. Eh bien je vous souhaite bonne chance pour vos...

E1 : Ben merci beaucoup.

A : Pour votre futur. Oh, ben vous verrez, le canada c'est sympa. Et puis c'est une vie particulière, hein, nous on n'imagine pas. C'est une vie dure. Vous savez, l'esprit pionnier et tout ça, ça existe encore beaucoup là-bas. Nous on... là non, c'est cool, on a tout ce qu'il faut, bon. Mais se déplacer au moment du froid et tout ça, c'est... On n'imagine pas.

E1 : ouais.

A : Regardez comment ça se passe, nous, quand y a cinq centimètres de neige, la vie elle est bloquée !

E2 : c'est clair !

A : Voilà, hein, en gros c'est ça ! Bah là vous allez voir ! Les gens ils continuent à travailler, ils sont debout à 6h du matin même s'il y a un mètre de neige... c'est vrai qu'il y a des grands axes qui sont déblayés, mais le reste... Il faut... Vous verrez les voitures qui démarrent le matin, dans le froid glacial, ça fait une vapeur d'eau, vous vous dites « c'est pas possible, le gars il va jamais pouvoir démarrer! » Et... Bah si, il démarre, voilà, bon. Et puis alors les canadiennes, alors comme il fait froid, on est habillé, disons, sportivement, on va pas avec les chaussures à talon dans la glace, et tout ça. Elles ont trouvé une astuce ! C'est-à-dire qu'elles partent de chez elles, habillées très sportivement, et puis elles ont un sac dans lequel elles mettent tous leurs vêtements, voilà, un peu sexy, chaussures à talons, machin, truc, dans un petit sac. Et une fois qu'elles arrivent au boulot, ou alors... Parce que c'est pareil, y a des gens qui n'habitent pas Montréal, qui habitent la banlieue de Montréal, alors ils vont à un endroit où ils peuvent prendre le métro, donc là hop, elles changent. Elles changent, voilà.

E1 : Oui, j'attends de voir un peu si les hommes arrivent en costard cravate au boulot ou pas. Voire si dans le métro ils sont comme ça vu que tout est en souterrain.

A : … oui... Bon... en même temps... Vous serez obligé d'avoir une doudoune. Mais y a des... y a des beaux vêtements de sport à acheter. Ma fille elle s'est ramenée... bon, un anorak, mais en plus, une espèce de parka. Hein. Y a une marque, mais ça y est, j'ai oublié... ka... Kamnuk, un truc comme ça. C'est ce qui correspond, enfin, un peu, les gens là-bas qui travaillent même dans le nord, bon, et tout ça, ils ont cette marque-là, parce que c'est très chaud. C'est du duvet, c'est du vrai duvet.

E1 : Ah oui...

A : Bon... bon, y a des beaux vêtements, quand même, pour se protéger du froid. Hein, c'est un peu cher, hein, mais en même temps c'est de la qualité.

E2 : Oui.

E1 : Voilà. C'est ça, aussi.
A : Mais en même temps on trouve des cochonneries chinoises, hein, 'faut pas se leurrer non plus !

E2 : Oui.

A : ça c'est partout, hein, la mondialisation elle... elle les a même touchés hein. Voilà.

E2 : C'est sûr qu'au niveau de l'équipement, j'ai commencé à m'équiper un peu et tout, c'est pas donné en même temps, mais....

A : nan mais des pulls aussi, 'faut envisager des pulls. Parce que le problème c'est les jours où y a du vent, où y a le blizzard, là, qui descend du pôle, là, bon. Alors en fait la température, bon elle est basse, ça peut être du -10°C, du -15°C, mais avec ce vent ! Y a la température réelle et y a la température ressentie !

E2 : … La température ressentie, oui.

A : Alors là ! Quelquefois... Et... pensez aussi à vous emmener des crèmes pour vous protéger la peau.

E1 : ouais ?

A : Voilà, bon, ma fille elle a souffert de ça... les premiers temps, après elle... Bon, elle avait compris, elle s'en achetait là-bas, aussi, mais enfin c'était un peu cher. Des fois avec son père, on lui faisait un petit colis, et puis on lui envoyait ça, hein... Bon, le matin de bonne heure, quand vous partez, ça vous mord le visage, là !

E2 : Là où je suis — j'suis pas à Montréal, je suis à Ottawa — j'ai réussi à trouver une place à résidence universitaire, et normalement ils ont construit un souterrain qui va de la résidence jusqu'à l'université ! [rire]

A : Ah, mais là, alors là, c'est du cool !

E2 : Comme ça le matin y a pas à mettre le nez dehors...

A : D'accord ! Alors là ça va ! Ça va.

E2 : Parce qu'il y a avait des filles l'année dernière qui étaient allées à Ottawa aussi, qui avaient voulu prendre un appartement en ville, en-dehors, et alors elles, elles ont énormément souffert ; au bout d'un mois, elles ont demandé une place en résidence universitaire, parce que sortir le matin, c'était vraiment dur...

A : Ouais, c'est vrai... C'est vrai.

E1 : Ottawa c'est encore plus froid que Montréal ?

E2 : oh, c'est pas très loin donc ça doit être un peu pareil.

A : Oh, c'est... c'est... à peu près...

E2 : M ais y a moins...

A : C'est la même latitude, presque, enfin c'est un petit peu plus bas en latitude.

E2 : C'est un tout petit peu plus bas en latitude. J'suis qu'à deux heures, hein. J'suis qu'à deux heures de Montréal.

A : La zone, là, l'endroit le plus froid, c'est à Québec. Mais vous vous êtes pas à Québec, vous êtes à Montréal. Québec...

E2 : On a des amis à Québec, ouais.

A : Oh ben alors là !

E1 : Ouais, c'est ce qu'on nous a dit...

A : Cinq à dix degrés en-dessous de Montréal. Y a qu'à voir, hein, le Saint-Laurent, après, qui... Vous... Bon, moi j'y suis allée deux fois. Une fois en été, une fois en hiver. Le Saint-Laurent qu'est cooomplètement gelé, quand vous pensez ça, j'sais pas... Tiens, voilà, comme la Loire à Nantes ! Une immensité... Tout est plein de glace ! Plein de glace ! Bon, ça impressionne quand même, hein.

E1 : Ouais ? Moi j'ai... j'ai vécu trois ans aux Pays-Bas, et y a avait eu ça à un moment. Un lac, bon... Peut-être pas non plus la largeur de la Loire, mais comme la largeur de l'Erdre, qui était complètement gelé, et tout le monde fait du patin à glace dessus... C'est magnifique.

A : Du patin à glace ! Bah voilà, ça c'est... ça c'est vrai. Ouais, c'est une... une activité autre, enfin bon... Ouais, c'est... Les gens ils dînent très tôt, hein, là-bas. Le soir. C'est un peu comme dans les pays nordiques...

E2 : Eux ils disent qu'ils déjeunent le matin, ils dînent le midi et ils soupent le soir.

A : Et ils soupent le soir, oui ! Mais le mot souper, en fait, c'est un vieux mot du français, ça. Bon, ils ont rien inventé, hein, c'est....

E2 : Nan mais c'est bizarre, de dire qu'on dîne le midi.

A : Dîner le midi, ouais. Ouais ouais.

E1 : Nan, mais va y avoir plusieurs habitudes à prendre au niveau du langage, aussi.

A : Ouais ? Mais... Vous allez apprendre à manger des soupes. Là on dit, « oh non, j'aime pas ça » ; enfin ma fille avant de partir elle disait « mais non, c'est bon, c'est pour les vieux », enfin bon. Mais ceci dit, quand il fait un froid de canard comme ça, ça fait du bien. Même le midi, une bonne soupe...

E2 : Quand il fait froid, au RU ils en font des soupes.

A : ils en font, aussi ?

E2 : Au restaurant universitaire, pour le midi ils font des soupes.

E1 : Quasiment tous les midis, ouais.

A : Mais vous allez vous faire plein de copains et de copines. Y a aucun souci. Et puis des gens de toutes les nationalités, aussi. Parce que là, on va dire, c'est pareil, hein. Le Canada, ouvert large.

E2 : Bah déjà quand on voit rien que dans notre école, on est déjà vingt à aller au Canada...

A : Et les autres, ils vont où ? En Australie ? Non ?

E2 : Ben y a beaucoup qui sont partis l'année dernière, en Europe...

A : En Europe de l'est ?

E2 : C'est des pays anglophones, donc...

A : Ah non, anglophones !

E2 : Donc Royaume-Uni, mais oui aussi dans les pays du nord, en Suède, en Norvège... Et cette année, y en a qui sont partis au Portugal, en Espagne, l'année dernière y en avait deux en Inde, y en a qui partent en Roumanie, Brésil...

A : La Chine, non, personne ?

E2 : Nan, nous on est pas trop ouvert... Je pense que ça s'adresse peut-être plus aux personnes en informatique, ouais, plus. Mais nous...

E1 : Y a les États-Unis, un petit peu.

A : Oui, les États-Unis, hein. Non, mais c'est bien, ça, c'est bien de s'ouvrir à d'autres cultures, et... Et puis alors bon, vous allez faire des progrès, quand même, en anglais, hein. Ça c'est incontestable, hein. Forcément. Mais si à Montréal, on parle français, mais quand même, on parle aussi beaucoup anglais. Beaucoup anglais. C'est quand même presque la langue de communication. On a beau dire, bon ok, c'est un pays francophone et tout, mais y a beaucoup de choses qui sont en anglais, hein. Moi ma fille, dans le domaine médical, je peux vous dire que là... C'est... c'est la réalité des choses, hein.
Mais c'est le monde d'aujourd'hui, c'est comme ça.

E1 : Ouais.

A : [rire] Même si on le regrette un peu quelque part, mais c'est... Voilà. Ah, mais c'est bien, ça. Très bien. Alors mon conseil, ça va vous sembler très très loin, vous me direz mais [rire]...

E1 : 'faudra qu'on revienne, après le Canada, voir si les travaux sont terminés...
A : Oui ! On reprendra contact, vous viendrez me donner vos impressions, je vous dirai « vous voyez, ben voilà, y a eu ça, ça, ça de construit, donc du coup je décide de rester et j'investis! » Voilà, la bonne nouvelle ! (rire)
… il faut que vous rendiez votre rapport quand ?

E2 : bah pour Noël.

A : Pour Noël. D'accord.

E2 : Du coup pour nous tout est plus court, par rapport aux élèves qui restent toute l'année, le projet est plus court... Et après il faut qu'on rentre en mai pour faire notre stage de fin d'études.

A : mais tout le monde... Tout le monde a un quartier de Tours à étudier, ou...

E2 : ça dépend du sujet, en fait.

A :...y en a qui sont allés plus loin... qui sont sortis, de... enfin qui ont été étudier, j'sais pas moi... Certaines parties de l'Indre-et-Loire, là ?

E2 : Oui oui, y a des PFE internationaux, hein, y a des gens qui vont même repartir en Inde, pour...

E1 : ça dépend vraiment des thématiques...

E2 : Y en a qui travaillent sur les micro-mammifères … à Tours, donc ils posent des pièges dans tous les jardins... c'est..ça dépend énormément, y en a qui travaille sur le Cher...

A : Ouais ?

E2 : ça dépend vraiment de la thématique.

A : Et vous avez fait... la fac de géographie, avant ? Non, vous avez pas fait la fac de géographie ?

E2 : Non non, on a fait... ce qui s'appelait le CESA avant, maintenant ça fait partie du réseau Polytech' Tours, mais nous on est dans ce qu'on appelle le département aménagement. C'est juste en face de l'Heure tranquille, aux Deux Lions, en fait.

A : Ah, là-bas dans le nouveau quartier ! Là-bas aussi il y a des... des choses à dire. J'crois que bon... les gens, bon. Moi j'y suis allée deux ou trois fois, me promener, voir un peu... Aller au cinéma, une

ou deux fois. Je ne peux pas vraiment dire que je connais le quartier, hein, mais bon, je pense que le tram', quand même, qui vient d'arriver sur cette zone, ça doit quand même commencer à faire changer les choses.

E2 : Nous ça nous emmène à côté de l'école.

A : Oui, c'est bien ?

E2 : c'est vraiment pas mal. Moi j'y ai vachement gagné avec le tram'. J'habite juste à côté de la gare, et bon avant il fallait que j'aille à Vinci ou même à Jean Jaurès et tout, maintenant je traverse la gare et juste de l'autre côté, le tram', et il m'emmène juste à côté de l'école, alors c'est vraiment pratique. En même temps, on s'est tapé tous les travaux, donc...

A : Ah oui, oui, oui oui.
E2 : l'année dernière... pfou...

A : Ah oui, c'était terrible.

E2 : parfois c'était un peu dur avec le bus...

E1 : En même temps, nous on a pas fait trop... c'est ma troisième année, maintenant, à Tours.

E2 : Moi c'est ma cinquième.

E1 : Ouais, toi c'est ta cinquième.

A : Cinquième à Tours ?

E2 : Oui, parce que j'avais fait ma prépa intégrée ici aussi. Donc c'est ma cinquième année dans le même appartement à côté de la gare, et du cou^j'ai eu le réseau de bus qui marchait très bien avant, j'ai eu les travaux qui ont beaucoup perturbé, et maintenant y a la tram', ça c'est bien.

E1 : Alors que ceux qui étaient de la promo' en-dessous de nous, ils ont entamé les travaux, ils les ont tout juste finis, et ils ont pas eu le tram'.

A : Ils ont pas eu le tram' ?

E1 : Non.

E2 : Alors que nous on en profite un petit peu quand même.

A : C'est vrai, c'est bien. Tant mieux.

E1 : Nan, nan, c'est vraiment un plus.

A : Nan mais j'pense que c'est...

E2 : Oui, je pense qu'à terme ça sera un plus, mais ça marchait bien quand même, les bus. Quand il y avait le bus et aucun travaux, c'était aussi rapide. C'était quasiment aussi rapide, hein, donc... Mais je pense qu'à terme, ça va quand même...

A : Ah oui, sauf que la liaison nord-sud, on mettait un sacré bout de temps en voiture à la faire. Si on ne prenait pas quelque part... l'autoroute, soit une entrée nord ou une entrée sud, quand il fallait passer dans le centre ville, c'était un peu galère, ça c'est sûr.
Mais euh... Hein Biche ? Oui. Le bus, le tram'...

E1 : c'est bien le tramway, hein.

A : Ah, bah elle l'a pas pris encore ! Bon, mais de toute façon il faudrait que je lui mette une muselière, parce que... Et puis y a des gens qu'en auraient peur. Ils auraient peur de toi, mon cœur ! [rires]

E2 : C'est vrai qu'elle fait peur, hein !

A : Oh ben oui, elle fait peur, hein, oui, oui oui. [rire] Regardez-moi ça ! Euhlalà. Celle-là, le jour où elle partira, ce sera... un vrai chagrin. Parce que c'est attachant quand même, un chien.
E2 : Mh.

A : Souvent des fois on dit que y a que la parole qui leur manque, quoi, hein. Dans les expressions...

E2 : c'est expressif, hein ?

E1 : Ouais, mais y a des fois, c'est... c'est une autre forme de communication.

A : Oui, oui oui, ouais.

E1 : Même juste en passant deux semaines en

vacances, quand il part, t'es... Oh. Tu te lèves le matin, y a plus le chien...

E2 : Ah ouais... Le chien, c'est vraiment un... Un animal fidèle, en plus, c'est...

A : Ah nan mais oui, oui, on a une relation forte avec un chien. Il paraît que les gens qui ont un cheval, aussi... Enfin moi j'ai, j'ai jamais fait du cheval. J'ai pas eu de cheval, mais il paraît que le cheval, aussi, c'est un animal très très... Attachant, au niveau de la relation, aussi... Très très intelligent, déjà. Et... la personne qui a son cheval, qui l'a eu petit ou tout ça, ah bah il paraît que y a des histoires d'amitié très fortes aussi, hein, qui... qui se lient entre le cheval et... Mais bon. Moi ça me tentait pas trop, et puis déjà financièrement... C'est, c'est autre chose hein.

E2 : Oui, hein.

E1 : Et puis 'faut un terrain...

A : Mais, le chien, bon... déjà y a toujours eu des chiens dans la famille ; déjà quand Catherine était petite, on avait des setters, là, des chiens de chasse, enfin tout un tas de trucs. Et puis bon, j'ai eu un petit fox avant, aussi. Mais lui il était très coquin, il était toujours prêt à... à quitter le jardin, à passer chez un voisin, à aller faire son petit tour dans la rue dès qu'on avait le dos tourné, tandis que elle, elle... Alors elle, je l'appelle mon pot de colle ! C'est mon pot de colle, ça ! C'est mon pot de colle bien-aimé ! Ça, y a pas de problème ! Oui ! [rire] Le scotch ! Le scotch à sa mère, ça c'est... bah oui, mais qu'est-ce que tu veux, c'est comme ça.

E2 : Moi c'est tout bête, mais pendant un an j'aie un rongeur que j'avais récupéré...

A : Un lapin ?

E2 : Nan, une souris. J'avais jamais eu d'animaux de compagnie, mes parents ont jamais voulu que j'aie d'animal de compagnie, donc je l'ai eue en arrivant à Tours ; je l'ai récupérée parce que sinon elle était destinée à mourir, en fait, donc je l'ai récupérée. Je l'ai eue qu'un an, et c'est fou comme moi et toute ma famille on s'était énormément attachés, déjà. En un an ! Alors j'imagine un chien, qu'on a pendant 15 ans ! Moi en un an, quand elle est partie, même mes parents on pleuré.

A : Ah ouais...

E2 : Alors qu'au début c'était « naaan, on n'en veut pas, on n'en veut pas ! » Et c'est eux qui s'en occupaient un petit peu pendant les vacances, des fois, et ils ont pleuré, quoi. Quand elle est partie, même moi, j'ai mis du temps à m'habituer, à rentrer dans mon appartement le soir et de plus avoir...

A : Et qu'elle soit plus là.

E2 : Qu'elle soit plus là, ouais. Se sentir seule...

A : Hein Bibiche ? Ah oui, oui, je crois qu'elle a compris, là, que vous parliez d'elle gentiment, et tout ça.

E2 : On fait des compliments, hein ?

A : Beh ouais. Bah oui, mais je... Nan nan, maintenant tu bouges pas parce que là tu vas nous renverser ça. Allez, recule, hop, recule. Le café c'est pas trop pour toi. Allez, recule. Demi-tour ! [rires]
Elle va vous donner sa patte, ça c'est sûr. Tu donnes la petite patte ?

E1 : tu donnes la patte ?

A : Allez, tape la patte. Ah bah oui, ça. Sauf qu'elle commence à avoir des rhumatismes, alors des fois... Tu donnes ta patte ? Non. Ah, canaille. Oh et puis alors avec les hommes, en général... Alors ça fonctionne mieux que tout, hein.
[rires]
Alors là, moi j'suis pas une fille pour rien, hein ! N'est-ce pas mademoiselle ? D'accord. Allez, recule. Recule recule. Voilà, c'est bon. T'es sage, c'était très bien jusqu'à présent. Tu vas aller à Marseille, hein ?

E2 : Ah, elle va à Marseille aussi ? Tu vas bronzer ?

E1 : Elle va traverser la France...?

A : Ouais, hein. Jeudi on fait le grand voyage. Là ça

va être quelque chose, hein. 800 km à conduire...

E2 : ça va, elle supporte bien... ?

A : Ah bah il faut s'arrêter quand même, hein.

E2 : Ouais.

A : Toutes les deux-trois heures, je m'arrête, bon. Déjà parce qu'elle comme ça elle se détend un peu les pattes, un petit pipi et puis voilà, hein, voilà. Bon mais maintenant, on va dire, y a plus la grosse chaleur de l'été... Et y aura moins de monde sur la route que pendant le temps des vacances, parce que j'aurais pas pris le risque d'y descendre là, au mois d'août, pffff... à tomber dans les embouteillages et ainsi de suite.

E2 : Ouais.

A : Enfin voilà. Mais on va aller découvrir cette grande ville, on va aller se faire un ou deux beaux musées, parce qu'ils en ont fait des beaux.

E1 : ouais.

A : Le MuCEM là, c'est magnifique, magnifique.

E1 : Il paraît qu'il y a le quartier du Panier, aussi, qu'ils ont un petit peu...refait...

A : Oui, à côté du Vieux Port, là... Ils ont refait, ouais ouais.

E1 : il paraît que c'est vraiment sympa.

A : Y avait l'hôpital de la Charité, un vieil hôpital de la ville, qui a été refait aussi... Réaménagé en musée de la ville, enfin, musée des beaux-arts et tout ça. Y a beaucoup de choses qui changent. Tant mieux, parce que ça en avait besoin, hein. C'était une ville sale... Bah, les villes portuaires, hein, de Méditerranée, sont jamais très très jojo, hein ? Même ceux en Italie ou ailleurs, ça reste des ports, hein. Ça reste... Bon, mais bon. Et puis en même temps moi j'ai quand même envie de regarder un peu, voir la vie des gens...
Ma fille elle a été surprise, parce que... Bon, on avait tellement dénigré cette ville, hein, à tout point de vue, elle pensait que si elle faisait trois pas dans la ville, systématiquement elle allait être agressée, ou embêtée parce que c'est une fille... Bon, elle est pas en minijupe, donc ça ça risque rien, mais bon. Y a tellement de choses des... et puis en fait, bah c'est pas du tout ça.
Et en même temps, dans les services hospitaliers, elle a rencontré des gens extrêmement chaleureux. D'un peu toutes la nationalités ! C'est un peu comme le Canada, elle m'a dit « j'ai l'impression de retrouver cette gentillesse, cette chaleur humaine que j'ai eues au Canada » alors qu'elle l'a pas eue du tout, du tout à Nancy. Bon, donc là, voilà. Et dans son immeuble — parce que c'est pareil, pour se loger à Marseille c'est pas évident du tout... En résidence universitaire, elle elle y a plus droit puisque maintenant elle a passé le cap, et donc euh... Bah il a fallu chercher, dans les petites annonces, tout ça... On trouvait des trucs, mais pffrt ! Et bon, elle disait « moi je veux quand même y aller sur place », parce que dans leboncoin ou n'importe quoi, on vous met un machin, on vous met les photos, mais vous pouvez pas quand même vous engager sans avoir vu l'appartement ! Il y a tellement de choses bizarres qui se... Donc elle est partie le 15 août, et elle est partie trois jours, et... Elle s'est installée dans un petit hôtel, on lui a payé deux nuits avec son père, et puis elle a fait les agences, et puis tout ça... Bon alors, c'était un peu compliqué, parce que bien sûr, ils demandaient des garanties épouvantables, elle montrait son contrat de travail de chercheur, ça leur suffisait pas, il a fallu que son père et moi on s'engage, encore une fois... Enfin ça tourne à la galère, ça, hein. Bon, bref, passons. Ceci dit, elle a visité plein de trucs, c'était dans des appartements anciens, dans des vieux immeubles, c'était... ça lui plaisait pas trop. C'était enfermement de ville, là, hein, d'accord. Et puis dans des états... Plus que moyens, bon. Et puis... Bon alors, elle était un peu déçue, et elle disait « qu'est-ce que je vais choisir ? », bon. Et puis tout compte fait, elle est allée dans une agence qu'elle avait pas vue au départ, et là la personne lui dit... Parce qu'elle voulait un appartement un peu comme ce qu'elle avait à Nancy, ou comme moi, c'est-à-dire simplement deux pièces, pas un studio parce que ça elle en avait un peu bavé depuis pas mal de temps d'être dans un trou à rats, comme on dit, donc... Bon, maintenant elle a son salaire, elle dit « je peux peut-être quand même avoir un petit peu plus

grand », bon. « Donc deux pièces, oui, mais avec une petite vue, dans un étage un petit peu élevé parce que les étés, c'est terrible, il fait très chaud, je vais crever de chaud. » Parce que c'est clair, s'il y a pas de climatisation, bon... Et la chance, c'est qu'il y a eu un appartement qui venait de rentrer en location, dans un immeuble neuf, à 10 minutes à pied de l'hôpital, avec un parking pour mettre la voiture en sécurité au sous-sol, et au 7e étage. Donc elle a dit « je reste une journée de plus, mais je veux voir la propriétaire ! » Donc elle est restée, elle a vu la propriétaire qui l'a fait visiter. L'appartement, ben il a une très grande terrasse de 25 mètres carrés...

E1 : Ah oui !

E2 : Plus grand que mon appartement !

A : Il est au 7e étage... Oui, voilà ! Alors moi je lui dis « moi, tiens, c'est mon minable, là, de 8 mètres carrés, je lui dis, eh ben t'en as du bol, hein ! Tu vas nous mettre des fleurs, et tu vas nous mettre des trucs ! » « Oui maman, viens, viens, viens t'occuper de ça ! » D'accord, donc bon voilà. Ceci dit, voilà, elle a trouvé cet appartement. Elle a son chat, donc c'est bien, le chat il est sur le balcon...

E2 : Le chat s'entend bien avec...?

A : Ah oui, oui, c'est deux-là ils ont jamais eu de problème ! Et... et ben quand même, les gens dans l'immeuble... Très sympas ! Bon, elle a déjà causé avec la voisine, mais y a une barrière au même étage, parce que c'est tout le dernier étage de l'immeuble qui est, donc, partagé en appartements, mais... Bon. Et, bon, elles se saluaient, voilà... « Ben vous viendrez prendre un petit verre, on fera connaissance, tout ça. » Bon, dans l'ascenseur, des gens chaleureux, des gens gentils. Et... ça faisait même pas une semaine qu'elle était là — parce qu'il y a un autre étage où c'est quelqu'un qui a une grande terrasse, et c'est un peu en décalé, au-dessus d'elle mais un peu en décalé —, elle venait de rentrer de l'hôpital, je sais pas, il était peut-être sept heures ; elle me dit « maman, y a quelqu'un qui sonne, je te rappelle ! » Très bien. Ok, elle me rappelle le soir, elle me dit « tu te rends compte, imagine-toi... C'est la voisine du dessus ! Je ne le connaissais même pas, mais elle a su qu'il y avait quelqu'un qui venait d'arriver, elle m'apporte un panier de raisins et des gâteaux ! » mais je rêve ? Tu t'imagines l'accueil ? Enfin bon, vous voyez cette gentillesse ? Eh ben chapeau. Donc après, elle en a parlé le lendemain, dans le service, à l'hôpital, elle dit « quand même, bon... » et bien les gens lui disent « oui oui, oh, bah c'est courant, c'est... C'est souvent entre voisins, on se fait des petites bouffes, on se rend service... Vous êtes malade, je vais vous chercher vos médicaments, tout ça. »
Et à l'intérieur même de son service à l'hôpital, de son service de recherche, ils sont jeunes. Bon, elle, elle a trente-quatre ans, le maximum ils ont 40 ans... Y en a qui sont un tout petit peu plus jeunes. Et puis 'faut dire qu'ils ont un super patron, mais 'faut dire que lui il voyage partout dans le monde entier, il est pas souvent là. Ils ont comme habitude, tous les vendredis soir, quand ils terminent leur semaine, hein, où ils ont bossé comme des dingues, eh bien à sept heures, ils se retrouvent, ils disent « allez, on ferme la boutique, allez hop! » Ils sortent tous, ils sont sept ou huit, et ils vont se boire un... Un quelque chose dans un petit café, en face... Bon, on discute, qu'est-ce que tu vas faire pendant le weekend, ah, tu vas aux Calanques, ah tu vas... Bon voilà. Ah bah ça ! C'est formidable, ça !
Alors bien sûr, ils l'ont superbement accueillie. Alors que elle avant, à Nancy, c'était pas question, de ça, c'était... Chacun se rentrait chez soi, on se recevait pas, rien du tout... Voilà, donc ces habitudes de vie, de chaleur humaine, mais ma fille elle a dit « mais ça c'est merveilleux ! » C'est... Oh, ils restent pas longtemps, on va dire, bon, ils restent une heure ensemble, « comment t'as passé ta semaine, ça va, comment t'as avancé dans tes recherches, dans ta souris, dans ton machin, ton article... » Bon voilà, un petit groupe chaleureux. « Ah bah tu verras, quand il fera beau on t'emmènera à la plage » — oui, parce qu'elle a appris que quand il fait très beau, quand il commence à faire très beau à Marseille, avril, mai, très souvent ils terminent leur semaine ensemble, et ils vont à la plage !

E1 : c'est sympa, ça.

A : Alors on peut aller à la plage à sept heures et demie, huit heures du soir, c'est un peu loin quand

même, ça fait 1,5 kilomètre, mais... Y en a un qui a une grosse voiture, qui emmène tout le monde... Alors ils... Ce jour-là, quand ils savent qu'ils vont aller à la plage ensemble, ils vont au labo avec leur sac de sport, et ils vont se faire une trempette à sept heures et demie du soir, voilà. Ça c'est la vie, ça. Ça c'est le bonheur. Moi je rêve de ça au lycée, où il y a tellement de gens qui sont coincés ! Ouuuuh ! Mais bon, c'est fini pour moi, de toute façon dans un an c'est bon, mais je veux dire, ça c'est... ça vous donne envie de bosser, ça vous donne... Mais, mais par ailleurs, là c'est super, quoi. Enfin voilà. Donc... à découvrir ! Voilà.

E2 : découvrir Marseille, ouais.
A : Voilà. Donc... Donc vous allez connaître ça, d'une certaine façon, différente, mais vous verrez au Canada cette chaleur humaine. Ça c'est... C'est vraiment agréable.
Mais ici sur Tours, vous avez beaucoup d'amis ?

E2 : … bah essentiellement dans notre école, en fait.

E1 : Ouais voilà, c'est ça.

E2 : Essentiellement dans notre école, parce qu'on connait pas...

E1 : ça reste un cercle assez fermé, quand même.

E2 : Ouais, c'est un cercle fermé.

A : ça reste un peu fermé ?

E1 : Ouais, mais dès qu'on fait une activité en-dehors, tout de suite ça permet de...

A : Oui, de s'ouvrir...

E1 : De voir un peu d'autres gens, et... Même si on n'est pas forcément très proche avec ces autres personnes, mais de pouvoir un petit peu changer... Après, bon ça va, entre Bourges et Nantes, c'est pas non plus...

A : Oui, c'est pas...

E1 : C'est pas non plus très loin, donc on peut rentrer le weekend et voir d'autres gens.

A : Et vous rentrez à la maison ?, Chez les parents, tout ça, vous y allez ?

E2 : Bah... Moi plus trop, maintenant.

A : Non ?

E2 : mais c'est vrai que les deux premières années, moi je suis rentrée... Où j'étais à Tours, je rentrais tous les weekends...

A : ça vous manquait, votre famille, quelque part.

E2 : Oui, oui, et puis en plus je continuais un peu mes activités ; je faisais du piano et tout chez mes parents. Je rentrais tous les weekends quasiment. Après, petit à petit on fait sa vie ici, avec nos amis. Et c'est vrai que moi maintenant, je suis rentrée que une fois depuis cet été chez mes parents. Alors c'est vrai que je suis qu'à même pas deux heures, hein, mais après on fait sa vie ici, en fait.

E1 : Ouais. C'est ça.

E2 : Maintenant on a nos activités, on a nos amis, on a tout ce qu'il faut ici, hein, donc... On prend son indépendance.

A : Mh. Mais à propos de Ottawa, vous allez voir, hein. Ottawa, c'est un peu différent de... De Montréal, mais Ottawa, c'est vraiment la vie américaine, hein.

E2 : Ah ouais ?

A : Ouais, y a pas trop grand-chose de Canadien dans Ottawa, hein, bon. C'est... Vraiment, le faire du sport, bon... La vie américaine ! C'est Ottawa. Bon. Alors qu'à Montréal, on est un peu encore... On est un peu dans deux systèmes. Parce que y a quand même, c'est la ville moderne, vous verrez, et puis y a quand même... Des vieux quartiers... Bon. Et la vie traditionnelle du Canada, un peu à l'ancienne, elle est ni à Ottawa ni à Montréal, elle est à Québec.

E2 : Mh.

A : Un jour il faudra quand même que vous alliez

visiter, Québec. C'est...

E2 : bah on a des amis qui y sont, donc c'est sûr qu'on ira !

A : C'est très joli, Québec. Moi, mon... Bon, peut-être parce que je suis un peu attachée aux vieilles pierres et c'est un peu mon métier et tout ça, mais... Moi j'ai beaucoup aimé la ville de Québec. J'ai beaucoup aimé. Plus que Montréal. Montréal, j'ai trouvé justement, cet espèce de mélange... Entre les grands gratte-ciels, les toutes petites maisons... Bon, culturellement, c'est vrai que c'est très très riche, mais sur le plan architecture, j'ai trouvé ça moche, franchement moche.

E1 : Ouais ?

A : On vous met un très grand gratte-ciel de trente étages, et à côté ils ont laissé... C'est la vie américaine, c'est... Quelque part. Bon, bien qu'il y a encore deux petits quartiers à Montréal... Bon, dans le vieux Montréal et puis... Vers la rue Sainte-Catherine, là, par-derrière, y a des vieilles maisons, plus traditionnelles. Bon, mais bon. Québec ça... Québec ça m'avait beaucoup plu. Et j'avais trouvé que... Le... Sur le plan de l'architecture, ce qu'ils avaient fait de moderne, c'était pas choquant par rapport à ce qui était ancien. Alors que à Montréal, je trouvais qu'on avait fait un peu n'importe quoi. Alors je sais pas, vous verrez.

E1 : ouais, on va... [rire]

A : Vous verrez, voilà. Hein. Voilà voilà.

E2 : Bon ben on va pas vous embêter plus longtemps, hein ? On va y aller.

A : Alors aujourd'hui vous avez un autre rendez-vous ?

E2 : Bah c'est deux autres de notre groupe qui s'en chargent.

E1 : Cet après-midi, ouais. Et nous, euh... enfin moi j'ai un cours cet après-midi.

A : Et finalement, vous allez... Vous avez choisi un...un panel de combien de personnes, là ? Ça vous en fait combien ?

E2 : Normalement on doit faire six... Nan mais c'est ça qu'est difficile, et puis toutes les résidences sont fermées.

A : Voilà !

E2 : Donc on peut pas rentrer...

A : Voilà, sécurisées !

E2 : On va pas, on va pas demander aux gens, aux interphones... Nous les gens 'faut qu'on les rencontre.

A : Ouais, exactement, exactement !

E2 : Donc c'est vrai que... à part la parade qu'on a trouvée la dernière fois d'être là vers les 17-18h à l'heure où tout le monde rentre chez soi, et d'essayer de... et encore, il y avait d'autres gens qui rentrent dans la résidence avec leur voiture, donc on ne pouvait pas...

A : Oui oui, par dessous, bah vous les voyez pas !

E2 : c'est ça ! Donc on ne peut même pas les voir, ouais, donc c'est vrai que ça c'est un petit peu... Un petit peu difficile, mais bon, la dernière fois, on a quand même réussi, voilà, à rencontrer trois personnes, peut-être même plus, donc c'est... c'est plutôt pas mal.

A : Ouais. Mais euh... Oui, c'est pas évident votre enquête. C'est pas évident. Et... Les jeunes que j'avais vus la première année, qui m'avaient un peu chopée, comme ça, aussi... Bah c'était un peu comme vous, je crois que je rentrais avec mes courses, et puis alors ils étaient là, un peu dans la rue, là, et euh... je les ai vus avec des... Un classeur et tout ça ; il m'ont dit « Madame, euh... Voilà, on représente la mairie de Tours... » [longue hésitation] Si ! Ils m'ont donné un questionnaire, c'était un peu différent. Il m'ont dit, voilà, « est-ce que vous pouvez nous donner déjà quelques impressions sur... il y a longtemps que vous êtes là ? » Donc je dis « non, il n'y a pas longtemps » — ça faisait six mois, bon. Très bien, qu'... Et ils sont venus rechercher — on a pris rendez-vous — et ils

sont venus rechercher le questionnaire la semaine d'après. Et puis après on a parlé, comme ça, pendant une bonne heure, des trucs comme ça, bon. Et, bon, ils m'ont remerciée, et du coup, j'ai reçu, peut-être un mois ou deux après, une invitation de la mairie qui faisait une petite... Un petit pot d'accueil pour les nouveaux habitants. Et ça, j'ai trouvé ça sympa. J'ai dit, tiens !... je sais pas si c'est parce que j'ai... J'ai répondu au questionnaire et ils ont eu mon adresse par cette façon-là, mais j'ai dit, quand même, accueillir les nouveaux habitants, j'avais trouvé l'attitude [hésitation] elle était... Elle était bien. Bon, j'ai pas pu y aller, parce que ce jour-là, mes parents... il y avait des gros problèmes, des soucis de santé, malheureusement je n'ai pas pu y aller. Bon. Mais euh... Voilà. Ceci dit, depuis, ça fait donc plus de deux ans...

E2 : Il n'y a pas eu de... ?

A : Aucune... Aucun suivi, rien du tout... Alors si, ils avaient dit « oh, il y aura par la suite des petits conseils de vie de quartier », des trucs comme ça, bon. [bruit de bouche] Il n'y a rien eu, il n'y a rien eu. Il y a un truc qui existe ! C'est aux Tourettes, là, mais c'est beaucoup plus loin ! C'est dans un quartier où il y a la piscine, aussi, hein. Heuh, bon... qui est complètement d'ailleurs saturée. Parce que moi, moi j'aime bien aller à la piscine, mais là j'arrive pas à trouver un créneau pour y aller. Parce que cette piscine, elle sert à tous les scolaires, bon, et finalement, il n'y a que le samedi matin, euh, sur un créneau de deux heures, où elle est ouverte au public. Alors j'y suis allée une fois, j'vous raconte pas ! Il y a plein de monde... Elle est petite, bon. Ça aussi, un jour, ils faudra qu'il y... Ils ont fait une halle magnifique, bon, pourquoi pas ne, ne pas refaire une piscine sur ce quartier ?! Y a... y a besoin d'espace ! Y a besoin d'espace. Ou un terrain de foot, ou j'sais pas quoi, là sur le plan sportif, y a rien non plus, hein ! Donc, donc voilà, j'ai pas eu de... j'ai pas eu de suite à tout ça... J'sais pas.

E2 : Et puis nous on s'était dit, effectivement, il y a quand même beaucoup... Parce que déjà quand on est venu tout à l'heure, on a rencontré deux autres enquêteurs qui étaient sur Monconseil ; nous c'est vrai que dans notre école, on est habitué à faire beaucoup de projets et franchement, depuis qu'on est là, tous les ans à peu près il y a eu un projet sur Monconseil, donc on ne l'a pas forcément fait nous, mais on se dit « les habitants ils en ont peut-être un peu ras-le-bol aussi, de voir... »

A : Et qu'est-ce que c'était, le dernier... les derniers projets ?

E2 : Euh... il y avait eu un projet de nuit...

E1 : Un projet avec le tramway.

E2 : Un projet avec le tramway, un projet on a eu une semaine à faire, c'était de nuit, donc on était dispatchés dans plusieurs quartiers, il y en a qui étaient sur Monconseil, il me semble...

E1 : Ouais ouais.

A : Pour voir l'animation de nuit ou la sécurité ?

E1 : Ouais, euh, voir la vie, la vie du quartier. La vie du quartier la nuit.

A : Tiens, on n'a pas parlé sécurité ! Du tout, hein, bon. Euh, ceci dit, bon, c'est pareil, hein. Ici, bah moi je pensais qu'on était complètement sécurisé, tout ça, bon. L'entrée de l'immeuble et tout ça. Cependant, j'avais noué un peu des contacts avec des jeunes, un couple de jeunes, euh pendant un an et demi ; ils habitaient au quatrième étage, euh... Bon, on se croisait, ils sont venus boire l'apéro un peu, bon, j'ai gardé leur chat aussi quand ils étaient partis en vacances, bon, euh. Manque de chance, ils étaient sympa tous les deux, et... Bah oui, mais ils en avaient marre de payer un loyer pas possible, donc comme ils étaient en couple, eh bien ils ont décidé [hésitation, bafouille] d'acheter un terrain à Veigné, là-bas, à la sortie de Tours, et de faire construire une maison. Donc ils ont quitté l'immeuble il y a six, sept mois, voilà. Bon. Eh bien eux avaient deux voitures, alors ils avaient une voiture en bas au parking, et la deuxième voiture de la jeune fille, elle la mettait sur le parking derrière. Eh bah... Elle, elle se l'est fait voler, hein, aussi. Voilà.

E1 : Ah oui !

E2 : Ah quand même.

A : Oui, on lui a... pourtant, c'était pas une voiture neuve, hein ! Eh beh, hop ! Ça a été... Voilà ! Donc ... ça aussi, on... Moi je pensais que là ici on était, on était tranquille, ben j'ai l'impression que...

E2 : Pas tant que ça, hein ?

A : Pas tant que ça ! Et en plus j'ai vu maintenant que de temps en temps, parce qu'il y a un poste de police, là de l'autre côté.

E : [acquiescent]

A : Mais qui est fermé le soir. Alors, euh, eh bien j'ai vu, euh, des policiers, l'autre jour quand je rentrais vers sept heures, sept heures et demie, euh, qui se baladaient à pied, par groupes, là ils étaient deux, sur le boulevard Maginot. Et puis ils entraient dans notre rue, là, et puis ils faisaient un tour. Donc à mon avis, s'ils font ça, c'est que y a eu... une demande, avec insistance.

E1, E2 : Hm hm.

A : Mais on va dire, ça va pas loin non plus, hein, euh, bon. Voilà, bon, moi je ne sors pas beaucoup le soir, mais...Pour aller au cinéma, ou des trucs comme ça, mais c'est pareil, y a pas de cinéma, y a rien du tout, donc euh, bon. Il faut aller en ville. Moi j'aime bien aller au théâtre, des trucs comme ça, hop, euh, bon. Pour l'instant je ne prenais pas le tramway. J'ai pas encore essayé de sortir le soir au tramway. D'accord ? 'paraît que 'faut quand même un peu... Faire attention. Dans certains quartiers de la ville, le soir. Même en centre-ville, euh... Je sais pas, vers le vieux Tours, tout ça, euh... Qui m'a dit l'autre jour ? Ah bah oui, parce que à mon étage, c'est pareil, il y avait un jeune étudiant qui était de l'autre côté, bon, on se croisait dans l'ascenseur, bon. On se parlait des fois parce qu'il avait la voiture qui était juste derrière la mienne, donc de temps en temps on se parlait. [longue hésitation] Et lui, il vient de partir aux États-Unis, il était en études d'informatique, et là il vient de trouver un contrat pour deux ans. Donc il est parti aux Ét, bon. Alors un jour on parlait, comme ça, il me dit « ah oui moi dans le vieux Tours je commence à en avoir marre, parce que c'est mal fréquenté, avec des copains l'autre fois on était sortis — je sais pas — un soir et tout ça, on a failli se faire agresser par des gars avec leurs chiens et qui sont drogués, machin, euh... Oh, j'en ai marre, j'en ai marre ! » et puis il dit « Moi je fais du sport assez tard le soir », alors enfin bon il me dit « moi j'en ai ras-le-bol, heureusement que je pars aux États-Unis. » Parce qu'il me dit « ça commence à me gonfler, le centre-ville, là, qui commence à ne plus être sécurisé. »
Moi je dis « ben vous faites bien de me dire ça, je dis, parce que moi je sors toute seule », euh donc, bon... Pour aller aux Studios, ben j'y allais en voiture. Je m'étais dit, « ben pourquoi pas, je prendrai peut-être le tramway et puis j'irai à pied », et puis je me dis « après tout, attention quand même, hein. » Parce que bon, j'ai pas envie de me faire agresser, quoi.

E : Hm.

A : Et vous les échos, vous en avez ? Le centre, euh, le centre de... le vieux Tours, euh... ?

E1 : Euh, je n'ai jamais eu de problème mais j'ai entendu parler de personnes qui... se sont fait un petit peu embêter.

E2 : Moi j'habite juste à côté de la gare, on dit souvent que c'est un endroit qui craint, au final j'ai jamais eu de... De vrai problème. Des fois je... j'ai des petits... un petit souci quand j'étais toute seule, c'est vrai, mais je n'ai jamais... Je ne me suis jamais fait agresser.

A : Parce que là, sur le grand parking, devant la gare !

E2 : Oui, c'est un peu...

A : Il y a eu un moment, ça craignait même en plein jour ! Hein ?

E2 : Oui, bah y a...

A : Ils y sont toujours, là, les gars, heu, les SDF et tout ça, euh... ?

E2 : Ah oui, bah oui, de tout façon c'est sûr que, euh...

A : Voilà.

E2 : C'est sûr. Mais il y a beaucoup la police, hein.

A : Maintenant ça y est ?

E2 : Ah oui, très souvent. Quasiment tous les jours il y a la police qui est là.

E1 : Mais même dans le vieux Tours, hein. On avait étudié la rue Colbert,

A : La rue Colbert, oui.

E1 : Et on avait interrogé la police, elle passait au maximum toutes les demi-heures si ce n'est moins.

A : Aaah, quand même !

E1 : Il y a quasiment tout le temps une voiture de police toutes les demi-heures qui passe, quoi.

E2 : Moi à la gare, pratiquement tous les soirs...

A : Mais le problème c'est pas forcément, bon. Euh, c'est pas forcément des gens, euh... Qui au départ sont méchants. Mais ou ils sont tombés dans l'alcool ou ils sont tombés dans la drogue, et quelquefois les deux ensemble, et là à ce moment-là, bon ben ils savent plus c'qu'ils font, et puis euh, voilà, ils sont capables d'avoir des comportements agressifs alors qu'au départ peut-être, ils sont pas plus mauvais que les autres. Mais ils sont dans de tels états de...

E2 : 'sûr que moi ça fait cinq ans que j'y vis, donc je vois, entre guillemets j'y passe tous les jours, quotidiennement, donc c'est vrai que les SDF, je les vois, je les reconnais, y en a une elle était enceinte, maintenant elle a eu un bébé, maintenant sont gamin il doit avoir deux ans, voilà. Et on les voit évoluer, et y en a, bon, ben, qu'ont pas... Y avait un couple à un moment, deux roumains et tout, qui...

A : Non, mais on n'a pas, moi j'ai pas d'appréhension par rapport à ces gens-là, c'est pas eux qui... !

E2 : Non, c'est pas eux, c'est pas eux. C'est plus, effectivement, les gens qui sont pas dans leur état normal.

A : Voilà.

E2 : C'est plus ça qui des fois peut être un peu inquiétant, et tout, mais c'est vrai que, euh... 'fin moi ça m'a jamais dérangé de vivre là-bas, euh... C'est plus les personnes qui sont pas, ouais, pas dans leur état normal ; c'est vrai que y a des fois, euh, j'arrive à trouver un ou deux garçons qu'habitent près de chez moi pour me raccompagner.

A : Voilà.

E2 : Juste pour passer devant la gare, parce que c'est vrai que, euh...

A : Et rue de Bordeaux, tout ça, c'est... Ça, ça va, rue de Bordeaux ?

E2 : Ça dépend des heures, hein. C'est vrai que jusqu'à minuit, y a pas de souci. Jusqu'à minuit, y a, y a... c'est quand même assez animé le soir, Tours, donc jusqu'à minuit j'ai jamais eu de souci.

A : C'est ça, c'est vrai.

E2 : Après c'est quand on tombe dans les heures creuses, vraiment de la nuit...

A : Ah oui...

E2 : … où, bah y a plus personne au final, donc c'est ça le problème.

A : Y a plus personne, c'est vrai ; c'est un peu dans toutes les villes, ça, hein.

E1 : Hm

E2 : Mais nan, moi à Tours j'ai jamais eu de problème particulier ; après n'importe où on peut toujours tomber sur la mauvaise personne.

A : Moi, moi j'ai été un peu surprise, ce... Ce garçon, donc, qui m'avait confié « ah mais j'en ai marre, parce que on se retrouve avec des copains,

et puis maintenant, presque toutes les semaines, on a des problèmes, quand on sort d'un bar ou d'un machin, [longue hésitation] y en a plein, là, qui sont là, agressifs, euh, machin, et puis y a des filles avec nous, et puis ils font des réflexions aux filles », et ainsi de suite. J'dis ah bon, c'est... c'est...

E2 : Mh. Mais ça dépend vraiment des heures je pense.

A : Ah oui.

E2 : Oui, je pense. Je pense. Je pense qu'il n'y a pas trop de soucis, euh... Après on peut toujours — c'est n'importe où pareil, hein — on peut toujours tomber sur la mauvaise personne, qui effectivement...

A : Cependant, aussi à Montréal, hein, il y a aussi beaucoup de drogues, hein. 'faut le savoir, aussi. Ah ! Là vous en verrez complètement shootés, hein. Là, dans... Qui traînent, dans... Qui traînent, le soir, ou qui sont là même dans la journée, euh, là c'est devenu aussi un fléau. Chez eux, hein, en pleine, en pleine capitale, là, bon... Alors ils essaient de les soigner à certains moments mais si la personne ne veut pas le faire de façon volontaire, ils les laissent, hein. Bon. Alors, mais quand ils les chopent, parce qu'il y a de l'agressivité ou qu'ils ont fait quelque chose de mal, ils y vont pas par... Vous verrez, hein. De temps en temps, peut-être, vous verrez des scènes où vous vous direz « Ouuuh, ça ressemble à la police américaine ça! » Hein, les Canadiens ils y vont pas mollo, non plus ! Alors, enfin voilà. C'est vrai qu'aujourd'hui, on doit un peu faire face à ça, quoi. Enfin. C'est un peu en annexe, il y a tellement d'autres bons... Bons côtés, quoi, voilà.

E : Hm hm.

A : Voilà voilà ! Bon.

E1 : Bon, on est parti. [rires]

A : Alors vous êtes venus avec le tram ?

E2 : Oui.

A : Vous allez repartir avec le tram' ?

E2 : Ah oui oui. Moi j'avoue que j'ai jamais eu de voiture, et... à Tours j'm'en sors très bien.

A : Mais à la limite c'est vrai, quelque part, euh...

E2 : 'fin si, justement, on a eu une voiture pendant un ou deux mois, deux, trois mois même, et c'était plus galère qu'autre chose.

A : Oui, pour le stationnement... c'est sûr !

E2 : On met vachement de temps à trouver... Avec le tram' c'est beaucoup plus simple. Ou même le bus, on arrive, on est chez soi, pas besoin de se garer...

A : [au chien] Bon, alors, tu leur dis u revoir, 'puis tu leur souhaites plein de bonnes choses !

E1 : Bon voyage à Marseille ! [rires]

A : [rires] C'est comment vos prénoms ?

E2 : Sabine.
E1 : Alexis.

A : D'accord ! Alors, Sabine, j'ai pas d'élève Sabine, moi, mais j'ai eu...

E2 : Non, c'est plutôt un vieux prénom.

A : Mais des Alexis, j'en ai eu plusieurs [rires]. Alors Sabine, tous mes vœux pour la suite ; au revoir Alexis !

E : Au revoir ! Et merci de nous avoir accueillis.

A : De rien, et puis bonne chance pour tout ce que vous entreprenez.

E : Merci, bonne fin de journée, au revoir !

Grilles d'analyse

Tableau « Hypothèses »

Le discours autours des éco-quartiers et le marketing vert		La nouveauté des lieux			La représentation sociale d'un quartier		Autre	
Les discours institutionnels	**Les attentes de l'individu et son imaginaire**	**Le fait de vivre la construction du quartier**	**Etre le pionner de l'identité des lieux**	**La centralité d'un lieu de vie urbain**			**Première phrase**	"Mais attention là on rentre dans la vie privée des gens", phrase qui nous a un peu choqué car 5 minutes plus tard, elle nous raconte des évenements très personnels
"Un appartement de 2 pièces de 48m2 avec balcon, machin, en basse consommation d'énergie, alors tout de suite ça ça a attiré mon attention" 16'		"Nos deux bâtiments construits qui étaient construits, c'était les premiers de la zone" 14'		"Tout autour c'était la campagne" 14'	"C'est la campagne aux portes de la ville" 14'		**Relations de voisinage**	"Ici c'est bonjour, bonjour y a aucune vie, aucune relation entre les gens, un bonjour et c'est tout" 36' "On ne sait même pas qui est à notre étage, c'est assez impersonnelle ça" 36' Nostalgie par rapport à la convivialité de ses anciens logements ! "Ah oui c'est mort carrément" 37' "Du fait de l'isolation maximum phonique maximum, vous entendez rien, vous ne savez même pas si y a quelqu'un qui vit à côté" 38'
"la fonction là on va dire développement durable ou tous ça je trouve que la ils se la sont mis derrière l'oreille" 21'	"ici on voulait faire quelque chose d'originale, euh je crois que là ça été un petit peu euh il y a eu une dérive, on n'a pas gardé ce côté agréable de garder des espaces verts autours des immeubles, les nôtres ont été privilégiés" 22'	"tout ça n'a n'existait pas, ils ont construits certains immeubles, ils les ont tassés les uns contre les autres" 21'		"Je l'emmène au jardin de la grenouillère là-bas qui est derrière, comme beaucoup de gens parce que finalement tout le monde va là-bas, c'est le rendez vous des toutou du coin" (rires) 17'	"ce qui m'a attiré c'est au départ c'était cet esprit campagne que j'avais l'impression de retrouver, les pistes cyclables …" 40'		**Parcours de vie (logement)**	Châtellerault (pendant plus de 20 ans), la campagne, Elle est attaché à Tours parce que c'est la ville de ses études, là où sa fille est née, Habiter dans le quartier des rives du Cher. Appartement au 15 étages. "C'est des bons souvenirs". A aussi habité la région parisienne."Tours j'ai un attachement personnelle" (elle a été très bien suivi pendant la grossesse de sa fille).
"Le marché n'avait pas été marqué dedans mais un jour j'avais reçu des jeunes de la mairie de Tours et on en avait déjà parlé et euh ils m'avaient oui oui Madame ça ça va venir, ça viendra un jour une fois que petit à petit le quartier sera habité" 34'	"Au départ quand j'ai eu cet appartement là il me plaisait beaucoup, des amis qui sont venus et qui m'ont dit mais dit donc c'est à Tours tous ça" 30'	"avant tout ça c'était des espaces dégagé, maintenant la vue est complètement bouchée, ça fait 2 étés que je passe avec les travaux, …, la poussière, le bruit, c'était horrible" 23'		"là on est considéré presque en centre ville" 18'	Vision de ses amis "Ils avaient trouvé ça super sympa, ah ba dis donc tu es Tours et tu as ça, tu as ces espaces verts, tout ça cette vue dégagée, c'est pratique y a l'autoroute pas très loin" 40'		**Parcours de vie (familial)**	1 Divorce et 1 séparation, fille partie finir ses études au Canada, Parents sont tombés malade. A perdu des jumeaux avant la naissance. "Il a fallu me reprendre en main au niveau santé". Elle a aussi eu des problèmes de santé assez grave

"Quand j'ai emménagé …, y avait pas d'indications que ça serait construit ça, de panneaux disant là il y aura un immeuble qui sera construit ni rien du tout" 54'	"C'est le quartier je le trouvais agréable, bon pour aller vers le jardin, je m'étais dit on a mixé un peu la population, on rencontre des gens un peu différent, ça ça me plaisait beaucoup" 30'	"Les grues elles venaient même sur nous, euh ça commençait a devenir limite". 23'		Il manque les commerces donc sous entend que son quartier n'est pas centrale sur ce point de vue. Pour la poste, le marché il faut sortir.	"Je voyais ça plus vert avec, à garder plus d'espaces vert que là" 54'		**Arrivée dans le quartier**	Motivation : Arrêter de faire des aller retour 2 à 3 fois par semaine pour régler les problèmes de santé de ses parents, elle ne voulait plus rester dans sa petite ville et donc de croiser son ex mari. Revenu à Tours parce qu'elle était seule, sa fille était loin et elle a eu des problèmes de santé. Elle a commencé à venir dans le quartier en voiture, se balader alors qu'il n'y avait presque rien. Autour de son bâtiment c'était la campagne "C'est la campagne aux portes de la ville". A trouver son appartement dans le journal.
"Est ce que vous sentez que vous vous êtes fait un petit peu piéger par ce que a été dit sur ce quartier ? Oui oui oui, euh justement gardé cette espace large, verdoyant, les aménagements qui tarde à venir et puis je ne sais pas s'ils ont été conçu pour un public d'âge différents" 55'	"Maintenant je suis un peu déçu, je voyais ça avec des espèces de rencontre, alors qu'en faite maintenant il n'y a aucun endroit à part le jardin de la Grenouillère de temps en temps où vous voyez des familles qui viennent jouer ou des personnes âgées qui promènent leur chien mais ceci dit il n'y a pas de vie sociale, il y a rien" 31'	"On est tout le temps dans les travaux mais ça se termine petit à petit" 44'			"C'était la chance de ce quartier de pouvoir mêler socialement et puis le plan de l'âge des gens très différents" 56' (p-ê dans attentes de l'individu et son imaginaire) Mais la personne ne le ressent pas vraiment		**Son appartement**	Réflexions par rapport au prix du loyer (quand même relativement élevé quand on prend en compte les charges), elle l'a visité, juste un Mr l'avait habité avant. Quand elle est rentrée la première question ça été de savoir comment elle allait faire rentrer tous ses meubles. "C'est mon univers, je suis à l'étroit"
	"ça va peut être venir, je crois que dans les documents qu'on nous avait donnée en début d'installation il avait mais ça devrait se faire par là-bas … si un jour il y avait un marché, ça c'est très important à mon avis pour faire que les gens se rencontrent" 31'	"Au point de vue propreté, c'est pas propre, on à l'impression que tout n'est pas fini, y a des gravas qui trainent un peu partout" 46'			"Il paraît qu'il faut qd même faire un peu attention dans certains quartier de la ville le soir même en centre ville euh je sais pas vers le Vieux-Tours". 6'		**Quartier / immeuble**	"Aussi aussi, un jour d'envisager de faire une poste, ça aussi ça amène des rencontres, ça rend service" 35' "Je ventais l'arriver du tramway, va y avoir le tramway, le tramway vous vous rendez compte en 20 minutes ok" 40' "Enfin faut quand même aller se le chercher la-bas" 41'
	"ça fédère un quartier" 32' en référence au marché et aux espaces de rencontre. "Un petit marché à mon avis c'est très important"						**Est ce que vous recommanderiez votre quartier**	"Vous aimez passer du temps dans votre quartier ?" "- Ba moi j'aimerais bien mais pour l'instant j'en vois pas on va dire, pour

	"Autre problème, les commerçants, il n'y en a pas" 34' "Y a même pas un café non plus, ou une maison de la presse, ça aussi sa fédère les gens" 34 '						aller où, rester dans le quartier pour faire quoi se promener mais sinon il y a rien." Elle a envie de créer des habitudes mais y a rien mais elle pense que ça va venir. 38' il faut du temps pour que ça arrive
Les discours institutionnels orientent positivement le rapport affectif	***Les attentes de l'individu et son imaginaire influencent positivement le rapport affectif de l'individu à l'espace***	***Le fait de vivre la construction du quartier oriente le rapport affectif de manière positive***	***Etre le pionner de l'identité des lieux influence le rapport affectif de façon positive.***	***La centralité d'un lieu de vie urbain a une influence positive sur le rapport affectif.***	***Les représentations sociales d'un quartier tel que le Vieux-Tours ou l'éco-quartier Monconseil influencent le rapport affectif de manière positive.***		"ça dépend on va dire qu'est ce que font les gens, qu'elle est leur activité, euh le côté pratique est qu'il est accessible rapidement pas l'autoroute" 47' "Habiter ici c'est facile, la liaison entre le nord et le sud" 'Il est bien situé comme quartier, sur le plan des liaisons avec d'autres parties de la ville, l'espace il a surement été choisi pour ça aussi" 48'
Nous pouvons remarquer que le discours institutionnel a bien marché. Qu'il a attiré l'attention de cette personne. Dans les premiers instant de fréquentation du quartier la personne était en "accord" avec ce discours et il l'a touchait. Dans un premier temps, les discours et le marketing vert ont eu un effet positif sur cette personne par rapport à son rapport affectif. Cependant maintenant c'est plutôt l'inverse qui se produit. Donc dans un second temps, il semblerait que ces discours aient eu un effet négatif sur le rapport affectif. On peut le voir aussi quand cette personne a décider de prendre plus temps pour savoir si oui ou non elle s'installera définitivement dans le quartier alors qu'au début elle y comptait vraiment. Cet entretien confirmerait cette hypothèse. En plus, elle reconnait bien avoir été piégée.	Cette hypothèse dépend aussi de la faculté de la personne à se projeter. Il est souvent ressortir dans l'entretien les différents manques du quartier (commerces, espaces de rencontre, etc.). Mais cette personne sait que tous ça va arriver. Cependant, la durée commence à être difficile à vivre. Cette personne arrive bien à se projeter et attend avec impatience que son quartier commence réellement à vivre. On sent dans son discours que ce quartier a du potentiel mais pas encore exploité. Elle a des grandes attentes par rapport à la livraison de nouveaux équipements et ces dernière semblent essentiellement construites par rapport aux discours institutionnels. Mais attention, c'est aussi beaucoup dit par le marketing vert et elle sent qu'elle s'est déjà fait piéger. Cet entretien confirmerait cette hypothèse.	Suite à cet entretien, il est clairement marqué le ras le bol des travaux par rapport à leurs nuisances (bruit, poussières, etc). De plus, elle n'imaginait pas une aussi forte densité de bâtiment. Donc clairement cette hypothèse est réfutée et le fait de vivre la construction orienterait le rapport affectif de manière négative. Sans doute que cette hypothèse a un caractère trop récent. En effet, peut être que dans 15 ans, une fois que nuisances des travaux, que le quartier sera pleinement fonctionnel, cette hypothèse sera confirmée.	Non traitée	On pourrait distinguer deux centralités. La centralité du quartier qui est le jardin de la Grenouillère et une centralité à plus grande échelle (peut être intercommunale). C'est aussi un quartier très accessible qui renforce cette centralité. Cependant, son non-achèvement peut le rendre sur certain point non central. Cet entretien confirme l'hypothèse.	Pour Monconseil : N'avait jamais entendu parler du quartier par le passé. Ses amis trouvent ça très sympa et très vert. Cependant, ils étaient venu quand il y avait encore des champs. Pour le Vieux-Tours : Centre historique de la ville et un lieu qui bouge beaucoup. Par contre a très rapidement parlé d'insécurité. On ne peut pas vraiment conclure sur cet hypothèse car cette personne ne semble pas savoir qu'elle habite dans un éco-quartier.	**Futur de la personne**	"Au départ, y a trois ans je me disais tu vis un an ou deux, tu vois comment sont les choses et puis après tu vas chercher à réinvestir … il faut attendre pas prendre de décision". Attendre d être retraité et voir comment le quartier évolue pour prendre une décision. elle en a marre de prendre la voiture pour tous faire. 58'

Tableau « Mécanismes du rapport affectif »

		Environnement		Individu			Dimension					
		Matériel	Social	Le vécu	Rapport à soi	Rapport à l'autre/ relationnel	Temporelle		Spatiale	Symbolique	Patrimoniale	Mercatique
							du lieu	de l'individu				
Mécanismes du RA	Sensation											
	Perception	"la poussière, le bruit, c'était horrible"										
	Représentation	"C'est la campagne aux portes de la ville" 14' "Je voyais ça plus vert" 54' "ça fédère un quartier" 32' en référence au marché et aux espaces de rencontre. "Un petit marché à mon avis c'est très important" "là on est considéré presque en centre ville" 18' "Vous aimez passer du temps dans votre quartier ? Ba moi j'aimerai bien mais pour l'instant j'en vois pas on va dire, pour aller où, rester dans le quartier pour faire quoi se promener mais sinon il y a rien.	"C'est le quartier je le trouvais agréable, bon pour aller vers le jardin, je m'étais dit on a mixé un peu la population, on rencontre des gens un peu différent, ça ça me plaisait beaucoup"			"Ah oui c'est mort carrément"	"Il paraît qu'il faut qd même faire un peu attention dans certains quartier de la ville le soir même en centre ville euh je sais pas vers le Vieux-Tours"		C'est mon univers, je suis à l'étroit "Habiter ici c'est facile, la liaison entre le nord et le sud"			"la fonction là on va dire développement durable ou tous ça je trouve que la ils se la sont mis derrière l'oreille"
	Emotion					"Maintenant je suis un peu déçu, je voyais ça avec des espaces de rencontre, alors qu'en faite maintenant il n'y a aucun endroit à part le jardin de la grenouillère de temps en temps où vous voyez des familles qui viennent jouer ou des personnes âgées qui promènent leur chien mais ceci dit il n'y a pas de vie sociale, il y a rien"							
	Sentiment	"J'y suis bien mais je suis quand même un petit peu déçu de l'évolution"		"Tours, j'ai un attachement personnel"								

AMBIANCE	E3
Dynamique	1
Vivant	0
Animé	1
Mort	2
Bruyant	3
Bruit	3
Calme	1
Tranquille	1
Conviviale	1
Chaleureux	0
Agréable	6
Sympa	14
Plaisant	0
Conflit	0
Insécurité	0
Festif	0

ACCESSIBILITE	E3
Voiture	24
A pied	8
Piétons	0
Vélo	4
Transport	0
Bus	7
Tramway	17
Autoroute	5
Bouchon / Embouteillage	2
Stationnement	2
Place de parking/ garage	14
Périphérique	0
Excentré	0
Central	0
Accessible	1
Accès	0
Distance domicile-travail	2

FONCTION DU QUARTIER	E3
Dortoir	0
Festif	0
Promenade (promener)	4
Touristique	0
Rencontre	10
Shoping - commercial	0
Travail	10
Flâner	0
Résidentiel	1
Lieu de passage	0
Passer du bon temps	0
Pratique	4

FONCTIONNALITE *dans le sens pratique*	E3
Multifonctionnel	0
Fonctionnel	0
Tout à disposition, 24/24	1
Pratique	4
Commodités	0
Commerces	1
Magasins	1
Restaurants	1
Bars	1
Café	3
Boulanger (ie)	2
Marché	8

Culturel	1
Service	8
Proximité	0
Concentration	0
Activités	8
Central	0

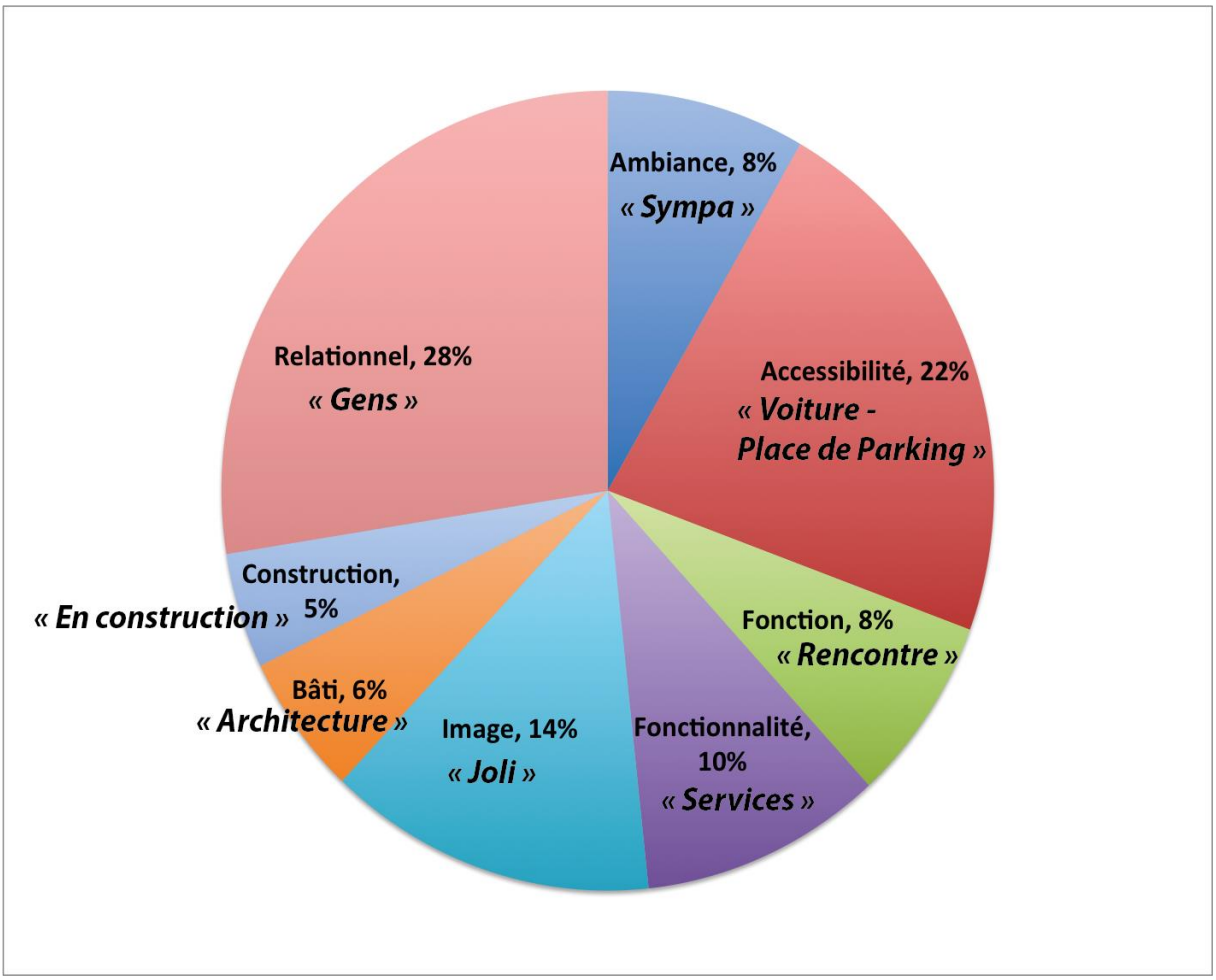
IMAGE / ENVIRONNEMENT	E3
Vert - Verdure	4
Végétal	0
Minérale	0
Abandonné	0
Dense - densité	0
Etroit	2
Beau	0
joli	8
esthétique	2
Moche	2
Laid	0
Sombre - obscure	0
Lumineux	0
Vieux	8
Anciens	6
Moderne	2
Neuf	2
Récent	0
Nouveau	5
Inachevé	0
En construction (construit)	9
Historique	0
Moyenâgeux	0
Bourgeois / Bobo	0
Développement durable	2
Ecologique	1

BATI	E3
Architecture	5
Bâtiment	2
Neuf/récent	2
BBC / HQE	0
Basse conso - consommer	1
énergie - énergétique	1
Simple / double vitrage	0
isolation - isoler	2
Pierre	1
Poutre	0
Matériaux	0
Ancien	6
Histoire-historique	0
Patrimoine	0
Classé	0
Beau	0
Esthétique	2
Avec du cachet, du charme	0
Cube - cubique	0
Qualité	0

RELATIONNEL / SOCIAL	E3
Voisin	7
Gens	52
Personne	18
Conviviale	1
Bonjour	4
Discute / Discussion	1
Mixité sociale	3
Fédère	3
Gentil	3
Méchant	1
Rencontre	10
Relation	3
Liens	0

Construction	E3
Grue	1
Béton	0
Matériaux	0
Travaux	8
"En construction"	9

	E3
Nombre total de mots	385



L'analyse par mots clés permet de faire ressortir une part relativement importante apportée au relationnel et à l'accessibilité. Ce discours en lien avec l'accessibilité se justifie par son trajet domicile/travail assez particulier. En effet, cette personne effectue 200 km aller/retour chaque jour afin de se rendre dans l'établissement où elle enseigne. N'étant pas loin de la retraite, elle a tendance à se poser des questions sur comment elle va se déplacer et aimerait pouvoir prendre le moins possible la voiture. Ce discours peut être considéré comme étant en concordance avec celui des éco-quartiers. Pour ce que qui est du discours relationnel, cette personne est dans l'attente de pouvoir faire des rencontres et tisser des liens avec des habitants. Ce discours est en lien avec celui de la fonction du quartier et de la fonctionnalité. Cette personne pense que l'arrivée de commerces va permettre d'amener cette vie et ces rencontres.

Concernant les autres thèmes comme les ambiances ou l'image de son quartier, elle a été beaucoup plus brève tout en mentionnant son point de vue.

Entretien 4

Profil

Sexe	Situation familiale	Age	Activité	Locataire/propriétaire	Arrivée dans le quartier
Homme	Célibataire	Une 30aine d'années	Professeur d'art plastique	Locataire	Depuis le mi-août 2013

Retranscription

En attente de la retranscription.

Grilles d'analyse

Tableau « Hypothèses »

Le discours autours des éco-quartiers et le marketing vert		La nouveauté des lieux			La représentation sociale d'un quartier
Les discours institutionnels	**Les attentes de l'individu et son imaginaire**	**Le fait de vivre la construction du quartier**	**Etre le pionner de l'identité des lieux**	**La centralité d'un lieu de vie urbain**	
Les agences ont vendu le tramway, centre-ville proche, zone commerciale pratique, mais paysages pas du tout attirants, manque d'espaces verts. Ont mis en avant plus ces aspects là que l'éco-quartier en lui-même du fait de la localisation (entrée de Monconseil à coté du rond-point) de son appartement.	S'il y avait plus d'équipements, services, commerces etc. il aurait plutôt tendance à privilégier les activités locales, l'économie locale	« J'ai vraiment l'impression que c'est entrain d'éclore, dans le coin où je suis, je n'ai pas l'impression qu'on peut encore donner un caractère au quartier. »	Comment dire…là je suis au bord de la route (nuisances sonores), la vue (stores baissés sinon on voit chez le voisin) n'est pas agréable, « plus sympa quand on est un peu plus reculé, à l'intérieur du quartier ». Tout est en construction et les finitions des logements ne sont pas exceptionnelles.	"essayer de prendre quelque chose à mi-chemin"	« J'entends les gens ici dire de Tours Nord, "t'aurais pu choisir un autre endroit"
L'agence lui a vendu un logement pratique et l'accessibilité du centre-ville par différents modes de transports (proche de l'autoroute) par rapport à son lieu de travail	« Un quartier qui pour le moment n'a pas encore d'âme » peut-être plus tard que ce quartier sera chaleureux. Manque de lieu de vie. « Je ne vois pas les gens beaucoup marcher, il y a beaucoup de voiture. « les voitures n'incitent pas les gens à se promener dans la zone »	Il trouve qu'il n'ait pas très bien placé --> manque de visibilité du quartier, cela agit sur la représentation qu'il en a. « je ne sens pas pour le moment d'esprit de quartier ». pas beaucoup de jeune qui y habitent..	« C'est vraiment un quartier résidentiel, pour le moment il n'y a pas beaucoup de commerces, c'est difficile de parler de quartier » pas mal de choses qui se construit.	Premier critère : la distance domicile travail	« Tout le monde connait le quartier Monconseil »
	« La zone industrielle, Auchan, ce n'est pas ce qu'il y a de plus sympa je trouve quand on rentre chez soi » « j'ai l'impression qu'ils vont construire partout » Voudrait plus d'espaces verts, « ne voit pas une différence avec l'étiquette éco-quartier »	«J'ai vraiment l'impression qu'on est dans un lieu de passage »	S'arrête à l'arrêt « Trois-Rivières » quand il prend le tramway. S'arrête dans les coins de verdure. Mais ne s'est pas aventuré dans son quartier ! "Ne se sent pas appartenir au quartier."	Le recul par rapport au centre-ville lui plait. Le contraste des différentes utilisations entre centre-ville et périurbain l'intéresse.	Les « on dit » : il a entendu, lors de l'inauguration du tramway, des gens parler : « un éco-quartier, mais il va avoir des immeubles partout ! […] c'est incroyable comme cela pousse vite !»

Autre	
Temporalité	Peu de rapport avec le voisinage car cela dépend des horaires de la journée. Pas grand monde le matin alors que « Je trouve ca assez plaisant de croiser des gens ».
Quotidien	« Le fait d'apercevoir les voisins le matin quand on se lève, ca fait drôle mais c'est pas déplaisant » Le son augmente au fil des étages dans l'appartement, argument de la vue appuyer par l'agence.
Son rapport avec la culture	Etait venu à peine 3 fois à Tours mais ne connaissait pas la ville tout de même. Il est plus d'un monde urbain car il a besoin d'avoir un rapport avec la culture assez proche, ce qu'on retrouve plus difficilement dans la campagne.
Son coté plus urbain que rural, pas la même utilisation	A toujours habité plein centre-ville (Bretagne pour les études : Saint Brieux, Quimper…), pour les sorties, la culture… Rennes l'a marqué, le fait que cela soit vivant, « il y a toujours quelque chose à faire à n'importe quelle heure »

	« J'ai pas encore une vision assez large de Tours » « Esthétiquement, Tours Nord c'est pas ce qu'il y a de plus emballant » mais cela va évoluer.			« Veut avoir un endroit pour être tranquille avec son intimité mais en même temps être assez proche avec le centre-ville. »	Pour lui, un éco-quartier c'est : « alimentation d'énergie, l'utilisation des matériaux, naïvement, des espaces verts, la manière dont les immeubles vont être agencés entre eux, une sorte d'équilibre »	**Le manque flagrant de paysage**	« Cette espèce de zone commerciale, c'est ce qui me marque le plus ».
				Trouve que c'est mieux d'habiter un peu excentré du centre-ville car on apprécie plus après le fait d'aller en centre-ville que l'on redécouvre à chaque fois. Plus c'est rare, plus on apprécie.		**Représentation sociale Vieux-tours**	La vision du Vieux-Tours : « chaleureux, il y a de la vie, esthétiquement c'est assez sympa, les pavés, les colombages je trouve que c'est assez plaisant pour aller se balader. Cela donne envie de s'intéresser à l'histoire. »
				« 15 min pour aller au studio… très rapide pour aller à la place de la Gare, 10aine de minutes en passant par la tranchée. »			

Les discours institutionnels orientent positivement le rapport affectif	***Les attentes de l'individu et son imaginaire influencent positivement le rapport affectif de l'individu à l'espace***	***Le fait de vivre la construction du quartier oriente le rapport affectif de manière positive***	***Etre le pionner de l'identité des lieux influence le rapport affectif de façon positive.***	***La centralité d'un lieu de vie urbain a une influence positive sur le rapport affectif.***	***Les représentations sociales d'un quartier tel que le Vieux-Tours ou l'éco-quartier Monconseil influencent le rapport affectif de manière positive.***
Le discours soutenu par l'agence immobilière prônait l'accessibilité du quartier avec les transports en commun, la centralité du lieu de vie et la fonctionnalité du logement.	Pour la personne, le quartier n'a pas encore d'âme. Cependant il s'attend à ce qu'il soit plus pratique à l'avenir avec l'arrivée de services, d'une épicerie etc. Il favoriserait l'économie locale. Seul point qu'il n'apprécie pas et qui ne risque pas de changer, c'est la zone commerciale se situant à proximité. Cet aspect nuit à la vision qu'il se fait ce quartier. Par ailleurs, pour lui, l'éco-quartier n'est qu'une étiquette, et cela marche. On ressent une certaine déception par rapport à ses attentes initiales.	« J'ai vraiment l'impression que c'est entrain d'éclore, dans le coin où je suis, je n'ai pas l'impression qu'on peut encore donner un caractère au quartier. » Cette phrase illustre sa façon de penser. Pour l'instant, il attend de voir l'évolution du quartier d'un point de vue matériel et social à tel point qu'il a l'impression qu'il s'agit uniquement d'un lieu de passage.	Il ne se sent pas appartenir au quartier, car ce dernier est nouveau et en construction. Il ne connait pas sont quartier et ne s'y est pas aventuré, ce qui prouve que cette sous-hypothèse pour ce cas précis n'est pas vérifiée. L'environnement matériel prend le dessus par rapport à qu'est censé représenter ce quartier.	La centralité est très importante pour lui. Il apprécie le fait d'être excentré du centre-ville pour y trouvait le calme. Le contraste avec son lieu de vie (calme) et le centre-ville (vivant, bruyant) est primordial pour avoir un bon équilibre de vie. C'est pourquoi pour cette personne, l'accessibilité est le premier critère pour se loger.	Pour la personne, l'éco-quartier a une connotation très positive pour l'environnement mais suite à ses quelques mois de vécu dans ce quartier, sa représentation a changé. Comme pour les autres, il s'agit plus d'un quartier résidentiel,, en chantier, un site où cela construit en permanence et très rapidement.

Tableau « Mécanismes du rapport affectif »

		Environnement		Individu			Dimension					
		Matériel	Social	Le vécu	Rapport à soi	Rapport à l'autre/ relationnel	Temporelle		Spatiale	Symbolique	Patrimoniale	Mercatique
							du lieu	de l'individu				
Mécanismes du RA	Sensation											
	Perception	""Le son augmente au fil des étages dans l'appartement", ce qui lui déplait. L'agence faisant abstraction de ce problème…"							"Comment dire…là je suis au bord de la route (nuisances sonores), la vue (stores baissés sinon on voit chez le voisin) n'est pas agréable, « plus sympa quand on est un peu plus reculé, à l'intérieur du quartier ». Tout est en construction et les finitions des logements ne sont pas exceptionnelles."			
	Représentation	Pour lui, un éco-quartier c'est : "alimentation d'énergie, l'utilisation des matériaux, naïvement, des espaces verts, la manière dont les immeubles vont être agencés entre eux, une sorte d'équilibre"	"J'entends les gens ici dire de Tours Nord, "t'aurais pu choisir un autre endroit""			"	"J'ai vraiment l'impression qu'on est dans un lieu de passage"	il entretient peu de rapport avec le voisinage car "cela dépend des horaires de la journée. Pas grand monde le matin."	" Les « on dit » : il a entendu, lors de l'inauguration du tramway, des gens parler : "un éco-quartier, mais il va avoir des immeubles partout ! […] c'est incroyable comme cela pousse vite !"	Ce n'est pas le fait que cela soit un écoquartier qui a influencé son choix. Cependant, cela a joué un petit peu : "Cela fait un peu étiquette bio, on n'a pas envie de creuser quelque part, l'étiquette attire plus que le reste"		
	Emotion		"Un quartier qui pour le moment n'a pas encore d'âme"		"Je ne me sens pas appartenir au quartier."				«"Cette espèce de zone commerciale, c'est ce qui me marque le plus "			
	Sentiment											

Analyse des mots

En attente de la retranscription.

Sphère de l'individu

En attente de la retranscription.

Mise en parallèle des entretiens :

Tableau : « Mécanismes du rapport affectif »

Vieux-Tours

	Environnement		Individu			Dimension				
	Matériel	Social	Le vécu	Rapport à soi	Rapport à l'autre/ relationnel	Temporelle		Spatiale	Symbolique	Patrimoniale
						du lieu	de l'individu			
Sensation										
Perception	"le temps de trajet en gros c'est 1h-1h10 et ça c'est irremplaçable " 1ère impression:"qu'est-ce que c'est laid ce quartier on habitera jamais ici" "ce n'est pas très vert ; il y a des paysages magnifiques mais pas dans le quartier" "j'aime bien le Vieux-Tours quand c'est plus calme, parce que justement je trouve c'est plus cosy ; on est presque mieux que quand c'est blindé de partout" "on a le cinéma pas très loin, on a le théâtre, on a quand même niveau culturel, une offre intéressante" "on doit surtout résister au problème du bruit" "le reste de la ville, ça s'aseptise un peu" "une ville propre sans bruit après 10h"	"le quartier est sympa" "j'entends vraiment comme si j'y étais " "quand j'invite ma famille, ils trouvent ça bruyant, mais nous on a du s'y habituer"		"après je dis ça parce que jsuis du métier, les finitions en ardoises, ce sont des détails mais c'est vraiment un truc de fou"	"d'un côté je pense pas que tu ais envie d'élever tes gosses dans un lieu de débauche et de perdition comme ici"	"la journée les gens c'est mixé mais ça se passe très bien, donc il y a des côtés positifs, très très bien, le soir les personnes âgées ou très âgées se calfeutrent toute façon ils sont sourds, ils entendent rien ou ils ont peur" "c'est cool quand je passe le matin y'a pas un bruit" "ça s'est densifié au niveau des cafés, ils ont vraiment intensifié"		"Les villes moyenâgeuses : c'est petit, c'est moins agréable, les fenêtres sont petites, les rues sont étroites, les escaliers n'en parlons pas, pas d'ascenseur, c'est beau à voir mais pour y vivre c'est plus compliqué […] Les logements sont beaucoup en hauteur mais il y a quand même pas les isolations phoniques et thermiques à l'époque qu'on a maintenant" (en parlant du quartier du Vieux Tours)" "on est à la fin du Vieux-Tours" "j'ai besoin de n'importe quoi, je fais tout à pied, rien que ça c'est super cool" "il y a une densification au niveau des bars, des boites de nuits, des bars qui ont essayé de prendre le 1er étage, par exemple" "j'aime plus vivre à Tours qu'à Paris parce que c'est plus une taille humaine. A Paris, finalement, t'habites pas à Paris t'habites plus un quartier"		"c'est un quartier bruyant, au bâti de mauvaise qualité" "c'est ce qui m'a frappé au début [les bâtiments], et plus tard c'est peut-être ça qui sera l'image que j'aurais en tête quand je penserai à Tours" "en arrivant ce qui m'a le plus frappé, c'est les bâtiments, c'est la tête du lieu, c'est le cachet quoi " ""je m'en fou de monter un escalier en colimaçon, même si le plancher n'est pas tout à fait droit, du moment que c'est ancien, y'a un peu de charme quand même" "c'est des siècles d'histoire, avec des monuments ; rien que cette atmosphère moi je l'adore ; je suis particulièrement sensible à ça""

Représentation	"10min de la Préfecture, 3min des Halles, 7min de la Mairie, 6min du Palais de Justice, 2 pas de la chambre du commerce" "le quartier va pas bouger" ; "il était déjà comme ça y'a 10 ans, ça va pas changer maintenant" "en arrivant dans cette ville là on avait plutôt envie d'être dans le centre centre"	"il y a plus de vie" "ceux qui vont à tours centre, ils vont à place plum' pour aller boire" "si tu passes 3 fois à la mercerie, je pense qu'ils te reconnaitront, si tu passes 3 fois à Carrefour avec des articles de mercerie, je pense pas qu'ils te reconnaitront" "il y a une négociation qui s'est créée, une pression qu'on exerce un petit peu, pour éviter qu'il y ait trop de dégradations parce que c'est un problème de société, les jeunes s'alcoolisent"		"c'est important de vivre dans un environnement beau ; je vois de l'importance à l'esthétisme surtout, et au patrimoine" "que les gens habitent un peu longtemps à un endroit pour vraiment s'approprier le lieu et pour avoir envie de construire avec les autres des choses"	"moi je préfère la compagnie des lycéens et des étudiants à celle des personnes âgées, alors bon c'est pas sympa de le dire mais c'est la réalité" "si tu as des activités qui sont régulièrement les mêmes, tu rencontres très vite des gens"	" il y a beaucoup de jeunes alors la journée c'est sympa" très bruyant la nuit, elle a appelé la police de nombreuses fois: "il y a énormément de vie dans leur quartier [...] cette vie de quartier elle existe " "c'est vivant, ça bouge tout le temps" "c'est le lieu où on fait la fête jusqu'à 2h du mat', entre 2 et 6h du matin c'est limite craignosse un peu, et après la journée c'est un lieu ultra vivant" "c'est spécial, il y a tout le monde qui vient se bourrer la gueule ici ; c'est quand même l'activité principale"		"je sais pas c'est cool comme quartier" "ça va, c'est pas non plus la zone" "c'est les boutiques, et la place plum', ça dépend de l'âge" "il y a plusieurs vie ici ; il se passe plein de trucs la journée" "toutes les activités des gens sont réparties dans des cases qui sont différenciées par le lieu, ici c'est pas du tout comme ça, il y a tout qui est l'un dans l'autre, et justement ça fait qu'il y a une ambiance qui est super particulière."	"un quartier qui a sa richesse ancienne avec tous les souvenirs des monuments" "Le quartier des Halles est très divers et a une partie complètement bourgeoise qui est à l'Est des Halles jusqu'à la Rue Nationale et puis il y a la partie Ouest qui est beaucoup plus populaire" "ça apporte un cachet" "les touristes, ils vont vraiment voir ça comme un lieu touristique, il y a plein de trucs à voir" "c'est devenu un peu le symbole de la vie étudiante, de l'endroit où il faut être pour [faire la fête]" "c'est comme une scène de théâtre la place plume" "c'est un quartier qui attirait beaucoup les touristes, c'est un quartier qui est quand même remarquable" "j'pense qu'en fait ça renvoie à rien du tout, c'est un peu le truc vitrine de la ville, toutes les villes à la page doivent avoir leur éco-quartier", "j'ai l'impression que souvent les éco-quartiers c'est des quartiers assez morts"	"je pense qu'au bout d'un moment tu le [côté historique] vois plus" le fait que ce soit historique, tu crois pas que ça joue ? "pour les touristes, on va pas se mentir, on va pas à tours centre pour aller voir les bâtiments" "c'est la richesse du quartier qui fait que tu vas trouver différents trucs qui vont te plaire à tout âge dans le quartier" "ça a plus de caractère que d'habiter dans le quartier de l'Europe"
Emotion		Les touristes qui passent, elle les renseigne et "il y a des liens qui se créent"			"moi je rencontre, étant jeune retraité, pas mal d'amis, que j'ai côtoyé, c'est rare si je sors dehors faire des courses et que je ne rencontre pas quelqu'un"					

Sentiment	"j'adore habiter au centre-ville au sens d'avoir tout à côté en fait" "ce qui fait qu'on est attaché à ce quartier : il y a l'esthétisme et le fait qu'il y ait les services"	"ici la vie nous satisfait bien, ici à Tours c'est agréable, c'est une ville qui est bien situé par rapport à Paris (originaire sa compagne), à Angers"	A évolué socialement avec cette maison. L'ont équipée. Y a élevée ses enfants. « Mon père a été emprisonné par les allemands, c'était des années difficiles, alors voilà, on a été très heureux d'avoir cet appartement qui n'était pas très bien mais qui était dans un quartier très agréable déjà. »		« C'est un quartier qui est très province, c'est-à-dire, des rues pas longues, il n'y a pas énormément d'habitants dedans puisqu'il y a la basilique donc on se connait, on connait les voisins et c'est très chaleureux, on se reçoit, c'est très agréable, très plaisant, des relations agréables, j'aime bien mon quartier »			"que ce soit tout concentrer "pour sortir c'est génial"	"le quartier Saint-Martin", attache énormément d'importance à l'histoire de la ville de Tours. "Le Vieux Tours s'est construit en dehors de la Martinopole (rempart qui a été construit au Xème siècle (vers 990) pour protéger le tombeau de saint Martin et se protéger des invasions des vikings qui remontaient la Loire et faisaient des dégâts un peu partout." Ils appellent le Vieux Tours ce qui est autour de la Renaissance (XV-XVIIème). Enormément important pour eux." "c'est une fierté d'habiter ici"	"c'est pas nickel, mais au niveau affectif ça joue beaucoup" "on est attaché à ce quartier parce qu'il est beau"

Entretien 1	Couple âgé
Entretien 2	Artiste
Entretien 3	Professeur
Entretien 4	Compagnon
Entretien 5	Personne de l'association
Entretien 6	Lou

		Environnement		Individu			Dimension					
		Matériel	Social	Le vécu	Rapport à soi	Rapport à l'autre/ relationnel	Temporelle		Spatiale	Symbolique	Patrimoniale	Mercatique
							du lieu	de l'individu				
Mécanismes du RA	Sensation	"Rien, vous n'entendez rien tellement c'est bien isolé"	"On voit personne"	"j'ai beau mettre des fleurs ca fait pas tout"								
	Perception	"ici c'est comme ça, c'est un quartier créé avec des choses très rigides" "mois ça me gêne pas les immeubles, moi je vous dis comment je perçois les choses. Il y a des choses qui ont été mal pensées" "Nous on a trinqué au niveau des nuisances, et encore voyez ça continue" "la poussière, le bruit, c'était horrible" ""Le son augmente au fil des étages dans l'appartement", ce qui lui déplait. L'agence faisant abstraction de ce problème…"	"On a pas tellement de contact avec les gens du coin"	"on a toujours été dans des endroits plein de vie"					"c'est affreux, vous savez même plus si vous êtes chez vous" "Comment dire…là je suis au bord de la route (nuisances sonores), la vue (stores baissés sinon on voit chez le voisin) n'est pas agréable, « plus sympa quand on est un peu plus reculé, à l'intérieur du quartier ». Tout est en construction et les finitions des logements ne sont pas exceptionnelles."			ils nous font leur truc éco-citoyen, il y a un grand panneau : vous êtes dans un quartier éco citoyen ; "donc le gymnase je sais plus avec quoi il a été construit, mais apparemment c'est tip top tip top, sauf que le gymnase raisonne énormément" ; "j'entends les matchs de chez moi"
	Représentation	"vous n'entendez pas de vie" "à Tours, c'est vert" [...] "ici il n'y a pas grand-chose" "C'est la campagne aux portes de la ville" 14' "Je voyais ça plus vert" 54' "ça fédère un quartier" 32' en référence au marché et aux espaces de rencontre. "Un petit marché à mon avis c'est très important" "là on est considéré presque en centre ville" 18' "Vous aimez passer du temps dans votre quartier ? Ba moi j'aimerai bien mais pour l'instant j'en vois pas on va dire, pour aller où, rester dans le quartier pour faire quoi se promener mais sinon il y a rien. Pour lui, un éco-quartier c'est : "alimentation d'énergie, l'utilisation des matériaux, naïvement, des espaces verts, la manière dont les immeubles vont être agencés entre eux, une sorte d'équilibre"	" ici pour l'instant y'a rien " "par contre c'est vrai qu'on trouvait que ça manquait un peu de vie" "C'est le quartier je le trouvais agréable, bon pour aller vers le jardin, je m'étais dit on a mixé un peu la population, on rencontre des gens un peu différent, ça ça me plaisait bcp" "J'entends les gens ici dire de Tours Nord, "t'aurais pu choisir un autre endroit""	"il leur faut de la verdure aux enfants, il leur faut de l'espace et il faut pas compter que sur les constructions et les voitures"		"Ah oui c'est mort carrément"	"tant qu'on est dans les constructions c'est un peu pénible" "Il paraît qu'il faut quand même faire un peu attention dans certains quartier de la ville le soir même en centre ville euh je sais pas vers le Vieux-Tours" "J'ai vraiment l'impression qu'on est dans un lieu de passage"	il entretient peu de rapport avec le voisinage car "cela dépend des horaires de la journée. Pas grand monde le matin."	C'est mon univers, je suis à l'étroit "Habiter ici c'est facile, la liaison entre le nord et le sud" "il va y avoir une pharmacie, un tabac-presse, les gens sont contents, finalement les gens se disent ce sera top plutôt que d'aller jusqu'à Auchan ou plus loin" ; "ça va être sympa d'aller à pied chercher son journal, acheter son paquet de cigarettes" Les « on dit » : il a entendu, lors de l'inauguration du tramway, des gens parler : "un éco-quartier, mais il va avoir des immeubles partout ! […] c'est incroyable comme cela pousse vite !"	Ce n'est pas le fait que cela soit un éco-quartier qui a influencé son choix. Cependant, cela a joué un petit peu : "Cela fait un peu étiquette bio, on n'a pas envie de creuser quelque part, l'étiquette attire plus que le reste"		"la fonction là on va dire développement durable ou tous ça je trouve que la ils se la sont mis derrière l'oreille" "on s'attendait tous à une aire de jeux, et riennnn" "on est parti sur un concept qui était peut-être honorable au départ : éco citoyen, une vie de quartier. Mais je pense qu'on a pas intégré les paramètres du quartier en tant que tel"

	Emotion	"et bien ils ont fait des logements sociaux, alors on parle d'éco-citoyen, mais alors je le trouve horrible. Il y a des toutes petites fenêtres, je vous assure elles sont toutes petites"	"Un quartier qui pour le moment n'a pas encore d'âme" "les immeubles se construisaient, les gens venaient mais pouvaient pas inscrire leur gamin" ; "à la maternelle il n'y a que 3 classes" ; "la primaire c'est pareil, il y avait 7 classes" ; "le problème c'est quand vous n'avez pas de place en maternelle vous n'allez pas mettre votre ainée au primaire, en général vous essayez de les mettre ensemble" ; "jean germain pour se faire réélire avait même mis le projet dans son mandat, et là il a fallut le faire parce que 2014 ça approche"		"moi le béton je peux plus le voir " "Je ne me sens pas appartenir au quartier."	"Maintenant je suis un peu déçu, je voyais ça avec des espaces de rencontre, alors qu'en faite maintenant il n'y a aucun endroit à part le jardin de la Grenouillère de temps en temps où vous voyez des familles qui viennent jouer ou des personnes âgées qui promènent leur chien mais ceci dit il n'y a pas de vie sociale, il y a rien"	""est-ce que vous avez hâte que ce quartier soit fini ?" "- oui, ah parce que j'en peux plus des travaux""		«"Cette espèce de zone commerciale, c'est ce qui me marque le plus "		moi ça m'a choqué, quand je suis arrivée à tours, je trouvais que l'architecture à tours était très sympa, les maisons, l'ardoise grise ou la tulle, enfin. Vraiment avec ces maisons blanches, ces ptits volets, blancs, il y avait un style ; "on est passé au cubisme, il n'y a plus de toit, vous savez à quoi ça m'a fait penser. J'ai pensé aux maisons qu'on voit en Espagne" ; "on sait pas comment ça va vieillir, parce que y'en a certaines..."	"ils promettent toujours qu'il va y avoir des commerçants qui vont s'installer" "je vous parlais d'éco-citoyens, vous avez vu l'immeuble d'en face, ils ont fait l'escalier à part" ; "ils ont tout mis à l'extérieur des habitations, ce qui fait que les gens rentrent chez eux, c'est censé en fait ne pas déranger les voisins" ; "passez le soir, c'est allumé toute la nuit, oui éco-citoyen, nous ça nous fait rigoler" ; "toute la nuit, ils ont pas prévu de minuterie, et jpeux vous dire moi ça m'éclaire bien !" ; "c'est du gâchis, et après on nous parle d'éco..." ; "je sais pas qui paie, mais allumer toute la nuit" ; "ça m'étonne que personne ne leur ai dit que c'était complètement contradictoire et complètement paradoxal de mettre voilà, je vous jure c'est choquant" "des gens sont venus des Sanitas, donc les gens ont peur" ; "les gens ont peur, tout ce qu'on a promis au gens de mixer la population, que ce soit pas du tout ça et que le quartier se dégrade" ; "parce qu'ils ont mis trop de gens voilà, de quartiers défavorisés"
	Sentiment	"J'y suis bien mais je suis quand même un petit peu déçu de l'évolution"	"on a choisi ce quartier plus par praticité, mais il n'y avait aucun affectif"	"Tours, j'ai un attache-ment personnel"								

Entretien 1	Couple âgé
Entretien 2	Assistante maternelle
Entretien 3	Professeur
Entretien 4	Professeur d'art plastique

Il y a trois lectures possibles pour l'analyse de ces tableaux :

- Par rapport aux entretiens : chaque personne a son propre rapport affectif à son lieu de vie, mais à quel degré ?
- Horizontale : à quelle dimension du lieu de vie urbain est rattaché chaque état affectif ?
- Verticale : et inversement, à quel état affectif est rattachée chaque dimension ?

Cela nous a permis d'approfondir la compréhension des entretiens, de faire ressortir les éléments importants du discours et d'évaluer d'un point de vue affectif les propos des personnes.

Réflexion sur le discours des personnes interviewées

Nous allons maintenant nous attarder sur le type de discours tenu par les personnes interviewées. Cette analyse va essayer de faire avancer notre réflexion sur la construction du rapport affectif et de saisir l'enracinement des propos des habiatants. Pour nuancer les résultats, plusieurs facteurs d'études seront pris en compte.

Au vu de nos deux terrains d'études, nous pouvons penser que les habitants du Vieux-Tours tiendraient plutôt un discours sensible lié à l'atmosphère de leur quartier et à ce qu'il dégage. Alors que pour l'éco-quartier Monconseil on pourrait s'attendre à un discours plus fonctionnel et matériel dû à la présence des commerces, les conditions d'accessibilité avec les nouvelles pratiques et l'innovation, et le discours marketing. Il sera intéressant de faire le parallèle avec la durée d'habitation dans le quartier afin de voir si cette temporalité joue ou non dans le discours des gens mais aussi l'âge des personnes interviewées et peut-être leur statut socioprofessionnel qui peut influencer le discours.

Vieux-Tours	Monconseil
1 : Dans cet entretien, le terme "urbanité" prend tout son sens. Elle tient un discours surtout fonctionnel et matériel si on s'attarde sur les mots employés. Le côté sensible est abordé en discours de fond mais il est très présent. On remarque l'importance qu'a le passé des lieux et leur histoire dans le discours des deux personnes. Suite à l'analyse, le discours sensible prendrait le dessus car il est toujours présent.	**1 :** On serait plus dans un discours sensible lorsqu'il parle de leur vécu, de ce qu'ils les ont marqués pendant leur vie. Alors que lorsqu'ils parlent de Monconseil , on est bien plus dans un discours fonctionnel et voir ce qu'ils peuvent faire ou non dans le quartier. Ici très clairement le discours sensible est dû à la temporalité.
2 :	**2** : Nous sommes ici plus dans un discours sensible où certains passages peuvent être ramenés à la frustration sociale. Son discours fonctionnel est présent pour marquer son état d'attente et ses critiques sur la création du quartier Monconseil.
3 : Elle tient surtout un discours fonctionnel et matériel. Elle ne porte presque aucune importance au patrimoine. Son discours est très orienté sur comment elle utilise son quartier. Ceci peut peut-être s'expliquer par le fait qu'elle sait qu'il ne s'agit pas du quartier dans lequel elle va rester durant toute sa vie, pensant qu'elle est juste de passage.	**3** : La majorité de son discours est orientée sur le côté fonctionnel et pratique de son quartier. Cependant, on sent une dimension sensible mais plus en arrière plan de son discours.
4 : On est vraiment dans un discours sensible, ce qui peut -être surprenant au vu de son métier. Ceci peut s'expliquer aussi par l'importance qu'il porte au patrimoine et à l'esthétisme. Cependant, quand il aborde la notion de patrimoine, il parle de son côté symbolique, esthétique et de ce qu'il représente pour lui.	**4 :** Discours sensible dans sa majeure partie. Parle beaucoup de ce qui est important pour lui et de comment il ressent l'environnement qui l'entoure. Le discours fonctionnel est faible mais abordé lorsqu'il parle de son logement ou des moyens de déplacement.
5 :	

6 : On est surtout dans un discours fonctionnel. Il décrit énormément d'éléments mais reste sur un discours de surface. Il aborde un discours sensible sur la vision de son quartier mais de façon très brève. Il parle beaucoup d'accessibilité et de ce qu'il peut faire dans un quartier mais de façon descriptive.	

Tableau 7 : Evaluation des discours des habitants du Vieux-Tours et de Monconseil
Réalisation : M.BOUYNEAU, S.CARETTE, C.GOITRE, A.REY, A.SERREAU.

Suite à l'analyse des discours et au croissement avec plusieurs facteurs, certaines tendances se dégagent. En effet, il semblerait que l'âge des personnes mais aussi leur temps de résidence dans le quartier joueraient sur le contenu de leur discours. Par exemple, les jeunes ont un discours plutôt orienté vers une dimension fonctionnelle et matérielle de leur quartier alors que des personnes plus âgées ont des propos plus sensibles dans le sens où ils ne s'arrêtaient pas au discours de surface. De plus, simplement sur l'aspect « quartier » avec ce qu'il peut renvoyer et représenter, les gens s'orientent vers des discours différents. Pour le quartier du Vieux-Tours, l'analyse des propos vient conforter nos hypothèses comme quoi les habitants tiendraient plutôt un discours sensible. Pour le quartier Monconseil, les deux discours sont présents en quantité égale mais la part accordée à la dimension fonctionnelle et matérielle est très importante, bien plus qu'au Vieux-Tours où le discours d'ambiance est très présent. Ainsi, les gens sont sensibles et sont touchés par le milieu qui les entoure et ceci se ressent dans leur propos. Nous pouvons donc penser que le quartier façonne le discours des gens.

Cependant, il faut relativiser ces résultats car nous disposons d'un faible échantillon. Ainsi, les tendances qui se dégagent de l'analyse pourront être confirmées ou non par les questionnaires. Un autre facteur qui peut expliquer certains discours est le statut social des personnes interviewées. En effet, plusieurs personnes interrogées viennent d'un milieu social aisé ou sont dans un milieu professionnel artistique ou littéraire. Ces personnes sont réputées pour avoir un discours plus sensibles n'ayant pas les mêmes prises que des personnes purement rationnelles.

Il va cependant peut être compliqué de vérifier ces tendances lors de questionnaires. Cette approche semble difficilement saisissable à l'aide des questionnaires. Cette analyse peut être croisée avec celle par « mots clés » mais aussi celle de l'ACP afin d'appuyer ou non les tendances remarquées.